



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





5757
507
V. 2

كتاب

الانيس المفيد للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE ARABE.

Se vend à PARIS,

**Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque
royale, rue Serpente, n.º 7.**

كتاب الانيس المفيد للطلاب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,
TANT EN PROSE QU'EN VERS,

AVEC

UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES,

A l'usage des Élèves de l'École royale et spéciale des Langues
orientales vivantes;

SECONDE ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

Antoine Isaac

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

TOME II.

فرقك بين الرطب والعجم

هو الفرق بين العرب والعجم

ZAMAKHSCHARI.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

1826.



1st Com
 n. 1111
 520-42
 45708

TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Tome.

N. ^{os}		Pag.
X.	<i>EXTRAIT du Livre intitulé: la Crème de l'Exposition détaillée des provinces, et du Tableau des chemins et des routes; par Khalil Dhahéri, fils de Schahin.</i> <i>Du Livre I.^{er} où l'on expose les avantages qui élèvent l'Égypte au dessus de tous les autres pays; les lieux de dévotion et de pèlerinage qui lui assurent la prééminence; les merveilles de ce royaume, ses édifices, ses villes principales et ses places fortes, disposées suivant le rang qui convient à chacune d'elles; son administration, ses limites et tout ce qu'elle contient.....</i>	1.
	<i>Du IV.^e Livre: Du premier ministre nommé Sahab Vizir.....</i>	8.
	<i>Notes du n.^o X.....</i>	11.
XI.	<i>Lettre du sultan Mélic-alaschrâf Barsébaï, à Mirza Schahrokh, fils de Timour.....</i>	71.
	<i>Notes du n.^o XI.....</i>	76.
XII.	<i>Extrait du livre intitulé: Avertissemens &c., ou Description historique et topographique de Misr et du Caire, par Takiyy-eddin Makrizi. Des diverses opinions relatives à l'origine des khalifes fatémites qui ont construit la ville du Caire.....</i>	88.
	<i>Notes du n.^o XII.....</i>	94.
XIII.	<i>Du chapitre intitulé: Description des rues du</i>	

	Caire et de ses faubourgs.....	103.
	<i>Notes du n.° XIII.....</i>	118.
XIV.	<i>Du chapitre intitulé: Des rues du Caïre qui portent le nom de Khatt.....</i>	137.
	<i>Notes du n.° XIV.....</i>	148.
XV.	<i>Extrait du chapitre où il est traité des armées sous la dynastie turque, de leur costume et de leurs usages.....</i>	157.
	<i>Notes du n.° XV.....</i>	160.
XVI.	<i>Extrait des Livres des Druzes, qui sont les disciples de Hamza, fils d'Ali.</i>	
1.	<i>Copie de la charte qui se trouva suspendue dans les mosquées, lors de la disparition de notre Seigneur l'imam Hakem.....</i>	191.
2.	<i>Ordonnance portant prohibition du vin.....</i>	202.
3.	<i>Copie de la lettre écrite par le Karmate, lorsqu'il entra en Égypte, à notre Seigneur Hakem-biamr- allah, émir des Croyans.....</i>	205.
4.	<i>Formule d'engagement envers le lieutenant de ce siècle.....</i>	206.
5.	<i>Décision de l'imam chargé du ministère de la Ma- nifestation.....</i>	207.
6.	<i>Lettre qui a été envoyée au successeur désigné à l'empire des Musulmans, Abd-alrahim, fils d'Élyas,.....</i>	209.
7.	<i>Lettre adressée à Khomar Soleïman Akkawi, fils de Djeïsch.....</i>	211.
8.	<i>Lettre envoyée au Kadhi.....</i>	213.
9.	<i>Parabole proposée par un des sages de la religion, pour réprimander ceux qui ont négligé la garde du dépôt qui leur avoit été confié.....</i>	215.

TABLE.

vij

N. ^{os}	Pag.
10. <i>Grande épître adressée aux filles</i>	219.
11. <i>Petite épître adressée aux filles</i>	224.
Notes du n. ^o XVI.....	227.
XVII. <i>Extrait de l'ouvrage intitulé: le Livre des exemples instructifs..... concernant l'histoire des Arabes et des Berbers, &c.; par Ebn-Khaldoun.</i> <i>Fragment du chapitre dans lequel il est traité des places qui appartiennent à l'autorité spirituelle et au khalifat</i>	279.
<i>Fragment du chapitre dans lequel il est traité des insignes qui caractérisent d'une manière toute spéciale la dignité de roi et de sultan</i>	280.
Notes du n. ^o XVII.....	290.
XVIII. <i>Chapitre dans lequel on montre que l'écriture fait partie des arts qui appartiennent à l'espèce humaine</i>	307.
Notes du n. ^o XVIII.....	322.
XIX. <i>Lamiyyat alarab, poëme de Schanfara</i>	337.
Notes du n. ^o XIX.....	345.
XX. <i>Poëme de Nabéga Dhobyani</i>	404.
Notes du n. ^o XX.....	410.
XXI. <i>Poëme de Maïmoun, fils de Kaïs, et connu sous le nom d'Ascha</i>	464.
Notes du n. ^o XXI.....	471.
XXII. <i>Poëme de Moïn-almilla-weddin Tantarani</i>	495.
Notes du n. ^o XXII.....	500.
ADDITIONS aux notes de ce second volume.....	522.

CHRESTOMATHIE

ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,
TANT EN PROSE QU'EN VERS.

N.º X.

EXTRAIT du livre intitulé : *La Crème de l'Exposition* Pag. 2.
détaillée des provinces, et du Tableau des chemins et des routes ; par KHALIL DHAHÉRI fils de SCHAHIN (1).

DU LIVRE I.^{er}, où l'on expose les avantages qui élèvent l'Égypte au-dessus de tous les autres pays ; les lieux de dévotion et de pèlerinage qui lui assurent la prééminence ; les merveilles de ce royaume, ses édifices, ses villes principales et ses places fortes, disposées suivant le rang qui convient à chacune d'elles ; son administration, ses limites, et tout ce qu'elle contient.

ON dit que la portion de la terre qui est habitée, peut être évaluée à cent années de marche ; savoir, quatre-vingts années pour les pays occupés par Gog et Magog, enfans de Japhet, Pag. 3. fils de Noë, pays qui, situés à l'extrémité septentrionale de la terre, sont bornés par l'Océan Atlantique (2) ; quatorze années pour les contrées occupées par les Noirs, et qui comprennent tout ce qui est au-dessus du Magreb supérieur, et s'étendent le long du même Océan ; et enfin les six années restantes,

TOM. II.

A

pour l'Afrique septentrionale, l'Égypte, la Syrie, le Hedjaz, le Yémen, l'Irak, l'Arabie, le pays des Turcs, celui des Khazars (3), celui des Francs, la Chine, l'Inde, l'Abyssinie, le pays des Sclaves, celui de Roum, jusqu'à la grande ville de Rome, et autres contrées; en un mot, tous les pays occupés par les infidèles et dont il seroit trop long de faire le détail. Les Musulmans équivalent à la millième partie environ de la totalité de ces nations infidèles (4). La contrée la plus excellente de toute la terre, et qui se distingue par sa prééminence sur tous les pays compris dans l'énumération précédente, et sur ceux que nous n'avons pas voulu détailler, c'est certainement celle qui est connue sous le nom d'*Égypte* [*Misr*], et dont il est fait une mention expresse dans notre vénérable Alcoran (5). En effet, le souverain de ce pays étend sa domination sur les lieux les plus illustres de l'univers, je veux dire sur les trois villes qui sont le but de tous les pèlerinages (6), la Mecque (que Dieu daigne augmenter sa gloire de plus en plus !), Médine, qui a été honorée par la résidence du prophète (sur lequel soient les faveurs et la protection du ciel !), et Jérusalem. De ces trois villes, la plus respectable et la plus éminente, la première en rang et la plus illustre, est incontestablement la Mecque. Il n'y a sur toute la face de la terre aucune autre ville qui puisse aller de pair avec celle-là. C'est *le premier lieu qui ait été donné aux hommes* pour y exercer le culte divin (7), et qui ait été purgé de toute souillure et de toute profanation.

Pag. 4. Le pays connu sous le nom d'*Égypte*, contient quatorze provinces; sept dans la partie méridionale, et sept dans la partie septentrionale: on dit communément (8) que chacune de ces provinces renferme trois cent soixante bourgs ou villages, et plusieurs villes où résident des officiers supérieurs du gouvernement.

L'Égypte méridionale commence à Misr et Djizèh, et s'étend jusqu'aux Cataractes ; ce qui forme une longueur de deux mois de marche.

La première province de l'Égypte méridionale est celle de Djizèh ; elle s'étend sur les deux rives du fleuve, et est située en partie à l'est et en partie à l'ouest. Le Nil coule (9) entre les deux parties de cette province ; mais elle a plus de largeur sur la rive occidentale que de l'autre côté.

L'Égypte supérieure renferme encore six autres provinces : une de celles-ci, située sur la rive orientale, se nomme *Atfhiyyèh* : c'est là qu'est la ville d'Atfih (10).

Sur la rive occidentale, au-dessus de la province de Djizèh, est celle de Fayyoun. Le canal de cette province n'est jamais à sec ; les eaux y coulent toujours, et elles se divisent en diverses branches, comme dans le territoire de Damas. Dans cette province est une ville qui porte le nom du patriarche Joseph ; elle est en grande partie ruinée : le canal dont nous venons de parler la traverse. Ce canal prend ses eaux au lieu nommé *Menschièh*, et il se termine à un lac d'eau salée (11) : on y trouve beaucoup de crocodiles. Cette province est très-abondante en arbres et en fruits.

La province contiguë au Fayyoun est celle qu'on nomme *Behnésawiyyèh*, et dans laquelle est située Behnésa, ville considérable.

A celle-ci succède immédiatement la province d'Oschmounéin : elle renferme deux grandes villes ; Oschmounéin, qui lui communique son nom, et Minyet-ebn-Khasib.

Pag. 5.

La province nommée *Osyoutiyyèh* est limitrophe de celle d'Oschmounéin : la plus grande ville de cette province est *Osyout* ; elle est très-considérable, et peut être comparée à Gaza. Dans cette même province est aussi Manfélout, où l'on fabrique les pâtes fameuses nommées *neïdèh* (12) : il y a en-

A.

viron trente bourgs ou villages détachés de cette province, qui forment le district particulier de Manfélout (13). Une personne digne de confiance m'a assuré avoir vu le compte des grains à Manfélout, et m'a dit qu'il se montoit à un million cent cinquante mille ardebs (14) tirés de ces cantons, et déposés dans les greniers du sultan.

Au couchant de cette province est située celle d'*Alwahat* [ou *des Oasis*], dans laquelle est une ville nommée *Alwah* (15). Ces deux provinces sont séparées l'une de l'autre par des sables et un terrain pierreux de trois journées de marche: à l'ouest de la province susdite est le pays des Nubiens, dont il est inutile de parler, parce qu'il ne fait pas partie de l'Égypte.

Au midi de la province d'Osyout est celle qu'on nomme *Kousiyyèh*, et dans laquelle est située Kous, très-grande ville, et même la plus grande ville de toutes celles du Saïd: c'est là que se rendent les marchands qui viennent des régions méridionales
 Pag. 6. par la mer salée [le golfe Arabique], et abordent à Koseïr, ville située en face de Djidda. La ville d'Oswan [Syène], qui est considérable et fournit une grande abondance de dattes, appartient aussi à la province de Kous.

Le pays nommé *Bilad-alconouz* est limitrophe de cette province. C'est une vaste contrée dont les habitants sont bruns; elle n'est pas comprise dans les états du fisc (16).

Proche de là sont les *Cataractes*: on nomme ainsi l'endroit où le Nil se précipite du haut des montagnes de roches. C'est là l'extrémité de l'Égypte.

Il y a dans le Saïd plusieurs villes ruinées; de ce nombre est Ensina, où l'on voit beaucoup de colonnes. On dit qu'il y a dans le Saïd, un millier, ou peu s'en faut, d'églises et de monastères: les habitants, pour la plupart, sont chrétiens. Il y a dans le Saïd des pyramides; elles sont au nombre de dix-huit. On appelle *pyramide* un corps dont toutes les surfaces ont la forme

d'un triangle. Trois de ces pyramides sont en face de la ville de Misr : l'une d'elles a cinq cents coudées de haut, et autant de long à sa base ; chacune des pierres dont elle est construite , a trente coudées de long sur dix de large. Ces édifices ont été construits par les hommes de ce temps-là , à cause du déluge : il seroit trop long de détailler tout ce qu'ils offrent de merveilleux (17).

L'Égypte septentrionale comprend toute cette partie de l'Égypte qui s'étend [depuis le Caire] jusqu'aux rivages de la Méditerranée (18).

La province nommée *Kalyoubiyyèh* est la première de l'Égypte septentrionale : c'est dans cette province qu'est située Kalyoub, grande ville, mais dont la majeure partie est ruinée.

A cette province succède celle qu'on nomme *Scharkiyyèh*, et qui renferme trois villes, Khanchah, Bîlbéis et Saléhiyyèh. La ville de Khatiya n'est comprise dans aucune des provinces de l'Égypte inférieure ; elle forme un département particulier : c'est *pag. 7.* la clef du chemin par lequel on entre en Égypte , et l'on ne peut pénétrer dans ce royaume que par ce passage. Il y a dans cette ville une garnison : les palmiers sont très-abondans dans son territoire. Khatiya a un port ; c'est Tinèh sur la Méditerranée. Mélic-alaschraf (de qui Dieu daigne avoir pitié !) a bâti en ce lieu deux tours : c'est là que se jette dans la mer une branche du Nil qu'on nomme la branche des *Bénou-Moneddja* (19). Dans la province de *Scharkiyyèh* il y a un grand nombre de villages qui n'ont point de noms particuliers dans les états des domaines du sultan ; les Arabes s'y sont établis dans des terres salsugineuses dont on ne peut tirer aucun parti pour les mettre en culture ; mais ils y ont fixé leurs demeures , parce que ce sont des contrées désertes.

Cette province a au nord celle qu'on nomme *Dakahliyyèh* et *Mortahiyyèh*. On s'imagine assez communément que cela

Pag. 8.

forme deux provinces différentes, à cause des deux noms que porte cette contrée. Entre ces deux provinces [*Scharkiyyèh* et *Dakahliyyèh*] est un lac d'eau douce qu'on nomme *Menzalèh* : c'est une branche du Nil (20). Dans la province dont nous parlons ici, il y a quatre villes, Mansoura, Oschmoun-arromman, Farescour et Menzalèh. Ces deux dernières rendent aux bureaux des domaines particuliers du sultan, plus de 70,000 pièces d'or. Cette province est extrêmement agréable; et les personnes qui s'y connoissent le mieux, la préfèrent à toutes les autres de l'Égypte. On y trouve des oiseaux d'une forme très-belle, d'un plumage gris, avec un collier de plumes noires, et le bec rouge ainsi que les pattes; on leur donne le nom de *darradj* (21): leur chant est mélodieux, et ils disent, suivant l'interprétation des gens du pays qui comprennent leur chant: *La farine que donnent les épis est agréable; loué soit celui qui est avant tout et éternel!* Un homme qui voyage pour la première fois dans cette province, s'imagine, quand il les entend, entendre la voix d'un homme. Une des singularités remarquables de cette province, c'est que la plupart des habitants sèment la canne à sucre, la colocase et le riz sur l'eau qui couvre la terre, parce que le lac dont nous avons parlé est plus élevé que la superficie du terrain. Près de la ville de Menzalèh est une grande saline dont le sel se transporte dans toute l'Égypte: on tire aussi de cette province une immense quantité de grenades.

La ville de Damiette est limitrophe de cette province vers le nord. C'est une place considérable: on marche l'espace d'un *bérid* (22) entre les jardins dépendans de Damiette, avant d'arriver à la ville même. Damiette est située sur la rive du Nil près de la Méditerranée: c'est un des ports les plus considérables, et il est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux. On y trouve des oiseaux et des poissons inconnus par-tout ailleurs:

ce produit même est affermé; on en vend l'été comme l'hiver, et l'on en transporte, tant frais que secs, dans toute l'Égypte, En cet endroit sont deux tours, bâties l'une dans Damiette, *Pag. 9.* l'autre en face de celle-ci sur la rive occidentale du Nil. Les vaisseaux qui y prennent terre passent entre ces deux tours, auxquelles est attachée une chaîne, afin qu'aucun bâtiment ne puisse y passer sans avoir obtenu la permission du commandant de la place. On fabrique à Damiette une grande quantité de sucre qui s'exporte dans toutes les provinces. Il seroit trop long de détailler tout ce qui concerne cette ville, et c'est pour cela que je me suis contenté d'en parler d'une manière abrégée.

Au couchant de Damiette, en traversant le Nil, est la province nommée *Garbiyyèh*; elle renferme quatre villes, Mahallèh, Nahrariyyèh, Fowa et Sémennoud: on y compte aussi trente bourgs qui ressemblent à autant de villes, et qui produisent chacun annuellement 12,000 pièces d'or de contribution foncière. Il y a dans cette province plus de cinq cent quarante villages: et c'est à elle qu'appartient le canton qu'on nomme *Sakhawiyyèh*, que bien des gens prennent pour une province particulière, quoiqu'il fasse partie de celle dont nous parlons. Il en est de même du canton nommé *Mozahimiyyatani*, qui renferme beaucoup de villages, et qu'on prend aussi pour une province distincte, quoique ce ne soit qu'une partie de la province de Garbiyyèh. Cette province est sans contredit la plus considérable de toutes celles de l'Égypte.

La province de *Monoufiyyèh* est limitrophe de celle dont nous venons de parler et tient le premier rang après elle. La ville de Monouf, qui est très-considérable, est en grande partie ruinée: on dit que c'étoit autrefois la ville royale de Pharaon. *Pag. 10.*

A cette province appartient l'île de Bénou-Nasr, qui divise le fleuve en deux parties, et où se trouve la ville d'Abyar.

Au-dessus de cette île et de toute cette province, en traversant

le Nil, est la province de *Bokhàirèh*; elle est fort étendue, et renferme la grande ville de Damanhour. Dans cette province est un lieu nommé *Tarranèh*: c'est là que se trouve le *natroun*, dont les tisserands se servent pour la préparation de leurs toiles (23).

Dans cette même province habitent des Arabes Bédouins, dont le nombre est incalculable. J'ai ouï dire à un homme très-âgé, que dans un massacre qui eut lieu parmi les Arabes de cette province, il en fut tué plus de trois mille (24).

Du IV.^e livre : *Du premier Ministre nommé Saheb Vizir.*

L'Alcoran et la Sunna autorisent positivement le souverain à faire choix d'un vizir pour s'en faire aider dans l'administration. Dieu, en racontant l'histoire de Moïse, lui fait dire: « Donne-moi, Seigneur, un vizir choisi parmi les personnes » de ma famille (25). » Dieu dit encore: « Nous lui avons » donné son frère Aaron pour vizir (26). » Wahidi (27), dans son commentaire sur l'Alcoran, dit que le mot *vizir* signifie *refuge* et *aide*. Le prophète a dit aussi: « Si un homme étant » chargé d'administrer les intérêts des Musulmans, il plaît à » Dieu de le traiter favorablement, il lui donnera un vizir » homme de bien, qui lui rappellera son devoir, s'il vient à l'ou- » blier, et l'aidera à le remplir, s'il ne l'a pas perdu de vue; » mais si Dieu n'a pas pour lui de favorables intentions, il lui » donnera un mauvais vizir, qui ne lui rappellera pas son » devoir quand il viendra à l'oublier, et ne l'aidera pas à s'en » acquitter quand il l'aura présent à son souvenir. »

Pag. 11. On donne trois étymologies différentes du mot *vizir*. On le dérive d'abord de *wizr* (28), qui signifie *poids, fardeau pesant*; et en effet, le vizir soulage le souverain en portant son fardeau. En second lieu, on le dérive de *wèzer* [refuge]; et c'est en ce sens que Dieu emploie le mot *wèzer* dans ce passage de

l'Alcoran : *Non certes, il n'y aura point de refuge [la wèzèra] (29).* Le roi effectivement a recours au conseil, à la prudence et à la sagesse de son vizir, et y cherche son refuge. Suivant la troisième étymologie, le mot *vizir* vient d'*azr* [le dos] (30), et c'est en ce sens que Dieu, dans le récit de l'histoire de Moïse, se sert de ces expressions, *Fortifie par son moyen mon dos [azri, c'est-à-dire dhahri] (31)*; en effet le vizir est le soutien du roi, comme le dos soutient tout le corps.

Quant au titre de *Saheb* qu'on donne au vizir, voici comme on rapporte l'origine de cette dénomination. Abou'lkasem Ismaïl, fils d'Abou'lhasan Abbad et petit-fils d'Abbas fils d'Abbad Talékani, étoit la merveille de son temps et le phénix de son siècle par ses rares talens et ses vertus. Il étoit l'ami et le compagnon ordinaire d'Abou'lfadhl, fils d'Omaïd, et en conséquence on l'appeloit *Saheb Ebn-alomaïd*, c'est-à-dire, l'ami d'Ebn-Omaïd. Quand il fut dans la suite devenu vizir, on le désigna d'une manière absolue par le surnom de *Saheb*, qui lui demeura. Par une suite de cela, on a donné le même titre à ceux qui ont occupé la charge de vizir après lui. Saheb, fils d'Abbad, fut vizir de Mouayyad-eddaula, et ensuite de son frère Fakhr-eddaula (32).

On raconte qu'un khalife avoit pour vizir (33) un homme dont la langue n'étoit pas libre, et qui ne pouvoit pas bien prononcer les *r*. Il savoit employer très à propos, et sans nuire au sens, les mots dans lesquels cette lettre ne se rencontre point, en sorte que personne ne s'apercevoit de son défaut, et que le khalife lui-même ne l'avoit pas remarqué depuis qu'il l'avoit pour vizir. Des envieux cependant s'étant ligués contre lui, informèrent le khalife de cette particularité, et firent tant qu'à la fin le prince lui ordonna d'écrire, en son nom, une lettre qui contenoit entre autres choses ces mots : « Les officiers de « Basra feront creuser un canal dans lequel un cavalier,

Pag. 12.

» armé de sa lance, puisse passer ; » [*Alomaraou bilbasrati yahfarouna nahran yamourrou bihi'lfarisou biroumhihi*]. Le khalife lui dit, Écrivez cela ; et quand il eut fini d'écrire, le khalife lui ordonna de lire ce qu'il avoit écrit ; le vizir lut donc les mots suivans : *Alwoukelaou bilfaïhaï youdjadwilouna djadwalan yahdhou bihi'lcoumēitou bikanatihi* (34), c'est-à-dire, « Les » préposés d'Alfaïha creuseront un canal dans lequel un alezan » puisse marcher avec sa lance. » Le khalife fut charmé de l'adresse de ce vizir.

Ce ministre se nommoit *Nedjm*. Le khalife avoit un fils appelé *Yahya*. L'attachement du vizir pour ce jeune prince donna lieu à des soupçons infames. Comme le vizir portoit une bague sur laquelle étoient gravées quelques lettres, ses envieux parvinrent à faire lire au khalife ce qui étoit gravé sur cette bague ; on crut y reconnoître ces mots : *Nedjmoun aschaka Yahya* [*Nedjm a brûlé d'amour pour Yahya*]. Le khalife ordonna qu'on fit mourir le vizir. Le malheureux vizir fit demander au prince la permission de paroître devant lui ; et ayant été amené en présence du khalife, il lui demanda pour quelle faute on le punissoit. Que signifie, lui demanda le khalife, ces lettres qu'on lit sur ton cachet ? C'est, répondit le vizir, le grand nom de Dieu, emprunté de l'Alcoran. Lis-le, dit le khalife. Le vizir lut à l'instant : *Au nom de Ha-mim-aïn-sin-kaf, délivre-moi* (35). Le khalife approuva beaucoup sa justification, le fit revêtir d'une pelisse, et lui fit des excuses.

FIN de l'extrait de l'ouvrage de Khalil Dhahéri, fils de Schahin.

NOTES DU N.º X.

(1) Ce titre annonce assez que l'ouvrage duquel j'ai tiré le morceau suivant, n'est lui-même que l'extrait ou l'abrégé d'un ouvrage plus considérable, intitulé *كشف الممالك في بيان الطرق والمسالك* *Exposition détaillée des provinces, contenant le tableau des chemins et des routes*. C'est pour cela que celui-ci est nommé زبدة *la Crème*. D'Herbelot a parlé de l'un et de l'autre ouvrage, d'après Hadji-Khalfa, aux mots *Caschf almemalek* et *Zobdat kaschf almemalek*. L'auteur de ces deux ouvrages est Khalil Dhahéri, fils de Schahin. Le surnom *Dhahéri* indique, je pense, que Khalil, ou son père Schahin, avoit été esclave ou mamlouk de Mélic-aldhaher Seif-eddin Abou'lfath Tatar, l'un des sultans de la dynastie des Mamlouks Circassiens, mort en 824 [1421], après un règne de trois mois. J'ai trouvé dans le كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك de Makrizi, plusieurs passages qui contiennent, je crois, diverses circonstances relatives à notre auteur.

Makrizi parle, aux années 811 et 812, d'un mamlouk nommé *Schahin*, qui étoit *déwadar* ou porte-écritoire de l'émir Schaïkh : c'est sans doute le père de Khalil. Suivant le même historien, le 7 de redjeb 839, le sultan Barsébaï revêtit d'une pelisse l'émir *Garseddin* غرس الدين Khalil, fils de Schahin, qui avoit été précédemment gouverneur d'Alexandrie. On le nomma inspecteur de la fabrication des monnoies au Caire. Au mois de redjeb 840, Khalil, à qui Makrizi donne alors le titre de *vizir*, fut nommé conducteur de la caravane ; et il se rendit en cette qualité, avec la pompe accoutumée, le 19 de schawal, à Birket-alhaddj, rendez-vous des pèlerins, d'où il partit le 23. Il conserva néanmoins la place d'inspecteur de l'hôtel des monnoies, qu'il fit exercer par son frère. Le 5 de rébi premier 841, notre émir fut revêtu d'une pelisse et nommé gouverneur de Carc, où il se rendit tout de suite. L'année suivante 842, au mois de djoumada second, le sultan Djakmak le fit passer du gouvernement de Carc à celui de Safad, et il devint alors *grand émir*. Au mois de dhoulkaada de la même année, il passa au gouvernement

de Malatia : enfin, au mois de rébi premier 843, il devint أمير الد ou commandant d'un corps de mille hommes, et remplaça, à Damas, en cette qualité, l'émir Altanboga. Makrizi ne parle plus de Khalil depuis cette époque jusqu'à l'année 844, où se termine son ouvrage.

Khalil nous apprend lui-même que le premier ouvrage duquel celui-ci est extrait, formoit deux gros volumes divisés en 40 chapitres, et composés de 60 cahiers, de format in-folio : il en a extrait celui-ci, qu'il a divisé en 12 chapitres, et qu'il a fait très-court, parce qu'il étoit occupé, dit-il, à composer d'autres ouvrages.

يقول العبد الفقير لا الله تعالى خليل بن شاهين الظاهري لطف
الله به اني صنفت كتابا وسميته كشف الممالك وبيان الطرق
والمسالك يشتمل على مجلدين فخمين يشتملان اربعين بابا جملة ذلك
ستين (ستون) كراسا في قطع الكامل معتمدا في ذلك ما شاهدته
العيان او تحققتة من نقل الثقة الاعيان الذين يركن اليهم
غاية الاركان وما اطلعت عليه من كتب المتقدمين وما وجدته
منقولا عن المشايخ المعبرين ثم رايت ذلك الكتاب المصنف
مطولا فانضبت من ملخصه هذا المجلد وسميته زبدة كشف
الممالك وبيان الطرق والمسالك وجعلته اثني عشر بابا واختصرت
الكلام فيه لكون اشتغالي بغيره من المصنفات

Les mots الكامل que j'ai rendus par *de format in-folio*, me paroissent signifier à la lettre, en *feuilles de toute la grandeur du papier*. Voyez une expression analogue, pour dire *de format in-quarto*, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tom. XLIX, pag. 785.

Voyez sur le mot معتمد régissant immédiatement l'accusatif, le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 315, note (20), et pag. 394, note (2).

La composition de cet ouvrage est postérieure à la conquête de l'île de Chypre par le sultan Barsébaï, dont on trouve le récit dans le XII.^e livre; mais je présume qu'elle est antérieure à l'an 839, peut-être même de plusieurs années, l'auteur ne prenant ni le titre

de vizir, ni le surnom honorifique de *Gars-eddin*, que Makrizi lui donne dès l'année 839, ni même le titre de *gouverneur d'Alexandrie*, place qu'il avoit occupée avant d'être promu au rang de vizir. M. de Guignes, qui a fait usage de ce livre, nomme l'auteur *Zahéri*.

Le manuscrit duquel a été pris le texte que je publie, est numéroté 695 parmi les manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi : il est d'une écriture parfaitement belle, et souvent ornée de lettres d'or. Toutes les voyelles s'y trouvent ; mais les règles de la grammaire n'y sont pas toujours observées. Il a été écrit pour la bibliothèque du sultan Mélic-alaschraf Abou'Inasr Kaïtbai, et par conséquent entre 872 et 901. On voit sur le frontispice une note qui contient la donation qu'en a faite ce sultan au collège construit par ses ordres dans *le Sahra* البحر السحرا (tome I.^{er} de ce recueil, note (79), pag. 194), le 16 de dhoulkaada 890. Sur la première et la dernière page de chaque cahier étoit écrit, en gros caractères, suivant l'usage, le mot وقف *legs*, qu'on a tâché d'effacer en lavant et grattant le papier, mais qui est encore très-reconnoissable.

J'ai aussi consulté un second exemplaire du même ouvrage, apporté d'Égypte, où il faisoit partie de la bibliothèque de l'Institut du Caire : il m'a fourni quelques corrections.

On trouve une notice très-détaillée de l'ouvrage de Khalil, dans la troisième édition du *Voyage en Syrie et en Égypte*, de M. de Volney, tom. I.^{er}, pag. 247-287. Je crois que cette notice est due à feu M. Venture, qui s'étoit beaucoup occupé de cet ouvrage, et je la citerai sous son nom.

Je ne m'étendrai point, dans ces notes, sur les détails géographiques ou historiques de toute nature auxquels le texte de Khalil pourroit donner lieu ; je me bornerai aux observations qui me paroîtront indispensables.

(2) Je traduis ainsi les mots بحر الظلمات *la mer Ténébreuse*, et j'observe d'avance que par-tout où j'ai traduit *la mer Méditerranée*, il y a dans le texte البحر المحيط, nom qui se prend ordinairement pour l'Océan.

Il doit paroître assez singulier que Khalil ait donné à la Méditerranée le nom de البحر المحيط *mer environnante*, qui désigne d'ordinaire l'Océan ; mais sans doute il a considéré cette mer comme un golfe de l'Océan, et comme faisant avec lui une seule et même mer.

D'ailleurs il faut observer que les écrivains arabes d'Égypte ne nomment guère la mer simplement البحر, mais qu'ils y ajoutent toujours, ou du moins le plus souvent, une épithète. La raison en est qu'en Égypte on donne le nom de mer بحر au Nil, comme dans l'Inde au Gange, et ailleurs à l'Euphrate, à cause de la grandeur de ces fleuves. Aussi voit-on qu'Abd-allatif, parlant du Nil, dit que toutes les branches de ce fleuve versent leurs eaux dans la mer salée البحر الملح (Abdollariphi *Historiæ Egypti compendium*, édition in-4.º de 1800, pag. 2 et 236, et *Relation de l'Égypte* par Abd-allatif, p. 7). Schems-eddin Mohammed Bakéri Siddiki, fils d'Abou'sorour, dans l'ouvrage dont j'ai donné une notice (Not. et Extraits des manuscrits, tom. I, pag. 165 et suiv.), emploie, en parlant du golfe Arabique, la même expression qui m'avoit paru singulière quand je rédigeai cette notice (*ibid.* pag. 169). Et Khalil dit aussi (ci-devant pag. 4) que les marchands qui viennent en Égypte, des régions méridionales, par la mer salée (c'est-à-dire, par le golfe Arabique), abordent à Koseïr. Je pense aujourd'hui que l'on ne doit pas regarder cette expression la mer salée, comme une dénomination particulière à telle ou telle mer, mais bien comme destinée à caractériser la mer proprement dite, par opposition au Nil. Il en est de même de l'expression de Khalil: le mot المحيط *environnante*, n'est ici que pour déterminer le mot البحر à la signification de mer.

L'usage de donner au Nil le nom même de la mer est très-ancien en Égypte, puisque nous apprenons de Diodore de Sicile que les Égyptiens donnoient à ce fleuve le nom d'Océan (Diod. Sicul. *Bibl. hist.* liv. 1, §. 96, édition de Wesseling, tom. I, pag. 108).

Je profiterai de cette occasion pour expliquer une expression qui se trouve dans l'Histoire d'Égypte de Schems-eddin, fils d'Abou'sorour, et que j'ai observée dans la notice ci-dessus citée (Not. et Ext. des manus. de la bibl. du Roi, tom. I, pag. 261), sans en déterminer positivement la signification. Cet auteur dit que le 16 du mois de faménot, on ouvre la mer de Roum. Le passage des lettres de Busbecq que je vais rapporter, servira de commentaire à ce texte. Il dit dans sa troisième lettre: *Cùm Græcorum sacerdotibus mos sit certo veris tempore aquas consecrando MARE CLAUSUM veluti RESERARE, ante quòd tempus non facili se committunt fluctibus, ab eâ cerimonia*

nec Turcæ absunt. Paratis ergo rebus ad navigandum, subinde ad Græcos accedunt, percunctanturque an nondum etiam sit aquis bene, quod si negent, navigationem differunt; si factum respondeant, naves conscendunt ac navigant. (Voyez A. G. Busbequii *Legat. Turc. epistolæ quatuor*, Hanau 1629, pag. 160.) Il faut consulter relativement à cet usage une note de M. de Villoison (*Annales des voyages*, par M. Malte-Brun, tom. II, pag. 166).

Ce que je viens de dire relativement au sens que les Arabes d'Égypte donnent à cette expression *la mer salée*, est confirmé positivement par M. Savigny, dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre d'*Histoire naturelle et mythologique de l'Ibis*, pag. 137. « Ils appellent, dit-il en » parlant des Égyptiens, la mer *bahhar al-malehh* بحر الملح, et le » Nil *bahhar alhhhalou* بحر الحلو, *bahhar alnil* بحر النيل, ou simplement *bahhar* بحر. »

Puisque j'ai eu occasion de parler ici de l'ouvrage de M. Savigny, je remarquerai que, parmi les argumens qu'il emploie pour prouver que l'ibis des anciens est un oiseau de la famille des courlis, très-connu aujourd'hui en Égypte, et qu'il désigne, ainsi que M. Cuvier, sous le nom de *numenius ibis*, il allègue la ressemblance du nom que les habitans de l'Égypte donnent à cet oiseau, avec celui que les anciens Égyptiens donnoient à l'ibis.

« L'oiseau que je présente, dit-il (pag. 38), comme l'ibis noir, » n'a pas perdu son ancien nom égyptien, celui de *leheras* ou *ieheras*, » qu'Aristote nous a conservé, et qui se retrouve, pour ainsi dire, sans » altération, dans le nom arabe *el-hareiz* (on prononce aussi *el-hareis* » et même *el-hereis*), que cet oiseau reçoit à Menzalé, à Damiette, » à Rosette et dans tout le Delta, des Égyptiens de nos jours. »

À cela est jointe une note de M. Belletête, dont l'objet est de faire voir que les Arabes, en faisant passer dans leur langue le prétendu mot égyptien *leheras* ou *ieheras*, ont dû le changer en *الحارس* ou *الحارز*. Tout ce qu'a dit à ce sujet M. Belletête, est très-juste; mais il n'y a pas lieu à en faire ici l'application: car il y a tout sujet de croire que le nom égyptien de cet oiseau étoit *ibis*, et qu'Aristote n'a jamais dit qu'il se nommât *leheras*. Mais Albert le Grand, sur l'autorité duquel M. Savigny attribue ceci à Aristote, n'ayant connu les écrits de ce philosophe que dans des traductions latines faites originairement d'après une version arabe, aura attri-

bué au philosophe grec ce qui appartenait à un commentateur arabe, et aura pris pour un ancien nom égyptien de l'ibis, son nom arabe tant soit peu altéré dans la traduction latine dont il faisoit usage.

(3) Dans le manuscrit 695, on lit الجزر, et dans le manuscrit de l'Institut du Caire, الجزر. Je n'ai point hésité à y substituer الجزر qui est indubitablement la vraie leçon.

Les Khozars ou Khazars sont une nation turque qui avoit son principal établissement au nord-ouest de la mer Caspienne, le long du fleuve *Étel* اتل, ou Volga, et qui, dans le VII.^e siècle de l'ère chrétienne, étendoit sa domination jusqu'à la mer Noire. Les Arabes en distinguent deux espèces : les uns sont blancs, et les autres bruns. Kazwini, dans l'ouvrage intitulé عجائب البلدان, dit :

الجزر جبل عظيم من الترك بلادهم خلف باب الابواب الذي يقال له
الدريند وهم صنفان صنف بيض اصحاب الجمال الفائق وصنف سمى
يقال لهم قرا خنذر

Entre autres particularités, il rapporte qu'ils ont leur résidence sur le Volga; que leur souverain porte le titre d'*ilek* بك; qu'on trouve parmi eux des Chrétiens, des Juifs, des Musulmans et des idolâtres. « On raconte, ajoute-t-il, que quand leur roi a passé quarante » ans, ses proches le déposent ou le tuent, sous prétexte qu'il n'a plus » le jugement sain, et n'est plus propre à administrer l'empire. »

حكى ان ملكهم اذا جاوز الاربعين عزلوه او قتلوه خاصته وقالوا
هذا قد نقص عقله لا يصلح لتدبير الملك

Man. ar. de Saint-Germain-des-Prés, n.° 397, 6.^e climat.

On peut consulter sur les Khozars, M. de Guignes, *Hist. des Huns* tom. II, pag. 507; Nic. Witsen, *Noord en Oost Tartarye*, pag. 708, éd. de 1785; M. W. Ouseley, *the Oriental Geography of Ebn Haukal*, pag. 186-192, et l'extrait que j'ai donné de ce dernier ouvrage dans le Magasin encyclopédique, 7.^e année, tom. VI, pag. 33 et suiv.; M. Fræhn, *Ueber die Russen und Chasaren*, pag. 5 et suiv., et *Ibn-Fozglans... Berichte über die Russen älterer Zeit*, pag. 64 &c.

On donne le nom de *mer des Khozars* à la mer Caspienne; mais nous apprenons de Masoudi, dans le كتاب التنبيه والاشران

(man.

(man. de Saint-Germain-des-Prés, n.° 337), que de son temps beaucoup de personnes donnoient ce même nom au Pont-Euxin.

On appeloit aussi *fleuve des Khozars* *نهر الخزر* le Volga, parce qu'il traversoit le pays occupé par ces peuples. Je transcrirai ici un passage assez curieux de l'ouvrage que je viens de citer, sur ce fleuve et sur le pays des Khozars.

« Au nombre des fleuves qui se jettent dans cette mer, dit Masoudi, est le fleuve de Khozar, qui traverse la ville d'Étel, capitale du royaume des Khozars. Précédemment leur capitale étoit la ville de Belandjar. C'est dans ce fleuve que la rivière de Bertas verse ses eaux. On appelle *Bertas* une grande nation turque qui habite entre le Khowarezm et le pays des Khozars, mais que l'on comprend parmi ce dernier peuple. De grands vaisseaux remontent le fleuve des Khozars, chargés de marchandises et de différentes sortes d'effets tirés du Khowarezm. D'autres vaisseaux venant du pays occupé par les Bertas, portent des peaux de renards noirs, qui sont les fourrures les plus renommées et les plus chères. Il y en a aussi des rouges, des blanches qui le disputent aux peaux de fouine, et des mouchetées; les moins estimées sont celles dites d'*Arabie*. Pour les noires, elles ne se trouvent nulle part ailleurs que dans ce pays et dans les contrées voisines. Les rois des nations barbares les recherchent à l'envi; on en fait des bonnets et des fourrures: ces peaux noires sont d'un très-grand prix. On en transporte à Derbend, à Berdhaa, et en divers lieux du Khorasan: on en fait aussi une grande exportation dans le pays des Khirkhizes; d'où elles passent dans les contrées des Francs et en Espagne. Ces mêmes pelletteries noires et rouges sont transportées de là dans le Magreb, et certaines personnes s'imaginent qu'elles viennent primitivement de l'Espagne, ou des pays occupés par les Francs et les Sclavons, qui sont contigus à l'Espagne. Ces renards sont d'un tempérament très-chaud et très-sec, comme on le reconnoît à la qualité chaude de leur chair; et leurs peaux sont plus chaudes que celles d'aucun des autres animaux couverts de poils: elles ressemblent par leur tempérament au feu, à cause de l'excès de chaleur et de sécheresse qui les caractérise, et elles conviennent aux personnes d'un tempérament humide et aux vieillards. Le khalife Mahdi étant à Reï, voulut connoître quelles étoient les pelletteries les plus chaudes. Il prit pour

» cela des bouteilles qu'il remplit d'eau, et dont il enveloppa la tête
 » avec différentes sortes de pelletteries : il faisait cette expérience dans
 » une année extrêmement froide, et où il tomboit beaucoup de neige.
 » Le lendemain matin il se fit apporter les bouteilles et les trouva toutes
 » gelées, excepté celles dont on avoit enveloppé le col avec des peaux
 » de renards noirs. Celles-ci n'étoient pas gelées, ce qui prouva que ces
 » peaux surpassoient toutes les autres en chaleur et en sécheresse. »

مَا يَصَّبْ اِلَى هَذَا الْبَحْرِ مِنَ الْاَنْهَارِ.... نَهْرُ الْفُزْرِ الَّذِي يَمُرُّ بِمَدِينَةِ
 اَيْل (اِتل ليز) دَار مَلِكَةِ الْفُزْرِ فِي هَذَا الْوَقْتُ وَكَانَتْ دَارُ مَمْلَكَتِهِمْ
 قَبْلَ ذَلِكَ مَدِينَةُ بَلْخَرِ وَالْبَيْتُ يَصَّبُ نَهْرُ بَهْرَاسٍ وَبَهْرَاسُ أُمَّةٍ
 عَظِيمَةٍ مِنَ التُّرْكِ بَيْنَ بِلَادِ خَوَارِزْمٍ وَمَمْلَكَةِ الْفُزْرِ أَلَّا أَنَّهَا مُضَافَةٌ
 إِلَى الْفُزْرِ تَجْرِي فِي هَذَا النِّهْرِ السُّفْنُ الْعِظَامُ بِالتَّجَارَاتِ وَأَنْوَاعِ
 الْأَمْتَعَةِ مِنَ بِلَادِ خَوَارِزْمٍ وَغَيْرِهَا مِنْ بِلَادِ بَهْرَاسٍ تَحْمِلُ جُلُودَ
 الثَّعَالِبِ الْأَسْوَدِ وَهِيَ أَكْثَرُ الْأَوْيَارِ وَأَكْثَرُهَا ثَمَنًا مِنْهَا الْأَحْمَرُ
 وَالْأَبْيَضُ الَّذِي يُفَضَّلُ بَيْنَهُ وَبَيْنَ الْفَنَكِ وَالْخَلْجِيِّ وَشَرُّهَا النَّوْعُ
 بِالْأَعْرَاقِ (الْمَعْرُوفُ بِالْأَعْرَاقِ je lis) وَلَيْسَ يَوْجَدُ الْأَسْوَدُ مِنْهَا فِي
 الْعَالَمِ إِلَّا فِي هَذَا الصِّقِّ وَمَا قَرُبَ مِنْهُ وَيَتَبَاهَى الْمُلُوكُ مِنَ الْأَعَاجِمِ
 بِلَيْسَ هَذِهِ الْجُلُودُ وَيَتَّخِذُ مِنْهُ الْقَلَانِسُ وَالْفِرَّاءُ وَيَبْلُغُ الْأَسْوَدُ مِنْهُ
 الثَّمَنُ الْكَثِيرَ وَقَدْ يَحْمِلُ مِنْهُ إِلَى نَاحِيَةِ الْبَابِ وَالْأَبْوَابِ وَبَرْدَعَةِ
 وَغَيْرِ ذَلِكَ مِنْ بِلَادِ خَرَّاسَانَ وَرَمَّا يَحْمِلُ إِلَى بِلَادِ الْجَيْزِيِّ الْفُزْرِيِّ
 (إِلَى بِلَادِ الْفَيْرِخِيزِ je lis) ثُمَّ إِلَى بِلَادِ الْأَفْرِجَةِ وَالْأَنْدَلُسِ وَيَصَارُ بِهَذِهِ
 الْجُلُودِ مِنَ السَّوَادِ (السُّودِ) وَالْجَمْرِ إِلَى بِلَادِ الْمَغْرِبِ فَيَتَوَقَّمُ الْمُتَوَقَّمُ
 أَنَّهَا مِنَ بِلَادِ الْأَنْدَلُسِ وَمَا أَتَّصَلَ بِهَا مِنْ بِلَادِ الْأَفْرِجَةِ وَالصِّقَالِبَةِ
 وَطَبَعُهَا حَارٌّ يَأْسُ شَدِيدَ الْحَرَارَةِ يَدُلُّ عَلَى ذَلِكَ مَرَارَةُ لَحْمِهِ وَجِلْدُهُ
 (حَرَارَةُ لَحْمِهَا وَجِلْدُهَا je lis) أَشَدَّ حَرًّا مِنْ جُلُودِ سَيَابِرِ الْأَوْبَلِ

وفي تشبه في مجازه (مزاجها je fis) بالنار لقلبة الحرارة واليبس
تصلح للرطوبة والشيوخ وكان المهدي في مقامه بالري احب امتحان أي
الادبار اشد حرارة فعمد لا قوارير لملها ماء وشد رؤسها بانواع
الادبار وكان ذلك في سنة شديدة البرد كثيرة الثلج ثم دعاها
حين اصبح فوجدتها جامدة الا ما شد رأسه بجلد الثعلب الاسود
فانه لم يجد فعمل انه اشدّها حرّاً ويبسّا

Man. ar. de Saint-Germain-des-Prés, n.º 337, fol. 42 et 43.

Saadias a employé le mot خلنجي (Gen. ch. 31, v. 10 et 12), pour le mot hébreu כרמלי, comme Castell l'a observé, d'où l'on peut conclure qu'il indique une fourrure mouchetée; et c'est en effet ce que signifient les mots خلنج et خلنك en persan. (Voyez le *Thes. ling. orient.* de Méninski, 2.º édition.) Peut-être le genre de fourrure nommé خلنجي a-t-il quelque rapport, pour la couleur, avec la fleur de l'arbre appelé خلنج : cette fleur est mêlée de rouge, de jaune et de blanc. Voyez l'Histoire de Timour par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, tom. I, pag. 468.

(4) J'ai imprimé والمسلون, conformément aux règles de la grammaire, quoique les deux manuscrits, par une faute qui tient à l'usage de l'arabe vulgaire, et qui est fréquente dans Makrizi, portent والمسلين.

(5) Alcor. sur. 43, v. 50, édition de Hinckelmann.

(6) On trouve une expression pareille à celle-ci dans Fakhr-eddin Razi, pag. 13, lig. 3 du texte arabe, tome I.º de cette Chrestomathie.

(7) Alcor. sur. 3, v. 89, édition de Hinckelmann.

(8) Dans le manuscrit du Caire, on lit المستفيض au lieu de المستفاض.

Un passage de Makrizi expliquera ce que dit ici Khalil. Voici de quelle manière s'explique ce savant écrivain : « Il faut savoir que, dans les temps anciens, l'Égypte renfermoit cent cinquante-trois nomes, dans chacun desquels on comptoit une ville et trois cent soixante-cinq bourgs. Avant la dévastation de ce pays par Nabuchodonosor, il y avoit déjà soixante-huit nomes dépeuplés. Quand, après la ruine de l'Égypte par ce conquérant, ce pays fut rétabli

B.

» et repeuplé, on n'y compta plus que quatre-vingt-cinq nomes. Le
 » nombre en diminua encore, jusqu'à l'époque de l'islamisme; car
 » il n'y'avoit alors que quarante nomes habités: ils avoient chacun
 » tous leurs bourgs, sans qu'il en manquât un seul. *Alors toute*
 » *l'Égypte fut divisée en deux parties: l'une nommée kibli, c'est celle*
 » *qui est au midi de la ville de Misr; et l'autre appelée bahri, com-*
 » *prenant tout ce qui est au nord de cette capitale. La totalité de l'Égypte,*
 » *tant méridionale que septentrionale, fut partagée en vingt-six départe-*
 » *ments.* »

استقرت ارض مصر كلها في الجملة على قسمين الوجه القبلي وهو
 ما كان في جهة الجنوب من مدينة مصر والوجه البحري وهو ما
 كان في شمال مدينة مصر وقد قسمت الارض جميعها قبليها
 وبحريها على ستة وعشرين عملا

Man. ar. de la bibl. du Roi n.° 682, fol. 41 recto.

Je n'avois pas d'abord cru nécessaire de justifier la traduction des mots
 قبلي et بحري que j'ai rendus dans Khalil par *méridionale* et *septentrionale*. Mais cette traduction, par rapport au premier de ces deux
 mots, ayant été attaquée, à l'occasion d'un passage de Makrizi, dans
 l'*Allgemeine Literatur-Zeitung* de Halle (octobre 1804, n.° 298,
 pag. 139), par la personne qui a rendu compte de l'ouvrage intitulé
Encyclopædische Uebersicht der Wissenschaften des Orients, je dois
 faire voir que cette critique est mal fondée. Je dis donc qu'en
 Égypte le mot قبلي signifie exclusivement *méridional*, et le mot بحري
septentrional. On dit même dans ce pays تقبل pour *aller vers le midi*,
 et تبحر pour *aller vers le nord*. Le passage de Makrizi que je viens
 de citer, fournit une preuve de ce que je dis ici; mais en voici un
 qui est encore plus précis.

« Ces quatre côtés, le midi, le nord, le levant et le couchant,
 » sont les quatre points dont on se sert pour déterminer les limites
 » de tout pays, terre ou maison, dont on veut décrire la position
 » et l'étendue. Mais il faut observer que quand les habitants de
 » l'Égypte veulent décrire la position d'un lieu quelconque, au lieu
 » de dire *le côté du midi*, ils emploient cette expression *le côté de la*
 » *kibla*, et disent en conséquence *la limite KIBLI aboutit à tel ou*

» *tel terrain*, au lieu de *la limite DJÉNOUBI* ; de même ils disent
 » *la limite BAHRI* [c'est-à-dire, maritime] *aboutit à tel ou tel endroit*,
 » entendant par le mot *bahri* la limite septentrionale. Cela donne lieu
 » à une erreur, relativement à ces deux points cardinaux, pour certains
 » lieux : car les lieux qui ont la même latitude que la Mecque, lorsqu'ils
 » ont une longitude moindre que celle de cette ville, ont véritable-
 » ment leur kibla précisément au levant. Ceux au contraire qui ayant
 » la même latitude que la Mecque, sont plus éloignés en longitude
 » que cette ville, ont justement le couchant pour kibla. Si donc l'on
 » décrit les quatre limites de quelque terrain ou maison situé dans
 » un des lieux dont il s'agit [en employant pour la limite méridio-
 » nale le mot *kibli*], il arrive que deux des points cardinaux sont
 » confondus sous une même dénomination. Le même inconvénient
 » a lieu si l'on dit *le côté bahri* [maritime] pour *le côté opposé à la*
 » *kibla*, et que l'on détermine la position des lieux, soit terres, soit
 » maisons, situés entre ces deux points cardinaux, par rapport aux
 » lieux qui sont sous le même parallèle : souvent cela occasionne
 » une erreur, parce qu'il y a des lieux par rapport auxquels *la mer*
 » et *la kibla* ne font qu'un seul et même point cardinal. »

هذه الجهات الأربع في التي ينسب اليها ما يحد من البلاد
 والأراضي والدور إلا أن أهل مصر يستعملون في تحديدهم بدلاً
 من الجهة الجنوبية لفظة القبلية فيقولون الحد القبلي ينتهي
 إلى كذا ولا يقولون الحد الجنوبي وكذلك يقولون الحد البصري
 ينتهي إلى كذا ويريدون بالبصري الحد الشمالي وقد يقع في
 هاتين الجهتين الغلط في بعض البلاد وذلك أن البلاد التي توافق
 عرضها عرض مكة إذا كانت أطولها أقل من طول مكة فإن
 القبلة فيها تكون نفس المشرق بخلاف البلاد التي توافق عرضها
 عرض مكة إلا أن أطولها أطول من طول مكة فإن القبلة في
 هذه البلاد تكون نفس المغرب لمن حدد في شيء من هذه البلاد
 أرضاً أو مسكناً محدوداً أربعة فأنه يصير حدان منها حداً واحداً

وكذلك جهة البحر لما جعلوها قبالة جهة القبلة وحددوا ما بينهما من الاراضى والدور بما يسامتها منه فانهم ايضا ربما غلطوا وذلك ان القبلة والبحر يكونان في بعض البلاد في جهة واحدة

Man. ar. de la bibl. du Roi n.º 682, fol. 9 recto.

Ce passage est d'autant plus décisif, que Makrizi fait remarquer dans ces expressions le défaut d'exactitude qui a frappé le critique allemand, et dont il a rejeté la faute sur la traduction.

J'ai en ma possession un acte passé en Égypte, portant donation, en faveur d'établissements religieux, de différentes maisons et boutiques situées au Caire; et dans la désignation des tenans et aboutissans, les quatre points cardinaux y sont toujours indiqués par les mots شرقى *oriental*, غربى *occidental*, قبلى *méridional* et بحرى *septentrional*.

Ebn-Arabschah, dans la Vie de Timour (tome II, pag. 14 de l'édition de M. Manger), emploie aussi le mot قبلى dans le même sens, en parlant d'une inscription persane, qu'il dit avoir vue dans la grande mosquée de Hamat, sur la muraille méridionale, vers sa partie orientale, من الجانب الشرقى على حائطه القبلى (comme on lit dans le manuscrit arabe de la biblioth. du Roi, n.º 709); mais ici le mot قبلى ne signifie le côté du midi, que parce que c'est effectivement le côté de la kibla, la Mecque étant au sud-est de Hamat.

(9) Dans le manuscrit n.º 695, on lit ici et ailleurs جارى. C'est une faute d'orthographe; je l'ai corrigée en écrivant جار, et on lit ainsi dans le manuscrit du Caire.

(10) Notre auteur écrit *Itfh*, et je crois que c'est la vraie prononciation.

(11) Le canal dont il est ici question, semble ne pouvoir être que celui qu'on nomme بحر يوسف et المنهى le Canal de Joseph et Menhi. Khalil donne le nom de *Menschiàh* à l'endroit où ce canal reçoit les eaux du Nil: la plupart des voyageurs et des géographes placent la prise d'eau de ce canal à Dérout-alschérif; d'autres la placent plus au sud, près de Mellawi. Il est vraisemblable que l'on accorderoit facilement les relations des divers écrivains, si l'on connoissoit exactement la position des lieux qu'ils nomment, et qui sans doute étoient placés à peu de distance les uns des autres, sur ce canal, ou sur la rive du Nil, près de l'endroit où il commençoit.

Dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 693, qui contient un tableau de toutes les villes, bourgs et villages de l'Égypte, avec l'étendue de leur territoire et le montant des contributions qu'ils devoient payer, tableau dressé sous le règne du sultan Mélic-alascharaf, en l'an 777, et que j'ai publié à la suite de la Relation de l'Égypte par Abd-allatif, pag. 593 et suiv., on trouve, dans le département d'Oschmouneïn, جزيرة دروة سربام (pag. 695), دروة اشموم وفي دروط, (pag. 697), et dans le canton particulier de Manfélout (pag. 698), دروة سربام qui est, ainsi que Banoub, بانوب (voyez Vansleb, Nouv. Rel. d'Égypte, pag. 382), une dépendance de la province d'Oschmouneïn, comme l'observe l'auteur de ce tableau. Dans un autre manuscrit du même genre appartenant à la bibliothèque du Vatican, qui porte le n.° 267, et dont on trouve une courte notice dans la *Biblioth. Or. Clement. Vat.* d'Assemani, tom. I, pag. 627, n.° 44, on lit pareillement dans le département d'Oschmouneïn, جزيرة دروة سربام (fol. 22 recto), دروة سربام, دروة اشموم nommé aussi دروة النخل (fol. 25 recto), (ibid.), et, toujours dans le département d'Oschmouneïn, ملوى et منشية العر والمغالقة (fol. 38 recto). Ces différents lieux, دروة اشموم, *Dérout-Oschmoun*, nommé aussi *Dérout-alnakh*, et que Djélal-eddin, cité par Kircher (*Æd. Æg.* part. 1, chap. 3), nomme اسمون *Asmoun*, دروة سربام *Dérout-Sirbam*, qui est le même que *Dérout-alschérif*, comme on le verra tout-à-l'heure, ملوى *Mellawi*, et منشية العر والمغالقة *Menschiet-alizj-wéalmogalaka*, qui est sans doute le *Menschieh* de notre auteur, ont tous servi à désigner l'embranchement du canal de Joseph dans le Nil. Voyez sur ce canal, M. Hartmann, *Edrisii Africa*, 2.° édition, pag. 469 et suiv., et *Erdebeschreibung, das Paschalik Egypten*, tom. I, pag. 1019.

Il ne faut pas confondre le lieu nommé ici *Menschieh*, avec un autre endroit du même nom situé à peu de distance d'Ikhmim, sur la rive occidentale du Nil, et remarquable par diverses antiquités. Il y a en Égypte un grand nombre de lieux qui portent le nom de *Menschieh* : celui qui est dans le canton d'Ikhmim, et qui appartient à la province d'Osyout, est nommé dans le manuscrit n.° 693 (*Relat. de l'Égypte*, pag. 701), منشاة إخم *Menschat-Ikhmim*. Il porte le même nom dans

le manuscrit du Vatican, n.° 267 (fol. 38 recto) ; suivant le P. Sicard, on le nomme *Menschiet-almédé*. Voyez Nouv. Mémoires des Missions, tom. II, pag. 151.

Le lac Salé dont parle notre auteur n'est autre chose que celui que les Arabes nomment *Birket-alkaroun* بركة القرن, dont les eaux sont salées et fournissent du sel pour saler le poisson que l'on y pêche : ce n'est que lors de l'inondation du Nil que les eaux de ce lac deviennent potables.

J'ai dit que *Dérout-Sirbam* et *Dérout-alschérif* n'étoient qu'un seul et même lieu. *Dérout* devrait se prononcer دروة *Derwat* ; mais l'usage vulgaire a prévalu. Gagnier, cité par Michaëlis dans la Description de l'Égypte d'Abou'lféda, pag. 11 du texte, note (r), a bien déterminé l'orthographe et la prononciation de ce nom ; et je le trouve écrit de la même manière dans les deux manuscrits que j'ai cités, et dans Makrizi, si ce n'est que dans un manuscrit de cet auteur, on lit سرپام, ce qui sans doute est une faute. Cet historien nous apprend à quelle époque ce village a changé son nom en celui de *Dérout-alschérif* : ce passage se trouve dans la Description du canal de Joseph, que je crois devoir rapporter :

خليج الفيوم والمنهى ما حفره نبى الله يوسف الصديق عمر
عند ما قمر الفيوم كما هو مذكور في خبر الفيوم من هذا
الكتاب وهو مشتق من النيل لا ينقطع جريه ابدا واذا قابل
النيل ناحية دروة سرپام التي تعرف اليوم بدروة الشرف يعنى ابن
تعلب الثائر في أيام الظاهرية بمبرس تشعبت منه في غربيه شعبه
تسمى المنهى تستقل نهرا يصل الى الفيوم وهو الآن عرن بحمر
يوسف وهو نهر لا ينقطع جريانه في جميع السنة فيسقى الفيوم عامه
سقيانا دائما ثم ينحدر فصل مائه في بحيرة هناك ومن الحجب انه
ينقطع مائه من فوهته ثم يصكون له بلد دون المكان للبدى ثم
يجرى جريا ضعيفا دون مكان البلد ثم يستقل نهرا جاريا لا يقطع

ألا بالسفن وتشتب منه أنهار وينقسم قسما يعم الفيوم يسقى قراه
ومزارعه وبساتينه وعامة أماكنه

« Le canal de Fayyoud, qu'on nomme aussi *Menhi*, est du nombre
» de ceux que fit creuser le prophète de Dieu, le juste Joseph, lors-
» qu'il rendit habitable la contrée de Fayyoud, comme nous le disons
» dans ce livre, à l'endroit où nous parlons du Fayyoud. Ce canal
» dérive ses eaux du Nil, et les eaux y coulent en tout temps. En
» face de Derwat-Sirbam, qu'on nomme aujourd'hui *Derwat* ou *Dé-*
» *rout-alschérif*, du nom du schérif Ebn-Thaleb, qui se souleva du
» temps du sultan Mélic-alalhaer [Rocn-eddin Aboulfath] Bibars
» [Bondokdari], sur la rive occidentale du Nil, dérive de ce fleuve
» un bras qu'on nomme le *Menhi*, et qui forme une rivière qui vient
» jusque dans le Fayyoud : on l'appelle aujourd'hui le *fleuve de*
» *Joseph*. Cette rivière coule toute l'année sans interruption, et arrose
» tout le Fayyoud, sans jamais se dessécher ; le surplus de ses eaux
» se perd dans un lac de cette contrée. Ce qu'il y a de bien singulier,
» c'est que ce canal est à sec à son embranchement [dans le Nil] ;
» qu'un peu au-dessous il commence à être tant soit peu humide ;
» que plus bas encore il coule foiblement ; qu'il devient ensuite une
» rivière considérable qu'on ne peut passer que dans des bateaux. De
» ce canal en dérivent un grand nombre d'autres, et, en se partageant
» ainsi, il embrasse tout le Fayyoud, et arrose les villages, les terres
» en culture, les jardins et toute l'étendue de cette contrée. »

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.° 682, fol. 40 recto et verso.

Il faut consulter sur le canal du Fayyoud et sur celui de *Menhi*,
M. Et. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*,
tom. I, pag. 396 et suiv.

(12) Il s'agit ici d'une sorte de pâte que le père Sicard nomme
nédh, et qu'il décrit ainsi en parlant de *Menschièh* au canton
d'Ikhmim. « Nous nous arrêtàmes, dit-il, à *Menschièh* (il écrit
» *Menchié*) Les voyageurs avec qui j'étois allèrent faire leurs
» provisions, et entre autres celle d'une espèce de pâte singulière
» nommée *nédh*, qui ne se trouve qu'à *Menschièh* : c'est ce qui a
» fait nommer ce bourg *Menschièh-alnédh*. Cette pâte se fait de
» grains de froment : on les fait germer en les trempant dans l'eau
» pendant quelques jours ; on les laisse sécher ensuite, et, étant

» séchés, on les broie sous la meule, puis on les jette dans une
 » chaudière pleine d'eau pour les faire cuire jusqu'à une certaine
 » consommation. De tous ces apprêts il se forme une espèce de con-
 » fiture très-douce et agréable, quoique sans sucre et sans miel. Les
 » gens du pays en font grand cas et en sont très-friands. » (*Voyez* Nouv.
 Mém. des Missions, tom. II, pag. 151.) Norden en parle aussi
 tom. II, pag. 73 de l'édition donnée par M. Langlès. M. Savary,
 qui a copié ces voyageurs, a cru que le nom de cette pâte étoit
 ندى, car il dit qu'elle se nomme *alnédé, rosée* (Lettres sur l'Ég.
 tom. II, pag. 88). Le P. Sicard dit que cette pâte ne se fait qu'à
 Menschiéh : cela pouvoit être vrai de son temps, et non du temps
 de Khalil. M. Sonnini, qui a passé à Menschiéh, ne nous apprend
 rien sur ce genre de friandise. (*Voyage* de Sonnini, tom. III,
 pag. 309.)

Dans la notice de l'ouvrage de Khalil, qui se trouve dans la
 3.^e édition du *Voyage* de M. de Volney (tom. I, pag. 252), on lit :
 » Manfélout, territoire détaché de la province d'Osyout, avec trente
 » villages, fait de l'indigo superbe (en 1442). » C'est indubitablement
 la traduction de ce passage de Khalil :

وبه ايضا مدينة منفلوط التي تعمل فيها النيدة للوصوفة ومنفوط
 من الاقلام المذكور نيف وثلاثون بلدا مضافا لا منفلوط

M. Venture, ne connoissant pas la signification du mot نيدة, aura
 cru qu'il falloit lire نيلة ou plutôt نيل qui signifie de l'*indigo*. Mais
 le manuscrit du Caire confirme la leçon du manuscrit 695, et ne
 permet pas d'admettre la conjecture de ce savant interprète.

Abd-allatif parle de cette espèce de pâte ou de confiture nommée
neidh, et il indique la manière de la préparer. Dans le chapitre 6
 de la première partie de son ouvrage, à l'occasion des mets parti-
 culiers à l'Égypte, il dit (*Relation* de l'Égypte, pag. 311) : « Du
 » nombre des mets particuliers à l'Égypte, est celui que l'on nomme
 » *neidh* ; c'est une préparation assez semblable au *khabis*, d'un rouge
 » tirant sur le noir, et d'une saveur légèrement sucrée. On la prépare
 » avec du blé que l'on fait germer et cuire ensuite, jusqu'à ce qu'il
 » jette toute sa substance dans l'eau. Après cela on clarifie cette eau,
 » et on la fait cuire jusqu'à ce qu'elle épaisse : quand elle est à ce
 » point, on jette dessus de la farine, ce qui la fait prendre, et on

» l'ôte de dessus le feu. On vend cette confection au prix du pain.
 » Quand elle est préparée de cette manière, on la nomme *neïdèh*
 » *albousch*. On peut aussi faire cuire l'eau seule jusqu'à coagulation,
 » sans addition de farine ; et alors on l'appelle *neïdèh makoudèh* (c'est-
 » à-dire *coagulée*) : cette seconde espèce est plus chère et meilleure
 » que la première. »

Ailleurs (pag. 314), le même écrivain compte cette pâte au nombre des choses qui font la nourriture ordinaire du peuple en Égypte.

Voyez sur le *khabis* la Relation de l'Égypte par Abd-allatif, p. 107.

Djélal-eddin Soyouti, dans le كتاب حسن المحاضرة في اخبار مصر والقاهرة, parle aussi de cette pâte القمح, qu'il compte au nombre des avantages qu'offre l'Égypte (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 791, fol. 390 verso) ; et plus loin (fol. 391 recto), il dit, en rapportant les paroles d'un ancien écrivain nommé Ebn-Amrou Kendi, auteur du livre intitulé فضائل مصر : « On a en Égypte l'huile de rave, » le baume, l'opium, l'*abermis* (sorte de poisson), l'hydromel, la datte » nommée *berni*, le *lébakh*, la laitue, la capre, la cire, le miel, le » vinaigre de vin, les lupins, les pois, le *zarrak*, le *neïdèh*, le citron » bariolé et les poulets éclos dans le fumier. On raconte que Marie, » mère de Jésus, se plaignant à son Seigneur qu'elle avoit trop peu » de lait pour nourrir son fils, Dieu lui inspira de faire bouillir du » *neïdèh*, dont elle lui donna à manger : » c'est-à-dire, sans doute, de faire du *neïdèh* en faisant bouillir du froment dans l'eau.

قال وبها زيت الجبل ودهن البلسان والافيون والابرميس وشراب
 العسل والبصر البرقي واللبن واللحس والكبر والشمع والعسل وخذ
 اللحم والتمرس والجلبان والزراق والنيدة والارج الابلق والغراريج
 الزبلية وذكر ان مريم عليها الصلاة والسلام شكت الى ربها قلة
 لبن عيسى فاليهمها ان غلت النيدة فاطعمته اياها

J'ignore le sens du mot *zarrak* زراق. Dans un autre manuscrit on lit رداق. L'*abermis* est l'*ἀβέρμης* d'Athénée et d'Oppien. (Voy. P. E. Jablonski *Opuscula*, tom. I, pag. 4.) On peut comparer ceci avec l'extrait de Schems-eddin que j'ai inséré dans les Notices et Extraits des manuscrits, tom. I, pag. 254, 255 et 258.

Voyez aussi l'Histoire d'Égypte d'Ebn-Ayyas, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 595 A, *olim* 673 B, tom. I, fol. 12 verso.

M. Varsy m'a appris que le *neïdèh* se prépare encore à présent de la manière décrite par Abd-allatif et par le P. Sicard, et que, quoique sans sucre, cette bouillie faite avec de la farine de blé germé, est douce. Celle qu'on voit au Caire, y est apportée de la Haute-Égypte.

(13) Suivant le manuscrit 693, le canton particulier de Manfé-lout contenoit plusieurs lieux qui étoient détachés de la province d'Oschmouneïn. Dans le manuscrit du Vatican, n.° 267, on a laissé en blanc (fol. 15 verso) le détail des lieux qui devoient former le canton de Manfé-lout, et l'on n'y lit que le titre *الاعمال المنغلوطية*.

(14) M. Venture évalue l'ardeb à 192 livres (Voyage en Syrie et en Égypte, par M. de Volney, tom. I, pag. 252).

L'ardeb, suivant M. Varsy, est une mesure de capacité qui varie beaucoup selon les lieux, et qui dans le même lieu est encore différente pour chaque espèce de grains. « Cependant, ajoute-t-il, l'évaluation de M. Venture est beaucoup trop foible, même pour le plus » petit *ardeb*, qui équivaut à plus de 192 livres, ce qui me fait croire » qu'il y a dans l'endroit cité une faute d'impression, et que M. Venture » avoit écrit 292 livres. C'est en effet le poids d'un *ardeb* de blé au » Caire : à Rosette, l'*ardeb* de blé pèse 430 livres. »

(15) Dans la notice déjà citée (Voyage en Syrie et en Égypte, tom. I, pag. 252), M. Venture a ajouté sur l'*Oasis du milieu*, et sur celle qu'on nomme *داخلة intérieure*, quelques détails qui ne se lisent point dans notre auteur.

(16) Dans le manuscrit du Caire on pourroit lire *الكنوز*, au lieu de *الكنوز*, mais la leçon du manuscrit 695 est la véritable: *كنوز* est le pluriel de *كنز*, comme *زنوج* est celui de *زنج*, et *Canz* est le nom d'une nation ou d'une tribu arabe qui habitoit au-dessus d'Oswan. C'est à Makrizi que je dois la connoissance de cette tribu. Voici ce qu'il en dit dans la description d'Oswan.

» Masoudi dit que la ville d'Oswan est habitée par une nation d'Arabes » qui descendent de Kahtan, de Nézar, de Rébia et de Modhar, et par » des Arabes de Koreïsch... Kémal Djafar Edfouï dit : ... A Oswan » demeuroient les descendants de Canz qui sont de la postérité de Rébia, » ces émirs dont on a souvent chanté les louanges, et dont la cour étoit

» très-fréquentée. Le savant illustre Abou'lhasan, fils de Garam, a com-
 » posé à leur sujet des Mémoires, dans lesquels il a rapporté toutes leurs
 » belles actions et ce qui illustre leur mémoire, et il a recueilli les noms
 » de ceux qui ont célébré leurs louanges. Quand le sultan Salah-
 » eddin Yousof, fils d'Ayyoub, envoya une armée contre Canz-
 » eddaula et ses gens, ceux-ci abandonnèrent leurs maisons : on y
 » entra, et l'on y trouva les poésies qui avoient été composées en leur
 » honneur. . . . Il y avoit ordinairement à Oswan un corps de troupes
 » bien armées, en garnison, pour garantir cette ville frontière des
 » incursions des Noirs et des Nubiens. Quand l'empire des Fatémides
 » commença à s'affaiblir, on négligea cette mesure de sûreté; et le
 » roi des Nubiens, à la tête de plusieurs myriades d'hommes, surprit
 » Oswan, se campa dans l'île qui est en face de la ville, et fit prison-
 » niers les Musulmans qui y demeuroient. Depuis ce moment, cette
 » ville perdit peu-à-peu toute sa splendeur, et les enfans de Canz
 » اولاد الكنز s'en emparèrent postérieurement à l'année 790 : ils y
 » commirent toute sorte de ravages, et eurent de fréquentes guerres
 » avec les gouverneurs d'Oswan, jusqu'aux grandes calamités qui af-
 » fligèrent l'Égypte en 806. A cette époque tout le Saïd fut ruiné; le
 » souverain ne conserva plus aucune autorité sur Oswan, et n'eut
 » plus même de lieutenant dans cette ville. Elle demeura donc aban-
 » donnée pendant plusieurs années. Au mois de moharram 815, la
 » tribu de Hawara هواره fondit sur Oswan : ils firent la guerre aux
 » enfans de Canz, les obligèrent à prendre la fuite, tuèrent un grand
 » nombre d'hommes, emmenèrent les femmes captives ainsi que les
 » enfans, pillèrent tout, et s'en allèrent avec leurs prisonniers, après
 » avoir détruit les murs de la ville. Ils la laissèrent ainsi entièrement
 » dépeuplée et sans habitans. »

قال المسعودي ومدينة أسوان يسكنها خلق من العرب من
 قحطان ونزار وزبيعة ومضر وخلق من قريش.... وقال الكمال جعفر
 الادنوي.... كان بثغر أسوان بنو الكنز من زبيعة امرأه
 مدحون مقصودون صنع لهم الفاضل السديد أبو الحسن بن

غرام سيرة ذكر فيها مناقبهم واسماء من مدحهم ومن ورد عليهم ولما ارسل السلطان صلاح الدين يوسف بن أيوب جيشا الى كنفردولة واحكامه نزحوا عن البلاد فدخلوا بيوتهم فوجدوا بها قصائد من مدحهم وكان بأسوان رجال من العسكر يستعدون بالاسلحة لحفظ الثغر من هجوم النوبة والسودان عليه فلما زالت الدولة الفاطمية اهل ذلك فثار ممتلك النوبة في عشرات آلاف ونزل تجاه اسوان في جزيرة واسر من كان فيها من المسلمين ثم تلاشى بعد ذلك امر الثغر واستولى عليه اولاد الكنر من بعد سنة تسعين وسبعماية فافسدوا فسادا كثيرا وكانت لهم مع ولاة اسوان عدة حروب الى ان كانت الحن منذ سنة ست وثمان مائة وخرب اقليم الصعيد ارتفعت يد السلطنة عن ثغر اسوان ولم يبق للسلطان في مدينة اسوان وال واتضع حاله عدة سنين ثم زحفت هواره في بحر سنة خمس عشرة وثمانماية لا اسوان وحاربت اولاد الكنر وهزمهم وقتلوا كثيرا من الناس وسبوا ما هناك من النساء والاولاد واسترقوا الجميع وهدموا سور المدينة ومضوا بالسبي وقد تركوها خرابا لا ساكن فيها

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 682, fol. 108 *verso* et 109 *recto*; et n.° 676, fol. 136.

Léon l'Africain parle de la tribu de Hawara, qu'il nomme *Haoara*, dans la Description du Saïd. Voyez J. Léon, *Descr. Afrique*, p. 725, édition de Leyde, 1632.

Lorsque Salah-eddin fut devenu maître de l'Égypte, il envoya des troupes sous la conduite de son frère Mélic-aladel, dans la Haute-Égypte; pour réprimer une troupe de rebelles composée d'Égyptiens et de Noirs qui, sous la conduite de Canz-eddaula, ravageoient le territoire de Kous.

C'est ce que Makrizi rapporte dans le *كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك*, en ces termes :

فيها جمع كنز الدولة والى اسوان العرب والسودان وقصد القاهرة يريد اعادة الدولة الفاطمية وانفق في جموعه اموالا كثيرة وانضم اليه جماعة ممن يهوى هواهم فقتل عدة من امرآء صلاح الدين.... لجهنم السلطان صلاح الدين اخاه الملك العادل في جيش كثيف ومعه للطبيب مهذب بمايتى فارس فصار..... تلقية كنز الدولة بناحية طود وكانت بينهما حروب فر فيه كنز الدولة بعد ما قتل اكثر عسكره ثم قتل في سابع صفر وقدم العادل الى القاهرة في ثامن عشرينه

« En cette année (570), Canz-eddaula, gouverneur d'Oswan, »
 » rassembla une armée d'Arabes et de Nègres, et marcha vers le »
 » Caire dans le dessein de rétablir la puissance des Fatémites : Il dé- »
 » pensa beaucoup d'argent pour rassembler cette armée ; tous ceux »
 » qui partageoient les mêmes vues se joignirent à lui, et il tua plu- »
 » sieurs des émirs de Salah-eddin.... Alors le sultan envoya contre »
 » lui son frère Mélic-aladel avec une forte armée ; le khatib Mouhad- »
 » dhib-eddin l'accompagna aussi, à la tête de deux cents cavaliers. »
 » Canz-eddaula vint à la rencontre de l'ennemi, dans le territoire »
 » d'un village nommé *Toud* : après plusieurs actions, il prit la fuite, »
 » ayant perdu la plus grande partie de ses troupes. Il fut tué lui- »
 » même le 7 de safar, et Mélic-aladel revint au Caire le 28 du »
 » même mois. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 672, fol. 39 recto.

Voyez sur ces faits l'auteur du *Raudhatain* *كتاب الروضتين*, man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 707 A, à l'année 570 ; Renaudot, *Hist. patriarch. Alexand.* pag. 541 ; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 16, et p. 642 et 644 ; Boha-eddin, *Vit. et res gestæ Salad.* p. 40 ; M. Ét. Quatremère, *Mémoires histor. et géogr. sur l'Égypte*, tom. II, pag. 84 et suiv. ; J. L. Burkhart, *Travels in Nubia*, pag. 25 et suiv. Canz-eddaula est nommé par erreur *Cundus* *الكنند* dans la Vie de Salah-eddin par Boha-eddin.

Makrizi, dans sa Description historique et topographique de Misr et du Caire, au chapitre où il parle de la Nubie, dit positivement : « Les enfans de Canz-eddaula se sont emparés de la Nubie, et y ont » régné depuis l'an..... On bâtit à Dongola une djami pour servir » de retraite aux étrangers. »

قال مؤلفه رحمه الله وقد غلب اولاد كنز الدولة على النوبة
وملكوها من سنة وبنى بدنفلة جامع يابى اليه الغرباء

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673 C, fol. 150 recto.

Les *Conouz* prennent leur nom de celui de leur chef ou émir qui porte le surnom ou titre honorifique de *Canz-eddaula*, c'est-à-dire, *le trésor de l'empire*. M. Et. Quatremère, dans ses Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte (tom. II, pag. 86 et suiv.), a rapporté un passage tiré d'un petit traité de Makrizi, qui nous fait connaître l'origine de ces Arabes, et l'époque de leur établissement dans la contrée d'Oswan, et qui nous apprend que le premier de leurs chefs qui reçut le titre de *Canz-eddaula*, se nommoit *Abou-macarim Hibat-allah* ابو مكارم هبة الله. Il reçut ce nom du khalife fatémite *Hakembiamr-allah*, en récompense des services qu'il avoit rendus à ce prince, lors de la révolte d'Abou-Racwa, et il le transmit à ses successeurs. Voyez sur Abou-Racwa, le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 99 et 100, et pag. 159, note (42).

Dans le passage de la Description historique et topographique de Misr et du Caire, de Makrizi, que j'ai rapporté, cet historien cite un écrivain qu'il nomme *Kémal Djafar Edfoui* : son nom entier est *Kémal-eddin Abou'lfadhl Djafar Edfoui*, fils de *Yagleb* (ou peut-être *Tagleb*), fils de *Djafar* ; il est auteur d'une Histoire du Saïd ou de la Haute-Égypte, intitulée الطالع السعيد في تاريخ الصعيد. Il mourut de la peste au Caire, en l'année 749, à l'âge de près de 90 ans. Voyez le كتاب حسن المحاضرة de Soyouti, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 791, fol. 222 recto.

Les *Conouz* forment encore aujourd'hui une peuplade établie sur les frontières de la Nubie, à peu de distance d'Oswan ou Syène. Le voyageur Bruce en parle ainsi dans la description de Syène. « Nous vîmes, dit-il, les pauvres *Kenouss*, peuple qui habite sur » les bords du Nil, au-delà de la seconde cataracte de Nubie. Pour » se procurer leur nourriture journalière, ils se tiennent derrière » les

» les rochers, un hameçon à la main, cherchant à attraper un peu
 » de poisson, et ils ne nous parurent ni très-adroits ni très-heureux
 » à ce métier. Les *Kennouss* ne sont pas noirs, mais très-bruns; et
 » leur tête est couverte de cheveux et non de laine. Ils sont petits,
 » minces, agiles, et semblent toujours affamés. Je fis signe à l'un
 » d'entre eux que je voulois lui parler; mais me voyant environné
 » de gens à cheval et d'armes à feu, il n'eut pas assez de confiance
 » pour s'approcher. Alors je laissai mes gens et mes armes, et je marchai
 » seul vers eux. Cela ne les retint point, ils se reculèrent toujours;
 » et comme je persistois à les suivre, ils prirent la course et se cachèrent
 » parmi les rochers.» *Voyez* Voyage aux sources du Nil, trad. française,
 tom. I, pag. 172; *voyez* aussi *ibid.* tom. IV, pag. 690.

(17) Il y a ici quelques inexactitudes grammaticales dans le texte; j'ai traduit comme s'il y avoit *أصطنعها* et *فيها*, comme on lit auparavant *كل حجر منها*.

J'ai inséré dans le Magasin encyclopédique, année 6.^e, tom. VI, une dissertation sur l'étymologie des noms que les Grecs et les Arabes donnent aux pyramides: j'ai cité dans cette dissertation deux passages d'Abd-allatif et de Makrizi, qui tendent à établir un rapport entre

ههر, nom arabe des pyramides, et la racine arabe *هرم* qui signifie *être dans le dernier période de la vieillesse*, et qui attribuent cette étymologie à Galien. Je rapporterai ici le texte de Makrizi:

وقد فتح المامون نقبا من هذا الهرم ووجد فيه زلاقة تصعد إلى
 بيت مربع مكتعب وجد في سطحه قبر زخار وهو باق فيه إلى
 اليوم ولم يقدر أحد يحطه وبذلك أخبر جالينوس أنها قبور
 فقال في آخر الخامسة من تدبير العجّة بهذا اللفظ وهم يستعملون
 من كان في هذا السق الهرم وهو اسم مشتق من الأهرام التي
 إليها صائرون عن قريش

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.^o 682, fol. 64 verso.

J'ai fait voir dans cette dissertation ce qui avoit donné lieu au traducteur arabe de Galien, de lui prêter cette pensée.

(18) Il y a dans le texte *البحر المحيط*, ce qui signifie ordinairement l'Océan, comme je l'ai déjà observé.

(19) On nomme ordinairement cette branche du Nil *Abou-Mendji*, et c'est ainsi que d'Anville l'appelle. Nos deux manuscrits portent bien clairement *Bénou-Moneddja*. Abou'Isfeda dit de même en parlant de Bilbeïs :

و يمر بها من الأنهار الآخذة من النيل حال زيادته نهر يعرف
ببحر ابن منجيا ومن النهر المذكور شرب تلك الناحية بأسرها

La seule différence, c'est qu'il dit au singulier *Ebn-Moneddja*, au lieu qu'ici notre auteur emploie le pluriel. Makrizi nous servira encore à découvrir l'origine de cette dénomination. Il dit :

بحر المنجيا هذا للخليج تسميه العامة ببحر ابن المنجيا والذي حفره
الافضل ابن امير الجيوش في سنة ست وخمسية وكان على حفره
ابو المنجيا بن شعيا اليهودي فعرف به وقد ذكر خبر حفر هذا
الخليج عند ذكر مناظر الخلفاء ومواضع نزهتهم من هذا الكتاب

« *La rivière de Moneddja*. On nomme communément ce canal la « *rivière d'Abou'Imoneddja* : c'est Afdhal, fils d'Émir-adjoyousch, qui « l'a fait creuser en 506. Le soin de ce travail fut confié à un juif « nommé *Abou'Imoneddja*, fils d'Isaïe, et l'on donna son nom au canal. « Nous avons raconté l'histoire de l'ouverture de ce canal, dans l'en- « droit de cet ouvrage où il est parlé des belvédères et des maisons « de plaisance des khalifes. »

Je ne veux point rapporter ici ce que dit Makrizi dans l'endroit auquel il renvoie ; j'observerai seulement qu'Abou'Imoneddja n'avait entrepris ce travail que sur la demande des habitants et des laboureurs de la province de Scharkiyyèh, qui tiroient de trop loin les eaux du Nil, et dont, par cette raison, les terres manquoient souvent d'irrigation وكان أكثرها يشرق في أكثر السنين. Abou'Imoneddja fut mal récompensé de ses bonnes intentions et de son travail ; car, quand il présenta l'état de la dépense à Afdhal, celui-ci s'écria : Cette dépense est trop forte pour que nous la supportions toute entière. عز منا هذا المال جميعه. et que le canal porte le nom d'Abou'Imoneddja, والاسم لابي المنجيا. Abou'Imoneddja fut mis en prison, où il resta deux

ans, et fut ensuite exilé à Alexandrie. On trouve dans les Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, de M. Et. Quatremère (tom. I, pag. 62 et suiv.), beaucoup de détails curieux sur ce canal.

(20) Je ne m'étendrai point sur l'état actuel du lac Menzalèh ou lac de Tennis, sur lequel on peut consulter le précieux mémoire et la carte du général Andréossy, dans le recueil intitulé *Mémoires sur l'Égypte* (tom. I.^{er}, pag. 165 à 211); mais je ferai connaître un passage de Masoudi, qui n'a pas, je crois, été remarqué, et qui fixe l'époque où ce lac a pris l'étendue qu'il a aujourd'hui.

R. Pococke a supposé, avec beaucoup de vraisemblance, que le lac Menzalèh avoit été formé par la mer, qui s'étoit emparée des terrains bas et marécageux que laissoient auparavant sur cette côte les débordemens du Nil. (Voyez *a Descr. of the East*. tom. I, pag. 18.) Si l'on fait attention à la manière dont s'exprime Strabon (liv. XVII, p. 1154, édition d'Almeloveen), on reconnoitra que de son temps il y avoit déjà un grand lac qui régnoit au-dessous des bouches Mendésienne et Tanitique, et que, entre cette dernière et la bouche Pélusiaque, il y avoit un grand nombre d'étangs et de marécages entremêlés de beaucoup de villages : Péluse même étoit environnée de semblables marécages.

Ἰπὲρ τῆς Μενδύσης κόμας, ἔστι τὰ Ταντιτικὰ λίμνη μεγάλη, ἔστι δὲ Μενδύσης ὁ ἰσθμὸς, ἔστι δὲ Διοττοσελεύτης . . . ὅσα τὰ Ταντιτικὰ κόμα . . . Μεταξὺ δὲ τοῦ Ταντιτικοῦ, ἔστι τοῦ Παλουσίου λίμνη, ἣ ἐστὶν μεγάλη ἔστι συγχῆ, καί τις πολλὰς ἔχουσα. Καὶ αὐτὴ δὲ τὰ Παλουσίου κύμασιν περιεσφύμενα ἔχουσιν ἅ τινες Βάραθρα καλοῦσι ἔστι πάματα. Peut-être, à cette époque, ces lacs et ces marécages formés par les eaux du Nil n'étoient-ils encore que des dépôts d'eau douce; la mer s'en étant emparée dans la suite, en a fait une seule masse d'eaux, qui, salées pour l'ordinaire, deviennent douces quand le Nil, lors de l'inondation, y verse un volume d'eau plus considérable. Le passage de Masoudi que je vais citer, se trouve dans le

الذهب (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 598, fol. 116 et 117). Cet écrivain raconte que du temps d'Ahmed, fils de Touloun (vers 260 de l'hégire), on amena à ce prince un Copte âgé de cent trente ans, qui demouroit dans la partie la plus reculée du Saïd et étoit très-instruit. Interrogé par le prince et les gens de sa cour, sur divers objets, il satisfait leur curiosité. « On le questionna, entre autres choses, » sur l'origine du lac de Tennis et de Damiette; et il répondit que » ce pays avoit été autrefois le plus agréable, le plus fertile et le plus » riche de toute l'Égypte; que ce n'étoient que des jardins, des palmiers,

C.

» des vignes , des arbres et des champs en culture ; dans une partie
 » élevée de cette contrée, il y avoit des cours d'eau, et les villages
 » occupoient le pays plat : cette contrée étoit arrosée d'eaux
 » abondantes, et de canaux qui couloient l'été comme l'hiver et portoient
 » la fécondité dans tous les jardins et les terres en culture ; le surplus des
 » eaux se rendoit à la mer par tous les canaux, et par le lieu qu'on
 » nomme *Ostoum* (c'est le mot grec *σώμα*, *bouche*). Entre la mer et
 » ce pays , il y avoit alors une journée de marche. En l'an 251 de l'ère de
 » Dioclétien, les eaux de la mer s'emparèrent d'une partie des lieux
 » qu'on nomme aujourd'hui *le lac de Tennis*, et les submergèrent : elles
 » augmentèrent ensuite d'année en année, au point qu'elles couvrirent
 » tout ce pays. Tous les villages qui étoient dans le plat pays furent
 » submergés ; mais quant à ceux qui étoient dans la partie la plus
 » élevée, il en resta quelques-uns, comme Touna, Simoud et autres,
 » qui subsistent encore aujourd'hui et sont environnés d'eau. Les
 » habitans des villages qui étoient situés dans le terrain qu'occupe
 » ce lac, portoient leurs morts à Tennis, et les y accumuloient les
 » uns sur les autres : c'est ce qui forme aujourd'hui les trois tertres
 » ou monceaux que l'on nomme *Abou'lcoum*. La submersion totale
 » de cette contrée fut donc consommée en l'an 251 de Dioclétien,
 » cent ans avant la conquête de l'Égypte par les Musulmans. Un
 » roi des peuples qui habitoient ce pays, et dont la résidence étoit à
 » Farma, ayant eu plusieurs guerres à soutenir contre un des princes
 » de Bélina et des contrées qui en dépendent, des canaux et des fossés
 » furent tirés du Nil à la mer pour leur servir de remparts contre leurs
 » attaques respectives : ce fut à cause de cela que les eaux du Nil se
 » partagèrent en différentes branches dans cette contrée, et finirent
 » par s'en emparer entièrement. »

فكان مما سئل عنه بحيرة تنيس ودمياط فقال كانت ارضا لم
 يكن بمصر مثلها استواء وطيب تربة وثراوة وكانت جنانا وخصلا
 وكرما وشجرا ومزارع وكانت فيها تجار على ارتفاع من الارض وقرى
 على قرارها وكان الماء مخصرا اليها لا ينقطع عنها صيفا ولا
 شتاء يسقون منها جنانهم اذا شأوا وكذلك زروعهم وسائرهم
 يصب الى البحر من سائر خلجانته ومن الموضع المعروف بالاستوم

وقد كان بين البحر وبين هذه الأرض نحو مسيرة يوم... فلما مضت لدقلطيانس من ملكه مايتان واحد وخمسون سنة هجر للماء من البحر على بعض المواضع التي تسمى اليوم بحيرة تنيس فاغرقت وتزيد في كل عام حتى اغرقها باجمعها لما كان من القرى التي في قرارها غرق واما التي كانت على ارتفاع من الأرض فبقيت منها تونه وسجود وغير ذلك مما في باقية الى هذا الوقت والماء يحيط بها وكان اهل القرى التي في هذه البحيرة ينقلون موتاهم الى تنيس فيعبدونهم واحدا فوق واحد وفي الاكوار الثلاثة التي تسمى ابو الكور وكان استحكام غرق هذه الأرض باجمعها وقد مضى لدقلطيانس الملك مايتان وخمسون سنة وذلك قبل ان تفتح مصر بمائة سنة قال وقد كان ملك من ملوك الامر كانت داره الغرما مع اركون من اراكنة البلينا وما اتصل بها من الأرض حروب مجلت فيه خنادق وخبجان فتحت من النيل الى البحر تمنع كل واحد من الآخر فكان ذلك داعيا لتعقب الماء من النيل واستيلائه على هذه الأرض

Je dois observer que le mot *بحار*, dans ce texte, est au pluriel, comme le prouve le verbe *كانت* : c'est le pluriel de *بحر*. On dit *بحار* et non *بحارى*. Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 303, n.° 731.

Ce même passage se trouve cité par Makrizi dans la description de Tennis, avec diverses variantes qui m'ont servi à corriger quelques fautes dans le texte de Masoudi. Je ne dissimule pas que Masoudi mêle à ce récit beaucoup de fables ; mais cela ne doit pas faire rejeter un fait aussi circonstancié que celui que cet auteur rapporte ici, et dont il fixe l'époque. Masoudi dit dans un endroit *l'an 251*, et ensuite *l'an 250* : il y a, sans doute, un mot omis dans cette dernière date par le copiste. L'an 251 de Dioclétien, ou de l'ère des Martyrs dont se servent les Coptes, répond à l'an de J. C. 535, si l'on commence

cette ère de l'an 284, ou 543 si on la commence, avec Eutychius, de l'an 276. (Voyez Renaudot, *Histor. Patriarch. Alexand.* pag. 130.) La conquête de l'Égypte étant de l'an 19 de l'hégire, 640 de J. C., Masoudi a raison de dire que l'événement dont il parle arriva cent ans avant cette conquête. Masoudi répète encore, dans un autre endroit, ce qu'il dit ici des tertres formés à Tennis par les cadavres accumulés des habitans du pays, ce qui est également rapporté par l'auteur de la Géographie publiée sous le nom d'*Ebn-Haukal* par M. W. Ouseley (*the Or. geogr. of Ebn-Haukal*, pag. 36); mais dans cet autre passage qui se trouve aussi cité par Makrizi, à la fin du chapitre où il parle des merveilles de l'Égypte, des talismans, des berbis, &c. ces tertres ou monceaux sont nommés ذوات الكوبر ou ذوات الكوبر. Je ne sais si l'on peut rapporter à quelque fait historique ce que dit Masoudi des guerres d'un roi qui résidoit à Farma, contre un prince [اركون] est le mot grec ἄρκων] de Bélina. Je soupçonne que ce dernier nom est corrompu. Bakouï (Not. et Extr. des Man. tom. II, pag. 426), Makrizi et Kazwini parlent d'une ville de ce nom dans le Saïd, où il y a un talisman contre les crocodiles: c'est, sans doute, celle que les voyageurs nomment *Belienne*, *Beliané*, &c., et qui est au-dessus de Djirdjèh; mais il ne s'agit pas ici d'une ville du Saïd.

(21) Forskal emploie le nom de دراج pour un oiseau d'Arabie dont il n'a pu déterminer l'espèce (*Descr. animal. &c. quæ in itin. Orient. observavit P. Forskal*, pag. 12). Je crois qu'il s'agit ici d'une espèce de perdrix rouge; car la couleur gris cendré indiquée par notre auteur, ne permet pas de penser qu'il soit question de l'oiseau nommé par les Européens *poule sultane*, et dont M. Sonnini a donné la description dans son Voyage, tom. II, pag. 63 et 64.

La fable relative à la poule de Pharaon, que rapporte Khalil Dhahéri, se retrouve avec quelques différences dans le كتاب عجائب الحيوانات de Kazwini. « Le *darradj* (ou *dorradj*), dit-il, est un oiseau » de bon augure, très-prolifique, qui a le dos bossu, et qui annonce » le retour du printemps. C'est lui qui dit, *La reconnaissance assure » la durée des bienfaits*: son chant exprime ces mots. L'air serein et » le vent du nord lui sont très-favorables; mais le vent du midi » lui est si contraire, que, quand ce vent souffle, il ne peut pas voler. » Suivant Djahedh, le *darradj* est un des oiseaux qui ne s'accouplent » pas dans les maisons, mais seulement dans les jardins. »

دَرَّاج طير مبارك كثير النعاج محدب الظهر مبشر بالربيع وهو القائد بالمصر تدور النعمر وصوته على هذه الكلمات وتطيب نفسه من الهواء الصافي وهبوب الشمال ويسوء حاله بهبوب الجنوب حتى لا يقدر على الطيران وذكر الجاحظ ان الدَرَّاج من الطيور التي لا تتسافد في البيوت وإنما تتسافد في المسادين

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 898.

L'auteur du *المنقاة الدرر* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 990 A) joint le darradj à la perdrix : il rapporte la fable ci-dessus dans les mêmes termes, et cite deux vers d'un poète nommé *Abou-Taleb Mamouni*, qui a dit au sujet du darradj :

« Nous avons envoyé une beauté ravissante, dont les charmes
» égalent et surpassent même ceux des plantes que fait éclore le prin-
» temps ; une beauté revêtue d'un manteau de grenade et de myrte,
» et d'une robe de jasmin et de lis. »

قد بعثنا بذات حسن بديع كبنات الربيع بل في أحسن

في رداء من جلنار واس وقيص من ياسمين وسوسن

Ces vers sont du mètre appelé *الخفيف*, qui se compose de deux *فاعلاتن*, séparés par un *مستعلن*.

Voyez sur le chant du darradj le *أخوان الصفا*, pag. 126. L'auteur de ce livre a renchéri sur les fables de Khalil et de Kazwini.

Suivant Germano di Silesia, *درَّاج* est le *faisan*, et le verbe *درَّج* signifie contrefaire le chant du faisán (*Fabrica della ling. arab.* pag. 231 et 445). Dans le Dictionnaire espagnol-arabe de Cañes, les mots espagnols *faysan* et *francolin* sont rendus par *درَّاج*, pluriel *درَّاج*. Le mot *درَّاج* a quelque rapport avec *تدرج* et *تذرو*, noms du faisán en persan. Voici ce que m'a écrit à ce sujet M. Varsy : « J'ai toujours » cru, sur l'autorité de Golius, que l'oiseau nommé *درَّاج* qu'on trouve » dans la basse Égypte, étoit le francolin. J'ai un dictionnaire arabe- » italien, compilé par un religieux franciscain, professeur d'arabe » au collège du vieux Caire : *درَّاج* y est rendu par *francolino*. D'après

» cela on pourroit croire que l'oiseau de ce nom dont parlent Khalil
 » Dhahéri et Kazwini, n'est autre que le francolin, d'autant plus que
 » leur description est assez conforme à celle que font de ce dernier
 » nos naturalistes, qui lui donnent un plumage de couleur cendrée,
 » un collier noir et des pattes rouges. Je n'y vois qu'une difficulté,
 » c'est qu'il a le bec noir, et que le *darradj*, suivant Khalil Dhahéri,
 » l'a rouge; mais il seroit possible qu'il se fût trompé. Ce qui est
 » beaucoup plus sûr, c'est que cet oiseau n'est pas la poule sultane, dont
 » je ne puis pas maintenant me rappeler le nom arabe. »

(22) « Le *bérid*, suivant l'auteur du *Kamous*, équivaut à deux para-
 » sanges, ou à douze milles, ou est l'intervalle d'une station à une autre. »

البريد فرسخان أو اثني عشر ميلا أو ما بين المنزلين

L'auteur du *Sihah* dit que le *bérid* équivaut à douze milles.

(23) On trouve dans les Mémoires sur l'Égypte, tom. I, pag. 223-291, un mémoire du général Andréossy sur la vallée des lacs de Natroun: ce mémoire réunit tout ce qu'on peut desirer à ce sujet.

(24) On s'étonnera peut-être que dans cette description de l'Égypte, Khalil ne dise pas un mot d'Alexandrie: s'il n'en parle pas dans le chapitre d'où ce morceau est tiré, il lui consacre un chapitre entier de ce même livre, comme on peut le voir dans l'extrait de M. Venture (Voyage de M. de Volney, tom. I, pag. 252). Je ne rapporterai que ce qu'il dit des consuls européens résidant dans cette ville:

وبه قنصاة وهم كبار الفرنج من كل طائفة رهينة كلما حدث
 من طائفة احدهم ما يشين في الاسلام يطلب منه

« Dans cette ville sont des consuls, c'est-à-dire, de grands seigneurs
 » d'entre les Francs des diverses nations; ils y sont comme otages:
 » toutes les fois que la nation de l'un d'eux fait quelque chose de nuisible
 » à l'islamisme, on en demande compte à son consul. »

A l'occasion de ce qui est dit ici des consuls européens établis à Alexandrie, il n'est pas hors de propos d'entrer dans quelques détails sur l'origine de ces consulats. Muratori, dans ses *Antiquit. Italiae medii ævi*, dissert. 30, de *mercatoribus et mercatura sæculorum rudium* (t. II, pag. 887), dit un mot de l'institution des consuls des marchands. Marin, dans sa *Storia civile e politica del commercio de' Veneziani*

(tom. III, pag. 187), fait mention d'un consul de Venise en Syrie dès 1117. Le même auteur rapporte un traité conclu entre les Vénitiens et le sultan *Malachalladem* (Mélis-aladel) en l'an de l'hégire 636, 1238 de J. C. et non 1258, comme le dit Marin, qui a toujours pris les années mahométanes pour des années solaires, dans lequel il est fait mention du consul vénitien (tom. VI, pag. 337 et suiv.). Marin traite dans un chapitre particulier (tom. IV, pag. 88 et suiv.), de l'origine des bailes et des consuls. Il devoit donc exister des consuls de Venise en Égypte, antérieurement au traité fait en l'année 686 de l'hégire (1289 de J. C.), entre le sultan Mélis-al-mansour Abou'lfath Kélaoun, fils d'Abd-allah Saléhi, et son fils Mélis-alaschraf Khalil, fils de Kélaoun, d'une part, et don Alphonse, roi d'Aragon, don Jayme, roi de Sicile, et leurs deux frères, don Frédéric et don Pèdre, d'autre part. Ce traité, dont j'ai publié la traduction à la suite de la Notice des manuscrits de don Berthureau, dans le Magasin encyclopédique (année 7.^e, tom. II, pag. 145 et suiv.), contient un grand nombre de dispositions relatives au commerce fait par les sujets des parties contractantes dans les états respectifs de ces princes, aux accidens maritimes, aux secours qui devront être donnés aux bâtimens échoués, aux successions des sujets de ces diverses puissances établis dans les domaines respectifs de celles avec lesquelles elles contractent, aux pirates, aux captifs, aux procès qui peuvent s'élever entre les commerçans des diverses nations alliées, aux transfuges, aux pèlerins, aux droits de douanes et autres taxes : cependant le soin de faire exécuter les clauses du traité est uniquement confié à chacune des puissances contractantes, pour tout ce qui se passera dans l'étendue de ses états, sans qu'il soit fait aucune mention que ces souverains doivent établir des commissaires ou consuls dans les places maritimes de ceux avec lesquels ils contractent, pour réclamer ou pour suivre l'exécution du traité.

Le même manuscrit duquel j'ai tiré ce traité (man. de S.^t-Germain-des-Prés, n.^o 118 bis), en contient plusieurs autres conclus vers la même époque, parmi lesquels il s'en trouve un fait avec les Génois; et celui-ci prouve qu'à l'époque dont il s'agit, les Génois avoient déjà des consuls dans les états des sultans d'Égypte. Cette pièce n'étant pas connue, on ne sera pas fâché d'en trouver ici la traduction.

« Nous avons raconté, dit l'auteur que nous citons, qu'un Génois

» nommé **بنيت زكريا** *Benoît Zacaria* » (ou comme les historiens génois le nomment, *Jacharia* ou *Giacaria*) « s'étoit emparé de Tripoli » de Syrie, conjointement avec **برتيا جبلا** *Barthelemi Djablat* » (peut-être *Giblet*, nom d'une famille de Chypre). « Celui-ci avoit » péri par un effet de la vengeance divine, comme Pharaon (c'est » à-dire, dans la mer). Pour Benoît Zacaria, il avoit quitté le com- » mandement de Tripoli, pour faire sur la mer le métier de pirate, » et étoit devenu corsaire **وصار كرساليا**. Ayant rencontré un vaisseau » marchand qui sortoit d'Alexandrie, il s'en étoit saisi après une longue » résistance, avoit répandu le sang des marchands et de l'équipage, » et s'étoit emparé de l'argent et des marchandises. Les Génois qui » étoient établis à Alexandrie, appréhendant que la peine des brigan- » dages de Zacaria ne retombât sur eux, montèrent sur un bâtiment » qui leur appartenoit, et s'enfuirent. Le sultan n'en fut pas plutôt » instruit, qu'il fit arrêter tout ce qui restoit de Génois dans ses places, » sans cependant mettre la main sur leurs biens. » (Ceci n'est pas conforme à ce que dit Caffarus, qui raconte ainsi cet événement : *Soldanus verò, his auditis, omnes Januenses quos in terrâ Egypti invenit, fecit detineri in personis et rebus ; qua de causa mense decembris armata fuit una galea in Janua in qua ivit missaticus pro communi Albertus Spinula, qui pergens ad soldanum relaxationem nostrorum plenariè impetravit. Voyez Caffari Annal. Gen., dans Muratori, Rerum Ital. script. tom. VI, col. 595.) « Les habitans d'Acca et tous les Francs, jusqu'à » **الاشكري** *Alaschcari* » (c'est sans doute l'empereur grec Jean Lascaris dont l'auteur veut parler, Michel Paléologue, qui régnoit, n'étant considéré que comme le tuteur de l'héritier de Théodore Lascaris), » fermèrent toutes les avenues à la flotte des Génois, et déclarèrent » ne partager en rien leur audace. Benoît Zacaria, ne sachant plus » où se retirer, vint à Gènes ; mais les Génois désapprouvèrent sa » conduite, et retirèrent de ses mains les marchands captifs et les effets » dont il s'étoit emparé. Ils envoyèrent des ambassadeurs au sultan, » pour désavouer la conduite de Zacaria : ils assurèrent le sultan que » Zacaria et Bélanger, fils de Bansal (peut-être *Pansanus* ou *Panzanus*), » le Génois, qui peu de temps auparavant avoit formé une entreprise » sur Tinèh, étoient des révoltés qui avoient secoué le joug de leur » gouvernement, s'étoient faits corsaires, et n'osoient plus paraître » dans les états de Gènes. Ils ajoutoient que, dans la crainte de s'attirer*

» la colère du sultan et dans le désir de mériter sa faveur, ils lui ren-
 » voyoient les marchands captifs et tout ce qui avoit été pris sur le
 » bâtiment. On fit prêter serment aux ambassadeurs, à la cour du sultan,
 » sur l'évangile, et en présence des évêques et des moines, qu'ils n'a-
 » voient rien recélé des effets ni aucun des marchands qui avoient
 » été faits captifs. Les ambassadeurs demandoient à conclure un traité
 » de paix. Le sultan se refusa long-temps à leur demande; mais enfin,
 » considérant les richesses que la flotte génoise apportoit dans ses
 » états, et les sommes considérables qui en revenoient à son trésor,
 » il consentit au traité, dont voici la teneur, et qui fut rédigé en
 » présence des évêques et des moines.

» Voici ce que je dis, moi Albert Spinola, ambassadeur du podestat
 » Bertrand de Carcan » (*Beltramus Calcanus dans Uberti Folietæ Histor. Genuens. liv. XII, pag. 109; Beltramus de Carcheno dans Caffari Annal. Gen., et Bertraminus de Carcano dans G. Stellæ Annal. Gen. Voyez Muratori, Rev. Ital. scriptores, tom. VI, col. 595, et tom. XVII, col. 1004*), » des capitaines Obert Spinola et Conrad Doria, et des
 » sénateurs et conseillers de la commune des Génois اقول وانبا

البرت اسميولا رسول البودسطاالرام ذكركان والكخطابية أوبرت

اسميولا وكرات دُوربا والمشايخ واصحاب كمنو الجنوبية الراي والمشورة

» Je jure par Dieu, par Dieu, par Dieu le très-grand, par la vérité
 » du Messie, par la vérité de la Croix sainte, par la vérité du saint
 » Évangile, ce qui ne fait tout ensemble qu'un seul Dieu; par la
 » vérité de Notre-Dame Marie, par la vérité des quatre évangé-
 » listes Luc, Mathieu, Marc et Jean, et par leurs prières et leurs
 » bénédictions; par la vérité de cette voix qui est descendue du ciel
 » sur le fleuve du Jourdain et a repoussé ses eaux, par la vérité des
 » pères qui ont reconnu la loi du baptême, par la vérité du saint
 » Évangile, par la vérité de ma religion et de ma croyance; je dé-
 » clare m'obliger envers notre seigneur le sultan Mélic-almansour,
 » le souverain très-illustre, très-savant et très-juste, le glaive de l'État
 » et de la religion, sultan de l'Égypte, de la Syrie, d'Alep, du Yémen,
 » du Hedjaz, de la maison de la Mecque, de cette glorieuse maison
 » (que le dieu très-haut augmente sa gloire!), de Jérusalem, des
 » saintes contrées de la Palestine, de tous les lieux conquis par les
 » armes des Musulmans et par ses propres armes; dont la souveraineté

» s'étend depuis Tripoli de Syrie jusqu'à Tripoli d'Afrique; sultan
 » de l'Orient et de l'Occident, souverain des rois, roi de tous les
 » Arabes et de tous les Barbares, maître de toutes les contrées qui re-
 » connaissent la religion islamique, Kélaoun Saléhi; et envers son
 » fils le sultan Mélic-alaschraf, le bonheur de l'État et de la religion,
 » Khalil-allah (que Dieu daigne les garder et les assister de son secours!);
 » en vertu des pouvoirs à moi donnés par le podestat, les capitaines et
 » les sénateurs susdits de la commune des Gênois, et par tous les Gênois

بمرسوم البودسطا والكنظامية والمشايخ كمنون الجنوية المذكورين وجميع
 » الجنوية; promettant qu'ils protégeront, respecteront et honoreront tous
 » les Musulmans sujets de notre seigneur le sultan Mélic-almansour
 » et de son fils le sultan Mélic-alaschraf, qui iront dans les états
 » de notre seigneur le sultan, ou qui sortiront soit des états de notre-
 » dit seigneur ou de tout autre pays et des contrées des Francs, des
 » Grecs et des Musulmans, tant ambassadeurs que commerçans et
 » autres, soit faisant route heureusement, soit naufragés, sur tous
 » vaisseaux, navires, galères, galéaces ou autres bâtimens, ساليين
 » ومكسورين في السفن والمراكب والطرائد والشواني وغيرها من المراكب

» tant les marchandises que les personnes, leurs effets, leurs biens
 » et leurs esclaves de l'un et de l'autre sexe chargés sur les vaisseaux,
 » sur terre comme sur mer, et dans tous les lieux qui appartiennent
 » à la commune des Gênois, ou qu'elle pourra conquérir et réunir à
 » sa domination, à compter de la date des présentes et aussi long-temps
 » que durera la succession des nuits, des jours, des mois et des années.
 » Je promets audit nom que tous les Gênois honoreront, respecteront
 » et protégeront tous les Musulmans qui se rendront dans les états de
 » notre seigneur le sultan, ou qui en sortiront et voyageront par terre
 » ou par mer; qu'ils ne leur causeront pas et ne permettront pas qu'il leur
 » soit causé aucun dommage, qu'il leur soit fait aucune injure, ni qu'il soit
 » exercé contre eux aucun acte d'hostilité, soit dans leurs personnes,
 » soit dans leurs biens, en allant ou en revenant, en sorte qu'ils pourront
 » compter sur une parfaite sûreté et n'auront aucun danger à craindre
 » de la part de tous les Gênois et de tous ceux qui sont sous l'obéis-
 » sance de la commune des Gênois, ainsi qu'il a été dit ci-devant.
 » Je promets qu'ils protégeront tous les commerçans musulmans, ou
 » autres individus de la même religion, embarqués et voyageant sur

» des bâtimens génois ou autres, allant ou revenant, dans tous les
 » lieux qui appartiennent à la commune des Génois ou autres con-
 » trées, soit des Francs, soit des Grecs, ou des Musulmans; que tous
 » les Musulmans qui voyageront soit avec les Génois, soit avec des
 » personnes de nations différentes, trouveront toute protection, sûreté
 » et sécurité, en sorte que personne n'usera envers eux de voies de fait
 » et ne leur causera aucun dommage dans leur route, dans leur séjour
 » ou leur résidence; que si quelque Musulman se trouve embarqué
 » sur un bâtiment appartenant à d'autres nations que les Génois, soit
 » à une nation ennemie des Génois, soit à toute autre nation quel-
 » conque, les Génois n'attenteront en aucune manière aux droits des-
 » dits Musulmans; et dans le cas où ils prendroient quelque bâtiment
 » d'une nation ennemie de la leur, les Musulmans qui pourront s'y
 » trouver jouiront de toute protection et sûreté pour leurs personnes,
 » leurs effets et leurs esclaves de l'un et de l'autre sexe, en allant
 » comme en revenant, sans que les Génois puissent les retenir pour
 » quelque cause que ce soit, et qu'aucun Musulman soit fait captif à
 » la place de qui que ce soit, ou recherché pour les dettes contractées
 » ou pour le sang répandu par des gens d'autre nation, à moins qu'il
 » ne se fût rendu caution ou garant.

« Tous ces articles, les clauses et conditions du présent traité, ont
 » été arrêtés entre notre seigneur le sultan Mélic-almansour et son fils
 » Mélic-alaschraf, d'une part, et entre le podestat, les capitaines, les
 » sénateurs et conseillers susdits, formant le conseil et l'administration
 » de la commune des Génois, et l'exécution en a été jurée par le sus-
 » dit ambassadeur Albert Spinola, en présence de Boniface Sturla,
 » Daniel Tancrède, François Roub, Démétrius Boccanegra, le consul
 » Rafo et Tancrède Villeroy.

استقرت هذه الفصول وهذا الصلح وهذه الشروط بين مولانا السلطان
 الملك المنصور وولده الملك الاشرف وبين البودسطا والكنطاييه والمشايخ
 والمشيرين من اصحاب الراى والمشورة كمنون الجنيوية المذكورين
 وحلف على ذلك البيرت اسيمولا الرسول المذكور بحضور بوعاص
 صولا ودانيال تنكرد وافرحسكين روب ورمربو ككر ورافوا
 القنصل وتنكوك فليـــــروى

(J'ai restitué la plupart de ces noms par conjecture, dans la traduction; mais je ne garantis pas la certitude de ces restitutions.)

» Écrit le 13 mai de l'an 1290 de la naissance de Jésus, sur qui
» soit la paix. Une copie du présent, en langue des Francs, a été écrite
» entre les lignes, ligne pour ligne et mot pour mot. L'ambassadeur
» a écrit de sa main son nom, en caractères francs, au haut de ce
» traité, ainsi que l'écrivain qui avoit écrit la traduction entre les
» lignes et qui se nommoit le juge Bélanger, Génois, secrétaire de
» l'ambassadeur et de la commune des Génois. »

On trouve à la suite du traité l'acte de prestation de serment sus-

mentionné, prêté par *Albert Spinola et les consuls et marchands génois*

البرطاسيولا ومى حضر محبته من القناصلة وتجار الجنوية
entre les mains de Pierre, évêque de Misr, sur le saint Évangile,
le 14 du mois d'yyar de l'an 6798 (de l'ère mondaine de Constantinople). Cet acte, rédigé et écrit par cet évêque, est souscrit par
plusieurs moines: après leurs signatures étoient les signatures suivantes
en écriture des Francs: « Boniface, consul génois; Anseguise, capi-
» taine de navire et marchand; Daniel Schiar, marchand; l'illustre
» consul Rafo; Démétrius Boccanégra. »

الجنوى انسكرى صاحب السفينة التاجر دانيال شعار التاجر رافو
القنصل المحتشم دتسى بركة نكره. Puis on lit: « Les articles
» susdits ont été écrits la 1.^{re} férie, 2 de djoumada 1.^{er} 689 (que Dieu
» bénisse la fin de cette année!). Ce qu'il y a dans ce traité d'écriture
» française, rendu en arabe, a été lu par Schems-eddin Abd-allah
» Mansouri. Les interprètes Sabik-eddin et Ezz-eddin Ibek Cabaki,
» ont bien voulu corriger la traduction en langue arabe et en certifier
» l'exactitude. »

On trouve à la suite de cela l'acte du serment prêté par Albert Spinola, attestant qu'il n'avoit rien été retenu ou détourné de la somme
provenue de la vente du vaisseau pris par Zacaria et de sa cargaison,
ni recélé aucun captif. On apprend par-là que le chargement con-
sistoit en sucre, lin et poivre, et que le tout, avec le navire et ses
agrès, avoit produit 1600 pièces d'or. Cet acte est muni de l'attes-
tation de l'évêque Pierre, datée du jeudi 9 d'yyar 6798.

J'ai trouvé à Gènes, dans les archives secrètes du gouvernement,
une copie de la rédaction latine du traité précédent, intitulée, *Pax*

et conventio inter commune Janua et Soldanum Babilonie, et datée du 13 mai 1290. Cette rédaction diffère beaucoup de la rédaction arabe, et l'on pourroit presque la regarder comme un traité particulier de commerce, conclu par suite du traité de paix. Cependant les articles qui concernent les sujets du sultan, quoique exprimés d'une manière plus courte dans la rédaction latine, sont absolument conformes, pour le fond, au traité arabe. Cette pièce diplomatique est imprimée dans le tome XI des Notices et Extraits des manuscrits, 1.^{re} partie, pag. 33 et suiv., et l'on trouve à la suite le texte arabe du traité dont je viens de parler (*ibid.* pag. 41 et suiv.).

On voit par ces pièces authentiques que les Génois avoient dès ce temps-là des consuls en Égypte. Dans l'Histoire de la république de Gènes de M. le chevalier de Mailly (tom. I, pag. 220), il est fait mention, à l'année 1286, d'un Paulin Doria, consul à Jafa en Syrie, qui donna du secours aux Chrétiens Francs de Tripoli, assiégés par le sultan: mais c'est une méprise; Paulin Doria n'étoit point consul à Jafa, mais bien à Caffa sur la mer Noire, et ce fut de là qu'il envoya du secours aux Francs de Tripoli. Voyez *Senatus populi que Genuensis Annales aut. P. Bizaro*, pag. 88; *Lettere Ligustiche dell' Abate G. L. Oderico*, lettre XVI, pag. 164.

Quant aux consuls de Venise, V. A. Formaleoni semble rapporter à l'an 1388 ou environ, leur premier établissement dans les villes maritimes des domaines des sultans (*Storia filosof. e politic. delle colonie degli antichi nel mar Nero*, tom. II, pag. 57); mais Victor Sandi nous apprend très-positivement que ce fut en l'année 1342, sous le règne du doge André Dandolo, que les Vénitiens ayant obtenu du souverain pontife, suivant les préjugés de ce temps, la permission d'employer un certain nombre de galères à faire le commerce avec les infidèles dans les ports de l'Égypte et de la Syrie, la république conclut un traité de commerce avec le sultan, en exécution duquel le noble Pierre Giustiniano fut envoyé le premier en Égypte, avec le titre de consul de Venise à Alexandrie. Deux ans après, un consul fut pareillement envoyé en Syrie: celui-ci fixa sa résidence d'abord à Damas, et ensuite à Alep (*Principj di storia civile della repubblica di Venezia, dalla sua fondazione sino all' anno di N. S. 1700*, tom. II de la 1.^{re} partie, pag. 249). Le même auteur nous apprend que, dès l'an 1270, la république avoit des consuls en Arménie, à Tunis, &c. Le traité des Vénitiens avec le sultan d'Égypte, que Sandi rapporte à l'an 1342,

est fixé par les auteurs de l'Art de vérifier les dates à l'an 1346 (tôm. III, pag. 717); et cette date est plus conforme à ce que je trouve dans Makrizi, qui dit : « Au mois de schaban 745 [janvier 1345], il arriva » des ambassadeurs des Vénitiens, nation qui fait partie des Francs. » Ils proposèrent un traité de paix, et demandèrent qu'on usât de bonté » envers eux et qu'on les garantît de toute vexation; qu'on n'exigeât » d'eux à l'avenir que les droits accoutumés, et qu'on leur laissât toute » liberté de vendre leurs marchandises à qui ils voudroient. Il fut » enjoint conséquemment à l'intendant des finances particulières du » sultan ناظر الخاص de ne point s'emparer de force de leurs marchan- » dises; de n'en prendre aucune qu'en en payant la valeur; de ne » point les contraindre à vendre ce qu'ils ne voudroient pas vendre; » et enfin de ne percevoir sur tous les objets de leurs importations » que deux pour cent, au lieu qu'ils payoient auparavant quatre et » demi pour cent : le but de cela étoit d'engager les Francs à aug- » menter l'importation des marchandises de leur pays. » Voyez le كتاب السلوك, man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 672, p. 1086.

Avant cette époque cependant le nombre des Francs établis à Alexandrie étoit déjà considérable, et ils jouissoient de la protection du gouvernement. Makrizi raconte une émeute violente arrivée à Alexandrie en l'an 727, à l'occasion d'une rixe survenue entre les Francs et les Musulmans, et qui dut son origine à une partie de débauche faite par les Francs hors des murs de la ville. Le gouvernement fit rechercher et punir les Musulmans coupables de ce tumulte; mais ce qui est remarquable, c'est ce qu'ajoute Makrizi : « Au com- » mencement de schaban de cette même année, il arriva des ambas- » sadeurs envoyés de la ville de Rome par le pape des Francs, avec » des présents, et une lettre par laquelle le pape réclamoit la protec- » tion du gouvernement pour les Chrétiens, et déclaroit que les Francs » traiteroient les Musulmans qui se trouvoient dans leurs pays, de la » même manière que les Chrétiens seroient traités en Égypte et en » Syrie. On donna réponse aux ambassadeurs et on les congédia. » On n'avoit pas vu d'ambassadeurs du pape en Égypte, depuis le temps » de Mélic-alsaléh Nedjm-eddin Ayyoub. » Voyez les man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 672, pag. 803 et 804, et n.º 682, fol. 96 recto.

Suivant Ebn-Férat (Hist. des Croisades par M. Michaud, tom. VII, pag. 795), on avoit vu en Égypte, sous le règne de Bibars, en 667,

un

un ambassadeur du pape. Raynaldi, continuateur de Baronius, fait mention, sous l'année 1247, de l'ambassade de 727.

Le secours donné par les Vénitiens au roi de Chypre, et l'invasion d'Alexandrie par leurs troupes confédérées, qui arriva, suivant Makrizi et Abou'Imahasen, le vendredi 23 de moharram 967 (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 46 et 47, et n.° 663), apportèrent un grand échec au commerce des Vénitiens et de tous les Francs. Suivant Makrizi, parmi les vaisseaux qui composoient la flotte qui appareilla dans le port d'Alexandrie sous les ordres du roi de Chypre, *Pierre, fils de Hugues بطرس بن ديوك*, il y avoit vingt-quatre galères des Vénitiens, deux des Génois, dix de Rhodes, cinq des Français, et le reste appartenoit aux habitans de Chypre. Le même auteur ajoute que quand les Francs eurent évacué la ville et se furent remis en mer, le sultan se vengea sur les Chrétiens : « On arrêta tous les Francs » établis en Égypte et en Syrie; on fit comparoître le patriarche » et les Chrétiens du pays; on leur fit livrer tout l'argent qu'ils » avoient, pour servir au rachat des captifs musulmans, et l'on donna » des ordres pour que la même mesure fût exécutée en Syrie. On fit » des perquisitions dans les maisons de tous les Chrétiens qui habi- » toient dans les états du sultan, et l'on obligea les habitans à dé- » clarer tout l'argent et les effets qui appartenoint aux Chrétiens : on » eut même recours aux tortures pour obtenir ces déclarations. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 47 recto.

Les Francs sentirent bientôt le tort que faisoit à leur commerce l'entreprise téméraire à laquelle ils s'étoient laissés entraîner, et les diverses nations qui trafiquoient en Égypte n'oublièrent rien pour obtenir le rétablissement de leurs privilèges. Dès la même année, au mois de redjeb, les Francs (c'est Makrizi qui nous apprend ce fait, mais sans désigner d'une manière plus précise la nation de laquelle il s'agit) envoyèrent une ambassade au sultan, pour solliciter l'oubli du passé. Admis d'abord à l'audience de l'émir Ilboga l'Atabec, et ensuite à celle du sultan, ils offrirent les présens dont ils étoient chargés, et remirent la lettre de leur souverain, par laquelle il s'engageoit à obéir aux ordres du sultan, et à se joindre à lui pour forcer le roi de Chypre à rendre les prisonniers et la valeur des effets enlevés à Alexandrie, et il demandoit que la paix fût renouvelée, que les marchands francs pussent venir comme auparavant à Alexandrie, et que l'église de la Résurrection à Jérusalem, qui avoit été fermée

après l'affaire d'Alexandrie, fût ouverte de nouveau. Les ambassadeurs furent assez bien reçus, et leurs présens furent acceptés; mais on les renvoya sans leur donner d'autre réponse, sinon que le sultan étoit résolu de porter la guerre dans le royaume de Chypre, et de ravager cette île (*ibid.* fol. 51 recto).

Au mois de dhou'lkaada de cette même année, il arriva des ambassadeurs du souverain (je traduis littéralement l'expression de Makrizi متلك) de Gènes, qui amenoient avec eux soixante prisonniers musulmans, du nombre de ceux qui avoient été faits captifs à Alexandrie : ils étoient aussi chargés de présens pour le sultan et l'émir Ilboga. Le souverain de Gènes disoit que ces soixante prisonniers formoient sa part des captifs; qu'il n'avoit eu connoissance de l'expédition contre Alexandrie qu'après l'exécution; qu'il étoit dans l'intention d'entretenir la paix comme auparavant avec le sultan, et que s'il pouvoit se rendre maître du roi de Chypre, il le feroit mourir. Ses présens furent agréés. Les captifs vantèrent beaucoup sa conduite; ils dirent que le roi de Chypre, au retour de son expédition, avoit partagé son butin entre les rois des Francs; que pour eux ils avoient été envoyés au souverain de Gènes, qui avoit pris soin d'eux comme de ses propres parens, avoit pourvu à tous leurs besoins, et enfin les avoit renvoyés dans leur patrie (*ibid.* fol. 52 recto).

Le 18. de djoumada 1.^{er} 768, arrivèrent encore des ambassadeurs envoyés par le souverain de Gènes : il demandoit, pour les marchands de sa domination, la permission de venir comme de coutume à Alexandrie, demande qui fut accordée (*ibid.* fol. 57 verso).

Le 1.^{er} de safar 772, on reçut des ambassadeurs des Francs, qui demandoient la paix. On prit d'eux le serment qu'ils ne se rendroient coupables à l'avenir d'aucune trahison ni perfidie : après quoi ils reçurent l'honneur de la khila; puis ils repartirent accompagnés de députés chargés de recevoir le serment de leur roi. On exigea d'eux des otages que l'on retint dans la citadelle (*ibid.* fol. 71 recto). Au mois de djoumada 1.^{er}, les Francs renvoyèrent les captifs musulmans qui restoient encore chez eux; la paix fut conclue, et l'église de la Résurrection à Jérusalem fut rouverte (*ibid.*). Je soupçonne que les Francs de ces deux dernières ambassades sont les Vénitiens.

Je joins encore ici quelques faits relatifs aux relations des Francs avec l'Égypte, et qui me sont fournis par Makrizi.

En l'année 787, un vaisseau génois fut pris par des galères égyptiennes, en représailles de quelques hostilités commises par les Francs (*ibid.* fol. 151 verso). En cette même année, au mois de schaban, il vint des ambassadeurs du souverain de la ville de Constantinople, qui étoient chargés de présents, et d'une lettre par laquelle ce prince demandoit que les marchands de ses états pussent venir trafiquer dans les villes de l'Égypte et de la Syrie, et qu'ils eussent un consul à Alexandrie comme les autres Francs : ce qui fut accordé (*ibid.* f. 152 recto). A la fin de djoumada second, il arriva des ambassadeurs des Francs avec de magnifiques présents (*ibid.* fol. 155 recto).

Cette ambassade, sur laquelle Makrizi est si court, semble être celle des Vénitiens dont parle Formaleoni, qui n'a peut-être pas entendu donner la date précise de l'ambassade, en rapportant à l'an 1388 la révolution commerciale occasionnée par le rétablissement des relations de Venise avec l'Égypte : l'an 1388 répond aux années 790 et 791 de l'hégire. Je conjecture même que Formaleoni a cumulé le récit de plusieurs ambassades des Vénitiens. Je doute aussi qu'il ait eu raison de dire : *Fù accordato alla repubblica il privilegio di tenere un ambasciatore in Cairo*. Je ne trouve aucune trace de ce privilège.

Le 15 schaban 790, il arriva des ambassadeurs des Francs habitans de Gènes, pour conférer au sujet de ceux d'entre les Francs qui avoient été arrêtés : car comme on avoit appris en Égypte que quelques-uns des parens du sultan, qui venoient par mer du pays des Circassiens, avoient été pris par les Francs, on avoit arrêté les Francs d'Alexandrie et mis le scellé sur leurs effets (*ibid.* fol. 164 recto). Au mois de dhou'l'hiddja, on reçut d'Alexandrie la nouvelle que Khodja Ali, frère de Khodja Othman, y étoit arrivé avec tous les parens du sultan qui avoient été pris par les Francs (*ibid.* fol. 165 recto).

Le 19 moharram 791, des ambassadeurs des Francs de Gènes arrivèrent avec Khodja Ali et les parens du sultan ; ils apportoiient aussi des présents de leur souverain : leurs présents furent agréés, et ils reçurent l'honneur de la khila (*ibid.* fol. 166 recto).

Le 20 ramadhan 825, le sultan ayant donné audience dans le palais nommé l'hôtel de la justice دار العدل, on y fit comparoître les ambassadeurs des Francs de la nation française, qui offrirent leurs présents احضرت رسل الفرنج الفرنسيس بهدية (*ibid.* fol. 352 verso).

D.

Je conjecture qu'il y a ici une faute, soit de Makrizi, soit du copiste, et qu'il faut substituer le nom de *فرنس Firenze* [Florence] ou *فرنسيين Florentins* à celui de *Français*; car le 22 ramadhan 825 correspond au 8 septembre 1422, suivant les tables de Graves; et nous apprenons par les pièces que Leibnitz a publiées dans le volume intitulé *Mantissa cod. jur. gent. diplom.*, et dont j'ai déjà parlé (tom. I.^{er} de ce recueil, p. 136), que les ambassadeurs de la seigneurie de Florence arrivèrent au Caire le 3 septembre 1422, rendirent visite aux grands officiers de la cour le 5, et furent admis à l'audience du sultan le 8 du même mois.

Cette ambassade avoit pour objet, 1.^o d'obtenir toute liberté de commercer dans les états du sultan, pour les Florentins, les Pisans et les autres sujets de la seigneurie de Florence; 2.^o de faire régler les droits d'entrée et de sortie pour les marchandises qu'ils importeroient ou exporteroient, sur le même pied qu'ils étoient réglés pour les Vénitiens; 3.^o d'obtenir la faculté d'établir des consuls à Alexandrie et Béryste; 4.^o de faire admettre dans les états du sultan les monnoies d'or et d'argent de Florence, et d'y en faire régler le cours; à quoi étoient joints encore quelques autres articles. Les ambassadeurs, dans leur rapport, déclarèrent avoir obtenu tous ces articles et plusieurs autres non compris dans leurs instructions.

Il semble que l'on pourroit conclure du traité fait en 689 avec les rois d'Aragon et de Sicile et les princes leurs frères, que le sultan qui régnoit alors mettoit plus d'intérêt à assurer l'importation des marchandises d'Europe, et sur-tout celle du fer et du papier, dans ses états, qu'à faciliter ou augmenter l'exportation de celles que l'Égypte fournissoit à l'Europe. La réflexion que fait Makrizi en rapportant la diminution des droits de douane accordée aux Vénitiens en 745 sur leurs importations, fortifie cette observation. Voyez ci-devant, pag. 48.

A propos du commerce que les Vénitiens faisoient en Égypte, je citerai un passage du *كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك* de Makrizi, qui fait connoître que les étoffes de Venise formoient un des articles importans de ce commerce. Ce passage donnera en même temps une idée du luxe qui régnoit dans les habillemens en Égypte, et servira de supplément à ce que j'ai dit ailleurs (tom. I.^{er} de ce recueil, p. 87) sur la signification du mot *تفصيل* « Le 23 de ce mois (schawal, année 793), il fut proclamé au Caire une ordonnance portant défense

» aux femmes de faire usage de chemises d'une grande ampleur,
 » et d'employer plus de quatorze *dirás* [coudées] d'étoffe pour
 » tailler une chemise. Les femmes en avoient porté l'ampleur à un
 » tel excès, que l'on employoit pour tailler une chemise quatre-vingt-
 » douze *dirás* d'étoffe de Venise, dont la largeur est de trois *dirás*
 » et demi; ainsi une seule robe contenoit plus de trois cent vingt *dirás*
 » [carrés] d'étoffe. Ce scandale alla si loin que l'habillement des
 » femmes du commun ressembloit à celui des femmes des rois et des
 » grands seigneurs. »

و في ثالث عشره نودى بالقاهرة ان لا تلبس امرأة قميصا
 واسعا ولا يزيد على تفصيل القمص من اربعة عشر ذراعا وكان
 النساء بالغن في سعة القمصان حتى كان يلفصل القمص الواحد
 من اثنين وتسعين ذراعا من البندق الذي عرضه ثلاثة اذرع
 ونصف فتكون مساحة القمص زيادة على ثلثاية وعشرين ذراعا
 ففحش هذا حتى يشبه عوامر النساء في اللبس نساء الملوك والاعيان

« Le 2 [de dhou'lkada de la même année], l'émir Camaschboga,
 » lieutenant du sultan en son absence, envoya dans les marchés et
 » les grandes rues du Caire des gens qui coupèrent les amples manches
 » des robes des femmes. Depuis ce jour-là les femmes n'osèrent plus,
 » tant que Camaschboga exerça les fonctions de lieutenant, paroître
 » en public avec ces amples robes; mais, quand le sultan fut de re-
 » tour, elles en reprirent l'usage. »

وفي ثانيه ندب الامير كمشيفا باسم الغيبة جماعة
 نزلوا الى اسواق القاهرة. وشوارعها وقطعوا اكابر النساء الواسعة
 فامتنع النساء من يومئذ ان يمشين بالقمصان واسعة مدّة نيابة
 الامير كمشيفا ثم عدن لا ذلك بعد عود السلطان

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 673, fol. 222 recto.

Si l'on veut connoître en quoi consistoit, à diverses époques, et
 en quoi consiste encore aujourd'hui le commerce d'importation et
 d'exportation de l'Égypte sous la domination musulmane, on peut

consulter, entre autres auteurs, Marin Sanut, *Liber secretorum fidelium crucis*, liv. 1.^{er}, dans le recueil intitulé *Gesta dei per Francos*; Vansleb, *Nouvelle Relation d'un voyage fait en Égypte*, pages 197 et suiv.; Maillet, *Descript. de l'Égypte*, tom. II, pag. 336 et suiv.; M. Simon Assemani, *Catalogo de' codici manosc. Orient. della bibl. Naniiana*, partie I, pag. 101-110, ou la traduction de ce morceau insérée par M. Langles, sans en nommer le véritable auteur, dans le *Magasin-encycl.* année VI, tom. IV, pag. 43 et suiv.; M. J. M. Hartmann, *Erdebeschreibung und Geschichte von Africa, das Paschalik Egypten*, tom. I, pag. 616-664 &c. On trouvera aussi des lumières sur cet objet dans les ouvrages que j'ai cités, de V. A. Formaleoni et de V. Sandi, ainsi que dans W. Robertson, *an Histor. Disquisition concerning the knowledge which the ancients had of India, and the progress of trade with that country, prior to the discovery of the passage to it by the Cape of Good-Hope*, ouvrage dont j'ai profité. Mais je dois ajouter ici un trait relatif au commerce de l'Égypte avec les Franks, qui, quoique étranger au sujet, mérite d'être remarqué. « Au mois de rébi second 827, on dé- » couvrit au Caire des gens qui avoient fait un amas considérable de ca- » davres humains. On les amena devant le prévôt, qui les fit torturer » jusqu'à ce qu'il eût tiré d'eux l'aveu qu'ils enlevoient les cadavres des » tombeaux, et faisoient bouillir les corps morts dans l'eau à un feu » très-vif, et jusqu'à ce que les chairs tombassent; qu'alors ils recueil- » loient l'huile qui montoit à la superficie du liquide, pour la vendre » aux Franks, qui la payoient vingt-cinq pièces d'or le quintal: on » les mit en prison et l'on n'y pensa plus: tout le monde vit les ca- » davres et les vases qui contenoient l'huile; car on les porta au sultan » pour qu'il les vît, et on leur fit traverser toute la ville. »

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 673, fol. 360 verso.

Je terminerai cette longue note par un passage de Makrizi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 673, fol. 365 recto), qui offre un trait important pour l'histoire du commerce de l'Inde avec l'Égypte.

« Le 7 de rébi 1.^{er} 728, l'émir Arimboga, qui étoit *émir aschéra* » [c'est-à-dire, dixainier, commandant de dix hommes], partit en » détachement pour la Mecque, accompagné de cent Mamloucs, et » Saad-eddin Ibrahim Cateb, fils d'Almarra, partit en même temps » pour lever les droits sur les vaisseaux qui venoient de l'Inde à Djidda. » L'usage immémorial étoit que les bâtimens des marchands indiens » vinsent à Aden, et l'on n'avoit pas connoissance que jamais ils

» eussent dépassé le port d'Aden. En l'année 725, un capitaine de
 » navire sorti de Calicut, et qui se nommoit *Ibrahim*, ayant passé
 » Bab-almandeb, cingla vers Djidda avec une légère embarcation,
 » pour se venger des mauvais traitemens que le souverain du Yémen
 » exerçoit contre les marchands. Le schérif de la Mecque, *Hasan*,
 » fils d'Adjlan, s'empara de toutes les marchandises du navire in-
 » dien, et les distribua aux marchands de la Mecque, en les forçant
 » à les prendre pour tel prix qu'il jugea à propos. Le même Ibrahim
 » revint encore, en l'année 726, à Mandeb: il ne passa point à Aden »
 (je doute du sens et je crois qu'il y a ici une faute dans le texte),
 » mais il dépassa Djada (ce lieu m'est inconnu) et vint jeter l'ancre
 » d'abord à Séwaken, et ensuite à l'île de Dahlak: il y fut très-mal-
 » traité par le souverain de ce pays. Il revint en l'année 727, évita
 » Aden et passa devant Djidda pour se rendre à Yambo. L'émir
 » Korkamas, qui étoit alors à la Mecque, employa envers Ibrahim
 » des manières si engageantes, qu'il vint jeter l'ancre à Djidda avec
 » deux bâtimens. Il y éprouva de si bons traitemens, qu'il fut en-
 » couragé par ce succès et repartit plein de reconnaissance et chan-
 » tant les louanges de l'émir: aussi revint-il, l'année suivante 728, avec
 » quatorze bâtimens chargés de marchandises. Le sultan l'ayant ap-
 » pris, voulut faire tourner à son propre avantage les droits de ce
 » commerce, et ce fut pour cela qu'il envoya Ebn-almarra. Depuis
 » cette époque, Djidda devint un port très-considérable, et celui
 » d'Aden fut réduit à très-peu de chose. Djidda n'étoit point un lieu
 » de station pour les navires avant l'an 25 de l'hégire; Othman y
 » ayant fait bâtir des habitations, ses gens lui conseillèrent de
 » transporter à Djidda le port qui, du temps du paganisme, étoit à
 » Schoaïbiyya, ce qu'il fit. Ceux qui étoient en arrière de Kodaïd (dans
 » le Hedjaz), venoient prendre les marchandises à la rade de Djar
 » ou à celle d'Abwa: ce que l'on portoit en ces lieux étoit les denrées
 » nécessaires à la subsistance des villes de la Mecque et de Médine. »

وَيُ سَابِعُهُ سَارَ الْإِمِيرَارِ بِغَا أَحَدِ أَمْرَاءِ الْعَشْرَاتِ تَجَرِيدَةً لَا
 مَكَّةَ وَمَعَهُ مِائَةُ مَمْلُوكٍ وَتَوَجَّهَ سَعْدُ الدِّينِ إِبْرَاهِيمُ بْنُ لُزَّارٍ أَحَدُ
 الْكُتَّابِ لِأَخْذِ مَكُوسِ الْمَرَكَبِ الْوَاصِلَةِ مِنَ الْهِنْدِ لَا جَدَّةَ
 وَجَرَتْ الْعَادَةُ مِنَ الْقَدِيمِ أَنَّ مَرَكَبَ تِجَارِ الْهِنْدِ تَرُدُّ إِلَى عَدَنَ

ولم يعزق قطّ إليها تعدّت بندر عدن فلما كان سنة خمس وعشرين خرج من مدينة كاليكوت بأخذاه اسمه ابراهيم فلما مرّ على باب المندب جوّز الى جدّة بطراة حنقا من صاحب اليمن لسوء معاملته التجار فاستولى الشريف حسن بن عجلان على ما معه من البضائع وطرحها على التجار بمحكمة فقدم ابراهيم المذكور في سنة ست وعشرين على المندب ولم يعبر (sic) عدن وتعدّى جدى وارصى بمدينة سواكن ثم بحزيرة دهلك فعامله صاحبها اسوء معاملة فعاد في سنة سبع وعشرين وجوّز عن عدن ومرّ بجدّة يريد ينبع وكان بمحكمة الامير قرقاس لما زال يتلطف بابراهيم حتى ارصى على جدّة بمركبته فعامله احسن بمعاملة حتى قويت رغبته ومضى شاكرا ثانيا وعاد في سنة ثمان وعشرين ومعه اربعة عشر مركبا موسوقة بضائع وقد بلغ السلطان خبره فاحبّ اخذ مخطوسها لنفسه وبعث ابن المرة لذلك فصار جدّة من حينئذ بندرا عظيما الى الغاية وبطل بندر عدن الا قليلا ولم تكن جدّة مرسا الا من سنة خمس وعشرين من الهجرة فان عثمان رضى الله عنه اعتمر فيها فكلّه مواليد ان يحوّل الساحل الى جدّة وكان في السغممة (الهيبية je lis) في الجاهلية لمحوّله الى جدّة ومن كان من ورآء قديم يحملون من الحار والابوا وكان ما يهل الى هذه المواضع قوت اهل للرمين وعيشهم

Je me suis étendu longuement dans cette note sur le commerce des Européens avec l'Égypte, parce que ce sujet me parolt d'un grand intérêt. Les matériaux que j'ai indiqués et beaucoup d'autres qu'il seroit facile d'y joindre, pourroient servir à continuer le travail commencé par M. de Guignes dans un Mémoire très-curieux sur

l'état du commerce des Français dans le Levant avant les croisades, inséré dans le tome XXXVII du Recueil de l'Académie des belles-lettres, pag. 467-527.

(25) Alcor. sur. 20, v. 30, édition de Hinckelmann.

(26) Alcor. sur. 25, v. 37.

(27) Abou'lhasan Ali Wahidi, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, est un célèbre commentateur de l'Alcoran, mort en 468 de l'hégire, et dont la vie se trouve dans Ebn-Khilcan. Voyez d'Herbelot, au mot *Vahédi*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 238.

(28) On lit dans les deux manuscrits *ماخوذ من الوزير وهو الثقل*. C'est une faute; il faut lire *من الوزر*, comme je l'ai imprimé: c'est ce que le sens exige, et le passage de Beïdhawi que je citerai dans un instant, prouve qu'il faut lire ainsi.

(29) Alcor. sur. 75, v. 11.

(30) Il y a dans les deux manuscrits *الظهر*. J'ai corrigé ce mot en y substituant *الظهر*, et cette correction est justifiée par ce qui suit.

(31) Alcor. sur. 20, v. 28. Beïdhawi, dans son Commentaire sur l'Alcoran, propose les trois étymologies du mot *وزير*, rapportées ici par Khalil. C'est en expliquant ces mots de la sur. 20, verset 30, *اجعل لي وزيرا من اهلي*, qu'il s'exprime ainsi:

اشتقاق الوزير اما من الوزر لانه يحمل الثقل عن اموره او من الوزر وهو الملجأ لان الامير يعتصم برأيه ويلتجئ اليه في اموره ومنه الموازنة وقيل اصله ازير من الازر بمعنى القوة ف قيل بمصنوع
مفاعل كالصغير والجلس قلبت هزتها لقليلها في مولز

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 263.

(32) On trouve la vie d'Abou'lkasem Ismaïl, fils d'Abou'lhasan Abbad, fils d'Abbas, fils d'Abbad Talékani, mort en 385, dans Ebn-Khilcan, ainsi que celle d'Abou'lfadhl Mohammed, surnommé *Ebn-Omaïd*; mais je ne crois pas devoir les extraire ici, parce qu'on en trouve la substance dans d'Herbelot, aux mots *Amid* et *Sahab ben-Ebad*. On peut aussi consulter Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. II, pag. 586. Suivant un auteur cité par Ebn-Khilcan, Abou'lkasem Ismaïl, fils

d'Abbad, fut nommé *Saheb*, parce qu'il avoit toujours vécu avec Mouayyad-eddaula. Dans le manuscrit 695 on lit *بن العماد*; mais il faut incontestablement lire *بن العميد* et c'est ce que porte le manuscrit du Caire. Ebn-Khilcan dit en commençant la vie d'Ebn-Omaïd :

أبو الفضل محمد بن أبي عبد الله الحسين بن محمد الكاتب المعروف بابن العميد والعميد نعت والده لقبوة بذلك على عادة أهل خراسان في أجرائه مجرى التعظيم رجة الله عليه

« Abou'lfadhl Mohammed, fils d'Abou-Abd-allah Hosain, fils de » Mohammed, le cateb connu sous le nom d'*Ebn-alomaïd*. *Omaïd* » étoit le surnom de son père, et il avoit reçu ce surnom, d'après » l'usage où sont les habitans du Khorasan, d'employer les diminutifs » comme un signe d'estime et de considération. »

Ceci prouve qu'on doit prononcer *Omaïd*, et non pas *Amid*.

Je trouve dans la Description historique et géographique de Misr et du Caire de Makrizi, un passage important sur la charge de vizir et ses attributions en Égypte à diverses époques, et sur la dénomination de *saheb*, donnée à ce grand officier. Ce passage me paroît d'autant plus digne d'être traduit et inséré ici en entier, qu'il fera connoître d'une manière précise ce que l'on doit entendre par *les bureaux des domaines particuliers du sultan* *ديوان المفرد الشريف* dont parle Khalil Dhahéri (pag. 7 du texte arabe, et 6 de la traduction). Voici le passage entier de Makrizi, tiré du chapitre intitulé *قاعة الصاحب* la salle du vizir (man. ar. de la bibliothèque du Roi, n.º 682, fol. 403 recto et verso, et n.º 673 C 3, fol. 17 verso et 18 recto).

« L'emploi du vizir étoit la première charge entre tous les offices » de plume; car celui qui en est revêtu est vraiment la seconde » personne de l'État, et le premier immédiatement après le sultan, » quand on juge sainement des choses et qu'on reconnoît les droits » qui lui appartiennent et l'étymologie du mot même de *vizir*. Ce- » pendant les princes de la dynastie turque ont élevé la charge » de vice-roi au-dessus de celle de vizir *قدموا رتبة النيابة على رتبة الوزارة*. Par-là la dignité de vizir s'est trouvée éloignée du rang qui lui » appartenoit, et a perdu sa prééminence. Sous cette dynastie, la charge

» de vizir a été occupée tantôt par des officiers d'épée, tantôt par
 » des officiers de plume; dans ce dernier cas, on a donné au vizir,
 » d'une manière absolue, le titre de *saheb* **الصاحب**; quand au con-
 » traire le vizir a été un officier d'épée, on ne l'a pas désigné sous cette
 » dénomination. Voici quelle est l'origine de cette dénomination
 » appliquée d'une manière absolue à cet officier. Le vizir Ismaïl,
 » fils d'Abbad, étoit toujours auprès de Mouayyad-eddaula Abou-
 » Mansour Bowaïh, fils de Rocn-eddaula Hasan, fils de Bowaïh
 » Daïlemi, souverain de la province de Reï. Comme Mouayyad-eddaula
 » avoit une affection démesurée pour lui, il ne l'appeloit pas autre-
 » ment que *le camarade* [*alsaheb*]. Abou'lfath Ali, fils d'Omaïd,
 » qui occupoit alors la place de vizir, avoit une haine violente pour
 » Ismaïl, à cause du grand crédit dont celui-ci jouissoit auprès de
 » Mouayyad-eddaula. Depuis Ismaïl, fils d'Abbad, le titre de *saheb*
 » fut donné aux vizirs. Je ne sache pas cependant que cette dénomi-
 » nation ait jamais été en usage pour aucun vizir des khalifes soit
 » Abbasides, soit Fatémités. J'ai composé un ouvrage important sur
 » les vizirs des princes Musulmans, et j'ai fait un traité particulier
 » sur les vizirs des souverains de l'Égypte. Ce que je sais, c'est que l'on
 » donnoit le titre de *saheb* à Safiyy-eddin Abd-allah, fils de Schaker,
 » qui fut vizir des deux souverains d'Égypte Adel et Camel, de la
 » famille des Ayyoubites. Depuis ce temps jusqu'aujourd'hui on a con-
 » tinué à donner ce titre à tous les vizirs qui lui ont succédé en Égypte.
 » Dans l'origine, la charge de vizir fut établie pour que celui qui en
 » étoit revêtu fût exécuter les ordres du sultan et exerçât toute son
 » autorité; mais elle a d'abord souffert une grande diminution d'attribu-
 » tions par l'établissement de la charge de vice-roi. Ensuite les fonctions
 » du vizir se sont trouvées partagées entre trois officiers: l'*intendant*
 » *général des finances* **الناظر في المال**, l'*intendant du trésor particulier*
 » **ناظر الخاصى** et le *secrétaire d'état* **كاتب السر**: car c'est le secrétaire
 » d'état qui, dans l'audience qui se tient dans la salle nommée
 » l'hôtel de la justice, donne les décisions que précédemment le
 » vizir donnoit, soit après délibération, soit de sa propre autorité
 » **فانه يوقع في دار العدل ما كان يوقع فيه الوزير بمشاوره واستقباله**.
 (L'hôtel de la justice étoit le lieu où se tenoit l'audience des demandes en
 » réparation de griefs **النظر في المظالم** Voyez le tome I.^{er} de ce recueil,

p. 132 et suiv.). « La charge de vizir fut réduite à rien sous le règne du » sultan Mélic-aldhaher Barkouk, par l'établissement que fit ce prince » du bureau des domaines particuliers الديوان المفرد : car Barkouk » ne fut pas plutôt devenu sultan, qu'il forma une administration » particulière des apanages dont il jouissoit précédemment lorsqu'il » n'étoit encore qu'émir : il établit pour cela un bureau qu'il nomma » le bureau des domaines particuliers, et il le composa d'un intendant, » وقاتر فيه ناظرًا وشاهدين وكتابًا. » Ce bureau fut mis au nombre des attributions de l'ostadar (ou major- » dome), et les revenus que produisoit la régie de ces domaines, furent » employés à payer les traitemens du corps des mamloucs que le sultan » forma, et dont il augmenta successivement le nombre jusqu'à cinq » mille. Il joignit ensuite à ce même bureau l'administration d'un grand » nombre de districts de l'Égypte, ce qui augmenta d'autant plus » l'importance de la charge d'ostadar, et diminua dans la même » proportion celle de l'office de vizir. Par-là le vizir se trouva réduit, » pour toutes attributions, à administrer les impositions indirectes المكوس » qu'il tiroit des objets qui y sont sujets, et à les employer à la » fourniture des viandes et autres denrées nécessaires pour la cuisine » du sultan, et à quelques objets du même genre. Aussi le vizir » Saheb Saad-eddin Nasr-allah Bakari disoit : Le titre de vizir au- » jourd'hui ne signifie autre chose que les fonctions d'un pourvoyeur, » valet de la plus vile classe, qui achète les viandes, le bois, et tout » ce qui est nécessaire pour le service de la bouche ; et l'intendant du » trésor particulier est un valet glorieux, qui achète la soie, l'hermine, » la laine et les toiles : »

الوزارة اليوم عبارة عن حوائج كاس غفش يشتري اللحم والخبز
وحوائج الطعام وناظر الخافض غلام صلف يشتري اللحم والسجاب
والسمنون والسمنون

Je traduis كاس غفش par un pourvoyeur, valet de la plus vile classe, par pure conjecture, car je ne trouve nulle part aucun sens convenable pour le mot كاس : dans quelques manuscrits on lit كاش. Le mot غفش paroît devoir signifier de nulle valeur, méprisable, car عفاشة, suivant l'auteur du Kamous, veut dire des hommes qui ne sont bons à rien.

Le mot تصاي que j'ai rendu par *toiles*, désigne nécessairement une sorte d'étoffe; car Makrizi, dans le *كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك*, faisant le détail de la vie publique et privée de Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kélaoun (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 672, pag. 985), dit: « Il tenoit un juste milieu dans sa manière de se » vêtir, et portoit ordinairement des habits de *baalbéki* et de *tasafi* » d'une qualité moyenne: *وكان يقتصد في لباسه ويلبس كثيرا البعلبي*. Si ce mot vient de la racine *ص*, il pourroit signifier des *toiles de coton blanches unies*, et il seroit en quelque sorte synonyme du mot *بياض* dans le sens indiqué ailleurs (tom. I.^{er} de ce recueil, p. 53). Un passage du même auteur, qui se trouve quelques pages avant celui que je viens de citer (pag. 978), semble indiquer ce que c'étoit que le *baalbéki* et le *tasafi*, quoique ce dernier mot ne s'y trouve pas. Makrizi, parlant du luxe du même sultan dans la manière dont il habilloit ses mamloucs nouvellement achetés, dit que les sultans précédens n'en agissoient pas ainsi, et qu'au contraire ils se contentoient de vêtir leurs jeunes mamloucs d'*étouffes de coton de Baalbec* ou de *toiles de lin écru de moyenne qualité* *تكون كسوته من ثياب القطن البعلبي ومن ثياب الكتان الخام المتوسط*. Ceci me fait croire que les *تصاي* sont des *toiles de lin blanches*; et en effet le mot *تصاي tasafi* est opposé à *الصفون الملون* *étouffes de laine de couleur*, dans ce passage de Makrizi:

ثم بطل لبس الحرير في الايام الظاهرية برقوق واقتصروا الى اليوم على لبس الصفون الملون في الشتاء ولبس التصاي المصقول في الصيف

« Du temps de Mélic-al-dhaher Barkouk, on abandonna l'usage de » la soie; et depuis cette époque jusqu'à ce jour, on s'est contenté » de porter des vêtemens de laine de couleur, en hiver, et des » *étouffes blanches [tasafi]* lustrées en été. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 682, fol. 400, recto.

Dans Abou'l-mahasen (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 662, cahier 18, fol. dernier, verso) on lit: *كان مقتصرا في ملبسه يلبس الكبر البعلبي*. Il peut se faire que *تصاي néfafi* soit la vraie leçon: car si *تصاي* étoit le pluriel de *تصفية*, comme je l'avois d'abord supposé, les adjectifs *متوسط* et *مصقول* devroient être au féminin. Dans

le passage cité d'Abou'Imahasen, je ne sais pas ce que signifie le mot **الكبر**.

Léon Africain parle des toiles de coton *baalbéki* dans la Description du Caire. Je reprends le texte de Makrizi.

« Mais, ajoutoit le vizir Saad-eddin, tous les droits dont jouissoient » précédemment les vizirs et les intendans du trésor particulier, sont » anéantis. Il avoit bien raison de dire cela, car la chose est effectivement ainsi. Depuis que la place de vizir a été ainsi avilie, nous » ne l'avons jamais vue se relever que quand elle a été jointe à celle » d'ostadar, comme cela est arrivé pour Djémal-eddin Yousouf ostadar et pour l'émir Fakhr-eddin Abd-algani, fils d'Abou'lfaradj. » Pour ceux des officiers de plume qui ont possédé la charge de » vizir toute seule, on peut les regarder comme des catebs plus importants, qui sont obligés nuit et jour de se rendre à la porte de » l'ostadar et de se conformer à ses ordres. Dans le vrai, la place » de vizir aujourd'hui est partagée entre quatre personnes: le secrétaire » d'état, l'ostadar [ou majordome], l'intendant du trésor particulier » et le vizir. Le secrétaire d'état a enlevé au vizir le droit de » donner les décisions sur les placets pour nommer aux places ou » déposer ceux qui en sont revêtus, ce qu'il fait, soit dans l'hôtel » de la justice, soit chez lui: l'ostadar lui a enlevé l'administration » des terres de l'Égypte, l'inspection de tous les bureaux du sultan, » et la surintendance des caschefs gouverneurs des provinces, et des » officiers particuliers des cantons, enfin la plus grande partie des » affaires relatives aux divers offices et charges: l'intendant du trésor » particulier a dépouillé le vizir d'une grande partie de l'administration » des revenus du sultan, qu'il emploie à l'acquit des dépenses qui » sont à la charge du trésor. Il ne reste donc au vizir que l'administration d'une très-petite partie des cantons, la surveillance des » contributions indirectes, quelques bureaux, la cuisine du sultan, » les machines hydrauliques et divers autres objets. »

Abou'lfath Ali, fils d'Omaïd, étoit vizir de Rocn-eddaula (Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 520 et 530), et ne doit pas être confondu avec Abou'lfadhl Mohammed, fils d'Omaïd. (*Voyez* ci-devant pag. 58.) Reiske a écrit *Amid* au lieu d'*Omaïd*.

(33) Au lieu de **لبعض الخلفاء ووزيري**, on lit dans le manuscrit 695 **وزيرا**, faute qui est très-commune parmi les écrivains et les copistes

qui ne connoissent pas bien les règles de la grammaire. Dans le manuscrit du Caire on lit *وزير*.

(34) J'ai suivi ici le manuscrit du Caire, la leçon du manuscrit n.° 695 étant évidemment fautive. Le mot *faïha* *فَيْهَاء* signifie très-vaste, et se dit d'une maison ou d'une mer. C'étoit apparemment une épithète consacrée pour Basra, comme *الزوراء* pour Bagdad.

On trouve un exemple pareil à celui-ci dans Abou'Isfeda, *Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, pag. 134 des *Adnotat. historicae*.

(35) Pour entendre ceci, il faut faire attention que ces lettres n'avoient, sur le cachet du vizir, aucun point diacritique, comme je les ai fait imprimer, ce qui permettoit de les prononcer de plusieurs manières. On pouvoit y lire effectivement *حمر عشق* *حمر عشق* ainsi que je l'ai exprimé dans ma traduction; ce qui justifioit l'accusation intentée contre le vizir. Quant à la justification du vizir, il faut, pour la comprendre, savoir qu'il se trouve en tête de plusieurs surates de l'Alcoran, des monogrammes, regardés par un grand nombre d'interprètes comme des abréviations, mais dont le sens est perdu; en sorte que les commentateurs disent ordinairement qu'il n'y a que Dieu qui sache ce que cela veut dire: tels sont *حمر*, *الم*, *كهيعص*, &c. Quelques commentateurs croient que ces monogrammes indiquent divers noms de Dieu, et c'est cette supposition qui servoit d'excuse au vizir. Ces deux monogrammes *حمر عشق* se trouvent en tête de la surate 42. Suivant cette explication, cette bague étoit une sorte de talisman. Voyez sur ces abréviations, Golius, dans sa préface sur la 31.^e surate de l'Alcoran, à la suite de l'édition de la Grammaire arabe d'Erpénus, donnée par lui à Leyde, en 1646, pag. 181 et 182; Marracci, *Refut. Alcor.* pag. 11.

Il faut, au reste, pour bien entendre la réponse du vizir, savoir que quand, en lisant l'Alcoran, on prononce ces monogrammes, on doit nommer chacune des lettres dont ils se composent, par son nom, comme si l'on épeloit. Ainsi, par exemple, le monogramme *آلم* se prononce *élif lam mim*; le monogramme *يس* se prononce *ya sin*. Je vais transcrire ce que dit à ce sujet Beïdhawi dans son commentaire sur l'Alcoran, au commencement de la 2.^e surate.

آلم وسائر الالفاظ التي ينتهي بها أسماء مستمياتها للحروف التي

ركبت منها ألكم لدخولها في حد الاسم واعتوار ما يختص به من التعريف والتنكير والجمع والتصغير ونحو ذلك عليها وبه ضرح للخليل وابو علي وما روى عن ابن مسعود انه عليه السلام قال من قرأ حرفاً من كتاب الله فله حسنة وللحسنة بعشر أمثالها لا أقول آلم حرف بل الف حرف ولا م حرف وم حرف فالمراد به غير المعنى الذي اصطُح عليه وان تخصيصه به عرف مجدد بل المعنى اللغوي ولعله سماه باسم مدلوله ولما كان مستحياتها حروفاً وحداناً وهي مركبة صدرت بها لتكون تاديئتها بالمسمى أول ما يقرع السمع واستعيرت الهمزة مكان الالف لتعذر الابتداء بها وهي ما لم تلها العوامل موقوفة خالية عن الاعراب لفقد موجب ومقتضيه لكنها قابلة آياه معرضة له إذ لم تناسب مبنى الاصل ولذلك قيل ص وق مجموعاً فيهما بين ساكنين ولم يعامل معاملة لين وهؤلاء ثمر ان مستحياتها لما كانت عنصري الكلام وبسائطه التي يركب منها افتتحت السور بطائفة منها ايظاً لمن تحدى بالقرآن وتنبئها على ان للتلو عليهم كلام منظوم مما ينظّمون منه كلامهم فلو كان من عند غير الله لما عجزوا عن آخرهم مع تظاهرهم وقوة فصاحتهم عن الاتيان بما يدانيه وليكون أول ما يقرع الاسماع مستقلاً بنوع من الانحسار لان النطق باسماء الحروف يختص بمن خط ودرس واما من الآتي الذي لم يخالط الكتاب لمستغرب مستبعد خارق للعادة كالكتابة والتلاوة سيما وقد راعى في ذلك ما يحجز عنه الاديب الاربب الفائق في فنه وهو انه أورد في هذه الفوائح اربعة عشر اسماً في نصف اسامي

اسامي حروف المعجم ان لم يعدّ الالف فيها حرفاً برأسها في
تسع وعشرين سورة بعددها اذا عدّ فيها الالف مشتتة على
انصاف انواعها فذكر من المهموسة وهو ما يضعف الاعتماد
على مخرجه ويجعلها ستمحكك حفصة نصفها الهاء والحاء والصاد
والسين والكان ومن البواق المجهورة نصفها يجمع لـن يقطع امر

« Les mots *élif, lam, mim*, et tous les autres mots dont on se sert
» en épelant, sont des noms, et les choses auxquelles ces mots servent
» de dénominations, ce sont les lettres desquelles se composent les
» paroles. Et ce qui prouve que ces mots sont effectivement des noms,
» c'est que la définition du nom leur est applicable, et qu'ils éprouvent
» tous les accidens dont les noms sont susceptibles, puisqu'ils peuvent
» être ou déterminés par l'article ou indéterminés, prendre le nombre
» pluriel, recevoir la forme diminutive, &c. Aussi Khalil et Abou-
» Ali ont-ils dit positivement que ces mots sont des noms. Quant
» à cette parole du Prophète, rapportée par Ebn-Masoud : *Quiconque*
» *lira une LETTRE de l'Alcoran, fera une bonne œuvre, et chaque*
» *bonne œuvre recevra une récompense décuple*, je soutiens que le mot
» LETTRE ici ne signifie pas par exemple le monogramme *آل* en entier,
» mais que, dans ce monogramme, l'*élif*, le *lam* et le *mim* forment chacun
» une LETTRE. Le sens du mot LETTRE n'est point dans cette tra-
» dition celui qu'on est convenu d'adopter comme terme technique ;
» car c'est un usage récemment introduit d'appliquer le nom de LETTRE
» *حرف* à ces sortes de monogrammes : le sens du mot LETTRE, dans
» cette tradition, est celui qu'il a dans l'usage ordinaire du langage.
» Peut-être Mahomet a-t-il appliqué ici la dénomination de LETTRE
» (dénomination qui indique proprement les élémens mêmes de la
» parole) à ce qui n'est que le nom de ces élémens. Comme les
» élémens de la parole auxquels ces mots (*élif, hamza, ba*) servent
» de dénominations, ne sont que des lettres uniques, et que les dé-
» nominations sont des mots composés de la réunion de plusieurs
» élémens, on a eu soin que chaque dénomination commençât par
» la lettre même à laquelle elle sert de nom, afin que, dans la pro-
» nonciation de ces noms, l'oreille fût frappée tout d'abord de l'arti-
» culation désignée par le nom. » (Sur ce pied, il ne faut pas en français

employer les mots *elle, enne, enne, erre, esse*, pour noms des lettres *l, m, n, r, s*; mais il faut dire *le, me, ne, re, se*). « Il faut observer » qu'au lieu de l'*élif* on a employé par une sorte d'emprunt le *hamza*, » parce qu'on ne pouvoit pas commencer un mot par un *élif*. Tant » que les noms des lettres ne servent point, dans le discours, de régime » à un antécédent quelconque, il faut les prononcer en s'arrêtant sur » la dernière consonne [comme *lam, mim, &c.*], sans leur donner » aucune désinence grammaticale, parce qu'il n'y a aucune cause qui » requière et exige qu'on les décline; mais ils sont susceptibles de » recevoir ces désinences et exposés à souffrir ces inflexions, puisqu'ils » ne sont point dans la catégorie des mots invariables par leur nature. » C'est à cause de cela qu'on prononce *sad* et *kaf*, mots dans les » quels il y a deux lettres quiescentes après la voyelle [*fatha*, ce qui » est contraire à la règle générale], et qu'on n'agit pas à l'égard » de ces noms comme à l'égard des mots *أَيْنِ* et *هَوْلَاءِ* [qui étant » de leur nature indéclinables, reçoivent une voyelle sur leur dernière » consonne, pour éviter le concours de deux lettres quiescentes]. »

« Les lettres auxquelles les mots dont nous parlons servent de dénominations, étant les premiers et plus simples élémens desquels se » composent les mots, on en a placé quelques-unes au commencement des surates de l'Alcoran, afin d'éveiller l'attention de ceux » qui s'occupent de ce livre, et de leur faire remarquer que ce qu'on » leur lit est un discours composé des mêmes élémens dont ils composent eux-mêmes leurs discours. D'où il suit que si ce livre étoit » l'ouvrage de tout autre que Dieu, les hommes n'éprouveroient pas » tous, sans exception, l'impossibilité de composer rien qui en approche, » malgré l'éminence de leurs talens dans l'art de la parole, et malgré » qu'ils réunissent leurs communs efforts. Une autre raison, c'est qu'on a » voulu que leurs oreilles fussent frappées, dès le premier abord, d'une » chose qui fait partie de ce qu'il y a de miraculeux dans la composition » de l'Alcoran. Je m'explique. Énoncer les noms des lettres de l'alphabet, est une chose qui n'appartient qu'à quiconque sait lire et » écrire; mais cette même énonciation, de la part d'un homme tout-à-fait ignorant [tel qu'étoit Mahomet], d'un homme, dis-je, qui n'a » jamais su ce que c'est que l'écriture, c'est une chose prodigieuse, » invraisemblable; c'est un miracle égal à celui qui auroit lieu s'il lisoit ou écrivoit. Et ce qui ajoute au prodige, c'est qu'en faisant

» cela il y a observé certaines proportions, certaine symétrie qu'un
 » homme de lettres consommé dans son art n'eût pas su observer. Ainsi,
 » dans les surates dont il s'agit, il a fait entrer quatorze noms de
 » lettres, précisément la moitié du nombre total des lettres de l'al-
 » phabet, en ne comptant pas l'*élif* pour une lettre particulière, et
 » ces quatorze noms de lettres se trouvent dans vingt-neuf surates,
 » ce qui est justement le nombre total des lettres de l'alphabet, quand
 » on y comprend l'*élif*. De plus, de chacune des différentes classes
 » ou catégories sous lesquelles on range les lettres de l'alphabet, la
 » moitié fait partie des lettres qui se trouvent entrer dans ces mo-
 » nogrammes. Ainsi les lettres qu'on désigne sous le nom de *مهموسة*,
 » c'est-à-dire, *foiblement prononcées*, parce qu'on appuie foiblement
 » sur les organes de leur articulation, sont au nombre de dix, qu'
 » contiennent les mots *سَمِيتُكَ حَلِصَةً*; de ces dix, il en entre
 » cinq dans ces monogrammes, savoir le *hé*, le *ha*, le *sad*, le *sin*
 » et le *caf*: de toutes les autres [au nombre de dix-huit] qu'on nomme
 » *مجهورة* *fortement prononcées*, il en entre dans ces monogrammes neuf,
 » comprises dans les mots *لِي يَنْقَطِعَ أَمْرٌ* [c'est-à-dire, le *lam*, le *noun*,
 » le *ya*, le *kaf*, le *ta*, le *ain*, le *kanza*, le *mim*, et le *ra*]. »

Beïdhawi ajoute beaucoup d'autres observations du même genre,
 que je supprime. Ensuite il rapporte les diverses opinions des com-
 mentateurs, relativement au sens de ces monogrammes. Le plus grand
 nombre pensent que ce sont les noms des surates à la tête desquelles
 ils se voient; d'autres que ce sont des signes qui indiquent la fin
 d'une surate et le commencement d'une autre; suivant quelques-uns,
 ce sont des abréviations qu'on explique diversement selon diverses
 suppositions, ou bien les lettres qui composent ces monogrammes ont
 des valeurs numériques et cabalistiques; suivant d'autres, chacun de
 ces monogrammes est un nom de Dieu, ou un nom de l'Alcoran;
 il y en a qui veulent que ce soient des formules de serment, et que
 l'auteur de l'Alcoran jure ici par les lettres de l'alphabet, comme il
 jure ailleurs par la figue, par l'olivier, &c.; d'autres enfin, et il parolt
 que c'étoit l'opinion des premiers musulmans, pensent que ce sont
 des mystères connus seulement de Dieu et de son prophète, dont
 Dieu n'a pas voulu communiquer l'intelligence à aucun autre homme.
 Ces diverses opinions influent sur la manière de prononcer ces mo-
 nogrammes, en lisant l'Alcoran. Voici ce que dit à cet égard Beïdhawi.

E.

فان جعلتها اسماء الله تعالى او القرآن او السور كان لها حظ من الاعراب اما الرفع على الابتداء او للضم او بالنصب بتقدير فعل القسم على طريقة الله لافعلن بالنصب او غيره كما ذكر او للجر على اضمار حرون القسم ويتأتى الاعراب لفظا والحكاية فيها كانت مفردة او موازنة لمفرد كحَم فانه كهابيل والحكاية ليست فيها عدا ذلك وسيعود ذكره مفصلا ان شاء الله تعالى وان ابقيتها على معانيها فان قدرت بالمؤلف من هذه الحرون كان في حيز الرفع بالابتداء او للجر على ما مر وان جعلتها مقسما بها يكون كل كلمة منها منصوبا او مجرورا على اللغتين في الله لافعلن وتكون جملة قسمية بالفعل المقدر له وان جعلتها ابعاض كلمات او اصواتا منزلة منزلة حرف التنبيه لم يكن لها محل من الاعراب كاجل المبتدأة والمفردات المعدودة ويوقف عليها وقف التمام اذ قدرت بحيث لا يحتاج الى ما بعدها

« Si vous considérez ces monogrammes comme des noms de Dieu » ou de l'Alcoran, ou comme les noms des surates, ils participent » alors aux inflexions grammaticales, et ils prennent, ou celle du nominatif, comme faisant fonctions d'inchoatif ou de prédicat; ou » celle de l'accusatif, parce qu'on sous-entend un verbe renfermant » le sens de *je jure*, ou un autre verbe, comme il a été dit plus haut; » ou bien enfin on leur donne l'inflexion du génitif, en sous-entendant » les particules employées dans les formules de serment. » (Il faut entendre qu'on donne cette inflexion seulement au dernier nom qui termine le monogramme, par exemple, au *م* de *آلَم*). « Dans ceux » de ces monogrammes qui ne sont que d'un seul nom [comme *ص*], » ou qui peuvent être assimilés à un seul nom, comme *ح* qui ressemble au nom propre *habil*, on peut ou faire sentir l'inflexion dans » la prononciation, ou bien la supprimer, comme on fait dans le cas » nommé *hicayèh*; mais la chose ne peut avoir lieu dans les autres

» monogrammes, comme nous le dirons dans la suite plus en détail.
 » Si au contraire vous laissez aux mots dont se composent ces monogrammes leur sens naturel [celui de noms des élémens de la parole], il convient de faire une distinction. Supposez-vous qu'ils indiquent des mots composés de ces lettres, alors il y a lieu de leur donner l'inflexion du nominatif, comme faisant fonctions d'inchoatif ou de prédicat, ainsi qu'on l'a déjà dit : les regardez-vous comme expression d'un serment, en ce cas chacun des mots dont leur énonciation se compose, doit être mis à l'accusatif ou au génitif, suivant les deux modes admis dans l'exemple *الله لافعلی* ; enfin, si vous les envisagez comme des portions de mots, ou comme des interjections remplaçant des particules destinées à réveiller l'attention, ils n'ont plus alors aucune place dans l'analyse grammaticale, de même que les propositions inchoatives, et les mots isolés formant une énumération : il faut alors les prononcer en supprimant toute inflexion, comme on fait dans le cas d'une pause, puisque la valeur qu'on leur donne est totalement indépendante de ce qui vient ensuite. »

Pour que l'on comprenne ce que dit Beïdhawi, je dois ajouter ici quelques explications.

1.° Le monogramme *هم* étant prononcé *ha-mim*, ressemble, quoique composé des deux mots *ha* et *mim*, à un seul nom de la forme de *habil* ou *kabil*. Beïdhawi dit au sujet de ce monogramme, au commencement de son commentaire sur la 40.° surate, « qu'il ne prend pas de *tenwin* » et qu'il est *diptote*, à cause qu'il réunit la qualité de nom propre au genre féminin, ou parce qu'il a la forme d'un nom étranger à la langue arabe, comme *kabil* ou *habil*. »

منع صرفه للتعريف والتانيث او لانها على زنة اجمي كقابيل وهابيل
 Voyez ma Grammaire arabe, tom I, pag. 301, n.° 729.

2.° Les mots *الحكاية* او *الاعراب* لفظا *يأتى* veulent dire que l'inflection grammaticale est dans ce cas ou effective ou virtuelle : car dans le cas nommé *hicayth*, elle n'est que virtuelle, et on prononce *مَنْوُنْ* et *مَنْانْ*, pour *منون* et *منان*. Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, pag. 340, n.° 796.

3.° Il faut voir sur les propositions inchoatives, ma Grammaire ar. tom. II, pag. 453, n.° 928, et sur les mots isolés formant une énumération, Martelotto, *Institut. ling. arab.* liv. III, ch. 1.°, p. 352.

4.° Beïdhawi dit que, dans l'exemple **الله لا فعلی**, le mot **الله** peut être mis à l'accusatif comme régime d'un verbe sous-entendu, signifiant *je jure*; puis il ajoute, *ou d'un autre verbe, comme il a été dit*. Il renvoie sans doute à ce qu'il avoit dit dans son commentaire sur la 1.^{re} surate, à l'occasion des mots **الحمد لله**. Il avoit observé en cet endroit qu'on devroit dire **الحمدُ** à l'accusatif, et que quelques lecteurs adoptoient cette leçon; et il avoit ajouté que « c'est un de ces noms d'action qui » se mettent à l'accusatif, comme régis par des verbes sous-entendus, » qu'on n'est pas dans l'usage d'exprimer. »

واصله النصب وقد قرئ به..... وهو من المصادر التي تنصب بأفعال

مضمرة لا تكاد تستعمل معها

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.° 265.

N.º XI.

LETTRE du Sultan MÉLIC-ALASCHRAF BARSÉBAÏ , Pag. 13.
à MIRZA SCHAHROKH , fils de TIMOUR (1).

DIEU sait en qui il place ses missions. Certes , ceux qui auront agi criminellement , ne trouveront auprès de Dieu que l'ignominie et un châtimens terrible , à cause qu'ils agissoient frauduleusement (2).

Après avoir rendu à Dieu le tribut de nos louanges , avoir invoqué ses faveurs et sa protection pour notre seigneur Mahomet et toute son excellente et sainte lignée , et recommandé à sa bienveillance tous les compagnons du prophète , nous vous faisons savoir que nous avons lu le contenu de la lettre , rédigée en termes impropres , dont vous nous avez gratifié : nous en avons saisi le sens et la composition ; mais nous n'avons pu comprendre pourquoi vous vous êtes servi d'expressions qui sont comme l'écume (3) du langage , à moins que vous ne l'ayez remplie de mots barbares , comme de termes convenables à des apostats , parce que vous désapprouvez les opinions religieuses que nous suivons. Cependant nous nous distinguons entre tous les rois musulmans , par la justice de notre conduite. Nous ordonnons et nous pratiquons nous-mêmes ce qui est bien ; nous défendons et nous empêchons tout ce qui est mal. En ce qui concerne les devoirs envers Dieu , personne ne sauroit nous faire aucun reproche : et le flambeau de la vraie religion subsiste au milieu de nous (4). Nous distinguons avec soin ce qui est permis de ce qui est défendu ; nous ne nous écartons en rien des lois fondées sur les exemples.

du prophète. Nous rendons à chacun , en fait de jugemens , la justice qui lui est due ; nous ne faisons aucune distinction

Pag. 14. entre le supérieur et l'inférieur , quand ils portent leurs contestations devant nous ; tout est égal pour l'un et pour l'autre , notre attitude , nos regards , nos paroles. C'est à notre prophète que le sublime Alcoran a été envoyé du ciel ; nous avons médité les promesses et les menaces qu'il contient. Nous sommes les serviteurs des deux cités saintes , la Mecque et Médine , de la respectable résidence d'Abraham , l'ami de Dieu (5) , de la vénérable ville de Jérusalem , séjour de la majesté divine (6). Notre inclination naturelle , le penchant de nos âmes , est de procurer le bonheur de nos états , de rendre notre joug léger à nos peuples (7) ; nous ne cessons de répandre sur eux des bienfaits ; nous nous efforçons d'assurer aux voyageurs (8) la sûreté et la commodité des routes , de protéger nos frontières contre toute incursion ennemie , en les garnissant d'hommes , de chevaux et de munitions , et par de fréquentes expéditions qui sortent sans discontinuer de nos ports d'Alexandrie , de Tripoli (9) et de Damiette. *Ce discours vous surprend-il ? est-il pour vous un sujet de risée* (10) ! Sachez que Dieu , par le mérite de nos bonnes intentions , la fermeté de nos cœurs , la grandeur de nos âmes , le secours de nos Turcs de Yokschi (11) , de nos lances d'Alkhatt (12) , de nos épées de l'Inde (13) , nous a rendus maîtres des régions de Nicosie (14) : nous avons fait prisonniers le roi et tous ses sujets ; ils ont été amenés devant nous dans un état pitoyable ; après qu'un grand nombre d'entre eux ont eu la tête tranchée , nous avons vendu les autres comme on vend les esclaves dans les marchés. Si vous voyiez les désastres que nous leur avons causés sur terre et sur mer , certes vous seriez dans la plus grande surprise de ces jeux de la fortune.

Pag. 15. Ce qui vous étonneroit sur-tout , c'est que les rois de la terre sont venus de toute part nous apporter leurs hommages , le

roi de Hormuz, le sultan de Hisn, le fils de Karaman (15); ces princes, souverains dans leurs pays, le sultan de la respectable cité de la Mecque (16), le sultan du Yémen (17), celui de Magreb (18) et de Tocrour (19), le roi de Chypre qui est mort aujourd'hui, tous se sont rendus à notre cour. Nous nous sommes fait un devoir de les recevoir avec honneur; il n'en est aucun que nous n'ayons renvoyé dans ses états (20), après l'avoir honoré des marques de notre bienveillance. Voilà, hommes amis de la vanité et du mensonge, quelle est, s'il plaît à Dieu, notre manière d'agir : *que ceux donc qui agissent, agissent en vue d'un tel sort* (21). Vous nous avez fait l'honneur de nous envoyer des ambassadeurs qui se sont fort mal acquittés de leur mission : sans doute ils avoient l'esprit foible et altéré (22); mais on juge ordinairement par la sagesse de l'ambassadeur, de la sagesse de celui qui l'envoie, grand ou petit. Avez-vous donc osé dire dans votre lettre que vous êtes distingués par votre mérite, et que la justice jouit chez vous de tous ses droits, tandis que vous n'êtes que des hérétiques, des révoltés, fils de révoltés! Nous jugeons suivant les lois de Dieu et de son prophète : chez vous, au contraire, chacun ne connoît de règle que ses opinions et ses fantaisies. Votre père, dans le temps qu'il exerçoit le pouvoir souverain, est venu dans ce pays : il a violé l'asile où les hommes renferment ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux, et n'a point mis de bornes à ses violences tyranniques. Sans doute vous jugez de nous par la conduite de ces rois enfans qui nous ont précédés sur le trône, à cette époque où votre père entrant en Syrie, nous ne pûmes trouver l'occasion de vous combattre : ce malheur, par Dieu, n'arriva qu'à cause de la division qui régnoit parmi les grands, et de l'imprudence et de l'étourderie des petits. Certes, si au jour où ils Pag. 16. ont pris la fuite, ils eussent tenu bon devant l'ennemi, votre

père, repoussé avec ses armées, se fût hâté de retourner sur ses pas; mais par un effet de leurs mauvais conseils, ils n'évitèrent point leur infortune. Nous ne serions point capables, s'il plaisoit à Dieu, de remporter aucun avantage sur vous; mais la victoire nous est promise par ces paroles que Dieu dit dans le vénérable Alcoran: *Nous vous avons accordé ensuite l'avantage sur eux* (23). Si vous regardiez nos cavaliers lorsqu'ils chargent l'ennemi avec leurs lances, vous en perdriez la raison, vos cœurs seroient saisis de frayeur, la pâleur paroîtroit sur vos visages, vos regards deviendroient louches et hagards, les larmes couleroit de vos yeux, vous retourneriez en arrière, et vos jambes, chancelant sous vous, s'embarrasseroient en marchant. Vous avez encore porté l'audace (24) jusqu'à nous reprocher des abus qui n'existent point parmi nous, des torts que jamais personne ne nous a imputés (25). Nous aurions bien plus de droit de désapprouver votre conduite et celle de votre père, puisque vous imitez ses exemples, et que vous l'avez pris pour modèle: *mais ce n'est pas un crime que d'imiter son père* (26). Ne vous imaginez pas que cette multitude que vous traînez avec vous, vous rende formidable: ne vous flattez point qu'on ne vous reprochera pas avec insulte le grand nombre de soldats qui vous suivent, montés sur des ânes et assis sur leurs bâts. Vos armées n'ont acquies aucune renommée sur la terre; elles n'ont ni talens naturels, ni expérience dans la guerre. Nous connoissons le nombre de vos troupes; mais, grâces à Dieu, nous n'avons tenu aucun compte de ceux qui combattent pour vous: vos plaintes, au sujet de Karabag (27), n'ont fait aucune impression sur nous; et quand le nombre de vos soldats couvrirait

Pag. 17. la face de la terre, nous nous appuyons sur la promesse qui nous a été faite que notre patience sera couronnée de la victoire, par ces paroles du Très-haut: *Combien de fois n'est-il pas*

arrivé qu'une petite troupe a vaincu une armée nombreuse par la permission de Dieu ! car Dieu est avec ceux qui soutiennent l'épreuve avec constance (28). Le poltron verra, au jour de la mêlée et du trépas, le sort funeste qui l'attend ; il verra la pointe des noires lances fondre sur lui. Venez donc vous mesurer avec nous (29).

Vous nous avez demandé que nous vous cédassions le droit de fournir l'étoffe pour revêtir la sainte Caba, et vous prétendez que les biens que vous possédez sont légitimement acquis, tandis que dans la vérité ce sont des richesses acquises par l'injustice. Pour nous, quand nous faisons cela, je veux dire, quand nous fournissons l'étoffe destinée à couvrir ce saint édifice, c'est uniquement, Dieu nous en est témoin, du produit le plus pur de nos propriétés légitimes, acquérant ainsi chaque année un nouveau mérite. Une chose qui n'est ignorée ni de vous ni d'aucun autre, c'est que notre empire est le plus illustre de tous les royaumes que renferme l'islamisme.

Nous nous sommes peu étendus dans cette lettre, parce que vous ne valez pas la peine que nous parlions avec vous.

Dieu nous suffit ; il est un bon protecteur. Daigne le tout-puissant être propice et accorder ses faveurs les plus abondantes à notre seigneur Mahomet, à sa famille et à ses compagnons (30).

NOTES DU N.° XI.

(1) La lettre que je donne ici et qui est sans date, se trouve dans le manuscrit de la bibl. du Roi, n.° 695, à la fin de l'ouvrage de Khalil Dhahéri, duquel est tiré l'extrait précédent; mais elle paroit étrangère à cet ouvrage, et, en effet, je ne la trouve point dans le manuscrit du Caire.

(2) Cette lettre ne commence pas par la formule ordinaire *Au nom de Dieu, &c.*, ce qui, sans doute, a été fait exprès, parce que Schahrokh ne s'en étoit pas servi en écrivant au sultan, comme on le verra dans un passage de Makrizi que je rapporterai dans une des notes suivantes. Ce qui est imprimé en caractères italiques, est tiré de l'Alcoran, sur. 6, v. 124, édition de Hinckelmann. Au lieu de رسالات, quelques lecteurs de l'Alcoran lisent رسالته, ainsi que l'a observé Beïdhawi dans son commentaire.

(3) Il y a dans le manuscrit زَبْدَه ce qui signifie *la crème*: je crois qu'il faut prononcer زَبْدَه, c'est-à-dire, *l'écume*; et c'est ce que j'ai suivi dans ma traduction. Djewhari dit expressément:

الزَّبْدُ زَبْدُ الْمَاءِ وَالْبَعِيرِ وَالْفَصَّةِ وَغَيْرِهَا وَالزَّبْدَةُ اخَصَّ مِنْهُ
وَالزَّبْدُ زَبْدُ اللَّبَنِ وَالزَّبْدَةُ اخَصَّ مِنْهُ

« ZÉBED signifie *l'écume de l'eau, celle d'un chameau, celle de l'argent, &c.*; le mot zébédèh a une signification plus restreinte que zébed... Zoubd veut dire *la crème du lait*, et zoubdèh a la même signification, mais d'une manière plus restreinte. »

On lit la même distinction dans le *Kamous*.

(4) Ce flambeau de la religion n'est autre, je pense, que le khalife descendu des khalifes Abbasides de Bagdad, que les sultans d'Égypte tenoient à leur cour. On sait que ce fantôme de khalifat dura jusqu'à la conquête de l'Égypte par Sélim.

(5) Il s'agit ici d'Hébron, que les musulmans nomment الخليل *alkhalil*, comme qui diroit *la ville de l'ami [de Dieu]*. *Alkhalil* l'ami, ou *khalil allah*, l'ami de Dieu, est le titre qu'ils donnent à Abraham.

(6) Le mot arabe سَكِينَة est imité de l'hébreu שָׁכֵן que Buxtorf explique ainsi: *Habitatio, cohabitatio. In specie dicitur de præsentia, gloriâ et majestate divinâ, aut divinitate, quando dicitur hominibus esse præsens, aut cum eis conversari, auxilio suo, gratiâ, et salutare præsentia adesse. Voyez Lexicon Chald. Talmud. et Rabbin.*

Ce mot a sans doute été emprunté des Juifs par Mahomet; et comme il n'étoit point arabe, il a été interprété fort diversement par les commentateurs de l'Alcoran. On peut voir une de leurs interprétations dans Marracci (*Refut. Alcor.* pag. 92). Beïdhawi, sur ce texte de l'Alcoran *ان آية ملكه ان ياتيكم التابوت فيه سكينه من ربكم* (sur. 2, v. 249, édition de Hinckelmann), s'exprime ainsi :

« Le pronom dans فيه se rapporte à la venue de l'arche, et cela » veut dire : L'arrivée de l'arche vous procurera de la tranquillité » et de la sécurité; ou bien ce pronom se rapporte à l'arche, et alors » le sens est : Dans cette arche est déposée la chose sur laquelle » vous vous reposez, c'est-à-dire, la loi. Quand Moïse marchoit au combat, il faisoit porter l'arche devant l'armée: cela inspiroit de la » confiance aux enfans d'Israël, et ils ne fuyoient point. D'autres » disent qu'il s'agit d'une figure qui étoit dans l'arche; elle étoit faite » d'émeraude ou d'hyacinthe, avoit la tête et la queue d'une chatte, et » deux ailes déployées, et elle poussoit des gémissemens. On conduisoit » l'arche vers l'armée et les Israélites la suivoient; quand elle s'arrêtoit, » ils s'agenouilloient et restoient en place, et le secours divin leur » donnoit la victoire. Suivant d'autres, il y avoit dans l'arche les figures » de tous les prophètes, depuis Adam jusqu'à Mahomet. Enfin selon » une autre interprétation, *tabout* (l'arche) signifie *le cœur* et *sekinèh* » veut dire *la science et la pureté d'intention* qui est dans le cœur. Par » l'arrivée de l'arche, il faut entendre que le cœur devient *le séjour de la science et de la fermeté* qu'il ne possédoit point précédemment. »

فيه سكينه من ربكم الضمير للاتبان اي في اتبانه سكون
لكم وطمانية او للتابوت اي مودع فيه ما تسكنون اليه وهو
التوراة وكان موسى عمرا اذا قاتل قدمه فتسكن نفوس بني
اسرائيل ولا يغترون وقيل صورة كانت فيه من زبرجد او ياقوت
لها راس وذنب كراس الهرة وذنبها وجناحان فتسمى فيروز

التابوت نحو العدو وهم يتبعونه، فإذا استقرّ جثوا وسكنوا
ونزل النصر وقيل صور الانبياء من آدم الى محمد عليهم الصلوة
والسلام وقيل التابوت هو القلب والسكينة ما فيه من العلم
والاخلاص واتيانته تصير القلب مقر العلم والوقار بعد ان

لـ م ي ك ن

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 265.

(7) J'ai imprimé تخليف au lieu de تحقيق qu'on lit dans le manuscrit, et qui ne donne aucun sens.

(8) J'ai encore corrigé ici deux fautes évidentes du manuscrit, où on lit في تامير السبل المارة. Je crois ma correction indubitable.

(9) La véritable orthographe du nom de Tripoli est طرابلس : j'ai conservé celle du manuscrit.

(10) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 53, vers. 58 et 59, édition de Hinckelmann.

(11) J'ai suivi très-exactement la leçon du manuscrit dans ces mots وتُرْكِنَا الْيُقْشِيَّةَ. De ces deux mots, le second m'est entièrement inconnu : il doit sans doute dériver d'un nom propre comme les mots يقش et هندية ; mais je ne connois aucun pays nommé يقش et j'ai inutilement cherché quelques renseignements à ce sujet.

Je ferai cependant observer que M. Deguignes, dans le V.^e livre de l'Histoire des Huns, fait mention de deux chefs des Turcs, dont l'un est nommé par lui Jo-ko-che (Hist. des Huns, tom. II, pag. 436), et l'autre Yo-ko-che (ibid. pag. 476). Je présume que c'est le même nom, malgré une légère différence dans l'orthographe. Il se pourroit que l'un de ces princes eût donné son nom à une tribu turque, et que ce fût là l'origine du mot يُقْشِيَّةَ.

Quant au mot ترك on pourroit croire que c'est le pluriel de تركة ou بُيُوتَة qui signifie, suivant le Kamous et le Sihah, الحديد un casque de fer ; et le parallélisme sembleroit justifier cette interprétation, à cause des lances et des épées dont il est question ensuite. Mais un casque n'est pas une arme offensive ; d'ailleurs

ce mot est écrit **فُرك** et non **تُرك**. Enfin on trouve une expression semblable à celle-ci dans la lettre du Karmate à Hakem, qu'on lira plus loin dans ce volume.

(12) *Alkhatt* est le nom d'un lieu du Yémama ou de la côte de Bahreïn, où se travaillent et se vendent les bois de lances qu'on tire de l'Inde. Voici ce qu'en dit Djéwhari :

نقطة موضع باليامة وهو خط حجر تنسب اليه الرماح الخطية
لانها تحمل من بلاد الهند فتقوم به

L'auteur du *Kamous* dit à-peu-près la même chose. Voici comme il s'exprime :

نقطة... سيف البحرين وكل سيف وموضع باليامة ومرفاء السفن
بالبحرين وبكسر واليه تنسب الرماح لانها تباع به لا انه منبتها

(13) Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 268, note (59).

(14) *Nicosie* a porté autrefois le nom de *Leucosie*, *Λευκωσία*. Ce nom, prononcé, à la manière des Grecs modernes, *Lefcosia*, a donné lieu aux Arabes de prendre la première lettre pour leur article, et de nommer cette ville **الافقيسيه** comme on le voit ici.

(15) Par *Hisn* il faut entendre *Hisn-Caïfa* **حصن كيفا**, ville située entre les villes de Djeziret-ebn-Omar et Miafarekin, sur laquelle on peut consulter M. Saint-Martin, *Mém. hist. et géogr. sur l'Arménie*, tom. I.^{er}, p. 174. Makrizi, dans le **كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك** (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 434 verso), nous apprend qu'au commencement de l'année 840, Hisn-Caïfa appartenait à un prince Ayyoubite, nommé *Mélic-alcamel Khalil*, qui étoit le dixième descendant de Mélic-aladel Seïf-eddin Aboubecr, frère de Saladin.

A la même époque, le prince qui occupoit le trône de la famille de Karaman, dans l'Asie-Mineure, étoit, toujours suivant Makrizi (*ibid.*), Ibrahim, sur lequel on peut consulter M. Rasmussen (*Annal. Islam.* pag. 47 et 116).

Je ne puis pas dire précisément quel est le roi de Hormuz dont il est ici question : ce doit être, suivant Teixeira (*Relacion de los reyes de Hormuz*, pag. 43), un des fils de Touranschah, et vraisemblablement celui qu'il nomme *Xabadin*, c'est-à-dire *Schéhab-eddin*.

(16) L'émir de la Mecque, au commencement de l'an 840, étoit, suivant Makrizi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 434 verso), le schérif Zeïn-eddin Abou-Zoheïr Bérécat Hasani, fils de Hasan, fils d'Adjlan.

(17) Makrizi (*ibid.*) distingue le sultan du Yémen de l'imam de Sanaa. Voici ce qu'il dit :

وببلاد اليمن الملك الظاهر يحيى بن الاشرف اسماعيل صاحب تعز
وزبيد وعدن وعلى صنعا وصعدة الامام على بن صلاح الدين محمد
بن على الزيدى

« Dans les contrées du Yémen, Mélic-aldhaher Yahya, fils de Mélic-
» alaschraf Ismaïl, régnoit à Taaz, Zébid et Aden, et l'imam de Sanaa
» et de Saada étoit Ali Zeïdi, fils de Salah-eddin Mohammed, fils
» d'Ali. »

Je pense qu'il s'agit ici du roi d'Aden.

(18) Makrizi (*ibid.*) donne les noms des princes qui, à la même époque, régnoient en Afrique, savoir, dans l'Afrique proprement dite, à Talmésan dans le Magreb du milieu, à Fez, à Miquenès et à Asila اصيلا (Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 181). Il est vraisemblablement question ici du roi de Tunis, de la province d'Afrique et de Bédjaya. Ces états étoient alors réunis et gouvernés par Abou-Amrou Othman, fils d'Abou-Abd-allah Mohammed, fils d'Abou'lfarès Abd-alaziz, de la famille des Hafsites ou Abou-Hafs.

(19) On peut consulter sur le royaume et la ville de Tocrou, M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 32 et suiv. Makrizi, dans le كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.° 673, fol. 408 verso), sous le mois de dhou'lhiddja 835, dit :

وفيهما قدم احد ملوك التكرور للفسار الى طور ليركب البحر لا
مكة لمات بالطور ودفن بجامعه وكان خيرا كثير التلاوة للقران فيه
برواحسان

« En ce mois arriva un des rois de Tocrou, dans l'intention de faire
» le pèlerinage : il se rendit à Tor, où il devoit s'embarquer pour la
» Mecque; mais il mourut à Tor et fut enterré dans la djami de cette
» ville.

» ville. C'étoit un prince vertueux, assidu à la lecture de l'Alcoran, » et qui faisoit beaucoup d'aumônes et de bonnes œuvres. »

Voici ce que je lis au sujet de *Tocrour*, dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, 7.^e année, pag. 383 :

« Le *Tocrour* d'Édrisi nous paroît identique avec Tombouctou. » Suivant Burkhardt, le mot *Tocrourim* ne dénote pas une nation, » mais tous les marchands voyageurs ou pèlerins. »

En supposant l'observation de Burkhardt exacte, elle ne prouveroit encore rien par elle-même ; car le nom de *Tocrouris* auroit pu être donné à tous les marchands qui traversent pour le commerce une partie de l'Afrique, parce que plus anciennement c'étoient principalement des habitans du royaume de Tocrour qui se livroient à ce genre de commerce, comme chez nous les noms de *Limousins*, *Lombards*, *Savoyards*, *Bohémiens* et autres, et en Égypte le nom d'*Alépins*, ont été donnés à certaines professions. *Voy. Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, pag. 224.

(20) Au lieu de *اعدناه* on lit dans le manuscrit *اعدديناه*, ce qui n'a pas de sens.

(21) Ceci est tiré de l'Alcoran. C'est le v. 59 de la 37.^e surate, suivant l'édition de Hinckelmann. En considérant le sens qu'ont ces mots *مثل هذا فليعمل العاملون* dans cet endroit de l'Alcoran, on voit que l'auteur de la lettre a voulu dire : « Voilà quelle est notre manière » d'agir envers ceux qui reconnoissent l'obéissance qu'ils nous doivent ; » que ceux qui agissent, agissent donc en vue d'un semblable traitement ; » c'est-à-dire : ces égards que nous avons pour les princes qui se soumettent à nous, ces bienfaits dont nous les comblons, méritent bien que l'on se comporte de manière à en obtenir de semblables de notre part. C'est en effet le sens que Bédhawi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 263) donne à ce texte de l'Alcoran :

ان هذا لهو الفوز العظيم مثل هذا فليعمل العاملون اى لنيل
مثل هذا يجب ان يعمل العاملون لا للحظوظ الدنيوية المشوبة

باللام السريعة الانصرار

C'est aussi dans le même sens que ce texte de l'Alcoran est employé dans un passage d'Abd-allatif, qui n'a pas été bien entendu par les traducteurs. Dans cet endroit d'Abd-allatif, il s'agit d'un

homme qui emmenoit avec lui un médecin, sous prétexte de le conduire auprès d'un malade, mais réellement dans l'intention de le tuer et de le manger, et qui trahit son atroce joie par ces mots qu'il répétoit le long du chemin en donnant l'aumône : « Aujourd'hui on recevra la récompense et un double salaire du bien que l'on aura fait ; que ceux » qui agissent, agissent en vue d'un semblable bonheur. » M. White a traduit par inadvertance : *Hodie donabitur vestis et duplicabitur merces ; sic faciat quisque* : et M. Wahl a encore moins entendu ce texte. Voy. *Abdallatif's... Denkwürdigkeiten Egyptens*, pag. 310 ; *Abdallatiphi Hist. Egypt. comp.* pag. 220, édit. in 4.^o ; Relation de l'Égypte, par Abd-allatif, pag. 364.

Ce même passage de l'Alcoran se trouve aussi cité dans Hariri, mais avec une application un peu différente. Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XI.^e, pag. 106.

(18) Le manuscrit porte *كَانَ فِي عَقُولِهِمْ خَلَدٌ*, ce qui est inadmissible : car si l'on prononce *كَانَ*, il faut nécessairement lire *خَلَدًا* à l'accusatif.

(19) Ceci est un passage de l'Alcoran qui se lit sur. 17, vers. 6 de l'édition de Hinckelmann ; mais au lieu de *جَعَلْنَا*, on lit dans l'Alcoran *وَجَعَلْنَا*. Il est question dans ce texte, suivant Beïdhawi, du bienfait que Dieu accorda aux enfans d'Israël, en donnant à David la victoire sur Goliath, ou en inspirant des sentimens de bonté pour eux à Bahman, fils d'Asfendiar, héritier du trône de son aïeul Guschtasf, fils de Lohrasf, en sorte qu'il renvoya les Juifs captifs dans leur pays, et leur donna pour roi Daniel : les Juifs soumirent alors ce qui restoit dans leur pays des peuples qui s'y étoient établis après la conquête de Bokht-nassar ou Nabuchodonosor.

(20) S'il n'y a pas ici d'omission dans le manuscrit, *il* ne peut avoir d'autre sens que celui que je lui ai donné ; et quoique cette construction ait quelque chose de dur, il me semble qu'elle n'est pas sans exemple.

(21) Ceci semble avoir rapport à ce que Makrizi nous apprend dans le passage que je citerai tout-à-l'heure, que Schahrokh reprochoit au sultan de percevoir un droit de douane sur les négocians à Djidda.

(22) C'est ici un proverbe que Meïdani rapporte, et explique ainsi :

من اشبه اياه لما ظلم اى لم يضع الشبه في غير موضعه لانه ليس
 احد اول به منه بان يشبهه ويجوز ان يراد لما ظلم الاب اى لم يظلم
 حين وضع زوجه حيث ادى اليه الشبه وكلا القولين حسن

« Quiconque imite son père ne fait point une injustice, c'est-à-
 » dire, ne place point son imitation où il ne convient pas de la
 » placer; car il n'y a personne qu'il lui convienne mieux d'imiter
 » que son père. On pourroit aussi l'entendre ainsi: Si un homme imite
 » son père, le père de cet homme n'a point commis d'injustice,
 » c'est-à-dire, n'a point agi à tort, quand il a déposé les germes de
 » sa postérité dans un sol qui a produit un être qui lui ressemble. L'un
 » et l'autre sens sont bons. »

Man. ar. de S. Germain-des-Prés, n.º 196.

(23) *Karabagh* est le nom moderne d'un canton de la province d'Ar-
 ran, situé sur la rive gauche de l'Araxe, et qui appartient aujourd'hui à
 la Russie. Il a porté successivement chez les Arméniens les noms
 d'*Artsakh* ou *Ardsakh* et de *Khatchen*; ils le nomment aujourd'hui,
 en langage vulgaire, *Garapagh*. (Voyez M. Saint-Martin, *Mémoires*
historiques et géographiques sur l'Arménie, tom. I, pag. 148; Petis
 de la Croix, *Hist. de Timur Bec*, tom. III, pag. 384 et 406;
 M. de Klaproth, *Beschreibung der Rüssischen Provinzen zwischen dem*
Kaspischen und Schwarzen Meere, pag. 105 et suiv.; M. J. Morrier,
a second Journey through Persia, &c. pag. 245; *Djihan-numa*,
 pag. 392 et 393; M. Mat. Norberg, *Gihan-numa*, tom. I, pag. 558
 et 559.) L'auteur du *Djihan-numa* comprend le *Karabagh* dans la
 province de *Moukan* موكان. Il y a eu autrefois dans ce canton une
 ville nommée aussi *Karabagh*, dont les ruines même, suivant M. de
 Klaproth, ont disparu.

(24) Voyez Alcor. sur. 2, v. 250, édition de Hinckelmann.

(25) Peut-être faudroit-il traduire: *Pour que les lâches viennent à*
la rencontre des noires lances, venez vous mesurer avec nous.

(26) Takiyy-eddin Makrizi, dans l'ouvrage intitulé *Introduction*
à la connoissance des dynasties royales (man. ar. de la bibl. du Roi,
 n.º 673), raconte ce qui suit, parmi les événemens du mois de ra-
 madhan 833.

وقد ثالث هشر منه قديم رجل ادى انه شريف اسمه هاشم بكتاب

F.

شاه رخ بن تیمور ومعه هدیة عدّة قطع فیروزخ ولم یختم الكتاب ولا كتب فیہ بسملة بل ابتدأوه بقوله تعالى الم تر كيف فعل ربك باصحاب الفیل الى آخر السورة وخاطب السلطان فیہ بامیر برسبای وابرق وارعد

« Le 13 de ce mois, arriva à la cour un homme qui se faisoit » passer pour schérif, et se nommoit *Haschem*; il étoit porteur d'une » lettre de Schahrokh, fils de Timour, et de présents qui consistoient » en plusieurs morceaux de turquoise. La lettre n'étoit pas cachetée, » et elle ne commençoit point par la formule, *Au nom de Dieu*, &c. » mais elle débutoit par ces mots de l'Alcoran: *N'as-tu pas vu com-* » *ment ton seigneur a traité les armées de l'éléphant*, jusqu'à la fin de » cette surate (surate 105). Schahrokh n'y donnoit au sultan que le » titre d'*émir Barsébaï*, et sa lettre étoit remplie de menaces. »

Il dit encore sous la date de schawal 838:

وفي رابعة قدم كتاب للقان شاه رخ ملك المشرق يتضمن انه عازم على زيارة القدس الشريف وارعد فيه وابرق وانكر اخذ المكوس من التجار بخدة

« Le 4 de schawal 838, arriva une lettre de Schahrokh, roi de » l'Orient, portant qu'il étoit dans l'intention de venir en pèlerinage » à Jérusalem: cette lettre étoit remplie de menaces, et elle contenoit » des reproches, relativement aux droits de douane qu'on faisoit payer » aux négocians à Djidda. »

Le même auteur, à la date de djoumada second 839, dit aussi:

وفي ثامن عشر منه وصل الامير اقطوه المتوجه في الرسالة الى شاه رخ وقدم من الغد شيخ صفا رسول شاه رخ بكتابه فانزل واجرى له ما يليق به وفي هذا الشهر قدمت رسل اصبهان ابن قرا يوسف حاكم بغداد الى القان معين الدين شاه رخ وهو على قرا باغ بدخولة في طاعته وانه من جملة الخدم فاقامت رسلة ثلاثين يوما لا تصل الى القان ثم اجابه ينكر عليه خراب بلاده ويامر به عمارتها وان

لم يعمرها والا والا وامهله سنة وكان اصبهان قد بعث بهدية
فلم يعوضه عنها شيئا وانما جهن له خلعة وتقليدا وخلع على رسده

« Le 18 de ce mois arriva l'émir Aktouh, qui avoit été envoyé en
» ambassade vers Schahrokh ; et le jour suivant, le scheïkh Safa, am-
» bassadeur de Schahrokh, arriva aussi avec une lettre: on lui assigna
» un logement et on lui fournit tout ce qui étoit convenable.

» En ce même mois, des envoyés d'Asbahan, fils de Kara-You-
» souf, souverain de Bagdad, se rendirent auprès du kaân Moïn-eddin
» Schahrokh, qui étoit alors campé devant Karabagh: ils venoient l'as-
» surer de l'obéissance de leur maître, et de son entière soumission.
» Ces envoyés attendirent trente jours, sans obtenir d'être admis à
» l'audience du kaân. Ensuite Schahrokh répondit à Asbahan: il lui
» reprocha la désolation de ses provinces, et lui recommanda de les
» remettre dans un meilleur état, le menaçant de lui faire sentir sa
» colère, s'il ne se conformoit à ses ordres, et lui accordant un an de
» délai pour y satisfaire. Asbahan avoit envoyé des présens au kaân,
» mais le kaân ne lui en offrit aucun en retour; il lui envoya seulement
» une pelisse avec un diplôme d'investiture, et fit aussi donner des
» pelisses à ses envoyés. »

Selon Makrizi, sous l'année 835, la puissance des Turcs de la fa-
mille d'Ouweïs prit fin dans l'Irak, Hosaïn, fils d'Ala-eddaulah, le der-
nier prince de cette maison, ayant été assiégé dans Hilla, et tué par
Asbahan, fils de Kara-Yousouf, de la dynastie turcomane de Kara-
koyunlu ou du *Mouton noir*. Par suite de cela, les deux Iraks res-
tèrent au pouvoir des trois fils de Kara-Yousouf, savoir, Escander,
Schah-Mohammed et Asbahan, et ces provinces furent dévastées sous
leur gouvernement (manuscrit arabe de la biblioth. du Roi, n.° 673,
fol. 409 recto). Le même auteur, sous l'année 836 (*ibid.* fol. 414
recto), nous apprend qu'en cette année Asbahan avoit enlevé par ruse
Bagdad à son frère Mohammed, fils de Kara-Yousouf, et s'en étoit
rendu maître.

Makrizi, dans cette partie de son ouvrage qui est très-détaillée, four-
nirait de nombreux renseignemens sur l'histoire des dynasties turcom-
anes de Dhoul'gadir, dont Abouloustain étoit le chef-lieu, d'Ak-koyunlu
et de Kara-koyunlu. M. Rasmussen, dans l'ouvrage intitulé *Annales
Islamismi*, publié à Copenhague en 1825, a donné une histoire abrégée

de ces dynasties ; mais je vois par Makrizi que l'auteur traduit par M. Rasmussen n'est pas toujours exact. Ainsi il fait mourir en l'an 809 (pag. 47 et 120), Kara-Eïluk Othman, prince d'Amid, de la famille d'Ak-koyunlu, tandis que ce prince, dont on peut suivre l'histoire, année par année, dans Makrizi, et qui fut sans cesse en guerre avec Escander, fils de Kara-Yousouf de la famille de Kara-koyunlu, périt seulement en 839 (manusc. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 427 *recto*). Sa tête et celle de deux de ses fils furent apportées au Caire, où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances (*ibid.* fol. 428 *verso*), parce que Kara-Eïluk avoit toujours joint ses armes à celles de Schahrokh.

A la date de redjeb 839, Makrizi dit encore :

و في ثانيه احضى صفا رسول شاه رخ ومن معه وقري كتابه فاذا هو يتضمن
ان يخطب وتضرب السنكة باسمه واخرج صفا خلعة بنيابة مصر ومعها تاج
ليلبس السلطان ذلك وخطوب بكلام لم يسمع معه صبر فضر
ضربا مبرحا والقي في بركة ماء وكان يوما شديد البرد ثم انزلوا
وامر بنفيهم فصاروا في البحر الى مكة فوصلوها واقاموا بها
بقية السنة وحبوا وفي رابعة كتب الى مراد بن عثمان ممتلك بلاد
الروم بان يكون مع السلطان على حرب شاه رخ وكتب الى بلاد
الشام بتجهيزهم الاقامات للسفر

« Le 2 de rédjeb de la même année, Safa, ambassadeur de Schah-rokh, fut admis, avec sa suite, à l'audience du sultan. On lut la » lettre dont il étoit porteur ; par laquelle Schahrokh demandoit que son » nom fût prononcé dans la khotba et mis sur la monnoie. L'ambas- » sateur présenta une pelisse et une couronne que Schahrokh envoyoit » au sultan, comme une marque qu'il l'établissoit son lieutenant pour » gouverner l'Égypte en son nom. L'ambassadeur reçut pour réponse » les choses les plus dures et les insultes les plus sensibles, et on lui » fit donner la bastonnade sans ménagement, puis on le fit jeter dans » un étang (il faisoit très-froid ce jour-là) ; ensuite on le ramena, lui et » ses gens, dans leur logement, et l'ordre fut donné de les chasser.

» Ils se rendirent, par mer, à la Mecque, où ils passèrent le reste de
» cette année, et s'acquittèrent du pèlerinage.

» Le 4 du même mois, le sultan écrivit à Morad (Amurat), fils
» d'Othman, souverain du pays de Roum, pour l'engager à unir ses
» armes à celles du sultan, contre Schahrokh. Des ordres furent
» expédiés en Syrie pour que l'on fit toutes les dispositions convenables
» pour cette expédition. »

J'ai joint ici ces passages de Makrizi, parce qu'ils jettent quelque
jour sur la lettre précédente : on ne peut pas néanmoins la rapporter
à l'époque de l'ambassade de Schahrokh, de l'an 833, parce que le
sultan parle de la mort du roi de Chypre et du voyage du roi de
Tocrour, événemens qui ne sont que de 835.

N.º XII.

Pag. 18. EXTRAIT du livre intitulé : *Avertissements, &c. ou Description historique et topographique de Misr et du Caire*, par TAKIYY-EDDIN MAKRIZI (1).

Des diverses opinions relatives à l'origine des Khalifes fatémités, qui ont construit la ville du Caire.

ON faisoit descendre cette famille de Hosaïn, fils d'Ali, fils d'Abou-Taleb, mais il y a parmi les hommes deux opinions à cet égard. Suivant les uns, cette descendance est véritable ; les autres la rejettent, leur refusent le titre de descendants du prophète, et prétendent qu'ils sont des intrus, et les descendants de Daïsan le dualiste, qui a donné son nom à la secte des dualistes (2). Ce Daïsan, selon eux, eut un fils nommé Maïmoun Kaddah (3), auteur d'une secte des Schiïtes outrés. Maïmoun donna le jour à un fils appelé *Abd-allah*, qui s'instruisit de la doctrine et des dogmes de toutes les religions et de toutes les sectes. Il établit un système d'initiation divisé en sept degrés qu'on faisoit parcourir successivement à un homme, jusqu'à ce qu'ayant secoué le joug de toute religion, il devînt athée, ne reconnût plus aucune règle des mœurs (4), n'attendît plus ni peine ni récompense future, et tint pour certain que lui seul et ses adhérens marchaient dans la voie droite, et que tous ceux qui étoient opposés à leur doctrine étoient dans l'égarement. Son but dans cette conduite étoit de se faire un parti. Il invitoit les hommes à reconnoître l'imam descendant du prophète, Mohammed, fils d'Ismâïl, fils de Djafar Sadik. Cet homme étoit de l'Ahwaz ; il devint célèbre pour sa science et pour son attache-

mént à la secte des Schiïtes; et il eut ses daïs (ou missionnaires). Instruit qu'on en vouloit à ses jours, il s'enfuit à Basra; mais sa retraite ayant été connue, il se retira à Salamiyya (5), ville de Syrie. Il lui naquit en cette ville un fils nommé Ahmed; et quand il fut mort, Ahmed lui succéda. Celui-ci envoya dans l'Irak son daï Hosain Ahwazi, qui rencontra dans le Sowad de Coufa, Hamdan, fils d'Aschath, qu'on appelle communément *le Karmate* (6). Hosain l'invita à embrasser sa doctrine, et Hamdan se rendit à son invitation et devint dans ce pays-là le chef du parti. C'est de cet homme appelé *Karmate*, que les Karmates ont pris leur nom. Ahmed, fils d'Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, eut deux fils, Hosain et Mohammed connu sous le nom d'*Abou'lschelaala* (7). Après la mort d'Achmed, son fils Hosain le remplaça dans le rang de daï, jusqu'à ce qu'il mourut lui-même et eut pour successeur son frère Abou'lschelaala. Hosain, fils d'Achmed (8), fils d'Abd-allah, avoit laissé un fils nommé *Saïd*, qui fut élevé sous la tutelle de son oncle. Abou'lschelaala envoya dans le Magreb deux daïs, savoir, Abou-Abd-allah et son frère Abou'labbas: ils s'établirent parmi les Berbers et y exercèrent leur mission. Cependant Saïd avoit com-

Pag. 20.

mencé à être connu à Salamiyya après la mort de son oncle, et il y possédoit de grandes richesses. Cela donna lieu à des recherches contre lui de la part du sultan (9), et il se vit obligé d'abandonner Salamiyya, et de passer en Égypte pour se rendre de là dans le Magreb. L'Égypte avoit alors pour gouverneur Isa Nouchéri (10); il recut une lettre du khalife de Bagdad qui lui enjoignoit de se saisir de Saïd; mais Saïd lui échappa, et arriva à Ségelmesse (11) sous le déguisement d'un marchand. Motadhed envoya de Bagdad des gens à sa poursuite; il fut arrêté et jeté dans une prison, où il resta jusqu'à ce qu'Abou-Abd-allah le Schiïte l'en tira. Ce fut alors qu'il prit le nom d'*Obeïd-allah*, le surnom d'*Abou-Mohammed*, et le titre honori-

fique de *Mahdi*, et qu'il fut reconnu comme imam, descendant d'Ali par Mohammed, le petit-fils de Djafar Sadik, tandis que, dans le vrai, il n'étoit autre que Saïd, fils de Hosain, fils d'Ahmed, fils d'Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, fils de Dāsan, nommé *le Dualiste*, natif d'Ahwaz, et qu'il tiroit son origine des Mages: voilà ce que disent ceux qui nient que les khalifes fatémites descendent d'Ali. Il y a cependant parmi ces gens-là quelques personnes qui disent qu'Obéïd-allah étoit d'origine juive; que Hosain, fils d'Ahmed, dont nous avons parlé, avoit épousé une femme juive de Salamiyya, qui avoit un fils d'un forgeron juif dont elle étoit veuve; que Hosain éleva cet enfant et lui donna de l'éducation et de l'instruction; que par la suite, étant mort sans enfans, il laissa tous ses droits au fils de sa femme, et que ce fut ce jeune homme qui devint Obéïd-allah Mahdi.

Pag. 21. Si l'on veut y donner quelque attention, on reconnoîtra que ce sont là des histoires faites à plaisir. Et en effet, à cette époque, les descendans d'Ali, fils d'Abou-Taleb, étoient extrêmement nombreux, et les Schiïtes leur portoient un grand respect. Qu'est-ce donc qui auroit pu engager leurs partisans à les abandonner, pour reconnoître comme imam un descendant des Mages ou un homme d'origine juive! l'homme le plus dépourvu de bon sens n'en agiroit pas ainsi. Tout cela n'est venu que de l'artifice de princes foibles de la dynastie des Abbasides, qui ne savoient comment se débarrasser des Fatémites; car la puissance des Fatémites dura sans interruption 270 ans, et ils enlevèrent aux Abbasides les contrées de l'Afrique, l'Égypte, la Syrie, le Diar-bechr, les deux villes saintes et le Yémen. On fit même la khotba en leur nom à Bagdad (11) pendant quarante semaines. Les armées des Abbasides ne purent leur tenir tête; et alors ceux-ci, afin d'inspirer aux peuples de l'aversion pour eux, répandirent des calomnies contre leur origine. Leurs lieu-

tenans s'empressèrent de donner cours à ces calomnies. Leurs officiers et leurs émirs qui faisoient la guerre aux Fatémites, adoptèrent avec plaisir ces faux bruits, parce qu'ils y trouvoient, pour eux et pour leur maître, une sorte d'indemnité et de revanche du reproche qu'on leur faisoit de ne pouvoir leur opposer de résistance et leur reprendre la Syrie, l'Égypte et les deux villes saintes qu'ils avoient envahies. Ces calomnies furent publiques à Bagdad; les kadhis déclarèrent par des actes authentiques que les Fatémites n'avoient rien de commun avec les descendants d'Ali; beaucoup de docteurs attestèrent cela par leurs signatures : on compte parmi eux les deux schérifs Radhi et Mortadha (13), Abou-Amid Esféraïni (14), Kodouri (15) et bien d'autres, qui furent rassemblés pour cela sous le règne de Kader, en l'année 402. Mais toutes ces attestations n'étoient fondées que sur des qu'i-dires et des anecdotes répandues dans Bagdad, ville dont les habitans, tous partisans des Abbasides, calomnioient l'origine des Fatémites, redoutoient comme un mauvais augure les enfans d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et n'avoient cessé, depuis l'origine de leur puissance, de faire éprouver aux descendans d'Ali toute sorte de traitemens indignes. Les historiens et les auteurs de chroniques ont ensuite adopté cela comme ils l'avoient entendu raconter, sans aucune réflexion; et pourtant rien n'est plus loin de la vérité. Il ne faudroit d'autre preuve de ce que nous avançons ici, que la lettre écrite par Motadhed, l'un des khalifes Abbasides, relativement à Obéïd-allah le Schiite, au prince Aglabite (16) à Kairouan (17), et au fils de Midrar (18) à Ségelmesse, pour les inviter à faire arrêter Obéïd-allah. Réfléchissez un peu, en effet, à ce qui résulte de cette preuve. Si Motadhed avoit cru qu'Obéïd-allah ne fût point de la race d'Ali, il n'auroit point écrit aux deux personnages que je viens de nommer, pour le faire arrêter : car dans ce temps-là les hommes ne s'attachoient point

Pag. 22.

au parti d'un imposteur ; ils ne lui prêtoient aucunement obéissance ; et ils ne suivoient que des personnages vraiment descendans d'Ali. Or Motadhed conçut des craintes à son sujet ; et
 Pag. 23. certes, s'il l'eût regardé comme un imposteur, il n'y auroit fait aucune attention, et il n'auroit pas appréhendé qu'il lui enlevât un seul hameau de ses domaines. Les descendans d'Ali, fils d'Abou-Taleb, étoient toujours sur leurs gardes et dans les alarmes, de la part des Abbasides, parce qu'ils étoient en tout temps l'objet de leurs poursuites, et que les Abbasides ne cessoient de chercher les occasions de les tourmenter et de les exposer à toute sorte de supplices. Aussi les uns étoient exilés et expatriés, les autres trembloient et s'attendoient à quelque malheur ; ce qui n'empêchoit pas que leurs partisans, qui étoient en très-grand nombre et répandus par-tout, n'eussent pour eux un attachement et un empressement à les servir, qui surpassent tout ce qu'on peut imaginer. Bien des fois on vit quelqu'un d'entre eux s'insurger, mais toujours ils étoient poursuivis. Ils n'eurent donc d'autre ressource que de se cacher, et à peine les connoissoit-on, au point que Mohammed, fils d'Ismaïl, l'imam aïeul d'Obeïd-allah, fut nommé *Mectoum* (c'est-à-dire, *le caché*) (19). Ce nom lui fut donné par les Schiïtes, lorsqu'ils convinrent ensemble de le tenir caché, pour le garantir de la puissance de leurs ennemis.

Il y avoit parmi les Schiïtes plusieurs sectes. Quelques-uns soutenoient qu'entre les enfans de Djafar Sadik, c'étoit Ismaïl son fils qui étoit l'imam : ceux-ci, entre les différentes sectes des Schiïtes, sont connus sous le nom d'*Ismaëliens*, parce que suivant eux l'imamat a passé de Djafar à son fils Ismaïl ; qu'à
 Pag. 24. celui-ci a succédé son fils Mohammed Mectoum ; que Mohammed Mectoum a eu pour successeur son fils Djafar Mosaddek, puis celui-ci, son fils Mohammed Habib. Cette secte porte à l'excès les prérogatives qu'elle attribue à ces imams. On atten-

doit le retour de ce Mohammed, et l'on croyoit qu'il formeroit une dynastie. Il y avoit beaucoup d'hommes de cette croyance, à Aden dans le Yémen, dans la province d'Afrikyya (20) et dans le pays de Kétama (21); quelques gens avoient reçu cette doctrine dès le temps de Djafar Sadik. Un des hommes de cette secte dans le Yémen vint trouver Mohammed, fils de Djafar, père d'Obéïd-allah, et Mohammed envoya avec lui, en l'année 268, Hasan, fils de Hauscheb (22). Ils se firent connoître pour ce qu'ils étoient dans le Yémen, et y exercèrent publiquement les fonctions de daïs en l'année 270. Ebn-Hauscheb établit son autorité à Sanaa et envoya des daïs en diverses contrées. Abou-Abd-allah le Schiite fut un de ces daïs: envoyé par Ebn-Hauscheb dans le Magreb, il alla trouver les hommes de Kétama et les invita à embrasser sa doctrine.

Mohammed, fils de Djafar, étant mort, laissa ses droits à son fils Obéïd-allah, qui habitoit Asker-mocreim (23): Moctafi, khalife Abbaside, ayant fait des recherches pour le découvrir, il s'enfuit en Syrie, d'où ensuite il passa dans le Magreb, et l'on connoit le reste de ses aventures. Les hommes de cette famille qui ont régné dans le Magreb et dans l'Égypte, sont au nombre de onze (24). Voilà le résumé de leur histoire, en ce qui concerne leur généalogie: faites-y bien attention, et ne vous laissez pas imposer par les calomnies qu'on a inven- *Pag. 25.* tées contre eux. Dieu dirige qui il lui plaît.

que c'est une fable inventée par les Abbasides et par leurs partisans. Ebn-Khaldoun, dans ses *Prolégomènes historiques*, est du même sentiment, et Makrizi semble en quelques endroits n'avoir fait que le copier, tant il y a de rapport entre lui et Ebn-Khaldoun, non-seulement pour le fond des raisonnemens, mais même pour les expressions.

Maïmoun, surnommé *Kaddah*, c'est-à-dire l'oculiste, paroît avoir été incontestablement l'un des ancêtres de Saïd, autrement dit Obéïd-allah, qui fut le premier des khalifes fatémites et qui prit le surnom de *Mahdi*; car les ennemis des Fatémites les font descendre de ce Maïmoun; et parmi ceux qui les reconnoissent pour véritables descendans d'Ali, plusieurs font Obéïd-allah arrière petit-fils de Maïmoun (Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 309); et, ce qui est bien plus important, les livres des Druzes répètent souvent que *Maïmoun Kaddah* est la tige des Fatémites. La différence des opinions consiste donc en ce que les uns font de Maïmoun Kaddah un descendant d'Ali, tandis que les autres le font fils de Daïsan et étranger à la race du prophète.

Dans l'Histoire généalogique des descendans d'Ali, par Abou-Fodhaïl (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 853), que j'ai déjà citée (ci-devant, tom. I.º note (7), pag. 396), on lit ce qui suit (fol. 21 verso): « *Enfans d'Ismâïl, fils de Djafar Sadik. Mohammed, Ali, et* » Fatima. La postérité de Djafar Sadik par Ismaïl, consiste dans la descendance de Mohammed. De ses enfans, sont Ismaïl, fils de Mohammed... et Djafar, fils de Mohammed: celui-ci a eu pour fils Ismaïl l'ancien, Hasan, et Mohammed surnommé *Habib*. C'est de Mohammed » *Habib* que descendoit, suivant quelques généalogistes, Obéïd-allah » *Mahdi*, qui prit les armes à Ifrikiyya (ou Afrikiyya), ville du Magreb; » et en chassa les Aglabites. »

اولاد اسمعيل بن جعفر الصادق ، محمد وعلى وفاطمة والعقب منها
في محمد من ولد بن (من ولده هـ) اسمعيل بن محمد... وجعفر
ابن محمد ولد من الولد اسمعيل الاكبر والسني ومحمد الحبيب بن
ولد محمد الحبيب على ما زعم بعض النسابة عبيد الله المهدي
القاسم بالبرقية بكسر الهمزة وسكون الفاء وكسر الراء ويأتي
مثنائين وبينهما فان مكسورة مدينة بالمغرب وطرد بنى الاغلب

Cet écrivain rapporte l'acte dressé à Bagdad contre les Fatémites, et paroît ne point croire qu'ils fussent de la race d'Ali. Il termine en disant (fol. 23 recto) : « On nie généralement leur descendance d'Ali ; » ils ont pourtant des partisans. Dieu connoît mieux la vérité. »

وقد عمّ الإنكار فيهم وفي الناس من يواليهم والله أعلم بالصواب

(4) Il y a peut-être un peu de rigueur à traduire le mot معطل par *athée* : car le dogme du تعطيل consiste plutôt à nier les attributs de Dieu, et à le présenter comme inaccessible à l'intelligence de l'homme et étranger au gouvernement de l'univers, qu'à nier directement son existence. Quant au mot اباحي, il vient de اباحة qui signifie *permettre d'user librement d'une chose, supprimer toute restriction et toute défense* ; et il est certain que la doctrine des Ismaéliens et des Karmates, poussée jusqu'à ses dernières conséquences, lâchoit la bride à toutes les passions, comme on peut le voir par l'exposé succinct que j'ai donné des sept degrés de l'initiation, dans le Journal Asiatique, t. IV, pag. 298 et suiv. Aussi est-ce avec grande raison que, dans l'acte dressé à Bagdad, en 402, contre les Fatémites, on les accusoit d'avoir abjuré l'islamisme, tant en ce qui concerne la morale qu'en ce qui touche les dogmes, et de s'être attribué la divinité, comme le dit Aboulféda en ces termes : وان هذا الناجم بمصر هو وسلفه زنادقة :

ملحدون معطلون وللإسلام جاحدون اباحوا الفروج واحلوا الخمر

وستوا الانبياء وأدعوا الربوبية, ce qui étoit vrai sur-tout à cette époque, sous le règne de Hakem-biamr-allah. (Voyez Aboulféda, *Annal. Moslem.* tome III, page 16.) Ces reproches s'appliquoient peut-être plus directement encore aux Karmates, qui toutefois ne faisoient, dans l'origine, qu'une même secte avec les Ismaéliens. Nowaïri nous apprend que Hamdan, surnommé *le Karmate*, poussa au dernier degré toutes les conséquences pratiques de son système d'irreligion. « Quand » il se fut entièrement rendu maître de l'esprit de ses sectateurs, il » ordonna que les dais rassemblaient toutes les femmes en une cer- » taine nuit, et que les hommes se mêlassent avec elles. Il disoit » que c'étoit là une partie essentielle de la perfection de l'amitié » et de l'union fraternelle. Souvent un homme conduisoit lui-même » sa femme à son frère, quand il croyoit par-là lui faire plaisir. Quand » il fut bien assuré de leur obéissance, et qu'il connut à fond leur degré

» degré de sens et d'intelligence, il commença à les entraîner tout-
 » à-fait dans l'égarément; et il leur proposa des raisonnemens, et des
 » argumens empruntés de la doctrine des dualistes. Ils donnèrent
 » dans tout ce qu'il leur enseigna, et par-là il les dépouilla de toute
 » religion, et les dégagea de tout ce qu'il leur avoit prescrit d'abord,
 » de dévotion, de piété, de crainte de Dieu: il leur donna une en-
 » tière liberté de piller, de commettre toute sorte d'abominations,
 » de secouer le joug du jeûne, de la prière et des autres obligations
 » religieuses: il leur enseigna que ces lois n'étoient plus obligatoires
 » pour eux; qu'ils pouvoient piller les biens et verser le sang de tous
 » leurs adversaires; que la connoissance du maître de la vérité
 » صاحب الحق à laquelle il les appeloit, leur tenoit lieu de toute
 » autre chose, et qu'avec cette connoissance, il n'y avoit plus à craindre
 » ni péché, ni châtement. »

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 645.

(5) Sur Salamiyya on peut voir *Abulfedæ Tabula Syria*, pag. 105, et l'*Index geographicus* mis par Schultens à la fin de la Vie de Saladin par Boha-eddin. Dans une pièce du Recueil des Druzes, où il est question de Salamiyya, elle est nommée منبت الزعفران, sans doute parce que le safranon y croît en abondance.

(6) Abou'lféda, en parlant des commencemens de la secte des Karmates (*Annal. Moslen.* tom. II, pag. 267), ne nomme point le premier fondateur de cette secte. Abou'lfaradj (*Histor. dynast.* p. 274 du texte arabe, 179 de la version latine) se contente de dire un homme pauvre. Voici ce qu'Ebn-alathir, cité par Nowaïri (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 645), en dit, sous la date de 278.

« En cette année commencèrent à remuer, dans le territoire de
 » Coufa, des gens connus sous le nom de Karmates. Voici quels furent
 » leurs commencemens. Un homme appelé Hamdan » (dans un autre écrivain cité aussi par Nowaïri, on lit *Hamdan, fils d'Aschath*) » affectoit
 » une vie religieuse, détachée du monde et mortifiée; il ne vivoit
 » que du produit de son travail. Il persista dans cette conduite pen-
 » dant quelque temps; et siquelqu'un venoit s'asseoir près de lui, il
 » lui tenoit des discours relatifs à la piété, l'engageoit à renoncer au
 » monde, et lui enseignoit que le nombre des prières d'obligation est
 » de cinquante par jour. Le bruit de cela s'étant répandu dans la
 » contrée où il demeuroit, il déclara aux habitans qu'il étoit chargé

» d'inviter les hommes à reconnoître l'autorité d'un imam de la maison
 » du prophète : un grand nombre de gens embrassèrent sa doctrine.
 » Hamdan demouroit chez un jardinier qui *faisoit le commerce de comes-*
 » *tibles* *بقال* dans cet endroit. Or il se trouva qu'un particulier demanda
 » à ce jardinier de lui procurer un gardien pour ses dattes, qui étoient
 » cueillies. Le jardinier lui indiqua Hamdan, et lui dit que peut-être
 » il accepteroit cette fonction. Ils en parlèrent en effet à Hamdan,
 » et ils tombèrent d'accord avec lui d'une somme pour son salaire.
 » Pendant qu'il étoit occupé à garder les palmiers pour les propriétaires,
 » il passoit la plus grande partie du jour en prières; il jeûnoit, et quand
 » l'heure de rompre le jeûne étoit venue, il prenoit des dattes (du
 » jardinier), et il en conservoit les noyaux, qu'il remettoit au jardinier.
 » Lorsque les marchands enlevèrent les dattes, ils vinrent s'asseoir chez
 » le jardinier, firent le compte du gardien, et lui payèrent son salaire.
 » Il fit aussi son compte avec le jardinier pour la valeur des dattes
 » qu'il avoit mangées, et rabattit le prix des noyaux. Ce que les mar-
 » chands ayant vu, ils le frappèrent en disant : N'étoit-ce pas assez
 » que tu mangeasses nos dattes; falloit-il encore que tu vendisses
 » nos noyaux ! Mais le jardinier les ayant instruits de la vérité du fait,
 » ils demandèrent excuse à Hamdan, et le prièrent de leur pardonner
 » cette faute. Cette aventure augmenta son crédit parmi les habitans du
 » village. Alors il les exhorta à adopter sa doctrine; ce qu'ils firent.
 » Quand quelqu'un embrassoit sa secte, Hamdan prenoit de lui une
 » pièce d'or, disant que c'étoit pour l'imam. Il choisit d'entre eux
 » douze *nakibs*, qu'il chargea d'appeler les hommes à sa religion, leur
 » disant qu'ils étoient les apôtres de Jésus, fils de Marie. »

Ebn-alathir raconte ensuite son arrestation; comment il échappa
 de prison, et acquit par cette aventure une plus grande importance,
 et sa retraite en Syrie, comme on le lit dans Abou'lfaradj. Un autre
 écrivain cité par Nowaïri, et qu'il appelle le *schérif Abou'lhasan*
Mohammed, connu sous le nom d'*Akhou-Mohsen* *أخو محسن*, raconte
 toute l'histoire de Hamdan, fils d'Aschath, dans le plus grand détail,
 et dit qu'il fut initié à la doctrine des Ismaéliens par Hosaïn Ahwazi,
 qui exerçoit dans l'Irak les fonctions de daï pour Ahmed, fils d'Abd-
 allah, fils de Maïmoun, fils de Daïsan, et aïeul d'Obéïd-allah Mahdi;
 mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre davantage sur ce sujet.

Dans ce que j'ai rapporté, on a vu que les propriétaires des palmiers

avoient besoin d'un gardien après la récolte des dattes : c'est que quand la récolte des dattes est faite, on les expose en tas au grand air et au soleil, pour compléter leur maturité et empêcher qu'elles ne se pourrissent. Il faut voir là-dessus Kämpfer, *Amœnit. exot. fascic. IV*, pag. 701 et 711.

(7) Dans les livres des Druzes on lit toujours *Abou'lschelaglag* أبو الشلغلغ : je ne sais quelle est la meilleure leçon.

(8) Au lieu de *Hosain, fils d'A Ahmed*, trois manuscrits que j'ai sous les yeux, portent seulement *Ahmed*; mais la suite du récit prouve que Makrizi a dû écrire *Hosain, fils d'A Ahmed*, et j'ai admis cette correction dans le texte.

(9) Il paroît singulier que l'auteur emploie le mot *sultan* en parlant du khalife; mais il se sert encore plus loin de la même expression, qui doit être prise ici, moins comme une dénomination politique, que dans le sens général de *maître et souverain*.

(10) Abou-Mousa Isa Nouschéri, fils de Mohammed, fut nommé gouverneur d'Égypte par le khalife Moctafi, en l'année 292. Moctafi étant mort en l'année 295, son successeur confirma Isa dans son gouvernement. En l'année 296, le prince Aglabite Ziadet-allah, chassé de ses états par Abou-Abd-allah le schiite, vint chercher un asile en Égypte. Nouschéri ne lui permit de passer le Nil à Djizéh, qu'après quelque résistance. Ce gouverneur mourut au mois de schaban 297; il eut pour successeur Abou-Mansour Tékin Djézéri. Ces détails me sont fournis par Makrizi. Les noms d'Isa et de son successeur Tékin sont défigurés dans le texte imprimé d'Elmacin (*Histor. Sarac. pag. 187*).

(11) Voyez, sur Ségelmesse, Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 145 et suiv.; Schultens, *Index geogr.* à la fin de la vie de Saladin par Boha-eddin, au mot *Sisjelmasa*; d'Herbelot, *Biblioth. orient.* au mot *Segelmesssa*.

(12) J'ai parlé de cet événement, dans le tom. I.^{er} de ce Recueil, page 236, note (15).

(13) Radhi est le schérif Abou'lhasan Mohammed Mousawi, descendant d'Ali par Hosain; il étoit né à Bagdad, en 359, et mourut en 406; il a laissé un recueil de poésies fort estimé. (*Voyez Abou'lféda, Annal. Moslem. tom. III, pag. 25, et Adnot. histor. pag. 651.*) Sans doute il ne souscrivit que par complaisance ou par crainte, l'acte dressé contre la généalogie des khalifes fatémités : car Abou'lféda

G.

rapporte des vers de lui (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 309), qui donnent lieu de croire qu'il tenoit ces khalifes pour de vrais descendants d'Ali. La vie du schérif Radhi se trouve dans Ebn-Khilcan, qui dit qu'il est regardé comme le plus excellent poète de la famille de Koreïsch, et que le recueil de ses poésies forme quatre volumes.

Son frère le schérif Mortadha se nommoit *Abou'lkasem Ali Mousawi*; il étoit né en 355 et mourut en 436. (*Voyez Abou'lféda, Annal. Moslem.* tom. III, pag. 123.) Ebn-Khilcan a aussi donné la vie du schérif Mortadha: il nous apprend que Mortadha a composé beaucoup d'ouvrages en différens genres, et qu'il a aussi laissé un recueil de poésies. C'est lui, ou, suivant quelques personnes, son frère Radhi, qui a composé le traité de rhétorique intitulé *نجم البلاغة*, qui n'est qu'un recueil de paroles du khalife Ali. D'autres soutiennent que celui qui est l'auteur de ce livre, l'a donné sous le nom d'Ali, mais que ce qu'il contient ne vient point réellement de ce khalife.

L'auteur de l'Histoire généalogique des descendants d'Ali (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 583, fol. 33 et 34), nomme ces deux schérifs *Ridha* et *Mortadha*. Je pense que le nom du second doit effectivement se prononcer *Mortadha*, quoique Reiske l'ait prononcé *Mortadhi*. Quant au premier, je ne sais si l'on doit prononcer *Radhi* ou *Ridha*. Leur père se nommoit *Abou-Ahmed Hasan*, et avoit pour titre honorifique *Taher Dhou'lménakib* الطاهر ذو المناقب. Dans Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 509), on lit *Abou-Mohammed*. Suivant l'histoire généalogique des descendants d'Ali, le schérif Mortadha seroit né en 335 et mort en 419; mais il vaut mieux s'en rapporter à Ebn-Khilcan et à Abou'lféda. On nomme ces schérifs et leur père, *Mousawi*, parce qu'ils descendent de *Moussa second* موسى الثاني, fils d'*Ibrahim le petit* ابراهيم الاصغر surnommé *Mortadha* المرتضى, fils de *Moussa Cadhem* موسى الكاظم. Ebn-Khilcan donne leur généalogie jusqu'à Ali, dans la vie de Mortadha.

(14) Abou-Hamid Ahmed Esféraïni, fils de Mohammed, est un docteur célèbre de la secte des Schaféïtes: il est mort en 407. (*Voyez Abou'lféda, Annal. Moslem.* tom. III, pag. 27.) Il étoit né, suivant Ebn-Khilcan, qui lui a donné place dans ses Vies des hommes illustres, en 344.

(15) Il est peu de docteurs aussi célèbres qu'Abou'lhosain Ahmed

Kodouri, fils de Mohammed, et natif de Nischabour, où il vint au monde en l'année 362. Il mourut à Bagdad en 428. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 93.) Sa vie se trouve, d'une manière abrégée, dans Ebn-Khilçan. L'abrégé de jurisprudence de Kodouri jouit d'une grande autorité parmi les sectateurs d'Abou-Hanifa.

(16) Le prince Aglabite qui régnoit alors, étoit Abou-Nasr Ziadetallah, fils d'Abdallah, fils d'Ibrahim, dont on peut voir l'histoire en abrégé dans Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 307, et Casiri, *Biblioth. ar. hisp. Ecur.* tom. II, pag. 193.

(17) *Voyez* sur *Kaïrowan*, Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 255.

(18) On trouvera par la suite quelques détails sur ce gouverneur de Ségelmesse.

(19) Il est souvent fait mention, dans les livres des Druzes, des *Imams cachés*; on en compte sept, dont le premier est Ismaïl, fils de Mohammed, le second, Mohammed, fils d'Ismaïl, et le septième, Ahmed nommé aussi *Abdallah*, père de ce Saïd qui prit dans la suite le nom d'*Obêidallah* et le titre de *Mahdi*.

(20) Je dis *Afrikiyya* et non pas *Afrique*, parce que sous le nom d'*Afrikiyya* les Arabes n'entendent qu'une province du Magreb, située vers l'orient. *Voyez* Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 1 et 248.

Le manuscrit n.º 677 porte *ونفرو*, et dans le mien on lit *ونفرو*. J'ai suivi le manuscrit n.º 673 C 2, mais je conjecture que l'auteur avoit écrit : *وبانريقية وفي كتامة نفر تلقنوا ذلك*. « Il y avoit aussi » dans la province d'Afrique et parmi les Kétamiens, quelques personnes qui avoient reçu cette doctrine dès le temps de Djafar Sadik. »

(21) J'ai déjà eu occasion de parler de la tribu de Kétama (tom. I.º, note (21), pag. 137), et j'en parlerai plus en détail dans la suite, à l'occasion du quartier du Caire nommé *حارة كتامة*. Il paroît que cette tribu habitoit dans le voisinage du lieu où fut construite la ville de Fez. *Voyez* Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 228; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 433.

(22) On lit dans quelques manuscrits *Hasan*, et dans d'autres *Hosain*, fils de Hauscheb. Ailleurs Makrizi le nomme *Abou'lkasem Hosain Coufi*, fils de Farakh (ou Faradj), fils de Hauscheb.

(23) *Asker-mocrem* est une ville du Khouzistan. D'Herbelot dit

qu'elle est la même que Serra-man-raa ou Samira, ville construite par le khalife Motasem. Il est vrai que Serra-men-râa se nomme aussi *Asker*, et Abou'lféda le dit positivement (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 221); mais il n'y a rien de commun entre *Asker*, situé dans l'Irak arabi, entre Bagdad et Tecrit, et *Asker-mocrem*, ville du Khouzistan, située à peu de distance du confluent du Tigre et de l'Euphrate, et éloignée seulement de huit parasanges de Touster. Elle doit son origine, comme le dit Abou'lféda dans sa Géographie, à un général arabe nommé Mocrem, qui campa en ce lieu avec son armée. On donne le surnom d'*Askéri* aux personnes nées à *Asker-mocrem* (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 599), comme à celles qui ont vu le jour à *Asker* ou *Serra-men-raa*. C'est peut-être là ce qui a donné lieu à la méprise de d'Herbelot.

(24) Dans un manuscrit on lit *douze* au lieu de *onze*; mais c'est une faute. Les khalifes fatémités sont au nombre de quatorze, mais de ces quatorze khalifes onze seulement ont régné en Égypte. La durée de cette dynastie fut en tout, comme il a été dit plus haut, de 270 ans.

N.^o XIII.Du chapitre intitulé : *Description des Rues du Caire et de ses faubourgs* (1).

RUE de Daïlem. Cette rue a été nommée ainsi, parce que c'est là que furent les quartiers des Daïlémites qui vinrent au Caire avec Heftékin surnommé *Schérabî* (2), lorsqu'il se rendit dans cette ville, en l'année 368, avec les enfans de son maître Moëzz-eddaula, prince de la famille de Bowaïh, et avec une troupe composée de Daïlémites et de Turcs (3). Cette rue prit alors le nom de ses nouveaux habitans.

Heftékin ou, comme d'autres le nomment, *Alftékin* le Turc, surnommé *Schérabî*, avoit été esclave de Moëzz-eddaula Ahmed, fils de Bowaïh. Il s'éleva au service de cette famille de degré en degré, et finit par prendre à Bagdad le dessus sur Ezz-eddaula Bakhtiar, fils de Moëzz-eddaula. C'étoit un homme d'une bravoure et d'une intrépidité remarquables. Lorsque les Turcs furent sortis de Bagdad pour faire la guerre aux Daïlémites, il y eut entre les deux armées une grande bataille dans laquelle Heftékin se signala, ce qui n'empêcha pas que ses troupes ne l'abandonnassent et ne prissent la fuite. Réduit à un petit nombre d'hommes, il se retira accompagné des Turcs qui lui étoient restés et qui étoient au nombre d'environ quatre cents, et vint d'abord près de Rahba (4). De là, prenant la route du désert, il se rendit à Djousia (5), l'un des villages de la Syrie: sa marche alarma les Arabes, et en conséquence Dhalim Okailî, fils de Merhoub (6), sortit de Baal-Pag. 26. bec (7) dans le dessein de marcher à sa rencontre, et envoya un message à Abou-Mahmoud Ibrahim, fils de Djafar (8), qui

gouvernoit Damas au nom du khalife Moëzz-lidin-allah, pour l'instruire que Heftékin s'avançoit de Bagdad afin de faire reconnoître à Damas l'autorité du khalife Abbaside. Abou-Mahmoud partageant les craintes de Dhalim, lui envoya une armée, et celui-ci marcha (9) vers Djousia à la rencontre de Heftékin. Mais Béchara l'eunuque ayant été envoyé par Abou'lmaali, fils de Hamdoun (10), au secours de Heftékin, Dhalim retourna à Baalbec, sans en être venu aux mains. Ensuite Béchara conduisit Heftékin à Émesse (11), où il fut bien reçu par Abou'lmaali, qui lui envoya des présens (12) et alla au-devant de lui. Cependant un parti de brigands et de factieux s'étoit formé à Damas; ils avoient attaqué à main armée les lieutenans du sultan (13), et ils étoient parvenus à se rendre redoutables; ils avoient pour chef un homme connu sous le nom de *fils de Mawerd* (14). Quand ils eurent appris la marche de Heftékin, ils envoyèrent à Émesse, pour l'inviter à se rendre à Damas, promettant d'attaquer de concert avec lui les troupes de Moëzz, de les chasser de la ville, et de le reconnoître pour leur prince. Heftékin accepta ces propositions; et s'étant mis en marche, il vint camper, quelques jours avant la fin de schaban 364, à Thaniyyat-alokab (15). En ce moment les troupes de Moëzz furent instruites que les Francs avoient pris les armes, et s'étoient avancés vers Tripoli (16). Elles sortirent donc toutes de Damas pour marcher contre les Francs.

Pag. 27. Ainsi Heftékin vint camper près de Damas sans coup férir, et après être resté là quelques jours, il en partit pour aller faire la guerre à Dhalim. Celui-ci ayant pris la fuite sans l'attendre, Heftékin entra dans Baalbec; mais il y fut bientôt surpris par une armée ennemie de Grecs et de Francs, qui pillèrent Baalbec, et y mirent le feu au mois de ramadhan, puis se répandirent dans le territoire dépendant de cette ville et dans la contrée nommée *Bikaa* (17), mettant tout à feu et à sang et enlevant

des prisonniers. Après cela ils marchèrent vers Damas, où Hef tékin s'étoit déjà retiré. Les habitans sortirent au devant d'eux, et obtinrent, en se soumettant au paiement d'une contribution, qu'ils épargneroient la ville. Alors Hef tékin se rendit au camp des Francs, leur offrit des présens, et leur exposa qu'il ne pouvoit pas lever la contribution promise, à cause de la puissance qu'exerçoient à Damas le fils de Mawerd et les gens de son parti. Il anima ainsi contre le fils de Mawerd le roi des Grecs (18), qui le fit prendre et le mit dans les fers; après quoi Hef tékin étant entré dans la ville, leva sur les habitans avec une grande rigueur la taxe, et porta 30,000 pièces d'or au roi des Grecs, qui se rendit à Béïrout (19) et de là à Tripoli. Hef tékin, resté maître de Damas, y fit reconnoître l'autorité du prince Abbaside Abou-becr Abd-alkérim Taï, fils de Moti. De Damas il envoya contre les Arabes des détachemens qui revinrent victorieux, ramenant quelques prisonniers. Hef tékin les fit périr dans les tortures. Cependant comme il craignoit la vengeance de Moëzz, il écrivit aux Karmates de Lahsa (20), les invitant à venir se joindre à lui pour faire la guerre aux armées de Moëzz. Ceux-ci, cédant enfin à ses instances, arrivèrent à Damas en l'année 365 et campèrent hors *Pag. 28.* de la ville. Ils avoient avec eux un grand nombre des anciens soldats de Hef tékin, qui, en le quittant, s'étoient répandus de côté et d'autre, et dont le retour fortifia son parti. Hef tékin alla au-devant des Karmates, leur fit des présens, et conçut une grande joie de leur arrivée. Les Karmates, après être restés quelques jours campés devant Damas, marchèrent vers Ramla (21), où commandoit Abou-Mahmoud (22): celui-ci se retira à Jafa (23), et les Karmates occupèrent (24) Ramla; puis ils attaquèrent Jafa, jusqu'à ce que des deux côtés on commença à être fatigué et ennuyé de la longueur de la guerre. Hef tékin cependant, suivant le littoral de la Syrie, vint à Séïde (25), où se trouvoit

Dhalim Okâili, fils de Mërhoub, et Ebn-alscheïkh (26), qui commandoit pour Moëzz. Il leur livra une grande bataille dans laquelle il périt des deux côtés environ 4,000 hommes. Dhalim, mis en déroute, se retira à Tyr (27). Heftékin fit couper les mains des soldats de l'armée de Moëzz qui avoient été tués, et les envoya à Damas; elles furent promenées et données en spectacle dans la ville; pour lui il quitta Séïde pour marcher vers Acca (28), où étoit l'armée de Moëzz. Moëzz cependant étoit mort au mois de rébi second, et avoit eu pour successeur son fils Aziz-billah. Celui-ci envoya le kaïd (29) Djauhar à la tête d'une grande armée pour combattre Heftékin et les Karmates. Les Karmates étoient campés auprès de Ramla quand ils apprirent cette nouvelle, et Heftékin, qui étoit devant Acca, fut informé de la marche de Djauhar. Les Karmates effrayés prirent la fuite abandonnant Ramla, et Djauhar entra dans cette ville. Une partie des Karmates se retira à Lahsa, qui est

Pag. 29. la contrée qu'ils habitent, tandis qu'une autre partie resta en arrière. Heftékin, instruit qu'une portion des Karmates étoit demeurée après que les autres étoient partis, alla d'Acca à Tibériade (30), où il se réunit à ceux qui étoient restés, et se prépara à tenir tête à Djauhar. Il commença par amasser des provisions qu'il fit venir des contrées de Hauran (31) et de Bathniyya (32); il les fit entrer à Damas et se rendit lui-même dans cette ville, où il se renferma. Djauhar vint camper devant Damas huit jours avant la fin du mois de dhoul'kaada: il se retrancha et entourra son camp d'un mur et d'un grand fossé, et il pratiqua des portes pour y entrer. Heftékin rassembla ses troupes pour l'attaquer. Le fils de Mawerd, dont il a été parlé plus haut, avoit eu pour successeur un homme appelé *Kāssam* (33) *Scharrah*, et celui-ci commandoit à un parti nombreux de brigands. Heftékin augmenta les forces de ce partisan; il lui fournit des armes et d'autres

munitions, et il y eut entre ces gens et Djauhar de longues et vives affaires jusqu'au 11 de rébi premier de l'année 366. Heftékin cependant, voyant que la fortune ne lui étoit pas favorable, songeoit à prendre la fuite; néanmoins il travailla à se procurer des secours (34), et l'on apprit que le Karmate Hasan, fils d'Ahmed, s'avançoit vers Damas. Cette nouvelle détermina Djauhar à proposer un accommodement, et il offrit de se retirer de devant Damas à condition qu'on ne le poursuivroit pas. Il se trouvoit obligé de prendre ce parti, parce qu'il ne lui restoit que peu de bêtes de service, et qu'il avoit perdu un grand nombre de celles qu'avoit son armée (35), en sorte que ses troupes étoient presque entièrement réduites à de l'infanterie; d'ailleurs les fourrages lui manquoient: dans cette position, *Pag. 30.* l'arrivée des Karmates lui inspiroit de vives alarmes. Heftékin accepta ses propositions avec une très-grande joie. Djauhar partit donc le 3 de djoumada premier, et s'éloigna de Damas à grandes journées, le Karmate n'étant plus qu'à une petite distance, et il campa à Tibériade. Le Karmate l'ayant appris, se hâta de l'y suivre; mais déjà Djauhar avoit quitté Tibériade pour se rendre à Ramla. Le Karmate envoya à sa poursuite un détachement qui en vint aux mains avec l'armée de Djauhar; il périt dans cette affaire quelques Arabes. Le Karmate atteignit donc Djauhar, et Heftékin se mit à le suivre. Cependant Hasan, fils d'Ahmed, mourut à Ramla, et après lui le commandement des Karmates passa à son cousin paternel Djafar (36). Celui-ci s'étant brouillé avec Heftékin, quitta Ramla et retourna à Lahsa. Heftékin ne persista pas moins à harceler Djauhar, et lui livra un combat dans lequel Djauhar fut défait; il s'enfuit à Ascalon (37), laissant aux mains de Heftékin un butin immense. Heftékin vainqueur vint mettre le siège devant Ascalon; ce qu'Aziz avant appris, il se prépara à marcher en Syrie. Mais comme la chose traînoit en longueur, Djauhar envoya

faire des propositions à Heftékin. La paix fut conclue moyennant une somme que Djauhar s'engagea de payer, et à la condition que ce général sortiroit de la ville en passant sous l'épée de Heftékin. Heftékin en conséquence suspendit son épée à la porte d'Ascalon, et Djauhar ainsi que ses troupes sortirent en passant sous cette épée et prirent la route du Caire. Chemin faisant, Djauhar ayant rencontré Aziz qui s'étoit mis

Pag. 31. en marche, se joignit à lui. Il avoit passé 17 mois tant devant Ramla que dans Ascalon. Aziz étant arrivé à Ramla, Heftékin, qui se trouvoit à Tibériade, marcha à sa rencontre ayant avec lui Abou-Ishak et Abou-Taher, frères d'Ezz-eddaula Bakhtiar, fils d'Ahmed, fils de Bowäih, et Abou-Calidjar Marzban, fils d'Ezz-eddaula Bakhtiar, fils de Moëzz-eddaula (38), fils de Bowäih. Les deux armées en vinrent aux mains, et en un peu d'instans les troupes d'Aziz mirent en déroute celles de Heftékin, et Heftékin tomba lui-même au pouvoir du vainqueur. Ceci arriva le jeudi, sept jours avant la fin du mois de moharrem 368. Abou-Ishak et Marzban, fils de Bakhtiar, se rendirent en capitulant, mais Abou-Taher, frère d'Ezz-eddaula Bakhtiar, fut tué, et la plupart de ceux qui l'accompagnoient furent pris. On chercha Heftékin parmi les morts et on ne le trouva point; car il s'étoit enfui seul à cheval au moment de la déroute: mais il fut pris par un Arabe, et amené à Mofarradj Taï, fils de Dagfal, fils de Djerrah (39), ayant son turban (40) autour de son cou. Celui-ci l'envoya à Aziz, qui le fit promener en spectacle dans son armée. Les uns lui donnoient des soufflets, les autres le tiroient par la barbe, et il éprouva toute sorte de mauvais traitemens (41). Ensuite Aziz retourna au Caire, conduisant avec lui Heftékin et les prisonniers. Il traita Heftékin et ceux qui l'accompa-

Pag. 32. gnoient, avec beaucoup de bonté, et le combla de bienfaits; il lui assigna un hôtel pour demeure, et lui donna des présens

et des pelisses en si grande abondance, que Heftekîm disoit : Je rougis de monter à cheval avec notre seigneur Aziz-billah, et je n'ose pas le regarder, à cause des dons et des bienfaits dont il m'a accablé. Aziz l'ayant su, dit à son oncle Haïdara : Par Dieu ! mon oncle, j'aime à voir les hommes couverts de bienfaits ; brillans d'or, d'argent et de pierreries ; riches en chevaux, en vêtemens, en terres et en biens-fonds, et à penser que toute leur fortune vient de moi. Aziz ayant appris que parmi le peuple il se trouvoit des gens qui disoient, Qu'est-ce que ce Turc ! ordonna qu'on le promenât par la ville dans un appareil magnifique (42) ; et à son retour de cette cavalcade, il lui donna une somme d'argent considérable, le fit revêtir de pelisses, et ordonna à tous les grands de la cour de l'inviter à manger chez eux. Tous, sans en excepter un seul, l'invitèrent donc à manger ; ils allèrent à sa rencontre, et firent conduire devant lui des chevaux de main. Aziz lui demanda ensuite comment il avoit trouvé les fêtes que lui avoient données ses officiers. Heftekîm lui répondit qu'il les avoit trouvées magnifiques, et que chacun d'eux l'avoit comblé d'honnêtetés et de présens. Depuis lors il sortoit à cheval pour des parties de chasse et de promenade. Aziz réunit auprès de Heftekîm les Turcs et les Daïlémites qui avoient été sous ses ordres ; il lui donna la place de chambellan et l'admit dans son intimité. Heftekîm continua à jouir de cette faveur jusqu'à sa mort arrivée en l'année 372, Aziz soupçonna son vizir Yacoub, fils de Kels (43), de l'avoir fait empoisonner, parce que Heftekîm se conduisoit avec hauteur envers lui ; en conséquence il fit mettre Yacoub en prison, mais au bout de quelque temps il le remit en liberté.

Rue des Turcs. Cette rue est vis-à-vis la djami nommée *Alazhar* : on la nomme aujourd'hui *Derb-alatrac*, le passage des Turcs (44). Elle donnoit entrée dans la rue du Daïlem, et

les anciens écrivains tantôt la distinguent de la rue du Daïlem , et tantôt la confondent avec elle et ne la regardent que comme en étant une dépendance ; quelquefois ils disent *la rue du Daïlem et des Turcs*, d'autres fois *les deux rues du Daïlem et des Turcs*. On l'a nommée *la rue des Turcs*, parce que , à l'époque où Heftékin fut obligé de fuir de Bagdad , il fût suivi par environ quatre cents Turcs ses compatriotes : ensuite quand les Karmates vinrent le trouver à Damas , quelques-uns de ses gens qui l'avoient quitté , se rendirent auprès de lui. Lorsqu'il marcha pour faire la guerre à Aziz , ses troupes étoient composées de Turcs et de Daïlémites. Ayant été pris par Aziz et conduit par lui au Caire où il entra le 22 de rébi premier 368 , comme nous l'avons dit précédemment , les Daïlémites et les gens de leur suite furent logés au lieu où est la rue du Daïlem , et Heftékin avec ses Turcs , au lieu dont nous parlons en ce moment , qui prit le nom de *rue des Turcs*. Cette rue se confondoit avec celle du Daïlem , parce que ces deux nations étoient de la même secte (45) ; cependant elles

Pag. 34. formoient chacune un corps distinct , à cause de la différence de leur origine. Plus tard cette rue fut appelée *le passage des Turcs*.

Rue de Kétama. Cette rue est voisine de la rue des Batélites (46) ; elle en fait même aujourd'hui partie. C'est là que furent les logemens des Kétamiens , lorsqu'ils vinrent d'Afrique , d'abord avec le kaïd Djauhar , et plus tard avec le khalife Moëzz. Le lieu où étoit cette rue est ce qu'on nomme aujourd'hui les *Bains de Kéraï* (47) , avec ce qui les avoisine derrière le collège d'*Ebn-algannam* (48) , à l'endroit où se trouve le passage d'*Ebn-alaasar* (49) jusqu'au commencement de la rue des Batélites. Les Kétamiens étoient les sujets privilégiés de la famille des khalifes Fatémites.

Histoire d'Abou-Abd-allah le Schiite. Ses noms sont *Hasan* ,

le Schiïte, fils d'Ahmed, fils de Mohammed, fils de Zacaria ; il habitoit Sanaa dans le Yémen. Après avoir exercé dans un des districts dépendant de Bagdad la charge de *mohétsib* (50), il alla trouver Ebn-Hauscheb (51) dans le Yémen, et devint un de ses principaux compagnons ; il étoit doué de beaucoup de science et d'intelligence, plein de finesse et de ruse. Sur ces entrefaites, Ebn-Hauscheb fut instruit de la mort de Holwani, qui faisoit les fonctions de daï (52) dans le Magreb, et de son associé. Il dit donc à Abou-Abd-allah le Schiïte : Le pays de Kétama, qui fait partie du Magreb, a été labouré par Holwani et Abou-Sofyan ; mais ils sont morts l'un et l'autre, et il n'y a que toi qui puisses les y remplacer. Hâte-toi de t'y rendre : tu trouveras cette terre disposée et bien préparée. En conséquence, Abou-Abd-allah quitta le Yémen pour se rendre à la Mecque, et Ebn-Hauscheb le pourvut de l'argent nécessaire Pag. 35. pour cette mission. Arrivé à la Mecque, il s'informa du lieu où se trouvoient les pèlerins de Kétama. L'ayant appris, il alla les trouver, et leur cacha ses projets. Voici comme les choses se passèrent. Abou-Abd-allah se plaça dans un lieu voisin de celui qu'ils occupoient ; et les ayant entendus parler des prérogatives de la famille prophétique (53), il prit part à leur conversation et causa long-temps avec eux sur cette matière ; puis il feignit de se lever pour se retirer. Alors ils lui demandèrent la permission de venir lui rendre visite ; ce qu'il leur accorda. Enchantés de sa science et de son esprit, ils venoient fréquemment le voir. Un jour ils lui demandèrent dans quel pays il alloit. Sur ce qu'il leur répondit que son intention étoit d'aller à Misr, ils se réjouirent de l'avoir pour compagnon de voyage, et partirent de la Mecque : pour lui il se gardoit bien de leur faire connoître qui il étoit, et le projet qu'il avoit formé. Ils remarquèrent sa piété, sa dévotion, l'austérité de sa vie et son détachement du monde, ce qui augmenta leur attache-

ment pour lui. Ils concurent tous pour lui une grande amitié, ils lui accordèrent une confiance sans bornes, et ils s'empressoient à l'envi de le servir. Lui, de son côté, leur demandoit toute sorte de renseignemens sur le pays qu'ils habitoient; il s'informoit de leur situation, se procuroit des notions sur leurs diverses tribus, et sur leur dépendance à l'égard du sultan qui régnoit dans la province d'Afrique (54). Leur réponse à cela fut qu'ils ne se reconnoissoient point pour ses sujets, et qu'ils étoient éloignés de lui de dix journées de marche. Il leur demanda encore s'ils portoient les armes; à quoi ils répondirent que c'étoit leur occupation ordinaire. Enfin il ne cessa pas de les interroger qu'il ne fût parfaitement instruit de tout ce qui les concernoit. Quand ils furent arrivés à Misr, il se mit en devoir de leur faire ses adieux. Comme ils éprouvoient une grande peine de sa séparation, ils lui demandèrent quelle affaire le retenoit à Misr. Je n'en ai aucune, leur dit-il; je me propose seulement d'y donner des leçons. Si c'est là,

Pag. 36. lui dirent-ils, votre objet, notre pays vous offrira bien plus d'avantages, et vous y trouverez plus de dispositions à vous obéir: car nous connoissons mieux votre mérite. Ils insistèrent tant, qu'il consentit à les accompagner. Ils marchèrent donc ensemble, jusqu'à ce qu'ils fussent près de leur pays, et alors leurs compatriotes vinrent à leur rencontre. Or ces gens-là faisoient déjà profession d'une bonne partie de la doctrine des Schiïtes (55), et avoient une grande affection pour la famille prophétique, comme l'avoit assuré Holwani. Ceux qui arrivoient leur firent part de tout ce qui concernoit Abou-Abdallah, et ils s'empressèrent de l'accueillir avec les plus grands témoignages de respect; ils souhaitoient le recevoir chez eux, et tirèrent au sort à qui auroit l'honneur de lui donner l'hospitalité. Ensuite ils gagnèrent tous ensemble le pays de Kétama, où ils arrivèrent au milieu de rébi premier 288. Il n'y en eut aucun

aucun parmi eux qui ne lui témoignât le desir de le loger chez lui, mais il n'accepta les offres d'aucun d'eux, et leur demanda où étoit la *vallée des Gens de bien*. Ils furent fort surpris de cette question, parce que, depuis qu'ils l'avoient en leur compagnie, ils ne lui avoient jamais dit un mot de ce lieu. Ils lui indiquèrent où elle étoit; et en partant pour s'y rendre, il leur dit. Lorsque j'y aurai établi ma résidence, j'irai trouver chacun de vous dans sa demeure, et je lui rendrai visite dans sa maison. Cette promesse les ayant satisfaits, il se rendit à la montagne d'Inkidjan (56), où se trouve la vallée des Gens de bien; et y étant arrivé, il dit: C'est ici la vallée des Gens de bien, et c'est à cause de vous seulement qu'elle a été nommée ainsi; car on lit dans les traditions: *Le Mahdi sera obligé de fuir de sa patrie* (57), *et il sera secouru dans sa fuite par les gens de bien qui seront en ce temps-là, par une nation dont le nom est dérivé du mot kitman [secret]*; et c'est parce que vous vous in- Pag. 37. surgerez dans cette vallée, qu'elle a été nommée la *vallée des Gens de bien*. Les tribus qui habitoient ce pays ayant ouï parler de lui, les Berbers vinrent de toute part le trouver, et il acquit une si grande importance que les Kétamiens et les Berbers en vinrent aux mains à son sujet. Abou-Abd-allah cependant ne faisoit aucune mention du Mahdi, et ne sembloit pas s'en occuper. Ibrahim, fils d'Aglab (58), entendit alors parler de lui, et Abou-Abd-allah dit aux Kétamiens: Je suis *l'homme chargé de semer* (59) dont vous ont parlé Abou-Sofyan et Holwani. Ces paroles augmentèrent leur affection pour lui, et son importance à leurs yeux: de tout côté les tribus vinrent se joindre à lui. Alors il marcha vers une ville nommée Tahort (60); il rassembla de la cavalerie dont il donna le commandement à Hasan, fils de Haroun, chef de Kétama; puis il se mit en campagne, fit du butin, et remporta des avantages; il enferma Tahort d'un fossé; et des

tribus de Berbers étant venues l'y attaquer, il les vainquit et s'empara de leurs biens. Il ne cessa de les combattre jusqu'à ce qu'il les eut contraintes à la soumission. Ensuite il poussa plus loin ses entreprises et soumit plusieurs villes. Le fils d'Aglab (61) envoya contre lui des armées ; mais il leur livra plusieurs combats et de grandes batailles, dont la fin fut qu'Abou-Abd-allah demeura vainqueur, et que les troupes de Kétama qui combattoient pour lui se répandirent dans le pays. Alors il commença à dire que le Mahdi devoit paroître à cette époque ; qu'il seroit maître de la terre : et, heureux, ajoutoit-il, ceux qui abandonneront leur patrie pour venir se joindre à moi et qui m'obéiront ! Il excitoit les peuples contre Ibrahim, fils d'Aglab ; il parloit des choses prodigieuses que devoit faire le Mahdi, et des succès que Dieu lui accorderoit, et il assuroit ses gens qu'ils deviendroient les maîtres de toute la terre. Il dépêcha alors quelques Kétamiens vers Obéïd-allah pour l'instruire des conquêtes dont Dieu l'avoit favorisé, et lui faire savoir qu'il l'attendoit. Ces gens-là trouvèrent Obéïd-allah à Salamiyya, lieu du territoire d'Émesse (62). Son nom s'étoit répandu dans ce lieu, et le khalife Moctafi faisoit des recherches pour s'emparer de sa personne. Il prit donc la fuite avec son fils Abou'lkasem, pour se soustraire à ces poursuites, et ils vinrent en Égypte, où ils eurent quelques aventures avec le gouverneur Isa Nouschéri (63). Cependant Obéïd-allah et son fils parvinrent à lui échapper et arrivèrent dans le Magreb. Ziadet-allah, fils d'Aglab, eut avis du voyage d'Obéïd-allah ; il mit des espions à sa recherche, et des gens de guerre à sa poursuite, si bien qu'il le fit arrêter à Ségelmesse (64), où commandoit Élixa, fils de Midrar (65) ; ils y furent retenus prisonniers, lui et son fils Abou'lkasem. Abou-Abd-allah, dont la puissance s'étoit fort agrandie, en ayant reçu la nouvelle, se mit en marche, et serra de près Ziadet-allah, fils d'Aglab ;

Pag. 38.

il lui prit ses villes l'une après l'autre, et, à la tête d'une armée de deux cent mille hommes, il alla attaquer Kaïrowan. Ziadet-allah prit la fuite et se retira en Égypte, et Kaïrowan tomba au pouvoir d'Abou-Abd-allah. De là il marcha vers Rékada (66), où il entra le premier jour de rédjeb 296. Il en partagea les maisons aux Kétamiens; puis il envoya des intendans dans les provinces et amassa de grandes sommes d'argent; mais il ne fit proclamer dans la khotba le nom d'aucun souverain. *Pag. 39.* Au commencement du mois de ramadhan, il quitta Rékada. Au bruit de sa marche, tout le Magreh fut ébranlé. Zénata (67) et d'autres (tribus de Berbers), effrayées, envoyèrent l'assurer de leur obéissance, et il s'avança vers Ségelmesse. A son approche, Élisà, fils de Midrar, prit la fuite, et Abou-Abd-allah étant entré dans la ville, tira de prison Obéïd-allah et son fils, et dit aux peuples: Voici le Mahdi, à l'obéissance duquel j'invitois les hommes. Il fit monter à cheval Obéïd-allah et son fils, et marcha à pied devant eux avec tous les chefs des tribus, tandis qu'il criait: Voici votre maître! et qu'il pleuroit, ne pouvant contenir l'excès de sa joie. Arrivé à une tente qu'il avoit fait dresser pour Obéïd-allah, il le fit descendre de cheval, et l'y fit entrer. Il envoya ensuite à la poursuite d'Élisà, fils de Midrar; on le prit et on le lui amena, et il lui fit donner des coups de fouet et le fit mettre à mort. Après cela il conduisit Mahdi à Rékada, où il arriva à la fin de rébi second 297. Tels furent les commencemens de la dynastie des khalifes Fatémites.

Les Kétamiens ne cessèrent point de former les sujets privilégiés de la dynastie des Fatémites, pendant les règnes de Mahdi Obéïd-allah, de son fils Abou'lkasem Kaïm-biamr-allah, de Mansour-biamr-allah Ismaïl, fils de Kaïm, et de Moëzz-lidîn-allah, fils de Mansour. Ce fut par leurs armes que celui-ci fit la conquête de l'Égypte, quand il les envoya dans ce pays

H.

sous la conduite du kaïd Djauhar, en l'année 358. C'étoient aussi les Kétamiens qui tenoient le premier rang auprès de lui

Pag. 40. quand ils l'accompagnèrent du Magreb en Égypte, en l'an 362. Du temps de son fils Aziz-billah Nézar, ce prince combla de bienfaits les Daïlémites et les Turcs ; il leur accorda de grands privilèges, et les admit dans sa faveur particulière : en conséquence, il s'établit une rivalité et une jalousie réciproques entre eux et les Kétamiens ; ce qui dura jusqu'à la mort d'Aziz. Son fils Abou-Ali Mansour, surnommé *Hakem-biamr-allah*, lui ayant succédé, il appela au premier rang Ebn-Ammar Kétami (68), et lui donna la charge de *wasita* (69), qui répond à celle de vizir. Ebn-Ammar, exerçant toute l'autorité souveraine, donna tous les premiers emplois aux Kétamiens et les combla de dons ; il abaissa au contraire (70) les jeunes Turcs et Daïlémites qu'Aziz avoit favorisés, et ceux-ci s'unirent à Bardjéwan (71), Esclavon, qui aspirait à s'emparer du pouvoir. Bardjéwan excita donc les créatures d'Aziz contre Ebn-Ammar, en sorte qu'ils ruinèrent son crédit (72) : il fut destitué, et Bardjéwan fut mis à sa place. Celui-ci appela dans le palais les jeunes gens du parti des favoris d'Aziz ; il leur accorda des dons immenses et les rendit puissans. Ensuite Hakem fit mourir Ebn-Ammar et un grand nombre des gens qui avoient formé la cour de son père et de son aïeul. Ainsi furent affaiblis les Kétamiens, tandis que le parti des étrangers se fortifia. Après la mort de Hakem, son fils Dhaher-liézaz-din-allah Ali lui ayant succédé, se livra aux plaisirs, et favorisa les Turcs et les Levantins, ce qui abaissa d'autant plus les Kétamiens (73). Leur crédit et leur fortune allèrent toujours depuis en déclinant et en s'évanouissant, jusqu'au règne de Mostanser, fils et successeur de Dhaher. La mère de celui-ci multiplia le nombre de ses esclaves noirs : elle en eut, dit-on, jusqu'à cinquante mille, tandis que Mostanser augmentoit celui des Turcs.

Pag. 41.

Cetterivalité entre la mère et le fils amena la ruine de l'Égypte et fit évanouir tout son éclat; ce qui dura jusqu'à ce que l'Émir-aldjoyousch Bedr Djémali (74), étant venu d'Acca, passa au fil de l'épée les serviteurs de la cour, et se forma une garde militaire et une armée d'Arméniens. De ce moment l'armée fut composée pour la plus grande partie d'Arméniens; il ne fut plus question des Kétamiens, et les restes de cette tribu demeurèrent confondus parmi le peuple, après avoir occupé le premier rang dans le gouvernement.

Rue des Yanésites. Ce nom vient de celui d'un des corps de l'armée qu'on appeloit *Yanésites*, dénomination qui leur étoit venue d'un eunuque attaché au service d'Aziz-billah, et appelé *Abou'lhasan Yanès Saklabi* (75). Aziz lui avoit donné, en quittant le Caire, le gouvernement de cette ville. Aziz étant mort, son fils Hakem conserva à Yanès le gouvernement des châteaux, l'honora d'une pelisse, et lui donna le droit d'avoir deux chevaux de main (76). Au mois de moharrem 388, Yanès alla prendre le gouvernement de Barka. Avant son départ il reçut une pelisse, 5,000 dinars, et un certain nombre de chevaux et de pièces d'étoffe.

NOTES DU N.º XIII.

(1) Je suis obligé de rendre également par le mot *rue* les expressions arabes *حارة* et *خط*, qui pourtant ne sont pas synonymes. Voyez la Relation de l'Égypte, par Abd-allatif, pag. 384 et suiv.

J'ai donné le texte de ce morceau d'après mon manuscrit et les manuscrits de la bibl. du Roi, n.ºs 673 A 2, 673 C 2, 677 et 680.

(2) Il est vraisemblable que le mot *شرابي* *schérabi* signifie l'officier chargé de la garde et de la disposition des boissons dans la maison du prince. Golius dit que ce mot est synonyme du persan *شرابدار*. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 91, note (25).

(3) On peut voir dans Aboulféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 517 et suiv.) l'histoire des hostilités qui eurent lieu entre Ezz-eddaula Bakhtiar, fils de Moëzz-eddaula et Émir-alomara, et les Turcs, commandés d'abord par Soboktékin, qui avoit obligé Bakhtiar à quitter Bagdad et à se retirer à Waset, et ensuite par Hestékin, ou, comme écrit Aboulféda, *Astékin* *افتكى* ou *Alstékin* *الفتكى*. Les enfans de Moëzz-eddaula qui accompagnèrent Hestékin lors de sa fuite, après qu'il eut été vaincu par Bakhtiar, étoient les frères de Bakhtiar et un fils du même Bakhtiar, et se nommoient, comme on le verra plus loin, *Abou-Ishak*, *Abou-Taher* et *Abou-Calidjar Marzbán*.

(4) *Rahba* est un nom commun à plusieurs villes; mais il s'agit ici de celle qu'on nomme *Rahba de Malec*, fils de *Tauk*, ville de l'Irak arabi, située sur l'Euphrate, entre Rakka et Ana. J'en ai parlé dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance X, pag. 95.

(5) *Djousia* *جوسية* (car c'est ainsi que ce nom doit être écrit) est, suivant l'auteur du *كتاب مرصد الاطلاع على اسماء الامكنة* (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro), un bourg de Syrie, éloigné de six parasanges de Damas. L'auteur du *Kamous* dit que ce lieu est proche d'Émesse. Aboulféda en fait mention dans sa Description de la Syrie (*Abulf. Tab. Syr.* pag. 26 et 150) : il en

parle aussi dans ses Annales (*Annal. Moslem.* tom. V, pag. 129, 303 et 405).

(6) Dans Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 516), on lit *fils de Méwhoub* *ابن موهوب*. Suivant le même écrivain, ce Dhalim avoit été nommé en 263 gouverneur de Damas par Moëzz-lidin-allah, et s'y maintint avec peine jusqu'en 264, année où Heftekin se rendit maître de cette ville, et en chassa un eunuque nommé Zaban, qui y commandoit au nom de Moëzz, et qui apparemment avoit remplacé Dhalim (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 521). Je pense que le récit de Makrizi, qui est plus circonstancié, mérite la préférence.

(7) Voyez sur Baalbec, Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 103; l'*Index geogr.* à la suite de la vie de Saladin par Boha-eddin; Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 10 et suiv.

(8) Abou-Mahmoud Ibrahim, fils de Djafar, ne peut pas être le même personnage qu'Abou'lféda nomme l'*eunuque Zaban* (ci-devant, note 6); car ces noms-là ne sauroient convenir à un eunuque.

Damas avoit été soumise aux Fatémites, en l'année 358 ou 359, par Abou-Ali Djafar Kétami, et ce général avoit péri dans une bataille contre les Karmates en 360. (Voyez le tome I.^{er} de ce recueil; note (10), pag. 127 et 128.) Nous connoissons deux fils de cet Abou-Ali Djafar: ce sont Abou-Témim Soleïman, et Abou'hasan Ali (*ibid.* pag. 127); je soupçonne qu'Abou-Mahmoud Ibrahim étoit frère d'Abou-Témim et d'Abou'hasan.

(9) Il est assez difficile de dire si le sujet du verbe *سار* *il marcha*, est Abou-Mahmoud ou Dhalim. Grammaticalement parlant, ce devoit être Abou-Mahmoud auquel se rapporte le verbe précédent *انفذ*; car, s'il y avoit changement de sujet, l'auteur auroit dû l'indiquer en disant *فسار*. Mais d'abord cette règle n'est pas rigoureusement observée, et en second lieu les copistes confondent souvent les conjonctions *و* et *ف*. La suite des faits m'a porté à croire qu'Abou-Mahmoud resta à Damas, et se contenta d'envoyer des troupes à Dhalim, qui, avec ce renfort, marcha à la rencontre de Heftekin.

(10) Abou'lmaali est le même que Saad-eddaula, fils et successeur de Seïf-eddaula. On le nomme le plus souvent *Abou'lmaali Schérif*. M. Freytag a publié la partie de l'histoire d'Alep de Kémal-eddin, *زبدۃ الحلۃ من تاریخ حلب* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 728), qui contient le règne de Saad-eddaula, sous ce titre: *Regnum Saad-*

uldaula in oppido Halebo, à Bonn, en 1820. J'ai rendu compte de cette publication dans le Journal des savans, année 1821, cahier de janvier, pag. 45 et suiv. Suivant Kémal-eddin, en l'année 363 ou 364, époque des faits rapportés ici, Saad-eddaula étoit rentré en possession d'Alep, quoique Abou'lféda recule cet événement jusqu'à l'année 366. Il est cependant à remarquer que, d'après le récit de Makrizi, ce fut à Émesse et non à Alep que Heftekín fut reçu par Abou'lmaali; ce qui donne lieu de penser que ce dernier n'étoit pas à cette époque maître d'Alep.

Par *fils de Hamdoun*, il faut entendre descendant de Hamdoun.

(11) Voyez sur Émesse, *Abulf. Tabula Syriae*, pag. 104, et l'*Index geogr.* à la fin de la vie de Saladin par Boha-eddin.

(12) Ici et ailleurs j'ai traduit les mots *جل اليه* par *il lui envoya des présens*. Je suppose qu'il y a ellipse du complément du verbe : c'est une expression qu'il peut être utile de faire remarquer.

(13) Par le *sultan*, il faut entendre le khalife d'Égypte. J'ai déjà observé ailleurs que cette expression étoit employée en parlant des khalifes de Bagdad. Voyez ci-devant, note (9), pag. 99.

(14) Abou'lféda, en racontant l'occupation de Damas par Heftekín, ne nomme pas le chef du parti opposé au khalife d'Égypte. (Voyez Abou'lféda; *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 521 et 523.) Elmacin dit que l'autorité étoit alors, à Damas, entre les mains d'un parti qu'il nomme *العتارون* : mot qu'Erpenius n'a pas compris, et qui revient à-peu-près à l'expression de Makrizi *اهل الذعارة والفساد* des gens turbulens et des bandits. V. Elmacin, *Histor. Sarac.* pag. 233.

(15) Il y a en Syrie deux lieux de ce nom, qui signifie la colline de l'Aigle. L'un est dans la province qu'on nomme *Thogour الثغور*, proche de *Masisa المصيصة* ou Mopsueste. L'autre, et c'est celui dont il s'agit ici, est une hauteur qui donne sur le *Gouta الغوطة* ou la vallée qui entoure Damas, et l'on traverse cette colline quand on vient à Damas du côté du levant. On dit que cette hauteur a été nommée la colline de l'Aigle, parce que Khaled, fils de Wélid, lorsqu'il vint de l'Irak pour porter du secours aux habitans de Damas, entra dans cette montagne; et quand il domina sur le Gouta, il planta en ce lieu son drapeau que le prophète lui avoit donné, et qu'on nommoit l'Aigle *العقاب*. Suivant d'autres, le mot *okab* est le nom générique

de tous les drapeaux, et ce lieu a été nommé *la colline de l'Aigle*, à cause qu'un aigle y avoit fait son nid.

Ceci est tiré du *Moschtarik*, manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro. Je ne crois pas que le voyageur Burkhardt, qui a décrit les environs de Damas, ait fait mention de ce lieu. Il donne cependant une description abrégée de la vallée nommée *Gouta*. Voyez Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 285.

Sur la province nommée *Thogour* ثغور, il convient de lire ce que dit M. Freytag, *Selecta ex historiâ Halebi*, pag. 46, et de le comparer avec Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 30.

(16) Voyez sur Tripoli, Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 101; l'*Index geogr.* à la suite de la vie de Saladin par Boha-eddin; Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 163 et suiv.

(17) *Bikaa* est une contrée de la Syrie, dont le nom est proprement بقاع كلب *Bikaa Calb*. Elle est près de Damas, et est située entre Baalbec, Émesse et Damas; c'est une vaste contrée où il y a un grand nombre de villages et des eaux en abondance. Ces eaux viennent pour la plus grande partie d'une montagne où il y a une source nommée *Ain-eldjorr*. C'est dans cette contrée, ajoute l'auteur du dictionnaire géographique nommé مراسد الاطلاع على اسماء الامكنة, duquel j'ai tiré ce qui précède, que se trouve le tombeau du prophète Élie. Le voyageur Burkhardt (*Travels in Syria and the holy land*, pag. 31) donne la liste des villages de cette contrée qu'il nomme *Bekaa*. Parmi ces villages il y en a un qu'il appelle *Kab Elias* قب لياس, mais dont le vrai nom est incontestablement *Kabr Elias* قبر الياس c'est-à-dire, *le tombeau d'Élie*.

Au sujet de *Ain-eldjorr*, l'auteur du *Moschtarik* (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro) observe que ce nom doit s'écrire par un *djim* et un *ra*. Voyez Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 20.

(18) Les faits dont il s'agit ici, étant de l'an 364 de l'hégire (974-5 de J. C.), l'empereur grec dont il est question doit être Jean Tzimiscès, qui mourut en 976. Elmacin fait mention de cette expédition de Tzimiscès (*Histor. Sarac.* pag. 233). Grégoire Bar-hebraeus en parle aussi avec quelque détail (*Chron. Syr.* pag. 203 du texte syriaque, et 207 de la version lat.), et nomme Hefteghin هفثغن *Alftégan*, ce que les traducteurs ont ridiculement changé en *Path-*

gan, prenant sans doute la première syllabe *al* pour l'article arabe. Mathieu d'Édesse, historien arménien, rapporte une lettre de Zimiscès au roi de la grande Arménie, dans laquelle le prince grec rend compte à son allié des avantages qu'il a remportés sur les Musulmans dans la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine. Ce fragment de l'histoire de Mathieu d'Édesse a été traduit en français par M. Martin, et publié à Paris en 1811, sous ce titre : *Détails historiques de la première expédition des chrétiens dans la Palestine sous l'empereur Zimiscès, tirés d'un manuscrit arménien* &c. Il est fâcheux que les noms des princes arabes y soient tellement défigurés qu'on a peine à les reconnoître. Ainsi il y est question de l'*émir Ali Mounni, prince des Africains appelés Makrs Arabes*, qui n'est autre chose que l'*Émir-almouménin*, ou le khalife des *Magaribèh* ou Africains, et ailleurs on lit *Mousni Émir Ali Mounni* pour *Moëzz Émir-almouménin*. En parlant des conventions faites entre les habitants de Damas et l'empereur pour sauver la ville du pillage, Mathieu d'Édesse dit : « Nous confiâmes le commandement de cette ville à un nommé » *Tourq'*, natif de Bagdad, homme d'un grand mérite, qui, accompagné de 500 cavaliers, étoit passé à notre service, et avoit embrassé la religion chrétienne. » Ou je me trompe bien, ou Mathieu d'Édesse a dit, à un *Turc de Bagdad*, et ce Turc est Hefthéghin. Je passe sous silence l'exagération dans le récit des faits. Grégoire Barhebræus raconte avec plus de vraisemblance l'entrevue de Zimiscès et de Hefthéghin.

L'expédition de Zimiscès est racontée très-brièvement par Zonaras (tom. II, pag. 215) et Cedrenus (pag. 683), et ils ne font une mention distincte que de la soumission de Damas. Léon Diacre, au contraire, fait une mention expresse (*Leon. Dion. Col. hist.* pag. 102) d'une place forte nommée en langue des Syriens *Μεμπετζέ*, dont Zimiscès s'empara avant d'attaquer Damas. Ce ne peut être que Hiérapolis ou autrement *Bambyce*, nommée par les Arabes *Manbedj* *منبدي*, et par les Syriens *Maboug* *مابوغ*; mais je soupçonne qu'il a confondu *Hiérapolis* avec *Héliopolis* ou Baalbec. Dans la lettre de Zimiscès, rapportée par Mathieu d'Édesse, on trouve nommées les villes d'Émesse, Baalbec et Damas, et la situation des lieux indique qu'il doit être question ici de Baalbec, et non de Manbedj.

(19) Voyez sur Bēirout, l'ancienne Béryte, Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 94; Schultens, *Index geogr.*, à la suite de la vie de Saladin

par Boha-eddin; Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tom. II, pag. 381 et suiv.; Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 191.

(20) Lahsa ou Élahsa, ville de l'Arabie, est célèbre pour avoir été le siège de la puissance des Karmates. On peut consulter sur cette ville, Abou'lféda, *Descript. Arabiae*, dans les *Geogr. minor. Græci*, tom. III, -pag. 62 et suiv.; Rommel, *Abulfedea Arab. Descript.* pag. 88 et 92; Niebuhr, *Descript. de l'Arabie*, édition de 1790, pag. 293 et suiv.; M. le colonel Sadlier, *Account of a journey from Katif on the Persian gulph to Yamboo on the Red sea*, dans le tome III des *Transactions of the literary society of Bombay*, pag. 465 et suiv. Voici ce que l'auteur du كتاب مرآة الاطلاع على أسماء dit de Lahsa :

الاحسا بالفتح والمد جمع حصى بكسر اللام وسكون السين للماء
تنشفه الارض من الرمل فاذا صار الى صلابة امسكته فتصغر العرب
عنه الرمل فتستخرجه وي كثيرة بالبادية وفي علم على مدينة
بالبحرين اول من عمرها وحصنها وجعلها قسبة هجر ابو طاهر
القرمطي وفي مشهور

» *Ahsa* est le pluriel de *hisy* : ce mot signifie l'eau qu'absorbe une
» terre sablonneuse, et qui, parvenue à un fond solide, s'y arrête. Les
» Arabes creusent et enlèvent le sable, et retirent l'eau. Ces sortes
» de dépôts d'eau sont fréquens dans le désert : ils ont donné le nom
» à une ville du pays de Bahréïn. C'est Abou-Taher Karmati qui
» le premier l'a construite et fortifiée, et qui en a fait le chef-lieu de
» Hadjar : c'est une ville bien connue.»

(21) Voyez sur Ramla, Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 9 et 79; Schultens, *Index geogr.*, à la fin de la vie de Saladin par Boha-eddin; Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 168 et suiv.

(22) Voyez la note (8) ci-devant, pag. 119.

(23) Yafa, l'ancienne Joppé, est une ville bien connue, sur laquelle on peut consulter l'*Index geogr.*, à la fin de la vie de Saladin; Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 80; Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 157.

(24) Quelques manuscrits portent بالقرامطة الرملة, c'est-à-dire, et il occupa Ramla avec les Karmates.

(25) Sêde ou Saïda est l'ancienne Sidon. *Voyez* Abou'lféda, *Tabula Syriæ*, pag. 93; Schultens, *Index geogr.*, au mot *Sidon*. Il paroît qu'il y a en Syrie deux villes du nom de صيدا; mais le passage de Yakout, cité par Schultens, étant défectueux, il est difficile de lui donner un sens bien certain. Suivant le même auteur, dans le Mosch-tarik, on nomme *Sêid*, ville maritime de la Syrie, صيدا الصدور. L'auteur du *Kamous* dit qu'il y a deux villes de ce nom en Syrie, l'une située sur le bord de la mer, l'autre dans le Hauran.

(26) Je n'ai pu jusqu'ici trouver aucun renseignement sur le personnage nommé ici *Ebn-alscheïkh*. Il est question dans l'histoire, au troisième siècle de l'hégire, d'un homme appelé de même *Ebn-alschéikh*, et dont le vrai nom est *Isa*, fils du *Schéïkh*. Celui-ci a possédé quelque temps une partie de la Syrie, puis de l'Arménie; il est mort en 269, et a laissé des fils qui ont aussi joué un rôle dans l'histoire de la Syrie. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom II, pag. 215, 235, 283; M. Freytag, *Selecta ex historiâ Halebi*, pag. 89, 90 et 155.) Peut-être *Ebn-alschéïkh* dont il est question ici, étoit-il un descendant de cet *Isa*.

(27) Sur Tyr, *voyez* Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 95; Schultens, *Index geogr.*; Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 32 et suiv.

(28) *Acca*, que nous appelons *Saint-Jean-d'Acre*, l'ancienne Ptolémaïs, a conservé quelque importance jusqu'à nos jours. *Voyez* Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 81; Schultens, *Index geogr.*; Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 71 et suiv.

(29) *Voyez*, sur Djauhar, ce que j'ai dit dans le 1.^{er} volume de ce recueil, pag. 127, note (8).

(30) *Voyez* sur Tabariyya, l'ancienne Tibérias, Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 84; Schultens, *Index geogr.*, au mot *Tiberias*; Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 320 et suiv.; Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 478 et suiv.

(31) Hauran, grande contrée de la Syrie, l'ancienne *Auranitis*, a pour capitale *Bosra*. (*Voyez* Abou'lféda, *Tab. Syr.* pag. 99; Schultens, *Index geogr.*, aux mots *Hauran* et *Bosra*.) On trouve une longue description de cette contrée, des mœurs des habitants, et de la ville de *Bosra*, dans Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 51-119, et 211-309. Ce voyageur fait observer que la province de Hauran a plus d'étendue que l'ancienne *Auranitis* (*ibid.* pag. 286).

(32) Suivant l'auteur du *كتاب مرصدا الاطلاع على اسماء الامكنة*, on dit indifféremment *Bathna* بَثْنَة ou *Bathniyya* بَثْنِيَّة. C'est le nom d'une des contrées qui dépendent de Damas. « On dit, ajoute-t-il, que Bathna est le nom d'un lieu situé entre » Damas et *Adhraat* اذْرَعَات, et qui étoit la patrie de Job. » (*Voyez*, sur *Adhraat*, *Abou'lféda*, *Tab. Syr.* pag. 97.) L'auteur du *Kamous* remarque qu'on prononce *Adhraât* et *Adhriât*, et que l'adjectif ethnique est *Adhrai* اذْرَعِي. Burkhardt écrit ce nom d'après la prononciation actuelle *Draa* (*Travels in Syria and the holy land*, p. 241), et il fait observer que ce lieu, compris aujourd'hui dans le *Hauran*, appartenait autrefois à la *Batanée* (*ibid.* pag. 286). Azizi, cité par *Abou'lféda*, dit aussi qu'*Adhraat* est la capitale de la contrée nommée *Bathniyya*, comme *Nawa* est le chef-lieu de la contrée de *Djédour* (*Tab. Syr.* pag. 97). Kœhler n'a su ce que c'étoit que *Djédour* et *Nawa*. On peut voir là-dessus Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 283 et 286. Il est digne de remarque que les Arabes ont dit اذْرَعَات au pluriel, comme les Grecs, Ἀδραά, *adv. Voy. Reland, Palest. ex monum. veter. illustrata*, pag. 547.

(33) Kassam, dont il est ici question, demeura maître de Damas après la défaite de *Hestékin*; car nous voyons par *Abou'lféda* (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 551) qu'il gouvernoit Damas en l'année 372, et qu'il fut soumis par les troupes du khalife Aziz. Makrizi s'exprime d'une manière vague, en disant que Kassam *avait été désigné* قَدْ تَعَيَّنَ pour remplacer *Mawerd*, sans faire connoître par qui il avait été désigné.

(34) Le verbe *استظهر* n'ayant point de régime, on ne sauroit dire si *Hestékin* appela les Karmates à son secours, ou s'ils vinrent d'eux-mêmes pour renouveler la guerre contre les Fatémites.

(35) Il me semble qu'il manque quelque chose dans le texte, et que Makrizi a dû écrire *وهلك كثير مما كان في عسكره من الخيل*: cependant cinq manuscrits que j'ai eus sous les yeux, sont tous d'accord. Peut-être le mot *اموال* est-il pris ici dans son sens primitif de *bestiaux* et comprend-il les chevaux de selle et de trait, et les chameaux. C'est ce que j'ai suivi dans ma traduction.

(36) *Hasan* étoit fils d'*Abou-Mansour Ahmed*, fils d'*Abou-Saïd*

Djannabi, nommé aussi *Behram*. Abou-Saïd mourut en 301 (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 325). Il laissa, suivant Nowaïri, six enfans : Abou'lkasem Saïd, Abou-Taher Soleïman, Abou-Mansour Ahmed, Abou'labbas Ibrahim, Abou'labbas Mohammed et Abou-Yakoub Yousouf. Abou'lkasem Saïd succéda d'abord à son père dans la place de *Cabir* كبير ou chef des Karmates ; mais en 305, il fut remplacé par Abou-Taher Soleïman. Celui-ci mourut, ainsi que son frère Abou-Mansour Ahmed, de la rougeole, en 332. L'aîné des fils d'Abou-Saïd, Abou'lkasem, reprit alors le gouvernement et eut pour associé un de ses frères. En 358, Sabour, fils d'Abou-Taher, ayant voulu exiger de ses oncles qu'ils lui remissent l'autorité souveraine, fut mis en prison et y mourut (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 505). En 360, Hasan, fils d'Abou-Mansour Ahmed qui étoit devenu chef des Karmates, sortit de son pays, voulant profiter, pour s'agrandir, des troubles occasionnés par l'invasion de l'Égypte et de la Syrie (*ibid.* pag. 509). Hasan étant mort à Ramla en 366, eut pour successeur Djafar, fils d'un de ses oncles, suivant Makrizi et Nowaïri. Il paroît cependant que Djafar, et peut-être Hasan avant lui, n'avoient que le commandement des armées, et que le gouvernement étoit entre les mains de Yousouf (Abou-Yakoub), le dernier des fils d'Abou-Saïd : car Abou'lféda dit (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 535) que ce Yousouf, qui étoit né en 280, mourut en 366, et que de ce moment les Karmates confièrent le pouvoir souverain à un collège de six hommes qu'on appela *les Seïds* السادة. Abou'lféda, il est vrai, dit que Yousouf étoit fils de *Hasan Djannabi* ; mais il a voulu dire sans doute, *son petit-fils*. Hasan Djannabi portoit aussi, suivant Nowaïri, le prénom d'*Abou-Saïd*, et on le nommoit encore *fils de Behram*.

Je trouve dans le recueil des Druzes une pièce qui confirme ce que dit Abou'lféda du gouvernement oligarchique des Karmates, postérieurement à l'an 366. Cette pièce, intitulée رسالة السفى الى السادة في الدعوة لطاعة ولي الحق الامام القائم المنتظر, et qui est datée de la 22.^e année de Hamza, c'est-à-dire, de l'an 429, est adressée aux six Seïds de Lahsa.

Abou'lféda fait encore mention de ces six Seïds, sous l'année 375 (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 561), et dit que, sous la conduite de

deux de ces Seïds, les Karmates prirent et pillèrent Coufa. Nowairi rapporte le même fait, et ajoute que ces deux chefs se nommoient *Djafar* et *Ishak*.

(37) Ascalon, ville ancienne et célèbre dans l'histoire des croisades, étoit détruite et entièrement déserte du temps d'Abou'lféda. Voyez Abou'lféda, *Tabl. Syr.* pag. 78; Schultens, *Index geogr.*

(38) Il y a ici une grande variété entre les cinq manuscrits dont j'ai fait usage, et tous ont besoin de quelques corrections. La leçon que j'ai adoptée, et qui, je crois, est conforme à la vérité, est, à très-peu de chose près, celle des man. ar. de la bibliothèque du Roi, n.º 673 A 2 (fol. 7 verso), et n.º 677 (fol. 135 recto). La seule faute qu'on remarque dans ces manuscrits, et que j'ai fait disparaître, c'est qu'ils disent en deux endroits *عز الدولة بن بختيار* Ezz-eddaula

fils de Bakhtiar, au lieu de *عز الدولة بختيار* Ezz-eddaula Bakhtiar. Bakhtiar, fils de Moëzz-eddaula, en parvenant à la place d'Émir-alomara, en l'année 356, avoit reçu le titre honorifique d'Ezz-eddaula (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 487), et nous apprenons d'Abou'lféda (*ibid.* pag. 521) qu'il avoit un fils nommé *Marzban*, dont les efforts lui firent recouvrer, en l'année 364, la place éminente qu'il avoit perdue par sa mauvaise conduite et par l'ambition d'Adhad-eddaula. Marzban avoit apparemment le prénom d'*Abou-Calidjar*, comme cet autre *Marzban*, fils d'Adhad-eddaula, qui devint Émir-alomara (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 555 et 601, et tom. III, pag. 149) en l'année 372, avec le titre honorifique de *Samsam-eddaula*.

Il faut encore observer que Moëzz-eddaula se nommoit *Ahmed*, en sorte qu'on dit indifféremment *fils de Moëzz-eddaula*, ou *fils d'Ahmed*, *fils de Bowaih*.

Notre auteur dit expressément qu'*Abou-Taher* étoit frère d'Ezz-eddaula Bakhtiar; il ne dit pas la même chose d'Abou-Ishak; mais je soupçonne qu'il avoit écrit *أخو* au duel *frères*, et que les copistes ont mal à propos écrit *أخو*.

Ezz-eddaula Bakhtiar avoit pour prénom *Abou-Mansour*. On trouve sa vie et celle de son père Moëzz-eddaula Ahmed, dans Ebn-Khilcan, mais d'une manière très-abrégée.

(39) Il faut voir ce que j'ai dit de Mofarradj, fils de Dagfal, dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 128, note (12).

(40) Le mot *حامة* signifie proprement la pièce de mousseline ou d'étoffe qu'on tourne autour du bonnet ou *شاش*. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 199, note (86).

(41) J'ai traduit ici un peu librement. Le mot *عبرة* pluriel de *عبر* signifie proprement *des événemens graves qui font faire des réflexions et servent de leçon pour l'avenir*.

La défaite de Hefthéghin par l'armée d'Aziz, et la suite de ses aventures jusqu'à sa mort, sont racontées plus en abrégé, mais d'une manière conforme au récit de Makrizi, par Elmacin, *Hist. Sarac.* pag. 237.

(42) On ne sauroit lire ce récit sans se rappeler ce que l'Écriture nous apprend des honneurs rendus à Joseph par ordre du roi d'Égypte, et à Mardochée par ordre d'Assuérus.

(43) Makrizi donne avec beaucoup de détails la vie du vizir Yakoub, fils de Kels, à l'occasion de la rue nommée *حارة الوزيرية*, c'est-à-dire, la rue des *Viziriens*. C'étoit un corps de l'armée des Fatémides, qui tiroit son nom du vizir Yakoub. Je me contenterai de présenter ici les principaux traits de la vie de ce ministre, qui exerça sous le khalifat d'Aziz une autorité sans bornes, et amassa des richesses immenses.

Yakoub, fils de Yousouf, fils de Kels, surnommé *Abou'lfaradj*, étoit juif et natif de Bagdad. Étant venu de Bagdad en Syrie, il se fixa à Ramla, et devint le facteur des négocians de cette place. Mais ayant contracté des dettes et se voyant hors d'état de les payer, il prit la fuite et se retira en Égypte du temps de Cafour. Il trouva moyen de s'insinuer auprès de lui, et il lui vendit des marchandises, en paiement desquelles il reçut des mandats sur le produit des terres de l'Égypte. Cela lui donna l'occasion de faire de fréquentes allées et venues dans le *Rif*, c'est-à-dire, dans les contrées en culture; et comme il avoit beaucoup de sagacité, il connut en peu de temps la valeur de chaque territoire et la quantité de ses produits; enfin il étoit en état de donner sur-le-champ les renseignemens les plus exacts sur le fort et le foible de chaque village. Cafour conçut beaucoup d'estime pour lui, et il dit un jour: Si cet homme étoit musulman, il seroit propre aux fonctions de vizir. Yakoub l'ayant su, se fit instruire secrètement des dogmes et des pratiques de l'islamisme, et fit profession ouverte de cette religion, au mois de schaban 356. Cafour

le

le revêtit à cette occasion d'une pelisse d'honneur, et Yakoub reçut les félicitations de toute la cour; mais Abou'lfadhl Djafar, fils de Férat, vizir de Cafour, en conçut beaucoup d'ombrage, et mit tout en œuvre pour tendre des pièges à Yakoub et pour le perdre. Yakoub, pour se soustraire à sa haine, quitta l'Égypte au mois de schawal 357, se retira dans le Magreb, et s'attacha au service de Moëzz-lidin-allah, dont il fut bien accueilli. En 362, il revint en Égypte à la suite de Moëzz, et ce prince lui conféra, au commencement de l'année 363, la direction et la recette générale de toutes les contributions et de tous les domaines, en lui associant *Asloudj*, fils de *Hasan* عسلوج بن الحسن. De ce moment ils eurent l'administration générale des finances, et tous les employés de ce département furent dans leur dépendance. Le résultat de leur administration fut un accroissement immense des revenus, une élévation considérable dans le prix de toutes les fermes, et la rentrée d'un énorme arriéré. Au commencement de l'année 366, Yakoub cessa d'exercer en personne l'administration des contributions, et se borna aux affaires du palais de Moëzz et à tout ce qui dépendoit du service intérieur de la maison du prince. Moëzz étant mort peu après, Aziz son successeur conféra, dans les premiers jours de l'année 367, la place de vizir à Yakoub, et ne cessa de lui donner des marques signalées de sa faveur jusqu'en l'année 373. En cette année Yakoub fut mis en prison et y demeura quelques mois. Il en sortit en 374, et fut replacé à la tête de toutes les affaires. Tous les bureaux du gouvernement étoient établis dans son hôtel; il exerçoit un pouvoir illimité, et il avoit une cour toute pareille à celle du khalife. Non content de la gloire que lui assuroit l'administration générale de l'empire, il aspirait aussi à celle de jurisconsulte et d'homme de lettres, et composa plusieurs ouvrages qu'il lisoit lui-même au public rassemblé dans son hôtel. Ces ouvrages semblent attester qu'il étoit devenu sincère musulman. Pendant sa dernière maladie, qui commença au mois de schawal 380, Aziz vint lui rendre visite; et après sa mort, qui arriva le 6 de dhoul'hiddja suivant, le prince se rendit à son hôtel pour prier Dieu sur son cercueil. Aziz lui fit faire de magnifiques funérailles, et témoigna les plus vifs regrets de sa perte. Les derniers conseils qu'il donna à Aziz furent de conserver la paix avec les Grecs, tant qu'ils ne la romproient pas les premiers; de ne rien exiger de la famille des Hamdanites, si ce n'est qu'ils missent son nom sur leurs monnoies, et le fissent nommer

dans la khotba, et de se défaire de Mofarradj, fils de Dagfal, dès que l'occasion s'en présenteroit.

C'est à Aziz et au vizir Yakoub que se rapporte l'anecdote racontée par Mailliet dans la *Description de l'Égypte* (tom. II, pag. 285), et relative à une provision de cerises apportée de Damas à la capitale de l'Égypte, par des pigeons messagers. Le récit de Makrizi, que je me contente d'indiquer, diffère en plusieurs points de celui de Mailliet.

J'observe en passant qu'on trouve dans *les Vies des hommes illustres* d'Ebn-Khilcan, la vie d'Abou'lfadhl Djafar, fils de Férat, dont il a été parlé ci-dessus.

Comme l'histoire de la monnaie chez les musulmans nous est encore peu connue, je transcrirai ici un passage de la vie de Yakoub, qui peut avoir quelque importance. En parlant des bénéfices que produisoit pour les finances l'administration de Yakoub, sous le règne de Moëzz, Makrizi dit:

وامتنعنا ان لا ياخذوا الا دينارا معزيا فاتضع الدينار الراضى واحط
ونقص من صرفه اكثر من ربع دينار فخرس الناس كثيرا من
اموالهم في الدينار الابيض والدينار الراضى وكان صرن المعترى
خسة عشر درهما ونصفا

« Yakoub et Asloudj ne voulurent recevoir que des dinars de » Moëzz, ce qui déprécia les dinars de Radhi, qui perdirent plus du » quart de leur valeur. Les particuliers éprouvèrent une perte énorme » sur leur avoir en *dinars blancs* et *dinars de Radhi*. Le dinar de Moëzz » se changeoit contre 15 dirhems et un demi-dirhem, »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^{os} 673 C 2, fol. 126 et suiv.; 677, fol. 131 verso et suiv.; 680, fol. 4 verso et suiv.

Makrizi, qui répète la même chose dans son *Traité des monnoies musulmanes*, a tout-à-fait négligé de nous dire quel étoit l'état de la monnaie d'or sous le khalifat de Radhi, et quels changemens ce prince y avoit introduits. Il ne nous donne non plus aucune lumière sur le *dinar blanc*, dénomination qui semble indiquer de l'or altéré par un alliage d'argent.

(44) On appelle *derb* درب au Caire, les petites rues qui sont ouvertes par les deux extrémités. V. la Relation de l'Égypte par Abdallatif, pag. 385.

(45) Je suppose que l'auteur veut dire qu'ils étoient *sunnites*.

(46) « Cette rue, dit Makrizi, a pris son nom d'un des corps de l'armée, appelé *Batiliyya*. Voici ce que rapporte Ebn-Abd-alhaher. Lorsque Moëzz eut distribué le prêt aux troupes, il se présenta un corps qui demanda le prêt. On répondit à cette milice que toute la somme destinée au paiement étoit distribuée, et qu'il ne restoit rien. En ce cas, dirent ces gens, nous allons nous retirer les mains vides » [*rohna wenahnou batil*]. On appela ce corps depuis ce temps-là les *Batiliyya*, et cette rue prit leur nom. »

حارة الباطلية عرفت بطائفة يقال لهم الباطلية قال ابن عبد
الظاهر وكان المعز لما قسم العطاء في الناس جاءت طائفة فسالت
عطاء فقيل لها فرغ ما كان حاضرا ولم يبق شيء فقالوا
رحنا ونحن باطل فسموا الباطلية وعرفت هذه الحارة بهم

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 673 C 2, fol. 128 recto ; 677, fol. 134 recto ; 680, fol. 6 verso.

(47) Je ne trouve aucune mention de ces bains dans Makrizi, au chapitre où il traite des *bains* du Caire حمامات.

(48) Au lieu d'*Ebn-algannam*, le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.^o 680, porte *Ebn-alkassam* ابن القسام (fol. 8 verso) ; mais parmi le grand nombre de collèges dont Makrizi fait mention au chapitre des *Collèges* مدارس, je n'en trouve aucun qui porte le nom d'*Ebn-algannam* ou *Ebn-alkassam*. J'en vois un nommé Collège d'*Ebn-alarram* ابن العرام مدرسة ابن العرام ou d'*Ebn-alazzam* ابن العزاز ou d'*Ebn-algarram* ابن الغرام ; car les manuscrits varient sur la manière d'écrire ce nom. Je suis porté à croire que c'est ce nom qu'il faut substituer ici à *Ebn-algannam*. Cet *Ebn-alarram*, qui est auteur d'une chronique, étoit gouverneur d'Alexandrie, lorsque l'émir Béréké, compétiteur de Barkouk, après avoir essuyé une défaite, fut pris et renfermé en prison à Alexandrie. Béréké ayant été mis à mort dans la prison, ses mamloucs se soulevèrent pour tirer vengeance de sa mort. Barkouk fit exhumer son corps, et l'on reconnut qu'il avoit été percé de plusieurs coups. *Ebn-alarram*, soupçonné d'être l'auteur de sa mort, fut livré à la soldatesque et périt de la manière la plus affreuse en 782. Voyez Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V,

pag. 245; Makrizi, *Description historique et topographique de Misr et du Caire*, man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 680, fol. 294 recto, et 675 A 2; le même dans le *كتاب السلوك*, n.^o 673, fol. 122 recto.

(49) J'ai déjà dit que *derb* درب signifie une rue ouverte par les deux extrémités : *Ebn-alaasar* veut dire le fils du gaucher. Je ne trouve point de rue de ce nom indiquée par Makrizi, au chapitre des rues nommées دروب; mais ailleurs il est question d'un émir nommé *Sankar سنقر* et surnommé le Gaucher الاعسر, qui avoit donné son nom à des bains appelés *حمام الاعسر* les bains du Gaucher. Je conjecture d'après cela qu'il faut peut-être lire ici درب الاعسر la rue du Gaucher, au lieu de درب ابن الاعسر la rue du Fils du Gaucher. Ce Sankar, dont les noms et surnoms sont *Schems-eddin Sankar Magrébi Dhahéri Mansouri المنصوري الظاهري*, avoit commencé par être un des mamloucs de l'émir *Ezz-eddin Aidemir Dhahéri ايدمر الظاهري*, vice-roi de Syrie. Acheté ensuite par le sultan Mélic-almansour Kélaoun, il occupa des postes importants en Syrie ou en Égypte, jusqu'à ce qu'il devint vizir en 796, sous le sultan Ladjin. Son arrogance ayant indisposé le sultan, il fut destitué et mis en prison la même année. Kélaoun étant remonté sur le trône, lui rendit en 798 la liberté et la place de vizir. Il la perdit de nouveau en l'an 800, et fut chargé de l'inspection et de la réparation des places fortes en Syrie. De retour au Caire, il fut nommé émir commandant de mille hommes استقر احد امراء الاولون, et y mourut en 809.

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 673 C 2, fol. 186 recto; 680, fol. 62 recto; 677, fol. 185 verso.

(50) On lui donne quelquefois, à cause de cela, le surnom de *Moh-tésib*. Voyez sur les fonctions du *moh-tésib*, le 1.^{er} volume de ce recueil, page 468, note (56).

(51) Voyez sur *Ebn-Hauschab*, la note (22), ci-devant, pag. 101.

(52) Je me suis étendu fort au long sur les fonctions des *daïs* ou missionnaires dans le 1.^{er} volume de ce recueil, note (28), p. 139 et suiv.

Il paroît que *Holwani* et *Abou-Sofyan* avoient été envoyés dans le Magreb par *Ebn-Hauschab*; je n'ai trouvé aucun autre renseignement sur ces deux personnages.

(53) Par la famille prophétique آل البيت, on entend les *imams* descendants d'Ali.

(54) Voyez, sur ce qu'il faut entendre par افريقية, la note (20), ci-devant, pag. 101.

(55) Il y a ici une grande variété dans les manuscrits. Les uns portent حسن كبير من التشيع, les autres حب كبير, et dans un manuscrit on lit جيش كبير من الشيع. Rien de tout cela ne donne un sens tant soit peu satisfaisant: je pense qu'il faut lire حسب كبير, et j'ai admis dans le texte cette correction.

(56) J'ai déterminé la prononciation du nom de cette montagne d'après le dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع, dans lequel on lit:

انكجان بالكسر ثم السكون وكسر الكان وجم والف ونون ناحية بالمغرب من بلاد كنانة من البربر

Au lieu de كنانة je lis كتامة; et cette correction est d'autant plus certaine, que, dans le même dictionnaire, au mot سطيف *Satif*, on lit مدينة في جبال كتامة بين تاهرت والقيروان ببلاد المغرب. On a donc eu tort d'écrire *Aicagan* et *Aica-han*. Voyez Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 227.

(57) Mot à mot, le *Mahdi* aura son *hégire*, c'est-à-dire, qu'il devra fuir de sa patrie comme Mahomet.

Il n'est pas hors de propos de rapporter, à l'occasion de ce qui est dit ici, un fait que je trouve dans *Nqwaïri*. Cet historien, après avoir raconté l'histoire de l'établissement du système de l'initiation chez les *Ismaéliens*, et des premiers succès de cette secte, dit:

« Alors les daïs se rassemblèrent et convinrent de choisir un lieu » qui pût leur servir de domicile et de maison de fuite ودار هجرة, » et dans lequel ils pussent se retirer et se rassembler. Ils choisirent » donc, dans la campagne de Coufa, au canton de l'Euphrate, entre » les domaines du sultan connus sous le nom de *Kasémiyyat*; un » village appelé *Méhimabad*. Ils y transportèrent de grandes pierres, » entourèrent ce terrain d'une haute muraille qui fut achevée en » très-peu de temps, et construisirent dans cette enceinte un grand

» édifice. Beaucoup d'hommes et de femmes de tous les pays s'y trans-
 » portèrent, et ce lieu fut appelé *la maison de la fuite* دار العجوة :
 » ceci arriva en l'année 277. Après cela il n'y eut personne qui ne
 » les redoutât, et ils ne redoutèrent plus personne à cause de la force
 » et de la supériorité qu'ils avoient acquises dans cette contrée.»

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 645.

Cette expression *la maison de la fuite* دار العجوة étoit très-connue des Ismaéliens; car elle se retrouve assez souvent dans les livres des Druzes.

(58) Ibrahim, fils d'A Ahmed, descendant d'Aglab, et fondateur de la ville de Rékada, est mort en l'année 289. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 289.) Il eut pour successeur son fils Abd-allah, qui fut tué en 296. (*Ibid.* pag. 305.)

(59) C'étoit sans doute une expression figurée dont s'étoient servis les daïs précédens, pour dire qu'ils ne faisoient que préparer les voies à un prédicateur qui introduiroit leurs disciples dans une connoissance plus parfaite de la vérité. C'est par une suite de la même idée qu'Ebn-Hauscheb disoit, comme on l'a vu plus haut, à Abd-allah, en l'envoyant dans le Magreb, que Holwani et Abou-Sofyan *avoient labouré* حرا cette contrée.

(60) Ce nom est altéré dans cinq manuscrits de Makrizi que j'ai sous les yeux; mais je n'ai point hésité à rétablir la vraie leçon, et c'est ainsi qu'on lit dans Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 314). On peut voir sur *Tahort*, Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 201. «C'étoit autrefois, dit Abou'lféda dans sa Géographie, la capitale » du Magreb du milieu, et la résidence des Bénou-Rostam, rois de » ce pays, dont la dynastie fut détruite par celle des Fatémites.» Le même auteur, dans ses Annales (tom. II, pag. 319), dit que la dynastie des Bénou-Rostam avoit duré 160 ans, ce qui porte son commencement à l'année 136, et par conséquent aux premières années des Abbasides.

(61) Par le *fils d'Aglab*, il faut entendre ici ou Abd-allah, fils d'Ibrahim, dont j'ai parlé ci-devant, note (58), ou Ziadet-allah, qui parvint au trône en 296, par le meurtre de son père Abd-allah.

(62) *Voyez* sur Émesse la note (11) ci-devant, pag. 120.

(63) Sur Isa Nouschéri, gouverneur d'Égypte, *voyez* la note (10), ci-devant, pag. 99.

(64) *Voyez* sur Ségelmesse la note (11), ci-devant, pag. 99.

(65) *Voyez* ci-devant, note (18), pag. 101. Suivant Abou'lféda, la famille d'Élisa, fils de Midrar, avoit régné avec une indépendance à-peu-près absolue à Ségelmesse, pendant 130 ans (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 319); ce qui reporte le commencement de leur puissance à l'an 166 ou environ. C'est sans doute d'après Abou'lféda que Reiske a dit un mot de cette dynastie dans ses *Prodidagmata ad Hadgi khalifæ Tabulas*, imprimés à la fin de *Abulfedæ Tabul. Syr.* (pag. 217). Deguignes (*Hist. des Huns*, tom. I, pag. 366), dit en parlant des Fatémites : « Ils ont soumis une grande partie de l'Afrique, » et sur-tout la ville de Sedgelmesse, bâtie l'an 140... par Issa, fils » de Jézid. Autrefois Abou'Icasem, fils de Samacou, s'y étoit ré- » volté; son fils Mohammed Asschaker-lillah lui avoit succédé; après » celui-ci, Alphath, fils de Midrar. »

(66) Rékada, et non, comme on a écrit quelquefois, *Réfada*, est une ville construite par Ibrahim, fils d'Ahmed, prince Aglabite, en l'année 264, suivant Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 253 et 716).

L'auteur du *كتاب مرصّد الاطلاع على أسماء الامكنة والبقاع* dit :

« Rékada étoit une ville de la province d'Afrique, éloignée de quatre » milles de Kaïrowan. Elle étoit grande et avoit des jardins. Il n'y » avoit point, dans cette province, de lieu où l'air fût meilleur et » le souffle du vent plus léger. Aujourd'hui elle est ruinée. »

رَقَادَة بَلَدَةٌ كَانَتْ بَافْرِيقِيَّةَ بَيْنَهَا وَبَيْنَ الْقَيْرَوَانِ أَرْبَعَةُ أَمْيَالٍ كَبِيرَةٍ
ذَاتِ بَسَاتِينٍ لَمْ يَكُنْ بَافْرِيقِيَّةَ أَطْيَبَ هَوَاءَ مِنْهَا وَلَا أَرْقَّ نَسِيمًا وَقَدْ

خ ر ر ت الان

Man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro.

(67) *Zénata* est le nom d'une tribu des Berbers, sur laquelle on peut voir Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 128.

(68) J'ai parlé en détail d'Ebn-Ammar dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 137, note (21).

(69) *Voyez*, sur la place de *Wasita*, ce que j'ai dit dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 126, note (6).

(70) Le verbe *غَضَّ* signifie *retrancher*; il peut être considéré comme synonyme de *نَقَصَ*. Sa construction est analogue à celle de *وَضَعَ* et *بَلَّغَ* dont je parlerai tout à l'heure.

(71) *Voyez*, sur Bardjéwan, le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 131, note (17).

(72) Le verbe وضع, sans régime direct, étant suivi de من, signifie *faire tort à quelqu'un, diminuer son état, son crédit, sa puissance, &c.* (*Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, Préface, pag. 11.) Il y a dans cette construction une ellipse qui peut être le mot شيا, à-peu-près comme quand on dit بلغ منه pour vaincre, dompter quelqu'un. *Voyez* mon édition du livre de Calila et Dimna, pag. 86 et 90.

(73) Il y a dans le recueil des Druzes une lettre adressée à des hommes de Kétama qui habitoient Sonhour (*Relation de l'Égypte* par Abd-allatif, pag. 641) : cette lettre est intitulée التّعنيف والتعجب, جماعة من بسنهور من كتامة الكاتمين العيسيين, et elle a pour objet de réfuter ceux qui croyoient que la divinité avoit passé de Hakem-biamr-allah dans la personne de son fils et son successeur Ali. Cette pièce est du mois de djoumada second de la dixième année de Hamza, 418 de l'hégire. Il n'est pas étonnant que ces hommes de Kétama y soient qualifiés de discrets كاتمين : c'est une allusion au nom de Kétama, allusion qu'on a déjà vue dans le récit des aventures d'Abd-allah. Quant à l'autre épithète qui leur est donnée العيسيين, elle peut signifier paresseux, lents dans leur marche, de عيسى, qui veut dire مشية بطيئة une marche lente.

Je suppose que Sonhour est ici la ville de ce nom, située dans la province de Garbiyyèh ; il y a un autre lieu nommé Sonhour, dans celle de Bohàirèh (*Relation de l'Égypte* par Abd-allatif, pag. 665). Il y a aussi un village de ce nom en Syrie. *Voyez* Buckingham, *Travels in Palestina*, pag. 497.

(74) On trouvera l'histoire de Bedr Djémali, avec beaucoup de détails, dans les *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, de M. Ét. Quatremère, tom. II, pag. 420 et suiv.

(75) Il a été parlé de l'eunuque Yanès dans la vie de Hakem. *Voyez* le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 95.

(76) L'expression employée ici est fréquente dans Makrizi. Il paroît que plus les khalifes fatémites vouloient honorer un de leurs officiers, plus ils faisoient conduire de chevaux de main sellés et enharnachés, devant lui.

N.° XIV.

Du Chapitre intitulé *Des rues du Caire qui portent le Pag. 42.
nom de Khatt.*

La rue du Cafouri (1). Cette rue, avant la fondation du Caire et l'occupation de l'Égypte par la dynastie des Fatémites, étoit un jardin qui avoit été fait par l'émir Abou-beckr Mohammed, fils de Tagadj, fils de Khaff, surnommé *Ikhschid* (2); à côté de ce jardin étoit un hippodrome où se tenoient les chevaux (3), et qui avoit des portes de fer. Lorsque le kaïd Djauhar vint à Misr, il comprit ce jardin dans l'enceinte du Caire, et on le connut sous le nom de *Bostan alcafour* (4); mais, sous la dynastie des Fatémites, on le nomma *Albostan alcafour*. Plus tard on y construisit des maisons.

Voici ce que dit Ebn-Zoulak (5) dans la vie d'Ikhschid. Le 6 de schawal 330, Ikhschid partit avec son armée pour la Syrie, et il laissa, pour le remplacer pendant son absence, son frère Abou'lmodhaffar, fils de Taghadj. Il n'aimoit point à répandre le sang (6). Il s'étoit mis en devoir de marcher en Syrie, et ce fut le dernier voyage qu'il y fit. L'armée partit; et pour lui il étoit campé dans son jardin, au lieu où est aujourd'hui le Caire: il monta à cheval pour partir; et au moment où il sortoit de la porte du jardin, un homme connu sous le nom de *Masoud Sabouni* se présenta devant lui, pour lui porter plainte de quelque injustice. Ikhschid ayant regardé cet homme, sa figure lui déplut et lui parut de mauvais augure; il dit donc: Prenez-le et étendez-le par terre. On se saisit Pag. 43. donc de lui, on le renversa par terre, et on lui donna quinze coups de fouet, sans qu'il dît un seul mot. Cet homme, s'é-

cria Ikhschid, a l'air de me braver! à quoi Cafour répondit qu'il étoit mort. Ikhschid en fut troublé, ne put se résoudre à continuer son voyage, et rentra dans son jardin. Ensuite il fit venir les parens de cet homme, les pria de lui pardonner sa mort (7), et leur fit donner 300 pièces d'or. On transporta le mort dans son domicile et on lui fit de grandes funérailles. Après cela Ikhschid partit: mais il ne revint jamais en Égypte; car il mourut a Damas.

Le même écrivain, dans son ouvrage intitulé *Supplément à l'histoire des émirs d'Égypte, de Kendi* (8), dit: Cafour Ikhschidi, émir d'Égypte, alloit habituellement les vendredis, les dimanches et les mardis, se promener à cheval, et se rendoit à l'hippodrome et à son jardin. Le lendemain donc de ce jour, c'est-à-dire, le mardi 19 de djoumada 1.^{re} 357, jour auquel mourut l'ostad Cafour Ikhschidi, les esclaves et les soldats étant sortis vinrent au belvédère, ils dévastèrent le jardin de Cafour, pillèrent ses bêtes de service, et demandèrent la gratification du joyeux avènement.

Ebn-Abd-al dhaher (9) dit: *Albostan alcafouri* étoit autrefois le jardin de Cafour Ikhschidi; c'étoit là qu'il venoit souvent se divertir. On bâtit le Caire près de ce jardin, qui subsista jusqu'en l'année 651. Ensuite les Bahrîtes et les Aziziens (10) y construisirent des écuries et en détruisirent les arbres. Il ajoute: En vérité, sa destruction fut une juste punition de Dieu; car ce lieu étoit célèbre par le *haschischa* dont les fakirs font usage, et l'on vantoit beaucoup la beauté du *haschischa* qui y croissoit.

Un de leurs poètes a dit:

« Combien de nuits j'ai passées, ayant pour compagnon de
» table celui que j'aime et qui me charmoit par ses entretiens
» et sa conversation !

» La salle où je me divertis étoit ma mosquée, et mon breu-

» vage étoit fourni par la plante verte qui charme par la
» vivacité et l'éclat de sa couleur.

» Au moment où elle exhaloit son parfum, qui fait oublier
» l'odeur suave de l'ambre, mon ami m'a dit:

» *Que sens-je! est-ce l'odeur du musc? Non, lui ai-je répondu:*
» *cette odeur ne provient pas du musc; elle vient du jardin de*
» *Cafour (11).* »

Le hafedh (12) Djémal-eddin Yousouf Asadi Dimaschki, fils d'Ahmed, fils de Mahmoud, fils d'Ahmed, et connu sous le nom de *Yagmourî*, a dit: Voici des vers que j'ai entendu réciter à l'imam très-excellent, Zéin-eddin Abou-Abd-allah Mohammed, fils d'Abou-beccr, fils d'Abd-alkader, Hanéfite, et dont il étoit l'auteur:

« La plante verte que produit le jardin de Cafour, remplace
» pour nos cœurs les effets d'un vin vieux et généreux,

» Alors qu'elle nous embaume d'une seule haleine de son *Pag. 45.*
» odeur, qui s'insinue dans chacun de nos membres et pénètre
» à travers notre ceinture.

» Avec elle je me passe aisément du jus de la vigne le plus
» délicieux, et avec mon froc je ne desirer point des vêtemens
» neufs et élégans (13). »

Les vers suivans sont du hafedh Djémal-eddin Abou'lizz Magrébi, fils de Hasan, fils d'Ahmed, fils de Saïgh, à qui je les ai entendu réciter:

« Présente-moi cette plante verte, produite dans le jardin
» de Cafour, cette plante qui compte le vin lui-même au
» nombre de ses esclaves:

» Elle nous a enivrés plus que ne pourroit faire le vin, et
» nous y avons gagné en outre de n'avoir point à redouter
» les châtimens qu'entraîne l'usage de ce breuvage défen-
» du (14). »

Il m'a aussi récité les vers suivans de sa composition:

« Lève-toi, présente-moi cette plante verte produite dans
 » le jardin de Cafour, et qui remplace le vin le plus déli-
 » cat.

» Le pauvre, quand il en prend seulement le poids d'une
 » drachme, lève une tête superbe au-dessus des émirs;

» Il vous paroît le plus fort des mortels. En est-il privé, nous
 » ne voyons en lui qu'un des hommes les plus foibles (15). »

Enfin il m'a aussi chanté ces autres vers de sa composition
Pag. 46. et qu'il n'avoit point mis par écrit (16):

« Quand celui que j'aime est venu me visiter, tel que
 » la pleine lune qui dans la nuit de Bedr vint éclairer les
 » fidèles;

» Ou tel que le Nil (17), lorsque les rayons de l'astre des
 » nuits jettent sur ses eaux un pont qui a l'éclat de l'or;

» Je lui ai offert la plante verte que produit le jardin de
 » Cafour, et ses flancs ont chancelé, vaincus par la force de
 » l'ivresse dans laquelle elle l'a jeté.

» Une seule drachme de cette plante fait ce que ne pour-
 » roient faire plusieurs coupes de vin.

» Lorsqu'il m'a quitté, ivre, et incapable de distinguer le
 » doux de l'amer,

» Il m'a dit (et déjà par l'effet de cette plante sa rigueur
 » s'étoit adoucie, et il avoit passé la nuit en se prêtant à mes
 » volontés) :

» *Tu m'as fait mourir. Oui, lui ai-je répondu, de deux morts, de*
 » *la mort de l'ivresse, et de celle du plus étroit embrassement (18).* »

Nour-eddin Abou'lhasan Yanboï, fils d'Abd-allah, m'a aussi
 récité les vers suivans de sa composition.

Pag. 47. « Combien de nuits j'ai passées ayant pour compagnon de
 » table celui que j'aime et qui me charmoit par ses entretiens
 » et sa conversation!

» La salle où je me divertis étoit ma mosquée, et mon breu-

» vage étoit fourni par la plante verte qui charme par la vivacité et l'éclat de sa couleur.

» Au moment où elle exhaloit son parfum, qui fait oublier l'odeur suave de l'ambre, mon ami m'a dit :

» *Que sens-je ! est-ce l'odeur du musc ! Non*, lui ai-je répondu, » *cette odeur ne provient pas du musc, elle vient du jardin de Cafour (19).* »

Cet auteur ajoute : Le sultan, il veut dire Mélic-alsaléh Nedjm-eddin Ayyoub (20), donna ordre à l'émir Djémal-eddin Abou'lfath Mousa, fils de Yagmour, d'empêcher qu'on ne cultivât le *haschischa* dans le jardin de Cafour. Cet émir étant entré un jour dans ce jardin et y ayant vu une grande quantité de *haschischa*, le fit ramasser en un tas et y mit le feu. Le scheïkh, très-excellent littérateur, Schérif-eddin Abou'labbas Ahmed, fils de Yousouf, m'a récité, au mois de rébi 1.^{er} 642, des vers qu'il a composés à cette occasion ; les voici :

« Grâces aux calamités qu'ont produites aujourd'hui la vicissitude du temps et la rigueur du destin, les plus grands malheurs ne méritent plus le nom de malheurs.

» Le temps et le destin n'ont ménagé ni le vivant ni le mort, ni la colline élevée ; que dis-je ! pas même le monceau de sable (21) qui s'aperçoit à peine sur la montagne. Pag. 48.

» O douleur ! mais à quoi sert la douleur quand il s'agit de déplorer la perte de celle qui faisoit les plaisirs du riche, et qui étoit l'amie du pauvre ;

» De celle qui est couverte d'opprobre, quoiqu'elle ne soit coupable d'aucune action criminelle ; de celle qui étoit le centre de la joie, et dont la possession ne coûtoit presque rien !

» Elle réunissoit en elle seule plus de belles qualités que n'en offrent ensemble toutes les choses que renferme le monde.

» Elle nous présentait, dans les instans d'une douce volupté,
 » et une nourriture et un breuvage, et les friandises (22) qui
 » flattent le goût, et l'odeur la plus suave.

» Vous trouviez en elle un jardin, si vous le vouliez, et
 » un moyen de méditation, et elle vous tenoit lieu de jardin
 » et de toute sorte de vins.

» Tout ce que procure la coupe du vin, elle le procuroit par
 » reillement, à l'exception du crime qui accompagne l'usage
 » du jus défendu, et de la société (23) importune de l'homme
 » tombé dans l'ivresse.

» Rien de cela ne se trouvoit avec elle, ni l'odeur du vin
 » qui trahit le coupable, et, en déposant contre lui, lui attire
 » des châtimens et expose son dos à des coups de fouet.

Pag. 49. » La cause de ma douleur, c'est l'injustice du temps qui l'a
 » exterminée; mais est-il si rare que l'homme généreux éprouve
 » la honte réservée au captif ?

» Les témoins (24) l'ont amassée en un monceau de couleur
 » verte; on auroit dit une fiancée vêtue d'une étoffe verte de
 » soie. Ils en ont approché le feu, et nous avons cru voir un
 » jardin se montrer à nos yeux, uni à tout l'éclat de la lumière.

» Ensuite, le feu l'a revêtue d'une robe jaune mêlée de vert,
 » et à cela s'est joint le pétilllement de la flamme.

» On eût dit que le feu qui embrasait ses tiges vertes, et
 » les cendres répandues autour d'elle,

» Étoient un ruisseau d'or coulant sur des émeraudes en
 » fusion, et laissant une poussière de musc broyé, mêlée avec
 » du camphre.

» Vivante ou morte, tu offres le coup d'œil le plus ravissant,
 » une beauté sans pareille.

» Tu as péri, sans avoir mérité aucun reproche: puissent les
 » nuées du ciel arroser de leurs eaux la terre qui a reçu dans
 » son sein le ruisseau de ton ambre fondu !

» Tant que je respirerai, ton souvenir fera couler les larmes
 » de mes yeux, et tirera de mon sein des gémissemens pareils
 » à ceux que pousse un homme blessé à la poitrine (25). »

Cafour Ikhschidi étoit un esclave noir, eunuque; il avoit la *Pag. 50.*
 lèvre inférieure percée, le ventre gros, les pieds mal faits, et le
 corps pesant. Lorsqu'il fut amené en Égypte pour y être vendu,
 il avoit dix ans et plus; c'étoit en l'année 310. Dès qu'il fut
 entré en Égypte, il conçut le desir de devenir un jour le maître
 de ce pays. Le marchand qui l'avoit amené le vendit à Moham-
 med, fils de Héscham, un des fermiers des terres du fisc: celui-
 ci le vendit à un cateb nommé Ebn-Abbas. Un jour qu'il passoit
 au Caire près d'un astrologue, cet astrologue ayant tiré son
 horoscope, lui dit: Tu passeras au service d'un homme puis-
 sant, auprès duquel tu parviendras à une haute fortune. Cafour
 donna à l'astrologue deux drachmes: car c'étoit là tout ce qu'il
 avoit. L'astrologue les lui jeta, en disant: Pour une annonce
 aussi flatteuse tu me donnes deux drachmes: eh bien! j'ajoute
 à ce que je t'ai dit que tu deviendras maître de ce pays
 et de quelque chose de plus; alors souviens-toi de moi. Or
 il arriva que son maître, le cateb Ebn-Abbas, l'envoya
 un jour porter de sa part un présent à l'émir Abou-bechr,
 Mohammed, fils de Tagadj, surnommé *Ikhschid* (26), qui
 étoit alors un des officiers principaux de Tékin, gouverneur
 d'Égypte (27). Tékin renvoya le présent et retint Cafour: en-
 suite Cafour monta à son service de grade en grade, au point
 qu'il devint un de ses serviteurs favoris. Quand Ikhschid fut
 mort à Damas, Cafour prit la conduite des affaires; il se con-
 cilia la confiance des hommes par de bonnes manières et des
 promesses, en sorte qu'il parvint à calmer le tumulte qu'avoit
 occasionné la mort d'Ikhschid. Il fit faire les funérailles de son
 maître, et conduisit son corps à Jérusalem; après quoi il se
 rendit à Misr, où il entra. Abou'lkasem Anoudjour (28), fils *Pag. 51.*

d'Ikhschid, avoit été reconnu pour son successeur. On reçut tout d'un coup la nouvelle que Séïf-eddaula Ali, fils de Hamdan, avoit pris Damas et s'étoit avancé jusqu'à Ramla (29). Aussitôt Cafour partit avec l'armée; on battoit les grosses timbales (30) à la porte de sa tente, à chacune des heures de la prière. Il continua sa marche, remporta la victoire, fit un grand butin, et revint au Caire ayant acquis une grande puissance. Il administra au nom d'Anoudjour, et les généraux l'appeloient *Ostad* (31). Ils se réunissoient auprès de lui dans son hôtel, et il leur distribuoit des pelisses, leur donnoit des chevaux (32), et leur faisoit d'autres présents. Une fois il donna à l'un des généraux d'Ikhschid, nommé *Djanek*, en un seul jour, des mandats (33) pour 14,000 dinars, et celui-ci ne cessa de se regarder comme son esclave jusqu'à sa mort (34). Cependant le pouvoir de Cafour alloit toujours en croissant; il nommoit aux emplois et il destituoit; il faisoit des dons et il refusoit les grâces; on le nommoit dans la khotba, dans toutes les chaires, à l'exception de celles de Misr, de Ramla et de Tibériade (35): il commença même à être nommé dans celles-ci en l'année 340. Tous les samedis, il tenoit, pour recevoir les demandes en réparation de griefs, une audience à laquelle assistoient les kadhis, les vizirs, les notaires et les principaux personnages de la ville. Il survint (36) cependant une brouillerie entre lui et l'émir Anoudjour, et chacun d'eux se tenoit en garde contre l'autre. Cette brouillerie ayant augmenté, l'armée se divisa, les uns prenant parti pour Anoudjour, et les autres pour Cafour; mais il arriva qu'Anoudjour mourut au

Pag. 52. mois de dhoulkaada 349. Cafour est soupçonné de l'avoir empoisonné. Cafour lui donna pour successeur son frère Abou'l-hasan Ali, fils d'Ikhschid, en se réservant toute l'autorité, à l'exclusion de ce prince, à qui il alloua un traitement annuel de 400,000 dinars. L'administration de toutes les affaires de l'Egypte

L'Égypte et de la Syrie resta donc concentrée dans les mains de Cafour.

La division ne tarda pas à se mettre entre Abou'lhasan et Cafour, et celui-ci tint le prince étroitement renfermé sans permettre à personne de le voir. Abou'lhasan fut atteint de la même maladie qu'avoit eue son frère, et mourut après avoir été long-temps malade, au mois de moharram 355. L'Égypte resta alors quelque temps sans gouverneur, et l'on ne nommoit dans la khotba que le khalife Moti; cependant Cafour conduisoit toute l'administration de l'Égypte et de la Syrie, tant pour les finances que pour le personnel. Quatre jours avant la fin de moharram, Cafour produisit un diplôme du khalife Moti, qui lui conféroit le gouvernement de l'Égypte après Ali, fils d'Ikhschid; mais il ne prit point un autre titre honorifique au lieu de celui d'*Ostad*. On commença alors à prier pour lui dans la chaire, après avoir prié pour le khalife.

Il se passa, en Égypte, sous l'administration de Cafour, des événemens d'une grande importance. L'armée de Moëzz-lidin-allah Abou-Témim Maad arriva du Magreb dans les Oasis (37). Cafour fit marcher contre les troupes de Moëzz une armée qui les serra de près et leur tua beaucoup de monde. On battoit les timbales à la porte de Cafour cinq fois par jour et par nuit: c'étoient cent grosses timbales de cuivre (38). *Pag. 53.* Les daïs de Moëzz vinrent du Magreb trouver Cafour, pour l'inviter à reconnoître son autorité, et Cafour les traita avec beaucoup d'égards (39). La plus grande partie des serviteurs d'Ikhschid et de Cafour, tous les hommes qui faisoient profession de piété, et les catebs, avoient prêté hommage à Moëzz entre les mains des daïs. Du temps de Cafour, la crue du Nil ne fut pas complète; elle n'atteignit, cette année, que douze coudées et quelques doigts. Les vivres devinrent chers, et la mortalité fit de grands ravages, en sorte qu'on ne

pouvoit suffire à ensevelir et à enterrer les morts. Le bruit se répandit que les Karmates étoient en marche pour entrer en Syrie, et les esclaves de Cafour, qui étoient au nombre de mille soixante-dix Turcs, sans compter les Grecs et les mulâtres (40), commencèrent à changer de dispositions à son égard. Sur ces entrefaites il mourut, dix jours avant la fin de djoumada premier 357, âgé de soixante ans. On trouva après lui 700,000 dinars en or, et une valeur de 600 millions de dinars (41) en argent monnoyé, bijoux, pierres précieuses, parfums, étoffes, meubles, tapis, tentes, esclaves des deux sexes et bêtes de service. Il avoit gouverné l'Égypte, la Syrie et les deux villes saintes, vingt-un ans deux mois et vingt jours, dont deux ans quatre mois et neuf jours seul après la mort des enfans de son maître. Il mourut sans avoir fait aucune disposition testamentaire, ni laissé aucune aumône, ou fondé quelque établissement qui pût conserver sa mémoire (42). On lui avoit donné, en priant pour lui dans les chaires, pendant quatorze vendredis consécutifs, le surnom que lui avoit accordé le khalife, et qui étoit *Abou'lmisc*. Après lui, Misr demeura dans la confusion, et peu s'en fallut que cette capitale ne pérît entièrement, jusqu'à l'arrivée des troupes de Moëzz, conduites par le kaïd Djauhar : alors elle devint le siège du khalifat.

Pag. 54.

On a trouvé écrits sur le tombeau de Cafour les vers que voici :

« Pourquoi, ô Cafour, toi qu'environnoit autrefois une
» armée nombreuse, ton tombeau est-il ainsi isolé, au milieu
» d'une terre aride et déserte !

» Les derniers d'entre les hommes te foulent aux pieds,
» tandis qu'autrefois les lions de Schéra (43) te redoutoient
» au milieu de leurs collines de sable (44). »

On y trouva encore ceux-ci :

« Considérez les œuvres des jours désastreux ; ils ont exter-
» miné les hommes qui ont vécu en leur compagnie, et ils leur
» ont survécu.

» Au jour de la puissance de ces hommes, le monde leur
» a ri ; mais quand ils ont cessé d'exister, il a gémi sur leur
» sort et il les a pleurés (45). »

NOTES DU N.º XIV.

(1) J'ai déjà averti que je traduis également *خط* et *حارة* par *rue*. Makrizi, au commencement du chapitre où il traite des rues connues sous le nom de *اخطاط*, dit :

قد تقدم ذكر ما يطلق عليه حارة من الاخطاط ونريد ان نذكر
من الخطط ما لا يطلق عليه اسم حارة ولا درب وهي كثيرة وكل قليل
يتغير اسمها ولا بد من ايراد ما يتيسر منها

« Nous avons parlé précédemment de celles des *rues* auxquelles on
» donne le nom de *harèh* ; nous allons maintenant nous occuper des
» quartiers auxquels on ne donne ni le nom de *harèh*, ni celui de *derb* ;
» ils sont en grand nombre, et leurs noms changent peu à peu. Nqus
» ne pouvons nous dispenser d'en parler ici, autant que nous en aurons
» les moyens. »

Man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 673 C 2, fol. 140 recto ; 677,
fol. 144 verso ; 180, fol. 18 recto.

Il paroît par-là que le mot *خط* a une acception plus générale que les
mots *حارة* et *درب*. Quant à *خطط*, c'est le pluriel de *خطة*.

Les mots *خط الكافوري* ne signifient pas, rigoureusement parlant,
la rue de Cafour ; il y a ellipse du mot *بستان*, à ce que je pense,
et alors le sens est *rue du Jardin de Cafour* *خط البستان الكافوري*.

(2) On peut consulter sur Ikhschid, Abou'lféda, *Annal. Moslem.*
tom. II, pag. 393, 401 et 441 ; Deguignes, *Hist. des Huns*, liv. IX,
t. III, p. 147 et suiv. ; d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Akhschid* ; Ebn-
Khilcan, dans les Vies d'Abou'lfadhl Djafar, fils de Férat ; de Fatik,
de Cafour et d'Ikhschid. *Ikhschid*, car c'est ainsi qu'il faut prononcer
ce nom, est une dénomination commune à tous les rois de Fergana,
et signifie, dit-on, *roi des rois* *ملك الملوك*. Il me semble qu'il y a
un rapport évident entre ce mot et l'ancien persan *khschetr*. Il paroît,
par la généalogie d'Ikhschid, rapportée par Ebn-Khilcan, qu'il des-
cendoit des rois de *Sarir-aldhahab*, et que ceux-ci tiroient leur origine
des rois de Fergana. Voici comme s'exprime Ebn-Khilcan :

أبو بكر محمد بن طنج بن خف بن بلتكين بن توران بن فوراق بن
قوری بن خاقان صاحب سرير الذهب المنعوت بالاشييد صاحب

مصر والشام والحجاز اصله من اولاد ملوك فرغانة

« Abou-Becr Mohammed, fils de Tagadj, fils de Khoff, fils de
» Beltékin, fils de Touran, fils de Fourak, fils de Kouri, fils de Khacan,
» le maître du Trône d'or [*Sarir-aldhahab*] : il portoit le surnom d'*Ikh-*
» *schid*, et possédoit l'Égypte, la Syrie et le Hédjaz. Il tiroit son origine
» des enfans des rois de Fergana. »

On a prononcé de diverses manières les noms de son père طنج,
et de son aïeul خف. J'ai suivi la prononciation que Reiske a adoptée,
mais je n'en garantis point l'exactitude. Je ne trouve point l'ortho-
graphe de ces noms fixée dans Ebn-Khilcan.

(3) Au lieu de میدان *hippodrome*, on lit dans un manuscrit بستان,
jardin : je pense que c'est une faute.

Makrizi, qui avoit déjà parlé précédemment du jardin de Cafour,
à l'occasion des palais des khalifes au Caire, avoit dit que « Cafour
» venoit souvent se divertir dans ce lieu, et qu'il se rendoit fré-
» quemment à cheval à l'*hippodrome* qui étoit dans ce jardin, et où
» demeuroient ses chevaux. »

كان كثيرا ما يتنزه به ويواصل الركوب الى الميدان الذي كان فيه
وكان خيوله بهذا للميدان

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 677, fol. 1c4 recto, et n.° 673
C 2, fol. 95 recto.

(4) Au lieu de *Bostan alcafourى* بستان الكافورى, le man. ar. de la bibl.
du Roi n.° 680 porte (fol. 19 recto) بستان كافور le *jardin de Cafour* :
quatre autres manuscrits que j'ai sous les yeux présentent la leçon que
j'ai suivie. J'avoue cependant que je donnerois volontiers la préférence
à la leçon du manuscrit 680.

(5) Ebn-Zoulak, dont les noms sont *Hasan* ou *Hosain*, fils d'*Ibrahim*,
fils de *Hasan*, descendant de *Soleïman*, fils de *Zoulak*, historien cé-
lèbre, est mort en l'année 387. Abou'lféda dit qu'il est auteur d'un
traité des *quartiers de Misr* في خطط مصر, ce que Reiske a
mal rendu par *de nomis Aegypti*. Makrizi n'en fait pas mention dans

la préface de sa *Description historique et topographique de Misr et du Caire*, comme l'a observé Hadji-Khalfa, au mot *تاريخ مصر*. Voy. Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 599.

Il y a à la bibliothèque du Roi, parmi les manuscrits arabes, sous le n.º 788, une histoire très-abrégée des gouverneurs et des souverains musulmans de l'Égypte, jusqu'à l'année 941, à laquelle on a ridiculement donné le nom d'*Histoire de la conquête de l'Égypte, par Ebn-Zoulak* *كتاب فتوح مصر لابن زولاق*.

(6) On pourroit douter si ceci est dit d'Ikhschid ou de son frère Abou'lmodhaffer : la suite des idées cependant me persuade qu'il s'agit d'Ikhschid.

Abou'lmodhaffer est, je crois, le même qu'Obéïd-allah, fils de Tagadj, dont Ebn-Khilcan parle dans la Vie d'Ikhschid, et dont le fils Abou-Mohammed Hasan étoit maître de Ramla, quand l'armée des Fatémites entra en Syrie, conduite par Djafar, fils de Félah. Abou-Mohammed Hasan, fait prisonnier, fut conduit en Égypte, en 358 (Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 501). Il n'est pas certain cependant que ce surnom appartienne à Obéïd-allah : car Ikhschid avoit un autre frère qui périt en Syrie dans une bataille, en 328. Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 409.

Abou'lféda donne une autre cause aux alarmes que conçut Ikhschid, quand il quitta l'Égypte pour aller en Syrie (*ibid.* pag. 441).

Le même historien fait mention d'Abou'lmodhaffer, fils de Tagadj, à l'année 334 (*ibid.* pag. 445).

(7) Le verbe *استحل* signifie *demande l'absolution*, solliciter de quelqu'un la remise de la vengeance qu'il auroit droit d'exiger.

(8) Abou-Omar (ou Abou-Amrou) Mohammed Kendi, fils de Yousof, est, suivant Makrizi, le premier écrivain qui ait traité des *قطر*, c'est-à-dire, des *quartiers* de Misr. Makrizi n'indique point l'époque à laquelle il a écrit. (Voyez Notices et Extraits des manusc. de la bibl. du Roi, tom. VI, p. 329.) Suivant Soyouti, l'ouvrage d'Abou-Amrou Kendi a pour titre *فضائل مصر* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 791, fol. 1 verso). On voit par ce qui est dit ici, que Kendi est antérieur à Ebn-Zoulak, mort en 387. Hadji-Khalfa dit que Kendi est mort en 246.

(9) Makrizi, dans sa préface, le nomme le kadhi *Mohyi-eddin Abdallah, fils d'Abd-al-dhaher*, et indique le titre de son ouvrage. Il ne dit

pas en quelle année il est mort, mais il semble qu'il doive être antérieur à Tadj-eddin Mohammed, fils d'Abd-ahwahhab, mort en 730, puisque Makrizi dit de celui-ci qu'il est le *dernier* qui ait traité ce sujet. (*Voyez* Notices et Extraits des man. de la bibl. du Roi, tom. VI, p. 328.) M. Langlès a omis cette circonstance dans sa traduction (*ibid.* p. 330). Ebn-Abd-alalhafer s'est occupé, je crois, spécialement du Caire, tandis que ceux qui avoient écrit avant lui, avoient eu pour objet Misr ou Fostat. C'est pour cela que Makrizi dit de lui : *ففتح منه بابا كانت الحاجة داعية اليه* « Il a ouvert à cet égard une porte qui » étoit devenue nécessaire. » J'apprends de Soyouti que le père de cet écrivain, Abd-alalhafer, surnommé *Raschid-eddin*, est mort en 649 (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 791, fol. 122 recto).

(10) Je lis dans quatre manuscrits *العزيزية*, et dans un seul *الغربية*; la première leçon est la vraie. Deguignes (*Histoire des Huns*, t. V, pag. 126) parle de ces mamloucs appelés *Aziziens*, mais ne dit point d'où leur venoit ce nom. Je pense que c'étoient les mamloucs qui avoient appartenu à Mélic-alaziz, prince Ayyoubite, souverain d'Alep, mort en 634 (*Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 419). Mélic-alnaser Yousouf, fils de celui-ci, souverain d'Alep et de Damas, et en qui finit la dynastie des Ayyoubites en Syrie, fut mis à mort par les Tartares, en l'an 659 (*ibid.* pag. 619). Mélic-alnaser avoit un parti puissant en Égypte, et y fut un instant proclamé sultan (*Histoire des Huns*, tom. V, pag. 125).

Après avoir écrit ceci, j'en trouve la confirmation dans Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 522), et j'y vois qu'en l'année 648, quelques-uns des mamloucs de Mélic-alaziz avoient fait cause commune avec les mamloucs Bahrites d'Ibek.

(11) *Casfour*, en arabe, signifie *camphre* : il résulte de là, et de l'opposition du *musc* et du *camphre*, un jeu de mots qu'on ne peut pas faire passer dans une traduction.

Ces vers sont du mètre nommé *خفيف* qui se compose, pour chaque hémistiche, de deux *فاعلاتن*, entre lesquels est interposé un *مستعلن* changé en *مُتَعَلْن*. La mesure est donc :

- - - | - - - | - - - | - - - || - - - | - - - | - - -

Le dernier *فاعلاتن* est changé tantôt en *فَاعَلَاتْنِ*, tantôt en *فَعَلَاتْنِ*

(12) Sur le mot *hafedh* حافظ, voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 409, note (45). Il semble que ce titre se donne aussi aux personnes qui savent par cœur les six principaux recueils des Traditions. Voyez Reiske, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 691.

(13) Ces vers sont du mètre nommé طويل, composé de huit pieds, qui sont alternativement des فعولن et des مفاعيلن, ou des variations de ces deux pieds, le dernier pied de chaque hémistiche étant changé en مفاعيلن. La mesure est donc, sauf les licences :

— — — | — — — — | — — — | — — — — || — — — | — — — — | — — — | — — — —

(14) Ces vers sont du mètre nommé رمل, composé, pour chaque hémistiche, de trois فاعلاتن, changés quelquefois en فعلاتن. Le dernier pied est changé en فاعلات ou فعلات. La mesure est donc :

— — — | — — — — | — — — || — — — | — — — — | — — — | — — — —

(15) Ces vers sont du mètre appelé كامل, dont chaque hémistiche se compose de trois متفاعلين, qu'on peut changer en متفاعلين. Le dernier pied de chaque vers est changé en متفاعل ou متفاعل. La mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

(16) On peut voir ce que j'ai dit sur le sens de ces mots من لفظه, dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 266, note (53). Je conjecture qu'on pourroit les rendre par improvisation.

(17) J'ai traduit البحر par le Nil et non par la mer. Voyez ce que j'ai dit là-dessus, ci-devant, pag. 14, note (2).

(18) Au lieu de وبالنحر, on lit dans un manuscrit وبالبحر, ce qui ne donne aucun sens, et dans un autre, وبالبحر, c'est-à-dire et de la séparation. Le mot نحر veut dire serrer à la gorge et égorger : il produit donc une sorte d'amphibologie du genre qu'on appelle ايهام ou تخييل, et au sujet duquel on peut consulter mon commentaire sur les séances de Hariri (séance VIII, pag. 76). Il y a d'ailleurs analogie entre قتل et نحر, ce qui me persuade que la leçon que j'ai suivie est effectivement la véritable.

Ces vers sont du mètre nommé *سريع*, dont chaque hémistiche se compose de deux *مستعلن* ou des équivalens de ce pied, et d'un *مفعولات*. Aux premiers hémistiches, le *مفعولات* est changé en *مفعلا*, et à la fin de chaque vers, il est contracté et réduit aux deux syllabes *مفعو*.

(19) Ces vers ne sont que la répétition de ceux qu'on a déjà lus : un manuscrit les omet ; cependant j'ai cru devoir les conserver, les ayant trouvés dans quatre manuscrits. C'est peut-être par distraction que Makrizi, qui les avoit d'abord donnés sans nommer leur auteur, les a répétés comme étant de Nour-eddin Abou'lhasan Yanboï. *Voy.* la note (11) ci-devant, pag. 151.

(20) Mélic-alsalèh Nedjm-eddin Ayyoub, l'un des derniers souverains de l'Égypte, de la maison de Saladin, mourut en l'année 647, après 9 ans et 8 mois de règne. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 503 ; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 113.) Il est singulier qu'Abou'lféda ne lui donne jamais le surnom de *Nedjm-eddin*.

(21) Le second hémistiche du deuxième vers de ce petit poème élégiaque présente beaucoup de variantes dans les manuscrits. Dans la plupart on lit *سمائل* au lieu de *سما بل*. J'ai comparé sept manuscrits, et je crois avoir rétabli le texte comme il faut, dans ce distique et dans plusieurs autres dont la leçon étoit incertaine.

Quant au mot *دكدكا*, il est vrai qu'on ne trouve dans nos lexiques que *دكدك* ; mais ce qui prouve qu'on dit aussi au singulier *دكدك*, c'est qu'on dit au pluriel *دكادك*. M. Ét. Quatremère m'a assuré avoir trouvé effectivement *دكدك*, dans Abou'lola.

(22) Dans quelques manuscrits on lit *البقل* au lieu de *النقل* ; mais la mesure ne permet pas d'adopter cette leçon : d'ailleurs *النقل bel-laria* convient mieux à la suite des idées.

(23) Au lieu de *صحبة* la société, plusieurs manuscrits portent *صيحة* les cris : peut-être cette leçon est-elle préférable.

(24) Je crois que par *témoins* il faut entendre ici des officiers publics, les assesseurs du kadhî, ou les suppôts du mohtésib, qu'on nomme ordinairement *شهود*, mot que j'ai traduit ailleurs par *notaires*. La mesure a forcé le poète à employer le pluriel *اشهاد*, au lieu de *شهود*.

(25) Ce poème est du mètre nommé *كامل*. *Voyez* ci-devant, note

(15), pag. 152. Ici les vers se terminent tantôt par un مُتَعَاَل ou *molosse*, tantôt par un مُتَعَاَل — — — .

(26) On lit ici dans les manuscrits *الاخشيدى* ; mais c'est évidemment une faute des copistes, et je n'ai point hésité à imprimer *الاخشيد*.

(27) Après que la famille d'A Ahmed, fils de Touloun, eut été anéantie, l'Égypte eut d'abord en 292, pour gouverneur, Mohammed, fils de Soleïman, qui avoit été secrétaire de Loulou; il conserva ce gouvernement peu de temps, et eut pour successeur Abou-Moussa Isa *Nouschéri* النوشري, fils de Mohammed, qui mourut revêtu de cette place en 297, après l'avoir occupée cinq ans et deux mois et demi, et dont j'ai eu occasion de parler (ci-devant, note (10), pag. 99). L'administration passa ensuite entre les mains d'Abou'lfath Mohammed, fils d'Isa; mais Moktader nomma bientôt pour gouverneur Abou-Mansour Tékin Djézéri. Celui-ci eut un gouvernement très-agité, fut destitué deux fois, et autant de fois rétabli; il gouvernoit l'Égypte pour la troisième fois, depuis neuf ans deux mois et cinq jours, lorsqu'il mourut sous le khalifat de Kaher, le 16 de rébi second 321. *Voyez Makrizi, Description historique et topographique de Misr et du Caire*, man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 673 C, fol. 258 recto.

(28) Ebn-Khilcan, dans la vie de Casour, dit qu'*Anoudjour* répond à l'arabe *Mahmoud*. On lit la même chose dans Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 443.

(29) *Voyez*, sur Ramla, la note (21), ci-devant, pag. 123.

(30) J'ai eu occasion de citer ce passage dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 310, note (8), pour fixer la signification du mot دِهَادِب.

(31) *Ostad* est un mot persan qui veut dire *maître*.

(32) Le verbe *جل* sans complément est souvent employé en ce sens. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 9, v. 93, édition de Hinckel.):

ولا على الذين اذا ما اتوك لتكملهم قلت لا اجد ما اكملهم

عليه تولوا واعينهم تفيض من الدمع حزنا الا يجدوا ما يفتقون

ce que Marracci a traduit ainsi: *Neque (erit piaculum) super eos, qui cum venissent ad te ORANTES, ut gestares ipsos SUPER JUMENTA AD PRELIUM, dixisti: non invenio, quod gestem vos super illud, ID EST, JUMENTUM, SUPER QUOD GESTEM VOS. ET IDEO re-*

gressi sunt , et oculi eorum fluebant lacrymis , ob tristitiam , eo quod non invenissent , quod erogarent.

(33) Voyez , sur le sens propre du verbe وقع , nom d'action توقيع , ce que j'ai dit dans le tome I.^{er} de ce recueil , page 71 , note (11) , et pag. 132 , note (20).

(34) Le texte signifie littéralement , *et il ne cessa d'être son esclave jusqu'à sa mort*. Il me paroît indubitable que le sujet du verbe زال ما est *Djanek* , et je crois que , par حتى مات , il faut entendre *jusqu'à la mort de Djanek*. Sans cela il me semble que l'auteur auroit dû dire حتى مات كافور , *jusqu'à la mort de Cafour*.

(35) Voyez , sur Tibériade , la note (30) , ci-devant , pag. 124.

(36) Il semble manquer ici le mot وحشة , *brouillerie* : cependant les cinq manuscrits que j'ai sous les yeux étant parfaitement d'accord , je suppose que c'est une ellipse.

(37) On peut voir sur les Oasis , Abou'lféda , *Descr. Ægypti* , pag. 4 , et pag. 21 et suiv. ; M. Langlès , *Mémoire sur les Oasis* , à la suite du *Voyage de Hornmann dans l'Afrique septentrionale* , p. 341 et suiv.

(38) Je pense qu'il faut entendre qu'on battoit des timbales à la porte de sa tente cinq fois dans l'espace de vingt-quatre heures.

J'ai cité ce passage dans le tome I.^{er} de ce recueil , p. 310 , note (8).

(39) J'ai dit dans le tome I.^{er} de ce recueil , pag. 139 , note (28) , ce que c'étoit que les *dâis* ou missionnaires des Fatémites. Il paroît , par ce qu'on lit ici , que si Cafour eût vécu plus long-temps , il auroit reconnu l'autorité des Fatémites , et auroit soustrait l'Égypte à l'empire des khalifes de Bagdad.

(40) On appelle مولد celui qui est né d'un père arabe et d'une mère étrangère , ou d'un père esclave et d'une mère libre. (Voyez Reiske , *Annal. Moslem.* tom. I , pag. 246.) C'est , je pense , de là et non de *mulus* , que vient en espagnol et en portugais *mulato* , en italien *mulatto* , et en français *mulâtre*.

(41) J'ai peine à croire qu'il n'y ait pas une faute dans les manuscrits , et que le mot الف n'ait pas été répété mal-à-propos. En le supprimant , la somme se trouveroit réduite à 600,000 dinars.

(42) Makrizi cependant , au chapitre des hôpitaux , parle d'un hôpital fondé par Cafour.

(43) Ces vers sont du mètre nommé بسط , dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds qui sont alternativement un مستعلن

et un فاعل ou leurs variations. A la fin de chaque hémistiche, le فاعل est changé en فعلى. La mesure est donc, sauf les licences :

--- - - | - - - | - - - | - - - ||
 --- - - | - - - | - - - | - - -

(44) *Schéra* الشرى est un nom commun à plusieurs lieux. L'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro), compte cinq lieux de ce nom, dont le second est une montagne du Téhama, célèbre par le grand nombre de lions qui l'habitent, et le quatrième est un lieu situé sur la route de *Solma* سلمى, l'une des deux montagnes de Taï. Suivant Djéwhari, *Schéra* est le nom d'un chemin dans le mont Solma, où l'on trouve beaucoup de lions, et l'auteur du *Kamous* dit la même chose. Le poète Férzadk a dit :

وان الذى يسعى ليفسد زوجتى
 كساع الى أسد الشرى يستنبيلها

« Quiconque entreprendra de corrompre ma femme, est comme » un homme qui s'approcheroit des lions de Schéra, pour recevoir » leur urine dans sa main. »

Ce vers est du mètre nommé طويل. Voyez ci-devant, note (13).

(45) Le mètre est le même que celui des vers précédens. Voyez ci-devant, note (43).

N.° XV.

EXTRAIT du chapitre où il est traité *des armées sous la* Pag. 55.
dynastie turque, de leur costume et de leurs usages (1).

DE la place de Chambellan. Sous la dynastie turque, l'office de chambellan étoit un office très-important ; il suivoit immédiatement celui de vice-roi. Le premier chambellan portoit le titre de *chambellan des chambellans*. Les attributions de cet office étoient que celui qui en étoit pourvu faisoit justice (2) des émirs et des militaires, tantôt de son chef, tantôt en en délibérant avec le sultan ou avec le vice-roi. C'étoit à lui à présenter au sultan les personnes qui vouloient approcher de lui, et les étrangers qui arrivoient ; c'étoit aussi à lui à faire la revue des troupes. Lorsqu'il n'y avoit point de vice-roi, il étoit le premier officier de la cour (3), et remplaçoit les vice-rois dans la plupart de leurs attributions. L'autorité du chambellan se bornoit cependant à connoître des contestations et des procès qui pouvoient s'élever entre les gens de guerre, au sujet des apanages militaires et autres intérêts de ce genre ; mais jamais autrefois aucun des chambellans ne s'étoit immiscé dans la connoissance des affaires qui sont du ressort de l'autorité légale, comme sont les plaintes respectives des époux ou les demandes des créanciers contre les débiteurs. Ces sortes d'affaires étoient exclusivement portées devant les kadhis. Nous avons vu mainte et mainte fois tel d'entre les employés de plume, les fermiers (du fisc) et autres gens de cette espèce, décliner la juridiction du chambellan, et recourir à celle du kadhi, pour se mettre sous la protection des lois, sans que personne osât après cela enlever au kadhi la connoissance de l'affaire dont il étoit saisi. Il y avoit même telle personne qui

Pag. 56. demeurait plusieurs mois ou plusieurs années sous un mandat (4) du kadhi, pour être à l'abri de l'autorité des chambellans; mais les choses ont éprouvé à cet égard de grands changemens, et aujourd'hui beaucoup d'émirs, sous le titre de chambellans, s'ingèrent de juger les contestations des particuliers, pour le seul objet de pouvoir affermer les droits de leur juridiction moyennant une somme imposée chaque jour sur le chef des huissiers de service (5); il y en a plus d'un parmi ces émirs qui ne jouissent, à raison de leur charge d'émir, d'aucun apanage, et n'ont point d'autre revenu que ce qu'ils tirent des amendes et des condamnations. En conséquence, les chambellans exercent aujourd'hui l'autorité judiciaire sur tous les individus grands ou petits, et en toute matière, soit qu'il s'agisse de justice légale, ou, comme ils disent, de justice administrative. Si un kadhi entreprend de distraire un défendeur de la cour du chambellan, il n'en vient pas à bout; l'huissier du chambellan, au contraire, malgré que ce chambellan soit un homme de la classe la plus vile, et qui se déshonore ouvertement par des débauches auxquelles autrefois le plus bas valet auroit rougi de se livrer en public, distrait un défendeur de la cour du kadhi, lui donne des coups de bâton, ou lui extorque de l'argent, suivant que bon lui semble, sans que personne le désapprouve.

Dans le commencement, on appeloit les jugemens des chambellans *jugemens d'administration (siasa)*: c'est là un mot diabolique, dont la plupart des gens aujourd'hui ignorent l'origine, et qu'ils prononcent avec légèreté et indifférence, disant: Cette affaire n'est pas du ressort de la justice légale, elle n'appartient qu'à la justice administrative. Cela leur paroît sans importance, tandis que c'est, aux yeux de Dieu, une chose très-grave. Je vais en expliquer le sens: c'est un sujet fort curieux.

Des jugemens d'administration (siasa). L'opinion commune

en Égypte et en Syrie, aujourd'hui, et même depuis le commencement de la dynastie turque, c'est que l'exercice de la justice se divise en deux branches, la justice légale et la justice administrative. Cette proposition a besoin de développemens. Par *la loi*, on entend tout ce que Dieu a institué et prescrit en fait de religion, comme la prière, le jeûne, le pèlerinage et les autres œuvres de piété. Le nom donné à la loi dérive d'un mot qui signifie *le rivage du fleuve* (6) : car ce lieu placé au bord du fleuve est celui où vont les animaux pour boire ; et les Arabes le nomment *schéria*. Ainsi, quand les chameaux viennent au bord de l'eau et boivent, on se sert, pour exprimer cela, du verbe *schéraa* (7). Les Arabes emploient aussi le même verbe à la première forme *schéraa*, ou à la seconde forme *scharraa*, pour dire d'un homme qu'il a fait descendre ses chameaux au bord de l'eau, afin de les abreuver. Les mots *schéria*, *schéraa* et *meschraa* signifient donc *les lieux d'où l'on descend à l'eau* (8). Ensuite on emploie le verbe *schéraa*, dont l'aoriste est *yeschraou* et le nom d'action *schéran*, en parlant de religion, dans le même sens que *senna* (c'est-à-dire, *instituer, prescrire*) ; c'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran : *Dieu vous a prescrit, en fait de devoirs de religion, ce qu'il avoit commandé à Noë* (9).

On emploie, pour dire qu'un homme est chargé de l'administration d'une chose ; le verbe *sasa*, dont le nom d'action est *siasétan* ; et, pour dire qu'il est le chef de sa tribu, on emploie le mot *saïs*, qui vient du verbe actif et transitif *sasa*, dont on se sert aussi au passif de la seconde forme, *sowwisa* : de là vient aussi à la seconde forme le verbe actif et transitif *sawwasa*, qui veut dire *placer quelqu'un à la tête de l'administration, le choisir pour chef*. On emploie le nom *saous* dans le sens de *caractère naturel* ; on dit de quelqu'un *Pag. 58.* que la pureté du langage ou la générosité font partie de son *saous*, c'est-à-dire, sont en lui une qualité naturelle. Voilà

l'usage primitif du mot *siasa* dans la langue ; ensuite la coutume s'est introduite de donner à ce mot l'acception d'une règle instituée pour conserver les lois de la décence, les intérêts publics, et l'ordre convenable dans toutes les circonstances. Mais on distingue l'administration (*siasa*) en deux espèces. L'une est juste, elle exige ce qui est dû de l'oppresseur coupable ; celle-ci fait partie de la loi ; la connoître ou l'ignorer, c'est connoître ou ignorer une partie de la loi : on a composé un grand nombre de traités sur cette administration-là. L'autre espèce est une administration injuste, que la loi interdit. Mais ce qu'on entend aujourd'hui par *siasa* n'est rien de tout cela. C'est un mot mogol (10) dont la forme primitive est *yasa* : les habitans de l'Égypte l'ont altéré et ont ajouté un *sin* au commencement ; ils en ont fait ainsi *siasa*, et lui ont ajouté ensuite l'article arabe *al*, d'où il est arrivé que les ignorans ont cru que c'étoit un mot arabe, tandis que la chose n'est autre que ce que je viens de dire. Maintenant, apprenez comment ce mot a pris racine, en sorte qu'il s'est répandu en Égypte et en Syrie. Voici de quoi il s'agit.

Lorsque Djenghiz-khan, auteur de la puissance des Tartares dans les contrées du Levant, eut vaincu Oung-khan, et fut devenu maître du gouvernement, il établit certaines règles fondamentales et certaines peines, et il mit le tout par écrit dans un livre auquel il donna le nom de *yasa*. Quelques personnes écrivent *yasak*, mais ce nom originairement est *yasa*. Quand la rédaction de ce livre fut terminée, il fit graver ces lois

Pag. 59. sur des planches d'acier, et en fit le code de sa nation ; les Mogols s'y conformèrent après sa mort, jusqu'à ce que Dieu les exterminât. Djenghiz-khan ne professoit aucune des religions qui se partagent les habitans de la terre, comme vous devez le savoir, si vous avez lu son histoire. Le *yasa* fut pour ses descendans une loi inviolable dont ils ne s'écartoient en rien,

Un

Un fidèle serviteur de Dieu, très-zélé pour son culte, et à qui Dieu fasse miséricorde! Abou Haschem Ahmed, fils de Borhan-eddin (11), m'a dit avoir vu un exemplaire du *yasa*, dans la bibliothèque du collège de Mostanser, à Bagdad.

Une des ordonnances contenues dans le *yasa* de Djenghiz-khan, c'est que la fornication entraîne la peine de mort, sans qu'il y ait aucune différence, soit que le coupable soit marié ou non marié (12). La peine de mort est également prononcée contre la sodomie, le mensonge fait de propos délibéré et la magie. Quiconque espionne la conduite d'un autre, ou s'interpose entre deux hommes qui se disputent, et donne du secours à l'un des deux contre l'autre, encourt aussi la peine capitale. On doit encore punir de mort celui qui pisse dans l'eau ou sur les cendres. Quiconque reçoit des marchandises et fait trois banqueroutes successives, est mis à mort après la troisième banqueroute. On punit de mort celui qui donne de la nourriture ou des vêtemens à un prisonnier, sans en avoir obtenu la permission de ceux à qui le prisonnier appartient; ou qui, ayant trouvé un esclave fugitif ou un prisonnier qui s'est évadé, ne les remet point à leur maître. Lorsqu'on veut manger de la chair d'un animal, il faut lui *Pag 60.* lier les jambes, lui fendre le ventre, et lui serrer le cœur avec la main, jusqu'à ce qu'il meure, après quoi on peut en manger la chair; mais si un homme égorge un animal, comme font les musulmans, il doit lui-même être égorgé. Si, dans le fort du combat, en chargeant l'ennemi ou en fuyant, un cavalier laisse tomber son paquet ou son arc (13), ou quelque partie de ses effets, celui qui se trouve derrière lui doit descendre de cheval, et rendre à son camarade ce qu'il a laissé tomber : l'omission de ce devoir est punie de mort. Djenghiz-khan accorda l'exemption de toute corvée et charge publique aux descendans d'Ali, fils d'Abou-Taleb, aux fakirs, aux lecteurs

de l'Alcoran (14), aux juriscultes, aux médecins, à tous ceux qui font profession de quelqu'une des sciences, ou d'une vie consacrée à la dévotion et à la mortification, aux crieurs des mosquées, enfin à ceux qui lavent les corps des morts. Il ordonna de respecter toutes les religions, sans s'attacher à aucune de préférence aux autres (15). Il prescrivit tout cela comme autant de moyens de se rendre agréable à Dieu. Il défendit à tous ses sujets de manger rien de ce qui leur seroit présenté par un autre, avant que celui qui le présenteroit en eût mangé lui-même, fût-ce même un émir qui offrit de la nourriture à un prisonnier ; il leur défendit de jamais manger de quoi que ce pût être, en présence d'un autre, sans le partager avec lui ; il leur fit une loi de ne pas satisfaire leur appétit les uns plus que les autres, de ne point enjamber sur du feu, sur la table, ou sur le plat dans lequel on sert à manger. Il voulut que si quelqu'un passoit auprès de gens occupés à prendre leur repas, il descendît de sa monture, et se mît à manger avec les autres sans en demander la permission, et sans que personne pût s'y opposer. Il leur défendit de mettre leur main dans l'eau, et voulut qu'ils fissent usage d'un vase pour la puiser. Il leur enjoignit de porter leurs vêtemens sans les laver, jusqu'à ce qu'ils fussent usés. Il leur défendit de dire d'aucune chose qu'elle fût impure : car il disoit que toute chose est pure, et il ne faisoit aucune distinction de pur et d'impur. Il leur fit un devoir de ne prendre parti pour aucune secte, leur défendit de prononcer les mots d'une manière emphatique (16) et de prendre des surnoms honorifiques, et voulut qu'en adressant la parole au sultan ou à tout autre, on appelât chacun simplement par son nom. Il enjoignit à ses successeurs de faire par eux-mêmes l'inspection des troupes et de leurs armes, quand ils seroient près de marcher au combat, de se faire représenter tout

Pag. 61.

ce que les soldats devoient emporter avec eux, et de regarder tout, jusqu'à l'aiguille et au fil; et si, dans cette inspection, ils trouvoient un soldat à qui il manquât quelque chose de ce dont il avoit besoin, ils devoient le punir. Les femmes qui accompagnoient les armées devoient faire tous les travaux et se charger de toutes les corvées imposées aux hommes, quand les hommes étoient absens et occupés à combattre; et il imposa aux troupes, quand elles étoient de retour des expéditions, certaines corvées pour le service du sultan, dont elles devoient s'acquitter envers lui. Il leur enjoignit de présenter au sultan, au commencement de chaque année, toutes leurs filles, afin qu'il choisît celles qu'il voudroit pour lui-même et pour ses fils. Il institua, pour commander les troupes, *Pag. 62.* des émirs dont les uns commandoient mille hommes, d'autres cent hommes, et d'autres dix (17). Il voulut que si le premier des émirs venoit à commettre une faute, et que le roi lui envoyât le dernier de ses serviteurs pour le châtier, l'émir coupable se jetât par terre devant lui, avec une humble soumission, jusqu'à ce que le délégué du roi lui eût infligé la peine à laquelle le roi l'auroit condamné, fût-ce même la perte de la vie. Il voulut que les émirs s'adressassent directement et uniquement au roi, et prononça la peine de mort contre tout émir qui s'adresseroit à tout autre que le roi; la même peine devoit être encourue par quiconque quitteroit le poste à lui assigné, et le changeroit contre un autre; sans en avoir obtenu la permission. Il prescrivit au sultan d'établir des postes régulières, afin d'être instruit promptement de tout ce qui arriveroit dans tout l'empire (18). Il conféra le droit de faire observer le *yasa* à son fils Djagataï. Après sa mort, ceux qui survécurent de ses enfans et de leurs gens, se conformèrent aux ordonnances du *yasa* avec autant d'exactitude que les premiers Musulmans en mettoient à obéir aux

L.

lois de l'Alcoran; c'étoit pour eux une sorte de religion, et l'on n'a pas connoissance qu'aucun d'eux ait agi en rien d'une manière contraire au *yasa*.

Après que les Tartares eurent livré beaucoup de batailles dans les contrées du levant et du nord, et dans le Kiptchak; qu'un grand nombre d'entre eux eurent été faits prisonniers et vendus, et eurent ainsi été transportés dans divers pays, Mélic-alsalèh Nedjm-eddin Ayyoub en acheta un grand nombre qu'il nomma *Bahrîtes* (19). Dans la suite, quelques-uns d'eux devinrent souverains de l'Égypte, et le premier de ceux-ci fut Moëzz Ibéc. Ensuite, Kotouz ayant remporté, près d'Aïn-Djalout, la victoire qui est si célèbre (20), et les Tartares ayant été mis en fuite, un grand nombre d'entre eux furent faits prisonniers et se répandirent en Égypte et en Syrie. Plus tard, sous le règne de Mélic-al-dhaher Bibars, les étrangers (21) se multiplièrent et devinrent maîtres de l'Égypte et de la Syrie; on fit la khotba dans ces deux provinces et dans les deux villes saintes, au nom de Béréké-khan, fils de Touschi, fils de Djenghiz-khan (22); alors l'Égypte et la Syrie regorgeant de Mogols, leurs coutumes et leurs usages se répandirent dans ces contrées. Ajoutez à cela que la terreur de Djenghiz-khan et de ses enfans avoit rempli les cœurs des souverains de l'Égypte, des émirs et des troupes, et que la crainte et le respect que les Mogols inspiroient s'étoient mêlés et comme identifiés avec la chair et le sang des habitans de l'Égypte. Cependant, comme ces Mogols avoient été élevés dans l'islamisme, qu'ils avoient appris l'Alcoran et avoient acquis la connoissance des lois de Mahomet, ils unirent la vérité avec le mensonge, et confondirent le bon et le mauvais; ils abandonnèrent au kadhî'lkodhat tout ce qui tient à l'exercice de la religion, comme la prière, le jeûne, l'aumône légale et le pèlerinage; ils lui attribuèrent aussi la connoissance de toutes les affaires relatives aux legs pieux et aux

orphelins, et de celles qui donnent lieu à des actions judiciaires légales, comme sont les demandes respectives des époux, celles des créanciers, et autres affaires semblables : mais pour ce qui leur étoit personnel, ils eurent besoin de recourir aux coutumes de Djenghiz-khan, et de se régler d'après les ordonnances du *yasa* ; ils instituèrent donc à cet effet le chambellan, pour qu'il décidât dans les affaires contentieuses qui s'élevoient entre eux, relativement à leurs coutumes, qu'il arrêât les entreprises injustes de leurs gens (23), et qu'il *Pag. 64.* rendit justice aux foibles contre eux, conformément aux lois du *yasa*. Ils lui attribuèrent en outre la connoissance des affaires des bureaux du sultan, comme les contestations qui concernoient des apanages militaires, afin qu'il fit exécuter les règles constitutives de l'administration fiscale et de la comptabilité. C'étoient des règles de la plus grande importance, jusqu'à l'époque où les Coptes se sont rendus maîtres des revenus et des contributions foncières de l'Égypte, et ont en conséquence établi, dans l'administration du fisc, des lois que Dieu n'a point autorisées, pour que cela leur servît de degré, afin d'en venir à consumer injustement les fonds qui appartiennent à Dieu. Le chambellan, à cette époque, devoit soumettre la plupart des affaires à la connoissance du sultan ou du vice-roi ; et d'ailleurs il y avoit encore quelque pudeur, l'ombre de la justice n'étoit point évanouie, on respectoit encore la loi divine, et on n'avoit pas renoncé à tous égards pour les lois de l'honnêteté : à peine quelqu'un auroit-il osé s'éloigner de la vérité et s'écarter de ce que prescrivait l'honneur ; si la religion ne lui servoit pas de frein, le bon sens et la raison le retenoient. Mais plus tard l'ombre de la justice s'est retirée, la scélératesse a paru à découvert sur l'horizon, l'injustice a montré ses dents, on s'est mis peu en peine de l'opinion ; la pudeur et la honte ont disparu de la

société, et chacun a agi tout comme il lui a plu. Depuis les fâcheux événemens de l'an 806 (24), le nombre des chambellans est devenu très-grand : ils ont déchiré les voiles de
 Pag. 65. l'honnêteté, et ils se sont livrés à une tyrannie qui a éteint la lumière de la religion ; ils ont exercé sur les hommes un pouvoir sans bornes, par un effet de la colère de Dieu contre les habitans de l'Égypte, et *en punition de leurs péchés, Dieu ayant voulu leur faire goûter une partie du fruit de leurs œuvres, pour voir s'ils reviendraient à lui* (25).

Ce qui commença à fonder l'autorité que les chambellans ont usurpée en Égypte, c'est que le sultan Mélic-alcamel Schaban, fils de Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kéhaoun (26), ayant mandé l'émir Schems-eddin Aksankar, gouverneur de Tripoli (27), pour lui donner l'office de vice-roi de l'Égypte, en remplacement de l'émir Seïf-eddin (28), ordonna que Baïgra (29), chambellan de première classe, exercerait la justice ; il revêtit Baïgra d'une pelisse au mois de djoumada premier 746 : ce chambellan exerça l'autorité judiciaire, comme avoit coutume de le faire le vice-roi, et il tint l'audience, assisté de deux secrétaires (30) pris parmi les secrétaires du sultan, pour tenir la correspondance avec les gouverneurs de province et autres officiers. La chose demeura sur ce pied pendant quelque temps. Au mois de djoumada second de la même année, le sultan nomma l'émir Raslan (31) Basal chambellan, et voulut qu'il exerçât l'autorité judiciaire avec Baïgra au Caire, comme avoient coutume de faire les chambellans. Mélic-alcamel étant mort, et ayant eu pour successeur son frère Mélic-almodhaffer Hadji, fils de Mohammed (32), celui-ci nomma à la vice-royauté l'émir Seïf-eddin Arkatï (33), et les chambellans furent réduits à ce qu'ils étoient précédemment, jusqu'à ce que l'émir
 Pag. 66. Seïf-eddin Djerdji (34) fût investi de l'office de chambellan

du temps du sultan Mélic-alsalèh Salèh, fils de Mohammed, fils de Kélaoun (35) : ce sultan lui ordonna de prendre connoissance des demandes des créanciers, et de juger entre eux et leurs débiteurs, conformément aux règles du droit administratif; jusque-là, l'usage des chambellans n'étoit point d'intervenir dans les affaires qui sont du ressort des lois. Ce qui fut cause de ceci, ce fut qu'en l'année 753, des négocians étrangers se présentèrent à l'audience du sultan, dans l'hôtel nommé *l'hôtel de la justice* (36), et lui exposèrent qu'ils n'avoient quitté leur pays qu'à cause des injustices nombreuses qu'ils avoient éprouvées de la part des Tartares, et pour se soustraire à leurs violences; que les marchands du Caire avoient acheté d'eux beaucoup de marchandises, et en avoient mangé le prix; qu'ils (37) justifioient devant le kadhi hanéfite de leur faillite, et qu'ils étoient retenus dans les prisons du kadhi; ils ajoutaient que, pendant ce temps-là, quelques-uns d'entre eux créanciers étoient réduits à l'indigence. Le sultan ordonna à l'émir Djerdji de faire sortir les débiteurs de prison, et de les contraindre à payer ce qu'ils devoient aux marchands (étrangers); il désapprouva la conduite du kadhi hanéfite Djémal-eddin Abd-allah Turkémani (38), et il lui fut interdit de semeler des contestations des négocians étrangers avec les marchands du Caire. Djerdji fit donc sortir de prison les débiteurs et les fit torturer, jusqu'à ce que les marchands étrangers eussent retiré d'eux peu à peu ce qui leur étoit dû. Depuis ce moment, les chambellans sont devenus maîtres d'exercer sur les hommes le pouvoir arbitraire sans aucune restriction (39).

*FIN des morceaux extraits de la Description de Mistr
et du Caire, de Makrizi.*

NOTES DU N.º XV.

(1) Les manuscrits dont j'ai fait usage pour donner ce morceau sur la place de chambellan, sont les manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi, n.ºs 673 A 2, 673 C 3 et 680, et un manuscrit de ma collection particulière.

(2) C'est-à-dire qu'on ne s'adressoit au chambellan que quand le défendeur étoit un émir ou un militaire : c'est ce qu'exprime la préposition من. C'est ainsi qu'on lit plus bas : وانصان الضعيف منهم.

On trouve dans les Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun, un assez long chapitre sur l'office de chambellan *الحجابة*, et sur les attributions diverses attachées à cet office, suivant la différence des époques, en Asie, en Afrique, en Espagne et en Égypte. Voici ce qu'il dit des attributions des chambellans en Égypte, sous la dynastie turque :

واما دولة الترك بمصر فاسم الحاجب عندهم موضوع لحاكم من اهل الشوكة وهم الترك ينفذ الاحكام بين الناس في المدينة وهم متعددون وهذه الوظيفة عندهم تحت وظيفة النيابة التي لها الحكم في اهل الدولة وفي العامة على الاطلاق وللقائب التولية والعزل في بعض الوظائف على الاحيان ويقطع القليل من الارزاق ويقتنها وينفذ اموره ومراسمه كما ينفذ المراسم السلطانية وكان له النيابة المطلقة عن السلطان والحجاب للحكم فقط في طبقات العامة وللمنند عند التبرافع اليهم واجبار من لا ينفقاد للحكم وطورهم تحت طور النيابة والوزير في دولة للترك هو صاحب جباية الاموال في الدولة على اختلان اصنافها من خراج او مكس او جزية ثم تصرفها في الانفاقات السلطانية والمجرايات المقدرة وله مع ذلك التولية والعزل في سائر العمال المباشرين لهذه الجباية والتنفيذ

على اختلاف مراتبهم وتباين اصنافهم ومن عوائدهم ان يكون هذا الوزير من صنف القبط القاعيين على ديوان السببات والجبابة لاختصاصهم بذلك في مصر منذ عصور قديمة وقد يوليها السلطان بعض الاحيان لاهل الشوكة من رجالات الترك او ابنائهم على حسب الداعية لذلك

« En Égypte, sous la dynastie turque, le titre de *chambellan* se » donne à un officier pris dans la nation qui a le pouvoir, c'est-à-dire, » entre les Turcs : c'est lui qui fait exécuter les jugemens dans la ville » entre les particuliers. Les chambellans sont en grand nombre. L'office » de chambellan est subordonné chez eux à celui du vice-roi, qui » exerce l'autorité en général, tant sur la nation dominante que sur » le commun des sujets. Quelquefois le vice-roi exerce même le droit » de nommer à certains offices, et d'en destituer; il confère ou con- » firme les apanages de peu de valeur, et ses ordres sont exécutés comme » ceux du sultan. On pourroit dire qu'il est le lieutenant général du » sultan, tandis que les chambellans ne remplacent le prince que pour » l'exercice de la justice entre les différentes classes du peuple et les » militaires, quand les contestations sont portées devant eux, et pour » forcer les réfractaires à se soumettre aux jugemens. Leur rang est donc » au-dessous de celui du vice-roi. Quant au vizir, sous la dynastie » turque, il est chargé de la rentrée des impôts de tout genre, soit con- » tribution foncière, soit contributions indirectes, soit capitation : » c'est à lui aussi à acquitter les dépenses du sultan, et les traitemens » fixes. Il nomme et destitue tous les employés commis à la percep- » tion, et il les met en exercice, quels que soient leurs grades. L'usage » est que ce vizir soit pris parmi les Coptes qui dirigent les bureaux » de la comptabilité et de la perception, parce que, de temps immé- » morial, ils ont été spécialement chargés de cette administration en » Égypte. Quelquefois pourtant, suivant que les circonstances l'exi- » gent, le sultan nomme à cet office une personne de la nation do- » minante, prise parmi le commun des Turcs ou parmi leurs enfans. »

Je pense que le mot *رجالات* est opposé ici à *الجنود*.

(3) Le texte signifie à la lettre, *l'homme que tout le monde montrait au doigt* : cette expression est d'un usage très-ordinaire.

(4) C'est par conjecture et en suivant l'analogie, que j'ai traduit **ترسم** par *mandat* ou *assignation*. Ce mot est pris ici sans doute dans une acception technique que nos dictionnaires n'indiquent point. Il s'agit certainement ou d'un acte en vertu duquel le kadhi assurait sa compétence, et acquérait le droit de revendiquer le défendeur, ou même d'une sorte d'interdiction provisoire ou d'apposition de scellés. Makrizi, dans le **كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك** (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 673, fol. 35 verso), parlant du vizir Fakhr-eddin Médjid, fils de Khasib, qui avait été arrêté et banni en Syrie, en 762, par ordre du sultan, s'étend sur le luxe de sa maison, et dit « qu'il avait plus de 700 » filles à son service, tandis qu'il avait été autrefois un des plus » pauvres employés, qu'il s'étoit vu accablé de dettes, et qu'il avait » passé, pour cause de ses dettes, plusieurs mois *en prison*, et sous un » *mandat* **في السجن والترسيم** ».

(5) Le mot **نقيب** qui signifie *chef* est employé dans bien des acceptions différentes : ici il signifie certainement les officiers ministériels chargés d'exécuter les ordres des chambellans, et de faire comparoître les parties à leur tribunal.

(6) Je traduis ici le mot **البحر** par *le fleuve*, parce qu'on ne mène pas les chevaux ou les chameaux à la mer pour les abreuver. Voyez sur cette signification du mot **بحر**, la note (53), pag. 266 du tome I.º

(7) Les manuscrits que j'ai sous les yeux portent tous uniformément

فيقولون للابل اذا وردت شريعة الماء وشربت قد شرع فلان ابله الخ

Je crois néanmoins que ce texte est fautif, et qu'il faut lire ainsi :

فيقولون للابل اذا وردت شريعة الماء شرعت وقد شرع فلان بابه

car **شرع**, à la 1.º forme, se dit des animaux eux-mêmes, lorsqu'ils *entrent dans l'eau*, et quand on veut dire *les abreuver*, il faut employer la 2.º forme **شرع**, ou la 1.º avec la préposition **ب**. C'est ainsi que Hariri dit :

ولا شرعت بي على مورد يدنس عرضي نفس حريصة

(voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance I.º, pag. 19); et c'est à tort que Schultens (*Hariri. ses priores consensu*, pag. 39) a conjecturé qu'il falloit lire **شرعت**. Ce que je dis ici est confirmé par l'autorité de Djewhari, qui s'exprime ainsi :

الشريعة مشرعة الماء وفي مورد الشاربة والشريعة ما شرع الله لعباده من الدين وقد شرع لهم يشرع شرها أى سنّ والشارع الطريق الاعظم وشرعت في هذا الامر شروعا أى خضت وشرعت الدواب في الماء تشرع شرعا وشروعا أى دخلت وفي اهل شروع وشرع وشرعتها انا وفي المثل اهلون السقى التشريع

Meïdani, à l'occasion du proverbe cité ici par Djewhari, dit aussi :
التشريع ان تورّد الابل ماء لا تحتاج الى متعه بل تشرع الابل فيه
شروعاً

» *Teschria*, c'est faire descendre les chameaux à l'eau, en sorte qu'on s'épargne la peine de puiser, et que les chameaux entrent eux-mêmes dans l'eau. »

(8) Deux manuscrits portent *المواضع التي ينصدر الماء فيها* ; mais la leçon que j'ai suivie, et qui est celle du man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, me paroît fort préférable.

(9) Ce passage est tiré de l'Alcoran, sur. 42, v. 11, édition de Hinckelmann.

(10) On lit dans le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, *كلية*, et dans mon exemplaire, *مقبلة* ; mais le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673 A 2, porte *مغلقة*, et je ne doute point que ce ne soit la vraie leçon.

(11) Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage.

(12) Il faut prononcer *محصن* à la forme passive, c'est-à-dire, *marîé*.

(13) Au lieu de *جلد او قوسد*, on lit dans le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, *جلد او فرسد* ; cette leçon ne sauroit être admise.

(14) Le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, substitue *les poètes* *ولا الشعراء* aux *lecteurs de l'Alcoran* *ولا القراء*. La suite des idées rend plus vraisemblable la leçon des deux autres manuscrits que j'ai suivie.

(15) Voyez ce que j'ai dit sur le mot *تعصب* dans le tome I.^{er} de ce recueil, note (7), pag. 445.

(16) Le mot *تخيم* signifie prononcer avec emphase, et c'est ainsi

qu'on prononce le mot الله *Dieu*. Djewhari dit: *تختم الحزن خلان*. On trouvera dans ce recueil un extrait de l'*Alfiyya*, sur ce qu'on appelle *امالة*. Au lieu de *تختم*, on dit aussi dans le même sens *تخليط*. (Voyez Notices et Extraits des manuscrits, tom. IX, pag. 12, 19 et 55.) Je crois pourtant que *تخليط* se dit plus proprement des consonnes, et *تختم* des voyelles.

(17) Au lieu de *عشرارات*, le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, porte *عشرات* : je crois la première leçon préférable.

(18) M. Muradgea d'Ohsson a cité une partie des dispositions du *Yasa*, d'après cet endroit de Makrizi, dans son Histoire des Mogols, tom. I.^{er}, pag. 315. C'est même ce qui m'a suggéré l'idée de donner, dans ce recueil, ce chapitre de Makrizi en entier. M. Muradgea a ajouté à l'extrait qu'il donne du *Yasa*, quelques notes curieuses auxquelles je me contente de renvoyer le lecteur. Il faut aussi comparer avec ce morceau de Makrizi, l'extrait des lois de Djenghiz-khan, tiré de Mirkhond, et publié par M. Langlès, dans le tome V des Notices et Extraits des manuscrits, pag. 205 et suiv.

(19) Voyez, sur Mélic-alsalèh Nedjm-eddin Ayyoub, la note (20) ci-devant, pag. 153.

(20) Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 597, et *ib. Adnot. histor.* pag. 729; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. IV, p. 254, et tom. V, pag. 131. Deguignes écrit mal-à-propos *Ain-Djalouk*. L'auteur du *كتاب مرصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع*, man. ar. de la bibl. du Roi, sans n.°, dit :

عن الجالوت بلدة لطيفة بين نابلس وبيسان من اقال فلسطين
اليها انتهى عسكر المغل فلقيهم بها البندقدار فكسروهم وكان ذلك
انتهاء فتوحهم

« *Ain-aldjalout*, jolie ville entre Naplouse et Baïsan, de la province » de Palestine. L'armée des Mogols s'étant avancée jusqu'à ce lieu, » Bondokdar alla à leur rencontre et les défit. Ce fut là le terme de » leurs conquêtes. »

Bibars Bondokdar avoit été envoyé par Kotouz à la rencontre des Mogols, et ce fut lui qui commença à les mettre en déroute.

Voyez, sur Baïsan et Naplouse, Abou'lféda, *Tab. Syria*, pag. 84 et 85.

Burkhardt (*Travels in Syria and the holy land*, pag. 344) fait mention d'un ruisseau nommé *Wadi Djaloud* وادی جالود, qui se jette dans la vallée du Jourdain, au nord de Baïsan; il devoit écrire *Wadi Djalout* وادی جالوت.

(21) On lit dans les man. n.° 673 A 2 et n.° 680, الواددية, dans le man. n.° 673 C 3, الواديين, et dans mon man. الواددية. J'ai traduit comme si l'auteur eût écrit الواددون, mais je ne garantis pas l'exactitude de cette traduction; cependant je dois faire observer qu'Abou'l-féda (*Annal. Moslem.* tom. V, pag. 39) emploie le mot واددون dans une circonstance fort analogue à celle dont il s'agit ici.

(22) J'ai bien de la peine à croire que, sous le règne de Mélic-al-dhaher Bibars Bondokdar, successeur immédiat de Kotouz, on ait fait en Syrie et en Égypte, à la Mécque et à Médine, la *khotba* au nom de Béréké-khan, petit-fils de Djenghiz-khan, et khan du Kiptchak, qui par conséquent n'avoit rien de commun avec les Mogols de Holagou, ennemis et rivaux des Mamloucs Bahrites. Je conjecture que c'est une méprise de notre auteur, qui a confondu Béréké-khan, fils de Touschi, avec le sultan Bahrite Mélic-alsaid Nasir-eddin Abou'l-maali Mohammed Béréké-khan, fils de Bibars, et dont le règne fut de peu de durée. Reiske a écrit le nom de ce prince *Borca*, au lieu de *Béréké*. On peut consulter sur le règne de ce sultan, Abou'l-féda, *Annal. Moslem.* tom. V, p. 45 et suiv. et *ibid. Adnot. histor.* p. 395 et 396; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 151 et suiv.; Abou'l-mahasen, *Maured allatafet*, pag. 41.

(23) Dans le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, au lieu de والاخذ بذنوبهم, on lit والاخذ على يد قومهم, et qu'il punît leurs fautes.

(24) Il s'agit sans doute ici des troubles qui eurent lieu en Égypte sous le règne du sultan circassien Mélic-alnaser Faradj, fils de Barkouk, et qui amenèrent en 808 sa déposition. Voyez Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 292 et suiv.; Abou'l-mahasen, *Maured allatafet*, pag. 105.

(25) C'est ici un passage de l'Alcoran, sur. 30, vers. 40, édition de Hinckelmann.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre manque dans le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680.

(26) Mélic-alcamel Seïf-eddin Schaban, sultan Bahrite, monta sur le trône en 746, et fut déposé et mis à mort en 747, après un an et quelques mois de règne. *Voyez* Abou'lmahasen, *Maured allatafet*, pag. 81; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 220.

(27) Il ne faut pas confondre Aksankar Naséri, dont il est question ici, avec Aksankar Salari, qui avoit été vice-roi d'Égypte sous les règnes de Mélic-alnaser Schéhab-eddin Ahmed, et de Mélic-alsaléh Ismaïl. Arrêté ensuite par l'ordre de Mélic-alsaléh au mois de moharram 744, avec l'émir Baïgra, qui étoit *émir djandar*, et les chambellans Ouladja et Karadja, il fut détenu avec eux prisonnier à Alexandrie. Les trois autres obtinrent leur liberté le 29 de ramadhan 745; mais pour Aksankar Salari, il avoit été mis à mort dans sa prison en 744. (*Voyez* Makrizi, dans le *كتاب السلوك*, man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 672, pag. 1061, 1077 et 1087, et dans la *Description historique et topographique de Misr et du Caire*, man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 680, fol. 227 verso.) Quant à Aksankar Naséri, il fut mandé, le 8 de moharram 746, de Tripoli, dont il étoit gouverneur (man. ar. n.º 672, pag. 1094); arrivé au Caire, il refusa cette place (pag. 1096); dans la suite il détermina Schaban à abdiquer (p. 1118); il étoit vice-roi d'Égypte, lorsqu'il fut tué le 19 de rébi second 748 (pag. 1132).

Deguignes semble n'avoir pas distingué ces deux personnages. *Voyez* *Hist. des Huns*, tom. V, pages 217 et 219.

(28) Les trois manuscrits que j'ai sous les yeux portent *عوضا عن الامير سيف الدين بيغرا حاجبا كبيرا*, ce qui donne à entendre que les noms *Seïf-eddin* et *Baïgra* appartiennent à un seul et même personnage, et que ce personnage a été vice-roi *نائب السلطنة*, et a eu pour successeur dans cette haute dignité Aksankar Naséri. Cependant, par des recherches longues et minutieuses, je me suis assuré qu'on ne donne jamais à Baïgra le titre honorifique de *Seïf-eddin*; qu'il n'a jamais été vice-roi, et que le vice-roi auquel succéda Aksankar Naséri, se nommoit *Seïf-eddin Al-mélic*. Il faut donc nécessairement lire, comme je l'ai fait *عوضا عن الامير سيف الدين امر بيغرا حاجبا كبيرا*, et distinguer *Seïf-eddin* de *Baïgra*.

Makrizi, dans le *كتاب السلوك* (man. ar. de la bibl. du Roi,

n.° 672, p. 1062), dit positivement qu'en 744, le 12 de moharram, Almélîc, qui avoit été *émir alhaddj* أمير الحاج, c'est-à-dire, conducteur de la caravane de la Mecque, fut nommé vice-roi, en remplacement d'Aksankar Salari, et n'accepta cette place qu'à condition que le sultan ne feroit rien que par son conseil, défendrait rigoureusement la vente du vin, tiendrait la main à l'exécution des lois de l'islamisme, et ne le contrarieroit en rien de ce qu'il voudroit faire: conditions auxquelles le prince souscrivit. Suivant le même Makrizi (*Description historique et topogr. de Misr et du Caire*, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 680, fol. 227 verso), Seïf-eddin Al-mélîc ne perdit la place de vice-roi qu'au commencement du règne de Mélîc-alcamel Schaban, qui, étant monté sur le trône en 746, appela tout de suite de Trîpoli, Aksankar Naséri, pour occuper la vice-royauté. Ainsi Aksankar fut le successeur immédiat de Seïf-eddin Al-mélîc; et ce fut parce que la place de vice-roi se trouvoit vacante, en attendant l'arrivée d'Aksankar, que le sultan confia au grand-chambellan Baïgra l'exercice de la juridiction qui étoit une des attributions ordinaires du vice-roi.

Seïf-eddin Al-mélîc descendoit d'une des familles qui avoient été prises et emmenées en Égypte, lors de la victoire remportée en 675 par le sultan Mélîc-alzhafer Bibars, près d'*Abouloustain* ابولستين. (Voyez Aboulféda, *Annal. Moslem.* tom. V, pag. 39; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 150.) Al-mélîc appartint d'abord à Kélaoun, qui n'étoit encore qu'émir. Il obtint la confiance de plusieurs princes et s'éleva de degré en degré jusqu'au poste éminent de vice-roi. Il fit exécuter sévèrement les lois contre l'usage et la vente du vin, et tout son temps étoit consacré à l'exercice de ses devoirs et de sa juridiction. Schaban, devenu sultan, le nomma gouverneur de Damas; puis changeant cette nomination, il lui donna le gouvernement de Safad, où Aksankar arriva à la fin de rébi second 747. Ayant témoigné le desir de retourner en Égypte, il en obtint la permission; mais chemin faisant, il fut arrêté à Gaza, et envoyé à Alexandrie, où il fut étranglé, en la même année 747. Son corps mort fut transféré au Caire, et y arriva dans les derniers jours de djoumada second de la même année. Voyez Makrizi, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 672, pag. 1127; et n.° 680, fol. 227 verso et 228 recto.

Abouloustain, car c'est ainsi qu'il faut prononcer, suivant l'auteur du

• كتاب مرآة الاطلاع على أسماء الامكنة والباق (man. ar. de la bibl. du Roi, sans n.º), est une ville célèbre du pays de Roum; elle est voisine d'*Absous* ابسوس, ville ruinée, qui étoit la résidence des *sept Dormans*. Comme *Absous* est suivant toute apparence Éphèse; il y a erreur dans ce que dit l'auteur de ce dictionnaire. Abouloustain, d'après les données fournies par les historiens, doit être sur la route d'Alep à Césarée de Cappadoce.

Le nom de cette ville revient assez souvent dans les historiens orientaux. Outre le passage d'Abou'lféda que j'ai déjà indiqué, Abou'lfaradj en fait mention dans l'*Histoire des Dynasties* (texte ar. p. 468 et 510), ainsi que dans sa *Chronique syriaque* (Greg... *Bar-Hæbr. Chron. syr.* texte syriaque, pag. 500, 503 et 523). M. Deguignes, d'après les écrivains orientaux, en parle aussi, non-seulement dans l'endroit que j'ai cité (*Hist. des Huns*, tom. V, pag. 150), mais encore ailleurs (*ibid.* p. 214, 278 et 312). Reiske a bien vu que c'est aussi le même lieu dont il est question sous le nom d'*Abulestan*, dans l'*Histoire de Tamerlan* traduite du persan par Petis de la Croix (tom. III, pag. 269). Petis de la Croix ajoute en note qu'*Abulestan* est le pays de *Zuulcadérié*, et par-là il entend la province dont le nom est écrit par Cantimir (*Hist. de l'empire Othom.* tom. I, pag. 197 et 215), *Zuulcadir*, et que les Turcs nomment aussi *province d'Alaideulet*. Je suis convaincu que cette ville est celle qu'on nomme aujourd'hui *Albostan* ou *Elbostan*. Il en est fait mention dans le *Djihan-numa* (pag. 599), et on y lit que c'est une ville considérable, située sur le chemin de Marasch à Césarée. Plus loin (p. 609), le même géographe dit qu'en l'année 784, la puissance des *Dhou'lkadérites*, famille de Turcomans qui descendoient de *Karadja Dhou'lkader*, s'établit à Marasch et à *Albostan*. Au lieu de *Dhou'lkader* دھو القادر, il falloit dire *Dhou'lgadir* دھو الغادر. (Voyez M. J. Lassen Rasmussen, *Annal. Islam.* Copenhague, 1825, pag. 45 et suiv. et pag. 123-125.) M. Norberg, qui a cru que, dans le nom d'*Albostan*, *al* étoit l'article arabe, écrit tantôt *Bostan*, tantôt *Elbestan* (*Gihan-numa, Geographia orient. ex turc. in latin. versa*, tom. II, pag. 350 et 379). Je pense que M. Rasmussen n'auroit pas dû écrire, dans l'ouvrage que j'ai cité tout-à-l'heure, *Bestain*: il a cru que dans البستين, la syllabe *al* étoit l'article, mais il est certain que البستين n'est qu'une corruption de ابلاستين. Les Arméniens nomment cette ville *Ablastha*. (Voyez M. Saint-Martin, *Mémoires historiques*

historiques et géographiques sur l'Arménie, tom. I, pag. 192.) Il est fait mention d'*Albostan*, sous le nom de *Bostan* seulement, dans l'itinéraire de Browne en Asie mineure (*Travels in various countrees of the East. . . . by Robert Walpole*, pag. 192), et dans celui de Bruce, sous le nom d'*Al-Bostan* (*Journey through Asia Minor. . . by J. Macdon. Kinneir*, pag. 560). D'Anville, dans sa Géographie ancienne, a pensé (tom. II, pag. 67) que le lieu nommé *El-Bostan* ou *le Jardin*, pouvoit être l'ancienne ville de Comana, célèbre par son temple de Bellone ou Diane. Bruce, dans son itinéraire d'Alep à Angora, décrit ainsi Albostan : « Le 29 mai, nous fîmes halte sous les murs d'Albostan, » ville que traverse le Kizil-ermak. Elle est située dans une plaine magnifique, qui renferme 40 villages, tous dépendans d'Albostan. La » ville et les villages sont entourés de beaux arbres, de champs en » culture et de prairies arrosées par un nombre infini de ruisseaux d'une » eau excellente. Peu de places dans l'Asie mineure offrent un aspect » plus agréable. La population monte à 8 ou 9 mille âmes, qui font » un grand commerce en blé : on le vend aux Turcomans, qui le » transportent jusqu'à Alep. Quand les habitans craignent d'être attaqués, ils inondent les environs de la ville. Il y a quatre mosquées, » l'une desquelles passe pour être très-ancienne. » M. Kinneir, qui a joint quelques notes à cet itinéraire, dit « qu'Albostan est l'ancienne Comana de Cappadoce, célèbre par son temple consacré à Bellone ou » Diane, » ce qu'il semble avoir emprunté à d'Anville, et il ajoute que « la mosquée qu'on croit très-ancienne, est probablement le temple » de Diane. » Voyez aussi Hassel, *Vollständige und neueste Erbeschreibung des Osmanischen Asiens*, &c. Weimar, 1821, pag. 207.

D'Anville a cru qu'Albostan étoit un nom arabe qui signifioit *le Jardin*, et je crois que c'est aussi l'opinion de M. Norberg et des voyageurs qui ont écrit *Bostan* ou *al Bostan*; il est même possible que les habitans du pays aient adopté cette étymologie : toutefois il est peu naturel de rencontrer dans l'Asie mineure un nom de lieu d'origine arabe, et je ne doute point qu'*Albostan* ne soit une altération d'*Abouloustain*, qui aura d'abord produit *Abouilestan*, puis *Albostan*. Si l'on demande d'où vient le nom d'*Abouloustain*, j'avouerai que je l'ignore.

(29) Makrizi, dans le *كتاب السلوك* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 672), rapporte le même fait dont il est ici question; il dit (p. 1096):

وخلع على الامير بيغرا واستقر حاجبا كبيرا يحكم بين الناس وروم ان

يجلس بين يديه موقعين للكتابة أكتب للولاة وما رضى الدين بن الموصل
وابن عبد الظاهر

Baïgra avait été précédemment *émir djandar* امير جاندار, et il avait cessé d'occuper cette place en 744 (*ibid.* pag. 1063). En 752, on le força de quitter le Caire et de s'en aller à Alep (*ibid.* pag. 1228). Il mourut dans cette dernière ville en 754, étant sans fonctions, comme le dit Makrizi dans le même ouvrage (n.º 673, fol. 8 verso). Voici ses expressions :

ومات الامير بيغرا المنصوري احد امراء الالون بديار مصر وهو بقال
محبب وكان خيرا ولى الجوبية بمصر فهكرت سيرته لمجودة عقده

« L'émir Baïgra Mansouri, l'un des émirs d'Égypte commandans de » mille hommes, mourut sans emploi à Alep. C'étoit un homme de » bien ; il avoit exercé la juridiction de chambellan au Caire, et sa » conduite lui avoit mérité l'estime et la reconnoissance, parce que » c'étoit un homme d'un esprit excellent. »

J'ai hésité si le nom de cet émir étoit بيغرا Baïgra ou بىغرا Bêigou, et je ne garantis pas la leçon que j'ai adoptée. Le nom de بىغرا Bêigou se trouve ailleurs. Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. III, p. 103, et la note de Reiske, *ibid.* pag. 667.

Baïgra avait été, comme on l'a vu, *émir djandar* امير جاندار. Le mot جاندار qu'on écrit aussi جندار, veut dire en persan *écuyer*, celui qui porte les armes : il vient de جان ou جانده qui signifie *armure*. Mais il paroît qu'à la cour des sultans d'Égypte, l'officier nommé *djandar* avoit d'autres fonctions. Voici ce qu'en dit Makrizi.

موضوع امير جاندار التسم لباب السلطان ولرعية البرددارية وطوائف
الركابية والفراسانية والجندارية وهو يقدم البريد اذا قدم مع
الدوادار وكتب السر واذا اراد السلطان تقرير احد من الامراء على
شئ او قتله يذنب كان ذلك على يد امير جاندار وهو ايضا المتسم
للزرد خاناء وكان ارفع السجون قدرا ومن اعتقل بها لا يطول مدته

بها بل يقتل او يخلى سبيله وهو الذى يدور بالترفة حول السلطان
في سفره مساء وصباحا

« Les fonctions de l'émir *djandar* sont de garder la porte du sultan ,
» et de commander aux huissiers de la porte, aux valets de pied, aux
» *khorasanien*s et aux *djandariens*. Lorsque les courriers arrivent, c'est
» lui qui les présente avec le *déwadar* [ou porte-écritoire] et le se-
» crétaire d'état. Quand le sultan veut confirmer un des émirs dans
» quelques fonctions, ou le faire mourir pour quelque faute commise ,
» c'est l'émir *djandar* qui est chargé de l'exécution de ces ordres. Il a
» aussi la garde du *zerd-khanèh* [ou magasin des cuirasses]. C'étoit la
» prison la plus honorable : celui qu'on y renfermoit n'y demeureroit pas
» long-temps ; il étoit bientôt ou tué ou mis en liberté. Quand le
» sultan est en voyage, c'est l'émir *djandar* qui, soir et matin, tourne
» autour de lui avec la cassolette. »

Le mot *بردداریه* est formé du persan *برده دار*, c'est-à-dire, celui qui
tient la portière de l'appartement : je l'ai rendu par *huissiers de la porte*.
J'ignore ce que c'est que les *khorasanien*s : on lit dans un manuscrit
حراساتيه. Les *djandariens* sont apparemment les officiers ministériels
du *djandar*. J'ai parlé ailleurs (tom. I.^{er}, pag. 135 et 136) du *déwadar*
et du secrétaire d'état. Quant au mot *ترفة* que j'ai rendu par *cassolette*,
c'est de ma part une pure conjecture. La lecture même de ce mot
est tout-à-fait incertaine : dans deux manuscrits on lit *بالرقة*.

Manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.^o 673 C 3, fol. 16
verso, 673 A 2, et 680, fol. 157 *verso*.

Reiske a observé (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 747) que le sens
du mot *djandar* lui étoit inconnu : il a soupçonné assez ridiculement
qu'il venoit peut-être du françois *gens d'armes*.

(30) Voyez, relativement aux secrétaires nommés *موقع* et à leurs
fonctions, ce que j'ai dit dans le tome I.^{er} de ce recueil, note (11),
pag. 71 et note (20), pag. 132.

(31) Le nom de *Raslan* se rencontre quelquefois dans Makrizi : je
ne sais si c'est une corruption du turc *arslan* ارسلان, qui veut dire *lion*.
(Voyez ci-après note (33) ce qui est dit du nom d'*Arktaï*.) Je trouve un
déwadar nommé *Raslan*, qui avoit rendu des services importants au
sultan Mohammed, fils de Kélaoun, et qui jouissoit d'une très-grande
faveur auprès de lui. Ce *Raslan* fonda un monastère appelé de son nom

M.

خانكاه رسلان. Il portoit le titre honorifique de *Boha-eddin*; il mourut en 717. Voyez le man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 680, fol. 316 recto.

Quant à Raslan Basal dont il est question ici, je le trouve nommé par Makrizi, dans le كتاب السلوك (man. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 672), comme ayant eu quelque part aux intrigues des émirs, après la mort du sultan Mélic-alsaléh Ismaïl, et pour l'élévation au trône de Mélic-alcamel Schaban (p. 1091). Plus loin le même auteur parle du fait dont il s'agit ici, et dit que, au commencement de djoumada second 746, « l'Émir Raslan Basal fut revêtu d'une pelisse, et nommé second » champellan, avec Baïgra, et qu'il fut ordonné qu'il rendroit des » jugemens entre les particuliers (pag. 1099). »

وفيه خلع على الامير رسلان بصل واستقر حاجبا ثانيا مع بيغرا ورسم
له ان يحكم بين الناس

Je trouve encore une mention de Raslan Basal dans le même ouvrage (pag. 1226), sous l'année 752, dans les premiers événemens du règne de Mélic-alsaléh Saléh.

(32) Voyez, sur le règne de Mélic-almodhaffer Hadji, Deguignes; *Hist. des Huns*, tom. V, p. 222; Abou'Imahasen, *Maured allatafet*, pag. 82.

(33) « Seïf-eddin Elhaddj Arktaï, l'un des mamloucs de Mélic-al- » aschraf Khalil, fils de Kélaoun, passa ensuite, dit Makrizi, au service de » son frère, Mélic-alnaser Mohammed, qui lui donna l'office de *djamdar*. (Voyez sur cet office le tom. I.^{er} de ce recueil, note (20), pag. 135.) » Lui et l'Émir Itmisch, gouverneur de Carc, étoient frères. Ils con- » noissoient la langue turque du Kiptchak, et c'étoient eux que l'on » consultoit quand il s'agissoit du *Yasa*, c'est-à-dire de la loi de Djen- » ghiz-khan, que le vulgaire et les ignorans appellent aujourd'hui la » loi du *SIASA*, voulant dire la loi du *YASA*. »

الامير سيف الدين الحاج ارقطاي احد مهاليك الملك الاشرف خليل
ابن قلاون وصار الى اخيه الملك الناصر محمد ليجعله جمدار وكان
هو والامير ايتمش نائب كرك بينهما اخوة ولهما معرفة بلسان
الترك القجاق ويرجع اليهما في الياسة التي هي شريعة جنكيز خان

التي يقول العامة وأهل الجبل في زماننا هذا حكم السياسة يريدون
حكم السياسة

Après avoir rempli plusieurs places importantes en Syrie et en Égypte, ayant pris parti pour *Altanboga* الطنبغا, en l'année 742, Arktaï partagea sa défaite, et prit la fuite avec lui. (*Voyez Deguignes, Hist. des Huns, t. V, p. 214.*) Ils furent pris et enfermés en prison à Alexandrie. Arktaï recouvra sa liberté au commencement du règne de Mélic-alsalèh Ismaïl. Sous celui de son successeur Mélic-alcamel Schaban, en l'année 746, il fut nommé au gouvernement d'Alep, puis rappelé en Égypte. Quand Mélic-almodhaffer Hadji eut été détrôné et remplacé par son frère Mélic-alnaser Hasan, Arktaï demanda à être déchargé de l'office de vice-roi au Caire, et nommé de nouveau gouverneur d'Alep, ce qui lui fut accordé. On lui conféra plus tard le gouvernement de Damas, au grand contentement des habitants de cette ville. S'étant mis en route, quoique déjà malade, pour s'y rendre, il mourut près d'Alep, le 5 de djoumada premier 750, ayant plus de 70 ans. Makrizi observe que le commun des hommes prononce *Rakkaï* رقتاى au lieu d'*Arktaï* ارتقاى.

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 693 C 2, fol. 152 verso, et 680, fol. 30 recto et verso.

(34) Je trouve dans le *كتاب السلوك* de Makrizi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 672 et 673), plusieurs mentions de divers émirs du nom de *Djerdji*; l'un est nommé *Djerdji le déwadar*, un autre *Djerdji, fils de Coucandaï* ابى كوكنداى, enfin un troisième *Djerdji Edrisi* الادريسي: ce dernier avoit été *émir-akhour* امير اخور, c'est-à-dire grand écuyer, et gouverneur d'Alep. En 759, il avoit été arrêté et banni (n.^o 673, fol. 30 recto); il avoit été nommé au gouvernement d'Alep en 766 (*ibid.* fol. 44 recto), et avoit été destitué en 768 (*ibid.* fol. 53 recto); enfin il mourut à Damas en 769 (*ibid.* fol. 64 verso). Je ne pense pas que ce soit de lui qu'il s'agisse ici. C'est vraisemblablement de *Djerdji le déwadar*: car sous l'année 753, Makrizi dit que *Djerdji le déwadar* fut revêtu d'une pelisse et nommé chambellan (n.^o 672, pag. 1237); et peu après il raconte (pag. 1238) que *Djerdji* le chambellan eut ordre de prendre connoissance des plaintes des marchands étrangers contre les négocians du Caire. Je vais transcrire ce passage.

وفيه رسم لأمير جرج للحاجب ان يتصدت في اموارباب الديون
 ويفصلهم من غرمائهم باحكام السياسة ولم يكن عادة الحاجب فيها
 تقدم ان يحكموا في الامور الشرعية فاستمر ذلك فيما بعد وكان سبب
 ذلك وقوف تجار العجم بدار العدل وذكروا انهم لم يخرجوا من
 بلادهم الا لما نزل بهم من جور التتار وانهم باعوا بضائعهم من تجار
 القاهرة فاكلوها عليهم وارادوا اثبات اعسارهم على القاضي الخنق وهم
 في سجنه وقد فلس بعضهم فرسهم فجرح باخراج غرماء التجار من السجن
 وخلص ما في قبيلهم وانكر على القاضي الخنق ما عمله ومنع من التصدت
 في امر التجار والمديونين فاخرج جرج التجار من السجن فاحضر لهم
 اعوان الوالي وضربهم وخلص منهم المال شيئا بعد شيء ومن حينئذ
 صارت الحاجب بالقاهرة وبلاد الشام تتصدى للحكم بين الناس فيما
 كان من شان القضاة للحكم به

Il seroit superflu de traduire ce passage, qui n'est presque qu'une ré-
 pétition de ce qu'on lit dans notre texte.

Je trouve, sous l'année 772 (n.º 673, fol. 72 recto), la mort de
 deux émirs du nom de *Djerdji*, dont l'un, surnommé *Balési* البالسي,
 est étranger à celui dont nous parlons; mais l'autre, nommé simplement
 l'émir *Djerdji*, gouverneur d'Alep, pourroit bien être le nôtre: cepen-
 dant il n'étoit pas gouverneur d'Alep à cette époque, car Aschaktémar
 اشقتمر avoit été nommé à cette place en 771 (*ibid.* fol. 67 verso),
 et l'occupa jusqu'en 775 (*ibid.* fol. 80 recto). *Djerdji* n'est donc nommé
 ici gouverneur d'Alep, que parce qu'apparemment il avoit occupé pré-
 cédemment ce poste: mais je crains que Makrizi ne se soit mépris en
 lui donnant ce titre; car ayant examiné scrupuleusement, dans Ma-
 krizi lui-même, la suite des gouverneurs d'Alep, depuis l'année 753,
 époque à laquelle *Djerdji* exerçoit les fonctions de chambellan au
 Caire, jusqu'à l'année 772, je n'en trouve qu'un seul qui porte le nom
 de *Djerdji*, et c'est *Djerdji Édrisi*, mort à Damas en 769. Ce qu'il y
 a de singulier, c'est que celui dont nous parlons ici, mourut aussi,

selon Makrizi, à Damas. Au reste, la chose ne mérite pas de plus grandes recherches.

(35) Mélic-alsaléh Saléh, fils de Mohammed, fils de Kélaoun, qu'on nomme aussi *Djélal-eddin*, succéda à Mélic-almaser Hasan, en 752, et fut déposé en 755. Hasan fut alors rétabli sur le trône. Voyez Abou'l-mahasen, *Maured allatafet*, pag. 83; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. V, pag. 229 et suiv.

(36) Makrizi, dans sa *Description historique et topographique de Misr et du Caire*, fait mention de deux édifices nommés *l'hôtel de la justice*. L'un, qu'il appelle *l'ancien hôtel de la justice* دار العدل القديمة, avoit été construit par le sultan Mélic-aldhaher Rocn-eddin Bibars en l'année 661 : c'étoit là qu'il se tenoit, soit pour recevoir les plaintes de ses sujets, soit pour faire la revue des troupes. Cet édifice subsista et conserva sa destination, jusqu'à ce que le sultan Mélic-almansour Kélaoun fit construire le portique dont il va être question. Alors l'hôtel de la justice fut abandonné; et en l'année 722, le sultan Mélic-almaser Mohammed, fils de Kélaoun, le fit démolir et fit construire à sa place le *tabl-khanèh* طبلخانه ou *dépôt des tambours*. Le second édifice auquel s'applique le nom d'*hôtel de la justice*, est le portique construit d'abord par Kélaoun, puis détruit et rebâti avec plus de magnificence par Mohammed, fils de Kélaoun. Makrizi l'appelle *le portique connu sous le nom d'hôtel de la justice* الايوان المعروف بدار العدل. Le sultan y donnoit audience les lundis et les jeudis, accompagné de tous les grands dignitaires et des kadhis, et y recevoit les plaintes et les demandes en réparation de griefs. Sous les sultans circassiens, dont le premier fut Mélic-aldhaher Barkouk, ces audiences continuèrent à avoir lieu, mais seulement, dit Makrizi, pour la forme, et sans aucune utilité réelle. L'audience duroit peu, et l'on se contentoit d'y lire quelques requêtes.

الى ان استبدت بمصر الملك الظاهر بوقوق فالتصير ذلك ايضا
الا انه صار يجلس فيه اذا طلعت الشمس جلوسا يسيرا يقرأ عليه
فيه بعض قصص لا معنى سوى اقامة رسوم المملكة فقط

Plus loin Makrizi dit :

« Depuis l'établissement de la dynastie turque en Égypte et en Syrie, » ce qu'on appeloit précédemment *l'office des réparations de griefs*

» النظر في المظالم , a été connu sous le nom de *jugement administratif*
 » حكم السياسة . L'exercice en est confié au vice-roi, au grand cham-
 » bellan, au *préfet de police de la ville* والى البلد , et aux *préfets militaires*
 » متولى الحرب , dans les provinces. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673 C 3, fol. 4 verso jusqu'à 7 recto, et n.° 180, fol. 146, 147, et 148 recto.

(37) Il paroît que ces marchands égyptiens ne déclaroient leur faillite devant le kadhi et ne se laissoient mettre en prison que pour se soustraire aux poursuites de leurs créanciers et à la juridiction des chambellans. Ce fait est analogue à ce que notre auteur a dit précédemment. Voyez ci-devant, note (4), pag. 170.

(38) Je crois que ce kadhi est le même dont Soyouti fait mention dans le *كتاب الحاضرة في اخبار مصر والقاهرة* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 791, fol. 185 recto), au chapitre des jurisconsultes hanéfites, et qu'il nomme *Djémal-éddin Abd-allah*. Il dit qu'il fut kadhi d'Égypte, qu'il professa l'interprétation de l'Alcoran dans la mosquée d'A Ahmed, fils de Touloun, et qu'il a composé divers ouvrages. Il étoit né en 717, et mourut au mois de schaban 769. Makrizi, dans le *كتاب السلك لمعرفة دول الملوك* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 673, fol. 64 verso), indique sa mort au 11 de schaban. Il le nomme le *kadhi des kadhis*, hanéfite, *Djénal-éddin Abd-allah Mardini Turkémani, fils d'Ala-éddin Ali, fils de Fakhr-éddin Othman, fils d'Ibrahim, fils de Mustafa, fils de Soléïman*.

(39) Je ne puis me dispenser de joindre ici un passage d'Abou'l-mahasen qui se trouve dans la vie du sultan Mélic-aldhaher Bibars, et qui non-seulement se rattache aux objets traités dans cet extrait de Makrizi, mais jette encore du jour sur les attributions de divers offices de la cour des sultans, dont j'ai eu occasion de parler précédemment. Voici ce passage :

« Toute la conduite de Mélic-aldhaher n'avoit pour base que les
 » usages des rois des Tartares, et les réglemens de Djenghiz-khan,
 » connus sous les noms de *yasak* et *toura*. Le mot *yasak* veut dire
 » *disposition*, et *toura* (توره), en langue turque, signifie *manière*
 » *d'agir*. La forme primitive du mot *yasak* est *si-yasa* : c'est un terme
 » composé de deux mots dont le premier est persan et le dernier
 » est turc : car *si* (سه) en persan veut dire *trois*, et *yasa* en
 » mogol *disposition*. C'est donc comme si l'on disoit, *les trois*

» dispositions. Ce qui a donné lieu à cette dénomination, c'est que
 » Djenghiz-khan, roi des Mogols, avoit partagé ses États entre ses trois
 » fils, en les divisant en trois portions, et qu'il leur avoit laissé certaines
 » ordonnances desquelles, jusqu'aujourd'hui, les Turcs, nonobstant
 » leur grand nombre et la différence des religions qu'ils professent,
 » ne se sont jamais écartés. Les Turcs disoient donc *si-yasa*, c'est-
 » à-dire, *les trois dispositions faites par Djenghiz-khan*. Nous avons
 » exposé cela plus en détail dans un autre ouvrage. Ce mot *si-yasa*,
 » dont les Turcs, comme nous venons de le dire, faisoient usage,
 » ayant paru d'une prononciation trop difficile au vulgaire, ils l'ont al-
 » téré, suivant qu'ils ont coutume de faire en pareil cas, et ils en ont
 » fait *siasa*. Les Turcs, de leur côté, ont retranché la première partie
 » du mot : ils ont dit pendant long-temps *yasa*, puis *yasak*, comme
 » on fait encore de nos jours.

» Mélic-aldhaher est le premier sultan qui ait conféré les offices
 » de sa cour à des émirs et à des militaires : si, avant lui, il en
 » existoit quelques-uns de cette nature, ils étoient sur un pied tout
 » différent de la forme actuelle. J'en donnerai quelques exemples
 » d'après lesquels on pourra juger de tout le surplus. L'office de *dé-*
 » *wadar* autrefois n'étoit rempli que par un employé civil (à la lettre
 » un homme coiffé d'un turban) qui portoit l'écritoire et en avoit la
 » garde. L'officier nommé *émir-medjlis* (grand-maître de la maison)
 » étoit celui qui gardoit la salle où le sultan s'asseyoit et les tapis de
 » cette salle ; et le *hadjeb* (chambellan) répondoit à ce qu'est aujourd'hui
 » le portier, parce qu'il empêchoit les gens d'entrer. Jugez des autres
 » offices par ceux-là. Mais lors du règne de Mélic-aldhaher, il augmenta
 » le nombre des émirs et des militaires, et il leur conféra des offices,
 » tels que ceux de *déwadar* (porte-écritoire), de *khazendar* (trésorier),
 » d'*émir-akhour* (grand écuyer), *silahkhour* (chef des écuries), *sokat*
 » (échansons), *djamdarih* (maîtres de la garde-robe), *hoddjab* (cham-
 » bellans), *roous-alnouab* (capitaines des gardes), *émir-silah* (porte-
 » épée), *émir-medjlis* (grand-maître de la maison) et *émir-schicar*
 » (grand veneur). L'*émir-silah* (le *سلطان* *séliktar* des Turcs), au
 » temps de Mélic-aldhaher, avoit l'inspection sur les *silahdars*, et
 » présentoit au sultan, au jour du combat, les armes et les ins-
 » trumens de guerre ; il faisoit les mêmes fonctions à la fête de
 » l'immolation des victimes, et dans d'autres occasions semblables :
 » mais il n'occupoit pas alors le rang qu'il tient aujourd'hui ; je veux

» dire qu'il ne prenoit pas séance à la première place à gauche du
 » sultan : cette place, en ce temps-là, appartenoit à l'*atabec* ; plus
 » tard, sous le règne de Mélic-alsamer Mohammed, fils de Kétaoun,
 » elle appartenoit au capitaine des gardes, du corps des émirs, comme
 » on le verra en son lieu. On en trouvera la confirmation au com-
 » mencement de la vie du sultan Mélic-aldhaher Barkouk : car ce
 » fut Barkouk qui fit passer l'émir Aktanboga Coucaï, qui étoit *émir-
 » silah*, au rang de grand chambellan (*hadjeb-althoddjab*). Les attri-
 » butions de l'*émir-medjlis*, du temps de Mélic-aldhaher Bibars, étoient
 » d'avoir l'inspection sur les médecins, les oculistes et les chirurgiens
 » renoueurs : c'étoit un office important et supérieur à celui de l'*émir-
 » silah*. L'office de *déwadar* étoit un office très-inférieur ; dans l'ori-
 » gine il n'étoit point exercé par un militaire : c'étoit un des emplois
 » des hommes d'affaires. C'est le sultan Mélic-aldhaher Bibars qui
 » l'a élevé au rang qu'il occupe aujourd'hui ; mais de son temps il
 » étoit rempli par un émir dixenier. Le mot *déwadar* signifie en per-
 » san *tenant l'écritoire* ; car *dar* en persan veut dire *tenant*, et ce n'est
 » point, comme l'entend le vulgaire en Égypte, le mot arabe *dar*, mot qui
 » veut dire un *hôtel* où l'on habite. C'est par suite de cette méprise
 » qu'ils appellent *Zimam aladour* (à la lettre, *la bride des hôtels*,
 » c'est-à-dire le surintendant des maisons royales) celui qu'on devoit
 » nommer *zimamdar*. Ce sont les rois Seldjoukides qui ont les premiers
 » établi cet office (c'est-à-dire, je pense, l'office de *déwadar*). Quant
 » au *djamdar*, son nom vient du mot *djamèh* (جامه), qui en per-
 » san veut dire les *hardes*, et de *dar* que nous venons d'expliquer :
 » c'est donc comme si l'on disoit *celui qui tient le porte-manteau où
 » sont les hardes*. Il faut appliquer ce que nous disons ici à tous les
 » titres d'offices dans lesquels entre le mot *dar*. Le *ras-noubèh* (capi-
 » taine des gardes) est un office très-important chez les Tartares ; ils
 » nomment celui qui l'exerce *yésaoul*, en appuyant fortement sur l's :
 » c'est Mélic-aldhaher qui a introduit le premier cet office en Égypte.
 » L'office d'*émir-akhour* est encore un office très-considérable, et les
 » Mogols donnent à cet officier le nom d'*aktaschi*. » (Suivant une
 » note qu'on lit en marge du manuscrit n.º 661, il faut écrire *akhtadji*
 » اختاق, et non *aktaschi* اق طشى. Les Turcs écrivent اقطة. Il paroît
 » que اقطة est une corruption du persan آخته.) « *Emir-akhour* est
 » une expression composée, moitié arabe, moitié persane : tout le

» monde connoît le mot *émir*, et *akhour* en persan veut dire la *crèche*
 » ou *mangeoire*. » (Le mot arabe مدود doit s'écrire ممدود, mais
 il est écrit مدود dans le dictionnaire espagnol-arabe de Cañes, au
 mot *Pesebra*, et je l'ai trouvé ainsi dans quelques traductions des Évan-
 giles.) « C'est donc comme si l'on disoit l'*émir de la crèche* dans la-
 » quelle mangent les chevaux. Il en est de même de l'office du *sil-*
akhour et de quelques autres : c'est Mélic-aldhaheh qui a institué
 » ces deux offices (les deux offices d'*émir-akhour* et de *silakhour*).
 » L'office de *hadjeb* (chambellan) est aussi, à la cour des Turcs, une
 » grande charge ; elle n'a rien de commun avec les fonctions que rem-
 » plissoient les chambellans des khalifes, qui empêchoient les gens
 » d'entrer dans l'appartement où étoit le khalife, mais qui n'exerçoient
 » aucune autorité sur les hommes ; et n'avoient point le droit de com-
 » mander ou de défendre. Cette charge est encore une création de
 » Mélic-aldhaheh Bibars ; mais elle est devenue bien plus importante
 » sous le règne de Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kélaoun, en
 » sorte qu'elle alloit de pair avec celle de vice-roi (*naïb*). Les charges
 » autres que celles-là, ont été établies par Mohammed, fils de Kélaoun,
 » comme on le verra dans les trois articles que nous consacrerons à
 » sa vie dans le cours de cet ouvrage. Son père Kélaoun avant lui
 » avoit aussi créé quelques nouveaux offices. C'est ce qu'on verra
 » pareillement dans sa vie, suivant la loi que nous nous sommes im-
 » posée dans cet ouvrage, de faire honneur à chaque prince des choses
 » dont il a été l'auteur. Ce fut encore Mélic-aldhaheh qui établit des
 » relais de poste dans tous ses États ; en sorte que, malgré leur étendue,
 » il recevoit en peu de temps les nouvelles de ce qui arrivoit dans
 » toutes les provinces de l'empire. »

قلت كان الملك الظاهر رحمه الله يسير على قاعدة ملوك الغفار
 وغالب أحكام جنكز خان من أمر اليسق والتورا واليسق هو الترتيب
 والتورا المذهب باللغة التركية وأصل لفظة اليسق سى يحنا و
 لفظة مركبة من كلمتين صدر الكلمة سى بالعجمي وعجزها يسا بالتركي
 لان سى بالعجمي ثلاثة ويسا بالمغلي الترتيب فكانه قال الترتيب
 الثلاثة وسبب هذه الكلمة ان جنكز خان ملك المغل كان قسم

ممالكه في اولاده الثلاثة وجعلها ثلاثة اقسام واوصاهم بوصايا لم يخرجوا عنها الترك الى يومنا هذا مع كثرتهم واختلاف اديانهم فصاروا الترك يقولون سى يسا يعنى الترابيب الثلاثة التى رتبها جنكيز خان وقد اوضحنا هذا في غير هذا الكتاب باوسع من هذا انتهى، فصارت الترك يقولون سى يسا فتقل ذلك على العامة لمعرفوها على عادة تحاريهم وتالوا سياسه ثم ان الترك ايضا حذفوا صدر الكلمة فقالوا يسا مدّة طويلة ثم قالوا يسق واستقر ذلك لا يومنا هذا، قلت وللك الظاهر هذا هو الذى ابتدأ في دولته بارباب الوظائف من الامراء والاجناد وان كان بعضها قبله فلم تكن على هذه الصيغة ابدا وامثل لذلك مثلاً فيقاس عليه وهو ان الدوادار كان قديماً لا يباشره الا متعمم يحمل الدواة ويحفظها وامير مجلس هو الذى كان يحرس مجلس تعود السلطان وفرشه والحاجب هو البواب الآن لكونه يحجب الناس عن الدخول وقس على هذا لجاء الملك الظاهر جدد جماعة كبيرة من الامراء والجند ورتبهم في وظائف كالدوادار والمخازندار وامير اخور والسلاخور والسقا والمجدارية والحجاب ورؤس النوب وامير سلاح وامير مجلس وامير شكار، فاما موضوع امير سلاح في أيام الملك الظاهر فهو الذى كان يتحدث على السلاح دارية ويناول السلطان آلة الحرب والسلاح في يوم القتال وغيره مثل يوم الاحى وما اشبهه ولم يكن اذذاك في هذه الرتبة اعنى للجلوس رأس ميسرة السلطان وانما هذا للجلوس كان اذذاك مختصاً باطابك ثم بعده في الدولة الناصرية محمد بن قلاوون برأس نوبة الامراء كما سياتى في محله وتأيد

ذلك يأتي في أول ترجمة الملك الظاهر برقوق فان برقوق نقل أمير سلاح الطبغا الصوكاي الى جنوبيه الحجاب، وأمير مجلس كان موضوعها في الدولة الظاهرية بهبرس يتصدت على الاطباء والكهالين والمجتمين وكانت وظيفة جليلة أكثر قدرا من أمير سلاح، وأما الدوادارية فكانت وظيفة سافلة كان الذي يليها أولا غير جندي وكانت نوعا من انواع للباشرة يجعلها للملك الظاهر ببرس على هذه الهيئة غير انه كان الذي يليها أمير عشرة ومعنى دودار باللغة الجمية ماسك الدواة فان لفظة دار بالجمي ماسك لا ما يلهمه عوامر المصريين ان دار في الدار التي يسكن فيها كما يقولون في حق الزمار زمار الآدر وصوابه زمار دار وأول من احدث هذه الوظيفة ملوك السلجوقية، والجمدار الجمي في البقعة باللغة الجمية ودار تقدم الكلام عليه فكانه قال ماسك البقعة الذي للقماش وقس على هذا في كل لفظ يكون فيه دار من الوظائف، وأما رأس نوبة فهي عظمة عند التتار ويسمون الذي يليها يسوول بتخميم السنين والملك الظاهر أول من احدثها في مملكة مصر، والأمير اخور ايضا وظيفة عظيمة والمغل تسمى الذي يليها اق طشى وأمير اخور لفظ مركب من فارسي وعربي فأمير معرون واخور هو اسم المذود بالجمي فكانه يقول أمير المذود الذي يأكل فيه الفرس وكذلك السلاخوري وغيره ومن احدثهما الملك الظاهر ايضا، وأما المجوبية فوظيفة جليلة في الدولة التركية وليس في الوظيفة التي كان يليها حجة للثغاة فاولئك كانوا حجة يحبون الناس

عن الدخول على الخليفة ليس من شأنهم الحكم بين الناس والامر والنهي وفي مما جده الملك الظاهر بيمرس لكنها عظمت في دولة الملك الناصر محمد بن قلاوون حتى هادلت النهاية ، وأما ما عدا ذلك من الوظائف فاحدثهم للملك الناصر محمد بن قلاوون كما سياتي بهانه في تراجمه الثالثة من هذا الكتاب بعد ان جده والده قلاوون وظائف اخرى كما سياتي ذكره ايضا في ترجمته على ما شرطناه في هذا الكتاب من ان كل من احدثه شيئا عربناه له ومما احدثه الملك الظاهر ايضا البريد في سائر ممالك بحيث انه كان يصل اليه اخبار اطران بلاده على اتساع مملكته في اقرب وقت

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 661, cahier 21.°, fol. 8 verso et 9 recto ; et n.° 670, fol. 180 et 181.

Dans ce passage il faut écrire سه و يسا au lieu de سي et يسا , et جامه au lieu of جهى . On comprend alors ce que l'auteur veut dire, quand il raconte que la prononciation de *sih-yasa* paroissant trop difficile, on l'a adoucie en écrivant et prononçant *siasa* : c'est-à-dire qu'on a supprimé la lettre aspirée qui termine le mot persan سه trois. Le mot سي si en persan veut dire trente.

Il n'est pas inutile d'observer que dans ce passage, Abou'Imahasen semble confondre les idiomes turc et mogol.

Suivant le même écrivain, la place de كاتب السر ou secrétaire d'état a été créée par Mélic-almansour Kélaoun (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 663, fol. 14 recto et suiv.) ; et son fils, le sultan Mélic-alnaser Mohammed, établit un bureau particulier pour ses écuries et ses haras ; il aimoit passionnément les chevaux, la chasse, les chiens de chasse, les faucons et autres oiseaux de proie, et il avoit une multitude de gens employés à leur service (*ibid.* fol. 103 et 104). Je ne trouve point qu'il ait institué d'autres offices, et c'est sans doute de ceux-ci qu'Abou'l-mahasen a promis, dans le passage qu'on vient de lire, de faire mention dans la vie de ce sultan.

N.º XVI.

EXTRAIT DES LIVRES DES DRUZES , *qui sont les disciples* Pag. 67.
de HAMZA , fils d'ALI. (1)

1.

*COPIE de la Charte qui se trouva suspendue dans les mosquées,
 lors de la disparition de notre seigneur l'imam Hakem.*

AU NOM DE DIEU clément et miséricordieux. Les récompenses futures sont destinées à quiconque se réveille de l'assoupissement des imprudens, et se retire de la folie des insensés; à ceux dont la foi est ferme et sincère, qui se hâtent de revenir vers le Dieu très-haut, et vers celui qui est son lieutenant et son témoin à l'égard des humains, son vicaire sur la terre, et à qui il a confié le soin de ses créatures; vers l'émir des croyans. Elles sont destinées à quiconque s'empresse de participer au bonheur, avec les hommes purs et craignant Dieu; qui ne refuse point de croire au jour du jugement, mais qui, au contraire, y croit (2) dans le secret de son cœur, d'une foi sincère et sans hésiter; qui reconnoît que cette heure viendra tout d'un coup, et que Dieu ne privera point ceux qui auront fait le bien, de la récompense qu'ils auront méritée. L'inimitié n'est que pour les impies, les rebelles, les démons, les pécheurs, les apostats, tous les vils désobéissans (3), déserteurs, pervers, malfaisans, audacieux (4); pour tous ceux qui s'opposent à la vérité, et pour les hypocrites et ceux qui nient le jour du jugement, *gens contre lesquels la colère de Dieu est allumée, et qui sont dans une voie d'erreur (5).* Pag. 68.

Louanges à Dieu! louanges de reconnaissance, d'actions

de grâces ! louanges dont la durée soit égale à celle de l'éternité ! Que Dieu soit propice au prince des apôtres , à Mahomet , qui a été envoyé avec le livre de la vérité à toutes les créatures , pour leur annoncer les promesses et les menaces par le ministère des imams (6) sortis de sa race , directeurs (des hommes) et descendans du Mahdi (7) ; vénérables surveillans , témoins qui déposent contre les hommes (8) , et qui sont chargés de leur expliquer les vérités sur lesquelles leurs opinions étoient partagées , de les conduire à la grande nouvelle (9) , à la voie droite et parfaite : que la paix de Dieu , sublime , élevée , demeure sur eux jusqu'au jour du jugement !

O hommes , les menaces , les exhortations , les promesses qui vous ont été faites jusqu'à présent par votre chef souverain , l'imam de votre siècle , le successeur de vos prophètes , le témoin de votre Créateur , et son vicaire , qui rendra témoignage contre vous des crimes qui causent votre perte , enfin tous les avis (10) et tous les avertissemens qui vous ont été prodigués , sont plus que suffisans pour ceux qui ont écouté avec soumission et docilité , qui sont entrés dans la droite voie , qui ont combattu contre la concupiscence pour le salut de leurs ames , et qui ont préféré la vie future au monde présent. Mais malgré tout cela , vous ne faites que nager dans le torrent de l'ignorance , et vous enfoncez dans le désert de l'erreur ; vous vous amusez sans cesse , jusqu'à ce

Pag. 69.

que vous soyez surpris par ce jour dont on vous a menacés. *Certes , vous connoîtrez un jour ; oui , certes , vous connoîtrez un jour ! Ah ! si vous saviez d'une science certaine (11) !*

Vous savez tous que tout ce que Dieu a donné de bienfaits extérieurs et intérieurs à son lieutenant , à son vicaire sur la terre (que la paix de Dieu repose sur lui !) , au prince des croyans , l'imam de votre siècle vous l'a prodigué à tous ,

aux

aux nobles comme à ceux d'une condition inférieure, aux gens distingués comme au commun d'entre vous: biens extérieurs et intérieurs, il vous les a distribués aussi abondamment qu'il lui a été possible, par sa bonté et sa générosité, suivant qu'il l'a jugé à propos (que la paix de Dieu repose sur lui!); et il ne vous a pas épargné les bienfaits les plus précieux. Outre cela, sa bonté vous a encore laissés jouir de tous les droits que Dieu lui avoit accordés par son livre divin, sur vous et sur toutes vos possessions; il n'a partagé avec vous aucun des biens de ce monde, parce qu'il n'en avoit pas besoin et qu'il n'en faisoit aucun cas; et cela, malgré son souverain pouvoir et sa puissance, pour des raisons qu'il avoit prévues dans sa sagesse, et que lui seul (sur qui soit la paix de Dieu!) connoissoit parfaitement.

Vous vous êtes donc trouvés, par sa libéralité et par la multitude de ses bienfaits, comblés d'une telle abondance de biens, qu'aucun de ceux qui vous ont précédés (12) n'ont jamais rien obtenu de pareil, et qu'aucun des peuples qui ont été avant vous dans les siècles passés, ni les compagnons de la fuite de Mahomet, ni ceux qui lui ont accordé l'hospitalité dans Médine, n'ont jamais atteint à un plus haut degré de prospérité (13).

Ce n'est point à cause de votre mérite ni des bonnes *Pag. 70.* œuvres que vous eussiez faites, hommes ou femmes, que le lieutenant de Dieu vous a accordé ces bienfaits; mais par sa bonté pour vous, par un effet de sa bienveillance, de sa tendresse, de sa miséricorde, *et pour vous éprouver, afin de connoître qui sont ceux d'entre vous qui font de bonnes œuvres* (14), et de vous faire comprendre combien il vous a favorisés, en son siècle, de ses grâces, de ses dons précieux, de ses faveurs distinguées, de ses bienfaits et de ses libéralités, au-delà de ceux qui vous ont précédés.

Rendez donc à Dieu et à son lieutenant de grandes actions de grâces des dons que sa bonté vous a prodigués. Peut-être serez-vous reconnoissans, et ferez-vous des œuvres qui lui soient agréables, et qui surpassent autant celles des peuples qui vous ont précédés, que les bienfaits que le lieutenant de Dieu a versés sur vous, en son temps, surpassent ceux que ces peuples ont reçus. Quant aux biens extérieurs et précieux que vous avez reçus de lui, ce sont *des talens amoncelés d'or et d'argent, des chevaux du plus grand prix, toutes sortes de bestiaux* (15), et une multitude d'autres dons, comme pensions (16), fiefs, champs, une infinité d'autres biens temporels (17) de toute espèce: outre cela, il vous a élevés tous, en général et en particulier, aux honneurs et aux rangs les plus sublimes, afin que vous marchassiez dans les voies des gens sensés; il vous a honorés de la qualité d'émirs et décorés des titres les plus éminens (18); il a étendu votre pouvoir sur la terre, au levant et au couchant, dans les plaines et sur les montagnes, sur les mers comme sur la terre; vous en êtes devenus les rois et les sultans; vous en avez reçu les tributs: par le secours du lieutenant de Dieu, vous avez été mis en pleine liberté (19); tous les partis ennemis et toutes les factions sont venus se soumettre à vous. *Si vous*

Pag. 71. *voulez compter tous les dons de Dieu, vous verrez qu'ils sont innombrables* (20). Par la bonté de l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu!), vous avez vécu dans l'abondance et les délices sans aucun travail, et vous avez, pour l'avenir, l'espérance d'un sort encore plus heureux.

Quant aux dons intérieurs que vous avez reçus de lui, de ce nombre est la société que vous avez à l'extérieur paru avoir avec lui, société qui fait votre gloire en ce monde, et l'espérance de votre salut, et de votre bonheur pour l'éternité (21). *Vous prétendez que Dieu et son lieutenant vous tiennent compte de*

vosre foi , comme d'une grâce que vous leur avez faite ; c'est bien plutôt à vous à tenir compte à Dieu de la grâce qu'il vous a faite en vous conduisant à la foi (22). Tandis que vous donnez extérieurement les témoignages de l'obéissance, vous êtes intérieurement coupables de révolte; et si vous fussiez demeurés dans le chemin du milieu, certes vous auriez été abreuvés d'une eau abondante (23).

Un autre de ses bienfaits intérieurs est d'avoir fait revivre les lois de l'islamisme et de la foi, qui sont, aux yeux de Dieu, la véritable religion (24) : c'est par-là que vous avez été élevés, de son temps, en honneur et en pureté au-dessus de toutes les autres sectes : il vous a distingués des adorateurs des idoles (25); il les a séparés d'avec vous en les livrant au mépris (26) et frustrant leurs desirs; il a renversé leurs églises et les écoles de leurs religions, quoiqu'elles subsistassent depuis une longue suite de siècles : les partisans de ces sectes tolérées parmi les Musulmans vous ont été assujettis de gré ou de force, ils sont entrés en foule dans la religion de Dieu. Votre prince a bâti les grandes mosquées et les a réparées; il a rétabli et orné les oratoires; il a fait faire la prière aux heures qui lui sont consacrées; il a fait exécuter le précepte de la dîme, suivant les lois et les règles prescrites, ainsi que ceux du pèlerinage et de la guerre contre les infidèles; il a réparé la sainte maison de Dieu; il a relevé les colonnes de l'islamisme; il a ouvert tous ses trésors et n'a rien épargné pour l'avantage de la religion; il a fait escorter les pèlerins par ses troupes; il a fait creuser des puits; il a rendu les chemins sûrs, ainsi que les lieux des environs; il a fondé des provisions d'eau pour les caravanes; il a répandu ses aumônes sur tous sans distinction; il a remédié à tous les abus, et renoncé à toutes les vexations (27); il vous a tous déchargés, grands et petits, de tous les droits que Dieu lui avoit accordés sur vous et qu'il pouvoit exiger;

N.

il a partagé la terre à tous par portions égales, et a voulu qu'elle passât successivement entre les hommes pendant la suite des temps et des âges; enfin il vous a ouvert les portes de sa prédication, et il vous a assistés par la sagesse (28) que Dieu lui a donnée, pour vous conduire à sa miséricorde, et vous exciter ainsi à être obéissans à Dieu, à son apôtre et à tous ses lieutenans (que la paix repose sur eux!), afin que vous parvinssiez à être comptés au nombre des gens de bien.

Mais vous avez haï la science et la sagesse; vous avez méconnu ses grâces et ses bienfaits; vous avez jeté tout cela derrière votre dos; vous avez préféré les biens de ce monde, comme avoient fait, avant vous, les enfans d'Israël, au temps de Moïse (sur qui soit la paix!). Le lieutenant de Dieu n'a pas voulu vous contraindre malgré vous; il a fermé la porte de sa prédication (29); il vous a manifesté la sagesse; il a ouvert hors de son palais une école de science (30) où se trouvoient toutes les connoissances et les études relatives à la religion, la jurisprudence de l'Alcoran par rapport aux choses permises ou défendues, les décisions et les jugemens renfermés dans les livres des anciens, dans les livres d'Abraham et de Moïse (que les faveurs de Dieu reposent sur eux tous!). Il vous a donné du papier, des pensions, de l'encre et des plumes, afin que vous parvinssiez à acquérir ce qui pouvoit vous rendre heureux (31), vous ouvrir les yeux et vous délivrer de votre sottise. Auparavant, vous recherchiez une partie de ces choses; mais alors vous les avez méprisées et dédaignées; vous vous en êtes détournés comme des voyageurs qui s'égarent: cela n'a fait que vous exciter à les fuir encore davantage: votre concupiscence vous a entraînés dans des précipices funestes, et l'on vous a accordé la liberté de vous livrer à vos penchans criminels (32); vous

Pag. 73.

avez rejeté la science avec mépris; vous avez fait montre de votre sottise: vos crimes et vos impudences se sont tellement multipliés sur la terre, que peu s'en est fallu qu'elle ne criât vers Dieu contre vous, à cause de la multitude des injustices et des crimes que vous commettiez sur elle. Mais le lieutenant de Dieu (sur qui soit la paix du Seigneur!) a bien voulu encore intercéder pour vous auprès d'elle, dans l'espérance que les principaux d'entre vous sortiroient de leur sommeil, ou que la multitude d'entre vous reviendrait de son ivresse. Néanmoins, vous n'avez fait qu'augmenter vos crimes, votre désobéissance et votre révolte; *vous vous êtes, à l'envi, excités à l'impiété et à la désobéissance aux ordres de l'envoyé de Dieu* (33).

L'ennemi de Dieu et l'ennemi de l'émir des Croyans n'a pas cependant osé commettre le mal; craignant la vengeance du lieutenant de Dieu, il s'est tenu pour content de vivre en paix avec lui: car il n'y a point d'ennemi qui ose attaquer l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu!), ni d'adversaire qui ose lui tenir tête; tous, au contraire, le craignent et le redoutent: vous êtes tous, grands et petits, en sa puissance; son empire vous embrasse tous; vous êtes tous compris sous son autorité et obligés à lui obéir.

Pag. 74.

Néanmoins, avec toute cette multitude de crimes dont je viens de faire l'énumération, vous vous observez mutuellement; vous vous faites la guerre et vous vous attaquez réciproquement (34); vous combattez les uns contre les autres comme les Grecs et les Khozars (35), vous élevant ainsi audacieusement contre Dieu, sans crainte et sans respect pour lui. Ni la religion de Dieu, ni le respect pour votre émir, ni la foi, ne vous empêchent de verser le sang et de déshonorer les femmes; car la sottise a pris tout empire sur vous. *Vous ne devez donc plus attendre de Dieu qu'il ait aucun égard pour vous* (36); vous ne devez plus dire que vous ne reconnoissez que le seul imam.

de votre siècle ; que la foi et l'islamisme vous embrassent tous et vous réunissent dans l'obéissance à Dieu, à son apôtre et à son lieutenant, l'émir des Croyans (que la paix de Dieu soit sur lui !). *Nous sommes tous à Dieu, et nous retournerons à lui* (37). Quel malheur plus grand que celui qui vous arrive ! quel plus grand sujet de joie pour la malignité de votre ennemi (hélas, malheur à vous !), qu'un tel événement ! Vous êtes frappés, ô hommes, en vous-mêmes et dans votre religion ; et le lieutenant de Dieu, l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu !), est frappé en vous : mais *il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu, qui est grand et élevé. Imprudens ! croyez-vous donc être à l'abri des mêmes maux qui sont tombés sur ceux qui vous ont précédés, sur les habitans d'Aléïka et sur le peuple du Tobba* (38) ! N'avez-vous point entendu les paroles du Dieu très-haut, lorsqu'il a dit : *Ne vois-tu pas de quelle manière ton Seigneur a traité Ad, les habitans d'Irem, célèbre par ses bâtimens élevés, ces hommes qui commettoient l'impiété sur la terre et y multiplioient les crimes ! Ton Seigneur a déployé sur eux le fouet des châtimens ; car il observe et voit tout ce qui se passe* (39). Il a dit encore, ce Dieu très-haut : *N'avons-nous point fait périr les premiers peuples ! ne leur avons-nous pas assimilé, par un semblable châtiment, les peuples postérieurs ! C'est ainsi que nous agissons avec les impies* (40). On trouve dans le livre sacré de Dieu un grand nombre d'exemples semblables, des malheurs arrivés aux hommes rebelles, désobéissans, hypocrites, et qui commettoient des brigandages sur la terre.

Dieu a été irrité ; et son lieutenant l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu !) est entré en colère à cause de l'excès des crimes de tous les hommes sans exception : c'est pour cela qu'il est sorti du milieu de vous ; car le Dieu de gloire et de majesté a dit : *Dieu ne les punissoit point ; tandis que vous étiez au milieu d'eux* (41). Ce signe de la colère du

lieutenant de Dieu est donc une marque de celle du Dieu très-haut et béni.

Ce sont autant de signes de la colère de l'imam, de ce qu'il a fermé les portes de sa prédication; de ce qu'il a supprimé les conférences de la sagesse (42); de ce qu'il a fait transporter hors de son palais tous les bureaux de ses officiers et de ses serviteurs; de ce qu'il a empêché tout le peuple de le saluer en lui souhaitant la paix (or, c'étoit de lui que sortoit la paix (43)) pour se reposer sur eux; de ce qu'il les a empêchés de s'asseoir sur les bancs qui étoient à l'entour de son palais inviolable; de ce qu'il s'est abstenu de faire la prière avec eux aux jours de fête et dans le mois de ramadhan; de ce qu'il a défendu aux mouëddhins de lui souhaiter le salut, et de faire mention de lui en annonçant les heures de la prière; de ce qu'il a empêché tous les hommes de l'appeler *moulana* [c'est-à-dire, notre maître], et de baiser la terre devant lui (44), quoiqu'il eût droit d'exiger ces marques de respect de tous ses sujets; de ce qu'il a défendu à tous de mettre pied à terre et de descendre de leurs montures en sa présence; comme aussi de ce qu'il a porté des habits de laine, tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre; de ce qu'il a pris un âne pour monture; de ce qu'il a défendu à ses officiers et à ses serviteurs de l'accompagner suivant la coutume, et de lui faire cortège sur leurs montures; de ce qu'il s'est abstenu d'exercer les lois pénales (45) sur les hommes de son siècle; et une infinité d'autres choses que les hommes ne connoissent point. *Ils sont comme enfoncés dans un abîme d'eaux, et ne font aucune attention à tout cela; Satan les a subjugués, et leur a fait perdre le souvenir de Dieu: ils sont la troupe de Satan; et les compagnons de Satan ne sont-ils pas des malheureux sans espoir (46)?* Pag. 76.

Le lieutenant de Dieu, l'émir des Croyans (sur-qui soit la paix de Dieu!), a laissé tous les mortels abandonnés à eux-

mêmes, s'enfonçant et se jouant dans le désert [de l'égarement], et dans l'aveuglement qu'ils ont préféré à la droite voie, comme Moïse l'a fait à l'égard de son peuple; en sorte que la ruine est près de tomber sur eux sans qu'ils le sachent. Il est sorti du milieu d'eux, et ils ne savent que penser à son sujet; ils en ont différentes opinions, et flottent dans l'incertitude; mais ils n'obéissent point à la vérité, et ne reviennent point au lieutenant de Dieu (47). Dieu a dit: *S'ils consultoient, sur cela, Dieu, son apôtre et leurs chefs, ils en seroient instruits par ceux auxquels ils se seroient adressés pour éclaircir leurs doutes* (48).

O hommes, la parole de Dieu est un prédicateur éloquent et clair, envoyé de sa part; il vous a remontré, par cet avertissement, la nécessité indispensable où vous êtes (49) de réclamer le pardon de Dieu et l'indulgence de son lieutenant l'émir des Croyans; la paix de Dieu repose sur lui avec bien plus d'abondance que sur vous (50). L'oubli conduit à
Pag. 77. l'assoupissement, l'assoupissement à la rébellion, la rébellion à une perte sans ressource.

Le Dieu béni et très-haut a dit: *Si, après s'être fait tort à eux-mêmes par leurs péchés, ils viennent et demandent pardon à Dieu, et que son apôtre sollicite pour eux, ils trouveront en lui un Dieu indulgent et miséricordieux* (51). Ce Dieu a dit aussi: *Ceux-là seulement seront sauvés qui feront pénitence, qui croiront et feront de bonnes œuvres; car Dieu aime ceux qui font pénitence, et il aime ceux qui se purifient* (52). Le Dieu béni et très-haut a dit encore: *Si mes serviteurs vous interrogent à mon sujet, [dites-leur que] je suis proche, et que j'exauce les prières de ceux qui m'invoquent* (53). Vite donc! vite donc! ô hommes: si vous vous tenez dans ces lieux déserts et incultes (54), vos yeux seront fixés sur le commencement de cette route dans laquelle a marché l'émir des Croyans au moment où il s'est caché: rassemblez-vous-y donc avec vos enfans; purifiez vos cœurs;

rendez vos intentions droites devant Dieu, le maître de l'univers; convertissez-vous à lui par une sincère conversion; employez auprès de lui la médiation la plus puissante, pour qu'il vous pardonne, qu'il use d'indulgence envers vous, qu'il vous fasse miséricorde en vous accordant le retour de son lieutenant, et que son cœur se laisse toucher de compassion pour vous; car son lieutenant est une miséricorde pour vous et pour toutes ses créatures, comme le Dieu béni et très-haut l'a dit lui-même à son apôtre: *Nous ne vous avons envoyé que pour être une miséricorde (55) pour les humains.* Mais prenez bien garde qu'aucun de vous n'aille chercher les traces de l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu!), ou s'informer de ce Pag. 78. qu'il est devenu. Ne cessez de réitérer vos prières, tous ensemble, à l'entrée du chemin [en disant]: *Voilà notre demeure (56).* Et lorsque le moment de la miséricorde sera venu pour vous, le lieutenant de Dieu paroîtra à votre tête, de son choix et par une volonté libre, satisfait de votre conduite, et il se montrera au milieu de vous. Soyez donc assidument appliqués à ces exercices le jour et la nuit, avant que le dernier jour survienne, que l'instant du jugement arrive, que la porte de la miséricorde se ferme, et que la vengeance tombe sur les hommes rebelles et désobéissans. *Celui-là est suffisamment excusé qui a averti d'avance (57);* il n'a rien à se reprocher vis-à-vis de vous, il vous a avertis du danger. Ces paroles s'adressent aux hommes sensés d'entre vous; c'est à eux que ces avis sont spécialement donnés: la volonté (58) appartient à Dieu, et c'est lui qui donne le succès. Salut à quiconque suit le droit chemin, craint les suites funestes de l'impiété, et croit aux paroles excellentes de son Seigneur!

Le serviteur de l'empire de l'émir des Croyans (sur qui soit la paix de Dieu!) a écrit ceci, au mois de dhoulkada de l'année 412.

Que Dieu soit propice à Mahomet, le prince des envoyés, le sceau des prophètes! qu'il accorde le salut à sa sainte race! Dieu nous suffit, et il est un bon protecteur.

On veillera à la sûreté de ceux d'entre les hommes pieux qui agiront conformément à cet avertissement, (59), et l'on n'empêchera personne de le copier et de le lire: que Dieu le fasse profiter et le rende utile à ceux à qui il fera la grâce d'observer ce qui y est contenu, et d'être obéissans à Dieu et à son lieutenant l'émir des Croyans, sur qui soit la paix de Dieu!

Anathème, anathème à quiconque ne le copiera point, et n'en fera point lecture aux pénitens dans une djami basse (60)!

Pag. 79. Anathème, anathème à quiconque pourra le copier, et dédaignera de le faire! Louange soit à Dieu seul!

2.

Ordonnance portant prohibition du vin.

AU NOM DU DIEU clément et miséricordieux. Louange à Dieu qui a honoré et fortifié l'islamisme en lui donnant pour soutiens les hommes religieux qu'il a choisis pour ses lieutenans, et qui a établi par une grâce spéciale, en faveur de ses lois et pour leur maintien, ceux des imams de sa religion et des ministres bénis investis de sa confiance, auxquels il en a remis le dépôt (61)!

Que Dieu soit propice à notre aïeul Mahomet, le sceau des prophètes et le prince des envoyés! que Dieu lui accorde ses faveurs, ainsi qu'à toute sa sainte lignée!

Dieu ayant donné et confié à l'émir des Croyans le gouvernement des affaires de l'empire et de la religion, et lui ayant accordé (62), pour les unes et les autres, une pleine et entière autorité, toutes ses vues, tous ses projets, toute son attention

sont employés à les protéger, à les défendre de tout ce qui pourroit y causer quelques dommages, à favoriser ce qui peut en relever les préceptes et les lois, à concourir avec ardeur à tout ce qui peut en affermir les fondemens, à protéger tout ce qui tend à en conserver l'ordre, et à les purger de tout ce qui s'y est introduit d'abus capables d'en altérer la beauté et la perfection; et le Dieu très-haut et très-glorieux accorde son assistance à l'émir des Croyans pour tout ce qui est conforme au bon plaisir de sa divinité, et lui facilite, par sa grâce et par sa puissance, le succès de tous les projets qui peuvent lui mériter ses faveurs, et le rendre agréable à sa divine majesté.

La meilleure chose qui puisse être faite pour l'islamisme et les Musulmans, et celle qui peut, plus que toute autre, contribuer à la conservation et au maintien des préceptes fondamentaux de la religion, c'est une défense générale à toutes personnes sans exception, de boire du vin, et d'approuver et autoriser les choses défendues, comme est l'usage des liqueurs enivrantes, qui sont la réunion de toutes sortes de maux, et qui conduisent aux actions les plus détestables. *Pag. 80.*

L'émir des Croyans a donc ordonné, attendant de Dieu le succès, de dresser, à l'effet qu'il soit lu à tous sans distinction, aux hommes qui approchent de lui comme au peuple, le présent commandement, portant défense de faire usage d'aucune liqueur capable d'enivrer, de quelque espèce que ce soit, et quels que soient son nom, sa couleur et son goût, enfin d'aucune liqueur dont on cherche à justifier l'usage par des interprétations arbitraires, soit qu'elle enivre en en prenant une grande ou une petite quantité, et faisant expresse inhibition d'en boire sous quelque prétexte et en vertu de quelque décision que ce soit, et d'avoir aucun égard aux interprétations et aux excuses dont se servent les gens irréguliers; car l'émir des Croyans a compris tout cela en masse dans la

présente ordonnance (63), et a entendu en parler : il a défendu de faire usage d'aucune liqueur enivrante, d'en acheter, d'en mettre en réserve, d'en faire et d'en extraire aucune, afin que ses états soient purifiés des traces de cette souillure : il veut que cette ordonnance soit réputée comme un dépôt précieux qu'il suspend au cou de ses plus fidèles officiers, et comme le serment de fidélité pour ses sujets et ses fidèles serviteurs ; il les charge du soin de l'informer des contraventions, et de lui rendre compte de ce qu'ils apprendront de relatif à ce sujet.

L'émir des Croyans demeure déchargé devant Dieu, des suites et de la punition due à ces crimes, et n'en est plus responsable dans ce monde ni dans l'autre.

Pag. 81. Tous les fidèles et les croyans, tous les hommes qui sont compris sous les lois de la vraie religion, sauront que telle est la volonté de l'émir des Croyans, et chacun d'eux agira en conséquence. Qu'ils s'empressent de s'y conformer, et qu'ils prennent bien garde de la transgresser ; car l'émir des Croyans est prêt à faire subir des peines sévères, un châtiment et une dégradation (64) honteuse, à quiconque désobéira à ce commandement.

C'est en Dieu que l'émir des Croyans met toute sa confiance ; et Dieu est un bon protecteur.

Écrit au mois de dhou'lkada 400.

Louanges à Dieu seul ! qu'il soit propice à son envoyé, le sceau des prophètes, et à sa famille sainte, et qu'il leur accorde la paix !

3.

COPIE de la Lettre écrite par le Karmate, lorsqu'il entra en Égypte, à notre seigneur Hakem-biamr-allah, émir des Croyans (65).

AU NOM DU DIEU clément et miséricordieux.

Nous sommes arrivés avec les Turcs du Khorasan, les chevaux de l'Arabie, les glaives de l'Inde, les cuirasses de David, les boucliers du Tibet, les lances d'Alkhatt (66); ma cavalerie est d'une extrême légèreté: il faut donc que vous me livriez votre ville (67), et vous serez assuré de la conservation de votre personne, de vos biens, de toute votre maison et de vos enfans. Adieu.

L'émir (dont la paix soit sur nous!) (68) lui répondit: *Pag. 82.*

Ce que vous dites de la légèreté de votre cavalerie, est un effet de votre peu de bon sens, et une suite du décret irrévocable qui est écrit dans le livre: car nous avons vu dans le livre caché, et dans les trésors de la science, que notre terre doit être le tombeau (69) de vos cadavres, et que nous devons hériter de vos richesses et de vos habitations. Il faut donc que vous sachiez que le malheur vous environne déjà, et que la mort va fondre sur vous. Ce n'est pas vous qui êtes venu ici; c'est Dieu qui vous y a amené, afin de faire voir sa puissance miraculeuse sur vous et vos compagnons. Je rends grâce à Dieu de celle qu'il m'a faite de m'accorder la victoire sur vous pour lundi prochain à la neuvième heure, en ce moment où aucune excuse ne pourra garantir les impies: la malédiction et un séjour détestable seront leur partage. Salut à celui qui suit la voie de la vérité, qui redoute les suites funestes de la perdition, et qui craint Dieu pour ce monde et pour l'autre! Il nous suffit, et nous n'avons besoin d'aucun autre avec lui; c'est lui qu'ont

eu en vue tous ceux qui ont appelé les hommes [à la connaissance de la vérité] (70).

4.

FORMULE d'engagement envers le lieutenant de ce siècle (71).

JE mets ma confiance en notre seigneur Hakem, le seul, l'unique, l'éternel, exempt de tout couple et de tout nombre.

Pag. 83. Un tel, fils d'un tel, étant sain d'entendement et de corps, dans une pleine liberté, agissant par une obéissance parfaitement volontaire, sans violence et sans contrainte, confesse par la présente soumission, à laquelle il oblige son ame et son esprit, et déclare qu'il renonce à toutes sectes, doctrines, religions et croyances, de quelque nature qu'elles soient, et qu'il n'en reconnoît aucune autre que l'obéissance à N. S. Hakem (dont le nom soit glorifié!), obéissance qui consiste à le servir et à l'adorer; qu'il ne servira avec lui aucun autre que lui, passé, présent ou attendu; qu'il remet son ame, son corps, ses biens, ses enfans, et tout ce qu'il possède, à N. S. Hakem (dont le nom soit glorifié!); qu'il se soumet à toutes ses volontés, soit qu'elles lui soient favorables ou contraires, sans s'opposer à lui en rien, ni rien désapprouver dans ses œuvres, soit que le déclarant en reçoive du plaisir ou de la peine. S'il renonce à la religion de N. S. Hakem (dont le nom soit glorifié!), à laquelle il s'est soumis par cet écrit, et à laquelle il a obligé son ame par cette déclaration authentique, ou qu'en nommant cette religion, il ait entendu par une interprétation mentale parler d'une autre, ou qu'enfin il désobéisse à quelqu'un de ses commandemens, il n'aura plus aucune part avec le Créateur qui est adoré: il sera privé des avantages qu'il auroit pu recevoir de tous les ministres [de la religion unitaire], et il méritera les châtimens du Dieu (72)

très-élevé (dont le nom soit glorifié!). Quiconque confesse qu'il n'y a point pour lui, dans le ciel, de Dieu digne d'adoration, ni, sur la terre, d'imam existant autre que notre seigneur Hakem (dont le nom soit glorifié!), est au nombre des Unitaires bienheureux.

Écrit un tel mois de telle année de l'ère (73) du serviteur *Pag. 84.* de notre seigneur (dont le nom soit glorifié!), de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, qui est le directeur des hommes obéissans et qui tire vengeance des polythéistes et des apostats, par le glaive de notre seigneur (dont le nom soit glorifié!) et par la force de sa seule puissance.

5.

DÉCISION de l'imam chargé du ministère de la Manifestation.

JE mets ma confiance en notre seigneur, dont le nom soit glorifié!

Louanges à notre seigneur Hakem, qui fait fleurir la vérité (74), et la fait triompher; qui dompte le mensonge (75) par la vérité, et qui couvre de confusion et disperse ses partisans; qui rend victorieux, par son secours, ses fidèles et ses serviteurs (76); qui écrase les impies, les infidèles, et ceux qui lui sont rebelles, qui ont eu des doutes sur son bienfait (77) le plus grand, sur ses bénédictions excellentes, et toutes ses instructions qui se sont succédées et suivies sans intervalle!

Que ses faveurs reposent sur celui qu'il a choisi et préféré à ses autres serviteurs (78), qui est chargé de mettre au grand jour le mystère de ses ordres et de ses défenses, qui montre la voie à ceux qui cherchent à la connoître, et rend inutiles les ruses des partisans de l'erreur, trompés dans leurs espérances, je veux dire sur le *kaïm-alzéman* (le chef de ce siècle), et sur ses serviteurs, les ministres attachés à son service.

De la part du serviteur choisi, à tous ses frères les daïs qui appellent les hommes à la confession de l'unité du seigneur, du Dieu souverain [*Hakem*] et tout-puissant, à ceux qui rendent des jugemens conformes à la justice entre les Unitaires purs, et à tous ceux qui sont chargés d'aider ces fonctionnaires de leur ministère, et de faire exécuter leurs ordres (79).

J'ai été instruit que mes seigneurs et mes frères, les scheïkhs *Pag. 85.* (que Dieu conserve!) étoient embarrassés et arrêtés (80) dans leurs décisions, relativement à ce qu'exigent les deux préceptes de la *soumission* et de la *résignation* (81), en ce qui concerne les mariages des Unitaires et l'union entre les frères et les sœurs, et qu'ils ne savoient pas comment devoit être réglée leur union, et quelles obligations leur imposoit la religion.

Il faut que mes maîtres sachent que les règles à suivre dans [les mariages des fidèles qui appartiennent à la religion de] la *soumission* et de la *résignation*, ne sont point de la même nature que celles des autres unions conjugales; car la *soumission* et la *résignation* font partie des commandemens du créateur digne de louanges; quiconque les enfreint, est rebelle au commandement de Notre-Seigneur.

Ce donc qu'exigent les devoirs de la religion, c'est que, quand un des Unitaires a pris pour femme une des sœurs Unitaires, il doit la tenir en tout point pour égale à lui, et partager également avec elle tout ce qu'il possède. Si les circonstances les obligent à en venir à une séparation, il faut distinguer quel est celui des deux qui a manqué à ce qu'il doit à l'autre: si c'est la femme qui se soustrait à l'obéissance qu'elle doit à son mari, qu'il soit reconnu qu'il peut satisfaire aux devoirs d'un époux et qu'il la traite avec justice, et que néanmoins la femme veuille absolument se séparer de lui, il aura la moitié de tout ce qu'elle possède, après toutefois que des gens dignes de foi auront certifié que c'est elle qui lui a manqué, et que pour lui il en a toujours bien

bien agi avec elle. Si des gens dignes de foi certifient qu'il la traite avec violence et qu'elle ne le quitte que par nécessité (82), elle emportera, en le quittant, tout ce qu'elle possède, sans que le mari puisse en rien retenir. Si c'est elle *Pag. 86.* qui lui désobéit et qui ne veut pas se conformer à sa façon de vivre, il aura la moitié de tout ce qu'elle possède, même des vêtemens qu'elle a sur son cou; mais si l'homme veut se séparer d'elle de son propre choix, sans qu'elle ait commis aucune faute contre lui, elle aura la moitié de tout ce qu'il possède d'habits, de meubles (83), d'argent, d'or, de bêtes de charge, enfin de tout ce que le mari possède par droit de justice.

Que mes seigneurs fassent bien attention à cette décision, et qu'ils en exécutent les dispositions : car voilà ce qu'on doit observer justement et légitimement.

La paix soit sur vous ! Louanges à Notre-Seigneur, et à lui seul ! il n'a point de compagnon.

6.

LETTRE qui a été envoyée au Successeur désigné à l'empire des Musulmans, Abd-alrahim, fils d'Élyas (84).

JE mets ma confiance dans l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié !), et j'implore son secours en toutes choses.

De la part du serviteur de l'émir des Croyans, et de son esclave, du directeur des fidèles, de celui qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur l'émir des Croyans, au Successeur désigné à l'empire des Musulmans, au vicaire de l'émir des Croyans.

Il est temps que le Successeur désigné lève le voile, et qu'il *Pag. 87.* sache pourquoi il a été nommé *le fils de l'oncle paternel de l'émir des Croyans*. A Dieu ne plaise que l'on attribue à Notre-Seigneur, ni père, ni fils, ni oncle paternel ou maternel : il

n'engendre point et n'est point engendré, et aucun être ne lui est semblable (85); mais il vous a donné ce nom et vous a attribué ce titre honorifique dans le temps passé, lorsque vous étiez attaché au service, et placé à la tête de l'administration des Musulmans. Ce nom vous étoit donné, suivant vous, pour marque de ressemblance et de parenté; mais Notre-Seigneur veut vous faire connoître le rang que vous occupez aujourd'hui, afin que vous demandiez pardon du passé. Maintenant donc il faut que le Successeur désigné supplie humblement Notre-Seigneur de lui pardonner; que son nom soit effacé de tout écrit, lettre ou discours, et qu'il ne dise plus *le fils de l'oncle paternel de l'émir des Croyans*; cet être digne de louanges ne pouvant être assimilé à qui que ce soit. Qu'il ne dise pas non plus à l'avenir, soit en écrivant, soit en parlant de Notre-Seigneur, *La paix de Dieu soit sur lui! puisque Dieu [Allah] est son serviteur*, que vous-même en êtes la première lettre (86), et que ce n'est pas la paix du serviteur qui doit reposer sur le Seigneur, mais bien celle du Seigneur qui repose sur son serviteur. Les bienfaits de Notre-Seigneur ont été répandus sur vous anciennement et récemment, en tout temps et en tout âge. Il vous a accordé l'investiture de la place que vous occupez, et il s'est assuré contre vous un titre authentique.

Pag. 88. Maintenant toutes les périodes sont révolues; le soleil des soleils et la lune des lunes se sont levés (87). C'est dans le temps (88) où nous sommes que doit être mis au jour ce que l'on cachoit, que doit régner la pure confession de l'unité et sa manifestation, et le culte de Notre-Seigneur, l'unique et le tout-puissant.

J'ai accompli à votre égard les fonctions de ma direction, et je vous ai suffisamment averti de révéler le culte de Notre-Seigneur dans les assemblées publiques, de confesser par votre propre langue que vous êtes son serviteur et son esclave,

et de ne vous point prévaloir d'une prétendue parenté avec lui : car vous avez seulement été décoré d'un ministère sous l'apparence d'une relation de parenté avec lui, pourvu que vous le serviez d'un culte sincère ; si vous ne le servez pas sincèrement, alors vous n'avez plus ni droits ni parenté (89). Quiconque ose dire de pareilles choses, *perd tout droit aux biens de ce monde et de l'autre, ce qui est un malheur évident* (90).

Le directeur vous a averti, le héraut a rempli sa fonction ; l'envoyé n'est obligé que de s'acquitter clairement de sa mission (91).

La paix soit sur vous, ainsi que la miséricorde du Seigneur et ses bénédictions ! Cette lettre est terminée. Louanges à Notre-Seigneur, et à lui seul ! il me suffit, et est un bon défenseur et protecteur.

7.

LETTRE adressée à Khomar Soléïmani Akkawi, fils de Djëisch.

JE mets ma confiance dans l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié !), et c'est de lui que j'implore le secours en toutes choses.

De la part du serviteur de l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié !), Notre-Seigneur digne de louanges ; de son Pag. 89. esclave, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur, à l'Iblis du désespoir (92), source du polythéisme et de la tentation, bâtard maudit, et monstre couvert d'ignominie, Khomar Soléïmani Akkawi, fils de Djëisch.

O Khomar ! quoique ton nom ait été dans l'origine (93) Haret ; ô Iblis (94), ne te laisse pas aveugler par la longue vie dont tu jouis en ce monde, malgré ton impiété, ton polythéisme et tes mensonges contre Notre-Seigneur Aziz (95) (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous !), et malgré l'audace

O.

que tu as eue de t'assimiler au Seigneur (dont le nom soit glorifié !) à qui aucun être n'est semblable , qui est souverain par son essence (96), et distingué de toutes ses créatures (sa paix soit sur nous !). Tu dis , dans tes maudites extravagances , que tu es le frère de celui que les imaginations et les pensées ne peuvent comprendre ; et en disant cela , tu demeures dans ton polythéisme , et *tu es tombé* sur les hommes négligens et pervers , *avec ta cavalerie et ton infanterie* (97). Mais prends garde aux suites de ton erreur , et mets ta vie en sûreté , avant que je tire mon glaive contre tous les polythéistes dont tu es le premier. Prends garde à toi , demande pardon avant le voyage (98), et connois les droits de Notre-Seigneur l'émir des Croyans et la force de sa puissance. Crains le tourment de ses feux ; renonce à l'impiété et au polythéisme dont tu fais profession. Viens toi-même , au lieu de faire une réponse , avec mes envoyés (99) et mes serviteurs , à la mine de la religion (100) et de la confession de l'unité , conformément à l'ordre de l'émir des Croyans. Nous t'offrirons de croire en Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié !), et de confesser son unité : tu demanderas le pardon de la faute que tu as commise par ton impiété , et en t'associant à Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié !). Tu ne dois prétendre à aucun honneur , distinction ou plaisir , jusqu'à ce que tu demandes et tu conjures la miséricorde de Notre-Seigneur l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié !), de te pardonner la grandeur de ton impiété et de ton polythéisme. Si tu n'as d'autre vue , en prenant ce nom (101) et par cette prétention (102), que d'obtenir les bagatelles de ce monde , je prierai Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié !) de t'accorder ces biens frivoles que tu desires ; mais si tu refuses ce parti , et que tu t'opiniâtres dans ton orgueil , *sors-en* (103), *tu es condamné à être maudit , et la malédiction sera sur toi jusqu'au jour du*

Pag. 90.

jugement, c'est-à-dire, jusqu'au jour où je punirai par le glaive tous les polythéistes. J'ordonnerai à mes serviteurs de te battre à coups de fouet, et de te donner en spectacle dans la sainte ville du Caire, et dans les rues et les carrefours de Misr. Si tu fais pénitence et si tu renonces à tes discours, [à la bonne heure]; sinon je commanderai à mes serviteurs de t'écorcher, je remplirai ta peau de foin, et je te ferai mettre en croix aux portes de Zowéïlah et de Fotouh (104), afin que tes partisans et tes amis voient l'opprobre auquel t'a condamné l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié!). En te faisant mourir, nous procurerons le bonheur et la tranquillité du pays et de ses habitans; ensuite nous commencerons par ceux qui te ressemblent, et nous les ferons mourir comme des chiens; les autres seront livrés aux tortures, jusqu'à ce qu'ils paient le tribut, et ils seront couverts d'opprobre. Tout cela se fera par la force de *Pag. 91.* Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!), qui n'a point de compagnon: il me suffit, et est un bon protecteur et défenseur.

8.

LETTRE envoyée au Kadhi.

JE mets ma confiance dans l'émir des Croyans (dont le nom soit glorifié!), et c'est de lui que j'implore l'assistance en toutes choses; il est l'auteur de la Cause des causes. Les mots *bismillah alrahman alrahim* [au nom du Dieu clément et miséricordieux] sont les attributs de la Cause (105).

De la part du serviteur de l'émir des Croyans, de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de l'émir des Croyans et la force de la puissance de celui qui seul est digne d'être adoré, à Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awam, surnommé *Kadh?lkodhat* [kadhi des kadhïs] (106).

Nous vous avons déjà (107) adressé une lettre par laquelle nous vous interrogeons sur la connoissance que vous avez de vous-même; mais vous avez négligé d'y faire réponse, à cause du peu de connoissance que vous avez de la vérité, et du mépris que vous en faites. Comment pouvez-vous prendre ce nom glorieux de *Kadhi'lkudhat*, lorsque vous ignorez le vrai sens des décrets et des décisions! Il est certain que vous usurpez la place que vous occupez. Il faut donc nécessaire-

Pag. 92. ment que vous vous connoissiez vous-même; car si vous demeurez dans l'ignorance de ce que vous êtes, vous êtes alors le Pharaon de ce siècle, et vos actions sont pareilles à celles d'Othman, fils d'Affan: il faut alors que vous abandonniez la route que vous suivez, et que vous imitiez les manières de vos camarades qui vous ont précédé, c'est-à-dire, d'Abou-Becr et d'Omar; que vous ôtiez le voile blanc (108) de dessus votre tête, la mitre (109) et le manteau; que vous preniez un bonnet long noir, avec de longues bandes jaunes pendantes sur votre poitrine; que vous vous revêtiez d'une casaque de coton sans col, mais fendue sur la poitrine, brodée de rouge, de jaune et de brun foncé, de la fabrique de Taïef (110), et qui soit plus courte que vous, afin que vous ressembliez à Omar, fils de Khat-tab; que vous ayez un fouet sur votre cuisse, afin d'en donner les coups (111) prescrits à ceux qui les auront mérités, en vous tenant assis dans la mosquée; et que vous ayez dans chaque marché un lieutenant, habillé comme vous, également muni d'un fouet pour frapper ceux d'entre les disciples de votre religion qui auront mérité cette peine, comme les fornicateurs, les voleurs, ceux qui font des insultes, et ceux qui boivent du vin; que vous fassiez la kotha en personne; que vous montiez dans la chaire sans avoir une épée; qu'en allant ou revenant à pied, de chez vous à la mosquée, vous marchiez sans chaussure, afin que vous imitiez ainsi vos camarades qui vous

ont précédé, Abou-Becr et Omar. Prenez garde, encore une fois, prenez bien garde de vous mêler de décider quelque chose, ni vous, ni vos officiers (112), à l'égard des Unitaires, par rapport aux actes de mariage ou de divorce, aux contrats, aux manumissions ou aux testaments. Lorsque quelqu'un se présentera devant vous pour obtenir une décision, si, après vous en être informé, vous apprenez qu'il est unitaire, vous me l'enverrez avec quelques-uns de vos gens (113), afin que je décide son affaire suivant les droits de la loi spirituelle qu'a publiée l'émir des Croyans, dont la paix soit sur nous!

Considérez-vous vous-même. Je vous ai averti (114) et prévenu plusieurs fois avec menaces.

Écrit au mois de rébi premier, qui est le second (mois) de l'année (115) du serviteur de Notre-Seigneur, et de son esclave, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur l'émir des Croyans. Il me suffit, et est un défenseur et un protecteur puissant.

9.

PARABOLE proposée par un des Sages de la religion (116), pour réprimander ceux qui ont négligé la garde du dépôt qui leur avoit été confié (117).

AU nom du Dieu véritable, du maître des créatures. Voici ce que dit celui qui est le vaisseau du salut (118), et le plus petit des daïs (119).

Le sage de ce siècle (120) avoit intention de faire un voyage : car il étoit écrit ainsi dans sa sagesse, quoique, dans la doctrine de ceux qui l'avoient précédé, ce voyage fût ignoré, et qu'il fût seulement indiqué par certains emblèmes. Il possédoit beaucoup d'esclaves, de richesses et de terres (121). *Pag. 94.* Avant son voyage, il faisoit de grandes largesses à ses servi-

teurs et à tous les gens de sa maison ; et de ce qui lui res-
 toit de ses richesses, il en faisoit des aumônes à tous les
 hommes. Avant donc de s'absenter, il jeta les yeux sur quel-
 ques-uns de ses serviteurs, et il leur distribua des rangs diffé-
 rens, suivant le degré de mérite qu'ils avoient à ses yeux, et
 qui étoit un effet de sa grâce et de son assistance. Il choisit
 parmi ses serviteurs ceux qui avoient de plus grands talens ;
 il leur donna ses ordres, leur confia le soin de ses richesses
 et de ses terres, et s'en rapporta entièrement à eux. Ils re-
 çurent avec soumission les ordres de leur maître. Ils se mirent
 à exécuter ses volontés, le servant avec une humble soumis-
 sion, et obéissant avec une entière docilité à ses comman-
 demens : ils s'appliquèrent avec zèle à cultiver ses terres et
 à faire fructifier les trésors et les richesses mobilières qu'il
 leur avoit confiés. Il n'y avoit pas plus de dix (ans) et un
 mois (122) que duroit son absence, et déjà personne ne con-
 servoit plus le souvenir de lui, et tous avoient oublié et mécon-
 noissoient les bienfaits qu'ils en avoient reçus (123). Alors s'est
 élevé le puissant du siècle, hypocrite qui a été suivi de tous les
 hypocrites réprouvés ; il a tourmenté avec violence les serviteurs
 du sage, il les a fait mourir en abusant de son pouvoir, et
 sans aucun droit, à cause de leur attachement à leur maître ;
 il a versé leur sang dans toutes les villes, et il les a pour-
 suivis en tous lieux, lui et ses sectateurs, par haine contre
 le sage, leur Seigneur, et abandonnant la voie droite que ce
 sage avoit montrée. Mais ses serviteurs, au milieu des afflic-
 tions et des adversités, conservèrent la patience (124), et don-
 nèrent leurs ames avec résignation, demeurant fidèles au ser-
 vice de leur maître. Le Créateur (dont la puissance soit glori-
 fiée, la bonté soit célébrée, l'autorité soit élevée, et la volonté
 et le vouloir soient pleinement accomplis !), a fait la grâce
 au plus petit de ses serviteurs de le conserver et de le laisser

Pag. 95.

exister ; il lui a ouvert les réservoirs de sa grâce et de son assistance. Ce serviteur s'est humilié et anéanti devant la puissance de son maître ; il a médité et pris pour guide les commandemens que son maître lui avoit donnés ; il s'est empressé avec soumission , et a fait tous ses efforts pour accomplir ce qu'il lui avoit ordonné ; il a travaillé à mettre à l'abri et à sauver ce qui étoit éloigné du centre où le tyran exerçoit sa puissance (125), et à réunir et faire fructifier les richesses de son maître. Les sentiers qui conduisent aux eaux [de la sagesse] ont été aplanis à ce serviteur ; il a su, par la grâce du Seigneur, reconnoître les disciples de la vérité et ceux du mensonge ; par l'assistance du lieutenant, il a distingué les hommes à certains signes, et les a reconnus par certains noms et certaines qualités. Une terre éloignée a produit une excellente récolte : ses fruits ont été abondans et riches ; ses soleils et ses lunes ont brillé des feux de la doctrine véritable et de la vraie religion (126).

Ce serviteur humble et petit a jeté les yeux, du lieu où il étoit alors, sur une terre qui appartenoit d'une manière particulière au grand roi, dont les édifices étoient voisins du lieu qu'habitoit le tyran, dont tous les fondemens et les soutiens étoient tombés en ruine, et qui étoit située derrière une haute montagne : en s'éloignant, au dessous d'elle, étoit un château très-fort ; elle étoit derrière ce château ; ses murs étoient tombés, ses edifices délabrés, ses productions avortées, ses arbres desséchés (127).

Ce serviteur s'est senti remuer par les ressorts qui agissent sur les hommes vertueux, et il s'est ressouvenu de l'ordre que lui avoit donné le sage, de veiller à la conservation des siens. Il n'a cessé de se donner beaucoup de peine et de mouvement pour visiter en personne cette contrée et la cultiver ; en s'exposant à de grands dangers et à d'immenses périls ; il a conduit dans ces terres une source (128) qui tire son origine du

Pag. 96.

paradis, dont les eaux sont de la même qualité que l'eau de la vie, une source qui a pour gardien le plus pur de tous ceux qui abreuvant les hommes (129), de laquelle boivent les amis de la vérité, favorisés de Dieu, et dont l'accès est interdit aux réprouvés apostats. Cette terre en a été abreuvée; les arbres se sont couverts de feuilles, et les fleurs se sont épanouies. Mais, après la disparition (130) et la désolation, il s'étoit jeté dans cette contrée des hommes semblables à des monstres (131) et à des loups, et que l'on peut indiquer sous certaines figures emblématiques sous lesquelles un esprit intelligent saura bien les distinguer: les uns ressemblent à des dragons dont la peau est mêlée de noir et de blanc; les autres à des serpens de différentes couleurs (132); d'autres à des couleuvres dont la peau est nuancée de jaune et de noir. Tout ce que ce bon serviteur y avoit semé, et qu'il espéroit de voir venir à sa parfaite maturité, ces couleuvres l'ont brûlé par leur salive et leur venin; ces serpens l'ont détruit en folâtrant avec leurs queues; tout a été moissonné et flétri. Les habitans sont devenus maigres et affamés, parce que cette terre n'avoit pas porté de fruit comme les autres campagnes. Enfin ce bon serviteur voyant que, quelque chose qu'il fit à cette terre, s'il l'arrosait d'une eau douce et fraîche, elle étoit changée en une eau sale et saumâtre, et s'il y plantoit des arbres fruitiers, ils étoient brûlés et consumés, il l'a regardée avec un rire de dépit; et en pleurant sur elle, dans l'excès de son chagrin, il lui a dit:

Fig. 97. Quant à moi, toute ma confiance (133) est dans le souverain, le bienfaisant; mais pour toi, malheur à toi entre toutes les terres et toutes les contrées! Alors il l'a abandonnée, attendant que son seigneur fasse arriver le moment de la délivrance, se cachant de ses ennemis, supportant ses décrets et ses épreuves, et soupirant après l'effet de ses promesses.

Cette parabole est un remède qui procure la santé aux ames.

pures, une cause d'affliction et de malheur pour les âmes insensées.

Fin de la parabole. Louanges à celui qui est l'auteur de la Cause des causes (134) ! c'est à lui qu'il appartient d'être exalté, honoré, sanctifié et loué.

Grande Épître adressée aux Filles (135).

AU nom du Dieu véritable, et de son serviteur l'imam, le directeur, qui est la Cause des créatures (136)..

Filles vertueuses, croyantes, chastes (que le créateur vous affermisce dans l'obéissance à son lieutenant, et qu'il vous conserve, en fait de religion, dans la parfaite santé qui lui est agréable!), j'ai appris que vous avez prêté l'oreille aux discours de cette femme ambitieuse (137), impie (138) et rebelle, et que vos cœurs ont donné attention aux mensonges de cette impudente, d'une conduite déréglée; que vous n'avez rien répondu à cette prostituée, et que vous n'avez pas proféré une seule parole (139) telle qu'il convenoit de le faire, et cela par un effet de la foiblesse de votre intelligence, et de votre défaut d'attention, et parce que l'ardeur avec laquelle vous vous livrez aux plaisirs et aux amusemens vous empêche de conserver le souvenir de la doctrine de l'imam. Vous êtes tombées dans le doute en ce qui concerne la religion, à cause *Fag. 98.* de votre peu d'instruction; et la vérité a été obscure pour vous, parce que vous avez négligé les pensées dont s'occupent les unitaires, qui conservent dans leur mémoire les rangs hiérarchiques des ministres (140); qui, par un effet de la crainte que leur inspire le grand jour qu'on leur a prédit, connoissent d'une foi ferme le témoin et l'objet de son témoignage (141). Ceux-là s'empressent ardemment de graver dans leur mémoire la science des doctrines véritables, et d'en rendre témoignage; ils triomphent, par la vérité, des paroles

de mensonge. Vous, au contraire, ne mettant votre joie que dans les délices passagères et les voluptés périssables, vous tombez dans l'insouciance, et à la longue vous êtes devenues semblables à ceux qui sont rebelles à la vérité et qui s'en éloignent; vous êtes fixées dans un état de frivolité, de larcin et de désobéissance. Je vous avois défendu cependant d'avoir aucune société avec cette infame, et avec cette autre qui est impie et maudite; mais vous ne vous êtes point soumises à mes avis, et vous avez tourné contre moi la défense que je vous avois faite de suivre (142) ces deux femmes rebelles, et vous avez méprisé mes exhortations: cependant, après que vous vous en serez repenties, le Créateur vous pardonnera et usera d'indulgence envers vous; car il accorde ses bienfaits avec générosité à ceux qui reviennent de l'égarément où les ont entraînés leur étourderie et leur imprudence. Jusques à quand donc dureront cette insouciance et cette légèreté! Jusques à quand prendrez-vous pour modèles ceux qui restent en arrière, plongés dans l'ignorance! Ne serez-vous donc pas couvertes de confusion, au jour où vous serez appelées à paroître pour rendre compte, et interrogées sur le véritable sens des devoirs qui vous étoient imposés envers le Seigneur! Alors les hommes qui ont conservé la science de ce qui leur a été enseigné, répondront, tandis que vous autres et vos semblables vous resterez dans le silence et vous ne direz pas un seul mot (143). En ce jour, ceux qui auront conservé la science, seront élevés, en récompense de cela, aux plus hauts degrés, tandis que ceux qui auront négligé de conserver la sagesse et seront restés en arrière, seront abaissés aux rangs les plus bas. Déjà sont passés, de la période de l'attente (144), les siècles et les années, et il n'en reste plus que les mois et les jours. Ne vous réveillerez-vous donc point, femmes croyantes, et ne conserverez-vous pas la mémoire de ce qui doit être la cause de

Pag. 99.

vosre salut, au jour où l'on se rapellera avec douleur les bonnes œuvres auxquelles on aura manqué; jour auquel vous vous repentirez, quand le repentir ne sera plus d'aucune utilité, et quand ceux qui auront conservé le souvenir de la science seront mis en possession des places les plus élevées! N'ai-je pas déjà rempli à votre égard mon ministère (145) par l'écrit intitulé *la Justification et l'Admonition* (146); par celui qui a pour titre *Exposition des Ministres* (147), écrit qui est le commencement de la formation (148) pour les gens doués de raison et d'intelligence; par le traité de *la Sanctification* (149) qui guérit de la maladie (150) et de la stupeur; par la *Prière exaucée* (151), adressée aux hommes de bien qui connoissent [la vérité]; par l'*Allocution* (152), qui dénoue les liens du mensonge, en mettant au grand jour les secrètes pensées des hommes perdus et opiniâtres; sans parler des autres écrits vénérables qui vous ont été envoyés pour vous exciter, par des paraboles et des emblèmes, à garder le souvenir de la sagesse. Mais vous avez rejeté cette sagesse derrière votre dos, et, au jour de votre comparution, elle témoignera contre vous que vous êtes restées en arrière: vous vous êtes contentées de faire profession de croire, et vous n'avez pas su que les récompenses (153) et une excellente rétribution ne pouvoient s'obtenir qu'en gardant dans sa mémoire les sciences et les vérités divines. Réveillez-vous donc, femmes d'un jugement léger, et apprenez que les corps et les membres ne sont dispensés de la pratique des observances pénibles prescrites par la loi, qu'à l'égard du croyant attentif à conserver le souvenir des sciences et des vérités divines qui conduisent à la doctrine de l'unité et qui forment la science de l'imam, afin que, par ce souvenir, les ames pures soient distinguées des ames des hommes grossiers et brutaux qui restent en arrière. Vous êtes enchaînées dans les filets d'Iblis; vous obéis-

Pag. 100.

sez à ses ordres; vous ne sortez de votre assoupissement que pour recevoir ses séductions; vous vous écarter de la vérité, et vous vous révoltez contre ses ministres, en suivant vos appétits brutaux, en négligeant, par la puissance qu'exercent sur vous vos inclinations naturelles, le souvenir des sciences et des vérités divines; vous transgressez les défenses qui vous ont été faites, en contractant des liaisons avec cette femme impure et pleine d'impostures, servante de l'Antechrist, et en redoutant l'imposteur dont l'esprit est perverti, le rebelle qui est livré au doute.

Ne rougirez-vous donc pas, par Dieu, de ces reproches que vous vous êtes attirés, et ne vous réveillerez-vous pas de votre sommeil? Ne vous arracherez-vous point à votre nonchalance! Ne ferez-vous point réflexion à ce qui vous a été dit dans l'écrit intitulé *la Justification et l'Admonition*, en ces termes : *Venez trouver les prédicateurs du [Dieu] miséricordieux, et cueillez des fruits de la sagesse et de la claire vérité; vous obtiendrez ainsi le bonheur et le pardon; et encore : Attachez-vous aux ministres; supportez, parmi toute sorte de tribulations, le commandement [qu'ils vous font]. Gardez-vous de leur résister; soyez toujours animés pour eux de sentimens sincères et d'attachement. Soyez liés à eux par les liens les plus forts, et embrassez avec joie et allégresse la doctrine qu'ils vous enseignent* (154).

Quelles tribulations avez-vous soutenues pour la religion?

Pag. 101. Quel est le précepte qu'on vous ait fait, que vous ayez accepté avec soumission et auquel vous n'avez pas désobéi? Quand avez-vous eu une forte liaison avec les ministres, et quand avez-vous embrassé et conservé avec joie et allégresse ce qu'ils vous ont enseigné? Oui, par Dieu, vous êtes dans le droit chemin; mais c'est un grand péché de négliger de conserver le souvenir de la sagesse. En gardant la mémoire de la sagesse et de la science, les partisans de la vérité

parviennent à de hauts degrés , et c'est par l'omission de ce devoir que les menteurs sont distingués des hommes véridiques. Comprenez bien, ô filles, cette lettre; ayez-la toujours présente à vos esprits : efforcez-vous de conserver le souvenir de la sagesse ; car la négligence à la garder entraîne à sa suite le châtiment et le repentir. Qu'elle fasse partie des cantiques que vous chantez, et qu'elle occupe dans vos cœurs une place pareille à celle que vous y donnez à la connoissance du luth ou de la guitare (155). Cette lettre est un témoignage authentique contre tous ceux d'entre les habitans des deux palais (156) qui en entendront la lecture ; elle est l'acquit de ma mission pour tous ceux qui habitent les deux villes de Misr , femmes et hommes. Quiconque négligera de garder le souvenir de ce qui lui est envoyé , et rejettera les dons qui lui sont faits , parce que son esprit sera distrait par les plaisirs périssables , et parce qu'il ne tient pas compte des bonnes œuvres qui lui sont commandées ; celui-là a déjà renoncé à la vérité, aux commandemens de l'imam et à l'obéissance qui lui est due ; et il n'aura point de prétexte à faire valoir contre les daïs, au jour où les hommes seront interrogés et appelés en jugement. C'est par leur soin à garder la sagesse et la science que les bons seront discernés des méchants, et que les hypocrites qui ne s'occupent que de leurs plaisirs, seront distingués des hommes purs et craignant Dieu. Il ne vous reste plus aucune excuse, et tous vos prétextes sont anéantis : aucune de vous (157), dorénavant, ne pourra dire qu'elle n'a pas été bien et dûment avertie , qu'on ne lui a point ordonné de garder ce dont on doit un jour lui demander compte, et qu'on ne l'a point exhortée à se tenir sur ses gardes. *Celui qui a averti est pleinement excusé* (158), et quiconque a éclairé les hommes et leur a fait connoître [ce qu'il étoit chargé de leur annoncer], est exempt de reproches : car

Pag. 102.

l'envoyé n'est obligé qu'à s'acquitter clairement de sa mission (159).

Louanges au chef de la religion, par l'obéissance aux ordres duquel on parvient à obéir au Dieu de l'univers ! Que maudit soit du Seigneur quiconque lira cette lettre en présence des hommes qui n'y croient pas et qui y sont rebelles, ou la communiquera à ceux à qui elle n'est pas destinée !

Si vous saviez connoître, ô filles, le temps où vous êtes, vous ne pourriez ni manger, ni boire, ni dormir.

Cette lettre est finie, grâces à Dieu, Notre-Seigneur, digne de louanges. Actions de grâces à son lieutenant le directeur, l'imam !

Petite Épître adressée aux Filles.

JE mets ma confiance dans Notre-Seigneur le Dieu Hakem, qui est exempt [de toute imperfection] et adoré, et je rends des actions de grâces à son serviteur, par qui sera accompli le jour qui a été prédit.

O filles insouciantes, qui oubliez la vérité, et qui vous élevez d'orgueil, je vous ai déjà averties, il y a long-temps, par les expressions terribles de mes protestations énergiques, et je vous ai inspiré la crainte de ce jour dont l'époque est *Pag. 103.* fixée, de l'interrogatoire que toute ame subira sur ce qu'elle aura fait, et des événemens qui doivent suivre ce jour. A présent les ames pures ont été distinguées par leur obéissance, de ces ames souillées qui habitent des corps impurs : le temps du répit est passé pour les partisans de l'erreur, de l'égarement et de l'insouciance (160). Réveillez-vous donc de cet assoupissement, ô femmes qui êtes poursuivies de près (161) : car le jeûne est fini, le jour de rompre le jeûne est arrivé (162). Vous ignorez ce qui vous a été dit hier, comme vous ignorez ce qui arrivera demain. Vous avez enfreint les préceptes de la religion unitaire : réprimandes, promesses, menaces,

menaces ; rien n'a eu de succès avec vous ; la douceur, les avis, les bonnes directions (163), tout a été inutile, jusqu'au moment où l'ordre du créateur s'est accompli, où les portes ont été fermées pour tout ennemi opiniâtre. Je proteste, devant le créateur et son lieutenant, que je n'ai rien de commun avec tous ceux qui se sont engagés à suivre la vérité et qui ont enfreint leurs engagements, et que je me sépare et m'éloigne de toutes ces personnes impures, d'entre vous, qui ont juré au nom du créateur, et se sont rendues coupables de mensonge et de parjure.

Malheur à vous ! N'avois-je pas pris de vous un engagement envers le lieutenant de ce siècle ! N'aviez-vous pas renoncé à avoir rien de commun avec les Iblis et avec l'erreur ! Ne vous avoit-il pas été ordonné d'observer la véracité dans vos paroles, et de veiller à la sûreté de vos frères et de vos sœurs (164) ! Mais vous avez désobéi à ces ordres ; vous avez imité les actions honteuses de l'Antechrist ; vous avez pris à votre service des serviteurs infidèles, et des prostituées, qui se fatiguent à des actions criminelles (165), de même que le veau (166) a pris à son service des ânes obscènes (167) ; et après vous être ainsi révoltées, en embrassant ce qui doit s'éva- Pag. 104.
nourir et disparaître, vous osez encore vous flatter du salut pour vos âmes. Le créateur m'est témoin que je ne veux plus rien avoir de commun avec celles d'entre vous qui ont approuvé une telle conduite, et qui ont contracté des liaisons avec les rebelles, soit qu'ils soient de leur famille ou qu'ils leur soient étrangers, et qui les ont pris pour leurs frères, soit hommes, soit femmes.

La malédiction du créateur tombera (168) sur tous ceux qui, ayant entendu ces paroles, les négligeront et les méconnoîtront, et sa colère reposera sur tout homme qui sera rebelle à la vérité qui lui a été donnée en dépôt, et qui l'altérera. Ceci

servira de séparation entre les partisans de la vérité et les hommes criminels et orgueilleux ; de distinction pour reconnoître les demeures de ceux qui obéissent et qui croient, comme d'un titre authentique de conviction contre les infracteurs qui traitent [la vérité] de mensonge. En vérité, l'affection, la douceur, la compassion, la bonté, sont dues à tous les hommes ; la patience et la justice sont dues d'une manière plus spéciale aux amis du lieutenant de la vérité. Maintenant quiconque voudra confesser sa faute et en faire pénitence, la porte du repentir sera ouverte pour lui jusqu'après la septième nuit du mois de safar : mais celui qui restera en arrière, qui persistera dans l'infraction [de ses engagements] et traitera de mensonge [la vérité], celui-là sera maudit, et chargé d'imprécations et des reproches les plus honteux, par la bouche des amis de la vérité. Que celle d'entre vous qui entendra lire ceci, en donne connoissance à celles qui seront absentes, afin que le titre de condamnation soit acquis contre les hypocrites qui traitent [la vérité] de mensonge, et que les châtimens et la colère tombent sur les infracteurs, les calomniateurs. *L'envoyé véridique n'est obligé qu'à s'acquitter clairement de sa mission.* Louanges au Dieu de l'univers ! Actions de grâces à son lieutenant, le défenseur de la vraie religion, qui tire vengeance, par le glaive de la vérité, des incrédules, infracteurs et rebelles ! Fin de la lettre. Louanges à Notre-Seigneur et à lui seul ! Actions de grâces à son lieutenant et son serviteur !

FIN de l'Extrait des Livres des Druzes.

NOTES DU N.° XVI.

(1) Les morceaux compris sous le n.° XVI sont extraits des Livres des Druzes, qui se désignent eux-mêmes sous le nom d'*Unitaires*. On les nomme دروز *Dorouz* ou درزيه *Durziyyeh*. Ce sont les disciples de Hamza, fils d'Ali, qui honorent d'un culte divin Hakembiamr-allah, khalife d'Égypte, de la famille d'Obéïd-allah Mahdi. Je ne me propose point de faire connoître en détail, en publiant ces pièces tirées du recueil des Druzes, l'histoire et les dogmes de cette secte: c'est le sujet d'un ouvrage auquel j'ai consacré plusieurs années de travail, et pour lequel j'ai traduit, il y a long-temps, tout ce que j'avois pu recueillir des livres des Druzes, et j'ai fait une ample collection d'extraits d'un grand nombre d'historiens. Je me bornerai donc, dans ces notes, aux observations absolument nécessaires pour l'intelligence du texte; et afin de n'être pas obligé de les multiplier, j'ai choisi, parmi les pièces qui composent le recueil des Druzes, celles qui présentent le moins de difficultés. Les manuscrits qui contiennent quelque portion du recueil des Druzes, dont je me suis servi, sont :

1.° Quatre volumes du fonds de la bibliothèque du Roi, indiqués, dans le catalogue imprimé, parmi les manuscrits arabes, sous les n.° 1580, 1581, 1582 et 1583 (le n.° 1582 en partie, et le n.° 1583 en entier, sont de la main de F. Petis de la Croix, qui a réparé les lacunes du premier et copié le second en entier, d'après un autre manuscrit qui avoit appartenu au docteur Picques, et dont je vais parler);

2.° Un manuscrit défectueux au commencement et à la fin, qui appartenait à M. Venture, que M.^{me} sa veuve a bien voulu me communiquer, et dont le contenu a dû être absolument le même que celui du manuscrit du Roi, n.° 1580;

3.° Un manuscrit provenant du legs fait par le savant docteur de Sorbonne L. Picques, mort le 9 mai 1699, à la maison des Dominicains de la rue Saint-Honoré, manuscrit qui contient les mêmes pièces que les n.° 1582 et 1583, et dont F. Petis de la Croix s'est servi pour compléter l'exemplaire de la bibliothèque du Roi;

P.

4.^o Un manuscrit provenant de la bibliothèque du Vatican, numéroté 379 et *Assémani* 59, qui contient les mêmes pièces que le n.^o 1581 de la bibliothèque du Roi, et dont on trouve une courte notice dans la *Biblioth. orient. Clement. Vatic.* tom. I.^{er}, pag. 628, n.^o 59;

5.^o Deux manuscrits de la bibliothèque de l'université de Leyde, numérotés autrefois 735 et 797, mais qui, dans le catalogue imprimé, sont divisés sous un grand nombre de numéros, et indiqués d'une manière très-irrégulière. Ces deux volumes, dont je dois une notice exacte à M. J. H. Van-der-Palm, professeur des langues orientales en l'université de Leyde, ne contiennent précisément que les pièces qui se trouvent dans les manuscrits 1580 et 1581 du Roi. Les manuscrits de Leyde m'ont servi à vérifier quelques passages que je croyois altérés, et m'ont fourni quelques variantes. Feu M. S. F. J. Rau, professeur des langues orientales en cette célèbre université, et M. Hamaker, qui occupe aujourd'hui la même chaire, ont bien voulu se charger de collationner les passages que je leur ai indiqués.

Depuis la publication de la première édition de ce recueil, j'ai eu connoissance de quelques autres volumes manuscrits, appartenant à la collection des livres sacrés des Druzes, et particulièrement d'un manuscrit de la bibliothèque Bodléenne d'Oxford, qui m'a fourni deux pièces que j'ai ajoutées dans cette nouvelle édition à celles qui se trouvoient dans la première; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans de plus grands détails sur ce sujet : les lecteurs qui voudront en être mieux instruits, devront consulter un article que j'ai fait imprimer dans le *Journal Asiatique* (juillet 1824, tom. V, p. 3 et suiv.), et qui a pour titre : *Notice des manuscrits des livres sacrés des Druzes, qui se trouvent dans diverses bibliothèques de l'Europe*. Il faut y joindre la notice d'un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, n.^o 275, qu'on peut voir dans les *Mines de l'Orient*, tom. II, pag. 409 et suiv.

Les principaux ouvrages à consulter sur le système religieux des Druzes, sont, le *Musæum Cuficum Borgiaum*, donné à Rome, en 1782; par M. Adler, sous les auspices de S. Ém. le savant cardinal Borgia, dont le riche cabinet a fourni les matériaux de cet ouvrage; et un *Mémoire historique* de feu M. Venture, concernant les Druzes, suivi de diverses pièces tirées du recueil de leurs livres religieux, mémoire qui n'a jamais été publié en français, mais dont une traduction anglaise se trouve dans l'ouvrage intitulé *Appendix to the Memoirs of baron de Tott*, et publié à Londres en 1786. Cet ouvrage

n'a point été connu de quelques personnes qui ont écrit sur les Druzes postérieurement à cette époque, et notamment de M. J. G. Worbs, qui auroit pu en tirer grand parti pour le petit ouvrage qu'il a donné à Görlitz, en 1799, sous le titre de *Geschichte und Beschreibung des Landes der Drusen in Syrien*.

Je dois joindre à cela l'indication de deux Mémoires que j'ai publiés, l'un en latin, sous le titre de *Commentatio de notione vocum TENZIL et TAWIL, in libris qui ad Druzorum religionem pertinent*, dans le tome XVI.^e des *Comment. Soc. reg. scient. Gotting. class. hist. et philol.* pag. 3 et suiv.; l'autre, en français, sous le titre de *Mémoire sur l'origine du culte que les Druzes rendent à la figure d'un veau*, dans le tome III.^e des *Mémoires de l'Institut, classe d'hist. et de littér. anc.* pag. 74 et suiv.

En tête du manuscrit du Roi, n.^o 1580, on trouve une courte notice sur Hakem, qui sert comme de préface à ce volume. Je crois devoir la transcrire ici, en en corrigeant cependant le style, qui fourmille de fautes contre la syntaxe.

ميلاد مولانا للحاكم جد ذكره مولانا للحاكم جد ذكره ابن
اسماعيل من سلالة علي بن ابي طالب وامه من سلالة فاطمة الزهراء
ابنة محمد بن عبد الله وولد بمصر ليلة الخميس ثالث وعشرين من
ربيع الاول سنة خمس وسبعين وثلاثماية من الهجرة وولاه ابوه في شهر
شعبان سنة ثلاث وثمانين وثلاثماية وتوفي للخلافة يوم الخميس سلخ
من رمضان سنة ست وثمانين وثلاثماية وكانت مدة خلافته في الملك
خمسا وعشرين سنة وغاب ليلة الاثنين سابع وعشرين من شوال سنة
احدى عشرة واربعماية وكانت مدة اقامته في هذا العالم من ميلاده
الى غيبته ستة وثلاثين سنة وسبعة اشهر وكتب سجلاً معظماً وعلقه
على المشاهد وغاب ونحن منتظرون عودته عن قريب ان شاء فيكون
متملكاً على سائر الارض الى ابد الابد فاما الذين دعاهم الى توحيدده
وما قبلوا منه وهم سائر الطوائف والملل فانهم يكونون عنده في الاسر

وعطاء الجزية والغيار في كل سنة فاما موحدوه فانهم يكونون مالكيين

معهم الى ابد الابديين

نبتدى بعون مولانا الحاكم جل ذكره شرح مذهبنا الدرزي نحن
الذين اندرنا بالايمان بعد ملة محمد بن عبد الله صاحب العجزة
الاسلامية لعنة المولى علي بن ابي طالب

« Naissance de Notre-Seigneur Hakem, dont la mémoire soit glorifiée.

« Notre-Seigneur Hakem (dont le nom soit glorifié !) étoit fils d'Ismaël, de la race d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et sa mère étoit de la race de Fatima, surnommée *Zahra*, fille de Mohammed, fils d'Abd-allah. Il naquit à Misr, la nuit du jeudi 23 de rébi 1.^{er} de l'an 375 de l'hégire. Son père le déclara son successeur au mois de schaban 383. Il monta sur le trône le jeudi, dernier jour de ramadhan 386 ; son khalifat fut de 25 ans. Il disparut la nuit du 27 de schawal 411. Le temps de son séjour dans ce monde, depuis sa naissance jusqu'à sa disparition, fut de 36 ans et 7 mois. Il écrivit une *Charte vénérable* (c'est la première des pièces publiées ici), et la suspendit dans les mosquées ; puis il disparut. Nous attendons son retour dans peu, s'il lui plaît. Il régnera sur toute la terre pendant les siècles des siècles. Ceux qu'il a invités à la profession de son unité et qui ne s'y sont point rendus, et ce sont les hommes de toutes les autres sectes et religions, lui seront assujettis, mis dans les fers, soumis à un tribut et à une imposition annuelle, et obligés de porter dans leurs habits certaines marques distinctives : mais pour les Unitaires, ils régneront avec lui dans les siècles des siècles.

« Nous allons commencer, avec le secours de Notre-Seigneur Hakem (dont la mémoire soit glorifiée !), l'exposition de notre religion druze.

« Nous sommes ceux qui avons été mis en possession de la foi après la religion de Mohammed, fils d'Abd-allah, auquel se rapporte l'hégire des Musulmans : que la malédiction du Seigneur soit sur lui ! »

(2) J'observe, une fois pour toutes, que, dans les livres des Druzes, la racine صدق et tous ses dérivés sont écrits par un س au lieu d'un ص. C'est sans doute un signe convenu entre les premiers auteurs de cette secte, et fondé peut-être sur la valeur cabalistique qu'ils assignent au mot *sidk* صدق (*vérité*), qui vaut, suivant eux, 164.

Il n'est pas inutile, au surplus, d'observer ici que les lettres س et ص ont souvent été mises l'une pour l'autre : c'est ainsi que certains lecteurs de l'Alcoran écrivoient سراط au lieu de صراط ; et, à l'occasion du mot أُصْبِغَ (Alcor., sur. 31, v. 19, édition de Hinckelmann), Beïdhawi observe qu'on écrit aussi اَصْبِغ, et qu'on peut substituer un ص au س, quand il se rencontre dans le même mot un خ, un غ ou un ق. Voici ses expressions :

وَقَرَىٰ وَاصْبِغْ بِالْأَبْدَالِ وَهُوَ جَارٍ فِي كُلِّ سَيْنٍ أَجْتَمَعَ مَعَ الْعَيْنِ وَالْهَامِ
وَالْقَانِ كَصَلَحٍ وَصَقَرٍ

Ebn-Farhât dit que ce changement est permis devant les lettres خ, ق, غ, ط, ض, ص. (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 57 recto).

Je ne puis pas me dispenser de rapporter à ce sujet une observation tirée de l'ouvrage de Hariri, intitulé *درة الغواص في اوهام الخواص* (man. de ma collection, fol. 5 verso). « On a coutume de dire à un malade, *Masaha 'llahou ma bica* [*Que Dieu dissipe le mal que tu éprouves*], en prononçant le mot *masaha* par un *sin*, tandis qu'il doit être prononcé par un *sad*, comme on le voit dans ce vers d'un poète :

» *Peu s'en fallut qu'à force de vétusté il ne fût anéanti ;*

» et dans cet autre vers charmant d'un autre poète :

» *O pleine lune ! tu as trouvé un rival redoutable dans le visage d'Omm-Mohammed, la fille de Salèh ;*

» *Je te vois comme anéantie dans les derniers jours du mois, tandis que sa beauté résiste aux effets du temps, et ne connoît point la destruction.*

» On raconte que Nadhr Mazéni, fils de Schomeïl, étant malade, quelques gens vinrent lui rendre visite. Une de ces personnes, qui se nommoit *Abou-Salèh*, lui dit, *Que Dieu dissipe le mal que tu éprouves*, et prononça le mot *masaha* par un *sin*. Le malade le reprit, et lui dit qu'il falloit prononcer ce mot par un *sad*, et que cela vouloit dire, *ôter, disperser* ; et il lui cita pour preuve ce vers d'un poète :

» *Quand le vin y jette son écume, l'écume s'y perd et se dissipe.*

» Alors cet homme, pour s'excuser, observa qu'on pouvoit mettre

» un *sin* à la place du *sad*, comme cela a lieu dans les mots *sirat* (chemin) et *sakar* (l'enfer), qu'on écrit par un *sin* ou par un *sad*.
 » En ce cas, reprit Nadhr, tu t'appelles *Abou-Salèh*. » (*Salèh*, écrit par un *sad*, comme dans le nom de cet homme, veut dire *vertueux*; écrit par un *sin*, il veut dire *chieur*.)

« Voici une autre anecdote qui ressemble à celle-là. Un homme de lettres ayant soutenu, en présence du vizir Abou'lhasan, fils de Forat, qu'on pouvoit substituer, en quelque endroit que ce fût, le *sin* au *sad*, le vizir lui dit : » Dans ce passage de l'Alcoran (sur. 13, vers. 23, édition de Hinckelmann), *les jardins d'éternelle demeure où ils entreront, eux et ceux de leurs ancêtres qui ONT ÉTÉ VERTUEUX* (*salaha* prononcé par un *sad*), lirez-vous aussi *salaha* par un *sin* ! Cet homme rougit et se tut. »

ويقولون للريض معج الله ما بك بالسين والصواب فيه معج كما قال
 الراجز قد كان من طول البلى ان يحصا وكقول الشاعر وقد
 احسن فيهم

يا بدر أنك قد كسيت مشابها من وجه امر محمد ابنة صالح
 واراك تجمع في الحاق وحسنها باقي على الايام ليس بمصاح
 وبجى ان النضر بن شميد المازنى مرض فدخل عليه قوم يعودونه
 فقال له رجل منهم يكنى ابا صالح معج الله ما بك فقال له لا تقل
 معج بالسين ولكن قل معج بالصاد اى اذهب وفرقه اما سمعت
 قول الشاع

واذا ما الحمر فيها ازبدت اقل الزباد فيها ومصح
 فقال له الرجل ان السين قد تبدل من الصاد كما يقال الصراط
 والسرط وصقر وسقر فقال له النضر فاذن انت ابو صالح، وبشبه
 هذه النادرة ما حكى ايضا ان بعض الادباء جوز بحضرة الوزير
 ابي الحسن بن الفرات ان تقام السين مقام الصاد في كل موضع

فقال له الوزير انقرأ جئات عدن يدخلونها ومن صلح من آباؤهم
من صلح نجح الرجل وانقلب — ع

Il est nécessaire d'observer que *masaha* مع, écrit par un *sin*, signifie *essuyer*, *ôter en essuyant*, et par conséquent pourroit à la rigueur être employé dans la formule par laquelle on souhaite à un malade le rétablissement de sa santé; mais ce même mot n'auroit aucun sens dans les vers cités comme exemples du vrai sens du mot *masaha* مع écrit par un *sad*. Ces vers sont donc rapportés pour prouver que, dans le langage des Arabes, le dernier mot signifie *dissiper*, *détruire*, ou, comme verbe neutre, *se dissiper*, *disparaître*, d'où il suit que, dans la formule dont il s'agit, c'est *masaha* مع et non مع qu'il convient d'employer.

Dans l'un des vers cités, au lieu de كسيت, je pense qu'il faut lire كسبت.

Des vers cités dans ce passage, le premier, qui n'est qu'un hémistiche ou مصراع, est du mètre nommé رجز et se compose de trois مستعلن; ce qui donne la mesure suivante :

— — — — | — — — — | — — — —

Les deux vers suivans يا بدر الخ sont du mètre كامل, dont chaque hémistiche se compose du pied متفاعلي ou متفاعلي, répété trois fois; la mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

Enfin le dernier vers وإذا ما الخ est du mètre رمل, dont chaque hémistiche est de trois فاعلاتي ou فاعلاتي, le dernier étant changé en فاعلا ou فعلا; la mesure de ce vers est donc :

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

(3) Il y a dans le manuscrit حلان : je ne doute point qu'il ne faille lire خلان, comme je l'ai imprimé.

(4) Le manuscrit porte الطاغيين et الباغيين; mais il faut écrire, comme je l'ai fait, avec un seul ya, الطاغيين et الباغيين.

(5) C'est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 1, v. 7.

(6) Une glose qui se trouve dans le manuscrit 1580, explique le mot *أئمة* par *المقامات الخمسة les cinq makams*. Le mot *مقام makam*, qui, dans des temps postérieurs, a été pris en Égypte pour *le sultan*, signifie, dans le style des Druzes, les personnages dans lesquels a résidé la divinité. Ces cinq *makams* sont Obéïd-allah Mahdi, Kaïmbiamr-allah, Mansour-billah, Moëzz-lidin-allah et Aziz-billah, prédécesseurs de Hakem.

J'ai dit que le mot *مقام*, dans des temps postérieurs, a été employé en Égypte pour dire *le sultan*. Je saisis cette occasion de remarquer que le mot *جهة* a été employé de même, en parlant des sultanes ou des femmes de la famille des princes ; ce qui, je crois, n'a point encore été observé. Makrizi nous apprend (manusc. ar. de la bibl. du Roi, n.º 672, pag. 223) qu'à l'époque où la princesse *Schédjer-alderr* *شجر الدر* s'étoit emparée du gouvernement de l'Égypte (Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 511), le khatib, en priant pour elle, disoit :

واحفظ اللهم الجهة الصالحة ملكة المسلمين عصمة الدنيا
والدين أم خليل المستعصمة صاحبة الملك الصالح

De même, Abou'Imahasen, rapportant les événements qui précédèrent et accompagnèrent l'assassinat du khalife Amir-biahcam-allah, et le choix de son successeur, Hafidh-lidin-allah (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 661, fol. 2 verso), dit qu'Amir, peu de jours avant sa mort, avoit annoncé *qu'une telle de ses femmes étoit enceinte* *ان الجهة الغلانية حامل منه*, et qu'elle accoucheroit d'un enfant mâle.

(7) On lit dans le manuscrit la glose suivante : *معنى مهدي نسبة* : c'est-à-dire : *Le mot مهدي est ici l'adjectif relatif, الى المهدي* ou *نسبة* *مهدى* *derivé de* *مهدى* *le Mahdi*. En effet, *مهدى* peut être considéré ou comme le participe ou adjectif verbal passif de *مهدى* pour *مهدوى* *dirigé de Dieu* (car c'est là le sens du mot *Mahdi*); ou comme l'adjectif relatif dérivé de ce même adjectif verbal, et alors il veut dire *descendant du Mahdi*; et ce dernier sens est celui qui convient le mieux ici. Effectivement les noms ou adjectifs qui

se terminent par un *ى* avec un *teschdid*, et qui ne sont pas des formes

فَعِيلٌ ou فَعُولٌ, donnent naissance à des adjectifs relatifs qui ne diffèrent en rien de leurs primitifs. Ebn-Farhat donne cette règle, en parlant de la formation de l'adjectif relatif dont le primitif a un *ى* pour dernière lettre : « Si à la fin du mot, dit-il, il y a un *ى* ajouté » aux radicales et doublé par un *teschdid*, comme le *ى* du mot » كُرِيٌّ, on n'y observe aucune différence entre la forme primitive » où cette lettre est accessoire, et celle où elle caractérise l'adjectif » relatif, comme كُرِيٌّ. Voici le texte :

وان كانت الياء للشدة زائدة مثل ياء كرسى فلا يفرق فيها بين
ان تكون زائدة وان تكون للنسبة مثل كرسى

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1295 A, fol. 65 recto.

Ce grammairien, il est vrai, ne parle point du cas où le *ى* ainsi doublé est formé de l'union du *و* avec une radicale ; mais l'analogie indique qu'il en doit être de même dans ce cas. On fera bien de consulter à ce sujet une longue glose sur les mots اَرْجَى et الْمَقَى, qui se trouve dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance VII, p. 72. Ainsi مَهْدِيٌّ est ici, comme le dit la glose, l'adjectif relatif de مَهْدِيٌّ le Mahdi.

On trouve de même, dans la Vie de Tamerlan, par Ahmed, fils d'Arabschah (édit. de M. Manger, tome II, p. 64), اَصْمَعِيٌّ signifiant semblable à Asmai : c'est l'adjectif relatif ou patronymique de اَصْمَعِيٌّ Asmai.

On lit dans le manuscrit هَادِيَيْن sans *teschdid* ; j'ai regardé cela comme une faute, et j'ai écrit plus correctement هَادِي. Si le mot هَادِيَيْن étoit écrit avec un *teschdid*, on pourroit aussi le regarder comme un adjectif patronymique, dérivé de هَادٍ : car les adjectifs verbaux de la forme فاعِل, dérivés des racines défectueuses, comme قَاتِس, donnent naissance à des adjectifs relatifs, soit en changeant le

ى en و , soit en supprimant tout-à-fait le ى . On peut donc dire قاضى ou قاضوى , et de même هادى ou هادوى : la seconde forme est même la plus élégante. Voyez Guadagnoli, *Breves arab. ling. Institut.* pag. 164 ; Martellotto, *Instit. ling. arab.* pag. 92 , et ma Grammaire arabe, tom. I , n.º 656, pag. 243 et 244.

(8) Les mots كرام كاتبي que j'ai rendus par *vénérables surveillans*, signifient proprement, *les anges qui se tiennent auprès des hommes, et qui enregistrent tous leurs péchés*. C'est une expression prise de l'Alcoran, sur. 82, v. 11. Ces mêmes anges témoigneront, au jour du jugement, contre les pécheurs, comme on le lit dans la sur. 11 ; v. 21. Voyez, sur les fonctions de ces anges, Reland, *de Relig. Mohammed.* pag. 14 ; *Birghilu risale*, pag. 30 ; Tableau général de l'Empire othoman, tom. I.^{er}, pag. 260.

(9) Dans le style des Musulmans, la *grande nouvelle* est le jour du jugement. Tout cet endroit est une allusion aux premiers versets de la sur. 78 de l'Alcoran. Dans le style des Druzes, c'est le jour du triomphe de Hakem et de ses adorateurs : c'est aussi ce que signifie la *voie droite*, autre expression empruntée de l'Alcoran.

Au lieu de ويرشدونهم qu'on lit dans le texte, les règles de la syntaxe exigent qu'on lise ويرشدوهم , comme on lit plus haut ليبيّنوا , à l'aoriste subjonctif. Ce genre de fautes contre les règles de la grammaire est assez fréquent dans les livres des Druzes.

(10) Je traduis اعذار par *avis*, à cause du sens qu'a le verbe اعذر dans ce proverbe اعذر من اندر , dont j'ai donné l'explication dans les gloses de mon édition des Séances de Hariri, séance xxxiv, p. 380. Notre auteur a, sans aucun doute, fait allusion à ce proverbe, qu'on trouve souvent dans les livres des Druzes. Voyez ci-après, note (57).

(11) Alcor. sur. 102, v. 3, 4 et 5, édition de Hinckelmann.

(12) Il y a encore ici dans le manuscrit الماصبي pour الماصبي. Je corrigerai désormais les fautes de ce genre, sans en faire la remarque.

(13) Dans le manuscrit 1580, on lit قوت انباء منه احد , dans celui de M. Venture قوت انباء , et dans celui de Leyde قوت انبا . Il est certain qu'il faut lire قوت انبا , et que انبا est un comparatif qui

vient de نَبَأٌ signifiant être élevé au-dessus des autres. Djewhari dit :

نَبَأَتْ عَلَى الْقَوْمِ أَنْبَاءُ نُبُوءًا إِذَا ارْتَفَعَتْ وَكُلَّ مَرْتَفَعٍ نَابٌ

On lit aussi dans le Kamous : نَبَأٌ مَنَعٌ نَبَأٌ وَنُبُوءًا ارْتَفَعَ وَعَلَيْهِمْ طَلَعٌ

Ce mot se trouve en ce sens dans le 42.^e vers du poëme de Schanfara, qui fait partie de ce recueil.

(14) Alcor. sur 11, v. 9.

(15) Alcor. sur. 3, v. 12.

(16) ارزاق signifie proprement les attributions en nature que recevoient les officiers ou employés à la cour des khalifes, comme blé, viandes, habits, &c. ou des pensions alimentaires : اقطاع signifie, au contraire, des fiefs, ou bénéfices territoriaux, que ces princes conféroient à leurs officiers militaires ou civils. Toutefois, il faut observer que le sens précis de ces expressions a beaucoup varié suivant les divers gouvernemens musulmans qui se sont succédés en Égypte.

(17) J'ai imprimé dans le texte اغراض, parce qu'on lit ainsi dans tous les manuscrits que je connois; je conjecture cependant qu'il faut lire اعراض, et que c'est le pluriel de عَرَضٌ qui se lit en ce sens dans l'Alcoran, sur. 4, v. 96, édition de Hinckelmann.

(18) L'auteur du Succardan كتاب السكردان, Ahmed Telmésani, fils de Yahya, fils d'Abou-Hadjéla, et Ibrahim, fils de Wasifschah, ou du moins l'auteur du كتاب جواهر الدهور ووقائع الامور وعجائب الدهور, livre qui porte le nom de cet écrivain dans le manuscrit arabe n.^o 781 de la bibliothèque du Roi, rapporte que quand Hakem vouloit punir quelqu'un de ses officiers, il le dépouilloit de ses surnoms ou titres honorifiques الالقاب, et ne l'appeloit plus que par son nom: lui vouloit-il rendre ses bonnes grâces, il lui restituoit ses titres, et c'étoit une marque certaine du retour de sa faveur.

(19) Cette expression تفك الرقاب est imitée de l'Alcoran, sur. 90, v. 13.

(20) Alcor. sur. 14, v. 37.

(21) Cette société, ce rapport entre Hakem et ses sujets, ainsi que toutes les actions de son humanité, ne sont, suivant la doctrine de Hamza, que des apparences destinées à cacher sa divinité et sa nature incompréhensible.

On lit ici dans le texte **دنياكم** au lieu de **دنياكم**, ce qui est une faute contraire à l'analogie grammaticale. C'est ainsi qu'on trouvera plus loin, dans une autre pièce, **احداكن** au lieu de **احداكن** l'une d'entre vous. Voyez ci-après, note (157), pag. 277

(22) Alcor. sur. 49, v. 17.

(23) Alcor. sur. 72, v. 16. Il n'y a ici que le mot **وسطى** qui ne se trouve pas dans le texte de l'Alcoran. La *voie du milieu*, dans le style des Druzes, c'est la *religion druze* ou *unitaire*; les deux *voies extrêmes* sont la doctrine littérale des Musulmans et la doctrine des Baténiens ou Musulmans allégoristes: la première se nomme **اسلام** l'*islamisme*, et la seconde **ايمان** la *foi*.

J'ai parlé plus au long de l'usage que faisoient les Baténiens et après eux les Druzes, des mots **اسلام** *islamisme* et **ايمان** *foi*, pour désigner la doctrine littérale et la doctrine allégorique, dans mon mémoire intitulé: *Commentatio de notione vocum TENZIL et TAWIL in libris qui ad Druzorum religionem pertinent*. Dans une pièce du recueil des Druzes, intitulée **البلاغ والنهاية**, et écrite par Hamza en l'an 409, on lit ces propres termes: « Vous avez aussi appris, société » des unitaires, que l'*islamisme* est la porte de la *foi*, et la *foi* la » porte de la religion de l'unité: car la religion de l'unité est le de- » gré le plus excellent au-delà duquel il n'y a rien. » Dans un autre écrit de Hamza, daté de la même année, et intitulé **رسالة التنزيه**, on lit un passage remarquable. L'auteur veut prouver que Notre-Seigneur, c'est-à-dire Hakem, n'a rien de commun avec le *Natek* et l'*Asas*, c'est-à-dire Mahomet et Ali, ni avec leurs doctrines, c'est-à-dire le mahométisme littéral ou *Tenzil*, et la doctrine allégorique des Ismaéliens ou *Tawil*, et que le *Natek* et l'*Asas* ne sont que des serviteurs de Notre-Seigneur, représentés par Abd-alrahim, fils d'Élyas, et Abbas, fils de Schoaïb, et pour cela il dit: « Ce qui prouve cela, » ce sont les deux diplômes par lesquels il a été attribué à ces deux » personnages des titres qui ne peuvent convenir qu'au *Natek* et à » l'*Asas*. . . . Tout le monde convient qu'Abd-alrahim, fils d'Élyas, » qui a reçu le titre de *Successeur désigné au gouvernement des mu-* » *sulmans* **ولي عهد المسلمين**, est plus près de Notre-Seigneur qu'Abbas, » fils de Schoaïb, qui a reçu le titre de *Successeur désigné au gouver-* » *nement des fidèles* **ولي عهد المؤمنين**. Quand Abd-alrahim, fils d'Élyas,

» n'auroit d'autre avantage sur Abbas, fils de Schoaïb, que d'être
 » nommé publiquement dans la khotba et sur la monnoie, cette
 » preuve [de sa supériorité] suffiroit pour un homme doué d'intel-
 » ligence et de discernement. Mais cependant les disciples de toutes
 » les lois conviennent que la *foi* est au-dessus de l'*islamisme*, et les
 » *fidèles* au-dessus des *musulmans*. Ainsi, si ce n'étoit l'effet d'une
 » profonde sagesse que Notre-Seigneur a montrée dans le discerne-
 » ment qu'il a fait de ces deux personnages, et dans les rangs res-
 » pectifs qu'il leur a assignés, il sembleroit que le titre de *Successeur*
 » *désigné au gouvernement des fidèles* devrait appartenir à Abd-alrahim,
 » fils d'Élyas ; et celui de *Successeur désigné au gouvernement des mu-*
 » *sulmans*, à Abbas, fils de Schoaïb, à ne considérer que le degré
 » de faveur et le rang extérieur dont ils jouissent. Lors donc que
 » nous voyons que les titres qui leur sont donnés, sont en opposition
 » avec le rang extérieur qu'ils occupent, nous connoissons avec une
 » pleine certitude et il nous est démontré qu'Abd-alrahim, fils d'Élyas ;
 » est le *Natek*, Mahomet, fils d'Abd-allah, et Abbas, fils de Schoaïb,
 » l'*Asas*, Ali fils d'Abd-Ménaf ; que Khatkin, le daï, qui est le com-
 » plément des deux précédens, est Abou-becr ; que Djafar l'aveugle
 » qui est attaché à ces deux personnages, est Omar, fils de Khat-
 » tab ; enfin, qu'au-dessous d'eux, le kadhi des kadhis, Ahmed, fils
 » d'Awwam, est Othman, fils d'Affan. »

La préférence que les Baténiens donnoient à la *foi* sur l'*islamisme*, étoit, sans doute, fondée sur l'autorité même de l'Alcoran, où on lit (sur. 49, v. 14) : « Les Arabes ont dit, *Nous avons cru*. Réponds-leur, *Vous n'avez point cru* ; contentez-vous de dire, *Nous avons embrassé l'islamisme* ; car la *foi* n'est point encore entrée dans vos cœurs. »

(24) Il veut dire, conformément à la doctrine des Druzes, que tous les préceptes de la doctrine littérale et de la doctrine allégorique, ou de l'*islamisme* et de la *foi*, n'ont leur véritable sens que dans la religion unitaire.

(25) Ces adorateurs des idoles sont les Juifs et les Chrétiens.

(26) Quoique les manuscrits portent بالرة, je ne doute point que la vraie leçon ne soit بالذّة, et c'est celle que j'ai suivie dans ma traduction.

(27) Le mot عورة signifie en général une fente, comme dit le Ka-

mous : العورة للخلل في الثغر وغيره. Il a le même sens que *ervat* en hébreu. (Voyez *Genes.* ch. 42, v. 12.) Beïdhawi, sur ce passage de l'Alcoran, sur. 33, v. 13, *بَعُورَةٌ* وَمَا فِي بَعُورَةٍ, dit : « c'est-à-dire, nos maisons ne sont pas en état de nous défendre. » Le mot *awret* signifie primitivement *une fente* ; peut-être ce mot est-il ici une prononciation contractée de *aweret* عَوْرَةٌ (ou *awiret* عَوْرَةٌ), qui se dit d'une maison quand elle a des lésardes. »

غير حصينة واصلها للخلل ويجوز ان يكون تخفيف العورة من عورت الدار اذا اختلّت

—Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 263.

Au lieu de *ترك* qu'on lisoit dans la première édition, j'ai imprimé dans celle-ci *ترك*, et je pense que c'est la vraie leçon des manuscrits.

(28) Voyez sur le sens des mots *دعوة* prédication ou initiation et *حكمة* sagesse, ce que j'en ai dit à l'occasion de la vie de Hakem, dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 157, note (39), et p. 184, note (65).

(29) Voyez le tom. I.^{er} de ce recueil, pag. 103.

(30) Il s'agit du collège nommé *دار الحكمة* la maison de la sagesse. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 99, et pag. 158, note (41).

(31) On lit dans le manusc. 1580 *تَحْضُون*, mais il faut lire *تَحْظُون* comme j'ai imprimé, et c'est ainsi que porte le manuscrit de M. Venture.

(32) Peut-être s'agit-il ici de l'ordonnance par laquelle Hakem permit à chacun de suivre, sans aucune contrainte, les opinions et les pratiques de telle secte musulmane qu'il lui plairait (voyez le tom. I de ce recueil, pag. 101), ou même de la permission accordée, en 411, par Hakem, aux Juifs et aux Chrétiens qui avoient embrassé l'islamisme, de retourner à leur ancienne religion, et de reconstruire leurs églises et leurs synagogues, comme le rapportent Ebn-Khilcan et d'autres historiens.

La première supposition me paroît plus vraisemblable, parce que cet écrit n'est adressé qu'à des musulmans, et semble entièrement étranger aux Juifs et aux Chrétiens.

(33)

(33) Alcor. sur. 58, v. 8, édition de Hinckelmann.

(34) Au lieu de متصادقين متعاندين متراحقين qu'on lit ici dans le texte, on devrait, conformément aux règles de la grammaire, lire au nominatif: متصادقون متعاندون متراحقون. Je n'ai pas cru devoir corriger ces fautes, qui reviennent souvent, et qui tiennent au langage vulgaire; il me suffit d'en avoir averti une fois pour toutes.

(35) Voyez ci-devant, pag. 16, note (3).

(36) Cette expression est prise de l'Alcoran, sur. 71, v. 12.

(37) Voyez, sur cette formule empruntée de l'Alcoran, l'Histoire de Tamerlan, par Ahmed, fils d'Arabschah, édition de M. Manger, tom. II, pag. 749, note 56, et mon commentaire sur les Séances de Hariri, séance VII, pag. 169, et séance XXX, pag. 325.

(38) Ceci est composé de divers passages de l'Alcoran: les derniers mots sont pris de la sur. 50, v. 13. On peut consulter, sur *Alîca* et le *Tobba*, Marracci et les autres traducteurs de l'Alcoran.

(39) Alcor. sur. 89, v. 5 et suiv.

(40) Alcor. sur. 77, v. 16, 17 et 18.

(41) Alcor. sur. 8, v. 33. On lit dans l'Alcoran ليعذبهم, et le sens est alors: *Dieu ne vouloit pas les châtier, pendant que tu étois au milieu d'eux.* Dans l'édition de Hinckelmann on lit وانتهم, au lieu de وانت: c'est une faute.

(42) Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 103, et note (65), p. 184.

(43) Pour l'intelligence de ceci, voyez ce qui sera dit ci-après, note (68).

(44) Il y a une observation essentielle à faire sur le texte de ce passage, et qui peut s'appliquer à beaucoup d'autres textes d'auteurs arabes; c'est que le verbe منع, qui signifie empêcher, défendre, remplace, dans la seconde proposition, le verbe امر commander. منعه جميع الناس امره أن لا يقولوا مولانا ولا يقبلوا له التراب لا يقبلوا. En voici un autre exemple bien frappant, tiré de Makrizi: ومنعوا من ركوب الخيل وان يكون ركوبهم البغال والحمير « Il leur fut défendu d'avoir des chevaux pour montures, et [il leur » fut ordonné] de se servir de mulets et d'ânes. » Le verbe امروا est sous-entendu. Voyez ma Grammaire arabe, tom. II, n.^o 653, pag. 354. Cette ellipse n'est pas particulière à la langue arabe.

(45) Dans le style religieux des Druzes, **حدود** signifie, par une allégorie fondée sur l'Alcoran, *les principaux ministres* qui forment la hiérarchie religieuse de cette secte. Il seroit donc possible que, dans l'intention de l'auteur, **اقامة الحدود** signifîât *l'institution des ministres principaux* de la secte des Druzes. Je l'avois pris d'abord en ce sens. Mais après y avoir bien réfléchi, je pense que ces mots doivent être pris ici dans leur acception commune et ordinaire.

(46) Alcor. sur. 51, v. 11, et sur. 58, v. 20.

(47) Il semble y avoir ici une allusion à l'Alcoran, sur. 4, v. 142.

(48) Alcor. sur. 4, v. 85.

(49) Tous les manuscrits sont d'accord sur le texte de ce passage assez obscur, si ce n'est que, dans le manuscrit de M. Venture, on lit: **وَعظكم به بهذه للوعظة**, ce qui me paroît être une faute.

(50) J'ai supposé qu'il y a ici une ellipse et que **اعظم منكم** est la même chose que **اعظم منه عليكم**. Je dois avouer cependant qu'il me reste du doute sur le sens de ce passage.

(51) Alcor. sur. 4, v. 67.

(52) C'est encore ici un texte de l'Alcoran, sur. 25, v. 70 : les derniers mots, *car Dieu aime &c.*, sont pris de la sur. 2, v. 221.

(53) Alcor. sur. 2, v. 182.

(54) Il s'agit ici du *Sahra* ou terrain inculte entre la partie de la ville située vers le sud-est, et le mont Mokattam. (*Voyez* le tom. I.^{er} de ce recueil, note (79), pag. 194.) C'étoit par-là que Hakem sortoit pour ses promenades nocturnes; et la nuit même où il périt, ce fut par-là qu'il sortit et gagna le mont Mokattam. Le lendemain, les principaux officiers du palais, accompagnés d'un nombreux cortège, sortirent par la même route, pour aller à la recherche du khalife, dont le corps fut trouvé dans un étang près de Holwan.

(55) Ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 107) devoit être traduit ainsi: *Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour les humains*; mais j'ai rendu le sens un peu forcé que lui donne ici l'écrivain druze.

(56) On lit dans le manuscrit de Leyde et dans celui de M. Venture **كذلك اراينا**, ce qui pourroit signifier, *telle est notre détermination*, pourvu qu'on lût **اَرَاوْنَا**. J'ai préféré la leçon du manuscrit du Roi. **اَوَّاء** est le nom d'action du verbe **اوى** dans le sens intransitif, comme le dit positivement Djewhari. M. Willmet, dans son Lexique, indique

ce mot comme étant employé dans la Vie de Timour, tom. II, pag. 394 : il se trompe ; il faut lire en cet endroit **أواه**. M. Manger a eu tort de substituer dans ce passage **حزین** à **حزین** dont le sens est analogue à celui de **أواه**.

(57) **اعذر** signifie être complètement excusé. Voyez mon commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXIV, pag. 380. Voici ce que dit Djewhari sur le mot **اعذر** dans le *Sihah*.

اعذر الرجل صار ذا عذر وفي المثل اعذر من انذر قال الشاعر
سمنعكم اوماحنا او سنعذر اى سنصنع ما نعدر فيه قال ابو
عبدة اعذرتي وانشد للاخطل فان تك حرب ابني نزار
تواضعت فقد اعدرتنا في كلاب وفي كعب اى جعلتنا ذا عذر

Je ne traduis point ce texte. Le dernier vers signifie : « Si la guerre » contre les enfans de Nézar a eu un mauvais succès, nos triomphes » sur Kélab et Caab nous ont suffisamment excusés. »

(58) Dans le langage mystique des Druzes, **مشية** la *Volonté* est un des noms du second ministre ou de l'*Ame*, comme **ارادة** le *Vouloir* est un des noms du premier ministre ou de l'*Intelligence universelle* : mais je doute que, dans ce passage, le mot *volonté* doive être pris dans ce sens mystique ; je crois plutôt que l'auteur veut dire qu'à Dieu seul appartient le droit de vouloir avec une autorité absolue et toujours efficace.

(59) Le mot **يحتفظ** signifie *prendre garde à soi*. Je l'ai pris dans le sens passif ; il seroit possible cependant que l'auteur eût voulu dire : *Ils se tiendront sur leurs gardes contre les attaques des ennemis de la religion des Druzes* ; ou *Qu'ils se tiennent sur leurs gardes* : car l'aoriste a peut-être ici le sens de l'impératif, comme si l'on eût écrit **ليحتفظ**. Voyez ci-après la note (67).

(60) Il me paroît vraisemblable que cette pièce ne devoit être lue que par les initiés à la doctrine de Hamza ; et c'est sans doute pour cela qu'on ordonne d'en faire la lecture dans quelque endroit retiré et souterrain d'une djami, qui seroit peut-être de lieu de réunion aux initiés. Si **اسئل** *bas* devoit être pris pour un nom propre, il auroit un article.

(61) Quoique les manuscrits portent **لمن استعظي**, je crois que l'auteur avoit écrit **بمن** : car le verbe **خص** gouverne à l'accusatif

Q.

Le nom de la personne à qui on accorde une faveur spéciale; quant au nom qui exprime la faveur ou le bienfait, il se joint au verbe par le moyen de la préposition ب. On dit خصه بنعمته, il l'a gratifié spécialement de son bienfait. Or ici c'est la loi musulmane, ce sont les décisions divines حدود, auxquelles Dieu accorde, comme une faveur spéciale, des conservateurs ou gardiens choisis parmi les imams.

(62) Le mot وجل ne présente aucune signification qui convienne ici; et cependant les trois manuscrits, celui de la bibliothèque du Roi, n.° 1580, et ceux de l'université de Leyde et de M. Venture, lisent de même. Je pense qu'il est ici pour اجل dans le sens de rassembler, réunir. Ce changement de l'élif en waw est commun dans l'arabe vulgaire.

(63) Le manuscrit de M. Venture, au lieu de حضر, porte حظر, et j'avois d'abord admis cette leçon, quoique avec quelque doute. Je me suis déterminé ensuite à donner la préférence à حضر, parce que le sens de ce verbe se lie mieux, ce me semble, avec celui du verbe اخبر qui suit. L'auteur veut dire que, quelle que soit la liqueur enivrante dont on voudroit excuser l'usage, sous prétexte qu'elle ne se trouve pas nommée expressément dans la prohibition, le prince a entendu l'y comprendre. Dans le manuscrit de Leyde on lit جظر.

Je dois cependant observer que je ne connois point d'exemple du verbe حضر employé à la seconde forme, et ayant le sens de احضر, et qu'en outre اخبره pour اخبره est une construction irrégulière et mauvaise; mais ce ne seroit pas le seul exemple de fautes contre la langue que l'on pût trouver dans les écrits des Druzes. On a déjà vu خصه لمن pour خصه بمن et وجل pour اجل, et l'on verra tout-à-l'heure وصلهم على الحصم وكن اليهم الحصم, pour وصلهم على الحصم او بالحصم.

(64) Le mot تبدل signifie proprement *changement*. Il pourroit bien y avoir ici une allusion au dogme de la métempsychose, tel que l'admettent les Druzes, c'est-à-dire, de la transformation en bêtes immondes ou féroces.

(65) Je n'ai aucune connoissance que les Karmates aient fait une irruption en Egypte du temps de Hakem. Je soupçonne, en

conséquence, que cette lettre pourroit être de Moëzz-lidin-allah, tous les khalifes fatémites antérieurs à Hakem n'étant, suivant le système des Druzes, qu'un seul et même personnage. Au surplus, ce n'est qu'une conjecture, à laquelle je ne puis pas donner ici de développement.

(66) David, suivant l'Alcoran (sur. 34, v. 10 et 11, édition de Hinckelmann), avoit reçu de Dieu l'art de fondre le fer et d'en faire des cuirasses ou des cottes de mailles. Voyez M. de Hammer, *Rosenöhl*, partie I.^{re}, pag. 142.

Le Tibet est nommé par les Arabes *Tonbout* تَنْبُوت ou *Tobbout* تَبَّت : ce dernier nom se prononce, suivant l'auteur du *كتاب مرصّد الاطلاع* (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro), de différentes manières. Voici ce qu'il en dit.

تَبَّت بِالضَّمِّ وَكَانَ الرَّخْمَشَرِيُّ يَقُولُهُ بِكَسْرِ ثَانِيهِ وَبَعْضٌ يَقُولُهُ بِفَتْحِ ثَانِيهِ وَفَتْحِ أَوَّلِهِ وَكَسْرِ ثَانِيهِ مُشَدُّودٌ فِي الْجَمِيعِ مَمْلُوكَةٌ مُتَاخِجَةٌ لِمَمْلُوكَةِ الصِّينِ وَمِنْ جِهَةِ الْمَشْرِقِ لِلْهِنْدِ وَالْهِيَاطَلَةِ وَمِنْ جِهَةِ الْمَغْرِبِ لِبِلَادِ التُّرْكِ وَلِهَيْمِ مَدَنٍ وَمَعَانِرَ كَثِيرَةٍ وَلِبِلَادِهِمْ خَوَاصٍ فِي هَوَاهَا وَمِيَاهِهَا وَبِهَا ظَبَاءٌ لِلْمَسْكِ وَمَسْكُهَا أَهْلٌ مِنَ الصِّينِ

لِخَاصَّةِ مَرَاةٍ

« *Tobbout*. Zamakhschari prononçoit *Tobbit* : d'autres prononcent, » *Tobbet* ou *Tebbit*, mais toujours en doublant le *b*. C'est un royaume » qui confine avec la Chine; au levant avec l'Inde et le pays des » *Hayatélas*, et au couchant (je supplée le mot *couchant*) avec » le pays des Turcs. Il y a dans le Tobbout de grandes villes et un » grand nombre de lieux habités : l'air et les eaux y ont des qualités » particulières. On y trouve l'espèce d'antélope qui donne le musc. » Le musc de ce pays est supérieur à celui de la Chine, ce qu'il » faut attribuer à la qualité particulière des pâturages. »

Je conjecture qu'il y a quelque erreur de copiste dans l'indication des pays limitrophes du Tibet.

Quant à *Alkhatt*, voyez ci-devant, note (12), pag. 79.

(67) Je pense que l'aoriste est employé ici dans le sens de l'im-

pératif, comme si l'auteur eût dit **فلتسم**. Ce n'est pas que l'on puisse régulièrement supprimer en ce cas la particule **ل**, comme je l'ai observé dans ma Grammaire arabe, tom II, n.º 51, pag. 33; mais c'est une faute qui, comme beaucoup d'autres qui se rencontrent dans les livres des Druzes, tient au langage vulgaire. On trouve l'aoriste employé ainsi pour l'impératif, très-souvent, dans la traduction arabe du Nouveau Testament, publiée à Rome en caractères syriaques en 1703, et dont je donne une nouvelle édition à Paris. On a vu un pareil usage de l'aoriste, dans une autre pièce du recueil des Druzes imprimée dans ce même volume : on y lit **فيعلم ذلك من أمير المؤمنين ويعمل عليه** (pag. 81 du texte arabe, lig. 1 et 2), pour **فليعلم** et **وليعمل**, et il est d'autant plus vraisemblable que telle a été l'intention de l'auteur, qu'immédiatement après on lit **وليسارعوا**.

(68) C'est ici une formule conforme à ce qui est ordonné dans les livres des Druzes. Hakem* étant la divinité même, c'est une impiété de souhaiter que la paix de Dieu repose sur lui; et, en parlant de lui, on doit dire : *Que la paix émane de lui et repose sur nous.*

(69) Une glose du manuscrit n.º 1581 explique le mot **أجدانا** par **قبور**.

(70) C'est encore ici un dogme particulier aux Druzes. Ils prétendent que la prédication de tous les prophètes, depuis Adam jusqu'à l'auteur de la doctrine allégorique des Ismaéliens, n'a réellement eu pour objet que la doctrine unitaire et le culte de Hakem, qu'ils ont annoncés sous des emblèmes plus ou moins grossiers, et auxquels ils préparoient le genre humain par l'établissement des diverses religions figuratives.

(71) Le **ولى الزمان**, dans le style des initiés, c'est Hamza, qu'on nomme aussi **قائم الزمان** &c. Voyez une formule à-peu-près semblable à celle-ci, dans le *Musæum Cuficum Borg.* tom. I.^{er}, pag. 134.

(72) Le mot **بار** est persan, et a une signification particulière dans le système des Druzes. (Voyez *Mus. Cuf. Borg.* t. I.^{er}, p. 118.) C'est le nom de la divinité dans sa première manifestation.

(73) L'ère de Hamza commence à l'an 408 de l'hégire.

(74) On lit ici cette glose sur le mot *la vérité* : **التوحيد ويعمر**.

كل حق c'est-à-dire : *La religion unitaire, et toute vérité en général.*

(75) Par le mensonge الباطل, il faut entendre, suivant la glose, *l'athéisme, l'antropomorphisme, et toute doctrine fausse en général* العدم والتشبيه وبعم كل باطل. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, note (56), pag. 325.

(76) La glose porte أولهم الخمسة, c'est-à-dire : *Parmi ceux-là, les cinq sont les premiers.* L'auteur de la glose veut dire que par ces mots, *ses lieutenans et ses serviteurs*, il faut entendre les ministres de la religion unitaire, en commençant par les cinq grands ministres, nommés *l'Intelligence, l'Ame, la Parole, l'Aile droite et l'Aile gauche.* L'explication de ces dénominations m'entraîneroit trop loin.

(77) Il y a ici sur le mot بنعمته un ن : c'est une glose qui signifie que ce bienfait est l'humanité ناسوت de Hakem, sous laquelle s'est cachée la divinité.

(78) Ici et un peu plus loin il y a quatre points sur le mot عبيده : ils signifient que, par *ses serviteurs*, il faut entendre les quatre ministres inférieurs à l'Intelligence, qui est désignée sous le nom de قائم الزمان.

(79) J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que le ministère de daï dans la secte des Fatémites. (V. le tome I.^{er} de ce recueil, note (28), p. 139.) Ce mot a la même signification dans la hiérarchie des Druzes : quelquefois il comprend tous les ministres, même les cinq ministres supérieurs ; quelquefois aussi il s'applique d'une manière spéciale à un ordre de ministres inférieurs. Ici il se doit entendre, suivant la glose, *d'une classe distinguée, mais inférieure aux lettres du mot vérité* صدق, c'est-à-dire, aux 164 ministres, figurés cabalistiquement par les lettres de ce mot. Voici les termes de cette glose : رتبة عالية من دون احرن السدق. Je crois que, par الانصار والعرفاء, il faut entendre des prévôts et des huissiers, ou autres officiers ministériels.

(80) Une glose explique مغلقة par مرتجة.

(81) Ces deux mots ont une acception particulière dans le langage des Druzes, et désignent ici cette secte par opposition à l'islamisme.

(82) Je suis porté à croire qu'au lieu de خرجت من تحت ضرورة, il faut lire : خرجت من تحت ضرورة : *et qu'elle le quitte par nécessité.*

On dit d'une femme, كانت تحتہ *elle étoit sous lui*, c'est-à-dire, elle étoit sous sa puissance, comme son épouse.

(83) Le mot رَحْل signifie ici, suivant la glose, *l'habitation du mari, et tout le mobilier qui en dépend*, مسكن الرجل وما يتبعه من الاثاث. Cette signification du mot رَحْل se trouve aussi dans Hariri. Voyez séance XL, pag. 449 de mon édition.

Cependant Hariri, dans l'ouvrage intitulé درة الغواص في اوهام الخواص (manuscrit de ma collection particulière, fol. 31 verso), désapprouve cet usage du mot رَحْل. Voici comment il s'exprime.

« Pour dire qu'un homme a emporté *ses meubles et ses effets*, on se sert du mot *rahl*; mais en s'exprimant ainsi, on emploie ce mot d'une manière qui n'est pas admise dans le langage des Arabes Bédouins, et qui s'éloigne de l'usage qu'ils en font: car il n'y a aucune espèce de meuble ou d'ustensile qui porte ce nom, si ce n'est le bât des chameaux; et quand on emploie le mot *rahl* en parlant d'un homme, cela veut dire *son domicile*. La preuve en est dans ce mot du prophète, rapporté dans les traditions: *Faites la prière dans les MAISONS* (*rihal*: c'est le pluriel de *rahl*), quand vos SOULIERS (*niâl*) seront mouillés, c'est-à-dire quand il pleuvra. Il y a des personnes qui prétendent que le mot *niâl*, en cet endroit, est le pluriel de *naal*, signifiant une terre dure. Les Arabes disent proverbialement, d'un homme qui réside dans une terre abondante en herbages, et qui a pour domicile un lieu fertile, qu'il a un *NAAL* vert. On trouve parmi les vers gnomiques d'Ebn-alsikkî, ceux-ci :

« Vous les trouverez, tandis qu'ils sont dans une contrée couverte de verdure (mot à mot, tandis qu'ils sont verts de *NAAL*), tels que si une année stérile eût déployé au milieu d'eux ses ailes. Quand même un ruisseau de lait auroit inondé leur vallée, leur hôte ne doit pas se flatter d'en obtenir d'eux une gorgée, pour apaiser tant soit peu sa soif. Le poète veut dire que, quand même la terre qu'ils habitent auroit été si féconde qu'il y coulat un fleuve de lait, ils n'en donneraient pas une gorgée à leurs hôtes. Le mot *tagmir* signifie boire tant soit peu: il vient de *gomar*, qui signifie une coupe très-petite. »

ويقولون نقل فلان رحله اشارة الى اثاثه وآلاته وهو وهم ينافي الصواب
ويبين المقصود به في لغة الاعراب اذ ليس في اجناس الآلات ما

يسمونه رحلا الا سرج البعير وانما رحل الرجل منزله بدليل قوله عليه السلام اذا ابتلت النعال فالصلوة في الرحال اي صلوا في منازلكم عند ابتلال احذيتكم من المطر وقيل ان النعال هاهنا جمع نعل وهو ما صلب من الارض ومن كلام العرب للعصب الربع وللخشب الرحل هو اخضر النعل وما انشده ابن السكيت في ابيات معانيه

تلقاهم وهم خضر النعال كأن قد نشرت كنفها فيهم الضبع
لوصاب وادبهم رسل فأتبعه ما كان للضيف في تغميره طمع
اراد انهم لو اخضبت ارضهم حتى سال وادبهم لبنا ما سقوا
الضيف مذقة منه والتغمير اقل الشرب واشتقاقه من التمر وهو
اصغر الاقداح

Les vers cités ici par Hariri sont du mètre nommé بسيط, dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds qui sont alternativement des مستعلن et des فاعلن ou فعّلن. La mesure est donc :

--- - - - - | - - - - - | - - - - - | - - - - - || - - - - - | - - - - - | - - - - - | - - - - -

(84) J'ai parlé ailleurs d'Abd-alrahim, fils d'Élyas, que Hakem avoit désigné pour son successeur, et même, en quelque sorte, associé à l'empire. (V. le tom. I.^{er} de ce recueil, note (84), p. 198, et note (90), pag. 204.) C'est pour cela qu'il est nommé ici ولي عهد المسلمين. Mais il paroît, par les livres des Druzes, qu'il y avoit un autre personnage qui portoit le titre de ولي عهد المسلمين Successeur désigné à l'empire des Croyans, et dont les droits se bornoient apparemment à une autorité purement spirituelle sur les sectateurs de la doctrine allégorique, suivant la distinction que j'ai indiquée ci-devant, des mots اسلام islamisme et ايمان foi, distinction qui s'applique aussi aux mots مسلمون Musulmans et مومنون Croyans. C'est pour cela que Hamza restreint ici l'expression

ولي عهد, en ajoutant: عهد المسلمين : c'est comme s'il disoit: *successeur désigné à l'empire*, je veux dire, à l'empire des Musulmans.

(85) Alcor. sur. 112, v. 3 et 4.

(86) Tout ceci est cabalistique. Toutes les lettres de la formule *Au nom de Dieu &c.* ont une signification allégorique, et chacune d'elles désigne quelqu'un des ministres de la religion unitaire. Tous les mots dont on se sert pour désigner Dieu, comme الله Dieu, القديم l'Ancien, الازل l'Éternel, &c. ne conviennent, dans la vérité, qu'à quelqu'un des ministres de la religion unitaire. Ici, suivant la glose, ces mots, *Vous êtes la première lettre*, signifient, *Vous êtes le premier entre ceux à qui a été appliqué la nom ALLAH ; ce qui se trouve dans ce passage où il est dit, Dieu a témoigné, &c.*

يعنى أول من وقع عليه اسم الله وهو قوله شهد الله

Ceci a rapport à un passage de l'Alcoran (sur. 3, v. 16), où ces mots se rencontrent, et qui est expliqué allégoriquement dans un écrit de Hamza. Je suis obligé de me borner à cette simple indication.

(87) Par les périodes, on entend le temps auquel ont été en vigueur les autres religions, ادوار الشرائع, comme le dit la glose. Le soleil des soleils et la lune des lunes, c'est l'Intelligence ou le premier ministre, Hamza, supérieur aux quatre autres ministres, l'Ame, la Parole et les deux Ailes. C'est ce que la glose indique, en mettant sur les mots شمس و قر le monogramme حق qui veut dire العقل l'Intelligence, et en plaçant quatre points sur les mots شموس و اقار : ces points indiquent les quatre autres ministres. Quant aux périodes révolues, ce sont, comme je l'ai dit, les différentes religions qui se sont succédées sur la terre, et le temps pendant lequel chacune d'elles a exercé son empire sur les hommes. Elles sont au nombre de sept ; et les sept législateurs nommés ناطق, sont: Adam, Noë, Abraham, Moïse, Jésus, Mohammed, fils d'Abd-allah, et enfin Mohammed, fils d'Ismaël, le fondateur de la secte des Ismaéliens, ou de la doctrine allégorique باطن, d'où les Ismaéliens ont pris le nom de Baténiens, ou bien Saïd, fils d'Ahmed, auteur de la famille et de la puissance des Fatémites : car les auteurs druzes varient par rapport au dernier Natek.

Le nombre de sept jouoit un grand rôle dans le système des Ismaé-

liens, et les écrivains druzes ont souvent imité en cela l'enseignement de cette secte. Dans un écrit dont l'auteur n'est pas nommé, mais qui se trouve dans le recueil des Druzes, on lit le passage suivant : « N. S. » Moëzz a dit : *Je suis le septième des deux septénaires [ou semaines] : » je suis celui qui connoît les deux inaugurations : après moi il n'y a plus » de septénaire :*

انا سابع الاسبوعين الواقف على البيعتين ولا اسبوع بعدى

» Par les *deux septénaires*, il entend les deux lois, la loi extérieure » et la loi intérieure » (le mahométisme littéral et la doctrine allégorique); « car la religion du Mahdi, Saïd, fils d'Ahmed, est la septième des religions extérieures, et celle de son Asas اساس (ou premier ministre), » Kaddah Tawili, est la septième des religions intérieures. Ces mots, *je suis celui qui connoît les deux inaugurations*, » signifient qu'il a été présent et qu'il a vu l'inauguration du Natek » et celle de l'Asas » (c'est-à-dire de Mahomet et d'Ali : سوس ou اساس est un mot emprunté de la doctrine des Imaéliens). « Enfin ces » paroles, *après moi il n'y a plus de septénaire*, signifient, il n'y aura » plus de loi qui s'établisse après moi. Par-là il indiquoit la manifestation de la pure doctrine unitaire, c'est-à-dire, de la doctrine de » l'unité de N. S. Hakem, dont le nom soit glorifié ! Toutes » choses, lorsqu'elles ont atteint le nombre septénaire, sont à » leur fin, et il est nécessaire qu'elles éprouvent un changement, » et qu'une autre chose leur succède : tels sont les sept jours [de » la semaine]; lorsque leur nombre est arrivé au dernier de ces jours, » il se fait un changement, on revient au premier : cela indique que » quand les choses qui forment des septénaires sont parvenues à leur » terme, une autre leur succède. De même il y a sept cieux, sept » terres, sept climats : la longueur de l'homme est de sept palmes, » et sa largeur, pareillement, de sept palmes ; la palme réunie à ses » doigts, forme le nombre de sept : il y a à son visage sept ouvertures. De même encore on compte sept Nateks, sept Asas, et » entre chaque Natek et le Natek suivant, sept imams. Il y a une » infinité d'autres choses de ce genre, dont cet écrit ne comporte » pas le détail N. S., avant sa disparition, a porté publiquement des habits noirs pendant sept ans ; il a laissé croître ses cheveux » pendant sept ans ; il a obligé les femmes à demeurer enfermées » pendant sept ans ; il s'est servi d'un âne pour monture pendant

» sept ans. Tout cela avoit pour but de figurer l'état où nous sommes
 » aujourd'hui [depuis sa disparition]. Il n'a rien changé aux choses
 » auxquelles nous étions habitués, par miséricorde, et par un effet
 » de sa bonté pour nous; parce qu'il savoit que nous comprenons
 » difficilement ce qui n'est pas conforme à nos habitudes. Il a porté
 » des vêtemens noirs pour figurer sa disparition, et nous indiquer que
 » ses fidèles et ses serviteurs seroient, durant sept années après sa dis-
 » parition, dans les ténèbres et l'épreuve. Il a laissé croître ses cheveux
 » pour figurer que l'imam se cacheroit; car, parmi eux » (c'est-à-dire
 » parmi les Musulmans), « l'imam tient le même rang que la tête dans
 » l'homme: nous sommes donc instruits par cet emblème que l'imam
 » demeurera caché pendant sept ans. Il a renfermé les femmes pour fi-
 » gurer le silence des ministres, et c'est pour cela que les quatre femmes »
 » (ce sont quatre des principaux ministres de la religion unitaire) « sont
 » nommées *les femmes de l'imam* حرير الامام. Tout ce qu'il nous
 » a ainsi figuré sous des emblèmes, nous l'avons éprouvé. »

Je ne m'arrêterai pas sur tout ce qu'il y a d'intéressant dans ce passage, que je n'ai cité que pour montrer l'importance du nombre sept dans la doctrine des Ismaéliens. Mais puisque j'ai parlé des sept cioux et des sept terres, j'observerai qu'il est aussi question dans l'Alcoran de sept mers. « Si tous les arbres de la terre étoient autant » de plumes, et que Dieu ajoutât à la mer sept autres mers d'encre, » cela ne suffiroit pas pour écrire toutes les paroles de Dieu. » Voyez sur. 31, v. 26, édition de Hinckelmann.

Ce passage de l'Alcoran a sans doute fourni à Ahmed, fils d'Arab-schah, une idée bizarre qui n'a point été bien comprise par Vattier ni par M. Manger: le texte même est fautif, tant dans l'édition de Golius que dans celle de M. Manger; il se trouve dans la première, pag. 115, et dans la seconde, tom. I, pag. 394. Voici comment on le lit dans le manuscrit arabe, n.° 909, de la bibliothèque du Roi, qui, si l'on doit en croire une note qu'on lit sur le dernier feuillet, a été relu, depuis le commencement jusqu'à la fin, par l'auteur lui-même :

وثار الغبار وقامر القتار وخاض بحار الدماء كل خاص وعام
 ... ولا زالت سلاهب المنايا تجول وتجب وضرغم السرايا تصوب
 وتصول ونقع السنايك الى الجوارقيا ونجيع السوافك على الدو

جاريا حتى غدت الارضون سماءا والسماوات كالبحار ممانيا

C'est-à-dire : « La poussière s'éleva, la poudre remplit l'air : tous, » grands et petits, flottèrent dans des mers de sang.... ; les coursiers » de la mort couraient çà et là, sans s'arrêter ; les lions des escadrons » ennemis se précipitoient avec impétuosité et sans ménagement ; la » poussière que faisoient voler les pieds des chevaux, ne cessa de s'élever » dans l'air, et le sang que faisoient couler les sabres, de courir dans » la plaine ; si bien qu'enfin les terres ne furent plus qu'au nombre de » six ; et les cieux, comme les mers, furent au nombre de huit. » L'auteur veut dire que, des sept terres, une toute entière s'éleva en poussière dans l'atmosphère, et forma ainsi un huitième ciel, et que le sang répandu forma une huitième mer.

J'ai trouvé une autre autorité qui prouve que les Musulmans ont adopté l'opinion qui fixe à sept le nombre des mers, comme celui des terres et des cieux. C'est un passage d'un recueil de morceaux très-obscurs, relatifs à la doctrine des Nosairiens. M. Niebuhr, qui s'étoit procuré ce recueil et qui en a donné un extrait dans le tome II de son Voyage en Arabie (pag. 358 et suiv.), a fait présent du manuscrit à la bibliothèque de l'université de Kiel ; mais comme il a bien voulu me le prêter, j'en ai pris une copie, et je me propose de le joindre à mon travail sur les Druzes. Feu M. Tychsen de Rostock en a donné quelques textes dans le recueil qu'il a publié sous le titre de *Elementale Arabicum*, pag. 50 à 55. Dans le manuscrit de M. Niebuhr, j'ai observé ce passage :

ها خليجين قائمين غير مسطوحين في وسط افريدوس وهو البحر
الحيط السابع الذي لا يجرى فيه الفلك وان اطراف الارض ملتفة

فيه كالتفان الثوب المعصور

» Ce sont deux canaux placés dans une position verticale et non » horizontale, dans le milieu d'Afridous : Afridous est la septième » mer environnante dans laquelle les vaisseaux ne naviguent point ; car, » dans cette mer, les extrémités de la terre se rejoignent et se replient » l'une sur l'autre, comme une étoffe mise sous la presse. » Je ne prétends pas expliquer ce passage très-obscure, dans lequel *Afridous* » n'est peut-être qu'une faute pour *Oceanus* ;

je le cite seulement, parce qu'il suppose une opinion reçue qui admet sept mers autour de la terre.

Les sept mers dont il est ici question, ne doivent pas s'entendre des sept mers particulières, comme la Méditerranée, la mer des Indes, la mer Caspienne, &c ; mais des sept océans, ou mers, qui environnent tout le globe ; s'il en étoit autrement, les écrivains musulmans n'auroient pas manqué de diviser toutes les mers en sept, pour se conformer au passage de l'Alcoran que j'ai cité : c'est ce qu'ils ne font pas. Masoudi, par exemple, ne compte que cinq mers, l'Océan, la mer de Habesch, la mer Méditerranée, le Pont-Euxin et la mer Caspienne ; et il distingue très-précisément l'Océan de la Grande mer, c'est-à-dire, de celle qui est supposée environner toute la terre.

On trouve cette même fable des sept cieux et des sept terres dans la mythologie indienne, ainsi que l'atteste Baldæus, cité, d'après la traduction allemande de son ouvrage (*Abgatterey der Ost-Indischen Heyden*), par M. Anquetil du Perron, dans ses notes sur l'Oupnék'hat. Suivant cet auteur, lorsque *Ixoretta*, ou la divinité, après s'être réduite à la petitesse d'une goutte de rosée, veut reproduire le monde, elle devient elle-même d'abord aussi grosse qu'un grain de sénévé ; puis elle atteint la grosseur d'une perle, et enfin celle d'un œuf, dans lequel les cinq élémens prennent ensuite naissance. Cet œuf a sept coques ou enveloppes, l'une sur l'autre, semblables à des pellicules d'ognon. De cet œuf naissent le feu et l'air : le feu s'élève en haut, l'air prend une direction contraire : par ce moyen, l'œuf crève et se divise en deux parties ; la partie supérieure forme le ciel, et la partie inférieure la terre. Comme cet œuf a sept coques, quand il vient à être ouvert, il se trouve quatorze demi-coques ; sept supérieures, qui forment les sept cieux, et sept inférieures, qui deviennent les sept terres. (*Oupnek'hat*, *id est*, *Secretum tegendum*, tom. I.^{er}, pag. 646 et 647.) On pourroit croire que les sept coques ou enveloppes sont une addition postérieure au mythe primitif de l'œuf, principe de l'univers : et, en effet, il n'est fait aucune mention de cette circonstance, ni dans le texte de l'Oupnék'hat auquel se rapporte cette note (*Oupnek'hat*, tom. I.^{er}, pag. 27), ni dans celui du Mahabarat, cité par le savant traducteur dans ses notes (pag. 457), et qu'on ne sera pas fâché de trouver ici.

بعد از آن يك بيضه زرین خلق می کند واز او برمههارا پیدا

می گرداند که او پیدا کننده اقسام خلّاق است و کیفیت
پیدایش برهما بر اینی پنج است که مدت يك سال او در
میان بیضه مذکور ماند و چون کلان می شود بیضه را شکسته
بیرون می آید و از نیم بیضه زمین را خلق می کند و از آن
نصف آسمانرا و در میان آنها هوارا پیدا می سازد

(J'ai remis ce texte en caractères persans, d'après la citation de M. Anquetil.) Mais il est fait mention ailleurs des sept étages du ciel, et des sept étages de la terre, dans l'Oupnék'hat; et, ce qui est encore plus remarquable, on y trouve aussi *sept mers environnantes*. Voy. *Oupnék'hat*, tom. I.^{er}, p. 307 et 384. Voyez aussi Abraham Roger, *Théâtre de l'idolâtrie*, pag. 352; Dellon, *Voyage*, tom. III, pag. 67, &c.

Je ne puis omettre ici un passage de l'*Ayin acbéri*, qui se trouve dans la traduction anglaise, tom. III, pag. 27 de l'édition de Calcutta, et tom. II, page 310 de l'édition in-8.^o donnée à Londres. Je le donnerai d'après le manuscrit qui a appartenu à M. Anquetil du Perron, et qui fait partie aujourd'hui de ma collection.

» Suivant les philosophes indiens, la totalité du globe terrestre » comprend sept îles et sept mers environnantes.

» La première île se nomme جَمُودِیپ *Djammoudip* : elle est en-
» tourée par la mer salée; c'est la demeure des hommes et de la plu-
» part des animaux. . . . *Le milieu de la terre est une montagne d'or*
» *en forme d'essieu. La portion de cette montagne qui, relativement*
» *à Djammoudip, est au-dessus de la terre, se nomme Soumer. Sa*
» *hauteur est de quatre-vingt-quatre mille djoudjens. Ils croient que*
» *le sommet et les contours de cette montagne forment les différens*
» *étages du paradis. Ils lui donnent une pareille dimension au-dessous*
» *de la terre, et nomment cette partie inférieure Badhwanal.*»

و میان جای زمین کوهی است از طلا چور اسّا آنچه نسبت
جمودِیپ بروی زمین است سمیر نامند بضم سین و کسر جِهمول
میم و سکون یای تختانی و را به بلندی هشتاد و چهار هزار جوجن

ومراتب بهشت بر قرار و بپرامی آن اعتقاد کنند و همان قدر
بریر انکارند و آنرا بدواندل کویند بفتح با و سکون ذال هندی و واو
والف و فتح نون و سکون لام

» La seconde île est nommée شاحدِیپ Schac dip ; d'un côté elle
» est environnée par la moitié de la mer salée دریای شور. Après cette
» île vient une mer de lait دریای شیر.

» La troisième se nomme شالمِلدِیپ Schalmalidip ; elle est suivie
» d'une mer de lait caillé ماست دریای.

» La quatrième se nomme کُشدِیپ Guschadip ; elle est suivie
» d'une mer d'huile jaune دریای روغن زرد.

» La cinquième île se nomme کَرَوْنَجَه دیپ Carauntchah-
» dip ; au-delà de cette cinquième île est une mer de sirop de canne à
sucre دریای شیر نیشکر.

» La sixième se nomme کُومیدِکِدیپ Goumidac dip , et au-
» delà est une mer de vin دریای باده.

» La septième se nomme پَهْکَرْدِیپ Pahcardip , et est suivie d'une
» mer d'eau douce دریای آب شیرین.

On peut voir à ce sujet le P. Paulin de Saint-Barthélemy, *Viaggio
alle Indie orientali*, pag. 310.

Le mot بیعة inauguration, qui se trouve dans les mêmes paroles
d'un écrit de Moëzz où il est question des deux septénaires, signifie
proprement l'action de vendre. Voici ce que je lis, à ce sujet, dans
les Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun.

اعلم ان البيعة هي العهد على الطاعة كان المايح يعاهد اميره
على انه يسلم له النظر في امر نفسه وامور المسلمين لا ينافعه
في شيء من ذلك وبطبيعة فيها يكلنه من الامر على المنشط والمكره
وكانوا اذا بايعوا الامير وعقدوا عهده جعلوا يدهم في يده
تركيذا

توكيدا للعهد فاشبه ذلك فعل البائع والمشتري فسُمي البيعة مصدر
باع وصارت البيعة وكان مصالحة باليدى هذا مدلولها في عرف
اللغة ومعهود الشرع وهو المراد في الحديث في بيعة النبي صلى
الله عليه وسلم ليلة العقبة وعند الشجرة وحيث ما ورد هذا
اللفظ ومنه بيعة الخلفاء ومنه ايمان البيعة لان الخلفاء كانوا يستصلفون
على هذا العهد ويستوعبون الايمان كلها لذلك فسَمي هذا
الاستيعاب ايمان البيعة وكان الاكراه فيها اغلب ولهذا لما افتى
مالك رضى الله عنه بسقوط يمين المكره انكرها الولاة عليه
ورأوها قاذحة في ايمان البيعة ووقع ما وقع من محنة الامار رضى
الله عنه واما البيعة المشهودة لهذا العهد فهي تحية الملوك
الكسروية من تقبيل الارض او اليد او الرجل او الذيل اطلق عليها
اسم البيعة التي هي العهد على الطاعة بحازا لما كان هذا الخضوع
في التحية والتزام الآداب من لوازم الطاعة وتوابعها وغلب فيه
حتى صار حقيقة عرقية استغنى بها عن مصالحة ايدي الناس
التي هي الحقيقة في الاصل لما في المصافحة لكل احد من التنزل
والابتذال المنافيين للرياسة وصول المنصب الملوكي الا في الاقل ممن
يقصد التواضع من الملوك فياخذه به نفسه مع خواصة ومشاهير
اهل الدين من رعيتـــــــــــــــه

« Sachez que le mot *بيعة* *bia* signifie proprement *la promesse d'obéissance*. Celui qui faisoit cette cérémonie, prenoit, envers son prince, l'engagement de lui abandonner la direction de tout ce qui pouvoit le concerner en particulier, ou concerner les Musulmans, de ne s'opposer à lui en rien de tout cela, et de lui obéir en tout ce qu'il lui ordonneroit, soit que cela fût agréable ou désagréable. Lorsque l'on prêtoit l'hommage à l'émir, et qu'on le reconnoissoit

» pour souverain, celui qui s'acquittoit de ce devoir mettoit sa main
 » dans celle de l'émir, pour confirmer l'engagement qu'il contractoit.
 » Cette formalité ressembloit à ce qui s'observoit entre le vendeur
 » et l'acheteur : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *bia*, qui
 » est le nom abstrait du verbe *baa* [vendre] : ainsi le mot *bia* signifie
 » *mettre les mains dans celles de la partie avec laquelle on contracte.*
 » C'est là sa signification dans le langage commun, et son sens légal.
 » C'est aussi ce que l'on entend par le mot *bia* dans les traditions
 » où il est question du serment prêté au prophète, soit dans la nuit
 » nommée *la nuit d'Akaba*, soit sous l'arbre » (voyez Aboulféda,
Aïnal. Moslem. tom. 1^{er}, pag. 53, 61 et 125 ; et de *vitâ et rebus*
gestis Mohammed. pag. 40, 42 et 86 ; Gagnier, *Vie de Mahomet*,
 liv. II, chap. 15 et 16, et liv. V, chap. 2), « et par-tout ailleurs où
 » ce mot se rencontre. C'est de là aussi que vient le mot *bia*, pour
 » signifier l'inauguration des khalifes, et que viennent les *sermens*
 » *de bia* [c'est-à-dire, *sermens de foi et hommage*] ; car les khalifes
 » exigeoient que cette promesse fût accompagnée du serment, et
 » ils ussoient, pour cela, d'expressions qui réunissoient toutes les for-
 » mules de serment. Le plus souvent on prêtoit ces sermens à
 » contre-cœur et par nécessité. C'est là ce qui fut cause que quand
 » l'imam Malec eut porté une décision juridique qui déclaroit nul
 » tout serment fait avec répugnance et non de plein gré, les officiers
 » du khalife désapprouvèrent sa décision, et la regardèrent comme
 » une atteinte portée aux sermens de foi et hommage ; et de là vinrent
 » les tracasseries que cet imam éprouva. De nos jours, ce qu'on entend
 » par le mot *bia*, c'est la cérémonie qui consiste à saluer les rois
 » à la manière des Cosroës, en baisant la terre, ou la main, ou
 » le pied, ou le bas de la robe. Le nom de *bia*, qui signifie pro-
 » prement *la promesse d'obéissance*, est donné à cette cérémonie par
 » métaphore, parce que se soumettre à cette forme de salutation et
 » se conformer à ces usages, c'est une partie des devoirs qu'exige
 » l'obéissance, et c'en est une suite et un accessoire ; cela est devenu
 » aujourd'hui le sens propre du mot *bia*, dans le langage ordinaire : on
 » a pris l'habitude de se contenter de cette formalité, et l'on a abandonné
 » la cérémonie de mettre les mains dans celles de l'émir, qui étoit
 » primitivement la véritable signification de ce mot. On a adopté
 » cet usage, parce qu'il sembloit y avoir quelque chose d'avilissant,
 » et une familiarité contraire à la majesté souveraine et à la dignité

» royale, dans la pratique d'appliquer la main sur celles de toute
 » sorte de personnes sans distinction. Quelques souverains, en petit
 » nombre, voulant faire un acte d'humilité, se sont néanmoins as-
 » sujettis à cette pratique primitive avec leurs plus intimes serviteurs,
 » et ceux d'entre leurs sujets qui étoient les plus distingués par leur
 » piété et leur vie religieuse. »

On pourroit penser, en comparant ce passage avec les paroles de Moëzz, rapportées par l'auteur druze que j'ai cité, que le mot *بيعتين*, dans ces paroles de Moëzz, ne signifie pas *l'inauguration de Mahomet et celle d'Ali*, comme le veut cet écrivain, mais les deux prestations de foi et hommage faites à Mahomet par ses premiers disciples, au lieu nommé Akaba : et cela n'auroit rien d'étonnant ; car les écrivains druzes sont dans l'usage, en allégorisant les citations de l'Évangile, de l'Alcoran et des Conférences de la sagesse, ou écrits de la secte des Ismaéliens, de les détourner à un sens forcé et contraire à leur véritable signification.

Ce qui est dit dans le passage cité d'Ebn-Khaldoun, relativement à la manière de prêter le serment de fidélité, est conforme à ce qu'on lit dans l'Alcoran (sur. 48, v. 10) : « Certes, ceux qui te prêtent
 » le serment de fidélité, le prêtent à Dieu même ; *la main de Dieu*
 » *est sur leurs mains.* »

(88) La glose explique ce mot, *le temps où nous sommes*, par *الكشف*, c'est-à-dire, *la manifestation à découvert*. En général *الكشف* signifie l'époque où l'on fera une profession publique de la doctrine unitaire.

(89) Je pense qu'au lieu de *أد* il faut lire *أدأ* ou *أذن*, et j'ai traduit conformément à cette conjecture.

(90) Alcor. sur. 22, v. 11.

(91) Alcor. sur. 5, v. 93. Dans ce passage on lit *أما على رسولنا*, ce qui est la même chose, en termes un peu différens.

(92) Il y a ici un jeu de mots entre *ابليس Iblis*, qui n'est qu'une altération du mot grec *ἰδὲλος*, et le mot arabe *ابلاس iblas* (*désespoir*). J'avois d'abord traduit mal-à-propos l'*Iblis des Iblis* : mais le pluriel de *ابليس* est *ابالسة*, et n'est pas *ابلاس*.

(93) On lit ici cette glose *وقت البار*, c'est-à-dire : *lors de la manifestation de la divinité sous le nom de BAR*. Voyez ci-devant, note (72), pag. 246.

R.

(94) Au mot *ابليس* la glose dit : *يا* : *بالصغار حزن النداء معناه يا* : *ابليس*, c'est-à-dire, *la particule vocative ô étant sous-entendue, c'est comme s'il y avait ô Iblis.*

(95) C'est Aziz-billah, père de Hakem, dont Khomar prétendait être le frère. On voit par la formule qui suit le nom d'Aziz, que Hamza en parle comme de Hakem. *Voy. ci-devant p. 234, note (6).*

(96) Les adorateurs de Hakem changeoient son nom *Hakem-biamr-allah*, c'est-à-dire, qui exerce l'autorité souveraine par le commandement de Dieu, en celui de *Hakem-bidhatihi*, c'est-à-dire, qui est souverain par son essence.

(97) C'est-à-dire, *avec toutes tes forces et toutes tes séductions.* C'est une phrase de l'Alcoran, sur. 17, v. 66.

(98) On lit ici cette glose : *السفر لعد غيبة المقام والامام وقيل قبل* : *سفره مع رسل الامام الى القاهرة*, c'est-à-dire, *Le mot voyage signifie peut-être ici, la disparition de la personne sainte [le Makam] de Hakem et celle de l'imam.* Suivant d'autres, cela veut dire, *avant que tu viennes au Caire avec les envoyés de l'imam.*

(99) C'est-à-dire, suivant la glose, *avec Moktana et ceux qui l'accompagnoient*, *المقتنا ومن معه*. Moktana ou Boha-eddin, le cinquième ministre, ou l'*Aile gauche*, est auteur d'un grand nombre de traités du recueil des Druzes. *Voyez plus bas, note (116).*

(100) C'est-à-dire, *القاهرة au Caire*, selon la glose.

(101) La glose dit : *انه ابن عم* : c'est-à-dire, *en se donnant pour le cousin paternel de Hakem.*

(102) Suivant la glose, cela veut dire : *en se nommant son frère.* *انه اخوه.*

(103) La glose dit : *من الدعوة* : c'est-à-dire, *Sors du ministère de dai*, ou même, *Sors de la secte des unitaires.* Ce sont les paroles qui, dans d'autres passages, sont adressées à un ministre infidèle, que son orgueil a fait chasser du ministère, et cette punition est comparée à celle d'Adam banni du paradis. C'est sans doute à cela que Hamza fait allusion ; car ces mots *منها* sont empruntés de l'Alcoran, sur. 38, v. 78. Dans l'édition de Marracci, le mot *منها* est omis ; mais c'est une faute d'impression. Il faut observer que, dans le texte de l'Alcoran, le pronom affixe *ها* est, comme ici, sans antécédent

auquel il se rapporte. Beïdhawi l'explique ainsi : *من الجنة أو من السماء* c'est-à-dire, [sors] du Paradis, ou du ciel, ou de la figure angélique. Je ferai ici une observation importante.

Il n'est point rare que les Arabes, sur-tout dans la poésie, emploient des pronoms qui semblent n'avoir aucun antécédent auquel ils se rapportent. C'est au lecteur à deviner, par le genre et le nombre du pronom et par la suite du discours, quelle est l'idée dont le poète étoit occupé, et qui étoit comme présente à ses yeux, en sorte qu'il ne l'a exprimée que par un pronom, comme s'il en avoit déjà parlé. C'est ce qui a lieu dans le passage de l'Alcoran dont il vient d'être question. L'Alcoran dit de même ailleurs (sur. 50, v. 33) *ادخلوها*, ce que Hariri a emprunté dans sa XV.^e séance (pag. 142 de mon édition). Moténabbi, en deux endroits des poèmes qu'on trouvera dans ce recueil, emploie de même des pronoms qui ont pour antécédent le mot *خيل*, qui n'a point été exprimé. Lébid, dans sa Moallaka, a usé d'une semblable ellipse en disant :

فعلوت مرتقباً على ذي كهوة حرج الى اعلامهم قتامها

« Je suis monté sur un lieu propre à observer, sur une colline » poudreuse, étroite, dont la poussière touche presque *leurs étendards*. » Le pronom, dans *الاعلامهم* *leurs étendards*, n'a point d'antécédent. Le poète a voulu dire *les étendards des cohortes ou des tribus ennemies*. L'affixe est donc pour *قبايل الاعداء* ou un autre mot de la même signification. Voyez Calila et Dimna, pag. 309.

Il est pourtant des occasions où ce genre d'ellipse jette de l'obscurité dans le discours. Cela a lieu sur-tout dans des expressions proverbiales dont l'origine n'est pas bien connue. J'en donnerai pour exemple une locution de ce genre que j'ai citée dans mon commentaire des Séances de Hariri (séance XIII, pag. 127) sans l'expliquer, parce que cela m'auroit écarté de mon sujet. C'est l'expression *فاها لفيك*. Il y a ici, 1.^o ellipse du verbe qui a pour complément direct *فاها*, et pour complément indirect *لفيك*; 2.^o ellipse du sujet du verbe; 3.^o substitution du pronom affixe féminin *ها* à un nom que rien n'indique. Voici ce que Meïdani dit sur ce proverbe.

فاها لفيك قال ابو عبيد اصله انه يريد جعل الله تعالى بفيك الارض كما يقال بفيك الحجر وبفيك الاثلب قال ومعناها الحبيبة لك

وقال غيره فاهها كفاية عن الارض وفمر الارض التراب لانها به
تشرب الماء وكأنه قال بغيره التراب ويقال لها كفاية عن الداهية
اى جعل الله تعالى فمر الداهية ملازما لفيك ومعنى كلها للخبية
وقال رجل من بلخجيم يخاطب ذنباً قصد ناقته
فقلت له فاهها لفيك فانها قلوص آمري قاربك ما انت حاذرة
يعنى الرمى بالنبل

» Abou-Obéïd dit : Le sens primitif de ce proverbe est : *Que Dieu*
» *te mette de la terre dans la bouche*, comme on dit : [*Puisses-tu avoir*]
» *des pierres dans la bouche*, ou du gravier ! Cela signifie, ajoute-t-il,
» *Puisses-tu être frustré de ton espoir* ! D'autres disent que le mot *sa*
» *bouche* فاهها est une expression métaphorique qui remplace le nom de
» *la terre* : car la poussière est comme la bouche de la terre, puisque c'est
» par la poussière que la terre boit l'eau. C'est donc comme si l'on disoit :
» *De la poussière dans ta bouche*. Suivant une autre opinion, le mot
» ها est une métaphore qui veut dire l'*infortune*, et le sens est : *Que*
» *Dieu attache la bouche de l'infortune à ta bouche*. Tout cela signi-
» fie, *être trompé dans son espoir*. Un homme de la famille des Bel-
» hodjeïm [ou Bénou'lhodjeïm], adressant la parole à un loup qui avoit
» attaqué son chameau, a dit ce vers :

» Je lui ai dit : *Puisse sa bouche être à ta bouche ! car elle est la*
» *monture d'un homme de qui tu recevras, comme présent d'hospitalité,*
» *ce que tu crains le plus.*

» C'est-à-dire, qui te percera de ses flèches. »

(104) Sur la porte de Zowéïla, voyez le tome I.^{er} de ce recueil, note (21), pag. 496 et 497. Quant à *Bab-alfotouh*, c'est-à-dire, la porte de la victoire, Makrizi, dans la *Description historique et topographique de Misr et du Caire* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 673 C 2, fol. (36), nous apprend qu'elle avoit d'abord été construite par Djauhaf, lors de la fondation du Caire, et qu'ensuite Bedr-Djémali, surnommé *Emir-aldayousch*, la fit reconstruire, mais dans un emplacement différent, et à quelque distance de l'ancienne dont il subsistoit encore quelques vestiges du temps de Makrizi. On peut consulter sur Bedr Djémali, M. Étienne Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Égypte*, tom. II, pag. 339 et suiv.

(105) *La Cause*, ou *la Cause des causes*, c'est l'*Intelligence*, ou le premier ministre, Hamza. Tous les autres ministres figurés par les lettres de la formule *Au nom de Dieu &c.* ne sont que ses attributs.

(106) Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 109 et 201.

(107) La glose dit : *en la huitième الثامنة* في, c'est-à-dire, en l'an 408.

(108) Cette couleur étoit, je crois, celle des Fatémites ; le noir étoit celle des khalifes de la maison d'Abbas. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 48, note (50).

Aux faits que j'ai rapportés dans cette note, relativement à la couleur qui distinguoit les princes musulmans de diverses familles et de différentes sectes, il faut ajouter une observation précieuse d'Elmacin (*Hist. sarac.* pag. 149). « En l'année 235, dit cet écrivain, » le khalife Moutéwakkel fit reconnoître pour ses successeurs à l'empire » ses fils, savoir, Mohammed Mostanser-billah ; après lui, Motazz-billah, et après celui-ci, Ibrahim Mouayyad-billah... Il leur donna à » chacun deux drapeaux ; l'un noir, qui étoit le drapeau attaché à » la dignité impériale ; l'autre blanc, qui étoit celui des gouverneurs » de province. »

في سنة خمس وثلاثين ومائتين عقد المتوكل البيعة بولاية العهد لابنه محمد المستنصر بالله ثم بعده لابنه المعتز بالله ثم بعده لابنه ابراهيم المويّد بالله وعقد لكل واحد منهم لواءين احدها اسود وهو لواء العهد والاخر ابيض وهو لواء العمل

Ebn Khaldoun, dans ses *Prolégomènes historiques* que j'ai déjà cités plusieurs fois, me fournit encore un passage important sur le même sujet. Dans un chapitre où cet auteur parle des signes extérieurs de la dignité souveraine, *فصل في شارات الملك والسلطان*, il dit :

فكثيرا ما كان العامل صاحب الثغر وقائد الجيش يعقد له للخليفة من العباسيين والعبديين لواء ويخرج الى بعثه او عمله من دار الخليفة او داره في موكب من اصحاب الرايات والآلة فلا تميز بين موكب العامل والخليفة الا بكثرة الالوية او قلتها او بما اختص

به للخليفة من الالوان لرايته كالسود في رايات بنى العباس فان راياتهم كانت سودا حزنا على شهدائهم من بنى هاشم ونعيا على بنى امية في قتلهم ولذلك سمو المسودة ولما افترق امر الهاشميين وخرج الطالبيون على العباسيين في كل جهة وعصر ذهبوا الى مخالفتهم في ذلك فاتخذوا الرايات بيضا وسموا المبيضة كذلك سائر ايام العبيديين ومن خرج من الطالبيين في ذلك العهد بالمشرق كالداي بطبرستان وداي صعدة او من دعا الى بدعة الرافضة من غيرهم كالقرامطة ولما نزع المامون عن لبس السود وشعاره في دولته عدل الى لون الخضرة فجعل راياته خضرا واما الاستكثار منها فلا ينتهي الى حد وقد كانت آلة العبيديين لما خرج العزيز نزار الى فتح الشام خمسمية من البنود وخمسمية من الابواق واما ملوك البربر بالمغرب من صنهاجة وغيرهم فلم يختصوا بلون واحد بل وشوها بالذهب واتخذوها من الحرير الخالص ملونة واستمروا على الالوان فيها لعمالهم حتى اذا جاءت دولة الموحدين ومن بعدهم من زتانه فقصروا الآلة من الطبول والبنود على السلطان وحظروها على سواه من عماله وجعلوها موكبا خاصا يتبع اثر السلطان في مسيره يسمى الساقة وهم فيه بين مكث ومقتل باختلاف مذاهب الدول في ذلك فمنهم من يقتصر على سبع في العدد تبركا بالسبعة كما هو في دولة الموحدين وبنى اجر بالاندلس ومنهم من يبلغ العشرة او العشرين كما هو عند زتانه وقد بلغت ايام السلطان ابى الحسن فيما ادركناه مائة من الطبول ومائة من البنود ملونة بالحرير ومنسوجة

بالذهب ما بين كبير وصغير ويأذنون للولاء والعمال والقواد في
اتخاذ راية واحدة صغيرة من الكتان بيضاء وطبل صغير يامر
للحرب لا يتجاوزون ذلك.

« Le plus souvent, quand quelqu'un étoit nommé gouverneur d'une
» place, ou général d'une armée, le khalife, soit parmi les Abbasides,
» soit parmi les Obéïdites [c'est-à-dire, les Fatémites, successeurs
» de Mahdi Obéïd-allah], lui nouoit un drapeau ; après quoi cet
» officier sortoit du palais du khalife, ou de sa propre maison, pour
» se rendre à la mission dont il étoit chargé, ou à son gouverne-
» ment, accompagné d'un cortège de gens qui portoient les drapeaux
» et les instrumens de musique. Il n'y avoit d'autre différence entre
» le cortège d'un gouverneur de province et celui du khalife lui-
» même, que pour le plus ou moins grand nombre des drapeaux, et
» pour la couleur affectée au drapeau particulier du khalife : ainsi
» le drapeau des Abbasides étoit noir, et ils avoient adopté cette
» couleur comme une marque de deuil, à cause de leurs proches, les
» descendans de Haschem, qui avoient péri martyrs de leurs opinions,
» et comme un signe propre à reprocher aux descendans d'Omayya
» le meurtre de ces Haschémites. De là vient que les Abbasides
» furent surnommés *Moswadda* [c'est-à-dire, noirs]. Toutes les
» fois que la puissance des Haschémites commença à décliner, et
» que les Talébités [ou descendans d'Ali, fils d'Abou-Taleb] se sou-
» levèrent contre eux en quelque lieu et à quelque époque que ce
» fût, les Talébités affectèrent de se distinguer en cela des Abba-
» sides par un usage tout contraire ; ils prirent des drapeaux blancs, et
» furent nommés, par cette raison, *Mobyaddha* [c'est-à-dire, blancs].
» Cela eut lieu tant que dura la puissance des Obéïdites, et sous
» tous les princes du sang des Talébités, qui, dans le même temps,
» se soulevèrent contre les Abbasides, dans le Levant, comme le
» daï du Tabarestan, le daï de Saada, ainsi que tous les chefs
» de la secte impie des Rafédhites, étrangers aux Talébités, comme
» les Karmates. Quand Mamoun voulut, sous son règne, supprimer
» la couleur noire et les autres signes de la souveraineté particuliers
» à sa maison, il adopta la couleur verte, et prit des drapeaux verts.
» Quant au nombre de ces drapeaux, il a été porté quelquefois à
» un excès sans mesure : les Obéïdites, du temps de l'expédition d'Aziz

» Nézar en Syrie, avoient jusqu'à cinq cents drapeaux et cinq cents
 » trompettes. Pour ce qui est des souverains de l'Afrique, de la na-
 » tion des Berbers, comme la maison de Sanhadja et autres, ils ne
 » s'en tinrent jamais à une seule couleur; au contraire, ils eurent
 » des drapeaux ornés de broderies en or, et faits entièrement d'étoffes
 » de soie de diverses couleurs. Ils accordèrent toujours à leurs lieu-
 » tenans l'usage de ces mêmes drapeaux, jusqu'au temps des Mowah-
 » hids [ou Almohades] et des souverains de la famille de Zénata
 » qui leur succédèrent. Ceux-ci restreignirent l'usage des drapeaux et
 » des tymbales au sultan, et les interdirent à tous ses lieutenans: ils
 » en firent le cortège spécial qui devoit accompagner le sultan quand
 » il marchoit, et qu'on désignoit sous le nom de *saka*. Le nombre en
 » fut plus ou moins grand, suivant les usages particuliers adoptés par
 » chaque dynastie: les uns se bernoient à sept, comme à un nombre qui
 » porte bonheur; tel étoit l'usage des Mowahhids, et de la famille des
 » Bénou'lahmar, en Espagne: d'autres, comme la maison de Zénata,
 » en portèrent le nombre jusqu'à dix, ou même vingt. Du temps du
 » sultan Abou'lhasan, nous avons vu nous-mêmes ce cortège com-
 » posé de cent, tymbales et de cent drapeaux, tant grands que petits,
 » en soie de différentes couleurs et en étoffes tissues d'or. Ces princes
 » permettoient à leurs gouverneurs, lieutenans et généraux, de faire
 » usage d'un petit drapeau de toile blanche, et d'une petite tymbale,
 » lorsqu'ils faisoient la guerre, sans qu'ils pussent avoir rien de plus. »

L'auteur ajoute encore quelque chose sur les drapeaux des Turcs, que j'ometts de peur d'être trop long. Par la même raison, je ne dirai rien ici du sens propre de cette expression, *nouer le drapeau*, ni de l'origine de cet usage, qui paroît remonter à Kosai, fils de Kélab, l'un des ancêtres de Mahomet, si même il n'est pas plus ancien; je me contenterai de renvoyer à ce que j'en ai dit dans le tome IV des *Notices et Extraits des Manuscrits de la bibl. du Roi*, pag. 551, et dans mon *Mémoire sur divers événemens de l'histoire des Arabes avant Mahomet*, qui fait partie du tome XLVIII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.

(109) La glose dit: *أي كمة كانت تلبسها القضاة على رؤوسهم*
 c'est-à-dire: C'est une sorte de coiffure dont les kadhis se couvroient la tête.

Suivant les dictionnaires, *كمة* signifie un bonnet rond.

Je rapporterai ici un passage de Soyouti sur les différens costumes

des Arabes d'Égypte, et particulièrement des kadhîs, qui me paroit assez curieux, quoiqu'il renferme plusieurs mots dont je ne puis déterminer au juste la signification.

ذكر عادة المملكة في الخلع والزى

قال ابن فضل الله واما عادة القضاة والعلماء فخلعهم من الصوف بغير طراز ولهم الطرحة واصل الصوف ان يكون ابيض وتحت اخضر واما زى القضاة والعلماء فدلوق متسع بغير تفرج فتحت على كتفه وشاش كبير منه ذوابة بين الكتفين طويلة واما من دون ذلك فالدرجية الطويلة الكم بغير تفرج والذوابة ايضا واما زهادهم فيقتصر الذوابة ويميلها الى الكتف الايسر ومنهم من يلبس الطيلسان واما قاضى القضاة الشافعى فرسمه الطرحة وبها يمتاز ومراكبهم البغال ويعمل بدلا من الكنبوش الزنادى وهو من الخوخ بالعبا المجوبة الصدر مستدير من وراء الكفل والبسة للخطباء دلوق مدور اسود للشعار العباسى وشاش اسود وطرحة سوداء واما زى الامراء والجند فتقدم عند ذكر السلطان واما خلعهم وخلع الوزراء ونحوهم فاسقطتها من كلام ابن فضل الله لانها ما بين حريير وذهب وذلك محرم شرعا وقد التزمت ان لا اذكر في هذا الكتاب شيئا اسال عنه في الآخرة ان شاء الله تعالى

*Des usages de ce royaume, relativement aux khilas [ou caftans]
et au costume.*

« Ebn Fadhl-allah dit : Pour ce qui concerne les kadhîs et les docteurs, leurs khilas sont de laine, sans broderie, et ils ont aussi le » *tarha* : ces vêtements de laine sont de couleur blanche, et le dessous » est vert.

» Le costume des kadhîs et des docteurs consiste en une soutane

» ample, qui n'est point fendue, et dont l'ouverture est sur l'épaule,
 » et un grand *schasch* » [c'est la pièce de mousseline que l'on tourne
 autour de la tête], « dont un long bout pend entre les deux épaules.
 » Ceux d'un rang inférieur portent une robe à longues manches, qui
 » n'est point fendue, et ont pareillement le bout du *schasch* pen-
 » dant. Les personnes qui font profession d'une piété plus austère,
 » tiennent ce bout du *schasch* plus court, et l'inclinent vers l'épaule
 » gauche: quelques-uns portent le *tailésan*. Le *kadhî'lkodhat* de la
 » secte des Schaféïtes, au lieu de la soutane, porte le *tarha*, et c'est
 » là son costume distinctif. Les *kadhîs* se servent de mulets pour
 » montures; au lieu de la housse, ils se servent d'un *zénadi*, pièce
 » qui est de drap. Ils portent un *aba* (ou surtout) fendu sur la poitrine
 » et qui tourne derrière le dos. Les *khatîbs* [ou prédicateurs des
 » mosquées] portent une soutane ronde, noire, couleur propre à la
 » dynastie des Abbasides, un *schasch* noir, et un *tarha* de la même
 » couleur. Quant au costume des émirs et des gens de guerre, j'en
 » ai parlé précédemment en traitant du sultan. Pour leurs *khilas* et
 » celles des vizirs et autres personnes de ce rang, j'ai supprimé ce
 » qu'en dit Ebn-Fadhl-allah, parce qu'elles sont de soie et d'or, ce
 » qui est contraire à la loi, et que je me suis fait un devoir de ne
 » rien insérer dans cet ouvrage, dont j'aie à rendre compte à Dieu
 » au jour du jugement. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 652 et n.° 791, f. 387 verso.

Soyouti fait une observation pareille dans un autre endroit:

ومن عادته اذا ركب يوم العيدين ويوم دخول المدينة يركب
 وعلى راسه العصائب السلطانية وهي صفر مطرزة بذهب بالقابه واسمه
 وترفع المظلة على راسه وهي قبة مغطاة باطليس اصفر مزركش عليها
 طائر من فضة مذهبة يحملها بعض امرآء الميئين الاكابر وهو راكب
 فرسه الى جانبه وامامه الطبردارية مشاة بايدهمر الاطبار قلت
 العصائب المذكورة حرام وقد بطلت الان والله الحمد

» L'usage du sultan, quand il sort à cheval pour la pompe solen-
 » nelle des deux fêtes [ou baïrams], ou qu'il fait son entrée dans la
 » ville, est d'avoir sur la tête les turbans royaux, qui sont jaunes, et
 » sur lesquels sont brodés en or ses noms et surnoms. On lui porte au-

» dessus de la tête le parasol, qui est fait en forme de voûte et couvert
 » d'étoffe de soie jaune brochée d'or, et au haut duquel est un oiseau
 » d'argent doré: ce parasol est porté par un des émirs commandans de
 » cent hommes; il marche à cheval auprès du sultan, et devant lui
 » marchent à pied les *tabardars* [sapeurs], portant chacun leur hache.
 » J'observe que ces turbans dont je viens de parler, sont contraires à
 » la loi: grâces à Dieu, on n'en fait plus usage aujourd'hui. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 791, fol. 307 verso.

On trouvera plus loin un morceau d'Ebn-Khaldoun sur ce qu'on
 entend par طراز. En arabe vulgaire, طرز signifie *broder*.

Le mot كلی que j'ai traduit par *soutane* est persan, et signifie
 proprement l'*habit des religieux*; il est synonyme de l'arabe خرقة,
 dont la signification propre est *haillon, habit déchiré et rapetassé*.

Le *tarha* et le *tailésan* sont la même chose, suivant l'auteur du
Kamous; mais Soyouti et Ebn-Fadhl-allah les distinguent. طيلس ou
 طيلسان, mots corrompus du persan تالشان et تالش, signifient une
 pièce d'étoffe que l'on jette sur ses épaules et qui pend sur le dos.
 On en peut voir la figure dans l'*État présent de l'Empire ottoman*
 de Ricaut, traduit par Bespier, pag. 417. Quelquefois cette pièce
 d'étoffe se met sur la tête, d'où elle tombe sur les épaules et sur le
 dos. Je crois que c'est là proprement le *tailésan*, et que c'est cette
 circonstance qui le distingue du *tarha*. Les prêtres coptes nomment
teleisan, ou plutôt *teilesan*, une longue bande de toile blanche qu'ils
 entortillent autour de leur tête, en forme de turban. (Vansleb,
Histoire de l'Église d'Alexandrie, pag. 60.) Le טלית des rabbins me
 paroît avoir quelque rapport avec le *tailésan*. Voyez J. Buxtorf, *Sy-
 nagoga judaïca*, ch. IX, pag. 160 et suiv.; J. Braunius, *De vestitu
 sacerdotum Hebræorum*, tom. II, pag. 551; Léon de Modène, *Cé-
 rémonies et coutumes des Juifs*, partie I, chap. 5.

Abou'Imahasen raconte que, du temps de Mélic-alnaser Moham-
 med, fils de Kélaoun, les femmes adoptèrent l'usage du *tarha*, et que
 chaque *tarha* valoit de cinq à dix mille dinars.

واستجد النساء في زمانه الطرحة كل طرحة بعشرة آلاى دينار

وما دون ذلك لا خمسة آلاى دينار

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 662, 19.° cahier, fol. 1 verso.

L'usage de laisser pendre un bout du *schasch* est très-ancien et presque général parmi les Arabes. Voyez Niebuhr, *Descr. de l'Ar.* édition de 1773, pag. 55; Muradgea, *Tableau général de l'Empire othoman*, tom. II, pag. 135.

La housse des chevaux est nommée dans le texte كنبوش. Je pense que ce mot est dérivé des deux mots persans كن *podex* et پوش *operiens*. Peut-être faut-il entendre par-là cette pièce de feutre en plusieurs doubles et piquée qui se pose immédiatement sur le dos du cheval, avançant environ d'un demi-pied sur la croupe. Voyez de la Roque, *Voyage dans la Palestine*, pag. 172; Labat, *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, tom. III, pag. 253). C'est à-peu-près ce que nos gens de campagne appellent *une torche*. La partie du harnois nommée كنبوش est différente de celle qu'on nomme سرج : car Ahmed, fils d'Arabschah, dans l'ouvrage intitulé فاكهة الخلفاء فاكهة الطرفاء, décrivant un cheval richement enharnaché, dit : وقدموا له فرسا عليه بكنبوش ذهب وسرج مغرق

Voyez M. Freytag, *Lokmani Fabulæ et plura loca ex codicibus...* *histor. selecta*, pag. 82.

Je n'ai trouvé nulle part le mot زنادى *zénadi*, comme porte le manuscrit arabe n.º 791, ou زنارى *zénari*, suivant qu'on lit dans le manuscrit 652. Cette dernière leçon pourroit faire croire qu'on devoit prononcer *zonnari*, et que ce mot viendrait de *zonnar* زنار *ceinture*; cependant je crois la première leçon préférable : en tout cas, il s'agit ici d'une pièce de l'équipage qui remplaçoit la housse.

L'ordre donné au kadhi et à ses représentans d'être toujours munis d'un fouet pour châtier ceux qu'ils surprennent en faute, est pratiqué aujourd'hui par le soubaschi. Voyez Vansleb, *Relazione dello stato presente dell' Egitto*, pag. 81; Paulus, *Sammlung der merckw. Reisen in den Orient*, tom. III, pag. 52.

(110) Voici ce que dit de Taïef l'auteur du Dictionnaire géographique manuscrit que j'ai déjà cité plusieurs fois.

الطائف بعد الالف هرة مكسورة ثم فاء كانت تسمى قديما
وح وسميت الطائف لما اطياف عليها الحائط وهي ناحية ذات نخل
واعناب ومزارع واودية وهي على ظهر جبل عروان وبها عقبة

مسيرة يوم للطلع من مكة ونصف يوم للهابط الى مكة يمشى فيها ثلاثة اجمال باجمالها

« *Taïf* se nommoit anciennement *Wah* : cette ville a reçu le nom
 » qu'elle porte aujourd'hui, lorsqu'elle a été entourée d'une muraille.
 » Le territoire de cette ville est riche en palmiers, en vignes, en
 » terres ensemencées et en vallées arrosées d'eau. Il occupe le pla-
 » teau de la montagne d'*Orwan*. » (C'est ainsi, suivant le même
 dictionnaire, qu'il faut écrire le nom de cette montagne, que
 quelques-uns cependant prononcent *Arwan*. On l'a écrit à tort
 عزوان ou غزوان). « Il s'y trouve une hauteur d'un jour de marche,
 » en remontant de la Mecque, et d'une demi-journée, quand on
 » descend à cette même ville; trois chameaux y passent avec leurs
 » charges. » L'auteur veut dire sans doute que sur cette hauteur il y a
 une chaussée assez large pour qu'il puisse y passer de front trois cha-
 meaux chargés.

Voyez sur *Taïf* ou, comme on a coutume d'écrire, *Taïef*, M. Rommel, *Abulfed. Arab. Descr.* pag. 64, et les écrivains par lui cités.

(111) La glose avertit que le mot حدود, dans ce passage, est pris deux fois dans le sens de *châtiment* حدود عقوبة.

(112) Le mot **عادل** me paroit devoir signifier les substitués du kadhi, nommés ordinairement **عدول**. Voyez, sur ces officiers, ce que j'ai dit dans le tome I.^{er} de ce recueil, note (20), pag. 38 et suiv.

(113) Je pense que le mot رجالة signifie *les hommes d'une classe inférieure, les subordonnés d'un officier public, les valets, &c.* On a déjà vu ce mot dans un passage d'Ebn-Khaldoun, ci-devant, note (2), page 169.

(114) Sur le sens du mot **اعدتكم**, voyez la note (57), pag. 243.

(115) Je traduis à la lettre : peut-être l'ère de Hamza avoit-elle commencé au mois de safar; cependant je n'ai trouvé aucune trace de cela. Peut-être aussi le sens est-il, *en la deuxième année de Hamza*, quoique la construction grammaticale semble s'y opposer.

(116) Cet écrit est, je pense, de Boha-eddin, dont le nom est *Abou'lhasan Ali Sémouki, fils d'Ahmed*, et qui est surnommé, dans la religion unitaire, *Moktana*. Il occupoit le rang de cinquième ministre ou *Aile gauche*. Il y a dans le recueil des Druzes un grand

nombre d'écrits de Boha-eddin ; et quoique celui-ci ne porte pas son nom , le style me persuade que c'est lui qui en est l'auteur.

(117) Ce dépôt est l'engagement souscrit par les initiés. *Voyez* ci-devant, pag. 206.

(118) Ce nom, sous lequel sont désignés quelquefois les quatre ministres inférieurs à Hamza, est sans doute une allusion à l'arche qui sauva Noë du déluge.

(119) Les daïs sont ici les quatre ministres inférieurs à Hamza.

(120) Je pense que le *sage de ce siècle* est le *Kaïm-alzéma*n (ci-devant pag. 246, note 71), *Hamza*.

(121) Cette parabole a beaucoup de rapport avec plusieurs de celles qui se trouvent dans les Évangiles, Boha-eddin connoissoit bien les livres saints, tant du nouveau que de l'ancien Testament, le symbole des Chrétiens et leur liturgie, et il les cite en plus d'un endroit. *Voyez* ce qui a été dit sur le mot *voyage*, ci-devant note (98), pag. 260.

Au lieu de *شيء خطر*, les règles de la syntaxe exigent *شيء خطر* au nominatif, parce que c'est le sujet et non l'attribut du verbe *كان*; mais rien n'est plus commun que cette faute dans les écrits mêmes des gens instruits.

(122) Le sens du texte me paroît incertain ; je crois cependant qu'il faut traduire comme je l'ai fait, et que, si la construction est un peu forcée, c'est pour faire rimer *واحد* avec *جاعد*.

(123) *جاعد* est ici pour *جاعدا*, sans doute pour la rime.

(124) On lit ici *صابرين* au lieu de *صابرون*. J'ai déjà observé que cette faute de grammaire est assez fréquente. (*Voy.* ci-devant note (34), pag. 241.) Cette faute se renouvelle ici plusieurs fois.

(125) Peut-être s'agit-il ici de la Syrie, où Boha-eddin exerçoit les fonctions de daï ; et le tyran est, suivant toute apparence, *Sikkin*. *Voyez* dans les Mémoires de l'Institut, classe d'histoire et de littérature ancienne, tom. III, mon Mémoire *sur le culte que les Druzes rendent à la figure d'un veau*, pag. 74 et suiv.

(126) Les soleils et les lunes sont les ministres unitaires, ou peut-être les simples initiés.

(127) Ici je crois qu'il est question d'un bourg situé en Égypte, derrière le mont Mokattam, où Hakem avoit eu beaucoup de partisans du temps de Hamza. Ce pourroit bien être un lieu nommé

Codiat-

Codiat-albaïdha الكدية البيضاء. Il y a dans le recueil des Druzes une lettre de Hamza aux habitants de ce lieu, situé, je crois, dans le Saïd.

(128) C'est-à-dire, qu'il y a envoyé un daï ou missionnaire.

(129) Je crois que ces mots désignent Hamza. Boha-eddin veut donc dire qu'il y a envoyé un daï instruit par Hamza lui-même.

(130) C'est-à-dire, depuis la disparition de Hamza.

(131) مسوخ doit signifier des *métamorphoses*; et s'il faut lire ainsi, Boha-eddin a voulu dire, des hommes métamorphosés en singes et autres animaux, suivant la menace faite dans l'Alcoran aux impies : mais peut-être faut-il lire مسح *des monstres*, et j'ai suivi cette leçon dans ma traduction. Je dois observer néanmoins que Boha-eddin se sert ailleurs du mot مسح. Dans un endroit il dit, en faisant allusion à divers passages de l'Alcoran, اصحاب الرس ومسوخ قوم هود : ailleurs il dit, en parlant des sectateurs d'un imposteur, من تبعه ومسوخ معه, et il les nomme مسح شريعتهم. Cette observation semble justifier la leçon du manuscrit; au reste, le sens est toujours à-peu-près le même.

(132) Je ne trouve le mot زمت dans aucun dictionnaire. Je présume que la vraie orthographe de ce mot est زمت, car je trouve dans le Kamous :

زمت كزج طائر يتلون الوانا وقد إزمت إزمت إزمتًا تلون
الوانا متغايرة

Il résulte de ce passage que c'est le nom d'un oiseau, dont le plumage changeant paroît tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre, et que de ce nom on a formé le verbe إزمت.

(133) Ce mot est, en grande partie, illisible dans le manuscrit. Je crois cependant qu'il faut lire فتوكلي, comme j'ai imprimé.

(134) Voyez ci-devant, pag. 263, note (105).

(135) Cette pièce et la suivante sont extraites d'un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford, dont j'ai parlé dans le Journal asiatique, tome V, juillet 1824, et dont M. Al. Nicoll a donné une notice dans le catalogue intitulé *Catal. codicum manuscript. oriental. bibl. Bodl.* pars II. Je me suis procuré un *fac simile* de ce manuscrit, et j'ai cru devoir publier ces deux pièces. La première

se trouve citée dans le *Musæum Cuficum*, tom. I, pag. 137, et dans la 36.^e question du Catéchisme des Druzes de M. Venture.

(136) C'est Hamza, fils d'Ali, qui est indiqué sous les titres d'*imam*, de directeur et de cause des créatures ou de la création. Dans la hiérarchie des ministres unitaires, le premier de tous est nommé, tantôt *l'Intelligence* العقل, tantôt *la Cause des causes* علّة العلل : lui seul est l'ouvrage immédiat de Dieu ; tous les autres ministres et toutes les choses qui existent lui doivent leur existence. Hakem, le Dieu suprême, est nommé quelquefois مُعلّ علّة العلل, *la Cause efficiente de la Cause des causes*.

Ces idées ne sont pas exclusivement propres aux Druzes : ceux-ci les ont prises des Ismaéliens, et je crois qu'elles sont communes à la métaphysique de plusieurs sectes musulmanes.

(137) J'ai traduit le mot المستريضة par *ambitieuse*, parce que je ne pense pas qu'on doive le considérer comme un nom propre.

(138) Le mot زنديق a dû signifier, dans le principe, un sectateur du magisme, du *zend-avesta* ; mais il se prend ordinairement pour *incrédule, impie* : il a aussi été appliqué aux Sadducéens, qui nioient la résurrection et l'existence des anges. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 306 ; d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Zendik*.

(139) On peut consulter, sur le sens du mot الغم, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance xxxv, pag. 387.

(140) La connoissance des ministres et de leur hiérarchie est un des points les plus essentiels dans la doctrine des Druzes. Voyez, sur le mot حدود, la note (45), ci-devant, pag. 242.

(141) Je pense que par *le témoin* il faut entendre Hamza qui rend témoignage de la divinité de Hakem, et que par *ce qui est l'objet du témoignage*, on doit entendre la divinité de Hakem.

(142) Dans ces mots ردّتم على قول, j'ai cru nécessaire de prononcer عليّ, quoiqu'il n'y ait point de teschdid dans le manuscrit.

(143) On trouve ici le pluriel masculin نناطقون, au lieu du féminin : c'est sans doute pour la rime que l'auteur a pris cette licence. Ce n'est pas la seule de ce genre qu'on observe dans cette pièce.

(144) Ce qu'on entend par فترة, c'est le temps qui s'écoule entre un prophète et la mission de celui qui lui succède, par exemple, entre Jésus-Christ et Mahomet. J'ai traduit d'une manière générale, *du temps de l'attente*, pour éviter une périphrase. Ici il faut entendre l'inter-

valle qui devoit s'écouler depuis la disparition de Hakem, jusqu'à son retour et la manifestation publique de sa religion, époque qui, dans les livres des Druzes, est appelée الكشف. (Voyez, sur le mot فترة, l'Alcoran, sur. 5, v. 22, édition de Hinckelmann, et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXII, pag. 214.) Ce mot revient souvent dans les livres des Druzes.

(145) Dans le système des Musulmans, comme je l'ai dit ailleurs, Dieu ne pourroit pas punir justement les hommes, s'il ne leur avoit fait annoncer ses lois, et s'il n'avoit pris d'eux l'engagement de s'y soumettre. C'est là ce que signifie إقامة الحجّة, c'est-à-dire, *constituer un titre authentique et valable*, en vertu duquel on puisse réclamer un droit et exercer une action contre un tiers. On pourroit, jusqu'à un certain point, rendre cela par l'expression usitée en matière judiciaire, *mettre un débiteur en demeure*.

C'est à-peu-près en ce sens, sans établir ici aucune comparaison, que S. Paul, dans l'épître aux Romains (chap. 1.^{er}, v. 19 et suiv.), assure que les philosophes païens sont *inexcusables*, ἀναπολόγητοι, de n'avoir point rendu à Dieu le tribut de gloire et de reconnaissance qui lui est dû, parce que ses ouvrages, visibles à tous les hommes, rendent un témoignage sensible et incontestable de sa toute-puissance, de sa divinité et de toutes ses perfections invisibles. C'est encore en ce sens que le même apôtre, parlant aux Lycaoniens, disoit que Dieu, en laissant les nations marcher dans leurs voies, ne s'étoit pas cependant laissé lui-même privé de témoignage, οὐκ ἀμαρτυροῖ ἐαυτὸν ἀφ' ἧκεν (Act. chap. 14, v. 16).

(146) C'est la vingtième des pièces contenues dans le manuscrit arabe n.º 1581 de la bibliothèque du Roi. Elle est dirigée, suivant une glose de ce manuscrit, contre un imposteur nommé Ebn-albarbariyya ابن البربرية, qui s'arrogeoit le titre d'imam.

Sur le sens du mot اعذار, voyez ci-devant, note (10), pag. 236.

(147) Je pense que, sous le titre de شرح الحدود, l'auteur veut parler de la dix-huitième pièce du manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1581. Le titre entier de cet écrit est: ذكر معرفة الامام واسماء الحدود العلوية روحانيا وجسمانيا, c'est-à-dire, *Traité de la connoissance de l'imam et des noms des ministres Alides, tant dans l'ordre*
S.

spirituel que dans l'ordre corporel. C'est un petit écrit très-court, sans date et sans nom d'auteur.

(148) Je crois que les mots *ابتداء الخلق* veulent dire que le traité dans lequel est exposée la hiérarchie des ministres, est le fondement de la doctrine des Druzes, et que c'est par la lecture de ce traité que commence la formation du prosélyte, ou son initiation aux mystères de la religion unitaire. En effet, l'écrit dont il s'agit est comme la clef de la connoissance des ministres unitaires. Je vais citer ce qui concerne le premier ministre.

« Les noms qui tombent sur mon Seigneur le *Kaïm-alzéma* » [c'est-à-dire, le chef de ce siècle], sont, 1.° la Cause des causes ; 2.° le *Sabek* (ou Précédent) véritable ; 3.° le *Commandement* الامر ; 4.° *Dhou-maat* ذو معة [c'est-à-dire , le possesseur de l'union] ; 5.° la Volonté ; 6.° l'Intelligence universelle. Voilà ses noms spirituels. Son nom corporel est *Hamza*, fils d'*Ali*, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur digne de louange, et par la force de sa puissance. »

(149) Cet écrit est la dix-septième pièce du man. n.° 1581. Il est intitulé *التقديس دعاء الصادقين دعاء لنبأ الموحدين العارفين*

La sanctification: Prière des hommes véridiques [c'est-à-dire, des cinq premiers ministres, suivant une glose du manuscrit] ; *prière pour le salut des unitaires qui connoissent [Notre-Seigneur]*. Cet écrit est fort obscur.

(150) Le mot *مرض* maladie est employé ici dans le sens qu'il a dans ce passage de l'Alcoran : *قل قلوبهم مرض فزادهم الله مرضا*. Voyez Alcoran, sur. 2, v. 9, édition de Hinckelmann.

(151) La *Prière exaucée* est la seizième pièce du manuscrit n.° 1581 : elle n'a ni date ni nom d'auteur.

(152) L'écrit intitulé *الناجاة* est la quinzième pièce du manuscrit n.° 1581 ; c'est une prière de Hamza. Elle n'a pourtant point de nom d'auteur ; elle est aussi sans date.

(153) La répétition du mot *الثواب* me paroît n'être qu'une faute de copiste.

(154) Les passages cités ici se trouvent effectivement dans la vingtième pièce du manuscrit n.° 1581.

(155) En substituant aux mots *الثالث والثاني*, le luth et la guitare ,

je n'ai voulu qu'éviter une périphrase. Ces mots signifient, je crois, littéralement, la seconde et la troisième corde d'un instrument de musique, ou peut-être les instrumens qui ont trois cordes et ceux qui n'en ont que deux. *Voyez* au surplus mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXI, pag. 213.

(156) Le *fac simile* porte **القصري** ; mais je me suis assuré qu'il y a dans le manuscrit **القصرين** *les deux châteaux* ou *palais*. Il y avoit au Caire deux *palais*, et la partie de la ville qui étoit située entre ces deux palais, se nommoit **بين القصرين**. C'étoit le plus beau quartier du Caire. *Voyez* le tome I.^{er} de ce recueil, note (28), pag. 240.

(157) Le manuscrit porte **احداكن**, ce qui est une faute. *Voyez* la note (21), ci-devant, pag. 238.

(158) *Voyez*, sur ce proverbe **اعذر مي اندر**, la note (57), ci-devant, pag. 243.

(159) *Voyez* la note (91), ci-devant, pag. 259.

(160) Le mot **التفات** signifie proprement *tourner la tête* pour voir quelque chose : il est évident qu'il est pris ici dans le sens de **اعراض** *se détourner*.

(161) Le mot **المعاقبات** pourroit signifier, *qui sont châtiées, soumises à des tourmens*.

(162) L'auteur fait allusion à la fête nommée **فطر** qui suit la fin du jeûne du ramadhan : il veut dire que le moment est arrivé où la religion unitaire doit être manifestée publiquement et triompher de tous ses ennemis.

(163) Le manuscrit porte **تسديد** ; peut-être faut-il lire **تشديد** : mais cette correction ne m'a pas paru nécessaire.

(164) Le second des sept commandemens de la religion unitaire, c'est la véracité dans les paroles, et le troisième est que les unitaires doivent veiller réciproquement à la sûreté les uns des autres. On lit dans un écrit adressé à l'un des principaux ministres de Hamza : « Ordonnez-
» leur (aux unitaires) de veiller réciproquement à la sûreté les uns
» des autres ; qu'aucun de vous ne marche sans être armé ou muni
» d'un couteau. » Dans une autre pièce on lit : « Je vous recommande
» de garder vos frères ; car c'est par-là que votre foi sera parfaite.
» Répondez à leurs desirs, satisfaites à leurs besoins, recevez leurs
» excuses, déclarez-vous ennemis de ceux qui les trompent, visitez
» ceux d'entre eux qui sont malades, faites du bien à ceux qui sont

» pauvres, secourez-les, et ne les frustrez point de votre assistance. »

(165) Le mot **نواصب** est un nom qu'on donne à ceux des Musulmans qui se déclarèrent contre Ali, et il se trouve plusieurs fois en cesens dans les livres des Druzes ; on les appelle aussi **اهل النصب**. Je crois que notre auteur fait allusion à cela.

(166) Voyez, sur cette expression *le veau*, mon Mémoire sur le culte que les Druzes rendent à la figure d'un veau, dans les *Mémoires de l'Institut, classe d'histoire et de littérature ancienne*, tom. III, pag. 74 et suiv. J'y ai fait voir que le *veau* est l'emblème du rival, de l'ennemi de Hakem, et désigne le khalife de Bagdad.

(167) Les mots **اهلاج** et **غول** sont pris ici pour des hommes grossiers et sans frein, qui s'abandonnent à leurs passions brutales.

(168) Le manuscrit portant **تترا**, on peut douter s'il faut lire **تترآى** ou **تترا** qu'on écrit aussi **تترى**. Ce mot qui se lit dans ce passage de l'Alcoran (sur. 23, v. 46, édition de Hinckelmann), **ثم ارسلنا تترى**, et dont on peut voir un exemple dans la Vie de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 364), signifie *successivement, l'un après l'autre*. Si on doit lire **تترا**, il faut sous-entendre un verbe comme **تاتي** *viendra*. J'ai traduit un peu librement, sans me déterminer pour l'une ou l'autre leçon.

N.° XVII.

EXTRAIT de l'ouvrage intitulé *le Livre des exemples* Pag. 106.
instructifs . . . concernant l'histoire des Arabes et des
Berbers, &c. ; par EBN-KHALDOUN (1).

Fragment du chapitre dans lequel il est traité des places qui
appartiennent à l'autorité spirituelle et au khalifat (2).

Des charges nommées hasba et sicca (3). CE qu'on entend
par sicca, c'est un office dont les fonctions consistent à ins-
pecter les espèces qui ont cours parmi les Musulmans, à
les conserver dans leur intégrité, malgré les altérations aux-
quelles elles sont exposées (4), si on les prend au compte
dans le commerce, et à tout ce qui a quelque rapport avec
cela sous tous les points de vue, comme aussi à faire mettre
sur les espèces le type du sultan, qui en atteste le titre
et le bon aloi; type qui s'imprime sur les pièces au moyen
d'un coin de fer destiné à cet usage, et sur lequel sont
gravées les légendes que le sultan a adoptées. On place (5)
ce coin sur les espèces, après qu'elles ont été mises au poids
déterminé, et l'on frappe dessus avec un marteau, jusqu'à ce
que les pièces aient reçu ces empreintes, qui attestent qu'elles
ont le degré de fin auquel la fonte et l'affinage s'arrêtent, sui-
vant l'usage reçu dans le pays (6) et autorisé par le gouverne-
ment local. Car il n'y a point un terme général et invariable
de fonte et d'affinage, ce terme est variable à volonté et arbi-
traire (7). Quand, dans un pays, on est convenu d'un certain
degré de fonte et d'affinage, on s'y arrête et l'on nomme cela
titre et aloi; c'est d'après ce titre qu'on vérifie les espèces,
et on les juge bonnes ou mauvaises d'après la comparaison

Pag. 107.

qu'on en fait avec ce titre : si elles sont au-dessous, on les déclare mauvaises et fausses. La surveillance de tout cela appartient à celui qui est revêtu de cet office. Ces fonctions sont, sous ce point de vue, du nombre des places qui dépendent de l'autorité spirituelle et sont rangées sous le khalifat (8). Primitivement elles faisoient partie de la généralité des attributions du kadhi, mais plus tard elles en ont été séparées, et jusqu'à nos jours elles constituent une fonction spéciale, comme celle du mohtésib.

Fragment du chapitre dans lequel il est traité des insignes qui caractérisent d'une manière toute spéciale la dignité de roi et de sultan.

Sicca. On entend par ce mot, marquer les pièces d'or et d'argent qui servent au commerce, avec un coin (9) de fer sur lequel sont imprimés à rebours des figures ou des mots. Quand on frappe avec ces coins les pièces d'or ou d'argent, les empreintes des coins se reproduisent sur ces pièces, dans leur sens naturel. On a dû préalablement s'assurer du titre de ces pièces, en les affinant par la fonte à diverses reprises, et donner aux flaons le poids déterminé dont on est convenu. Alors les pièces dont il s'agit se prennent dans le commerce au compte; si les pièces n'ont pas un poids déterminé, elles ne sont prises dans le commerce qu'au poids. Le mot *sicca* signifie, dans l'usage primitif de la langue, le *coin*, c'est-à-dire, le morceau de fer qu'on emploie pour cela; mais on l'a transporté à l'empreinte qu'il produit, je veux dire, à ces gravures qui s'impriment sur les pièces d'or et d'argent; et plus tard, à la direction de ce genre de fabrication, et à la surveillance sur l'exacte observation de toutes les conditions requises en cette matière. C'est alors l'office dont le mot *sicca* est devenu comme le nom propre, dans le langage usuel

de l'administration politique. Cet office est d'une absolue nécessité à l'empire, puisque c'est par son ministère que, dans les transactions commerciales, on distingue la bonne monnaie de la mauvaise, et que c'est le type connu, imprimé sur les monnoies par l'autorité du souverain, qui garantit leur bonté et prévient toute fraude. Les rois persans avoient leurs types monétaires sur lesquels ils gravoient certaines figures consacrées par l'usage, telles, par exemple, que la figure du roi régnant à l'époque de leur fabrication, ou celle d'un château, d'un animal, d'un objet fait de main d'homme, ou de toute autre chose : les Persans conservèrent cette pratique aussi long-temps que dura leur empire. Dans les commencemens de l'islamisme, par un effet de la simplicité (10) qui caractérisoit alors la religion, et de la vie nomade des Arabes, cela fut totalement négligé. Les Musulmans employoient dans le commerce l'or et l'argent au poids, et les monnoies d'or et d'argent dont ils faisoient usage étoient celles des Persans : ils leur donnoient cours uniquement en les prenant au poids (11), et c'étoit le moyen d'échange reçu parmi eux. Mais par suite de l'insouciance du gouvernement à cet égard, il s'introduisit une fraude considérable dans le titre des pièces d'or et d'argent. Par l'ordre d'Abd-almélic, comme le rapportent Saïd, fils de Mosayyeb (12), et Ebn-alzénad (13), Heddjadj fit frapper des dirhems, et distingua ainsi les pièces de bon aloi, de celles dont le titre étoit altéré. Ceci eut lieu en l'année 74, ou, suivant Madāini (14), en l'année 75. En l'année 76, Abd-almélic donna ordre qu'on en frappât dans toutes les parties de l'empire : il fit graver sur ces monnoies : *Dieu est unique, Dieu est éternel* (15). Ensuite Ebn-Hobéïra ayant été nommé gouverneur de l'Irak sous le khalifat de Yézid, fils d'Abd-almélic (16), améliora la monnaie, et après lui elle reçut encore une nouvelle amélioration de Khaled Kasari (17),

Pag. 109.

et plus tard de Yousouf, fils d'Omar (18). Suivant un autre récit, Mosab, fils de Zobéïr (19), fut le premier qui frappa des dinars et des dirhems; il le fit dans l'Irak, par ordre de son frère Abd-allah, lorsque celui-ci exerçoit la souveraineté dans le Hédjaz, en l'année 70. Mosab grava d'un côté le mot *bénédiction*, et de l'autre le nom de Dieu (20). Un an après, Heddjadj changea cela, et grava sur la monnoie ces mots : *Au nom de Dieu, Heddjadj*. L'un et l'autre lui donnèrent le poids qui avoit été fixé du temps d'Omar. Car il faut savoir qu'au commencement de l'islamisme, le dirhem pesoit 6 daneks, et le mithkal pesoit un dirhem et $\frac{3}{7}$ de dirhem: ainsi 10 dirhems étoient égaux en poids à 7 mithkals. La cause

Pag. 110. de cela, ce fut que du temps des Perses il y avoit des dirhems de poids différens; les uns pesoient comme le mithkal, 20 kirats, d'autres 12, et d'autres enfin 10. Lorsqu'il fallut fixer l'évaluation du dirhem pour régler ce qui concerne la dîme (21), on prit le terme moyen de ces trois sortes de dirhems, c'est-à-dire 14, et par-là le mithkal [qui pesoit 20 kirats] se trouva égal en poids 1 dirhem et $\frac{3}{7}$ de dirhem (22). Selon d'autres, il y avoit alors dans le commerce le dirhem *bagli*, pesant 8 daneks, le dirhem *tabari*, qui en pesoit 4, le *magrébi*, qui en pesoit 3, et enfin le *yéméni*, qui n'en pesoit qu'un. Omar ordonna qu'on examinât quels étoient ceux de ces dirhems qui dominoient dans le commerce: il se trouva que c'étoient le *bagli* et le *tabari*, qui, réunis ensemble, donnoient 12 daneks: on fixa donc le poids du dirhem à 6 daneks. En ajoutant à ce poids les $\frac{3}{7}$, on avoit un mithkal; et si du mithkal on retranchoit $\frac{3}{10}$, on avoit un dirhem. Lors donc qu'Abd-almélic jugea à propos d'adopter un type monétaire, afin de préserver de toute altération frauduleuse les deux espèces qui avoient cours dans le commerce des Musulmans, il détermina leur poids d'après ce qui avoit

été réglé du temps d'Omar; il fit faire un coin de fer, et fit graver dessus des mots et non pas des figures, parce que l'art de la parole et l'éloquence étoient les talens les plus familiers aux Arabes, et ceux par lesquels ils se distinguoient davantage, et que d'ailleurs les figures sont prosrites par la religion. Ce que fit d'abord Abd-almélic, s'est conservé pendant toute la durée de l'islamisme (23). Les dinars et les dirhems étoient, les uns comme les autres, de forme ronde, et les légendes y étoient gravées en plusieurs cercles concentriques. D'un côté on écrivoit les noms de Dieu avec des formules de louanges et d'actions de grâces, et des formules comprécatoires pour le prophète et sa famille; de l'autre côté, on inscrivait la date et le nom du khalife. Cela se pratiqua ainsi pendant tout le temps des Abbasides, des Obéïdites et des Ommiades (24). Quant aux princes de Sanhadja (25), ils n'eurent de type monétaire que vers la fin de leur domination. Ce fut, comme le rapporte Ebn-Hammad (26) dans ses Annales (27), Mansour (28), souverain de Bédjaya (29), qui adopta un type monétaire. La dynastie des Almohades (30) avoit reçu du Mahdi (31) l'exemple de fabriquer les dirhems de forme carrée, et de graver sur le dinar, au milieu du rond, un carré qu'on remplissoit, d'un côté, de formules de louanges et d'actions de grâces, et de l'autre, d'une légende en plusieurs lignes contenant le nom du Mahdi, et après lui ceux des khalifes ses successeurs (32). Les Almohades se conformèrent à cela, et jusqu'aujourd'hui telle est la forme de leurs monnoies. Pag. III.

On dit que le Mahdi étoit surnommé, avant qu'il se fît connoître publiquement, *le maître du dirhem carré*: cette épithète lui avoit été donnée par ceux qui annonçoient d'avance les événemens, et qui avoient prédit sa puissance dans leurs livres de pronostics (33). Quant aux Orientaux de notre temps,

leurs monnoies n'ont point de poids fixé; ils ne prennent dans le commerce les dirhems et les dinars qu'au poids, employant pour cela des poids qui sont estimés correspondre à un certain nombre de ces pièces: ils gravent sur leurs monnoies, au moyen du coin monétaire, des formules de louanges de Dieu et de prières pour le prophète, et le nom du sultan, comme on fait dans le Magreb. Tout cela se fait par la disposition et la volonté de celui qui est par excellence le fort et le savant.

Remarque. Nous devons terminer ce que nous avons à dire du type monétaire, en exposant ce qu'on entend, en termes de jurisprudence musulmane, par *dirhem* et *dinar*, et en en faisant connoître la valeur réelle. Voici de quoi il s'agit: les dirhems et les dinars varient, pour le poids et la valeur, dans les diverses contrées et les différentes villes capitales des états. Mais la loi a dû inévitablement en faire mention, et y a attaché beaucoup de décisions relatives à la dîme, aux mariages, aux peines, &c. Il faut donc nécessairement qu'en matière de législation, ces espèces aient une valeur fixe et invariable, d'après laquelle on détermine ce que la loi entend par ces mots, et qui serve de base aux jugemens, abstraction faite de la valeur qu'ont ces deux espèces dans chaque localité, comme monnaie effective et courante. Il est donc nécessaire de savoir que, depuis le commencement de l'islamisme, et dès le siècle des compagnons du prophète et de la génération des Tabis, il a été reconnu, d'un commun accord et sans opposition, que par *dirhem légal* on entend celui dont dix sont égaux en poids à 7 mithkals d'or, et dont quarante font l'once (*oukia*); d'où il suit que ce dirhem égale les $\frac{7}{10}$ du dinar. Or le poids du mithkal d'or pur étant égal à 72 grains d'orge, d'une dimension moyenne, le dirhem ou les $\frac{7}{10}$ du mithkal équivalent à 50 grains $\frac{2}{3}$.

Toutes ces évaluations sont fixées par le commun consentement des docteurs. Car, dans le temps du paganisme, il y avoit chez les Arabes des dirhems de plusieurs sortes : le *tabari*, le plus fort de tous, pesoit 8 daneks, et le *bagli*, *Pag. 113.* 4 daneks; on en prit le terme moyen, c'est-à-dire, 6 daneks, pour le dirhem légal. Ainsi on obligeoit à payer pour la dîme cinq dirhems, valeur moyenne, sur cent dirhems tabaris et cent dirhems baglis. On n'est pourtant pas d'accord sur l'époque où la chose fut ainsi réglée. Quelques-uns attribuent cela à Abd-almélic, et disent que, depuis lui, ce règlement a été adopté d'un commun consentement, comme nous l'avons rapporté. C'est ce que dit Khattabi dans l'ouvrage intitulé *Maalim alsounen* (34), et aussi Mawerdi (35), dans le livre qui a pour titre, *Alahcam alsoultaniyyèh*. Mais des écrivains modernes plus critiques nient cela, parce qu'il s'ensuivroit que l'appréciation du dinar et du dirhem légaux auroit été ignorée au siècle des compagnons du prophète et de leurs premiers successeurs, quoique l'exécution des lois relatives à la dîme, aux mariages, aux peines, &c. dépende nécessairement de cette évaluation, ainsi que nous l'avons dit. Le vrai est que l'évaluation du dinar et du dirhem légaux étoit connue dès ce temps-là, puisqu'il existoit alors des cas dont le jugement dépendoit de cette appréciation; mais il n'y avoit point de monnoie effective qui représentât cette appréciation, bien qu'on la connût dans les jugemens qui se régloient d'après l'évaluation et le poids de cette monnoie [fictive]. Cela resta sur ce pied jusqu'à ce que l'empire musulman ayant pris plus de développemens et de grandeur, on se vit entraîné par les circonstances à réaliser effectivement ce qui n'avoit été jusque-là qu'une monnoie de compte et une fiction légale, pour éviter l'embarras de la réduction des monnoies réelles en monnoie légale. Ceci

Pag. 114. concourut avec l'époque du khalifat d'Abd-almélic: il fit donc faire des monnoies réelles qui représentoient exactement ces évaluations, et ainsi les pièces de monnaie du cours réel furent égales à la monnaie fictive. Ce prince fit graver, sur le type monétaire des espèces tant d'or que d'argent, son nom (36) et la date de la fabrication, après les deux formules dont se compose la profession de foi musulmane, et il retira tout-à-fait du cours les monnoies du temps du paganisme, et les fit affiner et refondre, pour recevoir le nouveau type; ainsi elles disparurent entièrement. Voilà le vrai, qui n'est sujet à aucune contestation. Après cela, ceux qui furent chargés, pour divers gouvernemens, de la fabrication des monnoies, jugèrent à propos de s'éloigner, dans la fabrication des dinars et des dirhems, des proportions légales, et les espèces d'or et d'argent varièrent suivant les lieux et les pays. On en revint donc à ce que les monnoies légales ne fussent plus, comme dans le principe, que des monnoies fictives. Par une suite nécessaire de cela, toutes les fois qu'il y avoit lieu à appliquer les lois où il est question de dinars ou de dirhems, on faisoit la réduction des monnoies ayant cours dans chaque localité, en monnaie légale fictive, à raison du rapport connu entre la monnaie réelle et la monnaie fictive. Quant au poids de 72 grains d'orge de moyenne dimension pour le mithkal, c'est celui que reconnoissent les écrivains les plus exacts, et qui est généralement adopté. Cependant Ebn-Hazem (37) s'en éloigne et le fixe à 84 grains, si nous en croyons le kadhi Abd-alhakk (38); mais tous les bons critiques ont rejeté son opinion qu'ils regardent comme une méprise ou une erreur. C'est là le vrai: Dieu est le seul dont les paroles sont infailliblement conformes à la vérité.

Il faut encore savoir que l'once légale n'est pas celle qui

est en usage parmi les hommes : celle-ci varie suivant les lieux, tandis que l'once légale est un poids fictif, sur lequel *Pag. 115.* tout le monde est d'accord. C'est Dieu qui a tout créé, et qui a déterminé les limites de chaque chose.

Du Tiraz (39). Un des insignes des rois et des sultans, et un des usages des dynasties souveraines, c'est que l'on mette les noms des princes, ou certains signes qu'ils ont adoptés d'une manière spéciale, dans l'étoffe même des vêtements destinés à leur usage et faits de soie, ou de brocard, ou de filosèle (40). C'est en formant le tissu même de ces étoffes, qu'on y fait entrer les figures des lettres dont ces noms se composent, tant dans la chaîne que dans la trame, soit en fils d'or, soit en fils d'une couleur différente de celle des fils dont se compose le fond de l'étoffe, sans or. Cela s'exécute par l'habileté des ouvriers, qui savent d'avance où il convient d'introduire ces fils dans le tissage même de l'étoffe. Par-là les habits royaux se trouvent garnis d'une bordure qui porte cet insigne : c'est une sorte de décoration, soit pour le sultan, soit pour les personnes d'un rang moins élevé (41) qui usent de ces vêtements, et aussi pour ceux à qui le sultan en fait don afin de les honorer, ou qu'il investit d'une des charges de sa cour. Avant l'islamisme, les rois de Perse faisoient mettre, dans l'étoffe de leurs vêtements, leurs propres figures et leurs portraits, ou bien certaines figures appropriées à cet usage; mais les princes musulmans substituèrent aux figures leurs noms, auxquels on joignit d'autres mots qui étoient regardés comme de bon augure, ou des formules de louanges et de bénédiction. Sous les deux dynasties [des Ommiades et des Abbasides], cela étoit considéré comme un objet des plus importants et d'un grand intérêt. Les maisons où l'on tissoit ces étoffes étoient *Pag. 116.* renfermées dans les palais des khalifes, et on les nommoit, à

raison de cela, *hôtels du tiraz*. L'officier préposé à ces ateliers étoit appelé *l'intendant du tiraz* : il avoit l'inspection sur les ouvriers et leurs outils , sur les tisserands qui travailloient ces étoffes , sur le paiement de leurs gages et l'amélioration de leurs instrumens ; il surveilloit aussi leur travail. Les princes confioient cet emploi à quelqu'un de leurs plus intimes serviteurs, particulièrement honorés de leur confiance. Il en fut de même en Espagne, sous l'empire des Ommiades et sous le gouvernement des dynasties particulières (42) qui leur succédèrent ; en Égypte, du temps des Obéïdites (43), et dans l'orient, à la cour des souverains persans leurs contemporains. Lorsque l'empire (44) fut obligé à restreindre le luxe et tous ses accessoires , parce que ses états étoient plus bornés, et que les souverainetés se furent multipliées , cet office tomba en désuétude chez la plupart des dynasties, et on ne le conféra plus à personne. Lorsque les Mowahhids [ou Almohades] succédèrent aux Ommiades , dans le Magreb, au commencement du VI.^e siècle de l'hégire, ils n'adoptèrent point non plus cette institution dans les premiers temps de leur dynastie , parce que, comme ils affectoient de suivre dans toute leur conduite les exemples de piété et de simplicité que leur avoit donnés leur chef, Mohammed, fils de Tomrout, le Mahdi (45), ils se faisoient un scrupule d'employer dans leurs habits la soie et l'or. L'office d'intendant du *tiraz* fut donc inconnu à leur cour : cependant , dans les derniers temps de cette dynastie, leurs descendans adoptèrent quelque chose de cet usage ; mais il n'eut pas le même éclat qu'il avoit autrefois. De notre temps, nous avons vu dans le Magreb, chez la dynastie des

Pag. 117. Mérinites (46), à cause de sa magnificence et de sa grandeur, quelques traces de cet usage qu'elle avoit empruntées d'Ebn-alahmar d'Espagne (47), son contemporain, et celui-ci avoit imité en cela les rois des dynasties particulières , et

avoit

avait conservé seulement quelques vestiges de l'ancien usage. Pour les dynasties turques de nos jours, en Égypte et en Syrie, l'usage du *tiraz* y est très en vogue, en raison de l'étendue de leurs états et du haut degré de civilisation de leur pays. Toutefois les étoffes ne se fabriquent point dans les palais de ces princes, et ils n'ont point à leur cour d'officiers chargés de cette partie de leur service. Ce qui leur est nécessaire en ce genre se tisse chez les ouvriers qui exercent cette profession, en soie et en or fin : on appelle ce tissu *zerkesch*, d'un nom emprunté de la langue persane (48) ; on y trace le nom du sultan ou de l'émir : les ouvriers fabriquent cela comme toutes les autres choses destinées à l'usage de la cour. C'est Dieu qui règle d'avance la succession du jour et de la nuit ; *il est le plus excellent des héritiers* (49) : il n'y a point d'autre Dieu que lui.

NOTES DU N.° XVII.

(1) Il faut voir ce que j'ai dit d'Ebn-Khaldoun et de ses *Prologomènes historiques*, dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 390 et suiv.; mais je dois ajouter ici que, dans les cahiers d'octobre et novembre 1825 du *Journal asiatique* (tom. VII, pag. 219 et suiv. et pag. 279 et suiv.), M. Schultz a donné un extrait détaillé de la préface mise par Ebn-Khaldoun à la tête de ses *Prologomènes historiques*. Dans cet article, il a observé avec raison qu'Ebn-Khaldoun, en intitulant son ouvrage *ديوان المبتداء والخبر*, ce qui signifie à la lettre *Recueil du sujet et de l'attribut*, a cependant eu en vue une autre acception des mots *مبتداء* et *خبر*. Cette observation, que je n'avois pas faite, est très-juste, et il n'est pas douteux que notre historien a voulu exprimer par-là que son ouvrage contient l'histoire des origines et du commencement des nations, particulièrement des Arabes et des Berbers, et celle des événemens qui se sont succédés dans la suite des siècles, ou, pour me servir de ses propres expressions, *مبادئ الاحوال وما بعدها من الخبر*. Cette idée n'est peut-être pas exprimée d'une manière assez précise par les mots *Recueil des causes primaires et des développemens historiques*, qu'a employés M. Schultz.

J'observerai, à cette occasion, que, dans le texte donné par M. Schultz, il y a une expression peu exacte qui a causé une faute dans la traduction (pag. 223). On y lit: » J'ai pris pour objet principal de mon » ouvrage, l'histoire des nations qui de nos temps ont habité la Maurita- » nie, &c. » Il falloit dire *l'histoire des deux nations*. Le texte porte *الجيلين*, ce qui ne peut-être qu'un duel. Il est vrai que tout de suite Ebn-Khaldoun emploie le pluriel *عمر الدين* &c.; mais cette construction, que je crois peu régulière, vient sans doute de ce qu'il a considéré ce duel comme un nom collectif. Au surplus, ce qui lève à cet égard toute difficulté, c'est qu'il ajoute presque aussitôt: *والعرب والبربر اذ هما الجيلان*: « Je veux dire les Arabes et les Berbers », attendu que ce sont-là les deux nations dont les établissemens

» dans le Magreb sont connus &c. » Les derniers mots ne signifient pas, comme l'a cru M. Schultz, *dont le pays est connu sous le nom de Mauritanie*. La préposition ب a ici, comme cela arrive souvent, le sens de &.

(2) Pour donner le texte de ce morceau sur l'office de surintendant de la fabrication des monnoies et sur les monnoies elles-mêmes, j'ai eu trois manuscrits, celui de la bibliothèque du Roi, celui qui m'a été donné par M. Rousseau, et un fragment écrit en Asie dont j'ai parlé ailleurs (tom. I.^{er} de ce recueil, pag. 394).

(3) Ces deux offices, dont le premier répond à la préfecture de police, et le second à la direction générale des monnoies, sont réunis par Ebn-Khaldoun, sans doute parce que, dans l'origine, leurs attributions étoient dévolues au kadhi et faisoient partie des fonctions de sa charge. J'ai rapporté dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 468, note (56), ce que dit Ebn-Khaldoun de l'office nommé *hasba*.

(4) Au lieu de *حفظها بما يداخلها*, on pourroit être tenté de lire *عما يداخلها*; mais je pense que si notre auteur eût voulu exprimer cette idée, il auroit employé le mot *صيانة* et non le mot *حفظ*: d'ailleurs il y a ici un accord parfait entre les trois manuscrits. J'ai regardé *ما* comme synonyme de *مع ما*.

(5) Un manuscrit porte *فتوقع*; des deux autres, l'un a *فتوضع* au féminin, l'autre *فيوضع* au masculin. Le verbe *وضع* convient mieux que *وقع*, et il doit être au masculin, puisqu'il se rapporte à *خاتم حديد*, qui est de ce même genre.

(6) Au lieu de *اهل القطر*, deux manuscrits lisent *اهل النظر*: mais c'est une faute, comme on le voit par ce que dit ensuite notre auteur: *واذا افق اهل افق او قطر الخ*. Je ne pense pas qu'il puisse rester là-dessus aucun doute.

(7) Le mot *اجتهاد* est pris ici dans un sens analogue à celui qu'il a en matière de jurisprudence, et que j'ai développé dans le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 169, note (55).

(8) Ebn-Khaldoun s'exprime ainsi, parce que précédemment il avoit établi que la puissance tant spirituelle que temporelle, au commencement de l'islamisme, se trouvoit réunie dans les mêmes mains; mais que, par la suite, la puissance temporelle a passé aux rois ou sul-

T.

tans, et la puissance spirituelle seule est demeurée aux khalifes ou pontifes de la religion. Par suite de cela, les emplois dont les fonctions tiennent de plus près à l'exécution des lois religieuses, sont seules restées dans la dépendance de l'autorité pontificale.

(9) Un manuscrit porte بطابع حديد ينقش فيها, leçon qui ne vaut rien, parce que طابع est le pluriel de طبيعة, qui ne signifie pas un coin ou sceau. Dans un autre on lit بطابع, ce qui est bon; mais on y lit aussi فيها, au lieu que la concordance exigeroit فيه. Enfin le troisième porte بمطالع حديد ينقش فيه: on voit que le copiste a écrit بطالع pour بطابع, méprise bien facile. J'ai rétabli sans hésiter la vraie leçon: بطابع حديد ينقش فيه. Au lieu de طابع, Ebn-Khaldoun avoit employé plus haut le mot خاتم, ce qui revient au même. Peut-être faudroit-il aussi lire plus loin ويضرب به, au lieu de سكة; mais le pronom affixe féminin peut se rapporter à سكة.

(10) Le mot سداجة est formé, suivant l'analogie de la langue arabe, de سادج, qui signifie simple, sans ornement. Mais le mot سادج, en ce sens, n'est point d'origine arabe, et ne se trouve dans aucun de nos dictionnaires: c'est sans aucun doute le mot persan ساد qui a passé dans le langage arabe, avec le changement ordinaire du ه en ج.

(11) Au lieu de الى معاملتهم, je pense qu'il faut lire معاملتهم.

(12) Saïd, fils de Mosayyeb, est un Tabi, c'est-à-dire un des hommes qui ont vécu avec les compagnons du prophète. Il est mort en l'an 94, suivant Aboulféda (*Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, pag. 431); mais le même historien dit ailleurs (*ibid.* pag. 445) qu'il est mort en l'une des années 91, 93, 94 ou 95. C'est un des sept docteurs célèbres de Médine, sur l'autorité desquels est principalement fondée la science nommée فقه. (Voyez, outre Aboulféda, tom. I.^{er}, pag. 445, le *Mishcat-ul-masabih*, tom. I.^{er}, pag. 513.) Suivant Makrizi (*Traité des monnoies musulmanes*, pag. 18), Saïd faisoit usage, sans aucun scrupule, des premières monnoies frappées par Abd-almélic, sur lesquelles il y avoit des figures. Makrizi (*ibid.* pag. 48) cite une tradition sur l'autorité du même Saïd.

(13) Des trois manuscrits, l'un porte الزناد Abou'lzénad, un autre الزناد Ebn-alzénad, et le troisième الزباد Abou'lziad. Je crois

que la dernière leçon est une faute, parce que le nom propre *Ziad* زياد ne prend pas l'article. Au reste Ebn-alzénad ou Abou'izénad m'est entièrement inconnu.

(14) D'Herbelot (*Biblioth. or.* au mot *Madaïni*) indique un écrivain surnommé *Madaïni*, mais sans donner aucun renseignement sur ses noms, et sur l'âge auquel il a vécu. J'ignore quel est l'écrivain cité ici par Ebn-Khaldoun. Il est cité aussi dans le *Kitab alagani*.

(15) Peut-être Ebn-Khaldoun a-t-il voulu dire qu'Abd-almélic fit mettre sur les monnoies ce passage de l'Alcoran, sur. 112 : *الله احد* *Dieu est unique, il est l'éternel; il n'a point engendré et n'a point été engendré; et il n'a jamais eu de pareil.* C'est en effet ce qu'on lit sur les monnoies des Ommiades postérieures à l'an 75; mais comme Ebn-Khaldoun paroît, ainsi que je le dirai plus bas, n'avoir vu aucune des monnoies de ces princes, il peut avoir cru qu'elles ne portoient que les quatre premiers mots de ce passage. Voyez à ce sujet une observation de M. Fræhn, dans le *Journal asiatique*, cahier d'avril 1825, tom. VI, pag. 196.

(16) Elmacin (*Hist. Sarac.* pag. 78 et 79) et Abou'lfaradj (*Hist. dynast.* pag. 205 du texte, 131 et 132 de la trad. lat.) font mention d'Omar Fazari, fils de Hobéïra, comme gouverneur de l'Irak, nommé à cette place par Yézid, fils d'Abd-almélic. Makrizi, dans le *Traité des monnoies musulmanes*, dit qu'Ebn-Hobéïra fit frapper, dans l'Irak, les dirhems appelés de son nom *hobéïris* *على عيار سبعة دوانيق*, ce qui ne peut guère signifier autre chose que, *au poids de sept daneks*; mais parmi les manuscrits de ce traité de Makrizi, il y en a où on lit *ستة* six au lieu de *سبعة* sept; et alors l'amélioration faite par Ebn-Hobéïra n'auroit pu avoir pour objet que le titre. (Voyez O. G. Tychsen, *Al-Makrizi Hist. mon. arab.* pag. 21; *Traité des monnoies musulmanes*, pag. 27.) Suivant Ebn-Kotaïba, dans le *كتاب المعارق*, Ebn-Hobéïra avoit pour prénom *Abou'lmothanna* *ابوالمثنى*. Ebn-Kotaïba rapporte deux vers de Férazdak, dirigés contre Ebn-Hobéïra.

Abou-Khaled Yézid, fils d'Omar, fils de Hobéïra, gouvernoit l'Irak sous Merwan, fils de Mohammed, et le dernier des khalifes Ommiades. On peut consulter là-dessus un passage d'Ebn-Kotaïba, cité par Reiske

(*Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, *Annot. histor.* pag. 136). Yézid, après avoir long-temps soutenu un siège dans Waset, consentit à reconnoître les Abbasides, et traita avec eux. Mais Abou-Moslem désapprouva le traité fait avec lui, et, par ses intrigues, le khalife se détermina à faire tuer Yézid et son fils Daoud. Ces faits sont racontés fort au long, d'après Tabari et d'autres historiens, dans la Vie de Yézid, fils d'Omar, fils de Hobéïra, par Ebn-Khilcan. *Voyez* Elmacin, *Histor. Sarac.* p. 97.

(17) Khaled Kasari, fils d'Abd-allah, mourut en l'an de l'hégire 126; il avoit été gouverneur de Médine et ensuite de l'Irak. (*Voyez* Abou'l-féda, *Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, p. 459, et *ibid. Annot. histor.* p. 127; Elmacin, *Hist. Sarac.* pag. 80.) Khaled étoit, suivant Ebn-Kotaïba, dans le كتاب المعاري, fils d'une femme chrétienne. Son grand-père Yézid, fils d'Asad, étoit venu trouver Mahomet et avoit embrassé l'islamisme.

(18) Yousouf Thakéfi, fils d'Omar, succéda à Khaled Kasari, dans le gouvernement de l'Irak. Yézid, fils de Wélid, lui ôta ce gouvernement en l'année 126. (*Voyez* Elmacin, *Histor. Sarac.* p. 80 et 86; Abou'l-féda, *Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, p. 455, et *ibid. Annot. histor.* pag. 124.) Ebn-Kotaïba, dans le كتاب المعاري, dit qu'il avoit pour prénom *Abou-Abd-allah*, et qu'il avoit été gouverneur du Yémen pour Héscham, avant d'être nommé au gouvernement de l'Irak. Makrizi, dans son *Traité des monnoies musulmanes*, donne plus de détails sur les changemens introduits dans la fabrication des dirhems, par Ebn-Hobéïra, Khaled Kasari et Yousouf, fils d'Omar; mais soit que son texte ait été altéré par les copistes, soit qu'il ne se soit pas exprimé lui-même avec assez de précision et d'exactitude, il est difficile de se faire une idée juste de ces changemens.

(19) J'ai dit un mot de Mosab, fils de Zobéïr, dans le tom. I.^{er} de ce recueil (p. 73). On peut consulter sur cet homme célèbre, Abou'l-féda, *Annal. Moslem.* tom. I.^{er}, pag. 55, 413, 419, et *ibid. Annot. histor.* p. 96; Abou'l-faradj, *Hist. dynast.* pag. 199 du texte, 127 de la vers. lat. &c. Ebn-Kotaïba, dans le كتاب المعاري, donne l'histoire abrégée de Zobéïr, fils d'Alawwan ابن العوام, et de ses enfans: il dit que Mosab étoit surnommé *Abou-Abd-allah*, et suivant d'autres, *Abou-Isa*.

(20) Makrizi (*Traité des monnoies musulm.* pag. 17) parle des

dirhems frappés dans l'Irak par ordre de Mosab, fils de Zobeïr; mais il n'en fait pas connoître les légendes.

(21) Il ne faut pas prendre ici le mot *dîme* dans sa signification rigoureuse : il s'agit seulement d'une contribution exigée des Musulmans, et qui est due sur toute propriété mobilière, mais dont la quotité varie suivant la nature des propriétés sur lesquelles elle se lève. Voyez à ce sujet le *Tableau général de l'empire ottoman*, liv. III, tom. I.^{er}, p. 269 et suiv., et spécialement en ce qui concerne la dîme sur l'or et l'argent, pag. 274.

(22) Il suit de là que le dirhem étoit égal à 14 kirats.

(23) Cette assertion n'est pas exacte, quand même on supposerait, comme je le pense, qu'Ebn-Khaldoun auroit voulu dire seulement, *tant que dura le khalifat d'Orient*, et jusqu'à la conquête de Bagdad par les Tartares.

(24) Ebn-Khaldoun ne s'est pas exprimé exactement, et sans doute il n'avoit jamais vu de monnoie des khalifes Ommiades; autrement il auroit su que depuis qu'Abd-almélic eut adopté un type tout-à-fait musulman, lui et ses successeurs, jusqu'aux Abbasides, ne mirent point leurs noms sur les monnoies.

Les Ommiades d'Espagne imitèrent en cela ceux de Damas, jusqu'au règne d'Abd-alrahman III, surnommé *Nasir-lidin-allah*, qui le premier prit le titre d'*Émir-almouménin* ou Prince des Croyans, fit mettre sur les monnoies d'or et d'argent, dans ses états, son nom et son surnom avec ce même titre, et y ajouta le nom de son *hadjib* حاجب ou *chambellan*, dont la place équivaloit à celle de premier ministre. Voyez le savant Mémoire de D. J. A. Conde, sur les monnoies arabes, et, en particulier, sur celles qui ont été frappées en Espagne par les princes musulmans, inséré dans le tome V des *Memorias de la real Academia de la historia*.

(25) Par *Sanhadja* il faut entendre ici, sans aucun doute, les *Bénou-Hammad* بنو حماد qui régnèrent dans la province de Bédjaya, depuis l'an 387 jusqu'à l'an 547, et dont on trouve l'histoire en abrégé dans Aboulféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 593 et suiv., et tom. III, pag. 517), d'après un ouvrage intitulé *الجمع والبيان في اخبار القيروان*. Hadji-Khalifa, qui fait mention de cet ouvrage, dit qu'il a pour auteur *Abou'lgarib Sanhadji* أبو الغريب الصنهاقي, sur lequel il ne donne d'ailleurs aucun renseignement.

Il est singulier que notre auteur donne le nom de *Sanhadja* à cette dynastie, qui étoit une branche des Zéirites, et qui par conséquent appartenoit à la grande tribu berbère de *Zénata* et à une division de cette tribu appelée *Magrawa*. (*Voy. F. de Dombay, Gesch. der maur. Kæn.* tom. I.^{er}, p. 19 et 123; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. I.^{er}, p. 373.) C'est des Bénou-Hammad que Léon l'Africain dit : *Venit postea et alia Zenatorum familia ex Numidiâ, quæ Magraoa dicta est: hæc Mee-nasan cum omnibus ducibus regno pulsit. Non multum postea temporis expulsi sunt et hi à quibusdam qui ex Numidiæ deserto venerunt, ex progenie Sanhariorum (lisez Sanhagiorum) quæ Luntuna (lisez Luntuna) dicebatur.* Voyez *Afr. descr.* pag. 16, éd. de 1632.

Toutefois, comme Ebn-Khaldoun nomme Mansour, prince qui appartient à la dynastie des Bénou-Hammad, et qu'il cite l'histoire de la province de Bédjaya, qui fut le domaine de cette dynastie, il ne peut être douteux que c'est des Bénou-Hammad qu'il faut entendre ce qu'il dit de *Sanhadja*. Il peut avoir écrit *Sanhadja* pour *Zénata*, ou les copistes peuvent avoir introduit cette faute dans son texte. D'ailleurs, ce qu'il dit ne seroit pas vrai des Sanhadjites ou Almoravides dont nous connoissons des monnoies.

(26) Je ne connois point cet *Ebn-Hammad* : je soupçonne pourtant qu'il s'agit ici d'une histoire intitulée *عنوان الدراية في تاريخ بجاية*, dont Hadji-Khalifa parle deux fois aux mots *عنوان* et *تاريخ*, mais sans donner aucun renseignement sur son auteur, ni sur le temps où il a écrit. Cet écrivain appartenoit sans doute lui-même à la famille des Bénou-Hammad.

(27) Les trois manuscrits portent *وفي تاريخه*. J'ai cru pouvoir supprimer le *و*, qui trouble le sens.

(28) Il s'agit ici de Mansour, fils de Naser, fils de Badis, sixième prince de la dynastie des Bénou-Hammad. Voyez Aboulféda, *Annual. Moslem.* tom. II, pag. 597.

(29) Voyez sur Bédjaya, Hartmann, *Edris. Africa*, pag. 221 et suiv. Il n'y a pas de doute que ce nom ne soit le même que le *Byzacium* des anciens.

(30) Les Almohades ou *Mowahhids* *الموحدون* ont succédé aux Lamtouniens ou Almoravides. On place communément les commencemens de cette dynastie à l'an 514, et sa durée fut d'environ 150 ans. Voyez Casiri, *Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 219 et suiv. ;

Fr. de Dombay, *Gesch. der maurit. Kænige*, tom. II, pag. 11 et suiv.; D. Jos. Anton. Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. II, pag. 213 et suiv.

(31) Par le *Mahdi*, il faut entendre Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Mohammed, fils de Toumrut, qui, d'accord avec Abd-al-moumen, fonda l'empire des Mowahhids ou Almohades. Ebn-Khilcan, qui raconte fort au long la vie de ce prince, dit que Toumrut est un nom berber. On donnoit à Abou-Abd-allah Mohammed le surnom de *Heraï* الهرى, et ce surnom, suivant le même biographe, vient de *Heraa* هرة, grande tribu de la nation des *Masmoudites* المصامدة, qui habite la montagne de Sous, dans le Magreb le plus occidental, et qui prétend tirer son origine de Hasan, fils d'Ali, et s'être établie en Afrique, quand les Musulmans conquièrent ces contrées sous la conduite de Mousa, fils de Nosaïr. Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 399 et suiv.; Deguignes, *Hist. des Huns*, tom. I.^{er}, pag. 377; Fr. de Dombay, *Gesch. der maur. Kæn.* tom. II, pag. 11 et suiv.

(32) M. Tychsen (*Introd. in rem num. Mohammed.* pag. 123) a remarqué que les monnoies des Almohades ont ordinairement la forme carrée, et il a rappelé un passage remarquable de l'histoire d'Ebn-al-khatib, rapporté et traduit par Casiri (*Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 223), duquel nous apprenons qu'un des princes de cette dynastie, nommé *Abou'lali Edris* et surnommé *Mamoun*, après avoir contracté une alliance avec les Chrétiens d'Espagne, et s'être rendu maître de Maroc par leur secours, fit ôter le nom du Mahdi de dessus la monnoie, *rendit au dirhem sa forme accoutumée* واعداد الدرهم الى معتاده, et fit maudire le Mahdi dans les chaires publiques. On peut consulter sur l'histoire d'Abou'lali Edris, et sur les changemens qu'il introduisit parmi les Almohades, Fr. de Dombay, *Gesch. der maurit. Kæn.* t. II, pag. 181.

Au reste, il faut consulter, sur les monnoies des Almohades, le Mémoire que j'ai déjà cité (ci-devant, note (24), pag. 297), de D. J. A. Conde. « Dans toutes les monnoies des Almohades, dit-il, on » a exprimé le nom du *Mahdi*, on a affecté la forme carrée, et la » figure des caractères est celle de l'écriture cursive. » Plus loin il dit : « Les monnoies des Almohades se distinguent par leurs formes » carrées: dans celles même qui sont rondes, les légendes sont ins- » crites dans un champ, de figure carrée; les caractères sont les carac-

» tères arabes cursifs, et n'ont pas cette noble simplicité qu'on observe
 » dans les anciennes lettres cufiques des monnoies et des autres monu-
 » mens des Ommiades, premiers rois de l'Espagne. »

(33) Le sens que je donne au mot ملاح a été tout-à-fait inconnu aux auteurs de nos dictionnaires; il m'est fourni par Ebn-Khaldoun, dans le dernier chapitre du 3.^e livre de ses Prolégomènes historiques, intitulé فصل في حدثان الدول والامم وفيه الكلام على الملاح والكشف عن مستمى الجفر. Dans ce chapitre, l'auteur expose d'abord l'inclination qui porte les hommes à désirer de connoître l'avenir, désir qui est cause que certaines gens se font un métier de prédire les choses futures, soit par la divination, soit par l'interprétation des songes ou par d'autres moyens. « Ce sont sur-tout les rois et les princes qui souhaitent de con- » noître la durée de leurs dynasties : aussi est-ce à cela que s'attachent » principalement ceux qui cultivent cette science; et il n'y a point de » nation chez laquelle n'ait cours quelque prédiction d'un devin ou » d'un astrologue, ou d'un homme faisant profession d'une union in- » time avec la divinité, qui annonce soit l'avènement d'un roi qui est » attendu, soit une dynastie qu'ils se flattent de voir prendre naissance » parmi eux, soit les guerres et les batailles qui doivent avoir lieu entre » cette nation et d'autres peuples, soit enfin la durée d'une dynastie » et le nombre des rois qui doivent s'y succéder; souvent même ils » hasardent de donner leurs noms : tout cela est compris sous la dé- » nomination de *hidthan*. »

واكثر ما يعنى بذلك ويتطالع عليه الملوك والامراء في آماناد
 دولهم ولذلك انصرفت العناية الى اهل العلم اليه وكل امة من الامم
 فيوجد لهم الكلام من كاهن او منجم او ولي في مثل ذلك من ملك
 يرتقبونه او دولة يحدثون انفسهم بها وما يستحدث لهم مع الامم
 من الحروب والملاح ومدة بقاء الدولة وعدد الملوك فيها والتعرض
 لاسمائهم ويسمى مثل هذا الحدثان

Chez les Arabes, l'avenir étoit prédit par *des devins et des sorciers* وعرافون وكتهان, et il en étoit de même chez les Berbers, parmi les-
 quels il y a eu un personnage très-fameux, nommé *Mousa, fils de*

Salih, qui vivoit, dit-on, long-temps avant Mahomet, et qui a prédit ce qui devoit arriver à la tribu de Zénata; les uns le regardent comme un *devin* كاهن, les autres comme un *saint uni avec la divinité* ولي, quelques-uns même comme un *prophète* نبي. La croyance aux prédictions de ces devins est fondée sur ce qu'on sait des prophètes qui ont existé autrefois, par exemple chez les enfans d'Israël.

Chez les Musulmans, les prédictions ont eu ou un objet général, comme la durée du monde, ou des objets spéciaux, tels que certaines dynasties et la durée de leur existence. Cela a eu pour fondement, au commencement de l'islamisme, des traditions transmises par les compagnons du prophète. « Souvent aussi ils ont formé leurs conjectures sur l'avenir, d'après des faits réels transmis par la tradition, » et pris dans leur sens naturel, ou interprétés d'une manière plausible. « Beaucoup de prédictions des choses futures ont pour auteurs Djafar » surnommé *sadik* ou d'autres personnages de la famille du prophète. A » cet égard, la confiance qu'on donne à celles-ci est fondée sur ce qu'on » suppose (et Dieu sait ce qui en est) que l'avenir leur étoit révélé, à » cause de leur union intime avec la divinité. Or, puisqu'on ne refuse » pas de pareilles prérogatives à d'autres saints personnages, à qui Dieu » a fait connoître ce qui concernoit leurs proches ou leur postérité, » le prophète d'ailleurs ayant dit : *Il y a parmi vous des hommes qui » connoissent les événemens qui doivent arriver*; personne certes n'a plus » de droit [que Djafar sadik et les autres dont nous avons parlé], à ces » grâces singulières, et à ces faveurs si distinguées de la divinité. »

وربما اقتبسوا ذلك من ظواهر ماثورة وتاويلات محتملة ووقع لبعضهم
الصادق أو أمثاله من أهل البيت كثير من ذلك مستندهم فيه والله
أعلم ألكشف بما كانوا عليه من الولاية وإذا كان مقوله لا ينكر من غيرهم
من الأولياء في ذويهم واعتابهم وقد قال صلعم ان فيكم محدثين

فهم أولى الناس بمثل هذه الرتب الشريفة والكرامات الموهوبة

Mais après le premier âge de l'islamisme, lorsque les Musulmans se furent livrés à l'étude des sciences, et que les livres des philosophes grecs eurent été traduits en arabe, ce fut sur-tout aux astrologues qu'on eut recours pour connoître les événemens futurs de tout genre, généraux ou particuliers.

Ebn-Khaldoun donne ensuite divers exemples des pronostics ou prédictions fondés sur des paroles de Mahomet, ou sur certains traits de sa vie. Puis il continue ainsi :

« En ce qui concerne les prédictions relatives à la succession des » dynasties , on s'appuie particulièrement sur le livre nommé *Djéfer* » *الجزء* , dans lequel on prétend que tous ces événemens sont annoncés » par des prédictions fondées, soit sur des traditions, soit sur les pronostics astrologiques. Voilà tout ce qu'on en dit ; mais ceux qui parlent ainsi, ne savent, ni quelle est l'origine de ce livre, ni sur quoi son autorité est établie. Voici donc l'origine du livre nommé *Djéfer*. » Haroun, fils de Saïd, et surnommé *Idjli*, chef de la secte des *Zéïdites*, avoit un livre dont il prétendoit tenir le contenu de Djafar » *sadik*. Dans ce livre étoit annoncé tout ce qui devoit arriver aux » descendans du prophète en général, et à quelques-uns d'entre eux » en particulier. Tout cela avoit été découvert à Djafar et à quelques » autres des principaux de cette famille, par l'effet de cette sorte de révélation et de faveur miraculeuse que Dieu accorde aux saints personnes de ce genre. Ces prédictions se trouvoient entre les mains » de Djafar, écrites sur la peau d'un jeune taureau. Haroun *Idjli* en » reçut la connoissance de Djafar ; il les mit par écrit, et nomma ce » recueil *djéfer*, du nom même de la peau sur laquelle étoit écrit l'original : car *djéfer*, dans le langage usuel, veut dire *petit*. Ainsi le mot » *djéfer* devint chez eux le nom propre de ce livre, qui contenoit, » en fait d'explication de l'Alcoran et des sens cachés de ce livre, des » choses singulières, rapportées sur l'autorité de Djafar *sadik*. Mais ce » livre n'a point en sa faveur une tradition bien suivie sans interruption ; personne ne connoît le livre lui-même : on n'en rencontre que » quelques fragmens isolés, qui ne sont soutenus d'aucune preuve. S'il » étoit bien prouvé que cela remontât à Djafar *sadik*, certes, soit que » cela vînt immédiatement de lui ou de quelques autres personnages » de sa famille, cela auroit une garantie suffisante, puisque ces hommes-là étoient honorés de faveurs surnaturelles. On sait en effet que Djafar » *sadik* avertit quelquefois certains de ses proches de choses qui devoient leur arriver, et que l'événement fut conforme à ses prédictions. »

Ebn-Khaldoun justifie cela par quelques exemples des prédictions de Djafar ; puis il passe aux pronostics de l'astrologie, et aux prédictions, soit générales, soit particulières, fondées sur les aspects des

astres, et sur leurs conjonctions; ce qu'il termine en disant que Yakoub Kendi, fils d'Ishak, astrologue des khalifes Haroun Raschid et Mamoun, avoit composé un traité des conjonctions qui devoient avoir lieu pendant la durée de l'islamisme; que ce traité reçut des Schiïtes le nom de *Djéfer*, emprunté de celui du livre qu'ils attribuoient à Djafar sadik. Il avoit, dit-on, prédit dans ce traité tout ce qui devoit arriver à la dynastie des Abbasides, sa chute, la prise de Bagdad dans le VII.^e siècle de l'hégire, et la destruction de la religion, qui seroit une suite de celle de Bagdad. « Nous ne savons, ajoute notre auteur, ce » que ce livre est devenu, et nous n'avons jamais rencontré personne » qui en eût connoissance. Peut-être aura-t-il partagé le sort des livres » que Holagou fit jeter dans le Tigre, quand il prit Bagdad et fit » mourir Mostasem, le dernier des khalifes. Un prétendu fragment de » ce livre est répandu dans le Magreb; mais il est facile de reconnoître » qu'il a été composé du temps des Almohades, parce qu'il est con- » forme à l'histoire, pour tout ce qui est antérieur à cette époque, et » ne contient que des mensonges pour tout ce qui lui est postérieur. » Après avoir encore rapporté une anecdote assez curieuse relative à ces prédictions astrologiques, et qui appartient au règne du khalife Abbaside Mahdi, il s'exprime en ces termes :

« Après cela on continua à écrire en prose, en poésie et en vers » libres, sur les futures révolutions des dynasties, autant que Dieu le » permit (c'est-à-dire, *beaucoup*); et un grand nombre de prédictions » diverses de ce genre sont entre les mains du public : c'est là ce » qu'on nomme *inélahim*. Quelques-unes de ces prédictions concernent » l'islamisme en général; d'autres, au contraire, telle ou telle dy- » nastie en particulier. Toutes sont attribuées à des personnages cé- » lèbres; mais il n'en existe aucun original, digne de confiance, qui » remonte aux auteurs auxquels on les attribue. »

ثم كتب الناس بعد ذلك في حدثان الدول منظوما ومنثورا ورجزا
ما شاء الله ان يكتبوه وبايدى الناس متفرق كثير منها وتسمى
الملاحم وبعضها في حدثان الملة على العموم وبعضها في دولة دولة على
الخصوص وكلها منسوب الى مشاهير من اهل الخليفة وليس منها اصل
معتمد عليه رواية عن واضعه المنسوب اليه

Ebn-Khaldoun rapporte des fragmens de plusieurs de ces pièces qu'il nomme au singulier *ملصقة* et au pluriel *ملاح*. Il conclut en disant que la plupart de ces prédictions sont des pièces fausses forgées à plaisir, et il cite divers traits rapportés par les historiens, et relatifs à des hommes qui faisoient métier de tromper les gens en place par des impostures de ce genre.

Hadji-Khalifa, dans son Dictionnaire bibliographique, a indiqué une science qu'il nomme *علم الملاح*, mais il n'a joint à cette indication aucune explication.

Il paroît, par le passage d'Ebn-Khaldoun, que le mot *ملصقة*, qui signifie proprement *une guerre ou une bataille sanglante*, a été pris ensuite pour une prédiction qui annonçoit des événemens de ce genre, puis pour toute prédiction concernant les révolutions politiques.

Le mot *djéfer* *جفر* veut dire, suivant les auteurs du *Sihah* et du *Kamous*, *un agneau ou un chevreau de quatre mois*, qui commence à prendre une autre nourriture que le lait de sa mère.

(34) Hadji-Khalifa fait mention de cet ouvrage, qui est un commentaire sur le *Recueil de traditions* *السنن* d'Abou-Daoud; il nomme l'auteur *Abou-Soleïman Ahmed Khattabi, fils de Mohammed*, et dit qu'il est mort en l'année 388. Il répète la même chose à l'occasion d'un autre ouvrage du même auteur, intitulé *اصلاح غلط الحديث*. D'Herbelot, au lieu de *Khattabi* *الخطابي* a lu *Khatayi* *الخطاي*. Voyez ce qu'il dit dans la *Biblioth. or.* au mot *Khatayi*.

Ebn-Khaldoun, dans le chapitre de ses Prolégomènes historiques où il parle *des sciences qui ont pour objet les traditions* *علوم الحديث*, observe que les docteurs africains se sont sur-tout attachés, en fait de *hadiths* ou traditions, au recueil ou *Sahih* *الصحيح* de Moslem, et que d'un commun accord ils lui ont donné la préférence sur celui de Bokhari.

(35) Abou'lhasan Ali Mawerdi, fils de Mohammed, a composé un grand nombre d'ouvrages, outre celui dont il est question ici. On trouve sa vie dans Ebn-Khilcan. J'ai rapporté une anecdote à son sujet dans le tome V des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pag. 115. Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. III, pag. 181; d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Maouardi*.

(36) Ebn-Khaldoun se trompe. Le nom d'Abd-almélic se trouve

effectivement sur quelques monnoies antérieures à l'an 75; mais on ne le lit sur aucune des monnoies proprement appelées *musulmanes*, et qui portent la profession de foi de l'islamisme.

(37) Casiri parle d'un *Ebn-Hazem* qui a écrit sur l'art de la guerre (*Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 29); mais il ne donne aucun renseignement sur cet écrivain, qui peut d'ailleurs n'avoir rien de commun avec celui dont parle Ebn-Khaldoun.

(38) Je suppose qu'il s'agit ici d'Abou-Mohammed Abd-alhakk, fils d'Atia, auteur d'un commentaire en dix volumes sur l'Alcoran, dont parle Casiri; il est mort en 541. Voyez Casiri, *Bibl. ar. hisp. escur.* tom. I.^{er}, pag. 489, et tom. II, pag. 164; Makrizi, *Traité des monn. musulm.* pag. 61.

(39) Entre l'article précédent et celui-ci, il y en a un sur le sceau خانم : je l'ai omis pour ne pas donner trop d'étendue à cet extrait.

(40) Le mot ابرسم est originairement persan, et s'écrit en persan ابرسم : suivant les dictionnaires persans, il répond au mot arabe حرير. J'ignore quelle différence Ebn-Khaldoun met entre ces deux mots : c'est par conjecture que j'ai traduit حرير par soie et ابرسم par fleuret ou fibouille.

(41) Au lieu de فن دونه qu'on lit dans les trois manuscrits, on pourroit être tenté de lire فن دونه, c'est-à-dire, pour distinguer le sultan de tout autre que lui; mais je pense que ce seroit à tort: le verbe نومه ne se construit point avec la préposition من.

(42) Voyez sur le sens de cette expression ملوك الطوائف, le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 411, note (65).

(43) C'est-à-dire les Fatémités.

(44) L'auteur entend ici par الدولة la puissance des Omniades. Le mot نطاق est une expression figurée dont Ebn-Khaldoun fait un fréquent usage, mais que je n'ai pas pu faire passer dans la traduction. Le nitak est décrit par Dîewhari et Firouzabadi en ces termes :

النطاق شقة تلبسها المرأة وتشد وسطها ثم يرسل الأعلى على الاسفل الى الركبة والاسفل ينجر على الارض ليس لها حجرة ولا نيفق ولا ساقان

« Ce qu'on appelle nitak, c'est une pièce d'étoffe dont une femme

» se couvre : elle l'attache autour de ses reins , de sorte que la partie
 » supérieure retombe sur la partie inférieure et descend jusqu'aux
 » genoux : la partie inférieure traîne par terre. Ce *nitak* n'a point de
 » coulisse [pour y passer un cordon], et n'a ni la forme de haut-de
 » chausse pour envelopper les cuisses, ni celle d'un pantalon pour
 » recevoir les deux jambes. »

Dans mon Commentaire sur Hariri, séance XIV, pag. 139, on lit au contraire que le *nitak* est un vêtement de femme qui s'attache au moyen d'un ruban passé dans une coulisse, et il paroît certain que Hariri a employé ce mot en ce sens. Sans doute les Arabes bédouins entendoient par *نطاق* un vêtement tel que le décrivent nos lexicographes ; mais le sens de ce mot a pu varier avec les temps et les lieux.

(45) Voyez ci-devant, note (31), pag. 296.

(46) Les Mérinites ou *Bénou-Mérin* succédèrent à la puissance des Almohades. On peut voir l'histoire de la dynastie des Mérinites dans l'ouvrage de M. F. de Dombay, intitulé *Geschichte der maurit. Kænige*, tom. II, pag. 226, et dans D. Jos. Ant. Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. II, pag. 445 et suiv.

(47) La dynastie des Arabes d'Espagne, nommée par Ebn-Khaldoun *دولة ابن الاجر*, est la même qui est plus connue sous le nom de *Bénou-Naser* ou *Béni-Naser* *بنو نصر*, et dont le premier prince, Mohammed, fils de Yousouf, fils de Nasr, se révolta contre les Almohades en 629, et s'empara de Grenade. Casiri, qui a donné une histoire abrégée de cette dynastie (*Biblioth. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 260 et suiv.), ne fait pas mention du surnom d'*Ebn-alahmar* que portoit Mohammed et qui passa à ses successeurs. Cependant dans le même volume (pag. 72), il nomme *Ebn-alahmar* un des princes de cette dynastie, qui occupoit le trône de Grenade en l'an 776. M. de Dombay, au contraire, dit en termes exprès (*Gesch. der maur. Kæn.* tom. II, pag. 213) que Mohammed, fils de Yousouf, étoit connu sous ce surnom, et, dans la suite de son histoire, il ne désigne le plus souvent les princes de cette famille que sous le nom de *Ben-elahmar*. Deguignes, qui a ignoré que ce surnom étoit commun aux rois de cette maison qu'il appelle les *Béni-Naser*, observe pourtant (*Hist. des Huns*, tom. I, pag. 384) que le troisième prince de cette dynastie étoit surnommé *Ben-alahmar* : il devoit écrire *alahmar*. D. Jos. Ant. Conde dit positivement (*Historia de la dominacion*

dominacion de los Arabes en España, tom. III, pag. 12) que Mohammed Abou-Abd-allah, fils de Yousouf, fils de Nasar, d'Arjona, étoit plus connu sous le nom d'*Aben-alahmar*, et il ne l'appelle ordinairement que de cette manière.

(48) Le mot زركش est persan, et formé de زر *or*, et de كش, racine du verbe كشیدن qui signifie *tirer* : ce mot a passé dans la langue arabe, et l'on en a fait le verbe زركش et l'adjectif verbal مزركش.

(49) Voyez Alcor., sur. 21, v. 89, édition de Hinckelmann. Le sens de ce texte de l'Alcoran paroît être que Dieu est un secours plus assuré pour ses serviteurs, que des enfans ou des héritiers présomptifs ne le sont pour leur père ou leur proche parent à qui ils doivent succéder.

Nous connoissons plusieurs étoffes de fabrique arabe qui appartiennent à ce genre de tissus qu'Ebn-Khaldoun désigne sous le nom de *tiraz*. J'indiquerai d'abord le manteau dont on faisoit usage au couronnement des empereurs d'Allemagne; ce manteau porte une longue inscription arabe tissée en fils d'or, et qui a été lue et expliquée par feu M. O. G. Tychsen. Il a été fait à Palerme, en l'an 528 de l'hégire (1133 de J. C.), et sans doute pour le roi Roger, car on n'y trouve rien de relatif à la croyance musulmane. On peut consulter là-dessus les ouvrages suivans de M. Chr. Gottl. de Murr.: *Beschreibung der vornehmsten Merckwürdigkeiten in der H. R. Reichs freyen Stadt Nürnberg, 1778*; *Beschr. der sämtlichen Reichskleinodien und Heilighümer, u. s. f. 1790*; *Inscriptio arabica litteris cuficis auro textili picta in infima fimbria pallii imperialis, Pa-normi, a. Chr. 1133 confecti &c. 1790.*

En second lieu, j'indiquerai un fragment d'étoffe en soie et en or, conservé dans les archives de l'église cathédrale de Notre-Dame de Paris, d'un travail très-précieux, et où on lit les noms et les titres du khalife fatémite Hakem-biamr-allah, mort en 411 de l'hégire (1020 de J. C.).

En troisième lieu, je rappellerai un fragment d'une étoffe pareille à la précédente, trouvé dans un tombeau de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, et où on voit les deux mots arabes الامر لصاحبه, répétés un grand nombre de fois.

Ce monument et le précédent se voient gravés avec beaucoup de soin dans l'ouvrage de M. N. X. Villemin, intitulé *Monumens français inédits, pour servir à l'histoire des arts, &c.* Paris, 1819 et années

suivantes. M. Desmarest a aussi donné le fragment d'étoffe de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dans un Mémoire qui a été imprimé dans les *Mémoires de la classe des sciences phys. et math. de l'Institut*, pour l'année 1806, 2.^e semestre, pag. 119 et suiv., sous ce titre : *Mémoire sur la composition des étoffes anciennes tirées de deux tombeaux de Saint-Germain-des-Prés*, &c. Il est singulier que M. Desmarest ne dise pas un mot des inscriptions arabes, et semble supposer que cette étoffe a été tissée en France.

Il faut encore consulter l'ouvrage intitulé, *i regali Sepolcri del duomo di Palermo riconosciuti e illustrati*, Naples, 1814, où l'on voit une inscription arabe sur les manches de l'aube trouvée dans le tombeau de l'empereur Frédéric II, mort le 13 décembre. 1250.

M. de Murr, dans le dernier des ouvrages que j'ai cités plus haut, donne aussi le dessin d'un tapis avec une inscription arabe, fabriqué en Égypte sous le khalifat de Mostali-billah, et, par conséquent, entre les années 1094 et 1101, et conservé à Rome dans les archives du Vatican.

N.º XVIII.

CHAPITRE *dans lequel on montre que l'écriture fait partie des arts qui appartiennent à l'espèce humaine (1).*

L'ÉCRITURE consiste en certains traits et certaines figures dont se forment des lettres, et qui servent de signes et de représentations des mots perçus par l'organe de l'ouïe, mots qui sont eux-mêmes les signes des idées conçues dans l'esprit : l'écriture, comme signe des idées, ne tient donc que le second rang après le langage, auquel appartient le premier rang. C'est un art très-noble, puisqu'il fait partie des choses qui sont propres à l'espèce humaine, et qui la distinguent de tous les autres animaux. D'ailleurs, c'est par son moyen qu'on connoît les pensées conçues par les esprits des autres hommes, que les objets dont ils s'occupent se communiquent à de grandes distances, et qu'on met à exécution les affaires sans avoir besoin d'agir par soi-même. Par cet art aussi l'on acquiert la connoissance des sciences et des divers objets d'instruction ; on lit les livres que nous ont laissés les anciens, et ce qu'ils ont écrit touchant leur histoire et les sciences qu'ils ont cultivées. Tous ces divers titres et tous ces avantages assurent à l'écriture un rang parmi les arts les plus nobles. La faculté d'écrire, qui est naturelle à l'homme, ne passe du pouvoir à l'effet que par voie d'enseignement. L'écriture parvient, dans les villes, à un degré de beauté plus ou moins grand, en proportion des progrès que les hommes ont faits dans la vie sociale et la civilisation, de leur empressement à s'avancer (2) vers les différens genres

V.

de perfection, et de l'ardeur avec laquelle ils s'y portent. L'écriture, en effet, fait partie des arts; et nous avons dit précédemment que c'est là la condition commune de tous les arts et qu'ils suivent les progrès de la civilisation. Aussi voyons-nous que la plupart des nomades (3) ne savent ni lire, ni écrire; et si quelques-uns d'entre eux savent lire et écrire, leur écriture est grossière et leur lecture imparfaite et défectueuse: au contraire, dans les grandes capitales dont la culture est portée au plus haut point, l'enseignement de l'écriture est meilleur, plus facile, et plus méthodique, parce que les institutions de la civilisation y sont plus solidement établies (4). C'est effectivement ce qu'on nous raconte de l'Égypte. On nous dit que dans ce pays il y a des maîtres institués exprès pour enseigner à écrire, qui donnent à l'élève certains principes et certaines règles pour la formation de chaque lettre, et qui, en lui montrant à la former, ajoutent aux principes l'exercice et la pratique de l'exécution. Par ce moyen, l'élève devient en même temps savant et capable de bien enseigner; et ces deux qualités se prêtant un mutuel secours, il possède cet art aussi complètement qu'il est possible. Cela est un effet de la perfection à laquelle les arts sont parvenus, et de l'usage général qu'on en fait, à cause d'une civilisation portée très-loin et de la grande étendue des états. Ce n'est pas ainsi qu'on enseigne à écrire en Espagne et dans le Magreb: on n'y apprend pas à former chaque lettre séparément, d'après certains principes que le maître enseigne à l'élève; c'est seulement en imitant des mots tout entiers qui servent de modèles, qu'on apprend à écrire. L'élève s'essaie de lui-même à imiter ces modèles, et le maître se borne à inspecter ce qu'il fait, jusqu'à ce qu'il parvienne à bien faire, et que ses doigts aient acquis l'habitude de l'art (5): on dit alors qu'il sait bien écrire.

Pag. 119.

L'écriture arabe étoit parvenue à un haut degré de régularité et de beauté sous l'empire des Tobbas, à cause de la vie sédentaire et du luxe qui s'étoient établis chez eux: c'est cette écriture qu'on nomme *l'écriture himyarite*. Elle passa de ce pays à Hira, parce que ce royaume étoit entre les mains de la famille de Mondhar, qui ressembloit aux Tobbas par le sentiment du patriotisme, et qui avoit fondé le nouvel empire des Arabes dans l'Irak. Cependant l'art d'écrire y resta bien au-dessous de ce qu'il avoit été du temps des Tobbas, à cause de la différence qu'il y avoit entre ces deux états: en effet, dans ce nouvel empire, la vie sédentaire et tout ce qui la suit, comme les arts, étoient dans un degré fort inférieur par comparaison à l'empire des Tobbas. Ce fut, dit-on, de Hira que les habitans de Taïef (6) et la famille de Korëisch reçurent la connoissance de l'écriture. On rapporte que le premier qui apprit l'écriture venue de Hira (7), fut Sofyan, *Pag. 120.* fils d'Omayya (8), d'autres disent Harb, fils d'Omayya (9); elle leur fut communiquée par Aslem, fils de Sedra (10). Cette opinion est la plus généralement reçue, et elle est plus vraisemblable que celle des personnes qui soutiennent que [les Arabes du Hedjaz] ont reçu la connoissance de l'écriture, des descendans d'Iyad (11), qui habitoient l'Irak, se fondant sur ce qu'un de leurs poètes a dit:

» Cette famille à qui appartient, quand elle marche
 » réunie (12), la vaste étendue de l'Irak, et qui possède l'écriture et le maniement du *kalam*. »

Cette opinion est dépourvue de vraisemblance: car, bien que la postérité d'Iyad se soit établie dans l'Irak, elle a conservé toutes les habitudes de la vie nomade, et l'écriture fait partie des arts, qui appartiennent à la vie sédentaire. Le poète a seulement voulu dire que les descendans d'Iyad étoient moins éloignés que les autres Arabes de faire usage de l'écriture

et du *kalam*, parce qu'ils habitoient dans le voisinage des grandes villes et de leurs faubourgs. L'opinion la plus vraisemblable de toutes, c'est que les habitans du Hedjaz ont reçu de Hira la connoissance de l'écriture, et que les Arabes de Hira l'avoient reçue des Tobbas et des Himyarites.

J'ai lu dans le livre intitulé *Tecmilék*, dont l'auteur est Ebn-alabar (13), ce qui suit et qui est rapporté à l'article d'Ebn-Faroukh Kaïrowani Farési Andaloussi (14), l'un des compagnons de Malec, et dont les noms sont *Abd-allah, fils de Faroukh, fils d'Abd-alrahman, fils de Ziad, fils d'Anam* : Ebn-Faroukh lui-même tenoit cela de son père, à qui il l'avoit entendu raconter.

« Je dis [c'est le père d'Ebn-Faroukh qui parle] à Abd-
 » allah, fils d'Abbas (15) : Famille de Koréisch, donnez-moi,
 » je vous prie, des renseignemens sur cette écriture arabe
 Pag. 121 » [dont vous faites usage]. Dites-moi si, avant que Dieu
 » envoyât le prophète Mahomet, vous en usiez, et si vous étiez
 » dans l'usage d'unir les lettres qui s'unissaient, et d'isoler celles
 » qui s'isolaient, comme sont l'*élif*, le *lam*, le *mim* et le *noun*.
 » Il me répondit: Oui. Je lui dis: Et de qui avez-vous reçu
 » cette écriture? De Harb, fils d'Omayya, me répondit-il.
 » Et de qui, ajoutai-je, Harb la tenoit-il? Il me répon-
 » dit: D'Abd-allah, fils de Djodan (16). Je repris: Et cet
 » Abd-allah, de qui l'avoit-il reçue? Des habitans d'Anbar (17),
 » me dit-il. Je continuai à l'interroger, et je lui demandai
 » d'où la tenoient les habitans d'Anbar. Il me dit qu'ils la
 » tenoient d'un étranger, habitant du Yémen, qui étoit
 » venu s'établir chez eux. Et cet étranger, repris-je encore,
 » de qui la tenoit-il? Il me répondit: De Khaldjan, fils de
 » Kasem (18), qui écrivoit les révélations du prophète Houd.
 » C'est celui qui a écrit ces vers:

» *Est-ce que, chaque année, vous nous imposerez de nouvelles*

» *lois, et vous substituez à vos premières opinions, des opinions nouvelles, sans suivre une marche certaine!*

» *Certes, la mort est préférable à la vie, s'il nous faut supporter les injures dont nous accablent, comme tant d'autres,*
» *Djorham et Himyar (19).* »

Ici finit le passage extrait du *Tecmilèh* d'Ebn-alabar. A la suite de cela il ajoute les noms de tous ceux par lesquels cette anecdote avoit été transmise jusqu'à lui. C'est d'abord Abou-Becr, fils d'Abou-Hamra, à qui elle avoit été transmise par Bahr, fils d'Ali, et qui la rapporte dans son ouvrage; puis, Aboul'wélid Wakschi, Abou-Omar Talmenki, Abou-Abd-allah, Pag. 122. fils de Mofarraha (j'ai transcrit ceci d'après un exemplaire écrit de sa propre main) (20); Abou-Saïd, fils de Younous; Mohammed, fils de Mousa, fils de Noman; Yahya, fils de Mohammed, fils de Haschisch; Omar Moazéri, fils d'Ayyoub, de Tunis; Bahloul Nadjmi, fils d'Obéïdah, et Abd-allah, fils de Faroukh.

Il y avoit chez les Himyarites une sorte d'écriture nommée *mousnad*, dont les lettres étoient isolées: ils ne vouloient point qu'on apprît cette écriture sans leur autorisation. C'est des Himyarites que les Arabes de Modhar ont appris l'écriture arabe; mais ils n'y ont jamais été fort habiles, comme il arrive toujours quand les arts s'introduisent chez une nation nomade: ils n'y parviennent point à un système complet, et ils ne tendent point à la perfection et à l'excellence, à cause de l'opposition naturelle qui existe entre la vie nomade et la pratique des arts, et parce que le plus communément les nomades n'en éprouvent pas le besoin. L'écriture arabe resta donc chez eux une écriture nomade, précisément (21) ou à peu de chose près telle qu'elle y est encore de nos jours, à moins qu'on ne dise que leur écriture aujourd'hui présente plus d'art; parce que les Arabes de ce siècle approchent davantage de la vie sédentaire, et ont plus

de communications avec les grandes capitales et les états régulièrement organisés. Quant aux Arabes de Modhar, leur condition étoit plus proche de la vie nomade et plus éloignée (22) de la vie sédentaire, que celle des habitans de la Syrie, du Yémen, de l'Égypte et de l'Irak. Jusqu'au commencement de l'islamisme, l'écriture arabe ne parvint point chez eux au plus haut degré de formation, de régularité et de perfection, elle n'atteignit pas même à cet égard un certain degré de médiocrité, à raison de leur condition nomade, de leur état sauvage et de leur éloignement de la culture des arts. Voyez ce qui est arrivé par suite de cet état de choses, dans les prototypes de l'Alcoran, quand ils ont été écrits par les compagnons du prophète qui n'avoient pas une orthographe bien régulière (23). Sur plusieurs points, en effet, leur orthographe n'étoit point conforme aux règles que suivent les hommes qui connoissent bien l'art de l'écriture. La génération suivante, je veux dire les Tabis, qui appartiennent aux premiers temps de l'islamisme, ont suivi l'orthographe des compagnons du prophète, et ils se sont fait un mérite de ne point s'écarter des formes adoptées par ceux qui, après lui, étoient les plus excellens des hommes, et qui avoient reçu de lui les révélations célestes, soit par écrit, soit de vive voix, comme encore de nos jours on imite l'écriture d'un personnage illustre par sa piété ou par sa science, dans la conviction que cela porte bonheur, et l'on se modèle sur les formes qu'il a adoptées, sans se soucier si elles sont bonnes ou mauvaises. A combien plus forte raison cela devoit-il avoir lieu à l'égard des compagnons du prophète, et de ce qu'ils avoient écrit de leur main! Cela a donc été imité, cela est devenu une orthographe fixe et convenue, et les savans dans la connoissance de l'orthographe des prototypes ont eu soin d'indiquer les passages de l'Alcoran susceptibles d'observations

Pag. 123.

de ce genre. Gardez-vous bien de prêter l'oreille à ce que disent à ce sujet des hommes irréfléchis, qui prétendent que les compagnons du prophète connoissoient très-bien les règles de l'écriture, et que, quant aux passages où leur manière d'écrire semble s'éloigner des règles, ce ne sont pas, comme on se l'imagine communément, [autant d'erreurs], mais chacune de ces déviations des règles a sa raison. Par exemple, là où il se trouve un *élif* de trop dans le mot لا ادمعنه (24), ils disent que c'est pour indiquer que l'immolation [de la huppe] ne s'effectua pas: de même, dans le passage où se trouve le mot لا يدع avec un *ya* de trop (25), ils disent que c'est pour indiquer la perfection de la puissance divine, et ainsi du reste (26): ce sont là des assertions gratuites et dénuées de tout fondement. Ils n'ont eu recours à de pareilles subtilités, *Pag. 124.* que parce qu'ils se sont imaginé qu'ils écarteroient, par ce moyen, des compagnons du prophète, tout soupçon d'erreur et de faute contraire aux règles de l'orthographe: ils ont cru que l'orthographe étoit une perfection, et ils n'ont pas voulu qu'on pût croire que cette perfection manquât aux compagnons du prophète; ils leur ont donc attribué la perfection en fait d'orthographe, et ils ont cherché des prétextes pour justifier ce qui, dans l'écriture de l'Alcoran, s'éloignoit des règles ordinaires. Mais cela n'est pas vrai. Sachez donc que, par rapport aux compagnons, du prophète l'écriture n'étoit pas une perfection, puisque cet art est un de ceux qui appartiennent à la civilisation des villes, et un des moyens d'y gagner sa vie, comme nous l'avons établi précédemment. La perfection dans les arts est une perfection relative et non absolue, puisque son absence ne porte aucun préjudice en ce qui concerne la religion ou les qualités morales: cette ignorance n'a d'effet que sur les moyens de gagner sa vie, en raison de la civilisation, et du secours réciproque qu'on

trouve dans cet art pour se communiquer ses pensées. Le prophète ne savoit ni lire ni écrire, et c'étoit à son égard, et relativement à sa position et à son entier dénuement de tous les arts industriels (27) qui sont les moyens de subsistance et de civilisation, une perfection : au contraire, ce ne seroit pas une perfection pour nous ; la raison en est qu'il étoit uniquement en rapport avec Dieu, et que nous devons nous aider les uns les autres relativement à la vie mondaine, ce qui est l'objet naturel de tous les arts et même des sciences de convention (28). Pour le prophète, tout au contraire de nous, la privation de toutes ces connoissances étoit une perfection.

Ensuite lorsque les Arabes se furent acquis la domination, qu'ils se furent rendus maîtres des grandes capitales, qu'ils eurent conquis les états et se furent établis à Basra et à Coufa, et que le gouvernement eut besoin d'employer des hommes de plume, ils firent un usage habituel de l'écriture, ils cherchèrent à s'instruire de cet art, ils l'apprirent et l'exercèrent ; on y fit des progrès, l'écriture acquit une forme constante, *Pag. 125.* et elle parvint à Basra et à Coufa à un certain degré de régularité, bien éloigné toutefois de la perfection. On connoît encore aujourd'hui les formes de l'écriture coufique. Après cela les Arabes se répandirent dans diverses contrées, et occupèrent de nouvelles provinces ; ils conquièrent la province d'Afrique et l'Espagne. D'un autre côté, les Abbasides fondèrent la ville de Bagdad ; et l'écriture s'éleva dans cette ville au plus haut point de beauté, parce que la civilisation y étoit portée très-loin, et que cette ville étoit la métropole de l'islamisme, et le centre de l'empire des Arabes. La forme du caractère à Bagdad s'éloigna de celui de Coufa, parce qu'on tendit à perfectionner les principes, et à donner à l'écriture des formes plus belles et plus gracieuses. La différence entre les deux

caractères devint plus prononcée par la suite des âges, jusqu'à ce que l'étendard de cette sorte de révolte fut levé tout-à-fait à Bagdad par le vizir Ali, fils de Mokla (29), et ensuite par Ali, fils de Héral, connu sous le nom d'*Ebn-albawwab* (30). La base de l'enseignement de cet art fut fondée sur l'exemple de ce dernier, dans le cours du troisième siècle de l'hégire et des siècles suivans. Les principes et les formes du caractère de Bagdad s'éloignèrent alors de ceux du caractère coufique, à tel point que ce furent deux écritures absolument distinctes. Cette différence s'accrut dans les siècles qui suivirent, parce que les maîtres de cet art (31) introduisirent de nouvelles altérations dans le système de ses principes et de ses formes, jusqu'à ce qu'il parvint à Yacout (32) et au saint personnage Ali Adjémi (33); ceux-ci devinrent alors la règle fondamentale de l'enseignement de l'art d'écrire, qui se fixa à ce point [à Bagdad]. Cette écriture passa de là en Égypte, où elle s'éloigna en quelque chose du caractère de l'Irak. Ce fut là que les Persans l'apprirent (34); mais leur écriture différa aussi de celle de l'Égypte d'une manière marquée, ou même par une forme toute particulière et totalement distincte. Quant à l'écriture africaine, dont on connoît encore aujourd'hui la forme, elle approchoit beaucoup de celle de l'Orient. Le royaume d'Espagne ayant été occupé par les Ommiades, ils se distinguèrent par toutes leurs habitudes, par leur goût pour la vie sédentaire, la culture des arts, et l'écriture: il se forma un caractère espagnol tout particulier, qui nous est bien connu. Plus tard la civilisation et la vie sédentaire prirent le dessus dans tous les états musulmans, en quelque contrée que ce fût; le gouvernement royal obtint plus de force, les sciences furent cultivées avec ardeur, les copies des livres se multiplièrent, l'écriture et la reliure acquirent plus de beauté, les palais et les trésors des rois furent remplis de livres à un point que

Pag. 126.

rien n'égale : cela devint un objet de rivalité entre les peuples de diverses contrées, et l'on n'y mit plus de bornes. Mais quand l'empire de l'islamisme vint à se dissoudre et à tomber en ruines, tout cela aussi se détruisit ; la ruine du khalifat entraîna celle de tout ce qui faisoit l'ornement de Bagdad. L'art de l'écriture, ou pour mieux dire la science elle-même abandonna cette capitale pour passer en Égypte et au Caire, et elle n'a cessé d'y fleurir jusqu'à nos jours. Il y a, dans ce pays, des maîtres qui enseignent aux élèves à former les lettres suivant certains principes généralement adoptés parmi

Pag. 127. eux, et les élèves apprennent en peu de temps à les figurer conformément aux règles qu'on leur a enseignées par la théorie, et dont ils se sont fait une habitude par l'exercice, en sorte que ces principes sont devenus pour eux des règles pratiques (35), et que leur écriture est aussi parfaite qu'on peut le désirer.

Quant aux habitans de l'Espagne, par l'effet de la destruction de la puissance des Arabes, et ensuite de celle des Berbers, qui avoient succédé dans ce pays aux Arabes, et par suite de la supériorité qu'y ont acquise les Chrétiens, ils se sont dispersés, et, à partir de la dynastie des Lamtouniens (36) jusqu'à notre temps, ils se sont répandus en grand nombre sur la côte des provinces d'Afrique et du Magreb ; ils ont communiqué aux habitans sédentaires [de ces contrées] les arts dont ils étoient en possession (37), et ils se sont attachés au gouvernement ; leur caractère d'écriture a pris le dessus sur le caractère de la province d'Afrique, et l'a fait tomber en désuétude, à un tel point que l'ancienne écriture dont on faisoit usage à Kaïrowan et à Mahadiyya est oubliée, comme les coutumes et les arts de ces deux capitales. Toutes les écritures des habitans de la province d'Afrique, à Tunis et dans ses dépendances, sont devenues conformes à l'écriture espa-

gnole , à cause que les réfugiés des contrées orientales de l'Espagne s'y sont établis en très-grand nombre. Il est resté seulement quelques traces de l'ancienne écriture africaine dans le Bilad-aldjérid (38), parce que les habitans de ce pays n'ont point eu de commerce avec les écrivains de l'Espagne et n'ont point été infectés par leur voisinage, l'influence de ceux-ci ne s'étant exercée que sur la ville capitale de Tunis. L'écriture des habitans de la province d'Afrique devint donc analogue à celle des Espagnols; et cela dura ainsi, jusqu'à ce que la puissance des Almohades (39) s'affoiblit, et que les habitudes de la vie sédentaire et du luxe rétrogradèrent avec la civilisation: alors *Pag. 128.* l'écriture éprouva aussi de la décadence; ses principes s'altérèrent; les procédés employés dans l'enseignement de cet art tombèrent dans l'oubli, à mesure que l'influence de la vie sédentaire alloit en s'affoiblissant, et que la civilisation rétrogradoit. Toutefois l'écriture de cette contrée a conservé des traces du caractère espagnol, qui témoignent ce qu'elle a été autrefois. C'est une conséquence du principe que nous avons établi précédemment, que par-tout où les arts ont pris racine par suite de la vie sédentaire, il est difficile de les détruire totalement.

Plus tard, sous le gouvernement des Mérinites (40), il s'établit dans la partie la plus occidentale du Magreb une écriture qui n'est qu'une nuance du caractère espagnol, à cause du voisinage de l'Espagne, et parce que ceux qui abandonnoient cette contrée venoient s'établir à Fez, qui n'en étoit pas éloignée, et étoient employés au service du gouvernement; mais l'écriture tomba en oubli dans tout ce qui étoit éloigné de la résidence et du chef-lieu du gouvernement, comme si on ne l'eût jamais connue. Dans la province d'Afrique et dans les deux parties du Magreb, elle dégénéra, et tendit à s'éloigner de plus en plus de la perfection. Quand on copioit

les livres, c'étoit sans aucune utilité pour quiconque vouloit les feuilleter: il ne lui en revenoit que de la peine et de la fatigue; tant étoit grand le nombre des fautes et des altérations qui se glissoient dans le texte: à quoi il faut ajouter que les formes des lettres étoient tellement défigurées, qu'à grand'peine pouvoit-on les lire. Il arriva alors à l'écriture ce qui arriva à tous les arts, par la décadence de la vie sédentaire et du gouvernement. *Dieu juge comme il veut, et personne ne peut opposer aucune résistance à son jugement* (41).

Le docte Cateb Abou'lhassan Ali Bagdadi, fils de Hêlal, et qui est connu sous le nom d'*Ebn-albawwab*, a composé un poème du mètre *basit* et ayant pour rime la lettre *r* (42), dans lequel il traite de l'art de l'écriture et des moyens que
 Pag. 129. cet art met en usage. C'est une des meilleures choses qu'on ait écrites à ce sujet. J'ai cru devoir transcrire ce poème dans ce chapitre du présent livre, pour qu'il puisse être utile à ceux qui desirent apprendre cet art. Le voici :

» O vous qui souhaitez posséder dans sa perfection l'art
 » d'écrire, et qui avez l'ambition de vous distinguer par la
 » beauté et la régularité de votre écriture,

» Si votre projet est sincère et votre résolution ferme, priez
 » votre Seigneur de vous en faciliter le succès.

» Choisissez d'abord des *kalam*s bien dressés, solides et
 » propres à produire une belle écriture (43);

» Et lorsque vous voudrez en tailler un, préférez celui qui
 » vous paroîtra d'une proportion moyenne:

» Considérez ses deux extrémités, et choisissez pour la
 » tailler celle qui est la plus mince et la plus ténue.

» Donnez à sa tige (44) une juste proportion, en sorte qu'elle
 » ne soit ni trop longue ni trop courte (45).

» Placez la fente exactement au milieu, afin que la taille soit
 » égale et uniforme des deux côtés.

» Quand vous aurez exécuté tout cela, en homme habile *Pag. 130.*
» et connoisseur en son art,

» Appliquez toute votre attention à la coupe; car c'est de
» la coupe que tout dépend.

» Ne vous flattez pas que je vous en dévoile le mystère :
» c'est un secret dont je suis avare.

» Tout ce que je vous dirai, c'est qu'il faut tenir le milieu
» entre une forme arrondie et une forme pointue (46).

» Mettez ensuite dans votre écritoire du noir de fumée que
» vous préparerez (47) avec du vinaigre ou du jus de verjus :

» Vous y joindrez de la rubrique, qui aura été battue et
» mélangée (48) avec de l'arsenic jaune et du camphre.

» Lorsque ce mélange aura suffisamment fermenté, prenez
» du papier blanc, doux au toucher, et bien fabriqué (49);

» Puis, après l'avoir coupé, soumettez-le à l'action de la
» presse, afin qu'il soit exempt d'inégalités (50) et de défauts
» qui altèrent sa propreté.

» Ensuite occupez-vous sans relâche et patiemment à co-
» pier des modèles : la patience est le meilleur moyen d'at- *Pag. 131.*
» teindre le but auquel on aspire.

» Commencez d'abord à écrire sur une planche, et dé-
» gainez pour cela le glaive d'une volonté ferme, mais exempte
» de précipitation ;

» Ne rougissez point de la laideur des caractères que vous
» formerez d'abord, en commençant à copier des exemples
» et à tracer des lignes ;

» Car la chose est difficile, mais elle deviendra aisée : com-
» bien de fois ne voit-on pas la facilité succéder à la difficulté !

» Aussi, quand une fois vous aurez obtenu ce qui étoit
» l'objet de votre espoir, vous en éprouverez beaucoup de
» joie et de plaisir.

» Remerciez alors votre Dieu, et rendez-vous digne de sa

» bienveillance : car Dieu aime l'homme reconnoissant (51).

» Que votre main et vos doigts ne soient consacrés qu'à
 » écrire des choses utiles que vous laisserez après vous, quand
 » vous quitterez ce séjour d'illusion :

» Car l'homme trouvera demain, lorsque le registre de ses
 » actions sera déployé devant lui (52), tout ce qu'il aura fait
 » pendant les jours de sa vie.»

Il ne faut pas perdre de vue que l'écriture est à la parole et au discours, ce que la parole et le discours sont aux pensées de l'ame et de l'esprit : chacune de ces choses doit être un interprète clair et fidèle de l'objet qu'il représente. Il est dit dans l'Alcoran que *Dieu a créé l'homme et lui a appris à s'expliquer clairement* (53), ce qui comprend la clarté de tout ce qui sert d'argumens et d'indication des objets. Or la perfection d'une bonne écriture, c'est qu'elle soit une représentation claire de la parole ; et pour cela il faut que les lettres dont les hommes sont convenus entre eux soient bien formées, et que la position et les traits de chacune soient observés, en sorte qu'elles soient bien distinctes les unes d'avec les autres, sans déroger toutefois à l'usage établi de joindre ensemble toutes les lettres d'un même mot, excepté celles qu'on est convenu de ne pas unir, comme l'*élif*, le *dal*, le *dhal*, le *ra*, le *za* et autres, quand elles commencent un mot, tandis qu'il en est autrement quand elles viennent dans le cours du mot.

Les écrivains modernes sont convenus de réunir certains mots les uns avec les autres et de supprimer certaines lettres, par une convention qui n'est connue que d'eux, et qui est étrangère à tout le reste des hommes. Ces écrivains sont ceux qui sont employés dans les bureaux de l'administration du sultan, ou qui écrivent les actes des kadhis. Il semble qu'ils aient exclusivement le droit d'en agir ainsi, parce qu'ils ont beaucoup

beaucoup d'occasions d'écrire, que leur écriture est très répandue, et qu'un grand nombre de personnes étrangères à leurs fonctions connoissent cette écriture de convention. S'ils emploient cette écriture en écrivant pour des gens qui ne la connoissent point, il faut qu'ils s'écartent autant qu'il est possible de leur habitude ordinaire, pour se rapprocher d'une écriture claire et intelligible; autrement leur écriture sera comme une écriture étrangère, puisque, dans un cas comme dans l'autre, il y a absence d'une convention réciproque antérieure entre les deux parties [l'écrivain et le lecteur]. Cela n'est excusable que dans les écritures de ceux qui tiennent les registres des revenus fiscaux ou les rôles des armées, parce qu'il est du devoir de ceux-ci de dérober ce qu'ils écrivent à la connoissance du public: car ce sont là des choses d'administration qu'on doit tenir secrètes. Ils ont donc un caractère et des usages tout-à-fait spéciaux et qui leur sont exclusivement réservés: c'est une sorte d'énigmes, qui consiste, par exemple, en ce que, au lieu de lettres, ils emploient certains noms d'aromates, ou d'oiseaux, ou de fruits, ou de fleurs, ou bien qu'ils adoptent, au lieu des formes reconnues des lettres, d'autres formes convenues seulement entre eux et ceux avec lesquels ils correspondent pour la communication de leurs pensées. Il arrive même parfois que ces écrivains parviennent à déchiffrer de semblables écritures, quoiqu'ils n'aient pas été préalablement instruits des règles d'après lesquelles elles ont été formées, et cela par certaines combinaisons qu'ils ont trouvées par leur imagination: c'est ce qu'ils appellent *divination des énigmes*. Il existe des traités célèbres de cette science. Dieu seul est savant et sage.

Pag. 133.

Fin des Extraits des Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun.

NOTES DU N.° XVIII.

(1) Lorsque je me suis déterminé à faire imprimer ce morceau d'Ebn-Khaldoun sur les écritures arabes, je ne me ressouvenois point que M. l'abbé Lanci, professeur de langues orientales à Rome, en avoit déjà publié le texte, d'après un manuscrit appartenant à M. le chevalier d'Italinski, à la suite de l'ouvrage intitulé *Dissertazione storico-critica di Michele Angelo Lanci, Romano, su' gli Omireni e loro forme di scrivere, trovate ne' codici Vaticani*, qui a paru à Rome en 1820. Je ne regrette pas néanmoins le choix que j'ai fait de ce morceau, pour lui donner place dans la seconde édition de ce recueil, parce que le texte publié par M. Lanci présente un grand nombre de fautes, et que le savant professeur n'en a point offert la traduction. Je citerai quelquefois dans les notes les leçons du manuscrit qu'a suivi M. Lanci.

(2) La sixième forme تنافى ne se trouve pas dans nos dictionnaires, mais on y trouve la troisième, qui signifie *s'approcher* d'une chose, *rivaliser* avec quelqu'un ou avec quelque chose. Suivant l'auteur du *Sihah*, on dit : هذا الجبل يناغى السماء أى يدانيها لطوله. Dans le *Kamous* on lit باغاه داناها وباراه, ce que Castell n'a pas bien compris, parce qu'il a cru que بارا venoit de la racine برأ avec un hamza. Voilà pourquoi il a donné au verbe باغى la signification de *in gratiam rediit*, qui ne lui convient point. La sixième forme تنافى signifie donc *rivaliser réciproquement*, *se disputer la prééminence* en quelque chose. Le verbe نغى signifie primitivement *parler*, et toutes les autres significations qu'il a dérivent de celle-là.

(3) Le mot بدو signifie proprement *le désert*, ou plutôt *les plaines* qu'habitent les Arabes nomades; mais il se prend souvent pour les nomades eux-mêmes.

(4) Les expressions du texte لاستحكام الصبغة فيها signifient, à la lettre, *à cause de la solidité de la teinture dans ces contrées*. C'est une locution figurée qui me paroît renfermer une allusion à un passage de l'Alcoran (sur. 2, v. 132, édition de Hinckelmann), où on lit :

صبغة الله ومن أحسن من الله صبغة ; passage dont le sens est différemment exposé par les commentateurs, mais qui signifie, à la lettre: » C'est là la teinture de Dieu ; et qui est plus habile que Dieu, en » fait de teinture ! »

On trouve dans le style d'Ebn-Khaldoun un assez grand nombre d'expressions figurées, qui semblent lui être propres ou appartenir à son pays ou à son siècle. Tel est l'emploi qu'il fait du mot *نطاق*, *jupe de femme* ou *caleçon*, pour dire *l'étendue de la puissance* ou du territoire d'un souverain (note (44), ci-devant, page 303); telle est encore cette expression : *طما بحر العمران* *la mer de la civilisation s'est élevée ou a franchi ses bords*; et celle-ci, qui se trouve dans le passage où il parle du *tiraz* (p. 117 du texte arabe): *نفية من الطراز بحر زاهر*. Je pourrais encore citer l'emploi du mot *جهابذة*, qui sera l'objet de la note (31) ci-après.

(5) Le mot *ملكة* signifie *une qualité acquise*, et qui, par la pratique, est devenue comme naturelle à celui qui la possède. Voici la définition que donne de ce mot l'auteur du *كتاب التعريفات* dont j'ai parlé ailleurs (tome I.^{er} de ce recueil, note (3), pag. 443):

« Le mot *ملكة* signifie une qualité fortement enracinée dans l'ame; c'est-à-dire que par une action quelconque il se forme dans l'ame une certaine disposition qu'on appelle *une modalité de l'ame*. Tant qu'elle disparoît et se détruit promptement, on la nomme *état*; mais quand elle se renouvelle souvent et que l'ame s'y habitue, en sorte que cette modalité prend racine dans elle et ne peut plus se détruire qu'à la longue, on l'appelle alors, relativement à l'ame, *possession acquise*, et relativement à cette action, *habitude* et *coutume*. »

الملكة هي صلة راسخة للنفس وتحقيقه ان يحصل للنفس هيئة بسبب فعل من الافعال ويقال لتلك الهيئة كيفية نفسانية وتسمى حالة ما دامت سريعة الزوال فاذا تكررت ومارست النفس لها حتى ترتسخ تلك الكيفية فيها وصارت بطنة الزوال فتصير ملكة وبالقياس الى ذلك الفعل عادة وخلقاً

(6) Voyez ci-devant note (110), pag. 270.

X.

(7) Hira est une ville suffisamment connue. J'observerai seulement que, suivant l'auteur du *Moschtarik* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro), il y a quatre lieux de ce nom : 1.^o la ville de Hira, voisine de Coufa, où ont régné les rois arabes de la famille de Lakhm, et dont l'ethnique est حيرى ou حارى ; 2.^o un grand quartier ou faubourg de Nisabour ; 3.^o un village de la province de Farès ; 4.^o une ville située dans les parties les plus élevées des contrées qu'arrose l'Euphrate, et voisine d'Ana عانة.

(8) La famille d'Omayya étoit une branche de Koréisch. Haschem, bisaïeul de Mahomet, étoit frère d'Abd-schems, le père d'Omayya et l'aïeul de Sofyan et de Harb. Voyez les Extraits d'Abou'lféda de *rebus Arabum ante Islamismum*, que j'ai publiés en arabe et en latin, à la suite de la 2.^e édition du *Specim. hist. Ar.* d'Ed. Pococke, p. 570 ; M. Eichhorn, *Monum. antiquiss. histor. Arab.* pag. 83 et 85, et *Tabul. geneal.* IV.

(9) Harb, fils d'Omayya, est le grand-père du khalife Moawia. Le vrai nom d'Abou-Sofyan, père de Moawia, étoit Sakhr, fils de Harb, fils d'Omayya, مخر بن حرب بن أمية. Abou-Sofyan avoit embrassé l'islamisme avant la conquête de la Mecque par Mahomet. Il mourut à Médine, en la 32.^e année de l'hégire, âgé de 88 ans, comme le dit Ebn-Kotaïba dans le كتاب المعاري. Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. I, pag. 267) place sa mort sous l'an 31.

(10) Le nom d'Aslem, fils de Sedra, m'est tout-à-fait inconnu ; je ne me rappelle point l'avoir vu ailleurs.

(11) Iyad est un des fils de Nézar, fils de Maadd, fils d'Adnan, et toute sa postérité est connue sous le nom d'Iyad. Leur auteur quitta le Hedjaz avec tous ses enfans et vint s'établir dans l'Irak. Voyez les extraits d'Abou'lféda, à la suite de la seconde édition du *Specimen historiae Arabum* d'Edward Pococke, pag. 483 et 562 ; M. Eichhorn, *Monum. antiquiss. hist. Arab.* pag. 65.

J'ai imprimé تَعْلُوها d'après le texte publié par M. Lanci : mon manuscrit et celui du Roi portent تَعْلُوها.

(12) Les deux manuscrits ont ساروا ; M. Lanci a imprimé سادوا : peut-être cette leçon est-elle préférable.

(13) L'ouvrage cité ici par Ebn-Khaldoun a pour titre التكملة في الصلة. C'est un dictionnaire historique des hommes célèbres, disposé

suivant l'ordre alphabétique nommé *أبجد*. Il a pour auteur le savant Abou-Abd-allah Mohammed, fils d'Abd-allah, et surnommé *Kodhai* *قصاب* et *Ebn-alabar* *ابن الابار*, qui étoit natif de Valence. Son père qui portoit aussi le surnom de *Kodhai*, étoit né en 571 de l'hégire et mourut en 619. Pour Ebn-alabar, Casiri place sa mort, tantôt en l'année 656, tantôt en 658. Le même Casiri le nomme plusieurs fois, sans doute par erreur, *Abou-Becr*. (Voyez Casiri, *Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 16, 30, 121, 129, 163, 164, et 198.) L'ouvrage d'Ebn-alabar est, comme son titre même l'indique, un supplément à la Bibliothèque historique d'Abou'lkasem Khalef de Cordoue, connu sous le nom d'*Ebn-Baschcoual* *ابن بشكوال*. Celle-ci, qui a pour titre *الصلة في تاريخ أمّة الاندلس* (*Bibl. arab. hisp.* tom. II, pag. 140), n'est elle-même, comme le dit Hadji-Khalifa au mot *تاريخ*, qu'un supplément à l'Histoire d'Espagne d'Abou'lwalid Abd-allah, fils de Mohammed, fils d'*Alfardh* *الفرض*, mort en 403. (Voyez Casiri, *ibid.* pag. 142.) La vie de celui-ci et celle d'Abou'lkasem Khalef, se trouvent dans Ebn-Khilcan.

(14) Je suppose que les divers articles du Dictionnaire historique d'Ebn-alabar portent le titre de *تعريف*, comme qui diroit, *Notions* ou *Renseignemens*.

Ebn-Khaldoun, citant un passage de l'Histoire d'Ebn-Kéthir, relatif à un personnage nommé *Schems-eddin Mohammed Badjeriki* *الباجريكي*, dit (fol. 144 verso de mon manuscrit):

فوتفت على تاريخ ابن كثير في سنة اربع وعشرين وسبعماية في
ترجمة التعريف بهذا الرجل

Ce passage ne laisse aucun doute sur le sens de cette expression.

Ebn-Faroukh ne m'est point connu d'ailleurs.

Dans la généalogie d'Ebn-Faroukh, au lieu de *fils d'Abd-alrahman*, on lit dans le manuscrit de M. le chevalier d'Italinski, *fils d'Abd-alwahhab*. M. Lanci a aussi imprimé *Farouh* *فروح*, au lieu de *Faroukh* *فروخ*.

(15) Abd-allah, fils d'Abbas, cousin germain de Mahomet, est mort en l'année 68 de l'hégire, à Taïef. Voyez Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 417; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Abbas, fils d'Abdalmothleb*.

(16) Abd-allah, fils de Djodan, est un Arabe célèbre par sa libé

ralité; il étoit contemporain de Mahomet, qui mangea souvent à sa table. Il avoit une bassine d'une grandeur si prodigieuse, qu'un homme debout ou même à cheval pouvoit y manger. Ayéscha demanda un jour à Mahomet si la libéralité d'Abd-allah, fils de Djodan, lui avoit été utile. « Non, répondit le prophète, car il n'a pas dit une seule fois » en sa vie : Mon Seigneur, pardonnez-moi mon péché au jour du jugement. » Voyez le *Kamous*, au mot جدد.

(17) Anbar est une ville très-ancienne de l'Irak arabe, où le premier des khalifes Abbasides avoit fixé sa résidence et où il mourut. D'Herbelot (*Biblioth. or.* au mot *Anbar*) a dit, mais à tort, qu'Anbar et Haschémiyya étoient une seule et même ville. Anbar est situé sur le bord de l'Euphrate, au couchant de Bagdad.

(18) Je ne me rappelle pas avoir vu ailleurs ce nom, qui doit appartenir à l'histoire la plus ancienne de l'Arabie, puisque Houd étoit contemporain de Lokman et du peuple d'Ad. Djorham, dont il est question dans les vers suivans, ne peut être que جرهم الاولى, ou l'ancienne race de Djorham, dont l'auteur, Djorham, étoit fils de Kahtan. Voyez Pococke, *Spec. histor. Ar.* 2.^e édition, pag. 41.

Himyar, dont le nom est joint dans ces vers à celui de Djorham, étoit un des fils de Yaschhab, fils de Yaarab, autre fils de Kahtan.

(19) Ces vers sont du mètre طويل qui se compose de quatre pieds, dont le premier et le troisième sont des فعولن, et le second et le quatrième des مناعيلن : le quatrième est changé en مناعلن. La mesure est donc :

و - - - | و - - - | و - - - | و - - - || و - - - | و - - - | و - - - | و - - -

(20) Dans les deux manuscrits, entre les mots عن بن مفرح et عن بن سعيد, on lit ومن خطه نقلت; dans le texte imprimé par M. Lanci, on lit ومن خطه نقلت : cette dernière leçon ne vaut rien. Il semble que ces mots sont déplacés.

(21) L'auteur, en disant مثل او قريبا من كتابتهم لهذا العهد, s'est éloigné des règles de la syntaxe arabe, car مثل reste privé de son complément. Il devoit dire مثل كتابتهم لهذا العهد او قريبا منها. Peut-être a-t-il employé le mot مثل comme adverbe indéclinable, en le prononçant par un dhamma, مثْل, comme on dit بعد et قبل; mais je ne crois pas que cela soit autorisé par l'usage.

(22) J'ai rétabli le mot *وابعد* d'après le manuscrit de M. d'Italinski; il est omis dans le mien et dans celui de la bibliothèque du Roi.

(23) Ce qu'Ebn-Khaldoun critique ici dans les écritures des compagnons du prophète, ce n'est pas l'irrégularité dans les formes des lettres; ce sont des fautes contre l'orthographe et contre les règles de la grammaire, comme *روح* pour *روحة*, et *لنسلعن* pour *لنسلعن*. Il est très-probable, comme le dit Ebn-Khaldoun, que ces irrégularités se sont glissées dans les premières copies de l'Alcoran, par l'ignorance ou l'étourderie de ceux qui les écrivoient; mais un respect superstitieux pour ces premières copies a fait qu'on a imité ces fautes dans les copies subséquentes, et plusieurs se sont conservées même jusqu'à ce jour. C'est ainsi que les Juifs se font un devoir de conserver dans le texte hébreu, des lettres renversées, ou des lettres plus grosses ou plus petites que le corps du caractère, et cent autres irrégularités auxquelles ils donnent des motifs ou des interprétations ridicules, tandis que ce ne sont, dans l'origine, que des méprises des copistes. Chez les Mahométans, la connoissance de toutes ces irrégularités forme une science appelée *المصحف*, et cette science, qui a quelque rapport avec la Masore des Juifs, a produit un assez grand nombre d'ouvrages. J'en ai traité avec quelque étendue dans le tome VIII des Notices et Extraits des Manuscrits.

(24) Ces mots se trouvent dans l'Alcoran, sur. 27, v. 21, édition de Hinckelmann. Le sens exige qu'on écrive *لاذبحنه*, comme *لاعذبنه* qui précède dans le même verset. Cependant l'auteur du livre intitulé *المقنع في معرفة خطأ مصاحف الامصار* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 239), dans le chapitre où il traite des leçons qui sont communes aux anciennes copies de l'Alcoran écrites dans les grandes villes *باب ما اتفقت على رسمه مصاحف الامصار*, dit positivement (fol. 50 verso) :

« On a écrit dans tous les exemplaires *لاعذبنه عذابا شديدا*, sans *ذبحنه* élif superflu, et *او لا ذبحنه*, avec un élif superflu. »

(25) On lit ici dans les deux manuscrits d'Ebn-Khaldoun *في زيادة* *باب*, mais il faut lire *باب* et *باب*, et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit de M. d'Italinski. Ce mot se trouve

dans l'Alcoran, sur. 51, v. 47, édition de Hinckelmann. L'auteur du livre cité dans la note précédente, dit (fol. 51 *recto*): » Ils ont » écrit *والسماء بنيناها* *باييد* avec deux *yas*. »

(26) Au lieu de *وامثال ذلك*, on ne lit, dans mon manuscrit et dans celui du Roi, que *وامثال*; j'ai suivi la leçon du manuscrit de M. d'Italinski.

(27) Au lieu de *العملية* *pratiques*, ou, comme je l'ai traduit, *industriels*, mon manuscrit porte *العلمية* *scientifiques* ou *théoriques*.

(28) Le mot *اصطلاح* signifie *conventionnel* ou *technique*. J'ai expliqué ce mot dans la première partie de ce recueil, note (3), pag. 444. Sans doute l'auteur entend parler des sciences qui ont pour objet des choses qui n'existent que par l'effet d'une convention implicite ou explicite, comme toutes les langues, l'écriture, les procédés de l'arithmétique, &c., par opposition aux sciences qui ont pour objet ce qui existe indépendamment de toute convention, comme la métaphysique, la théologie dogmatique, la morale, les propriétés des nombres, &c.

(29) Il faut lire *Ebn-Ali*. Son nom étoit *Mohammed*: sa vie se trouve dans Ebn-Khilcan. Ebn-Mokla est mort en 326 de l'hégire.

(30) La vie d'Abou'lhasan Ali, fils de Héral, connu sous le nom d'*Ebn-albawwab*, se trouve dans la Biographie d'Ebn-Khilcan, qui dit qu'il mourut en 423, et suivant d'autres en 413. Abou'lféda place sa mort sous l'an 412 (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 55).

(31) Le mot *جِهَانْدَة* est le pluriel de *جِهْد*, mot d'origine persane, et qui, en persan, s'écrit *كِهْد* ou *كِهْد*, et aujourd'hui, *كِهْد* par un *د*. Giggeius, et, après lui, Castell, écrivent *جِهْد* et le rendent par *rei peritiâ præditus*: mais Giggeius a soupçonné qu'il y avoit une faute dans le manuscrit arabe dont il faisoit usage; car il ajoute, *sed fallit codex*. Meninski a mieux connu la signification de ce mot; mais je crois qu'il a eu tort de le traduire par *qui paratâ pecuniâ emit*. Il est vrai qu'on l'explique en arabe par *ناقد*; mais ce mot arabe veut dire, *celui qui examine les pièces de monnoie pour séparer les bonnes des mauvaises*. A. Schultens (*Consess. Harir. quart., quint. et sext.* p. 191) a hésité sur le sens de ce mot, qu'il a cependant rendu assez bien par *probx monetæ examinatores callidi*, mais il a eu tort de dire qu'il ne se trouvoit pas dans Firou-

zabadi. En effet, on l'y trouve écrit avec un ز, et cet écrivain dit :

الجهيد بالكسر النقاد الخبير. (Voyez aussi mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance VI, p. 54.) Il me paroît que le mot كهيد en persan, a diverses significations, et qu'on peut le rendre par *collecteur des taxes ou contributions, courtier, changeur, banquier*, parce que toutes les personnes qui exercent ces professions ont besoin de vérifier les monnoies pour séparer les bonnes des mauvaises. Quelquefois même on peut le traduire par *intendant ou syndic* d'un village, parce que c'est à l'intendant d'un seigneur ou au syndic d'un village à percevoir les revenus du propriétaire ou les taxes publiques. Ces diverses significations sont indiquées par l'auteur du dictionnaire persan intitulé *Bourhan kati* برهان قاطع, et aussi par le nouveau dictionnaire du rajah d'Oude, publié sous le titre de *Hefz kilzim*, où l'on s'est contenté de copier l'article كهيد du *Bourhan kati*. Ils expliquent ce mot par وزن دار *peseur*, صرّان *changeur*, خزينة دار *trésorier*, تحصیل دار *percepteur des revenus ou des taxes publiques*, سمسار *courtier*, دهقان *syndic d'un village*. Il est bon de remarquer que le traducteur turc du *Bourhan kati* fait observer (t. II, fol. 236 recto) que, trouvant le mot كهيد diversement expliqué dans les différents dictionnaires qu'il a consultés, et ne pouvant pas s'assurer quelle étoit, entre ces diverses interprétations, la véritable, il les a toutes rapportées. Le traducteur turc du *Kamous* (tom. II, pag. 723), après avoir dit que جهيد signifie نقاد *et* خبير, et qu'on dit هو جهيد می, ajoute : *الجهادقة*, c'est-à-dire, نقاد خبير :

« Le commentateur dit que ce mot est formé du persan كهيد, et » se dit proprement d'un changeur et d'un vérificateur habile à distinguer les bonnes pièces de monnaie d'avec les mauvaises, mais qu'ensuite on s'en est servi pour exprimer un homme qui connoît à fond les affaires et qui en pénètre les circonstances les plus subtiles. »

شارح دیر که جهید کلمه سی کهید فارسی معربیدر که نقد دراهم خصوصند ماهر و فائق اولان. صرّان و نقاد دینور بعده غوامض امور و اقب و دقائق شناس مرد عارفده استعمال اولندی

Abou'Imahassen raconte quelque part, sous l'année 323, que le vizir Ebn-Mokla ayant donné à un poète un mandat pour toucher une

gratification, le banquier différa de la lui payer, *أعطاه الجهد*. Le même écrivain rapporte que le khalife Moktader défendit d'admettre à son service des Juifs ou des Chrétiens, si ce n'est pour l'exercice de la médecine ou de la banque, *الجهد* : c'est un mot à ajouter à nos lexiques.

(32) Émin-eddin Abou'ldorr Yakout Mausili, fils d'Abd-allah, portoit le surnom de *Mélikî*, parce que sa famille avoit été au service du sultan Abou'lfath Mélicschah Seldjoukide. Il habitoit Mosul, et il se distingua par la beauté de son écriture. Il consacra particulièrement sa plume à transcrire des exemplaires du *Sihak* de Djewhari. Ebn-Khilcan assure en avoir vu plusieurs qui se vendoient cent dinars. Il mourut à Mosul en l'année 618, dans un âge fort avancé. Dans sa vieillesse, son écriture n'avoit plus la même beauté.

(33) Ali Adjémi m'est entièrement inconnu. J'ai traduit *أبى الولي* par le saint personnage ; il se pourroit que ce fût un surnom, ou لقب pour *Weliyy-eddin* *أبى الولي*.

(34) J'ai conservé dans la traduction l'amphibologie que présente le texte, où *هناك* semble pouvoir s'entendre de l'Égypte comme de l'Irak. Je crois cependant que l'auteur veut dire que c'est de l'Irak que les Persans ont reçu immédiatement l'écriture arabe.

(35) Ici le manuscrit du Roi porte *قوانين عظيمة* ; j'ai préféré la leçon de mon manuscrit, *عظيمة*, qui est aussi celle du manuscrit de M. d'Italinski.

(36) Les Lamtouniens ou Lamtounes sont les mêmes que les *Al-moravides* *المرابطون*, dont la puissance a duré environ un siècle, à partir du milieu du v.^e siècle de l'hégire. On peut consulter, sur l'histoire de cette dynastie, Casiri, *Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 216 et suiv. ; Fr. de Dombay, *Geschichte der maurit. Könige*, tom. I, pag. 171 et suiv. ; D. Jos. Ant. Conde, *Histor. de la dominacion de los Arabes en España*, tom. II, pag. 73 et suiv.

(37) Dans cet endroit j'entends par *أهل العمران*, les peuples de contrées civilisées de l'Afrique septentrionale, par opposition aux tribus barbares du désert.

(38) Voy. sur le Bilad-aldjérid, Léon, *Africa Descr.* pag. 5 et 264, édition de 1632. Casiri (*Bibl. ar. hisp. escur.* tom. I, pag. 107) parle d'une ville du Bilad-aldjérid, nommée *شقرطسيه* *Schakra-*

zasiyya. Le Bilad-aldjérid appartient en partie à l'empire de Maroc et en partie à la régence d'Alger. Suivant la division usitée parmi les géographes arabes, il est compris en partie dans le *Magreb du milieu* المغرب الأوسط, et en partie dans le *Magreb extrême* ou le plus reculé المغرب الأقصى.

(39) Les Almohades ou *Mowahhids* الموحّدون ont succédé aux Lamtouniens ou Almoravides. On place communément les commencemens de cette dynastie à l'an 514, et sa durée fut d'environ 150 ans. Voyez Casiri, *Bibl. ar. hisp. escur.* tom. II, pag. 219 et suiv.; Fr. de Dombay, *Gesch. der maurit. Kænige*, tom. II, pag. 11 et suiv.; D. Jos. Anton. Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. II, pag. 213 et suiv.

(40) Voyez la note (46), ci-devant, pag. 304.

(41) Ceci est tiré de l'Alcoran, s. 13, v. 41, éd. de Hinckelm.

(42) Ce qu'on appelle روى, c'est la lettre qui joue le principal rôle dans la rime d'un poëme arabe. Il peut entrer jusqu'à six lettres dans la rime ou قافية d'un poëme arabe, et chacune de ces lettres a son nom particulier. Les noms de ces lettres sont, 1.° *réwi* روى, 2.° *redf* ردن, 3.° *tasis* تلميس, 4.° *dakhil* دخيل, 5.° *wasl* وصل, 6.° *khoroudj* خروج. On appelle *réwi* la lettre sur laquelle est fondée la rime du poëme et qui donne son nom au poëme : si cette lettre est un *mim*, le poëme se nomme قصيدة ميمية ; si c'est un *ya*, il se nomme قصيدة ياعية. Le *redf* est une lettre de prolongation qui précède le *réwi*, telle que l'*élif* dans قتال, le *waw* dans غروب, et le *ya* dans مبين. Le *tasis* est un *élif* quiescent, appartenant à l'avant-dernière syllabe, et séparé du *réwi* par une autre consonne, comme dans les mots عاقل et ساقط ; et cette autre consonne, qui est interposée entre le *tasis* et le *réwi*, est ce qu'on appelle *dakhil*. On nomme *wasl* un *élif*, un *hé*, un *ya* ou un *waw* qui suit le *réwi*. Ainsi, dans des vers qui se termineroient par les mots كواكب , جوائب , عواقب , le *réwi* est le *ba* et le *wasl* est le *ha* ; de même, si le vers se termine par جارى ou جرى , le *réwi* est la lettre *ra* et le *wasl* est le *waw* ou le *ya*. Enfin le *khoroudj* est une lettre foible et quiescente qui vient après le *hé*, faisant les fonctions de *wasl*, mais n'étant pas quiescent, comme dans جوائبها , عواقبها ,

كواكبها : dans ces mots le *réwi* est le *ba*, le *wasl* est le *hé*, et l'*élif* est le *khroudj*.

Le mètre nommé *bésit* البسيط, a, dans chaque hémistiche, quatre pieds, dont le premier et le troisième sont des مستعلنين, et le second et le quatrième, des فاعلين. C'est donc par erreur qu'on a écrit dans le texte que le poème suivant est du mètre *bésit*; car chaque distique y est composé de trois pieds, qui sont des متفاعلين. Le dernier pied de chaque vers est catalectique, et se trouve réduit à متفاعل ou متفاعل. Ce poème est donc du mètre nommé *camil* الكامل.

(43) Le mot التكبير signifie *écrire avec élégance*, et en général, *faire une chose élégamment et avec grâce*. Je me tiens pour assuré qu'au lieu de صناعة il faut lire صياغة; mais les trois manuscrits portant صناعة, je n'ai pas voulu introduire cette correction dans le texte, quoiqu'elle me paraisse indispensable.

Hariri, dans le كتاب درة الغواص في اواهر الخواص (fol. 6 et 7 de mon manuscrit), observe qu'il y a dans la langue arabe beaucoup de noms qui ne s'emploient que quand la chose qu'ils expriment réunit certaines circonstances. Ainsi une *table* ne se nomme مائدة que quand elle est couverte de mets; sans cela, on la nomme خوان.

De même une *coupe* ne se nomme كأس que quand elle est remplie de vin; un *puits* ne s'appelle ركة, et un *seau* سجل, que quand il y a de l'eau dedans; il faut que le *seau* soit plein, pour qu'on puisse le nommer ذنوب. Une *lance* ne s'appelle رمح que quand elle est garnie de son fer; la *laine* doit être teinte, pour qu'on puisse la nommer عهن; la *salive* ne se nomme رصاب qu'aussi long-temps qu'elle est dans la bouche. On n'emploie, pour dire *une femme*, les mots عانس et عاتق, que tant qu'elle demeure dans la maison de ses père et mère, et le mot طعينة que quand elle voyage dans une litière. Il en est de même du mot قم *kalam*, qui signifie le *roseau* dont on se sert pour écrire: on ne nomme ainsi ce *roseau* que quand il est taillé. A cette occasion, Hariri cite ces vers du poète كشاجم Abou'lfath Coschadjim.

لا أحبّ الدوات تحشى يراعا تلك عندي من الدوى معيبة
قلم واحد وجودة خط فاذا شئت فاستزد انبوبة
هذه قعدة الشجاع عليها سيره دأبًا وتلك جنيبة

« Je n'aime point voir l'encrier rempli de roseaux : c'est là, suivant moi, une honte pour l'écrivain (à la lettre, pour les écrivains). Un seul *kalam* et une belle écriture : joignez-y, si vous voulez, un roseau non taillé. Le *kalam* est la monture du brave, sur laquelle il a coutume de voyager; l'autre roseau est un cheval de rechange. »

Ces vers sont du mètre nommé *خفيف*, dont chaque hémistiche se compose régulièrement d'un *مستعلن* entre deux *فاعلاتن*, ce qui donne cette mesure :

— — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — —

Ici le *مستعلن* est changé en *مُتَفَعِّلُنْ*, et le *فاعلاتن* est remplacé quelquefois par un *فُعِلَاتن*, ou par un *فُعِلَاتن*.

Dans le premier de ces vers, je regarde *دوى* comme le pluriel de *دواة*; ce pluriel est de la forme *فَعُول*, et doit se prononcer *دَوِي*, ou *دَوِي*. (Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 87, n.º 187.)

Le mot *دوى* ne peut point être l'*adjectif relatif* ou *اسم منسوب* de *دواة*. Hariri, dans l'ouvrage déjà cité, et immédiatement après l'article duquel j'ai extrait ce qui précède, critique ceux qui de *دواة* forment l'*adjectif relatif* *دَوَاتِي*, et prouve qu'il faut dire *دَوِي*.

Coschadjim se nommoit, suivant Hadji-Khalifa, *Abou'lfath Mahmoud, fils de Hosain*, et est mort vers l'an 350. Ebn-Khilcan en fait mention dans la vie de *Séri*, surnommé *Alréfa* et *Kendi, fils d'Ahmed, fils de Séri* *السري بن احمد بن السري الكندي الرفا*. *Séri* affectoit d'imiter Coschadjim, et s'occupoit à faire des copies du recueil de ses poésies. Comme il en vouloit à deux poètes nommés *Abou-Beccr Mohammed* et *Abou-Othman Saïd سعيد*, tous deux fils de Haschem, et tous deux surnommés *Khalidi* *الخالديان*, il les accusoit de dérober ses propres vers et ceux de Coschadjim, et il inséroit dans les copies qu'il faisoit des poésies de Coschadjim, les plus beaux vers de ces

deux poètes, afin de grossir ainsi ses copies, de les vendre plus cher, et de justifier l'accusation de plagiat qu'il leur avoit intentée. « C'est » pour cela, dit Ebn-Khilcan, que, dans plusieurs exemplaires des » poésies de Coschadjim, on trouve des additions qui ne sont point » dans les exemplaires authentiques. »

(44) Le mot جِلْفَة, qu'on prononce aussi جَلْفَة, signifie la tige ou le fût du *kalam*, depuis l'endroit où commence la taille jusqu'à l'extrémité supérieure. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Kamous* :

الجلف بالكسر الرجل الجاف... وبها الكسرة من الجبن اليابس القفار
والقطعة من كل شيء ومن القلم ما بين مبراه لا سنته ويلقى ومنه قول
عبد الحميد لسم بن قتيبة ورأه يكتب رديا ان كنت تحب ان تجود
خطك فاطل جلفتك واسمها وحررت قطتك وايمينها قال قفعلت فجاد خطي

« *Djilf* veut dire un homme brutal ;... *djilfa*, un morceau de pain » desséché et sans assaisonnement, et un fragment d'une chose quelcon- » que : en parlant d'un *kalam*, c'est ce qui est entre la taille et l'ex- » trémité du *kalam* (voyez le mot سِنَة dans Castell). On prononce » aussi *djelfa*. Abd-alhamid a usé de ce mot, lorsqu'il dit à Silm, » fils de Kotaïba, voyant qu'il écrivoit mal : Si tu veux que ton écriture » soit bonne, aie soin que la tige de ton *kalam* soit longue et épaisse, » et que sa taille soit aiguë et inclinée vers la droite. Silm disoit : » Je suivis son avis, et mon écriture devint belle. »

(45) Les deux manuscrits et le texte publié par M. l'abbé Lanci portent بجلو ; mais ni le sens, ni la mesure du vers ne permettent de lire ainsi, et il faut supprimer, comme je l'ai fait, لا qui n'est que la dernière syllabe du mot précédent عادلا, répétée mal-à-propos.

(46) Par القطة la coupe, j'entends le dernier coup de canif qui forme la pointe du bec. En disant énigmatiquement qu'il faut tenir le milieu entre une forme arrondie et une forme pointue, l'auteur veut dire, ce me semble, que ce ne doit pas être une pointe aiguë et très-fine, mais qu'elle doit avoir une certaine épaisseur et être faite obliquement, ce qui en fait un segment de cercle.

M. Herbin, dans son *Essai de calligraphie orientale*, à la suite de ses *Développemens des principes de la langue arabe moderne*, dit (p. 227) :

» On doit, pour tailler le *kalam*, le coucher sur le gras du pouce gauche, en le tenant avec l'index. On commence par l'entailler aux deux tiers de sa grosseur, et l'on a soin de retirer certains petits filamens qu'on trouve dans la moelle du dedans. Les Orientaux ont une espèce de vénération pour ces filamens; ils prétendent qu'il faut les manger ou les jeter au feu. Je me rappelle que mon maître d'écriture et plusieurs autres Turcs ne me donnèrent de ces *kalams* qu'après que je leur eus bien promis de me conformer à cet usage. » Le même auteur dit ailleurs (pag. 226), en parlant de la manière de préparer les *kalams*, ou cannes dont on se sert pour écrire : « Quoi qu'elles soient plus épaisses que nos plumes ordinaires, elles le sont cependant bien moins après qu'elles ont été taillées : car alors on a soin d'enlever toute la moelle du dedans, et il ne reste plus qu'une espèce d'écorce fort mince et qui a cependant assez de force. »

(47) Le mot *مدبر* a ici une signification qu'on ne trouve point clairement exprimée dans les dictionnaires. On voit bien qu'il doit signifier *préparé*, *traité*; je pense qu'il exprime ce qu'on rendroit en latin par *medicatus*. J'ai observé ce mot, il y a long-temps, dans un passage du chapitre où Makrizi décrit les pyramides. Cet écrivain dit, d'après Ibrahim, fils de Wasifschah, qu'on avoit placé dans les grandes pyramides des cuves ou cuvettes dans lesquelles il y avoit des eaux préparées artificiellement et autres choses semblables *وجعل فيها المطاهر*

التي فيها للمياه المدبرة وما أشبه ذلك (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 693 C, fol. 87 recto). M. Langlès a cité ce passage dans sa traduction française du *Voyage d'Égypte et de Nubie* de Norden, tom. II, pag. 269.

Sur les mots *الق دوائك*, voy. mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance VI, pag. 59.

(48) Le verbe *صَوَّلَ* signifie, à ce qu'il paroit, mêler plusieurs choses en les battant ensemble, et tirer le suc ou l'essence d'une chose en la faisant infuser ou macérer dans de l'eau. L'auteur du *Kamous* dit : *التصويل اخراجك الشيء بالماء.... والجراد يصوّل في مشواه يسا*; sur quoi il faut observer que, dans l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, on a imprimé *بالماء* au lieu de *بالماء*. Le traducteur turc du *Kamous* a un peu développé la pensée de l'auteur; il s'exprime ainsi :

التصويل لتفصيل وزننده صو ايله بر نسنه ي چقمرق معناسنه
 در نرنجك صو ايله طاشلرن چقمرق كى يقال صوله اذا اخرجه
 بالماء واتوه ايجره قاوريلان چكركلرى قارشدمرق معناسنه
 در يقال الجراد يصول فى مشواه اى بساط

(49) On lit dans les deux manuscrits et dans le texte publié par M. l'abbé Lanci المحبور; ce mot signifie, suivant l'auteur du *Kamous*, طيب الادم, c'est-à-dire, qui a quelque chose de bon à manger avec son pain, et il vient de خبر assaisonner son pain avec de la graisse. On peut conjecturer, d'après cela, que l'auteur a voulu parler d'un papier préparé avec une sorte d'enduit gras pour le rendre plus lisse. Peut-être faut-il lire المحبور c'est-à-dire, bien fait, bien fabriqué, ou même bien collé. Il est possible, au surplus, que le mot محبور exprime métaphoriquement la même idée.

(50) Mon manuscrit porte عن التشعيب والتغيير, et le manuscrit de la bibliothèque du Roi عن التشعيت والتغيير: cette dernière leçon est la seule vraie, car les mots شعث et اغبر s'emploient comme synonymes en parlant de la chevelure, et se disent d'un homme dont les cheveux sont sales et en désordre. Je pense que ces mots sont employés ici métaphoriquement, et veulent dire qu'il faut mettre le papier en presse, pour éviter qu'il soit chiffonné et qu'il forme des plis.

Dans le manuscrit de M. d'Italinski on lit عن التسعيت والتغيير, ce qui ne vaut rien.

(51) Au lieu de يحب aime, on lit dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi et dans celui de M. d'Italinski, يجيب exauce: l'une et l'autre leçon sont également admissibles.

(52) Les deux manuscrits ont كتابة المنشور; je pense que l'auteur avoit écrit كتابة المنشور, et j'ai adopté cette correction dans le texte. Elle est confirmée par le manuscrit de M. d'Italinski. Il y a ici une allusion à l'Alcoran, sur. 17, v. 14, édition de Hinckelmann.

(53) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 45, v. 2 et 3.

N.° XIX.

Lamiyyat alarab; poème de Schanfara (1).

Pag. 134.

LE mot *Schanfara* signifie *celui qui a de grosses lèvres*. Notre poète étoit de la tribu d'Azd, et du nombre de ceux qui se distinguoient par leur légèreté à la course. Parmi les coureurs célèbres entre les Arabes, il y en avoit qu'un cheval n'auroit pu atteindre : tels étoient Schanfara, Solaïc fils de Salaca (2), Omar fils de Barrak, Asir fils de Djaber, Taabbata-scharran. Schanfara avoit juré de tuer cent hommes des Bénou-Salaman, et il en tua effectivement quatre-vingt-dix-neuf. Toutes les fois qu'il rencontroit un homme de cette tribu, il lui disoit, *à ton œil*, puis il tiroit sa flèche, et attrapoit justement son œil. En conséquence, ils lui tendirent des embûches, et réussirent à se rendre maîtres de sa personne. Ce fut Asir, fils de Djaber, l'un de ces fameux coureurs, qui se saisit de lui. Il ne cessa de le guetter jusqu'à ce que Schanfara étant descendu dans une gorge pour boire, il l'y surprit à la faveur de la nuit. Les Bénou-Salaman firent donc mourir Schanfara ; mais ensuite un d'entre eux passant auprès de son crâne, et lui ayant donné un coup de pied, une esquille du crâne lui entra dans le pied, et lui fit une blessure dont il mourut. Ainsi fut complété le nombre de cent hommes que Schanfara avoit juré de faire périr.

POÈME (3).

ENFANS de ma mère (4), préparez-vous à partir, et hâtez le pas de vos montures : pour moi, je vais chercher une autre

Pag. 135. société (5) que celle de votre famille. Déjà toutes choses sont prêtes (6) : l'astre des nuits brille de son éclat, les chameaux sont sanglés, prêts à marcher où les besoins nous appellent, et la selle est placée sur leur dos (7).

Il est sur la terre une retraite éloignée, où l'homme généreux peut être à l'abri des insultes; un asyle solitaire, prêt à recevoir quiconque veut se soustraire à la haine des siens (8). Jamais, certes (9), jamais il ne se trouvera à l'étroit sur la terre, l'homme prudent, et qui sait employer les heures de la nuit à courir après l'objet de ses desirs, ou à s'éloigner de ce qui cause sa frayeur. D'autres compagnons me dédommageront de la perte de votre société, un loup endurci à la course, un léopard au poil ras, une hyène à l'épaisse crinière. En leur compagnie, on ne craint point de voir trahir son secret (10); et le malheureux qui a commis une foiblesse, n'appréhende point de se voir lâchement abandonné en punition de sa faute. Tous ils repoussent les insultes, tous ils combattent avec bravoure; aucun d'eux cependant n'égale l'intrépidité avec laquelle je m'élance au premier aspect de l'ennemi (11). Mais quand il s'agit d'étendre la main pour partager les aliments, alors que le plus avide est le plus diligent, je ne les devance plus en vitesse (12). C'est l'effet de cette générosité par laquelle je m'élève au-dessus d'eux: car le premier rang appartient de droit au plus généreux (13). Je supporterai sans peine la perte de ces compagnons que les bienfaits

Pag. 136. mêmes ne peuvent subjuguier, et dont le voisinage ne procure aucune agréable diversion (14); et je ne m'apercevrai pas de leur absence, pourvu que ces trois autres ne m'abandonnent point, un cœur intrépide, un glaive étincelant, un arc aussi long que robuste (15) qui rende un son éclatant, du nombre de ces arcs polis (16), et dont le mérite est relevé par la beauté des courroies et du baudrier auquel il est suspendu;

qui gémissent (17) à l'instant où la flèche s'échappe, et qui semblent imiter les cris et les hurlemens d'une mère accablée d'infortune, à laquelle le sort a ravi ses enfans (18).

Je ne suis pas de ces gens incapables de supporter la soif, qui, en menant le soir leurs troupeaux à la pâture, éloignent les petits de leurs mères dont le sein ne leur est point interdit (19). Je ne suis pas non plus du nombre de ces hommes pusillanimes et poltrons, qui ne s'éloignent jamais de la compagnie de leurs femmes, et délibèrent avec elles sur toutes leurs démarches (20); de ces hommes qu'un rien étonne, aussi timides que l'autruche, dont le cœur palpitant semble un passereau qui s'élève et s'abaisse tour-à-tour à l'aide de ses ailes (21); rebut de leurs familles, lâches casaniers, qui passent tout leur temps à causer d'amourettes avec les femmes (22), et que l'on voit à tous momens du jour parfumés et fardés (23). Je ne suis pas de ces hommes foibles et petits, dont les défauts ne sont rachetés par aucune vertu, incapables de tout, qui n'étant protégés par aucune arme, prennent l'épouvante à la moindre menace (24); de *Pag. 137.* ces âmes sans énergie que les ténèbres saisissent d'effroi, quand leur robuste et agile monture entre dans une solitude affreuse qui n'est propre qu'à égarer le voyageur (25). Quand les pieds de ma monture rencontrent une terre dure et semée de cailloux, ils en tirent des étincelles et les font voler en pièces. Je sais triompher de la faim en entretenant long-temps (26) son espoir par de vaines promesses, jusqu'à ce qu'enfin je la réduise au néant (27); j'en détourne ma pensée et je l'oublie entièrement. Je dévore la poussière de la terre sèche et sans aucune humidité, de peur que quelque bienfaiteur orgueilleux ne s'imagine, en venant à mon secours, avoir le droit de s'élever au dessus de moi (28). Si ce n'étoit la crainte d'essuyer quelque outrage [qui m'a fait embrasser

Y.

cette vie pénible et errante], tout ce que l'on peut désirer pour apaiser la faim ou la soif, ne se trouveroit que chez moi (29); mais une ame fière comme la mienne, ne continuera de m'animer, s'il me faut souffrir des affronts, qu'aussi long-temps que je pourrai me transporter dans d'autres régions. Je sais renfermer la faim dans les replis de mes entrailles (30), comme sont tenus fermement dans la main d'une habile fileuse les fils que tordent ses doigts (31).

Je sors dès le matin, n'ayant pris qu'une légère nourriture, tel qu'un loup maigre aux poils grisâtres, qu'une solitude conduit à une autre solitude (32), et qui, pressé de la faim, se met en course dès la pointe du jour avec la rapidité du vent (33): dévoré par le besoin, il se jette (34) dans le fond des vallées et précipite sa marche; fatigué de chercher en vain dans des lieux où il ne trouve aucune proie, il pousse des hurlemens auxquels répondent bientôt ses semblables, des loups maigres (35) comme lui, aux flancs décharnés, dont le visage porte l'empreinte de la vieillesse; on diroit, à la rapidité de leurs mouvemens, que ce sont les flèches qu'agite dans ses mains un homme qui les mêle pour tirer au sort (36), ou que le chef d'un jeune essaim mis en liberté hâte le vol de la troupe qui le suit, vers les bâtons qu'a placés, pour les recevoir, dans un endroit élevé, l'homme qui s'occupe à recueillir le produit du travail des abeilles (37). Ces loups ouvrent une large gueule; leurs mâchoires écartées ressemblent aux deux parties d'une pièce de bois que l'on a fendue; ils ont un aspect affreux et terrible. Aux hurlemens de ce loup, les autres répondent par des hurlemens dont retentissent au loin les déserts; on les prendroit pour autant de mères éplorées, dont les cris déchirans se font entendre du sommet d'une colline élevée. A ses cris succède le silence, et le silence succède à leurs cris; toujours constans à imiter

son exemple, ils se consolent de la faim qui les dévore, par celle qu'endure celui-là, et leurs tourmens respectifs servent aussi à soulager leurs communes douleurs (38). Se plaint-il, ils font entendre leurs plaintes; s'il renonce à des plaintes superflues, les autres y renoncent aussi; et certes, là où les plaintes ne servent de rien, la patience est de beaucoup préférable (39). Il retourne sur ses pas, et les autres retournent pareillement sur leurs pas: ils précipitent leur course, et, quoique pressés par la violence de la faim, ils cachent les maux qu'ils endurent sous une bonne contenance (40).

Les *katar* (41) au plumage cendré qui ont volé pendant toute *Pag. 139.* une nuit (42) pour atteindre une citerne, en faisant retentir l'air du bruit de leurs flancs agités, ne boivent que les restes des eaux où je me suis désaltéré. Nous courions en même temps pour apaiser notre soif; nous nous hâtions (43), à l'envi, d'atteindre cet objet de nos desirs: ils sembloient embarrassés dans leur vol, tandis que, sans me presser, je les devançois lestement, comme si j'étois le chef de leur troupe (44). Déjà je les ai quittés, et je me suis retiré, [après avoir étanché ma soif]: épuisés de fatigue, ils tombent avec précipitation sur les bords humides de la citerne, et plongent dans la fange le cou et le jabot (45). Le bruit qu'ils font tout autour de cette mare, est comme celui d'une troupe de voyageurs au moment où leur caravane s'arrête pour camper (46). Ils accourent de divers côtés vers la citerne: elle réunit leurs troupes dans un centre commun, de même que les troupeaux d'un campement d'Arabes se réunissent autour d'un abreuvoir (47). Ils ont bu à la hâte, et, reprenant leur vol, ils sont partis aussitôt, semblables, au moment où les premiers rayons du jour (48) éclairaient leur retraite, à une caravane de la tribu d'Ohadha (49) qui précipite son départ.

Lorsque je prends la terre pour mon lit, j'entends sur sa

surface un dos que soulèvent des vertèbres saillantes et desséchées (50), et je repose ma tête sur un bras décharné (51), dont toutes les articulations semblent être autant de dés jetés par un joueur, et qui sont dressés debout devant lui.

Pag. 140. Si les destins malins de la guerre (52) se plaignent aujourd'hui que Schanfara échappé à leurs coups, assez longtemps ils ont joui de son malheur. Il a été en proie à toutes les injustices qui se sont partagé sa chair comme celle d'un chameau dont les portions sont tirées au sort; et toutes les fois que quelque malheur est survenu, il en a toujours été la première victime (53). Si par hasard il goûtoit un instant de sommeil, le sort jaloux ne sembloit fermer ses yeux vigilans, que pour épier l'occasion de le frapper de quelque nouvelle infortune (54). Les soucis, ses compagnons assidus, n'ont cessé de se succéder avec autant et plus d'exactitude que le retour régulier des accès d'une fièvre quarte (55). Lorsqu'ils approchoient, je les éloignois de moi; mais ils revenoient, et fondoient sur moi de toute part (56).

Si tu me vois (57), semblable à l'animal qui vit au milieu des sables (58), exposé à l'ardeur du soleil, dans un état de misère (59), les pieds nus et dépourvus de chaussure (60), sache que je suis un homme dévoué à la patience: je cache sous mon armure un cœur de lion, et la fermeté d'ame me tient lieu de sandales (61). Tantôt je manque de tout, tantôt je suis dans l'abondance: car celui-là est véritablement riche qui ne craint pas l'exil, et qui n'épargne point sa vie (62). Le besoin et l'indigence ne m'arrachent aucun signe d'impatience, et les richesses ne me rendent point insolent (63). *Pag. 141.* Ma sagesse n'est point le jouet des passions insensées (64): on ne me voit point rechercher les bruits défavorables que sème la renommée, pour ternir, par des rapports malins, la réputation d'autrui (65).

Combien de fois , pendant une nuit rigoureuse où le chasseur brûloit , pour se chauffer , et son arc et ses flèches (66), son unique trésor , je n'ai pas craint de voyager malgré l'épaisseur des ténèbres et la pluie , n'ayant pour toute compagnie que la faim , la brume , la crainte et les alarmes (67) ! J'ai rendu des femmes veuves et des enfans orphelins , et je suis revenu comme j'étois parti , tandis que la nuit conservoit encore toute son obscurité (68). Au matin qui la suivoit , pendant que j'étois tranquillement assis à Gomaïsa (69), deux troupes causoient ensemble à mon sujet (70) : Nos chiens , disoient-ils , ont aboyé cette nuit ; nous nous sommes demandé à nous-mêmes : Ne seroit-ce point un loup qui erre à la faveur des ténèbres , ou une jeune hyène ! Mais , après un instant de bruit , ils se sont rendormis , et alors nous nous sommes tranquilisés en disant : C'est sans doute un milan , ou peut-être un épervier , qui a eu une frayeur passagère (71). Si c'est un génie malin qui a passé par ici , certes il nous a fait un grand mal par sa visite nocturne ; si c'est un homme . . . (72) ; mais un homme ne peut pas faire tant de ravages.

Pendant les jours brûlans de la canicule , où les vapeurs formées par l'ardeur du soleil sont en fusion (73) , où les reptiles ne pouvant supporter sa violence s'agitent sur le sable brûlant , j'ai exposé hardiment mon visage à tous ses feux , sans qu'aucun voile me couvrît (74), et n'ayant pour tout abri contre sa fureur , qu'une toile déchirée , et une longue chevelure (75) , qui , agitée par le vent , se séparoit en touffes épaisses ; dans laquelle le peigne n'avoit point passé (76) ; qui n'avoit été , depuis long-temps , ni parfumée (77) , ni purgée de vermine ; enduite d'une crasse invétérée sur laquelle une année entière avoit passé sans qu'elle eût été lavée et nettoyée (78).

Pag. 142.

Combien de fois n'ai-je pas traversé , à pied , des déserts immenses, aussi nus que le dos d'un bouclier, qui n'avoient point accoutumé de sentir le pied des voyageurs (79)! J'en ai parcouru toute l'étendue d'une extrémité jusqu'à l'autre , et je me suis traîné jusqu'au sommet d'une hauteur inaccessible, que j'ai gravie tantôt debout et tantôt assis , comme un chien (80). Autour de moi (81) rôdoient de noirs bouquetins que l'on eût pris, à leurs longs poils, pour de jeunes filles vêtues d'une robe traînante (82) : ils s'arrêtoient autour de moi sur le soir, et sembloient me prendre pour un grand chamois tacheté de blanc, aux jambes torses, qui gagnoit le penchant de la colline (83).

Fin du Poëme de Schanfara (84).

NOTES DU N.º XIX.

(1) Ce poème porte le nom de *Lamiyya* لامية, parce que tous les vers se terminent par un *lam* ج. C'est à l'imitation de ce poème célèbre que Tograï a intitulé le sien لامية الجبر. Schanfara, et non *Schafari*, comme écrit d'Herbelot, ou *Schaafari*, comme Pococke l'a écrit, ou *Schanfari*, comme on lit dans la première édition de ce recueil, florissoit indubitablement peu avant Mahomet, car il étoit contemporain de *Taabbata-scharran*; et M. Eichhorn a fait voir que ce dernier poète, dont A. Schultens a publié divers morceaux, vivoit vers le temps de Mahomet (*Monum. antiquis. histor. Arab.* pag. 49). Hadji-Khalfa nomme notre poète الشنفرى بن الؤوس بن حجر

الهنو بن الؤرد بن الغوث بن زيد بن كهلان بن سبا
Schanfara, fils d'*Aus*, fils de *Hodjr* [surnommé] *Alhinw*, fils d'*Azd*, fils de *Gauth*, fils de *Zeïd*, fils de *Cahlan*, fils de *Saba*. Il est fait mention d'*Alhinw* dans le كتاب المعان d'Ebn-Kotaïba, comme d'un fils d'*Azd*, fils de *Gauth*, fils de *Karn* ou *Nabet*, fils de *Malec*, fils de *Zeïd*, fils de *Cahlan*. Il paroît que le vrai nom de cet Arabe étoit *Hodjr* حجر, et qu'*Alhinw* الهنو étoit un surnom.

L'auteur du *Kamous* écrit الهنو (Voyez sur ce personnage M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Ar.* pag. 143, et *Tab. geneal.* n.º XIII.) Dans le Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Bodléyenne, donné par M. J. Uri (n.º 1266 parmi les manuscrits arabes, pag. 261), notre poète est nommé الشنفرى الؤردى *Schankara* d'*Azd*; mais c'est une faute, et la notice que M. Uri donne de ce poème est inexacte. Casiri s'est trompé dans tout ce qu'il dit de ce poète et de son poème (*Bibl. arab. hisp. escur.* tom. I.º, pag. 134, col. 2). Schanfara est indiqué sous son vrai nom dans le Catalogue de la bibliothèque de l'université de Leyde, pag. 474, manusc. n.º 1613; et ce manuscrit a été connu de Reiske, qui en parle dans la préface de son édition de la *Moallaka* de *Tarafa*, pag. xj. L'auteur du *Kamous*, qui fait mention de Schanfara sous la racine شنفر, dit:

الشنفرى الازدى شاعر حدّاء ومنه اعدى من الشنفرى

« Schanfara, de la tribu d'Azd, poète et coureur : il a donné » naissance au proverbe, *Meilleur coureur que Schanfara.* »

Djewhari rapporte ce mot à la racine شفر, et il dit de même :

الشنفرى اسم شاعر من الازد وهو فعلى وفيه المثل اعدى من
الشنفرى وكان من العدائين

« *Schanfara*, nom d'un poète de la tribu d'Azd : ce nom est de la » forme *fanala*. C'est ce poète qui a donné lieu au proverbe, *Meilleur » coureur que Schanfara*. Il étoit du nombre des célèbres coureurs. »

Voici comment Meïdani raconte l'origine de ce proverbe :

« *Meilleur coureur que Schanfara*. Dans ce proverbe *aada* est pris dans » un sens dérivé de *adw* (course). Abou-Amrou Scheïbant rapporte » l'aventure qui a donné naissance à ce proverbe, de la manière sui- » vante. Schanfara, Taabbata-scharran et Amrou (ou Omar), fils de » Barrak, s'étant mis en course contre la tribu de Badjila, ils trouvèrent » que les Arabes de cette tribu avoient placé des hommes en embuscade » auprès d'une citerne, et quand ils vinrent, dans le milieu de la nuit, » pour s'y désaltérer, Taabbata-scharran dit : Il y a assurément ici » des gens placés en embuscade, car j'entends palpiter leurs cœurs. » Nous n'entendons rien, lui dirent ses deux compagnons ; sans doute, » c'est ton cœur qui palpite. Aussitôt leur prenant les mains, il les » porta sur son cœur : Non pardieu, leur dit-il en même temps, il » ne palpite pas, et il n'est point capable d'une telle foiblesse. N'im- » porte, reprirent ses camarades, il faut absolument que nous buvions » de cette eau. Schanfara s'avança le premier : les gens postés en em- » buscade l'ayant reconnu, le laissèrent boire ; après quoi il alla re- » trouver ses camarades, et les assura qu'il n'y avoit personne en » cet endroit, et qu'il avoit bu de l'eau de la citerne. Ce n'est pas » à vous qu'ils en veulent, dit alors Taabbata-scharran, c'est à moi » seul. Ebn-Barrak alla boire pareillement après Schanfara, et il en » fut de lui comme du premier. Alors Taabbata-scharran dit à Schan- » fara : Je ne me serai pas plutôt baigné pour boire, que ces gens-là » tomberont sur moi et me prendront : aussitôt que tu verras cela, » va-t-en comme si tu prenois la fuite, et cache-toi au pied de ce » monticule ; et quand tu m'entendras crier, *Prenez, prenez*, viens à

» moi, et mets-moi en liberté. Il dit aussi à Ebn-Barrak : Pour toi,
 » je te proposerai de te rendre volontairement prisonnier de ces gens-
 » là : ne t'éloigne pas beaucoup d'eux, mais ne souffre pas qu'ils se
 » rendent maltres de ta personne. Après avoir ainsi disposé son plan,
 » Taabbata-scharran descendit à la citerne pour boire : mais aussi-
 » tôt qu'il se fut approché de l'eau, les gens qui étoient cachés en em-
 » buscade se jetèrent sur lui, le prirent, et l'entourèrent d'une corde.
 » Schanfara s'enfuit comme il avoit été convenu, et se tint au lieu
 » que lui avoit marqué Taabbata-scharran. Pour Ebn-Barrak, il se
 » plaça dans un endroit où ils pouvoient le voir. Alors le prisonnier
 » dit à ceux qui le tenoient : Gens de Badjila, nous permettez-vous
 » de nous racheter à des conditions raisonnables ! en ce cas, Ebn-
 » Barrak se rendra votre prisonnier. Nous le voulons bien, répon-
 » dirent-ils. Malheur à toi, Ebn-Barrak, dit alors Taabbata-schar-
 » ran ! car pour Schanfara, il s'est échappé, et il s'est réfugié auprès
 » d'une telle tribu. [Voyez, dans Meïdani, le proverbe ما يصطلي ناره.]
 » Tu sais quels sont les liens qui unissent notre sang et le tien ; veux-tu
 » consentir à te rendre prisonnier, et alors ces gens-ci ne seront pas
 » difficiles sur le prix de notre rançon ! Non pardieu, dit Ebn-
 » Barrak, je ne le ferai pas que je n'aie encore essayé mes forces en
 » faisant une course ou deux. Il se mit alors à courir vers la mon-
 » tagne, puis à revenir. Quand les autres crurent qu'il étoit las, ils
 » voulurent en profiter pour le prendre, et se mirent à le poursuivre.
 » A l'instant Taabbata-scharran cria, *Prenez, prenez*. Schanfara ac-
 » courut à ce signal, et coupa la corde qui lioit le prisonnier. Ebn-
 » Barrak le voyant libre, vint le joindre, et Taabbata-scharran se
 » mit à crier : Gens de Badjila, vous avez admiré la course d'Ebn-
 » Barrak, je vais courir encore mieux, et de manière à vous faire
 » oublier sa course. Alors ils s'enfuirent tous trois et échappèrent.
 » Taabbata-scharran dit à ce sujet :

» (*Je me rappelle*) une nuit où ils excitoient contre moi, en poussant
 » de grand cris, les plus agiles d'entre eux, dans le voisinage des deux
 » montagnes d'Aïca, au lieu où réside Muadi, fils de Barrak. On eût
 » dit qu'ils cherchoient à faire partir un oiseau dont les ailes ont perdu
 » leurs grandes plumes, ou une gazelle habitante de Dhouschatt ou
 » de Dhoutobbak, qui vient de mettre bas [et n'a point encore recouvré
 » ses forces]. Il n'y a rien de plus prompt à la course que les restes
 » d'un coursier que paroît une épaisse crinière, ou d'un oiseau qui frappe
 » l'air de ses ailes près du pic élevé d'une montagne.

» Ces trois hommes étoient tous de célèbres coureurs ; mais le nom
 » seul de Schanfara est passé en proverbe. »

اعدى من الشنفرى هذا من العدو ومن حديثه فيما ذكر ابو عمرو
 الشيباني انه خرج هو وتابط شرا وعمر بن براق فاغاروا على بجيلة
 فوجدوا لهم رصدا على الماء فلما مالوا له في جون الليل قال لهم
 تابط شرا ان بالماء رصدا وانى لاسمع وجيب قلوب القوم فقالوا
 ما نسمع شيئا وما هو الا قلبك يجب فوضع ايديهما على قلبه وقال
 والله ما يجب وما كان وجابا قالوا فلا بد لنا من ورود الماء فخرج
 الشنفرى فلما رآه الرصد عرفوه فتركوه حتى شرب الماء ورجع الى
 اصحابه فقال والله ما بالماء احد ولقد شربت من الخوض فقال تابط
 شرا بلى ولكن القوم لا يريدونك انما يريدونى ثم ذهب
 ابن براق فشرى ورجع ولم يتعرضوا له فقال تابط شرا للشنفرى
 اذ انا كبرت في الخوض فان القوم سيشتدون على فياسرونى
 فاذهب كائنك تهرب ثم كن في اصل ذلك القرن فاذا سمعنى
 اقول خذوا خذوا فتعال فاطلقتى وقال لابن براق انى سأمرك ان
 تستاسر للقوم ولا تنأ عنهم ولا تمكثهم من نفسك ثم مر
 تابط شرا حتى ورد الماء فحين كرع في الخوض شدوا عليه فاخذوه
 وكنفوه بوتر وطار الشنفرى واتى حيث امره وانحاز ابن براق حيث
 يرونه فقال تابط شرا يا معشر بجيلة هل لكم في خير ان تياسرونا
 في الغداء ويستاسر لكم ابن براق قالوا نعم فقال ويلك يا ابن
 براق اما الشنفرى فقد طار وهو يصطلى بنار بنى فلان وقد علمت
 ما بيننا وبين اهلك فهل لك ان تستاسر وبياسرونا في الغداء قال لا
 والله حتى اروز نفسى شوطا او شوطين فجعل يستن نحو الجبل ويرجع

حتى اذا راوا انه اعيأ طمعوا فيه فاتبعوه ونادى تَابَطْ شَرًّا خذوا
 خذوا فخالف الشنفرى الى تَابَطْ شَرًّا فقطع وثاقه فلما رآه ابن بَرَّاق
 وقد خرج من وثاقه مال الى عنده فناداهم تَابَطْ شَرًّا يا معشر
 بجيلة العجبكم عدو ابن بَرَّاق اما والله لاعدون لكم عدوا
 ينسيكم عدوه ثم احضروا ثلاثتهم فنجوا ففى ذلك يقول
 تَابَطْ شَرًّا

ليلةً صاحوا واغروا بى سراهم بالعيكتين لدى معدى بن بَرَّاق
 كما حثثوا حصا قوادمه او امر خشف بذى شت وطباق
 لا شيء اسرع من غبردى عُدْر او ذى جناح بجانب الريد خفاق
 فكل هاولاء الثلاثة كانوا عَدَّائين ولم يسر المثل الا بالشنفرى

J'ai substitué dans le dernier vers *غَبَر* à *غَبِر*, qui ne donne pas la mesure du vers; du reste, je n'en comprends pas parfaitement le sens. Peut-être le poète veut-il dire que, quoique déjà fort âgé, il ressemble à un vieux coursier, ou à un vautour affaibli par l'âge, mais qui dans un danger pressant, ou à l'aspect d'une proie qui réveille leur ardeur, retrouvent leur ancienne vigueur, et surpassent en vitesse tous leurs semblables.

Suivant Djewhari, les mots *سَتْ* *schatth* et *طَبَّاق* *tobbak* indiquent des plantes qui, sans doute, donnent leurs noms aux lieux appelés *Dhou-schatth* et *Dhou-tobbak*.

Les vers rapportés ici par Meïdani sont du mètre nommé *بسيط*, dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds; le premier et le troisième sont des *مستعلن*, et le second et le quatrième des *فاعلن*, sauf les licences dont ces pieds sont susceptibles. Ici, au dernier pied de chaque vers, le *فاعلن* est changé en *فعلن*. La mesure est donc, sauf les licences:

-- -- | -- -- | -- -- | -- -- || -- -- | -- -- | -- -- | -- --

On n'est pas d'accord sur le sens du mot *Schanfara*.

(2) Dans notre manuscrit on lit *Socaic* *سكيك*; mais Meïdani écrit

سليك et rapporte ce proverbe *Meilleur coureur que Solaïc*. On doit certainement prononcer, comme je fais ici, *Solaïc*; car, à la racine *سلك*, Djewhari dit:

سليك اسم رجل وهو سليك السعدى وهو من العدائين كان يقال
له سليك المقانب قال الشاعر لزوار ليلى منكم آل برق على الهول
امضى من سليك المقانب واسم أمه سلكة

« *Solaïc* est un nom d'homme: c'est *Solaïc Saadi*; il étoit du nombre » des célèbres coureurs. On l'appeloit *Solaïc-almakanib*. Un poète a » dit:

» Certes, ceux d'entre vous, famille de *Borok*, qui vont rendre vi- » site à *Leïla*, marchent plus hardiment au milieu des dangers que *So- » laïc-almakanib*.

» Sa mère se nommoit *Salaca*. »

Le vers compris dans ce passage de Djéwhari, est du mètre nommé *طويل*, composé de huit pieds qui sont alternativement des *فعولن* et des *مفاعيلن*. La mesure est donc:

و - - | و - - - | و - - | و - و - | و - - | و - - - | و - - | و - و -

Abou'lwalid, fils de Zeïdoun, fait mention de *Solaïc* dans sa célèbre *رسالة*, publiée par Reiske et Hirt; il dit: *سلكة إنما عدا على رجلين*. Voyez *Abilvalidi ibn Zeiduni Risalet seu epistolium*, pag. ix; J. Fr. Hirt, *Instit. ling. arab.* pag. 487; J. Lassen Rasmussen, *Additam. ad Hist. Arab. ante islam.* pag. 25 et suiv. *

(3) J'ai eu sous les yeux, pour donner l'édition de ce poëme, deux manuscrits: le premier, qui fait partie de l'ancien fonds de la bibliothèque du Roi, est numéroté 1455. Je l'ai fait connoître dans le 4.^e volume des *Notices et Extraits*, pag. 313 et suiv. Le second est un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, et porte le n.^o 364; il a été apporté du Levant par Pietro della Valle, et l'on trouve au commencement du manuscrit, une notice des poëmes contenus dans ce volume, qui est écrite en italien, et de la main de ce célèbre voyageur. Ce manuscrit est indiqué dans le 1.^{er} volume de la *Biblioth. Orient. Clement. Vaticana*, de J. S. Assemani, pag. 587, sous le n.^o 12. Outre ces deux manuscrits, j'ai obtenu de la complaisance de feu M. S. F. J. Rau, professeur de langues orientales

en l'université de Leyde, la collation complète du manuscrit de ce poème que possède la bibliothèque de cette illustre université. De ces trois manuscrits, celui de la bibliothèque du Roi est sans contredit le meilleur : il n'est pas cependant exempt de fautes ; et sans le secours des deux autres, et surtout de celui du Vatican, j'aurois souvent eu beaucoup de peine à reconnoître la véritable leçon. Le nombre des variantes entre ces trois manuscrits est très-grand ; mais comme il y en a un grand nombre qui ne sont d'aucune importance, ou qu'on ne peut regarder que comme des fautes, je me contenterai d'indiquer celles que je croirai nécessaire ou utile de faire connoître. Le nombre des vers est le même dans les deux manuscrits de la bibliothèque du Roi et du Vatican ; mais ils ne sont pas toujours placés dans le même ordre : j'ai suivi celui du premier de ces deux manuscrits, qui me paroît de beaucoup préférable. Plusieurs vers manquent dans le manuscrit de Leyde, d'autres sont déplacés. Je ferai observer ces différences dans mes notes. Le préambule que j'ai mis en tête du poème, ne se trouve que dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi. Ce même manuscrit est chargé de gloses marginales et interlinéaires qui m'ont été d'un grand secours, et le texte est accompagné des voyelles. Dans le manuscrit du Vatican, il y a, à la suite de chaque vers, un commentaire grammatical : il est fâcheux que le copiste, qui, sans doute, n'entendoit pas ce qu'il écrivoit, y ait fait une multitude incroyable de fautes : le texte est sans voyelles. Dans le manuscrit de Leyde, le texte est pareillement sans voyelles, souvent même sans points diacritiques ; il est accompagné de notes marginales dont je n'ai point eu de copie. Reiske portoit de ce manuscrit un jugement peu favorable, comme on peut le voir à l'endroit déjà cité de sa préface sur la Moallaka de Tarafa. Je désignerai le manuscrit de l'ancien fonds de la bibliothèque du Roi par le n.º 1455, celui du Vatican par la lettre V, et celui de Leyde par la lettre L. Parmi les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, il y en a un (n.º 419) qui contient le poème de Schanfara avec les Moallakas, &c. ; mais c'est une mauvaise copie du manuscrit 1455, faite par un Français nommé *Vaultier*, et elle ne mérite aucune attention.

Au moment même où j'allois mettre sous presse le texte du poème de Schanfara, dans cette seconde édition, j'ai reçu de M. Alexandre Nicoll, professeur d'hébreu en l'université d'Oxford, la collation de

plusieurs passages d'après le manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, et un extrait des gloses contenues dans ce même manuscrit. J'indiquerai celui-ci par la lettre B. Le manuscrit de la même bibliothèque, indiqué par Uri, n'est qu'une copie faite sur le manuscrit 1455.

Le poème de Schanfara a été publié avec celui de Tograi nommé **لامية العجم**, à Casan, en 1814, sans traduction ni gloses, et, à ce que je pense, d'après la 1.^{re} édition de ce recueil.

Le poème de Schanfara a été commenté par divers auteurs, comme nous l'apprend Hadji-Khalfa, qui s'exprime ainsi :

شرحها أبو عباس أحمد بن يحيى الشهير بـثعلب ومويد بن عبد
اللطيف النخواني وشرحها العلامة زخشاري وسماه عجب العجب
أوله سبحان اللهم ونحمدك معرب الانهار

Je ne sais si le commentaire contenu dans le manuscrit du Vatican est l'un de ceux dont parle ce bibliographe : celui de Zamakhschari se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial.

Ce poème est du mètre nommé **طويل** (ci-devant note (2), p. 350).

Il est digne de remarque que, contre l'usage, dans ce poème, les deux hémistiches du premier vers ne riment pas ensemble. Peut-être, au temps de Schanfara, cette règle n'étoit-elle pas encore universellement adoptée.

(4) Au lieu de **أَيَّ** que porte le manuscrit 1455, je lis **أَيَّ**. Je ne sais cependant si l'on ne peut pas dire **أَيَّ** بنى **أَيَّ**, comme **أَيَّ** بنى **أَيَّ**, au lieu de **أَيَّ** بنى **أَيَّ**, au compellatif. On lit ainsi **يا ويلتى**, pour **يا ويلتى**, dans l'Alcoran, sur. 25, v. 30. Dans le commentaire du manuscrit V, on lit : **يخاطب قومه ويؤذنهـم بالرحيل**.

(5) On lit **اهل** au lieu de **قوم** dans le manuscrit L.

(6) On lit dans le manuscrit 1455, **جئت اى تهيات وحضرت**, et dans le manuscrit V, **جئت** avec cette glose : **قوله جئت عدوت**. Lisez **جئت قُدرت**. (Voy., sur le mot **حم**, Hariri, séance XIX, p. 191 de mon édition.) Voici ce qu'on lit dans le manuscrit B :

جئت قُدرت والطية الحاجة والليل متمر يجوز أن تكون المجلة حالا
وان

وان تكون مستأنفة لا موضع لها لما أن المعطون عليه لا موضع له
وهو فقد جـ

Dans cette glose, لا موضع لها est une manière abrégée de s'exprimer pour الاعراب لها من الاعراب. Voyez là-dessus ma Grammaire arabe, tom. II, pag. 453 et suiv.

(7) On lit, dans le manuscrit V, la glose que voici :

معنى البيت يقول لقومه ارحلوا فقد دنا غرضنا وقرب مطلبنا
وقد تهيأنا للسير فازمعو امركم والاشارة انه يريد الرحيل

(8) Au lieu de متعزل, on lit, dans les manuscrits V et L, متحول.

(9) Djewhari, au mot عجر, remarque que, dans les formules de serment où l'on emploie le mot عَجْر, si on le fait précéder de la particule J, on le met au nominatif; sinon, on le met à l'accusatif.

عَجَرَ الرجل بالكسر يعمر عَجْرًا وَعَجْرًا على غير قياس لان قياس مصدره
التعريك عاش زمانا طويلا ومنه قولهم اطال الله عَمْرَكَ وَعُمْرَكَ
وها وان كانا مصدرين بمعنى الا انه استعمل في القسم احدهما وهو
المفتوح فاذا ادخلت عليه اللام رفعت بالابتداء قلت لعمر الله
واللام للتوكيد للابتداء والخبر محذوف والتقدير لعمر الله قسمي
ولعمر الله ما اقسم به فان لم تات باللام نصبت نصب المصادر
وقلت عمر الله ما فعلت كذا وعمرك الله ما فعلت ومعنى لعمر
الله وعمر الله احلف ببقاء الله ودوامه واذا قلت عَمْرَكَ الله
فكانك قلت بتعميرك الله اى باقرارك له بالبقاء

On trouve cette formule dans les extraits du *Hamasa* publiés par A. Schultens, pag. 574, où il faut lire لعمر, au lieu de العمر qui est une faute d'impression. Voyez aussi Alcor. sur. 15, v. 72.

(10) Dans le manuscrit L, on lit الرهط au lieu de الاهل, et

TOM. II.

شائع au lieu de ذائع . Le man. 1455 porte ذائع : c'est une faute.

Je pense qu'il faut prononcer ici مستودع , et non مستودع comme on lit dans le manuscrit 1455; et c'est ce que prouve cette glose du manuscrit V : المستودع الذى يستودع عنده . Dans le manuscrit B, on lit مستودع . Djewhari, au mot ودع , dit:

استودعته وديعة اى استخفظته اياها قال الشاعر
أستودع العلم قرطاس
فطبعها فبمس مستودع العلم القراطيس

« On dit وديعة , c'est-à-dire: *Je lui ai donné un dépôt à garder.* Un poète a dit:

« *Un papier a reçu la science comme un dépôt qui lui a été confié, et il l'a laissé perdre: oh! que le papier est un gardien bien peu propre à recevoir le dépôt de la science!* »

Ce vers est du mètre nommé بسيط , ci-devant note (1), pag. 349. La mesure est:

1 - - - | - - - | - - - | - - - | - - - | - - - | - - - | - - -

Le poète a dit ذائع au nominatif, et non ذائعا à l'accusatif, parce que le sujet المستودع السرى est déterminé. Voyez, à ce sujet, ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 96, pag. 55, et n.° 840, p. 423.

(11) Au lieu de اولى , le manuscrit V porte احدى . J'ai imprimé اولى , quoique, dans le manuscrit 1455, on lise اولى ; cette correction est justifiée, et par le genre féminin du verbe عرّضت , et par la leçon du manuscrit du Vatican, et par le manuscrit B, dont je vais rapporter la glose. Le mot اى signifie: (manuscrit 1455). Le même manuscrit contient la glose suivante:

طرأند جمع طريدة وى ما طردت من صيد وغيره والمراد
بالطرأند هنا الفرسان يريد انه اذا عرض من يطرد كان المقدم
واشد بسالة منهم

Voici la glose qu'on lit sur ce même vers dans le manuscrit B:
الطريدة فعيلة بمعنى طاردة اى فرسان للفيل او بمعنى مطرودة اى

لُغَيْلِ التي تطردها فرسان آخر... واولى ثانيك الاول مثل الآخر
والأخـرى

(12) Antara dit dans le même sens, dans sa Moallaka :

اغشى الوفى واعف عند المغنم

« Je me précipite au fort de la mêlée; mais je me retire quand on » enlève le butin. » Voyez *Antara poëma arab. Moallakah*, ed. V. E. Menil. pag. 44, 104 et 198.

(13) Dans le manuscrit 1455, on lit : **الافضل المتفضل**. Le premier mot signifie, suivant la glose : **الذى يفضل عليهم**, et le second : **الذى يَدّى الفضل على اقرانه**. J'ai suivi ce sens, mais j'ai mis **افضل** à l'accusatif, **المتفضل** ne pouvant être qu'au nominatif.

Le manuscrit B offre la glose suivante, de laquelle il résulte évidemment que **الافضل** doit être mis à l'accusatif.

**والافضل. خبر كان مقدّم على اسمها بسطة سعة ومنه قوله سبحانه
وتعالى وزاده بسطة في العلم والجسم**

Voyez, sur les mots **بسطة** et **متفضل**, l'Alcoran, sur. 2, v. 248; sur. 7, v. 67, et sur. 23, v. 24, édition de Hinckelmann.

(14) On lit dans les mss. L et V : **من ليس جازيا بنعمى**. Le mot **متعلل** est ainsi expliqué par le manuscrit V : **المتعلل ما** **التعلل التلهى** : 1455, **يكفى به من غير رضى** **بالشئ يقال فلان يتعلل بكذا اى يتلهى به**
Voyez mon édition des Séances de Hariri, séance 11, pag. 20.

(15) Ebn-Doreïd exprime la même pensée que Schanfara, lorsqu'après avoir dit qu'il ne quittera point sa cuirasse jusqu'à l'instant où il descendra dans le tombeau, et qu'il n'aura pour compagnons que son épée et le coursier qui le portera au combat, il ajoute (vers 85, édition de Scheidius) :

ها هنادى الكافيان فقد منى

اهدده فليناً عنى من نأى

« Avec ces deux compagnons, je ne sentirai plus la perte de ceux » sur lesquels j'avois compté. S'éloigne de moi maintenant qui voudra s'en éloigner! »

Ce vers est du mètre رجز, entièrement composé des diverses variétés du pied مستعلن. Voici sa mesure :

و - و - | - - و - | و - و - | - - و - | - - و - | - - و -

Il y a dans le texte صفراء عيطل, ce qui signifie à la lettre, un (arc) jaune et long. On appelle صفراء jaune, un arc fait du bois de l'arbuste nommé نبع, sans doute parce que ce bois est de cette couleur. J'en parlerai plus au long dans mes notes sur la IX.^e séance de Hariri. Quant à عيطل, il se dit proprement d'un chameau ou d'un cheval qui a le cou long.

(16) J'ai imprimé من الملس المتون, conformément aux manuscrits 1455 et L. Le manuscrit V porte : الملس الجياد. Le mot متون est rendu, dans la glose du manuscrit 1455, par le mot الصلبة ferme, et est écrit المتون; mais c'est certainement une faute. Je lis المتون comme pluriel de متن, c'est-à-dire, à la lettre, dont les flancs sont lisses. Le mot متون, prononcé par un fatha, seroit un singulier, ce qui ne peut pas convenir ici.

La glose du manuscrit B confirme parfaitement ce que je viens de dire; la voici :

وللتون مجرورة بالاضافة والاضافة غير محضة اى الملس متونها

(17) On lit, dans le manuscrit V, أنت, au lieu de حنت.

(18) J'ai adopté la leçon du manuscrit V, qui porte تكلى; cette leçon est confirmée par celui de Leyde, où on lit تكل. Dans le manuscrit 1455, on lit عجلي, ce qui semble une épithète oiseuse.

(19) Le manuscrit L met ici le vers 19, ولست بحيار البيت, à la place de celui-ci.

Le sens est assez obscur. Le commentaire du manuscrit V en propose deux; j'ai suivi celui qui m'a paru le plus naturel. Je rapporterai le commentaire en entier, en corrigeant les fautes dont il fourmille.

المهيان الذى يشتد عطشه وسط النهار فيحتاج الى الشرب والسوام

المال والمجدعة مقطعة الأذان انها (حتى je lis) تصرون عنها العين
والسقبان جمع سقب وهو ولد الناقة والبهل جمع باهلة جلا للمذكر
على الموتى وفي النوق لا صرار عليها لترضعها اولادها وذلك اسم
لها وقيل البهل التي لا تمنع من الرعى ومعنى البيت انه يقول
لست هذا الراعى الذى هو مهيان قد قطع سقبان الابل ليستبقى
اللبن لها فيشرب وسط النهار عند الهاجرة وصاحب هذا القول
يقول للجدع في البيت معناه القطع وهو على هذا يصف نفسه بالصبر
في الهاجرة على المسير ويحتمل ان وصف نفسه بالكرامة وهو على ما
فسره مجدعة في الاول وهو يقول متى صن المهيان بماله وازداد حبة
له هان مالى عندى ولم اكن مثله ومجدعة حال وسقبانها
مرفوعة به

Suivant cette glose, le poëte peut avoir voulu dire qu'il n'est point semblable à ces bergers qui, dévorés par la soif au milieu du jour, éloignent, pour avoir de quoi boire, les petits de leurs mères.

Dans le manuscrit 1455, le mot مجدعة est aussi expliqué par مقطعة الأذان, et, dans cette supposition, le poëte auroit voulu dire que les jeunes chameaux ont les oreilles coupées, sorte de mutilation à laquelle on a recours pour les préserver du mauvais œil, c'est-à-dire, des sorts que pourroient jeter sur eux des hommes jaloux et mal intentionnés. Le sens seroit alors : « Je ne suis pas comme ces pasteurs jaloux de » conserver leurs troupeaux, et qui coupent l'oreille des jeunes chameaux, pour écarter de dessus ces animaux tout ce qui pourroit les ravir à leurs maîtres. Plus généreux, je ne prends aucune précaution pour » garantir mes bestiaux des coups malins du sort. » Mais je ne puis pas croire que ce soit le sens qu'a ici مجدعة, et je pense que le poëte veut dire que ces bergers avides ont soin de tenir les petits séparés de leurs mères : ils ont recours à ce moyen, parce que les mamelles des mères qui allaitent, n'étant point garnies d'une corde ou d'un obstacle quelconque qui empêche d'en tirer le lait, les petits, s'ils païssoient avec

elles, ne manqueroient point de les teter. En admettant ce sens, il n'y a aucune nécessité de supposer que سقبان soit pris pour *de jeunes femelles*, contre l'usage.

Je vais encore transcrire ici la glose du manuscrit B :

المهيان الذى بيعد بابله طلب الرعى على غير علم فيعطها والمجدعة
السيئة الغداء وقيل المجدعة المقطوعات اطران آذانها والسقبان
الصغار من الفوق وتهل لا صرار عليها ولست كلام مستأنف ويعشى
نعت لمهيان او حال من الضمير فيه ومجدعة حال من سوامه
ويجوز ان يرفع على انه خبر مقدم والمبتداء سقبانها ومن نصب
مجدعة رفع سقبانها وهي تهل والجملة حال ايضا من سوامه

Il est remarquable que, dans cette glose et même dans celle du manuscrit V, on suppose que le mot سقبان, pluriel de سقب, qui signifie *un jeune chameau mâle*, est pris ici pour *de jeunes femelles de chameaux*. Il semble que, suivant cette glose, le sens seroit : « Je ne suis » pas un de ces pasteurs imbécilles qui conduisent leurs troupeaux dans » des lieux écartés, où les jeunes femelles ne trouvent qu'une chétive » nourriture, quoiqu'elles puissent librement teter leurs mères. » Aucune de ces gloses ne me paroît entièrement satisfaisante.

(20) On lit, dans le manuscrit V : يطالعها في امره.

(21) On lit ici, dans le manuscrit 1455 : المتكأ طائر يعلو مرة. Le mot متكأ fait مكأى au pluriel. ويستقل (ويستقل. lia) اخرى

Sur le mot هيقي, on lit, dans le manuscrit 1455, la glose suivante :

الهيقي الظلم يريد لست كالظلم في نفوره عند حدوث مروع

Le 17.^e vers est placé au lieu du 16.^e dans le manuscrit L, qui omet, à ce que je crois, les vers 16 et 18.

(22) J'ai imprimé متعزل, quoiqu'on lise متعزل dans le manuscrit 1455, et que les points soient incertains dans le manuscrit V : les gloses des deux manuscrits ne laissent aucun doute sur la vraie leçon. Le manuscrit V dit, الذى يغازل النساء, et le manuscrit 1455, الذى يجاهد النساء وبرادهن. Au commencement de ce vers, au

lieu de خالف , on lit dans le manuscrit L, *بهر* avare, qui ne veut rien risquer au jeu.

(23) J'ai rendu par une idée analogue le mot يتكحل, qui signifie *peindre le bord des paupières avec une poudre noire nommée كحل*, ce qui se pratique pour faire paraître les yeux plus grands et en augmenter la beauté.

(24) Dans le manuscrit V, on trouve قبل au lieu de دون, et مجتهد au lieu de رعته: le sens est le même.

Le mot عدل est ainsi expliqué dans le manuscrit 1455 :

العدل القراء والعدل أيضا الرجل النكيف الجسم جدًا شبه بالقراء
لصغر جسمه

Ce vers et le suivant sont transposés dans le manuscrit V.

Voici ce qu'on lit, sur les mots اعزل اهتاج, dans le manuscrit B :
واهتاج جواب اذا وهو العامل فيها وفاعله ضمير يعود على فل
واعزل خبر مبتداء محذوف أي هو اعزل والجملة يجوز أن تكون
جزءًا صفة لفل وإن تكون حالا من الضمير في اهتاج أي منفردا
عن سلاح

Je vois par cette glose que le manuscrit B, au lieu de بعل, lit بقل. Ce mot signifie *une terre qui, n'ayant point été arrosée de l'eau du ciel, est restée stérile, et un homme en qui il n'y a rien de bon.*

(25) Dans le manuscrit 1455, انتصت est expliqué par قصدت; et les mots الرجل الطويل الآخذ على غير الطريق, par الهوجل العسيف. Dans le manuscrit V, il n'y a aucune glose sur les mots هوجل. Dans le manuscrit V, on lit la glose suivante :

انتصت قصدت والهوجل الأرض الواسعة التي لا نبات فيها والعسيف
في السير ولا يكاد أحد يقدر على الخلاص منها واليهاء الناقة القوية
والهوجل صفة الناقة الشديدة

Je crois qu'il y a quelque omission ou quelque altération dans

cette glose, et peut-être faut-il lire *والعسيف الظلوم في السير*. Je ne trouve pas d'ailleurs dans les dictionnaires que *يهماء* se dise d'une femelle de chameau, quoique le masculin *ايهم* s'emploie d'un chameau mâle furieux. Toutefois, en adoptant cette signification, le vers de Schanfara offre le sens que j'ai exprimé dans ma traduction. Si, au contraire, on entend par *يهماء* *une solitude où il n'y a ni eau, ni route frayée*, comme dans Hariri (séance XLVI, p. 548 de mon édition), et par *مغارة هوجل* *un désert où il n'y a rien qui puisse guider le voyageur* *لا علم فيها*, comme le dit l'auteur du *Kamous*, alors le sens sera : *Lorsqu'une solitude aride et où l'on ne trouve rien pour se guider, s'oppose à la marche du voyageur inconsidéré et égaré*. Le mot *عسيف*, qui ne se trouve point dans les dictionnaires, doit être synonyme de *عسوف*. Voyez Séances de Hariri, séance XXIX, pag. 319.

Au lieu de *هدى*, on lit *هذا* dans le manuscrit V; mais c'est certainement une faute.

Je dois ajouter ici la glose qu'on lit dans le manuscrit B, sur ce vers, qui est un des plus obscurs de ce poème.

*بختيار من الخيرة وانتخت قصدت واعتضت والهوجل البليد والعسيف
الساثر على غير هدى ويهماء لا علم بها والهوجل الشديدة المسلك
المهولة بختيار الظلام هو مفعال للبالغة واصله الى الظلام لوجهين
احدهما انه على معنى بختيار في الظلام لقوله تعالى بل مكر الليل
والنهار اى مكرهم في الليل والنهار والثاني انها اضافة سبب ومعناه
ان الظلام يوجب الخيرة وهو كقولك هذا مضروب زيد اى الذى
ضربه زيد وقوله اذا انتخت منصوب بختيار ونخت قصدت
هكذا في بعض الروايات والهندى يذكر ويؤنث فعلى هذه
الرواية قد اصاب القصد الى الهدى وهو منصوب والغايل يهماء
وهو مجاز اى قصدت الهداية في اليهماء وهو مثل قولهم نام
ليلى اى نمت في ليلي ويروى انتخت اى اعتضت اليهماء دون*

الهداية والهوجل الأول البليد والثاني الغلاة التي يشق السير فيها
والمعنى لا اتخير في الوقت الذي يتخير فيه غيري

On voit par-là qu'au lieu de انتخت, on peut lire نخت. Mais il y a certainement une omission dans cette glose; car si l'action de tendre vers un but نخت, est attribuée à la direction هدى, alors هدى n'est pas à l'accusatif منصوب, mais bien au nominatif مرفوع: mais alors aussi on ne peut pas lire يهماء هوجل; car ces mots seroient nécessairement le complément du verbe نخت, et devraient être à l'accusatif, ce que la rime ne permet pas. Je pense donc que le commentateur avoit écrit قد اصان القصد الى الهدى وهو مرفوع, et qu'en suite, ayant rapporté la leçon que nous avons dans nos manuscrits, il avoit observé que, dans cette leçon, هدى étoit le complément direct ou مفعول du verbe نخت, et, par conséquent, mis à l'accusatif, le sujet du verbe étant يهماء, ce que, sans doute, il avoit exprimé en ces termes : وهو منصوب والفاعل يهماء.

(26) Au lieu de اديم, le manuscrit L porte اطليل.

(27) J'ai suivi la leçon du manuscrit V, qui porte اميته : dans le manuscrit 1455, on lit أمينه, ce qui est une faute. On voit aussi, par une glose du manuscrit B, que l'auteur du commentaire a lu اميته. Dans le texte de ce manuscrit, il n'y a pas de points diacritiques sur ce mot. Le commentateur observe que اصرب ne doit pas être lu au subjonctif, parce qu'il ne se lie point avec اميته.

A cette occasion, je rectifierai une erreur de Giggeius, qui a donné au verbe مان ou مأن une signification qui ne lui convient point. Voici ce qu'il dit: *illorum vim patienter toleravit; patienter tulit illos (et quandoque abjicitur hamza).* احميل مؤوتهم *idem.* Giggeius n'a pas bien entendu le texte du *Kamous*, où on lit: مأن القوم احميل مؤوتهم اي قوتهم وقد لا يهمن والفعل مانهم, c'est-à-dire: « مانهم signifie être chargé de pourvoir

» à la subsistance de quelqu'un, *مُوْنَة* qui est la même chose que *قُوْت*
 » [et non *قُوَة* comme l'a cru Giggeius] ; on l'emploie sans *hamza*,
 » et l'on dit *مانهم*. » Djewhari dit dans le même sens : *مَأْنَت الْقَوْمِ*
أَمَأْنَهُمْ ما عا إذا احتملت مَوْنَتَهُمْ وَمِنْ تَرَكَ الْهَمَزَ قَالَ مُنْتَهُمْ
 امونهم. On trouve, sous la racine *مون*, la même explication, d'une
 manière plus certaine : *مانه يمونه مونا اذا احتمل مَوْنَتَهُ وَقَامَ*
بِكِفَايَتِهِ فهو رجل مَوْن. Giggeius n'a pas mieux entendu, en cet en-
 droit, le texte du *Kamous*, *وَمَانِهِ* *كَثْرَةُ النِّفَقَةِ عَلَى الْعِيَالِ* *وَمَانِهِ*
وَقَامَ بِكِفَايَتِهِ فهو مَوْن. et Castell a eu tort de le copier.

(28) Le manuscrit 1455 n'offre aucune glose sur cet endroit, si ce n'est qu'il explique *الطول* par *المُنَّ*. Dans le manuscrit V on lit :

*الطول الفضل والمتطول المتفضل والترب والتراب واحد يقول ان
 اجل نفسه على المكروه من المجموع فاستف التراب خيفة وعيافة ان
 يتفضل على امره واوثر بفضله*

J'ai suivi, dans ma traduction, le sens indiqué par cette glose.

Dans la première édition j'avois imprimé *أَمْر* ; mais cela ne convient ni pour le sens, ni pour la mesure du vers, et il faut lire *آمْر*, comme le prouve la glose du manuscrit 1455, et comme on lit effectivement dans le manuscrit B.

Je crois devoir rapporter ici ce que dit Djewhari sur le mot *سَفَّ*, en ces termes :

سَفَفَتِ الدَّوَاءَ بِالْكَسْرِ واسففته بمعنى اذا اخذته غير ملتوت
 وكذلك السويق وكل دواء يؤخذ غير متجون فهو سفوف بفتح
 السين مثل سفوف حب الرمان ونحوه وسففة من السويق بالضم
 اى حبة منه وقبضه

(29) Le manuscrit V offre ici, sur le mot *لَدَى*, la glose suivante :
لَدَى اى عندى الا انها اخص لانها لا تكون الا لما هو في قبضتك

Voyez, sur la différence qu'il y a entre **عند** et **لدى**, mon édition des Séances de Hariri, séance XXIV, pag. 252.

(30) Dans le manuscrit L on lit **الجوع**, au lieu de **الخص**. Le manuscrit 1455 omet **الحوايا**; mais c'est une faute.

(31) J'ai substitué les mots *une habile fileuse*, à l'original **مارى**, dont le sens est incertain. On lit dans le manuscrit V: **المارى ضرب** من القتل وقيل من الخيطة ويقال هو رجل يجيد فتل الخيوط « *Mari* signifie, suivant les uns, *une manière de filer*; suivant d'autres, » *une sorte de fil*; d'autres disent que c'est le nom d'un homme qui » *faisoit du fil bien tors*; » et dans le manuscrit 1455: **اسم رجل وقيل** « C'est un nom d'homme; suivant d'autres, on nomme » ainsi celui qui file. » Je ne trouve ce mot dans aucun dictionnaire.

Le manuscrit B me fournit, sur ce vers, la glose suivante :

الخص الجوع والحوايا ما يحوى البطن والخيطة الخيوط والمارى القاتل...
واتما المعنى اطوى الحوايا فتنتطوى مثل انطواء الخيوط والتواء الخيطة
تدل على كثرة الجمع كقولهم حجار وحجارة وتغار فى موضع رفع نعت
لخيطة والاصل تفتل وتغار ولكن الواو لا تدل على الترتيب

Sur ce qui est dit ici du sens de la conjonction **و**, voyez ma Grammaire arabe, tom. I, pag. 394, note.

(32) Dans les manuscrits 1455 et L, on lit **تتألف**, et dans la glose du premier, **نتيفة**: il faut lire avec le man. V, **تتألف**. Dans le commentaire de ce manuscrit, on lit :

تهاداه اى تهديده من تنوفة الى تنوفة والتنوفة الفلاة التى لا تنبت شيا

(33) Au lieu de **يعارض**, que le manuscrit V explique ainsi : **يعارض**, مستعرض, **الرج** اى يفعل مثل فعلها من الجرى, et, dans le manuscrit V, par forme de variante ou de correction, **يستعرض**. En admettant cette leçon, le pied **مفاعيلن** seroit sans irrégularité.

(34) Au lieu de **يخوت**, on lit dans le texte du man. V, **يحبوب**; mais par la glose, il paroît que l'auteur du commentaire a lu **يخوت**:

car il l'explique par les mots : ينقض بسرعة. La glose du man. 1455 porte : ينقض وقيل يختطف.

(35) On lit dans le manuscrit 1455 بحل, et la glose l'explique par مهازيل; mais le manuscrit V porte نحل, et c'est ainsi qu'il faut lire.

(36) Dans le manuscrit V, on lit ainsi ce vers :

مهلة فوه كان دموعها قداج بكفى ناشر يتقلقل

mais ياسر est une faute, et il faut lire ناشر. Dans le man. 1455 on lit باسر, autre faute. Au surplus, dans l'un et l'autre manuscrit, la glose ne laisse aucun doute sur le sens de ce mot, et par conséquent sur la manière de le lire. Le manuscrit V l'explique par الذي يلعب بالقداج, et le man. 1455 par مقامر بالازلام. Voyez, sur le jeu dont il s'agit ici, Pococke, *Spec. hist. Arab.* seconde édition, pag. 313 et suiv.; Lette, *Moallaka d'Amrialkais*, pag. 186.

On lit, dans le manuscrit 1455 et dans celui du Vatican, يتقلقل, ce que le premier de ces manuscrits explique ainsi : يتحرك ويضطرب. J'avois d'abord imprimé تتقلقل, supposant que le sujet de ce verbe ne pouvoit être que قداج; mais dans cette seconde édition, je me suis conformé à la leçon des deux manuscrits, parce que le verbe peut se rapporter à ياسر. La glose du manuscrit 1455 fait, sur le mot قداج, l'observation suivante : جمع قدح وهو السهم قبل ان يراش. Hariri, dans le درة الغواص في اوهارم الخواص, observe pareillement qu'on ne nomme une flèche سهم, que quand elle est empennée et garnie de son fer.

(37) Voici la glose qu'on lit dans le manuscrit 1455 :

للعشمر رئيس النحل والعشمر بيت الزنابير والعشمر المل.....
محايض عيدان مشتار العسل ارداهن انزلهن سام مرتفع عال
معسل اي طالب العسل

Au lieu de ارداهن que porte le manuscrit 1455, j'ai imprimé, conformément aux manuscrits V et L, ارساهن.

Si on lit ارداهن, avec le manuscrit 1455 et le manuscrit B, il faut regarder اردى comme la quatrième forme du verbe hamzé ردا,

que le poète a changé en un verbe défectif: **أردأ** signifie *fixer solidement, consolider*.

On lit, dans le manuscrit B, la glose suivante :

السامي الذي يسمو لطلب العسل... واردة هن نعت لمحابيض وسائر
فاعل اردهن معسل نعت له

Suivant cette glose, le mot **سائر** signifie seulement que celui qui recueille le miel est obligé de s'élever, soit sur les arbres, soit sur les rochers où les abeilles le déposent, et non, comme je l'avois d'abord pensé, que ce genre d'occupation indique un homme riche et d'un caractère élevé, qui n'est pas réduit à se louer et à travailler chez les autres pour gagner sa vie.

Le poète a dit **الى محابيض** pour **الى محابيض**. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, sur. 1, **اهدنا الصراط المستقيم**, au lieu de **الى الصراط** ou **الى الصراط**, et, ce qui parolt encore plus surprenant, sur. 7, v. 155, édition de Hinckelmann, **اختار موسى قومه سبعين رجلا**, pour **مى قومه**, selon Beïdhawi. On pourroit, avec plus de raison peut-être, supposer que, dans ce dernier exemple, **سبعين رجلا** est un *permutatif d'erreur* بدل الغلط. (Voy. ma Grammaire arabe, t. II, p. 394, n.º 753.) L'ellipse de la préposition **في** dans les circonstances de lieu, est bien plus fréquente; elle est soumise à certaines règles, qui cependant sont sujettes à des exceptions. Voyez, sur cet objet, ma Grammaire arabe, tom. II, pag. 60, n.º 110, note; et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 190.

(38) On lit, dans le manusc. 1455 et dans celui du Vatican: **عزها**. J'ai imprimé **وعزته**, conformément à celui de Leyde et au commentaire de celui du Vatican, qui porte: **عزها سلاها**.

Dans le man. 1455, on lit la glose suivante: **المرمل هو الذي نغد**. **مرامل** et le commentateur du manuscrit V dit: **مرامل** **زاده** **ومرامل** **جمع**. Le commentateur du manuscrit B fait la même observation, et il ajoute que la construction est: **عزها مرمل وعزته مرامل**.

(39) Dans le manuscrit 1455, on lit **وَالصَّبْرُ** : c'est une faute ; le **ل** est ici **الابتداء** لام.

(40) Au lieu de **يَكَاثِر**, on lit, dans le manuscrit V, **يَكَايِد** ; mais le manuscrit B porte aussi **يَكَاثِم**.

Le sens du mot **نَكْظ**, qui, dans la glose du man. 1455, est écrit par un **ع**, est peu certain ; cette glose l'explique ainsi : **عَجَلَةٌ يَقَالُ جَاءَ نَاكُضًا أَيْ : مُسْتَعْجِلًا وَقِيلَ النُّكْضُ شِدَّةُ الْجُوعِ**. Le commentaire du manuscrit V adopte cette dernière explication, que j'ai suivie dans la traduction. Le mot **يَعْمَلُ** signifie, suivant le manuscrit 1455 : **بِالْجَهِيلِ**. Dans le manuscrit V, on lit :

**فَاءَ رَجَعَ وَفَاءَتْ رَجَعَتْ الذِّيَابُ بِأَدْرَاتٍ أَيْ أَسْرَعَتْ وَهُوَ حَالٌ
وَالنُّكْضُ (نَكْظ. lis) شِدَّةُ الْجُوعِ وَالْمَجْمَلُ الْمُحْسَنُ حَالُهُ يَقُولُ لَمَّا
فَقَدْتُ الذِّيَابَ الصَّيْدَ رَجَعْتُ بِسُرْعَةٍ وَفِي عَلَى شِدَّةٍ مِنَ الْجُوعِ
تَكْتُمُ أَمْرَهَا وَتَسْتَعِينُ عَلَى ذَلِكَ بِالصَّبْرِ**

(41) Le poète, après avoir fait l'éloge de la patience avec laquelle il supporte la faim, peint la vitesse de sa marche, et dit que lorsqu'il cherche une citerne pour se désaltérer, il devance le *kata*, espèce d'oiseau qui vole en troupe, et qui indique par son vol les lieux où il y a de l'eau. Voyez ci-après, note (44).

(42) Ce vers est placé, dans le manuscrit V, après les deux suivans ; ce qui fait dire au commentateur, que si l'on entend le vers 37 **وَهْت** des *katas*, il y a ici **تَقْدِيمٌ وَتَاخِيرٌ** *inversion d'ordre*.

Le mot **قَرَب** est expliqué ainsi par ce commentateur : **القَرَبُ سَرَى اللَّيْلِ وَقِيلَ لَيْلَةُ الْقَرَبِ هِيَ الَّتِي تَرْدُ الطَّيْرَ الْمَاءَ فِي صَبِيحَتِهَا**

Djewhari explique ce mot plus au long en ces termes :

**قَرَبْتُ أَقْرَبَ قَرَابَةً مِثْلَ كَتَبْتُ كِتَابَةً إِذَا سَرْتُ إِلَى الْمَاءِ وَبَيْنَكَ
وَبَيْنَهُ لَيْلَةٌ وَالْأَسْمُ الْقَرَبُ قَالَ الْأَصْمَعِيُّ قُلْتُ لِأَعْرَابِي مَا الْقَرَبُ فَقَالَ
سِيرَ اللَّيْلِ لِيُورِدَ الْغَدَاةَ وَقُلْتُ مَا الطَّلَقُ فَقَالَ سِيرَ اللَّيْلِ لِيُورِدَ الْقَرَبَ
يُقَالُ قَرَبٌ بِصَبَايَ وَذَلِكَ أَنَّ الْقَوْمَ يَسْمُونِ الْإِبِلَ وَهْمٌ فِي ذَلِكَ**

يسیرون نحو الماء فاذا بقيت بینهم وبين الماء عشية عجلوا نحوه
فتلك الليلة القرب وقد اقرب القوم اذا كانت ابلهم قوارب فهم
قاربون ولا يقال مقاربون

Les derniers mots de ce texte de Djewhari signifient que, quoique l'on dise dans ce sens اقرب à la quatrième forme, cependant, quand on fait usage de l'adjectif verbal, ou participe, comme le nomme Erpenius, on dit قارب et non مقرب. C'est ainsi qu'on emploie comme verbe, ايفع, quatrième forme de يفع, et comme adjectif verbal, يافع et non موفع. Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XVII, pag. 164.

(43) Au lieu de وابتدريا, on lit, dans le manuscrit V: وابتدرت.

(44) Le mot اسدلت signifie proprement *laisser tomber les pans de sa robe*, ارخت يقال سدل فلان ثوبه ای ارخاه, comme on lit dans le manuscrit 1455.

Suivant la glose du manuscrit du Vatican, « ce verbe signifie *étendre*.

» De là on emploie ce même verbe en parlant des ténèbres, pour
» dire qu'elles couvrent toute chose; comme si elles atteignoient le
» dernier degré en ce genre.»

اسدلت ای مدت ومنه اسدل الظلام ای غطى كل شيء كانه بلغ
النهاية فيها (فيه 1.)

Il semble que l'auteur de cette glose ait cru que le poète a voulu dire que les *katas* déploient toute l'étendue de leurs ailes pour augmenter la rapidité de leur vol. Je pense au contraire que le poète ayant employé, en parlant de ces oiseaux, le verbe اسدل, qui signifie *déployer et laisser tomber sa robe* jusqu'à terre, et, en parlant de lui-même, le verbe شمر, qui veut dire *retrousser le pan de sa robe et la passer dans sa ceinture*, pour agir avec plus de liberté ou courir plus lestement, a eu intention de peindre le vol des *katas*, comme lourd et tardif, en comparaison de sa propre légèreté à la course. C'est comme s'il avait dit: *Ils volent avec peine, comme un homme dont la robe pend et flotte au gré des vents, est embarrassé dans sa marche; moi, au contraire, je les précède, courant avec l'aisance d'un homme qui a relevé sa robe dans sa ceinture*. La réunion de ces mots avec فارت et متهل forme

un tableau vraiment poétique qu'on ne doit pas espérer de pouvoir rendre complètement dans une traduction.

فَارَط signifie le *kata* qui marche à la tête de la bande qui vole pour chercher de l'eau, comme le dit Djewhari :

فَرَطَتُ الْقَوْمَ اَفْرَطَهُمْ فَرَطًا اِى سَبَقْتَهُمْ لَا الْمَاءَ فَاَنَا فَارَطُ وَاجْمَعُ
فَرَاظُ قَالَ الْقُطَامَى وَاسْتَعْجَلُوا فَكَانُوا مِنْ مَحَابِتِنَا كَمَا تَعْبُدُ فَرَاظَ
لُؤْرَادٍ وَفَرَاظُ الْقُطَامَى مَقْدَمَاتُهَا اِلَى الْوَادِى وَالْمَاءُ قَالَ الرَّاجِزُ وَمَنْهَدٍ
وَرَدَّتْهُ التَّقَاظَا لَمْ اَرَادْ وَرَدَّتْهُ فَرَاظَا اِلَّا الْجَمَامُ الْوَرَقُ وَالْغَطَاظَا

Le poète se compare à ce *kata*, et dit qu'il semble qu'il soit le chef de la troupe, et qu'il la devance sans se presser.

Le vers de Kotami, cité dans ce passage de Djewhari, signifie :

« Ils ont hâté notre marche, car ils faisoient partie de notre société :
» ainsi les *katas* qui volent en tête de la troupe, pressent le vol de
» leurs compagnons qui cherchent une eau où ils puissent étancher
» leur soif. »

Les vers suivans veulent dire :

« Combien de fois je me suis précipité inopinément vers une ci-
» terne, et, dans ma course pour l'atteindre, je n'ai été devancé que
» par le fauve ramier et le *kata* ! »

Le vers de Kotami est du mètre nommé بسيط, ci-devant note (1), pag. 349, et les autres vers sont du mètre nommé رَجَز : ils n'ont que trois pieds, et ne se divisent point en deux hémistiches. Chaque vers se compose de trois مستفعلى ; mais le troisième est changé en مُتَفَعِّل ou مُسْتَفَعِّل. La mesure est donc :

— — — — — | — — — — — | — — — — —

Suivant Djewhari, *Kotami* قُطَامَى est un poète des Arabes descendus de Tagleb, et son nom est *Omaïr*, fils de *Schotaïm* عُمَيْرُ بْنُ شُوتَايْمٍ, ou de *Schoyayim* شُيَيْم, comme on lit dans le *Kamous*. L'auteur de ce dernier dictionnaire indique deux poètes du nom de *Kotami*, et le second est *Hosain Abou'lscharki*, fils de *Djammal*, الْحُسَيْنُ بْنُ الْجَمَّالِ : celui-ci étoit un descendant de *Calb* كَلْبٍ ابو الشَّرْقِ.

Le

Le manuscrit B offre, sur le vers de Schanfara, la glose suivante:

ومتى نعت لفارط قدّم فصار حالا ومتّهل نعت لفارط

Cette glose signifie que متى, qui est pour حاصل متى, est un qualificatif de فارط, mais qu'ayant été placé avant le nom qualifié, qui a un autre qualificatif, savoir متّهل, il est devenu un terme circonstantiel d'état; il représente donc ici حاصلًا متى.

Le kata a donné lieu, chez les Arabes, à plusieurs proverbes. On dit: اصدق من قطاة, *Plus véridique qu'un kata*, parce que son cri n'est autre que son nom; انسب من قطاة, *Plus exact à indiquer sa famille qu'un kata*, par la même raison. On dit encore en proverbe: اسرع من قول قطاة قطا, *Plus prompt que ne l'est un kata à dire kata*; et اهدى من قطاة, *Plus habile à se diriger qu'un kata*.

Dans le second des proverbes que j'ai cités, انسب est pris, comme l'observe Meïdani, dans le sens de نسبة, c'est-à-dire, faire connoître sa famille. Ce même adjectif signifie quelquefois meilleur généalogiste, étant dérivé de نساب, et plus habile à chanter les familles et l'amour, étant dérivé de نسيب, qui signifie, à-peu-près, poésie érotique. On donne aussi au kata l'épithète de صدوق véridique.

Voici la description que donne du kata l'auteur du كتاب ذرة, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 990 A.

« On distingue deux espèces de kata : l'une se nomme codri كدري, et » l'autre djouni جوني. Le codri est d'un gris cendré, a le dos et le ventre » mouchetés de noir et de blanc, le cou jaune et la queue courte; il » est plus menu que le djouni. Le djouni a les barbes internes des ailes » et les pennes primaires noires; il a la gorge blanche, ornée de deux » colliers, l'un jaune et l'autre noir; son dos est d'un gris cendré, mou- » cheté, mêlé d'un peu de jaune. On appelle cette espèce djouni, parce » que sa voix ne rend pas un son clair et sonore, mais qu'elle fait en- » tendre seulement une sorte de gargouillement dans le gosier. Le codri, » au contraire, fait entendre très-distinctement son nom kata : c'est » pour cela qu'on le donne comme le modèle de la véracité, et qu'on

» dit en proverbe, *plus véridique que le kata*. Le *kata* ne pond jamais
 » qu'un nombre impair d'œufs. Lorsque ces oiseaux cherchent de
 » l'eau, ils s'élèvent de leurs gîtes par troupes, et non séparément, au
 » lever de l'aurore, et parcourent un espace de sept *journées* مراحل,
 » avant le lever du soleil; alors ils s'abattent près d'une citerne, et se
 » désaltèrent une première fois; ce qu'on nomme *nehl* نهيل, mot qu'on
 » emploie dans le même sens en parlant des chameaux et des brebis:
 » après cela, ils demeurent à s'amuser environ deux ou trois heures
 » autour de la citerne; puis ils retournent boire une seconde fois. On
 » attribue au *kata* une adresse singulière pour diriger son vol, et les
 » Arabes même ont, à ce sujet, un proverbe qui est pris de cet
 » oiseau. La raison de cela est que ces oiseaux, dit-on, déposent
 » leurs œufs dans les déserts, et vont à une très-grande distance,
 » de nuit comme de jour, chercher de l'eau pour désaltérer leurs
 » petits: par la nuit la plus obscure, ils reviennent, apportant de
 » l'eau dans leurs jabots, et quand ils sont aux environs du lieu où
 » sont leurs petits, ils font leur cri accoutumé (*kata*). Jamais ils
 » ne se trompent, quoiqu'ils n'aient, pour se guider, ni monticule,
 » ni arbre, ni aucun signe ou indice. Abou-Ziad Kélabi dit que les
 » *katas* vont chercher l'eau à vingt journées de distance, plus ou moins;
 » qu'ils partent de leurs gîtes à la première pointe de l'aurore, et
 » qu'ils arrivent à la citerne à l'heure où le soleil commence à être
 » déjà un peu élevé sur l'horizon: ceux qui ne vont chercher l'eau
 » qu'à dix journées d'éloignement, ne partent qu'au moment où le
 » soleil paroît sur l'horizon. Une des qualités qu'on attribue aux
 » *katas*, c'est d'avoir une démarche agréable, parce qu'ils font de
 » petits pas. Les Arabes comparent la démarche des femmes bien faites
 » à celle du *kata*. On dit aussi que le *kata* ne dort point durant la
 » nuit.»

Le *codri* tire son nom, comme le pense Djewhari, ainsi qu'on le
 verra dans un passage que je rapporterai tout-à-l'heure, de *كدر*
codr, pluriel de *كدر*, qui signifie de *couleur obscure* ou *sale*.

Le nom du *djouni* vient de *djouna* جونة, qui signifie une espèce
 de vase où l'on met des parfums. Peut-être le gargouillement de cet
 oiseau a-t-il été comparé au glouglou que produit une liqueur qui sort
 d'une bouteille dont le cou est long et étroit. Djewhari dit:

الجُونة الغابية المطلية بالقار... والجُونة ايضا جُونة العطار وربما يُجز
والجمع جُون بفتح الواو ويقال لا اعله حتى تبيض جُونة القار اذا
اردت سواده وجُونة القار اذا اردت الغابية... والجُون ضرب من القطا

» *Djauna*: cruche enduite de poix, et aussi la bouteille d'un mar-
chand de parfums: on l'écrit souvent par un *hamza*; le pluriel est
» *djowan*. On dit proverbialement: Je ne ferai pas cela que la *noircœur*
» (si on prononce *djouna*) ou la *cruche* (si on prononce *djauna*) de
» la poix ne devienne blanche... Le *djouni* est une espèce de *kata*. »

Dans l'endroit du *كتاب درة المنتقا* où j'ai traduit *les barbes internes*
des ailes et les plumes primaires, il y a dans le texte بطون الاجنحة
والقوادم; peut-être faudroit-il traduire *et des plumes primaires*: le texte
est susceptible des deux sens. Le mot قوادم, pluriel de قادمة, et
à la place duquel on dit aussi قدام, قدامى et مقادير, répond
assez exactement au mot *plumes primaires*. Dans le *Kamous* on lit:

القوادم والقدامى كجاري أربع او عشر ريشات في مقدم الجناح
الست واحدة قادمة

» *Kawadim* et *kodama* prononcé comme *hobara*: on nomme ainsi
» quatre ou dix plumes qui sont dans la partie antérieure de l'aile:
» le singulier est *kadima*. »

Djehhari dit plus positivement:

قوادم الطير مقادير ريشه وفي عشر في كل جناح الواحدة
قادمة وفي القدام

» Ce qu'on nomme *kawadim*, dans un oiseau, ce sont les plumes
» antérieures; il y en a dix à chaque aile: le singulier est *kadima*.
» On les nomme aussi, au pluriel, *kodam*. »

Il paroît que Giggeius a lu dans le *Kamous* أربع عشر, au lieu
de ريش او عشر; car il dit: والقوادم والقوادم *quatuordecim pennae*
in priori parte alae; mais, dans le texte imprimé à Calcutta, on lit
quatre ou dix, et la même chose se lit dans la traduction turque im-
primée à Constantinople. Ce sont ces plumes que Pline appelle *primae*
pennae, quand il dit: *expandunt alas, pendentisque raro intervallo*

Aa.

quatiunt. aliæ crebrius, sed et primas duntaxat pennas; aliæ et tota latera pandunt. Voyez C. Plin. Natur. Hist. liv. X, ch. LIV, tom. I.^{er}, pag. 566, édition du P. Hardouin.

Djewhari ayant donné la description de trois espèces de *kata*, je crois qu'il n'est pas inutile de les réunir ici. « Le *codri*, dit-il, est » une espèce de *kata*; car il y en a trois espèces, le *codri*, le *djouni*, » et le *gatât*. L'écrivain déjà cité dit: Le *codri* est celui qui est de » couleur d'un gris cendré, qui a le dos et le ventre mouchetés de » noir et de blanc, le cou jaune, et qui est plus menu que le *djouni*. » Ce mot *codri* a la forme d'un adjectif relatif, et paroît dériver » de la couleur du plumage du plus grand nombre des *katas*, qui sont » d'une teinte obscure et trouble. »

الكُدْرِي من القطا وهو ثلاثة ضرب كدري وجوني وغطاط قال الكدري
الغبر الالوان الرقش الظهور والبطن الصفر الخلق وهو الطف من الجوني
كانه نسب الى معظم القطا وفي كُدْرِي

« Le *djouni* est une espèce de *kata* qui a le ventre et les ailes noires, » et qui est plus gros que le *codri*: un *djouni* équivaut à deux » *codris*. »

الجوني ضرب من القطا سود البطن والاجنحة وهو اكبر من الكدري
يعدل جونية بكدرية

« Le *gatât* est une espèce de *kata*, qui a le dos, le ventre et le » corps d'un gris cendré, les barbes internes des plumes des ailes » noires, les pattes et le cou longs, qui est menu, et ne se rassemble » pas en troupes; on n'en voit jamais plus de deux ou trois réunis. » Au singulier on dit *gatâta*. »

الغطاط بالفتح ضرب من القطا وفي غبر الظهور والبطن والابدان سود
بطن الاجنحة طوال الارجل والاعناق لطاي لا تجتمع اسرابا اكثر
ما يكون ثلث واثنان الواحدة غطاطة

A ces descriptions données par les Arabes, on peut en joindre une tirée d'un écrivain aussi exact qu'instruit; elle se trouve dans l'*Histoire naturelle d'Alep*, de Russell, tom. II, pag. 194 de la seconde édition, et est accompagnée de la figure de l'animal. En comparant la

description de l'individu représenté sur cette planche, avec le passage de Djewhari que je viens de rapporter, on est porté à croire qu'il appartenait à l'espèce nommée *djouni*. Hasselquist dit que le *kata* est une espèce de perdrix extrêmement commune dans les environs des pyramides d'Égypte et dans les déserts; qu'elle est grise et plus petite que nos perdrix ordinaires. (*Voyage dans le Levant*, part. II, pag. 28.) Bochart vouloit que le nom arabe de cet oiseau ne fût pas dérivé de son chant, mais du grec *φάλα*, par un changement du ق en ق. (*Hierozyicon*, tom. II, p. 591, édition de M. Rosenmüller.) Cette conjecture est sans fondement. Le mot arabe فاخت, nom d'une espèce de ramier, a plus de rapport avec le mot *φάλα*.

Dans les divers passages que j'ai cités, le mot بطون, pluriel de بطى, a été traduit tantôt par *le ventre*, tantôt par *les barbes internes des plumes*. Le mot بطى est en effet susceptible de l'un et de l'autre sens, suivant les circonstances, et il en est de même de son opposé ظهر, au pluriel ظهور, qui signifie également *le dos*, et *les barbes externes des plumes*. Cette amphibologie avoit même donné lieu, de ma part, à quelques erreurs dans la première édition de ce recueil. La *barbe interne* الظهر, qui est couverte quand l'aile est repliée, est, comme le disent les lexiques arabes, la plus longue; mais elle est aussi celle qui a le moins de force et de roideur, tandis que la *barbe externe* البطن, qui est plus courte, a beaucoup plus de fermeté. On pourroit douter que ظهر et بطى, pris en ce sens, fissent au pluriel ظهور et بطون; et en effet, Djewhari semble ne leur donner en ce sens d'autre pluriel que ظهران et بطنان; car il dit positivement:

الظهر للجانب القصير من الريش والجمع الظهران

Et au mot بطى, il dit pareillement:

البطن للجانب الطويل من الريش والجمع بطنان مثل ظهر وظهران
وعيد وعبدان والبطنان ايضا جمع من الباطن وهو الغامض من الارض
وبطنان الجنة وسطها

L'auteur du *Kamous* dit aussi:

الظهر خلان البطن مذكرج اظهر وظهور وظهران والمال

الكثير والغصم بالشئ والجانب القصير من الريش كالظهار بالضم ج
ظهر

Et au mot بطن, il confirme la même chose en disant:

البطن خلاف الظهر مذكر ج ابطن وبطن وبطنان وجون كل
شئ والشق الاطول من الريشة ج بطنان

Djewhari confirme d'ailleurs que les mots ظهير et بطن, pris en ce sens, font au pluriel بطنان et ظهران, en disant:

« Abou-Obéïda, parlant de la plume dont on se sert pour empenner » des flèches, emploie le mot *dhohar*, c'est-à-dire, ce que l'on prend » du dos de la tige de la plume: on nomme *dhohran* le côté le plus » court de la plume, et *botnan* le côté le plus long, et l'on dit: *Em-* » *penne ta flèche avec les barbes externes (dhohran), et garde-toi de* » *l'empenner avec les barbes internes (botnan)*. Au singulier, on dit » *dhahr* et *batn*, comme on dit au singulier *abd*, et au pluriel *obdan*. »

قال ابو عبيده في ريش السهام الظهار بالضم وهو ما جعل من ظهر
عسيب الريشة والظهران للجانب القصير من الريش والبطنان للجانب
الطويل يقال ريش سهمك بظهران ولا ترشه ببطنان الواحد ظهر
وبطن مثل عبد وعبدان

Malgré ces autorités, je crois pouvoir assurer que l'on dit aussi dans le même sens au pluriel, ظهور et بطن; et cela me semble prouvé, 1.^o par la description du *djouni*, donnée par l'auteur du *كتاب* الحرة المنتقلة, où on lit بطن الاجنحة; 2.^o par celle du *gatâr*, où Djewhari emploie la même expression; 3.^o par un passage de la Vie de Tamerlan, par Ahmed, fils d'Arabschah, qui n'a point été bien entendu par les traducteurs, et où les mots ظهور et بطن ne me semblent pas être susceptibles d'un autre sens.

Ce passage se trouve pag. 165 de l'édition de Golius; tom. I, pag. 588 de celle de M. Manger, et pag. 128 de la traduction de Vattier. Il y est question d'Atlamisch, qui avoit épousé une nièce de Tamerlan, et qui, étant tombé entre les mains du sultan d'Égypte, avoit d'abord été retenu prisonnier, et ensuite étoit parvenu à un

rang distingué auprès de ce souverain. Tamerlan, irrité contre Atlamisch, demandoit qu'on le lui livrât. L'auteur, parlant de cet Atlamisch, dit donc, suivant le texte imprimé :

وكان جاء الى الشام قبل وقوع هذه الشرور وفيها بنى ذلك الامر

كان لها بطون فصار ظهورا

Ce que Vattier traduit ainsi: « Il étoit venu en Syrie avant que » tous ces maux-ci arrivassent. Dans ces entrefaites, ses adversités tour- » nèrent en prospérités; » et M. Mahger: *Venerat in Syriam, antequam hæc mala irruissent, atque Interea dum inter ista negotia primùm la- tuit, mox conspicuus evasit*. Ces traducteurs auroient dû observer que le texte étoit certainement corrompu, 1.° parce que ذلك ne peut s'accor- der avec الامر, et qu'il eût fallu dire تلك الامور; 2.° parce que ظهورا devant rimer avec الشرور et الامر, on devoit lire ظهور et non ظهورا; enfin ils auroient dû voir que le pronom féminin لها ne pouvoit se rap- porter à Atlamisch. Dans le man. ar. n.° 709 de la bibl. du Roi, et dans l'édition de Calcutta, p. 176, on lit: وفيما بنى ذلك امور كان لها بطون فصار لها ظهور, c'est-à-dire, « Atlamisch étoit venu en Syrie » avant toutes ces calamités. Pendant cet intervalle de temps, des » choses qui d'abord étoient peu considérables, avoient acquis de » grandes forces; » ou bien, « des choses qui d'abord étoient dans » le secret, étoient venues à se manifester. » En suivant le sens littéral » des mots بطون et ظهور, tel que je l'ai indiqué, la traduction seroit, mot à mot: « Certaines affaires avoient des barbes internes, et il leur » étoit venu des barbes externes. » Et l'esprit de l'auteur est que la puissance de Tamerlan, ses ravages et d'autres circonstances politiques, qui n'étoient, lors de la fuite d'Atlamisch en Syrie, que dans leurs commencemens et ne pouvoient encore inspirer de grandes craintes, avoient acquis, pendant le temps qui s'étoit écoulé, un grand déve- loppement, et étoient devenues très-formidables.

J'ai été obligé de paraphraser un peu le texte de Schanfara, pour ne supprimer aucune des idées.

(45) Dans le manuscrit 1455, on lit تكبوا pour تبكوا, ou plutôt تكبو: c'est une faute. Ce mot est ainsi expliqué par une glose du manuscrit V: Ebn- شدة سيرها من تسقط لوجهها من سكرها.

Doreïd , dans le poème nommé مقصورة (v. 81 de l'édition de Scheidius , et 85 de celle de Haitsma), dit de même :

يجرى فتكبو الريح في غاياته حسرى تلوذ بجراثيم السما

Le commentateur du poème de Schanfara , dans le man. V, ajoute :
الذقون جمع ذقن وهو اصل الحصى والحواصل تحته يقول لا تبلغ غايتي
وانى لا اجد في عدوى

Peut-être faut-il lire *ولو انى لا اجد* , *Ils n'égalent pas ma vitesse*,
quoique je cours sans faire aucun effort extraordinaire.

Quant au mot عقر , il est ainsi expliqué dans les gloses du man. 1455 :
العقر مقام الساقى من اللوض يكون فيه ما يتساقط من الماء
عند اخذه من اللوض

(46) Au lieu de *وحوله* و *هجريته* , on lit, dans le man. L. : *اذا لم يحاله*.
Le mot *هجريته* est ici sous la forme adverbiale, comme le dit la glose
suivante du manuscrit V :

هجريته اى لجانيبه وهو ظرن والاضاميم والسفر القوم المسافرين
ويروى ركب القبانل وهو جمع راكب وهم اصحاب الابل خاصة
ونزل جمع نازل

Dans le manuscrit 1455, on lit aussi dans le même sens :

اضاميم هم القوم ينضم بعضهم لا بعض في السفر

Ce vers et le suivant sont transposés dans le manuscrit V.

(47) Voici ce qu'on lit dans le *Kamous*, sur le mot ذود :

الذود.... ثلاثة ابعرة الى العشرة او خمس عشرة او عشرين او ثلاثين او
ما بين الثنتين والتسع مؤنث ولا يكون الا من الاناث وهو واحد
وجمع او جمع لا واحد له او واحد ج اذواد وقولهم الذود لا
الذود ابل يدل على انها في موضع اثنتين لان الثنتين لا الثنتين جمع

Le mot *اصاريم* , qui est écrit ainsi dans les quatre manuscrits , est
interprété, dans le manuscrit 1455, par *الابل نحو الثلاثين* un troupeau de chameaux au nombre de trente environ. Le commenta-
teur du manuscrit V dit : *الاصاريم ابيات مجمعة للاعراب* : ce mot signi-

fie plusieurs tentes d'Arabes réunies. Suivant Djewhari et Firouzabadi, on dit, dans le premier sens **صُرْمَة**, et dans le second **صُرْم**. Djewhari donne pour pluriel à ce dernier, **اصرار** et **اصرار** : l'auteur du *Kamous* lui donne les trois formes **اصرار**, **اصرار** et **اصرار**. Voici le texte de Djewhari :

الصرمر بالكسر ابيات من الناس مجتمعة واجمع اصرار واصرار
والصُرْمَة القطعة من الابل نحو الثلاثين

Dans le *Kamous* on lit la même chose avec un peu plus de détails :
الصُرْمَة بالكسر القطعة من الابل ما بين العشرين الى الثلاثين او الى
الخمسين والاربعين او ما بين العشرة الى الاربعين والصرمر الجلد معرب
وبالكسر الصرب والجماعة ج اصرار واصرار واصرار

J'ai dû suivre, en conséquence de ces autorités, le sens proposé par le commentateur du manuscrit V.

(48) Au lieu de **الصبح**, on lit, dans le manuscrit L, **البحر**.

(49) *Ohadha* est, suivant le *Kamous*, un Arabe, chef d'une tribu de la race de Himyar, et qui a donné son nom à une ville du Yémen.
أَحَاظَة كَأَسَمَة ابْنِ سَعْدِ بْنِ عَوْفٍ أَبُو قَبِيلَةٍ مِنْ حَيْمٍ وَالْيَدِ يَنْسَبُ مَخْلَانٌ

أَحَاظَة بِالْهَيْمِ وَالْمُحَدَّثُونَ يَقُولُونَ وَحَاظَةٌ

C'est en effet sous la forme de *Wohadha* **وحاظَة**, comme le dit l'auteur du *Kamous*, que ce nom se trouve dans le dictionnaire géographique intitulé **الامكنة والبقاع**, manuscrit arabe, sans numéro, de la bibliothèque du Roi.

(50) Au lieu de **باهدا**, on lit, dans le manuscrit L, **بامعر**, et pour **يتنبيه**, le manuscrit V porte **يتنبيه** ; mais je juge par le commentaire que c'est une faute de copiste. Le mot **اهدأ** est expliqué dans le manuscrit 1455 et dans celui d'Oxford, dont je vais transcrire la glose, par **هدأ** *très-ferme*, comme venant de **هدأ** [*quievit*] , et non de **هدى** [*gibbosus fuit*] ; mais il me semble que le poète se compare ici à un bossu, à cause de sa maigreur et de son dos dont toutes

les vertèbres sont saillantes. Quant à *امعر* il signifie, *قليل الشعر*, qui a peu de poils ou de cheveux.

Voici en entier la glose du manuscrit d'Oxford sur ce vers :

الاهداء الشديد الثبات وتنبه تحفه وترفعه والسناسي
مغازر (مغارس 1) الاصلاخ وتحل يابسة جافة واللف مستأنف لا موضع له
ووجه الارض مفعول اللف وليس بظرف بل هو كقولك اَلْتُ زيدا واللف
حكاية حال وليس المراد به الاستعجال بل هذا معناه شأني في نومي وعند
ظرف زمان اي عند وقت افتراضي ايها والمصدر مضان الى مفعول كقولك
تعالى لا يسأم الانسان من دعاء الغير اي للغير قوله باهداء اي بمنكب
اهداء تحذن الموصون وموضع الجار والمجرور حال من الضمير في اللف
تقديره انا ملقيا منكبي وتنبيه نعت لاهداء واهداء لا ينصرف
الوصف ووزن السبعة

Le passage de l'Alcoran cité dans cette glose se trouve sur. 41, v. 49. Quant aux raisons pour lesquelles le mot اهداء est diptote, voyez ma Grammaire arabe, tom. I, pag. 301, n° 729.

Dans le man. 1455, on lit, sur le mot سناسي, la glose suivante :

حرون نقار الظهر في مغارس رؤس الاصلاخ

Quoique *تنبي* vienne de la racine *hamzée* نَبأ, il doit être écrit et prononcé sans *hamza*, pour la mesure du vers : autrement il faudroit écrire *تَنْبُهُ*, ce que la prosodie ne permet pas.

(51) Au lieu de *مغوصا*, on lit, dans le manuscrit L, *وازعير*, *اعدل*. Le mot *اعدل* signifie, suivant le manuscrit 1455, *متوسد* un homme couché sur un oreiller ; mais comme ce mot, dans le texte, est écrit *وأعدِلُ*, je pense qu'on devoit écrire dans la glose *اتوسد*, je prends en guise d'oreiller pour reposer ma tête. C'est aussi ce qui résulte de la glose du manuscrit B, que je citerai dans un instant. Suivant le manuscrit V, il, signifie *ذراع* bras, ou plutôt il est l'adjectif ou l'épithète du mot *ذراع* sous-entendu. Quant à la leçon

du manuscrit de Leyde, *وازعرر محسودول*, elle signifie, *qui a peu de poils et une épaule plus forte que l'autre*. Je doute cependant beaucoup qu'on puisse dire محسودول dans le sens de احدل, et j'aime mieux supposer que le copiste a mal-à-propos écrit محسودول pour محذول, *malheureux, abandonné*. Le man. V porte منصوص au lieu de منصوص, ce qui donne un sens tout contraire, et déplacé ici; mais il paroît que le commentateur a lu منصوص, car il l'explique par قليل اللحم. Le même commentateur ajoute, pour expliquer le reste de ce vers: *المنصوص العظام التي يدخل بعضها في بعض وكعاب جمع كعبة كانت للجاهلية ودحاها القاهها عند وبعدها مثل جمع مائل وهو المنتصب يقول كان عظامي حيث زال عنها النقص كعاب متى ضربها اللاعب انتصبت من اللعب*

Dans cette glose, je pense qu'il faut lire *زال عنها اللحم*, et ensuite *من اللعب* au lieu de *من اللعب*.

Suivant la glose du manuscrit B, que je vais transcrire en entier, احدل est la première personne de l'aoriste singulier, comme dans le vers précédent *أكب*, et ce verbe a pour complément منصوصها, qui signifie *un bras décharné*. Voici cette glose :

المنصوص قليل اللحم ونصوصه مواصل عظامه ودحاها بسطها مقل انتصبت واعدل فعل مستقبل يحكى به حاله كما ذكرناه في الف ومنصوصها معنوله اى ذراها قليل اللحم اى اتوسده على النور وكان وما جلت نعت لمنصوص ودحاها نعت لكعاب فهي مثل جملة لا موضع لها لان الفاء يستأنف ما بعدها

J'ai supposé, d'après ces autorités, que احدل étoit ici dans le sens de *je dispose dans une juste proportion*, et que le poète a voulu dire: *Je place ma tête sur le milieu d'un bras maigre &c.*

Voyez, sur le jeu de dés chez les Orientaux, le traité de Hyde, de *L'ed. Orient.* dans le *Syntagma dissertationum*, tom. II, p. 307 et suiv.

(52) On lit la glose suivante sur le mot قسطل في النص, dans le manuscrit V: *امر قسطل الخفية وقيل امرأة وقيل العرب*

(53) Ce vers et le suivant manquent dans le manuscrit L. Dans

le manuscrit V, le vers 45 est déplacé, et forme le 50.^e vers. On lit dans le manuscrit V, تياسرن pour تياسرن. Le commentaire, où on lit تقاسم اخذه من الميسر وهو ما يجري عند القار وكانت الجاهلية تلعب به, prouve que c'est une faute. Dans le même manuscrit et dans le man. B, on lit حمر, au lieu de جمر que porte le man. 1455, et le commentaire l'explique par وَقْتٌ وَقْدَرٌ. J'ai du donner la préférence à cette leçon. Voyez, sur le mot حمر, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 191.

Il paroît, au surplus, que les racines جمر et حمر ont été confondues quelquefois par les poètes arabes; car voici ce qu'on lit dans le *Sihah* de Djewhari, à la racine حمر :

وَحْمٌ ايضاً بمعنى قَدَّرَ وَحْمٌ الشَّيْءُ وَأُحْمٌ اى قَدِّرَ فهو محوم واحم
خروجاً اى دنا قال الاصمعي ما كان معناه قد حان وقوعه فهو
احم بالجم اذا قلت احم بالماء فهو قَدَّرَ ولم نعرن احم وقال الكسائي
احم الامر واحم اى حان وقته وانشد ابن السكيت
لَتَذُوْدُهِنَّ وَاَيَقُنَتْ اَنْ لَمْ تَكُذِّدْ اَنْ قَدْ اَحْمَ مِنْ لَحْتَوْنِ حَامِهَا
قال وكلهم يرويه بالماء وقال الفراء فى قول زهير واجت يروى بالجم
والماء جميعاً

Le même lexicographe dit au mot جمر :

احم الامر اى دنا وحضر ويقال احم الفراق اى حان وانشد الاصمعي
حيثما ذلك الغزال الاجا اَنْ يكون ذاك الفراق اجا
وحم قدوم فلان مجوما اى دنا وحـــــان

Dans ce passage, il y a certainement une faute au second hémistiche du vers cité par Asmaï, et au lieu de ذاك que porte le manuscrit, je lis ذاك, ce qui donne la mesure exigée par le mètre

nommé خفيف. Ce mètre se compose, pour chaque hémistiche, d'un ناعلاتن entre deux مستعلن. La mesure de ce vers est donc :

— — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — —

Ce vers signifie: « Saluez tous deux cette gazelle noire, de peur » que le moment de cette séparation ne soit tout près d'arriver. »

Quant au vers cité par Djewhari dans le passage précédent, il paroît qu'il y est question de chameaux femelles. Le poète dit: « Tu » les éloigneras, car elles savent assurément que, si tu ne les éloignes » pas, l'instant de leur mort est tout près de les surprendre. »

Ce vers est du mètre nommé كامل qui se compose du pied متفاعل répété six fois. La mesure est :

— — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — —

Le mot عتيرة est expliqué, dans le man. 1455, par جزور et لجه. Voyez sur le mot عتيرة mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIII, pag. 133.

(54) Dans le manuscrit V, on lit ainsi ce vers :

تنام اذا ما نام تغطي عيونها سراعا الى مكروهه تتغلغل

Le commentaire est tellement défiguré par les fautes du copiste, que je ne puis comprendre le sens que le commentateur donne à ce vers. Dans le manuscrit 1455, on lit :

تنام اذا ما نام يغطي عيونها حثا الى مكروهه تتغلغل

Le manuscrit L n'a point ce vers. J'avois cru devoir substituer يَقْطِى féminin de يقطان, à يَقْضَى, et mettre عيون au génitif: alors يعقضى عيونها étoit le sujet de نام, qui, sans cela, ne sembloit pas en avoir; et le verbe étant avant le sujet, il n'y avoit point de faute contre la concordance. Cette correction est en partie justifiée par la glose du manuscrit B que je vais rapporter, mais suivant laquelle cependant, c'est Schanfara qui est le sujet du verbe نام. Dans le commentaire du manuscrit V, qui d'ailleurs est corrompu et inintelligible, on lit: تمام يعنى المنية ولكن هي, et le sens du vers entier est expliqué ainsi : يقول متى نام المنية واصحاب الاحقاد لا يغفلون

Dans le manuscrit B on lit la glose suivante :

تنام يعنى الجنائيات وحثاثا سراعا يقول اذا اقصر الطالبون عني
بالاوتار لم تقصر الجنائيات تنام الجنائيات والمراد اصحابها وفاعل نام
ضمير المنفرد ويقطى حال من الضمير في تنام وعيونها فاعل
يقطى حثاثا يجوز ان يكون حالا اخرى مثل يقطى وان يكون حالا
من الضمير في تغلغل والى تتعلق به

Suivant cette glose, le verbe *تنام* a pour sujet *الجنائيات*, et
يقطى عيونها est une proposition adverbiale qui forme un terme cir-
constantiel: c'est comme si le poète avoit dit *تنام الجنائيات وعيونها يقطى*.
Il en seroit de même si on supposoit que le sujet de *تنام* est *قسطل نام*,
c'est-à-dire, *المهنة*, la mort.

Le manuscrit 1455 explique les derniers mots de ce vers, *الى مكروهه*,
اي يتخلل افكارهم الى مكروهه, par ceux-ci: *اي يتخلل*. Je lis *اي يتخلل*. Le
verbe *تخلل* comme *تغلغل* signifie *s'insinuer, pénétrer par les fentes*
de quelque chose, et aussi *se hâter* أسرع.

Le mot *حثاثا*, qu'on prononce aussi *حثاث*, ne signifie que *som-
meil*, suivant Djewhari et Firouzabadi.

(55) Au lieu de *والف*, on lit dans le manuscrit L *حليف*. Dans le se-
cond hémistiché de ce vers, les manuscrits 1455 et V portent *عياد احيى*,
ce qui ne donne pas la mesure: j'avois pensé qu'il falloit lire *عيادا احيى*,
et c'est ainsi, en effet, qu'on lit dans le manuscrit B.

(56) Le manuscrit V porte *تنوب*, au lieu de *تثوب*: c'est une faute.
Voici le commentaire du même manuscrit sur ce vers:

وردت قدمت على اصدرتها عني شبيهها بالابل الواردة الماء
وتنوب (وتثوب *libez*) ترجع ومنه قد ناب (ناب *libez*) عقه اليه
اي رجع تحيت تصغير تحت وهو تصغير تقريب وعدل بمعنى فوق
وها مبنيتان بقطعهما عن الاضافة بقول كلما ابعدت الهموم قربت

Voyez, sur le mot **باب**, mon Commentaire sur les séances de Hariri, séance XL, pag. 456.

(57) On pourroit croire que le poète, en disant **إِنَّمَا** au lieu de **إِنْ**, a voulu détruire l'influence de la conjonction **إِنْ**, qui sans cela auroit exigé l'aoriste conditionnel; et en effet, il dit **تَرَانِي** et non **كَرْتِي**. Cependant les grammairiens arabes n'admettent point cela (*Grammaire arabe*, tom. II, pag. 457.), et ils comptent **إِنْ** au nombre des *particules qui exigent l'aoriste conditionnel* **الجزاءم**, soit qu'elles prennent ou ne prennent pas l'addition de **مَا**. Dans plusieurs textes de l'Alcoran, on trouve **إِنَّمَا**, suivi de l'aoriste énergique. Ainsi, sur. 7, v. 33, édition de Hinckelmann, on lit :

إِنَّمَا يَأْتِيَنَّكُمْ رِسَالُ مَنْكُمْ..... فَمَنْ أَتَىٰ أَتَىٰ وَأَصْلَحَ فَلَا خَوْفَ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ

يَحْزَنُونَ

« S'il vient à vous des envoyés, choisis du nombre d'entre vous,... » alors ceux qui craindront Dieu et qui feront le bien, n'auront rien » à appréhender, et n'éprouveront aucun chagrin. » Sur quoi Beïdhawi dit : « Il a exprimé l'envoi des messagers divins avec une conjonction » qui marque le doute, pour faire connoltre que cette mission est » facultative et non pas obligée, comme l'enseignent les partisans de » la doctrine nommée *taalim*. La particule **مَا** a été ajoutée à la conjonction conditionnelle, pour fortifier le sens conditionnel; et c'est » pour cela que le verbe a été mis au mode énergique. Ce qui suit, » alors ceux qui craindront Dieu &c., est la réponse de la condition.

شرط ذكره بحرف الشك للتنبيه على أن إيتان الرسل أمر جائز غير واجب كما ظنه أهل التعلم وصحت اليها ما لتأكيد معنى الشرط ولذلك أكد فعلها بالنون وجوابه فمَنْ أَتَىٰ وَأَصْلَحَ الآية

Sur ces mots la condition **الشرط**, et la réponse ou la rétribution de la condition, **جواب الشرط** ou **جزاء الشرط**, voyez ma Grammaire arabe, tom. II, n.º 51, pag. 32. Quant à la doctrine du *taalim*, dont les partisans sont nommés par Marracci (*Prodr. ad refut. Alcor.*

part. III, pag. 84) *studiosi*, voyez les *Mémoires de l'Institut*, classe d'histoire et de littérature ancienne, tom. IV, pag. 68.

Dans un autre passage de l'Alcoran, sur. 41, v. 36, on lit aussi :

وَأَمَّا يَنْزَغُوكَ مِنَ الشَّيْطَانِ نَزْغٌ

Enfin, sur. 19, v. 26 et 27, on lit de même :

فَأَمَّا تَرَىٰ مِنْ الْبَشَرِ أَحَدًا فَقُولُ أَتَىٰ نَذْرَتِ الرَّجُلِ مَوْمًا

« O Marie, si tu vois quelque homme, dis : J'ai promis à Dieu, par » un vœu, de jeûner (c'est-à-dire, de garder le silence). »

La leçon commune ici est تَرَىٰ à l'aoriste énergique; mais il y a des lecteurs qui lisent تَرَىٰ à l'aoriste indicatif; et je trouve dans le Commentaire d'Aschmouni الاشمنى sur l'Alfiyya الالفية (manuscrit de ma collection) ce passage remarquable :

ذَكَرَ فِي الْكَافِيَةِ وَالتَّسْهِيلِ أَنَّ إِنْ قَدْ تَهْمَلُ حَلَا عَلَىٰ لَوْ كَقَرَأَةِ

طَلْحَةِ فَأَمَّا تَرَىٰ بِهَاءٍ سَاكِنَةٍ وَنُونٍ مُفْتُوحَةٍ

« On lit dans la *Caffya* et le *Teshil*, que l'on peut priver la conjonction إِنْ de son influence sur l'aoriste, en l'assimilant à la conjonction لَوْ; c'est ainsi que *Talha* lisoit dans l'Alcoran, فَأَمَّا تَرَىٰ, avec un *ya* quiescent, et un *noun* mu par un *fatha*. »

Le vers de Schanfara justifie cette opinion.

J'ai voulu m'assurer si Beïdhawi, dans son Commentaire sur l'Alcoran, faisoit mention de cette leçon. Il en parle effectivement, mais ce qu'il en dit est étranger à mon objet. Je le rapporterai cependant, parce que cela n'est pas sans importance sous un autre point de vue. Voici donc ce qu'il dit :

قَرَىٰ تَرَىٰ عَلَىٰ لُغَةٍ مِنْ يَقُولُ لَبَّاتٍ بِالْحِجْلِ لَتَاخُ بَيْنَ الْهَمْزَةِ وَحَرْفِ الْهِي

« On lit aussi تَرَىٰ, dans le dialecte de ceux qui prononcent [au lieu de لَبَّيْتُ], à cause qu'il y a quelque analogie » entre le *hamza* et la lettre douce » (c'est-à-dire le *waw* ou le *ya* djezmés après un *fatha*).

Sur le mot لَبَّيْتُ, voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, préface, pag. 6.

(58) *ابنة الرمل* signifie, suivant la glose du manuscrit 1455, un serpent ou une biche sauvage, وقيل الوحشية, et suivant le manuscrit V, une gazelle, ou une biche de l'espèce nommée par les Arabes *vache sauvage*, او بقرة ظبية.

(59) Au lieu de رقة que le manuscrit 1455 explique par سوء حال un état misérable, et le manuscrit V, par رقة العيش ولين الحال, c'est-à-dire, je pense, une vie délicate et une situation commode, on lit dans le manuscrit L, رقبة, ce qui est, sans doute, une faute.

Le manuscrit B explique رقة par رقة الحال, ce qui me paroît devoir signifier la même chose que رقة العيش. Le même commentateur ajoute :

وعلى رقة يجوز ان يكون (حالا) من الضمير في صاحبا وان يكون حالا من الضمير في احق ولا اتعدل معطون على احق وغرضه به تأكيد الحق في كل حال

Je me suis déterminé à traduire رقة على par dans un état de misère, parce que cette idée est plus conforme à ce qui précède et à ce qui suit. Toutefois, on pourroit penser que le poète a voulu dire, malgré ma délicatesse. Dans le tome I.^{er} de ce recueil, p. 168 du texte arabe, ligne 15, رقة العيش est employé pour les plaisirs de la vie, ou une vie agréable.

(60) Le manuscrit L porte اتسرل, au lieu de اتعدل.

(61) On lit dans le manuscrit 1455 فان, et dans le manuscrit V فاني, leçon qui paroît aussi autorisée par le manuscrit L, qui porte فاي. J'ai adopté la leçon du manuscrit V. Le manuscrit 1455 porte اجباب, au lieu de اجتاب; mais la glose confirme la leçon des autres manuscrits: elle explique ce mot par البسه. Au lieu de بزه qu'on lit dans le manuscrit 1455, on y lisoit autrefois بزة, et on lit encore dans les gloses: بزة من الثياب. J'ai adopté cette leçon, qui est celle du manuscrit d'Oxford. Enfin le manuscrit V porte افعل, au lieu de انعل; mais cette dernière leçon est la vraie. J'ai substitué un lion au mot

سبع qui signifie, suivant la glose, *un animal*, ou plutôt *un monstre né d'un loup et d'une hyène*, *السبع والذئب*.

Je vais copier ici en entier la glose du manuscrit d'Oxford.

مولى الصبر وليه واجتاب اقطع والسمع ولد الذئب مى الصبع فاني
الفاء جواب الشرط واجتاب يجوز ان يكون في موضع رفع خبراً آخر
لان وان يكون حالا مى الصمير في مولى اى ان ملازم الصبر فقاما
مى جُبت القيض اذا قطعته ليتيها لبسه على مثل حال اى اجتاب
الصبر شديد النفس والحزم مفعول انعد

(62) Le manuscrit L lit املق, au lieu de اعدم. Le manuscrit V porte النعتة *fierté*, au lieu de البعدة *éloignement*. J'ai substitué المتبدل à المتبدل qu'on lit dans les trois manuscrits. Les manuscrits 1455 et V expliquent ce mot par الذى لا يصون نفسه. Les deux racines بدل et بذل sont souvent confondues dans les manuscrits.

(63) Dans le manuscrit V on lit يتخيل ; j'ai préféré la leçon des manuscrits 1455 et L, qui est aussi celle du manuscrit B.

(64) Le vers 53 manque dans le manuscrit L. J'ai substitué الاجمال à الاجهال qu'on lit dans le manuscrit 1455, sur l'autorité de la glose, qui l'explique par الجهال ; et en effet, dans le manuscrit B on lit الاجهال. Dans le manuscrit V on lit الاطماع, et l'auteur du commentaire dit :

الاطماع جمع الطمع وهو ما تعلق به الرجاء ويروى الاجهال وهو
جمع جهل لكنه شاذ لان قياسه اجهد وجهول الا ان حسنه
كون عينه هاء لانه اشبهها بحرف اللين

Je dois traduire cette glose, qui pourroit paroltre difficile à entendre. Voici ce qu'elle signifie :

« *Atmaa* est le pluriel de *tamaa*, qui signifie *un desir joint à l'esperance* d'obtenir ce qu'on souhaite. On lit aussi *adjhal* : c'est le pluriel de *djahl*, mais il est formé d'une manière peu ordinaire :

» car, suivant l'analogie, *djahl* doit faire au pluriel *adjhol* ou *djehoul*.
 » Cela peut cependant se justifier dans le mot *djahl*, parce que la
 » seconde lettre radicale est un *hé*; car cette lettre est celle qui a
 » le plus d'affinité avec les lettres foibles.»

Pour comprendre ceci, il faut consulter ma Grammaire arabe, tom. I.^{er}, n.^o 700, pag. 266.

Suivant cette glose, *اجهال* ou *اطماع* signifie *les passions*, ou *les desirs insensés*.

Le verbe *ازدق* signifie *se rendre maître de quelqu'un*, en le transportant d'admiration, de joie, &c. On peut consulter, sur la signification de ce mot, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XII, pag. 114; séance XXIX, p. 311, et séance XXXIII, p. 369.

L'auteur des gloses du manuscrit V confirme ce que je dis, en expliquant ainsi le texte du poète :

يقول لا يغلب حمي طمعي ولا أتبع حديث آتئ
 c'est-à-dire : « Mes desirs ne triomphent pas de ma raison, et je n'ai
 » point égard aux discours de ceux qui blâment ma conduite. »

On voit que le commentateur entend ici par *حم*, *la raison* عقل. Il prouve cette signification du mot *حم* par ce proverbe, ان العصا ne peut s'entendre d'une autre manière. On peut consulter, sur le sens et l'origine de ce proverbe, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XLIX, pag. 574. Il suffit de dire ici que, dans ce proverbe, *ذو حم* signifie un personnage célèbre pour sa sagesse et son bon sens, dont l'âge avoit affoibli les facultés intellectuelles, et qui avoit ordonné à ses enfans de l'avertir, en frappant sur un bâton, quand il lui arriveroit de dire quelque parole déraisonnable.

(65) On lit *سولا* dans le manuscrit 1455, et *سوالا* dans celui du Vatican. J'ai suivi le manuscrit B, qui porte *سولا*. Au lieu de *باعقاب*, le manuscrit V porte : *بأذنب الاحاديث*. On lit *أرى* dans le manuscrit 1455; mais j'ai cru devoir lire *أرى* au passif, et c'est la leçon du manuscrit B.

Voici ce que dit, sur le vers 53, le commentateur du manuscrit d'Oxford :

Bb.

تردى تستخف والاجهال جمع جهل وامل انم والخلة بضم الميم
وفتحها الخلة والاجهال جمع جهل جمع قلة والجهول جمع كثرة
مثل فلس وفلوس وجمع القلة هنا شاذ لان على الكلمة ساكنة وفي
حرف صحيح ونظيره زند وازناد وفرح وافراح وسؤلا حال والباء في
باعقاب يتعلق بأمل اى الانم (انم. ننا)

(66) J'ai suivi, dans l'interprétation de ce vers, le commentaire du manuscrit V, que voici en entier :

ليلة نحس يعنى باردة وهى مجرورة باواو رب ويصطلى يوقد الرب
الصاحب والاقطع السهام واحدها قطع وهو الفصل (الفصل)
الصغير يقول من شدة برد هذه الليلة يكسرها قوسه وسهامه
ويوقدها من شدة البرد ويتنبل اى يتخذها نبلا

Les verbes صلى et تصلى se disent aussi pour *souffrir la violence du froid*. L'auteur des gloses du manuscrit 1455 cite le vers suivant, où les deux acceptions se trouvent réunies :

وقد تصليت حر حربهم كما تصلى المرقور من القرس

« J'ai souffert, de l'ardeur de leur guerre, ce qu'un homme glacé de froid souffre de la rigueur de l'hiver. »

Le scholiaste observe que قرس signifie *le froid* البرد. Voyez, sur ce mot, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXV, p. 260.

Le vers cité par le scholiaste est du mètre nommé منسرح, dont chaque hémistiche se compose de deux مستعلن, entre lesquels on interpose un مغعولات, sauf les licences dont ces deux pieds sont susceptibles. La mesure de ce vers est :

و - - - | - - - - | - - - - || و - - - | - - - - | و - - -

(67) La première partie de ce vers diffère beaucoup dans les divers manuscrits.

Manuscrit 1455, دعست على عطش وبطش وصحيتى

Manuscrit V, سریت علی غطش وبغش ومحبتی.

Manuscrit L, دغشت علی غطش وبغش ومحبتی.

Manuscrit B, دعست علی غطش ودغش ومحبتی.

Dans le second hémistiche, le manuscrit B porte وحر *colère*, au lieu de وجر *frayeur*. Au lieu de سعار, on lit معار dans le manuscrit 1455, et الحّر وشدّة dans le manuscrit V; mais la glose du premier porte أشدّ الجوع, et celle du second, الشعار أشدّ الجوع; ce qui ne permet pas de douter qu'il ne faille lire سعار, comme porte le manuscrit L, ainsi que le manuscrit B.

Je crois devoir transcrire ici en entier la glose qu'on lit sur ce vers dans le manuscrit d'Oxford.

دعست دفعت والغطش الظلمة والبغش المطر اللغيف والسعار الحّر
في جوف الانسان من شدّة الجوع والبرد وارزير افعيل من الارتزاز
اي الثبوت والوحر الغل والافكل الرعدة دعست هو جواب
ربّ المقدرة في قوله وليلة نحس ويكون موضع وليلة نحس نصبا
كما تقول يزيد مررت ويجوز ان يكون دعست نعنا ليلية والعائد
محدوف اي دعست فيها ويكون ما يتعلق به محدوفا اي وليلة
نحس فعلت فيها كذا وكذا تعمدت او قصدت وقوله على غطش
هو في موضع الحال اي دعست راكب ظلمة او غمسيا ومحبتى مبتداء
وما بعده للغير والجملة حال من الناء في دعست

Il résulte de cette glose qu'au lieu de ودغش, comme porte le texte du manuscrit B, le commentateur a lu وبغش. Quant à ارزير, qu'il explique par ارتزاز, c'est-à-dire, *rester immobile, demeurer ferme à sa place*, je préfère lui donner, avec nos dictionnaires, le sens de *tremblement, effroi*, رعدة. La leçon دغشت me paroît de beaucoup préférable à دعست, et je préfère aussi وحر à وجر, à cause de l'analogie qu'il y a entre وجر وافكل. En conséquence, j'ai adopté

la leçon du manuscrit L, si ce n'est que j'ai écrit **وبغش**, au lieu de **وبغش** qui est évidemment une faute.

(68) Le manuscrit V porte **الددة** au lieu de **ولدة**, et le commentateur dit à ce sujet :

الددة اصلها ولدة لانها جمع ولد الا انها ابدلوا من الواو قفرة لانكسارها كما يقال إشاخ ووشاخ

Le manuscrit L, au lieu de **وعدت**, porte **وابت**; le sens est le même.

(69) Dans le manuscrit 1455 on lit **فَيْصَاء**, et la glose dit que c'est un lieu de la province de Nedjd. Le manuscrit V porte **فَيْصَا**. J'ai suivi l'autorité de Djewhari et Firouzabadi, qui écrivent **فَيْصَاء**. Le dernier dit :

الفَيْصَاء موضع اوقع فيه خالد بن الوليد بجنى جذيمة

Voyez Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. I.^{er}, pag. 156, et *Annot. hist.* p. 54. Dans le passage d'Ebn-Kotaïba, cité en cet endroit par Reiske, on lit *Omaïda*, pour **فَيْصَا**; mais, dans l'ouvrage d'Ebn-Kotaïba publié par M. Eichhorn, on lit **فَيْصَا**. (*Voy. Mon. ant. hist. Arabum*, p. 72.) On lit dans Abou'lféda **خرجمة**, au lieu de **جذيمة**.

(70) Le manuscrit V porte **متى**, au lieu de **عتى**; mais cette dernière leçon est préférable : **عتى** dépend de **مسؤل** et de **يسال**. Quant à **جالسا**, c'est un terme modificatif de l'affixe de la première personne qui se trouve dans **عتى**, et l'équivalent de **وانا جالس**. Ce vers manque dans le manuscrit L.

(71) Les trois manuscrits varient beaucoup sur le second hémistiche du vers 59. On lit dans le manuscrit du Vatican :

فقلنا قطا قد ريع امر ريع اجدل

et dans celui de Leyde :

فقالوا اجامر ريع او هب اهدل

et dans cette leçon, **اهدل** signifie peut-être, comme **هديل**, un *ramier*, et non un *chameau à lèvres pendantes*. J'ai suivi la leçon du manuscrit 1455. Le manuscrit B porte **اجدل**.

(72) Dans le manuscrit 1455, on lit انسيا pour انسا, ce que la mesure ne permet pas d'admettre. Le commentateur du manuscrit V dit, sur ce vers :

لابرح اى تعظم تقول ابرح فلان فى الامر اذا اتى بعظمة.....
وتقديره لابرح فى العظم طارفا وكها يريد هاكذا ولكنه حذف ضرورة
وجواب الثانى محذوف يريد لما هاكذا فعل يقول ان كان الطارق من الجن
فلقد عظم اى اتى بعظمة من قتل الرجال وان كان من الانس ما يفعل
كذا يصف سرعتة فى سيره وقيل عدوه على عدوه وليس فيه مدح
هذه التصديق الا بالسرعة واما بالجملة فلا اذ يكون القتل وقع
غيبا

J'ai suppléé et corrigé plusieurs choses dans cette glose pour la rendre intelligible.

Je joindrai encore ici la glose qu'on lit sur ce vers dans le manuscrit d'Oxford :

ابرح اى بالبرح وهو الشدة فان يك قد تقدم الكلام عليه
والفاعل ضمير اى ان يك هذا الطارق ومن الجن خبر كان ولابرح
اى لقد ابرح اى جاء بالبرح وهو الشدة واللام جواب القسم
والفاعل ابرح ضمير الطارق وطارفا ممييز او حال والعامل ابرح قوله
وان يك انسا مثل اول البيت والكان كان التشبيه وفى حزن
جررها ضمير الفعلة ودخول الكان على الضمير شاذ فى الاستعمال
وموضعها نصب بيلعل والانس مبتداء ويلعل خبره وما نافية والتقدير
ما يلعل الانس مثل هذه الفعلة

Sur l'emploi des pronoms affixes avec la préposition ك, voyez ma Grammaire arabe, tom. I.^{er}, n.º 826, pag. 357.

(73) Au lieu de لعابه, le manuscrit 1455 porte لوابه, et on lit dans

la glose : *نَج العنكبوت* (مثل) *ما تراه في شدة الحر على* (مثل) *نَج العنكبوت* dans la grande chaleur, et qui ressemble à des toiles d'araignée. Au surplus, *لواب* est synonyme de *لعاب*, suivant le *Kamous*.

Les poètes arabes parlent souvent de ces vapeurs, qui s'élèvent dans les déserts lorsque la chaleur est excessive, et qui trompent le voyageur altéré en lui présentant l'apparence de l'eau. Ce phénomène, connu sous le nom de *mirage*, est l'objet d'un mémoire de M. Monge, inséré dans le premier volume de la *Décade égyptienne*, pag. 37, et dans les *Mémoires sur l'Égypte pendant les campagnes du général Bonaparte*, 1.^{re} partie, pag. 64. Dans la relation de la marche de l'armée française à son retour de l'expédition de Syrie, qui se trouve dans le n.º 31 du *Courrier de l'Égypte*, on lit, pag. 3, l'observation suivante, à l'occasion d'une reconnaissance de la partie orientale du lac Menzaléh, faite par plusieurs généraux de l'armée française : « L'ardeur du soleil étoit excessive, et rendoit les illusions du mirage si semblables à la réalité, qu'on fut plusieurs fois » sur le point de s'égarer. Ce phénomène.....s'est offert plusieurs » fois à nos yeux dans le désert : on ne sauroit croire combien le sentiment de la soif est irrité par ce jeu de la lumière, qui fait » paroître l'image de l'eau au milieu d'un espace aride. »

Il est fait mention de ce phénomène dans l'Alcoran (sur. 24, v. 39, édition de Hinckelmann), et les actions des impies sont comparées à cette vapeur. « Quant à ceux, y est-il-dit, qui n'ont pas cru, leurs » actions ressemblent aux vapeurs [qui s'élèvent] dans une plaine ; » l'homme dévoré de la soif s' imagine voir de l'eau, jusqu'à ce » que, s'en étant approché, il trouve que ce n'est rien. »

والذين كفروا اجمالهم كسراب بقيعة يحسبه الظمآن ماء حتى
اذا جاءه لم يجده شيئا

« Ce qu'on nomme *sérab*, dit Beïdhawi, c'est ce qu'on voit dans » les déserts, et qui est produit par l'éclat de la lumière du soleil, » à l'heure de midi : on pense que c'est une eau qui court. »

كسراب وهو ما يرى في اللوات من لعان الشمس عليها وقت
الظهيرة فيظن انه ماء يسرب اي يجري

(74) On lit dans le manuscrit 1455 et dans celui de L, ولكن دونه. Dans le m. V, on lit dans le texte, ولكن دونه, et dans la glose,

نصبت تلقيتته بوجهي من غير كنّ وكن بكر من البيت بكرة (نكرة)
منصوبة بلا. Cette glose est corrompue ; mais on voit que l'auteur du
commentaire lisoit *دونه* *ولا كنّ* *sans voile qui le couvrit*, et qu'il
remarque que *كنّ* est à l'accusatif, à cause de *لا*. J'ai suivi cette
leçon, qui me paraît plus naturelle : elle est encore confirmée par ce
qu'ajoute le commentateur :

الاتهمي برد فيه خطوط والمرعبل المخترق يقول تلقيت السموم والمتر
في ذلك اليوم الذي تقدّم ذكره ولا ستر بيني وبينه ولا شيء يكتنه
من حره الا ثوب مخروق

Dans le manuscrit B, on lit *ولا كنّ* en un seul mot ; et dans le
commentaire, on lit *كنّ* : mais néanmoins la glose prouve que le com-
mentateur a lu, en deux mots, *ولا كنّ*. Voici ce qu'il dit :

وقوله ولكنّ (ولا كنّ. lis.) *دونه* حال من الوجه والعامل فيه نصبت
ويجوز ان يكون نصبت له في موضع جرّ نعنا ليوم

On pourroit demander pourquoi, dans ce vers, les mots *المرعبل*
sont mis au nominatif, après la particule d'exception *الا* ; car il sem-
bleroit que, d'après la règle que j'ai donnée dans ma Grammaire arabe
(tom. II, n.° 562, p. 317), le mot *ستر*, qui est ici *la chose dont se fait*
l'exception *منه المستثنى*, étant à l'accusatif, le nom de *la chose exceptée*
المستثنى devroit nécessairement être à l'accusatif. La même question
pourroit être faite sur cette formule d'un usages si fréquent : *لا اله الا الله*.
Voici la réponse à cette difficulté, dont j'ai omis de donner la solution
dans ma Grammaire, et cette réponse m'est fournie par un commen-
tateur de l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec.

Lorsqu'on ne peut pas donner au nom de la chose exceptée, par
une raison quelconque, la même inflexion grammaticale qu'au nom
de la chose de laquelle se fait l'exception, il faut voir quel est le
cas que représente logiquement la forme sous laquelle est exprimée
la chose dont se fait l'exception, et mettre à ce cas le nom de la
chose exceptée. Prenons les exemples suivans : *لا احد في الدار الا زيد*

Il n'y a personne dans la maison, sinon Zeïd ; **لا جاء من أحد إلا** *Il n'est point venu d'homme, sinon Zeïd* ; **لا جاء** *Il n'est rien qu'un menteur*. Dans les deux premiers, on mettra **زيد** au nominatif, parce que **أحد**, quoique mis à l'accusatif par l'influence de **لا**, mais sans *nunation*, et **من أحد**, quoique exprimé par une préposition qui régit le génitif, représentent logiquement des nominatifs : d'ailleurs on ne pourroit pas dire **لا زيد** ou **لا من زيد**.

Dans le troisième exemple, **بشيء** représente l'accusatif **شيء** ; mais cette forme, autorisée par l'usage dans une proposition négative, ne s'emploie pas d'ordinaire quand on affirme : on ne pourroit donc pas dire régulièrement, **لا بكادب**.

(75) Voici ce qu'on lit ici dans la glose du manuscrit V :

الضاني يعنى شعره وسماء ضافيا لطوله وهو منقوص (مختلوص) **يحتل**
 ان يكون في موضع رفع عطفا على الاتحامي لانه جعل ان لا شيء يغيبه على
 جسده من الشعر سوا شعره

Suivant la glose du manuscrit 1455, **لبأند** est le pluriel de **لبدة** qui signifie **الشعر المتراكب** *des crins agglomérés*, et **اعطافه** veut dire *de ses deux côtés*. Djewhari explique ainsi le mot **لبدة** :

« On nomme la crinière du lion *libda* : ce sont les crins agglomérés » entre les deux épaules. On nomme le lion *possesseur d'une crinière* » (*libda*). On dit aussi en proverbe, *il est plus inaccessible que la crinière d'un lion*. Le pluriel de *libda* est *libed*, comme *kirba* (une outre) fait au pluriel *kireb*. »

قيل لزبرة الاسد لبدة وفي الشعر المتراكب بين كتفيه والاسد ذو
 لبدة وفي المثل هو امنع من لبدة الاسد واجمع لبد مثل قرينة وقرب

(76) Dans le manuscrit V, on lit **يرجل**, en le faisant concorder avec **ضاني**.

(77) On lit dans le manuscrit 1455 et dans ceux de Leyde et d'Oxford, **بعيد** ; ce qui suppose **استثنان**, c'est-à-dire, *une nouvelle proposition* indépendante de ce qui précède : dans ce cas, comme

le dit le commentateur du manuscrit V, **بعيد** est, ou l'attribut de **عهده**, ou l'attribut d'un sujet sous-entendu qui est **هو**. Suivant le même commentateur, il y en a qui lisent **بعيد** au génitif, parce qu'ils le regardent comme adjectif de **ضاني**, et qu'ils supposent que **ضاني** est lui-même au génitif, comme gouverné par le **و** signifiant **رب**. J'ai préféré la leçon du manuscrit V, suivant laquelle **بعيدا** modifie **ضاني**, et c'est ce que les grammairiens appellent **حال**.

(78) Le manuscrit V offre ici la glose suivante:

محول الى الذى لى عليه حول والمعنى ان شعره لجند عهده بهذه
الاشياء قد اجتمع فيه الوسخ حتى صار كانه مثل العبس الذى
فى ادياب الابل يدور عليه للقول بلا غسل

(79) Le vers 65 manque dans le manuscrit L.

J'entends par **عاملتان** *les deux pieds*. L'auteur du *Kamous* dit positivement que le pluriel **عوامل** signifie *les pieds* **الارجل**. Quant à **ليس يعمل**, il veut dire, *qui n'est pas frayée par les hommes*. Djewhari dit: « *Tarik mamal* veut dire un grand » chemin fréquenté. » Comme le poète compare cette plaine déserte au dos d'un bouclier, peut-être a-t-il employé, par suite de la même figure, le verbe **قطع**, qui signifie proprement *couper*, pour *traverser*, et, pour *les pieds*, le mot **عامل**, qui signifie ordinairement *la partie du bois de la lance, qui avoisine la pointe de fer*. Voyez, sur le verbe **اعمل**, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance VII, p. 66.

Quant au mot **خرق**, voici ce qu'on lit dans le *Sihah* de Djewhari:

خرقت الارض خرقا لى جبتها ولحق الارض الواسعة يتخرق فيها
الرياح وجمعها خروق قال الهذلى فانهما لجوابا خروق..... ولحقريق
الريج الباردة الشديدة الهبوب..... وهو شاذ وقياسها خرويقة
واختراق الرياح مرورها والمخترق المهتر ومخترق الريج مهيتها

On dit indifféremment et dans le même sens, *اتخرق*, *تخرق*, et *اخروق*, suivant le même Djewhari.

(80) Voici ce que dit Djewhari sur le verbe *اقي* :

اقي الكلب اذا جلس على استه مفترشا رجليه وناصبا يديه وقد جاء النهى عن الاقعاء في الصلاة وهو ان يضع اليديه على عقيبته بين السجدين وهذا تفسير الفقهاء فاما اللغاة فالاقعاء عندهم ان

يلصق الرجل اليديه بالارض وينصب ساقيه ويتساند الى ظهره

Voyez Schultens, *Pars versionis arab. libri Colailah wa Dimnah*, pag. 85, lig. 7, et mon édition du livre de *Calila et Dimna*, pag. 127, ligne dernière.

(81) Le manuscrit L porte *دوني*, au lieu de *حولي*.

(82) On lit ici dans le manuscrit V la glose suivante :

الملاء ضرب من النبات (lis. الثياب) والمذيل السايح (lis. السايح) الطويل شبه الاراوى بالنساء لانهن قد انسن به ولا يغلرن منه متى عارضهن لم يصذنن (lis. يصرفن) عنه

(83) On lit *تنتهى*, dans les manuscrits 1455 et L. J'ai suivi la leçon du manuscrit du Vatican et de celui d'Oxford, parce que le sujet du verbe est *ادى*. Cette leçon est confirmée par la glose du manuscrit 1455, où on lit au masculin : *يعتمد ويقصد*. La même glose, sur le mot *العصم*, dit : *وقيل باحدى رجليه* : *العصم*, dit :

Quant au mot *اعقل*, voici ce qu'en dit Djewhari :

بعير اعقل وناقة عقلاء بينة العقل وهو التواء في رجل البعير وانفراج واتساع كثير قال ابن السكيت هو ان يفرط الروح حتى يصطك العرقوبان وهو مذموم

C'est ainsi que l'entend ici le commentateur du man. V ; mais n'auroit-il pas plutôt la même signification que *عاقل*, qui se dit spécialement des chamois, et signifie *se cacher dans les montagnes* ! C'est ce que dit Djewhari :

عقل الوعد اى امتنع فى الجبل العالى يعقل عقولا وبه سمى الوعد عاقلا

Voici la glose du manuscrit d'Oxford, sur le vers 68 en entier.

ويركدن يقفر (يقفن هنا) والاصيل العشى والعصم جمع اعصم وهو الذى
فى موضع المعصم منه بياض يريد الوعد والادى الذى تميل قرناه
ناحيته ظهره وينتصى يعتمد والكعب ناحية الجبل واعقل ممقنع فى
الجبل ويركدن هو معطون على تروود وبالاصال يظرن زمان وهو جمع
أصل وأصل جمع اصيل وحوى ظرن مكان وكانى الجملة حال من الياء
فى حوى وادى خبر كان ومن العصم نعت لادى قدّم فصار حالا
وينتصى نعت لادى ايضا وكذلك اعقل

Cette glose confirme le sens que j'ai donné au mot اعقل.

(84) On trouve dans le *Hamasa* quelques vers de Schanfara, que Reiske a cités, du moins en partie, dans ses notes sur la *Moallaka* de Tarafa, pag. 104. Je vais les rapporter.

لا تقبرونى أن قبرى محرم
عليكم ولكن أبشرى أم عامر
إذا احتملوا رأسى وى الرأس اكثرى
وغودر عند الملتقى ثم سآثرى
هنالك لا ارجو حيوة نسرني
محيس اللبالي مبسلا بالجرأثر

« Ne me donnez point la sépulture ; car il vous est défendu
» de me rendre ce devoir : mais c'est à toi de te réjouir, ô hyène,
» quand ils se chargeront de ma tête (et c'est dans ma tête que ré-
» side la plus grande partie de moi-même), et que le reste de mon
» corps demeurera là, sur le lieu du combat. Je n'espère point jouir là
» d'une vie agréable, abandonné que je suis à cause de mes crimes,
» aussi long-temps que les nuits se succéderont pour moi. »

Schanfara répondit par ces vers à ses ennemis, les Bénou-Salaman,

qui s'étant rendus maîtres de sa personne, et étant près de le tuer, lui demandoient où il vouloit être enterré.

Ces vers sont du mètre طويل (ci-devant, note (2), p. 350); mais le premier vers commence par le pied فعولن, réduit à un spondee, عولن.

Je ne rapporterai pas le commentaire de Tebrizi sur ces vers, parce que cela m'entraîneroit trop loin. J'aime mieux transcrire, à l'occasion de ceci, une observation de Haziri, qui, dans le كتاب درة الغواص في اوهام اللواص, cite les deux premiers vers pour prouver que سائر signifie *le reste, le surplus*, et non pas *tout*. C'est le premier article du livre cité. Voici donc ce qu'il dit:

« Une des fautes les plus graves et des erreurs les plus évidentes » que commettent les hommes lettrés de notre temps, c'est que, quand » ils veulent dire, *Tous les pèlerins sont arrivés*, ou bien, *Il a reçu » la totalité des impositions foncières*, ils emploient le mot *sâir* pour » dire *tout*, tandis que, dans le langage des Arabes, ce mot signifie » *le reste*. De là vient qu'on nomme *sour* ce qui reste dans le » vase. La preuve de ce que nous avançons ici, c'est que, lorsque » Gaïlan embrassa l'islamisme, comme il avoit dix femmes, le prophète lui dit, *Choisis-en quatre, et sépare-toi DES AUTRES*, et » il employa pour cela le mot *sâir*, c'est-à-dire, *de celles qui resteront* après que tu en auras choisi quatre. Comme, dans cet exemple, » le mot *sâir* a été employé pour exprimer un *reste* qui formoit la » plus grande partie du tout, quelques personnes ont prétendu qu'on » ne doit pas se servir de ce mot, quand il s'agit d'un *reste* qui » est la moindre partie du tout. Mais la vérité est qu'on peut l'employer pour tout *reste*, qu'il soit grand ou petit; et cela résulte » de l'opinion unanime des grammairiens, qui conviennent que dans » ce *hadith*, *Quand vous buvez, laissez un RESTE dans le vase*, le » sens est qu'il faut laisser dans le vase quelque chose, et non pas » qu'il faut laisser la plus grande portion et ne boire que la moindre. » Le prophète n'a invité à pratiquer cette règle de civilité, que » parce que l'excès dans le manger et le boire indique la gloutonnerie, » et est un défaut aux yeux des Arabes. C'est ce qu'on voit dans » cette anecdote rapportée par Omm-Zérâa, d'une femme qui blâmant la conduite de son mari, disoit de lui, *Quand il mange, il » dévore, et quand il boit, il avale jusqu'à la dernière goutte*, qui est

» ce qu'on nomme *schosafa*, c'est-à-dire, la petite portion du liquide
 » qui reste dans le vase. Une autre preuve encore que *sair* veut dire
 » le reste, c'est ce vers rapporté par Sibwaih :

» *Tu y vois le taureau faire entrer l'ombre dans sa tête, tandis que LE*
 » *RESTE de son corps est exposé au soleil ;*

» Et encore les vers suivans de Schanfara :

» *Ne me donnez point la sépulture ; car il vous est défendu de me*
 » *rendre ce devoir : mais c'est à toi, ô hyène, de te réjouir, quand ils*
 » *se chargeront de ma tête (et c'est dans ma tête que réside la plus*
 » *grande partie de moi-même), et que LE RESTE de mon corps demeu-*
 » *rera là, sur le lieu du combat.*

» Chacun de ces poètes a entendu, par *sair*, le reste du corps après
 » que la tête en est séparée.

» Ces vers renferment quelques expressions qui ont besoin d'être
 » expliquées, afin qu'on ne trouve, dans ce livre, rien qui puisse
 » embarrasser le lecteur.

» Quand le premier de ces deux poètes a dit, *Tu y vois le taureau*
 » *faire entrer l'ombre dans sa tête*, il a voulu dire, *faire entrer sa tête*
 » *dans l'ombre* ; il a employé une inversion pareille à celle qui a
 » lieu quand on dit, *J'ai fait entrer l'anneau dans mon doigt*, tandis
 » que, dans le vrai, c'est le doigt qu'on fait entrer dans l'anneau.
 » Ces sortes d'inversions sont d'un usage très-commun chez les
 » Arabes, et elles sont comptées parmi les formes habituelles de leur
 » langue. En voici un exemple pris de l'Alcoran (sur. 28, v. 76,
 » édition de Hinckelmann) : [*Nous avons donné à Karoun des trésors*]
 » *dont les clefs ne porteroient qu'avec peine une troupe d'hommes, c'est-*
 » *-à-dire, dont plusieurs hommes ne souleveroient les clefs qu'avec peine.*

» Quant à ces mots de Schanfara, *mais c'est à toi, ô hyène, de te ré-*
 » *jouir*, on n'est pas d'accord sur la manière de les expliquer. Suivant les
 » uns, le poète passé subitement des hommes de sa tribu, auxquels il
 » adressoit la parole, à l'hyène à laquelle il dit de se réjouir, parce qu'elle
 » va le dévorer à son gré, quand il aura été tué et que son corps sera
 » demeuré privé de sépulture. *Omm-ânir* est une métonymie qui
 » remplace le nom de l'hyène. Ce changement subit des personnages
 » à qui on adresse la parole, est une des formes de l'éloquence et
 » un des ornemens du langage. On en voit un exemple dans ce
 » passage de l'Alcoran (sur. 12, v. 29) : *Joseph, détourne-toi de ceci,*
 » *et [toi, femme,] demande pardon de ta faute : car l'auteur cessant*

» brusquement de parler à Joseph, adresse la parole à la femme d'Aziz.
 » Suivant d'autres interprétations, le poète adresse tout ce qu'il dit
 » aux gens de sa tribu, et c'est comme s'il avoit dit, *Ne me donnez*
 » *point la sépulture quand je serai tué, mais laissez moi à cette bête*
 » *qu'on appelle, RÉJOUIS-TOI, OMM-ÂMIR* : car le poète a in-
 » troduit cette phrase toute entière comme un sobriquet qui sert
 » de nom à l'hyène, et il lui a conservé la forme d'une proposition
 » énonciative d'un fait. C'est ainsi qu'on a donné à Thabit Fahmi,
 » fils de Djaber, le sobriquet de *Taabbata-scharran*, c'est-à-dire,
 » *il a mis un mal sous son aisselle*, parce qu'il portoit son épée sous
 » son aisselle. Maintenant le motif pour lequel on a donné ce sobriquet
 » à l'hyène, c'est que les chasseurs, pour l'attirer hors de son repaire,
 » ont coutume de dire, tandis qu'on fouit la terre pour l'atteindre,
 » *réjouis-toi, mon Omm-âmir; reste à ta place, mon Omm-âmir.*
 » L'hyène cependant recule et a peur du chasseur; mais celui-ci ne
 » cesse de répéter ces mots et de l'appivoiser par ces paroles, jus-
 » qu'à ce qu'enfin elle sorte et se laisse prendre par lui. C'est à cause
 » qu'elle se laisse ainsi duper, qu'on lui attribue la sottise, et que son
 » nom est passé en proverbe pour caractériser un sot.

» Quant à ce que le poète ajoute, *Et c'est dans ma tête que ré-*
 » *side la plus grande partie de moi-même*, il veut dire que des cinq
 » sens dont l'homme est doué, et par lesquels il est distingué des
 » autres animaux, quatre résident dans la tête.

» Le poète desire être mangé par une hyène et être privé de la
 » sépulture, afin que cette circonstance rende sa mort plus sensible à
 » sa famille et excite ses parens à venger son sang. On donne encore
 » d'autres explications de cela; mais comme nous n'avons pas consacré
 » cet ouvrage à ce genre de littérature, nous ne devons pas épuiser tous
 » les commentaires qu'on peut faire là-dessus; nous avons seulement
 » voulu, en introduisant dans ce livre des choses qui sont étrangères à
 » son principal sujet, y jeter un peu de variété.»

فمن اوهامهم الفاحشة واغلاطهم الواحة انهم يقولون قَدِمَ سَأْسَرُ
 الْحَاجَّ واستوى سَأْسَرُ الْفَرَجِ فيستعملون سَأْسَرًا بمعنى الجميع وهو في كلام
 العرب بمعنى الباقي ومنه قيل لما يبق في الاناء سَوْرٌ والدليل على صحة
 ذلك ان النبي صلعم قال لغيلان حين اسلم وعنده عشرة نسوة اختر
 اربعا

اربعا منهم وفارق سائرهنّ اى من بقى بعد الارباع اللاتي تختارهنّ ولما
 وقع سائر في هذا الموطن بمعنى الباقي الاكثر منع بعضهم من استعماله
 بمعنى الباقي الاقل والعجيب انه يستعمل في كل باق قلّ او اكثر
 لاجماع اهل اللغة على أنّ معنى الحديث اذا شربتم فأسسروا اى ابقوا
 في الاناء بقية ما لا انّ المراد به ان يشرب الاقل ويبقى الاكثر وأما
 ندب الى التادب بذلك لانّ الاكثر من المطعم والمشرّب منبأة عن
 النهم وملامة عند العرب ومنه ما جاء في حديث أم زرع عن
 التي ذمّت زوجها فقالت ان اكل لّف وان شرب اشتفّ اى يتناهى
 في الشرب الى ان يستاصل الشفافة وفي ما يبقى من الشراب في الاناء
 وهما يدلّ على ان سائرا بمعنى باق ما انشده سيبيويه

تري الثور فيها مدخل الظلّ راسه

وسائره باد الى الشمس اجمع

ويشهد بذلك ايضا قول الشنفرى

لا تقبروني ان قبرى محرم

عليكم ولكن أبشرى امرّ عامر

اذا احتملت رأسى وفي الرأس اكثرى

وغودر عند الملتقى ثم سائرى

فغنى كل شاعر بلفظ سائره ما بقى من جثمانه بعد ابانة راسه وقد
 اشتملت هذه الابيات على ما يقتضى الكشف عنه لمّا يحتضن هذا
 الكتاب ما يلتبس شيء منه ، اما قول الشاعر الاول ترى الثور فيها مدخل
 الظلّ راسه فانه اراد به مدخل رأسه الظلّ فقلب الكلام كما يقال ادخلت
 الخاتم في اصبعي وحقيقته ادخال الاصبع في الخاتم وقلب الكلام

من سنن العرب الماثورة وتصاريف لغاتها المشهورة ومنه في القرآن ما
 أن مفاتيحه لتنفوه بالعصبة لان تقديره ما ان العصبة تنفوه
بمفاتيحه اى تنهض بها على ثقاله واما قول الشنفرى ولكن ابشرى أم
 عامر فقد اختلف في تفسيره ف قيل انه التفت عن خطاب قومه
 الى خطاب الضبع فبشرها بالتحكم فيه اذا قُتل ولم يُقبر وأم عامر
 كنية الضبع والالتفات في المخاطبة نوع من انواع البلاغة واسلوب
 من اساليب الفصاحة وقد نطق القرآن به في قوله تعالى يوسف
 اعرض عن هذا واستغفر لي ذنبك فحول للخطاب عن يوسف عمر
 الى امرأة العزيز، وقيل بل للخطاب كله لقومه فكأنه قال لا تقبروني
 اذا قتلت ولكن اتركوني التي يقال لها ابشرى أم عامر فجعل
 هذه الجملة لقبا لها واوردتها على وجه الحكاية كما قيل لثابت ابن
 جابر الفهمى تأبط شرا باخذة سيفا تحت ابطه، واما لقب الضبع
 بذلك لان من عادة من يروم اصطيادها من وجارها ان يقول لها
 حين يجتفر عنها ابشرى أم عامرى خامرى أم عامرى وفي تتبعه منه
 وترويع عنه وهو لا يزال يكرر ذلك عليها ويؤنسها به الى ان تبرز
 اليه وتسلم نفسها له ولاجل اخذاعها بهذا القول نسبت الى الحق
 وضرب بها المثل فيه ، اما قوله وفي الراس اكثرى فانه عني به ان فيه
 اربعا من الخواص الخمس التي بها كملت فضيلة الانسان وامتاز عن سائر
 الحيوان واما اختار هذا الشاعر تسليط الضبع على اكله والا يقبر بعد
 قتله ليكون هذا الفعل اوجع لقلوب قومه وأدعى لهم الى الثور بدمه ،
 وقد فُسر بغير ذلك الا انا لم نضع هذا الكتاب لهذا الفن فنستقصي
 فيما نشرح منه واما شذونه بما نظمنا من غير سيمطه فيه

Suivant le commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa*, Schanfara, étant encore fort jeune, avoit été fait prisonnier par des Arabes de la tribu de *Schababa* شبابة. Dans la suite, un Arabe de cette tribu, étant tombé au pouvoir des *Bénou-Salaman* بنو سلمان, fut racheté par les siens, qui donnèrent en échange Schanfara. Celui-ci demeura donc parmi les *Bénou-Salaman*, qui le traitoient comme l'un d'entre eux. Un jour, il eut une dispute avec la fille d'un homme chez qui il demeuroit et qui l'avoit adopté. Schanfara ayant dit à cette fille, *Ma petite sœur, lave-moi la tête*, اغسلى راسي يا اخية, elle s'offensa de ce qu'il l'appeloit sa *sœur*, et elle lui donna un soufflet. Schanfara, outré de colère, s'en alla trouver l'homme qui l'avoit acheté de la tribu de Schébaba, et lui demanda de lui faire connoître de qui il étoit fils. Ayant appris qu'il étoit fils d'Aus, fils de Hodjr, il jura que pour se venger de ce que les *Bénou-Salaman* l'avoient retenu en esclavage, il ne leur donneroit point de repos qu'il n'eut tué cent hommes d'entre eux. On a vu ci-devant comment ce serment fut accompli.

Tebrizi observe, sur le troisième vers, que peut-être Schanfara a voulu dire qu'il ne croyoit pas à la résurrection; il ajoute qu'on peut aussi supposer qu'il y croyoit, mais qu'il n'espéroit pas un sort heureux dans l'autre vie, à cause de la multitude de ses crimes.

Hariri, en citant ces vers, a mis dans le troisième hémistiche احتملت, tandis que dans le *Hamasa* on lit احتملوا : cette dernière leçon me semble meilleure. Le féminin cependant a pu être employé par le poète, le sujet du verbe étant les *Bénou-Salaman*; car les noms de tribus sont souvent considérés comme féminins, parce qu'ils représentent le mot قبيلة.

N.° XX.

Pag. 143.

Poëme de NABÉGA DHOBYANI (1).

TENTES de Mayya (2) dressées d'abord sur la hauteur, puis à l'endroit où s'élève devant nous le pied de la montagne ! hélas ! abandonnées depuis long-temps, elles sont désertes aujourd'hui (3). Je m'y suis arrêté au déclin du jour (4) pour les interroger sur le sort de leurs anciens habitans ; mais elles n'ont pu me donner aucune réponse (5), car personne n'habite plus cette demeure : à grand'peine ai-je distingué les pieux auxquels ses anciens habitans attachoient leurs chevaux, et le fossé (6) qui détournoit l'eau de leurs tentes ; ce fossé semblable à une piscine, creusé dans un sol difficile à fouir et que jusque là la main des hommes avoit épargné (7) : une servante avoit rejeté les terres tirées de ce fossé, sur son bord escarpé (8) ; elle en avoit consolidé le lit, en frappant à coups redoublés, avec une pelle, sur la terre humide ; donnant ainsi un libre cours au ruisseau auquel auparavant les terres opposoient un obstacle, elle avoit conduit ce rempart destiné à écarter les eaux, jusque vers les voiles qui ferment l'entrée de la tente, et vers le lieu où sont disposés les meubles (9). A l'heure où le soleil étoit déjà dans toute sa force (10), ces lieux sont devenus solitaires (11) ; leurs habitans les ont quittés, pour aller chercher une autre demeure. Leur ruine est l'ouvrage de celui dont la main destructive a fait périr Lobad (12).

Détourne, Nabéga, détourne ton esprit des souvenirs du

passé (13), puisqu'il ne sauroit revenir; hâte-toi plutôt de mettre la selle sur le dos d'une femelle de chameau, légère comme l'onagre, robuste, couverte d'une chair ferme et compacte (14), dont les dents imitent, en grinçant, le bruit d'une *Pag. 144.* poulie qu'une corde fait mouvoir (15).

Le jour commençoit à décliner: déjà nous avons atteint Dhoul'djélil, (16); l'animal qui me portoit étoit semblable à un cerf dont les regards sont fixés vers un objet qui l'alarme (17), du nombre de ceux qui habitent les solitudes de Wedjra (18); à un cerf dont les jambes sont couvertes d'un poil de diverses couleurs, et les flancs minces et effilés (19), dont le poil brille ainsi qu'une lame excellente (20) polie par un habile fourbisseur; à un cerf qu'Orion a inondé (21) de ses eaux durant la nuit, et sur lequel l'aiglon pousse avec violence un nuage et le couvre de grêle. La voix du chasseur qu'il a entendue l'a jeté dans l'épouvante; il a passé toute la nuit, glacé de froid et de frayeur, sans oser fléchir les jarrets (22): relancé par les chiens que le chasseur a lâchés sur lui (23), il a soutenu leurs attaques sans que ses jambes grêles, succombant à la fatigue, fussent attaquées d'un tremblement involontaire (24). En vain Dhomran est excité par le chasseur; il est saisi d'épouvante aux coups que lui porte l'animal, semblables à ceux qu'un guerrier porte à un adversaire forcé dans son dernier asyle et qui déploie tout ce qui lui reste de courage (25). D'un coup de sa corne il traverse l'épaule de son agresseur; il le perce d'outre en outre, ainsi qu'un vétérinaire ouvre le membre d'un animal malade pour le guérir (26). On diroit, que cette corne qui sort à travers ses *Pag. 145.* flancs, est une broche que des buveurs ont laissée par oubli dans la pièce de viande qu'ils ont fait rôtir (27). Dhomran, blessé, et se repliant sur cette corne noire, roide et inflexible, en mord inutilement l'extrémité (28). Waschek (29) voit son

camarade périr sous les coups ; il voit qu'il ne peut ni lui sauver la vie, ni tirer vengeance de son sang. Infortuné ! se dit-il à lui-même, en vain essaierois-tu tes forces contre un tel adversaire ; car ton ami n'a pu ni saisir sa proie, ni sauver sa propre vie.

Semblable à ce cerf, le chameau que je monte me conduira près de Noman, de ce prince qui surpasse en mérite tous les mortels, ceux qui habitent les pays voisins, comme ceux qui demeurent dans les contrées les plus reculées (30). Parmi tous les hommes, je n'en vois aucun dont les actions puissent être comparées aux siennes ; je n'en excepte que Salomon, lorsque Dieu (31) lui adressa ces paroles : « Prends l'administration des créatures ; empêche-les de se livrer à aucun désordre (32) : sou mets les génies à tes volontés ; car je leur ai commandé d'employer les pierres plates (33) et les colonnes pour élever les édifices de Palmyre. Que celui qui t'obéira »
Pag. 146. « reçoive le prix de sa soumission : dirige-le dans le sentier de la vérité ; mais qu'un juste châ timent, en frappant le rebelle, détourne les méchants de suivre son exemple (34). » [O Noman !] il ne te convient pas de nourrir un sentiment de haine et de vengeance, si ce n'est contre des rivaux qui égalent ta puissance, ou dont la force ne le cède à la tienne, qu'autant que le coursier qui dispute le prix le cède à celui qui lui ravit la victoire (35). Porte plutôt dans tes jugemens un discernement semblable à celui de cette jeune fille, distinguée entre toutes celles de sa tribu, qui, élevant ses regards vers une troupe de colombes qui dirigeoient leur vol du côté des eaux (36), s'écria aussitôt : Plût à Dieu que ces colombes et la moitié de leur troupe fussent jointes à notre colombe ! Je saurois m'en contenter (37). Quoiqu'elles fussent resserrées entre deux montagnes qui les obligeoient à se former en un peloton, son œil brillant, qu'elle avoit for-

tifié par l'usage d'un collyre, sans qu'aucune infirmité l'eût obligée d'avoir recours à ce remède, a suivi leur vol précipité. Lorsqu'on les a comptées, on a trouvé précisément le nombre qu'elle avoit supputé (38), quatre-vingt-dix-neuf, ni plus, ni moins; jointes à la colombe qu'elle possédoit déjà, elles auroient formé, comme elle l'avoit dit, une centaine complète. En un instant, elle avoit compté leur troupe nombreuse (39).

Je ne vois point de mortel qui, comme Noman, ait donné une jeune esclave pleine de charmes, et qui ait joint à ce présent d'autres bienfaits dont aucune amertume n'altère la douceur, et qui ne sont point arrachés à l'avarice par le desir de surpasser un rival (40); c'est lui qui donne jusqu'à une centaine, soit de jeunes femelles de chameaux qui doivent leur éclat aux gras pâturages de Toudhih (41), et que couvre un poil touffu; soit de jeunes filles revêtues de longues robes d'une étoffe précieuse, élevées délicatement à l'abri des ardeurs du soleil au milieu de sa course, semblables à de tendres gazelles habitantes des déserts (42); soit de chevaux qui, dans leur course impétueuse (43), emportent les rênes qui devoient modérer leur ardeur, et fuient avec la vitesse de l'oiseau qui cherche un abri contre les torrens de grêle que verse un nuage glacial; soit de chameaux au poil blanc (44), accoutumés à la fatigue, dont les jarrets sont robustes (45), et qui portent sur leur dos des selles neuves travaillées à Hira.

Pag. 147.

Non, j'en prends à témoin et l'éternité de celui dont le temple a souvent été le but de mes pèlerinages (46), et le sang des victimes qui a arrosé les pierres sacrées (47), et la maison sainte dont la protection garantit la vie des oiseaux qui se laissent toucher familièrement par les pèlerins de la

Mecque, entre les eaux qui coulent d'Abou-Kobaïs et le pied de la montagne (48); non, je n'ai rien fait qui puisse te déplaire : s'il en est autrement, que ma main ne puisse plus même soulever mon fouet (49)! Si j'ai commis quelque faute contre toi, je consens que le maître de ma vie exerce sur moi une vengeance capable de réjouir les regards de ceux dont l'envie t'a fait contre moi des rapports malins. C'est ainsi que je repousse les traits que la calomnie m'a lancés, ces traits dont les blessures ont pénétré jusqu'à mon cœur, et y ont allumé un feu dévorant (50).

Prince, de qui puissent les jours précieux être rachetés au prix de la vie de tous les mortels (51), et de tout ce que je possède de biens et d'enfans! suspends ton jugement; n'emploie pas contre moi cette force invincible à laquelle rien ne peut résister, quoique mes ennemis se prêtent un secours mutuel pour t'obséder et t'animer contre moi (52). L'Euphrate, alors que ses flots couvrent l'une et l'autre rive; alors qu'il est grossi par les torrens qui en écument (53) se précipitent avec un fracas épouvantable dans son lit, entraînant avec eux les débris des roseaux, et toute sorte de branchages rompus (54); alors que le nocher que glace d'effroi la violence de son cours impétueux, se tient à grand'peine attaché à la poupe de sa barque (55): alors même, dis-je, l'Euphrate n'est qu'une foible image de ce torrent de dons que verse avec profusion la main de Noman (56); chez lui les bienfaits du jour ne tarissent point la source de ceux du lendemain. J'ai été averti qu'Abou-Kabous avoit lancé des menaces contre moi: le rugissement d'un lion ne permet pas de goûter aucun repos (57).

Ces vers sont le tribut de mes louanges. Prince, de qui daigne le ciel écarter toute malédiction (58)! si tu les écoutes

favorablement, [il suffit]; je n'ai point eu l'intention secrète de solliciter tes dons (59). Ils sont aussi ma justification; si elle *Pag. 149.* n'est point admise, celui qui les composa n'a plus qu'à errer à l'aventure, sans savoir en quel lieu porter ses pas pour y trouver un asyle (60).

FIN du Poëme de Nabéga Dhobyani.

NOTES DU N.° XX.

(1) *NABÉGA* n'est pas le nom propre de l'auteur du poème que nous donnons ici ; c'est un surnom commun à plusieurs poètes célèbres : il se donne à ceux qui n'étant point nés avec un talent naturel pour la poésie, et n'ayant pas cultivé cet art, ont commencé à faire des vers dans un âge avancé et ont obtenu des succès. Je transcrirai ce que dit à ce sujet Djewhari, et qui pourra servir à corriger ce qu'on lit dans les gloses arabes du livre intitulé *الكلم النوابع* ou *Anthologia sentent. Ar. cum scholiis Zamachsjarii*, publié par H. A. Schultens, pag. 3.

نَبَغَ الشَّيْ يَنْبَغُ وَيَنْبَغُ نَبْغًا وَنُبُوغًا أَي ظَهَرَ وَنَبَغَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ
يَكُنْ فِي ارْتِ الشَّعْرِ ثُمَّ قَالَ وَاجَادَ وَمِنْهُ سَمِيَ النَّوَابِغُ نَحْوَ الذَّبْيَانِ
وَالْجَعْدَى وَغَيْرِهَا قَالَتْ لَيْلَى الْإِخْيَلِيَّةُ إِنَابِغٌ لَمْ تَنْبَغْ وَلَمْ تَكُنْ
أَوَّلًا وَصَنَعْتَ صُنْيًا بَيْنَ صُدَّيْنِ مَجْهَلَا وَيُقَالُ سَمِيَ زِيَادُ بْنُ
مَعُوبَةَ الذَّبْيَانِ نَابِغَةً بِقَوْلِهِ وَقَدْ نَبِغْتَ لَنَا مِنْهُمْ شُؤُونَ
وَالْهَاءُ فِيهِ لِلْبَالِغَةِ

Le vers de *Leïla* cité dans ce passage, prouve la signification du mot *Nabéga* ; il doit être traduit ainsi : « O *Nabéga* ! tu n'avois pas » paru, et on n'avoit point connu ton existence avant ce temps : tu » n'étois qu'un léger filet d'eau entre deux montagnes, absolument » ignoré. »

Ce vers est du mètre nommé *طويل* (Voyez ci-devant, note (2), pag. 350.) La mesure est :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

mais il faut observer qu'au lieu de *تَكُنْ أَوَّلًا* *técoun awwélan*, il faut prononcer *تَكُنْ أَوَّلًا* *técou-newwélan*.

L'auteur du *Kamous* indique un assez grand nombre de poètes qui ont porté le surnom de *Nabéga*. Il dit :

النوايح الشعراء زياد بن معاوية الذبياني وقيس بن عبد الله
الجدى وعبد الله بن المخارق الشيباني وبزيد بن اهان الحارثي وهو
نابغة بنى الديان والنابعة بن لائ الغنوي والحارث بن بكر اليربوعي
والحرث بن عدوان الثعلبي والنابعة العدواني ولم يسم

Il veut dire qu'on ignore le vrai nom de ce dernier, qui n'est connu que par le surnom de *Nabéga Odwani*. Reiske a parlé de quatre de ces poètes dans ses notes sur Abou'lféda. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.*, *Annot. histor.* tom. I.^{er}, pag. 63.) Nabéga, auteur du poème que l'on trouve ici, est celui qui porte le surnom de *Dhobyani* (*ذبياني* et non *ذبياني* comme l'écrivit un de nos manuscrits), parce qu'il descendoit de *Dhobyen*, auteur d'une des tribus arabes qui reconnoissent pour tige commune *Kais-Ailan*. (*Voy.* M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Arab.* pag. 107, et *tab. gen.* VI.) Ce poète, et un autre qui portoit le même surnom et étoit aussi de la race de *Kais*, étoient regardés par les Arabes du Hédjaz, avec Zohèir et son fils *Caab*, comme les plus excellens poètes que la nation arabe eût produits. (*Voyez* Casiri, *Bibl. Arab. Hispan. Escorial.* tom. I.^{er}, pag. 91 : Casiri a mal-à-propos rendu *النابعان* par *Alnabagtanum*; c'est un duel.) Le vrai nom de notre poète étoit, suivant Djewhari et Firouzabadi, *Ziad*, fils de *Moawia*. Reiske le nomme *Ziad*, fils de *Djaber*; j'ignore sur quelle autorité. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* à l'endroit déjà cité.) Le man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 1626, le nomme *Amrou*, fils de *Moawia*. D'autres l'appellent *Ziad*, fils d'*Amrou*, fils de *Moawia*.

Le poème de Nabéga que je donne ici, se trouve quelquefois, ainsi que celui d'*Ascha* *جندل بن قيس بن*, joint aux *Moallakas*: quelquefois même, comme l'assure E. Pococke d'après un écrivain arabe, ces deux poèmes sont comptés parmi les sept *Moallakas*, et tiennent la place de ceux de Hareth et d'Antara. (*Voy.* Pococke, *Spec. hist. Arab.* p. 381.) Reiske a cru mal-à-propos que Pococke avoit voulu dire que quelques écrivains arabes attribuoient le poème d'Antara à Ascha, et celui de Hareth à Nabéga, et il a ré-

futé cette erreur, qui n'étoit qu'un malentendu de sa part. Voyez sa préface à la tête de *Tharaphæ Moallakah*, p. XXIII.

Nabéga Dhobyani vivoit du temps de *Noman, fils de Mondhar, fils d'Amrialkais, et surnommé Abou-Kabous*, النعمان بن المنذر بن أبى قابوس, et par conséquent vers le règne de Khosrou Parwiz, qui fit mourir Abou-Kabous. (Voy. Pococke, *Specim. hist. Ar.* pag. 72-74; M. Eichhorn, *Mon. ant. hist. Ar.* pag. 195.) Reiske ne nous en apprend guère davantage sur le compte de notre poète (*Annal. Mosl., Annot. hist.* tom. I.^{er}, p. 63). Masoudi, à l'article des rois de Hira, raconte une aventure arrivée à Nabéga avec Noman Abou-Kabous. Le poète s'étoit présenté à la porte du roi, et le portier lui avoit refusé l'entrée, parce que le roi étoit alors en partie de débauche avec un de ses favoris nommé *Khaled, fils de Djafar*. Cependant Nabéga gagna le portier à force de promesses; et Khaled étant sorti pour un besoin naturel, le portier le pria de procurer à Nabéga l'accès auprès du roi. Khaled s'y prit si adroitement, qu'il obtint de Noman la permission de faire introduire Nabéga. Le poète étant entré, salua Abou-Kabous en lui faisant un compliment très-flatteur; et ce prince en fut si charmé, qu'il commanda qu'on lui emplît la bouche de perles, ajoutant: «C'est ainsi qu'il faut louer » les rois. »

Je donne ce récit en abrégé, parce que les deux manuscrits du *مروج الذهب* que j'ai sous les yeux (man. arab. de la bibl. du Roi, n.^{os} 599 et 599 A) sont trop fautifs pour pouvoir en publier le texte. Au surplus, cette aventure n'a pas de rapport avec notre poème, dont j'aurois ignoré le sujet sans l'ouvrage dont je vais parler.

La bibliothèque du Roi ayant acquis, depuis peu, le *Kitab alagani* كتاب الاغانى, recueil très-important pour l'histoire des Arabes tant avant qu'après Mahomet, je me suis empressé d'y chercher l'article de Nabéga, et j'y ai trouvé (tom. III, fol. 352 et suiv.) des renseignemens précieux sur la vie de ce poète, et sur les circonstances qui donnèrent lieu au poème que je publie. Je regrette qu'il ne me soit pas possible d'insérer ici cet article en entier; mais comme il est beaucoup trop long pour trouver place dans ces notes, je me contenterai d'en donner la substance.

Le vrai nom de Nabéga étoit *Ziad, fils de Moawia, fils de Dhabad*: il descendoit de Dhobyani, fils de Baghidh; et notre auteur,

qui trace sa généalogie en remontant jusqu'à Modhar, la compose de dix-sept degrés. Nabéga portoit le surnom d'*Abou-Amama*, أبوامامة. On dit qu'il fut nommé *Nabéga* à cause de ce vers qu'il avoit dit :

فقد نبغت لهم منا شؤون

C'est-à-dire, à la lettre, *scaturiverunt eis à nobis negotia*. Ce vers est rapporté différemment par Zamakhschari, dans un passage que j'ai cité, ci-devant, pag. 410.

Nabéga tient un rang distingué parmi les poètes de la première classe, ce que l'auteur du *Kitab alagani* prouve par plusieurs autorités, et singulièrement par le témoignage du khalife Omar. Parmi un grand nombre de faits qu'il rapporte à ce sujet, je ne traduirai que le récit suivant.

On dressoit, dit-il, une tente de cuir à Nabéga, à la foire d'Ocadh; et les poètes, se présentant devant lui, soumettoient leurs poésies à son jugement. Le premier qui lui récita ses vers, fut Ascha; ensuite vint Hassan, fils de Thabet, puis plusieurs autres, et enfin Khansa, fille d'Amrou, fils de Schérid; celle-ci lui chanta ce vers :

وان خضرا لتاتم الهداة به كانه علم في راسه نار

« Sakhr sert de direction aux guides des caravanes; comme s'il » étoit une montagne sur le sommet de laquelle on eût allumé des » feux. »

Elle parloit de son frère Sakhr, au sujet duquel on peut consulter mon Commentaire sur Hariri, séance XL, pag. 448. Le vers cité ici se trouve parmi ceux que j'ai rapportés dans mon commentaire; mais j'ai mal-à-propos imprimé لتاتم, au lieu de لتاتم, qui est la vraie leçon.

« Par Dieu! s'écria Nabéga, si je n'avois entendu Abou-Basir, je » dirois que tu surpasses en talent pour la poésie les hommes et les » génies. » Hassan, se levant à ce propos, s'écria: « Certes, je suis » meilleur poète que ni toi ni ton père. » Nabéga lui répondit: « Fils » de mon frère, ce n'est pas toi qui as dit:

فانك كالليل الذي هو مدرى

وان خلت أن المنتأى عنك واسع

خطا طيف حجن في حبال متينة

مَدَّ بِهَا أَيْدِيكَ نَوَازِعَ

« Certes, tu es comme la nuit qui me surprend ; tu m'atteins, tandis
» que je m'imagine qu'un grand intervalle me sépare encore de toi.
» Il semble que des crocs de fer recourbés, attachés à de gros
» câbles tendus par l'effort des mains qui les tirent, m'entraînent vers
» toi par une puissance irrésistible. »

A ces mots Hassan se cacha de honte.

Les vers cités ici par Nabéga, et qui sont du mètre طويل (ci-devant, note (2), pag. 350), font partie d'un des poèmes qu'il composa pour apaiser la colère de Noman, fils de Mondhar.

On raconte diversement la cause qui avoit indisposé Noman contre Nabéga. Suivant une tradition qui remonte à Abou-Obéïda, Nabéga jouissoit de toute la familiarité de Noman, et étoit admis à sa table et à ses parties de plaisir. Un jour il aperçut l'épouse du roi nommée *Modjarrada* المجرّدة, et la surprit à l'improviste, feignant que ce fût un pur hasard. Le voile de la princesse étant tombé, elle se cacha avec sa main et avec son bras, qui étoit si gras, qu'il couvroit presque son visage.

Cette aventure donna lieu à Nabéga de composer un poème qui commençoit par ces vers, où le poète s'adresse la parole à lui-même, et que je hasarderai de traduire à l'aide de quelques gloses qui les accompagnent.

أَمِنْ آلِ مَيَّةَ رَآحُ أَوْ مَغْتَدِ
عَجَلَانِ ذَا زَادٍ وَغَيْرَ مَزُودِ
زَعَمَ الْبَوَارِحُ أَنَّ رَحْلَتَنَا غَدِ
وَبِذَاكَ تَنْعَابُ الْغُرَابِ الْإِسْوَدِ
لَا مَرْحَبًا بِغَدٍ وَلَا أَهْلًا بِهِ
أَنْ كَانَ تَلْفِيقُ الْإِحْبَةِ فِي غَدِ
أَزَى الْفَرْحِ غَيْرَ أَنَّ رَكَابِنَا
لَمَّا تَزَلَّ بِرَحَالِنَا وَكَأَنَّ قَدِ
فِي أَفْرِ غَانِيَةٍ وَمَتَكَ بِسَهْمِهَا

فأصاب قلبك غير أن لم تقصد
بالدرّ والياقوت زين تحرها
ومتصل من لولو وزرجد

« A-t-il quitté la famille de Mayya au lever de l'aurore ou à l'approche de la nuit, celui-ci qui s'avance à la hâte, qui reçoit et me rend le salut, mais qui ne porte pas avec lui de provisions!

» Les oiseaux, par leur vol de funeste augure, ont annoncé que le jour de demain doit être celui de notre départ; et les croassements du noir corbeau présagent le même malheur.

» Qu'il ne soit pas bien venu, le jour de demain! qu'aucun souhait heureux ne l'accueille, si c'est lui qui doit séparer des amis!

» Le moment du départ est proche; mais du moins, et cela semble me suffire, les chameaux qui portent nos selles, ne se sont point encore écartés des traces d'une chaste beauté qui a décoché ses flèches contre ton cœur, et l'a blessé sans le vouloir; dont la gorge est ornée de bijoux et de rubis, et dont un collier où la perle et l'émeraude se succèdent tour-à-tour, relève les attraits. »

J'observe que, dans le second vers, j'ai traduit زاد en suivant l'indication de l'auteur du *Kitab alagani*, qui dit que ce mot signifie *donner et rendre le salut*: الزاد في هذا الموضع ما كان من تسلم: ورد تحية, signification dont je ne me rappelle pas avoir vu d'autre exemple.

Dans la suite du même poème, Nabéga racontait son aventure, et peignait le bras de la princesse dont la beauté avoit blessé son cœur, en ces termes:

سقط النصف ولم ترد اسقاطه
فتناولته فاتقتنا باليد
بخضب رخص كان بنانه
عنم على اغصانه لم يُعقد
وبناحر رجل اثيث نبته
كالكرم مال على الدعام المسند

نظرت اليك بحاجة لم تقضها
نظر السقيم الى وجوه العود

« Son voile est tombé sans qu'elle en eût l'intention ; et tandis » qu'elle s'empressoit de le reprendre, elle s'est garantie de nos re- » gards avec une main délicate, teinte du suc du *henna*, et dont les » doigts semblent des fruits d'*anem* sur leurs rameaux avant qu'ils » soient noués, et avec une chevelure noire, longue et touffue comme » le feuillage d'une vigne qui recouvre la treille qui la soutient. Elle » a fixé ses regards sur toi, pour exprimer un désir que tu n'as pas satis- » fait, comme un malade regarde les amis qui viennent le visiter. »

J'ai supposé que مرجل étoit la même chose que مرجل.

Ce poème appartient au mètre nommé كامل, qui se compose du pied متفاعلي répété trois fois dans chaque hémistiche.

L'*anem*, suivant Djewhari, est un arbre dont les rameaux sont lisses : il cite ce vers de Nabéga pour prouver que l'*anem* est un arbre et non une sorte de vermisseau. C'est aux fruits rouges de cet arbre que les poètes comparent le bout des doigts des femmes.

Nabéga eut l'imprudence de réciter ce poème à Morra, fils de Saad, qui le rapporta à Noman : ce prince en fut extrêmement irrité, et menaça le poète, qui prit la fuite et se retira dans sa famille ; ensuite il se rendit en Syrie, à la cour des rois de Gassan, et composa des poèmes en leur honneur.

Selon un autre récit, deux poètes, ennemis de Nabéga, Abd-al-kais Témimi, fils de Djéfaf, et Morra Saadi, fils de Saad, fils de Karia, composèrent contre Noman une satire amère, dans laquelle ils lui reprochoient, entre autres choses, la bassesse de son origine du côté de sa mère, qui étoit fille d'un orfèvre de Fadac, et ils récitèrent cette satire au roi, en l'attribuant à Nabéga. Morra vouloit par-là se venger de ce que notre poète avoit été cause que Noman lui avoit pris une très-belle épée qu'il possédoit, en en vantant devant le roi le brillant et l'éclat.

Enfin, si l'on en croit un troisième récit, Noman, qui étoit petit, lépreux et laid, avoit eu de sa femme Modjarrada, dont nous avons déjà parlé, deux fils qui passaient pour être nés des amours de la reine avec Menkhal Yaschkéri, fils d'Obéïd, Arabe très-célèbre pour sa beauté. Un jour que Menkhal et Nabéga se trouvoient auprès de Noman, le roi dit à ce dernier : « Abou-Amama, fais-moi, dans tes

» vers,

» vers, le portrait de Modjarrada. » Nabéga composa à cette occasion le poème dans lequel il fait le tableau des charmes de Modjarrada, sans oublier ceux qui ne devoient être connus que de son époux. Cette circonstance donna à Menkhal des soupçons qui alarmèrent sa jalousie, et il persuada au roi que Nabéga ne pourroit être si bien instruit, si la princesse n'avoit eu pour lui des complaisances criminelles. Ce discours fit, dit-on, impression sur Noman; et Nabéga, qui en fut instruit, en appréhenda les suites, et se retira à la cour de Gassan.

Pendant que Nabéga étoit absent de la cour de Noman, Hassan, fils de Thabet, autre poète célèbre, qui fut l'ami de Mahomet, vint à Hira, et ses vers lui firent trouver un bon accueil auprès du roi.

Cette aventure de Hassan, fils de Thabet, est racontée, par l'auteur du *Kitab alagani*, de plusieurs manières qui reviennent toutes à-peu-près au même, et je crois devoir en donner ici un récit abrégé, parce qu'elle contient plusieurs expressions dignes d'être remarquées. Ce récit, que je traduirai un peu librement, est mis dans la bouche de Hassan lui-même.

« Je partis, disoit Hassan, pour me rendre auprès de Noman, » fils de Mondhar; je rencontrai un homme (ou, suivant une autre » version, un orfèvre) de Fadac [ville du Hedjaz, à deux ou trois » journées de Médine]. Quand il me vit, il me dit : N'êtes-vous » pas de Yathreb! — Oui, lui répondis-je. — Et de la race de Khaz- » radj! — Cela est vrai. — De la branche de Nadjar! — J'en suis en » effet. — En ce cas, vous êtes Hassan, fils de Thabet! — Il est vrai, » je le suis. — Où allez-vous! — Je vais trouver le roi. — Voulez-vous » que je vous indique la manière de vous conduire dans le lieu où » vous vous rendez, et auprès de celui que vous allez trouver! — » Oui. — J'ai là-dessus des connoissances et je sais à quoi m'en tenir. — » Eh bien! daignez m'en instruire. — Quand vous irez le trouver, vous » serez négligé pendant un mois entier, avant qu'il envoie quelqu'un » vers vous. Ensuite, il pourra se faire qu'au commencement du mois » il s'informe de vous, et que vous restiez oublié un autre mois. Peut- » être après cela vous fera-t-il introduire. Si vous avez de lui une » audience particulière et que vous lui plâsiez, il vous comblera de » bienfaits. Restez alors à sa cour autant que vous le pourrez; mais » si vous voyez arriver Abou-Amama, c'est-à-dire, Nabéga, partez » sur-le-champ; car vous n'avez plus rien à attendre de Noman. — » J'allai donc, disoit Hassan, trouver Noman: il me traita d'abord

» comme cet homme me l'avoit annoncé; puis il me fit introduire
 » près de lui, et il me combla de bienfaits. Je fus admis dans sa
 » familiarité et à sa table. Pendant que les choses étoient en cet état,
 » un jour que je me trouvois avec lui dans une de ses tentes, j'entendis
 » un homme qui chantoit, autour de la tente, ces vers : *Le maître de cette*
tente est-il sourd, ou bien entend-il? (J'omets le reste de ces vers,
 » dont le texte me paroît altéré.) Ne seroit-ce pas, dis-je alors, Abou-
 » Amama! On me dit que c'étoit lui. Il fut introduit auprès du roi,
 » entra, salua Noman, et but avec lui. Ensuite arrivèrent des cha-
 » meaux noirs; or aucun Arabe connu n'avoit de chameaux noirs,
 » et ne faisoit couvrir ses femelles par des chameaux de cette couleur,
 » que Noman. Nabéga demanda au roi la permission de lui chanter
 » son poème, dont la rime est en *b*. Le roi le lui ayant permis, il
 » récita ce poème, où se trouve ce vers : *Tu es un soleil, et les autres*
rois ne sont que des étoiles; quand ce soleil paroît sur l'horizon, il
n'est aucune de ces étoiles qui ne disparaisse. En ce moment, cent
 » chameaux noirs, de la race nommée *calbites*, avec leurs bergers, leurs
 » tentes et leurs chiens, approchèrent de Noman, qui dit à Nabéga :
 » Fais ce que tu voudras de ces chameaux; car ils sont à toi avec
 » tout leur attirail. Jamais, ajoutoit Hassan, je n'ai éprouvé la jalousie
 » comme en cet instant, et je ne saurois dire si je portois plus d'envie
 » à l'excellence des vers de Nabéga, ou aux bienfaits que le roi lui avoit
 » accordés. Je me hâtai de ramasser tout ce que je possédois, et je
 » me mis en route pour retourner dans mon pays.»

قال حسان بن ثابت خرجت الى النعمان بن المنذر فلقيت رجلا
 وقال البيهقي في خبره فلقيت صائغا من اهل فدك فلما رأي قال
 كن يثربيا فقلت الامر كذلك قال كن خزرجيا قلت انا خزرجي
 قال كن نجاريا قلت انا نجاري قال كن حسان بن ثابت قلت انا هو
 فقال اين تريد قلت الى هذا الملك قال تريد ان اسدّدك الى اين
 تذهب ومن تريد قلت نعم قال ان لي به علما وخبرا قلت فاعلمني ذلك
 قال فانك اذا جئته متروك شهرا قبل ان يرسل اليك ثم عسى انه
 يسأل عنك راس الشهر ثم انك متروك (شهرا) آخر بعد المسئلة

ثم عسى ان يؤذن لك فان انت خلوتہ واعجبته فانت مصيب منه
 خيرا فاقم ما اقمنا فاذا رأيت ابا امامة فاطعن فلا شيء لك عنده
 قال فقدمت ففعل بي ما قال الرجل ثم اذن لي واصبت منه مالا
 كثيرا ونادمتہ واكلت معه فبينما انا على ذلك وانا معه في قبة له
 اذا رجل يرتجز حولها اصم ام يسمع رب القبة الابيات..... قال
 فقلت اليس باي امامة قالوا بلى قال فاذنوا له ودخل فغياه وشرب
 معه ثم وردت النعم السود ولم يكن لاحد من العرب بعير اسود
 يعرن مكانه ولا يفتحل احد بعيرا اسود غير النعمان فاستأذنه في
 ان ينشده كلمته في الباء فاذن له ان ينشده قصيدته التي يقول
 فيها

باتك شمس والملوك كواكب اذا طلعت لم يبد منها كوكب
 ووردت عليه مائة من الابل السود الكلبية فيها رعاؤها وبيعتها
 وكلمها فقال شأنك بها يا ابا امامة فهي لك بما فيها قال حسان فما
 اصابني حسد في موضع كما اصابني يومئذ وما ادرى ايما كنت
 احسد له عليه لما اسمع من فضل شعره ام ما ارى من جزيل
 عطائه فجمعت جراميزي وركبت الى بلادى

Sur le sens du mot كن يثربيا , dans ces phrases et autres
 semblables , voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri ,
 séance XVII , pag. 171.

Suivant un autre récit, ce seroit *Isam*, fils de *Schahbar*, عمام بن
 الشهر , chambellan de Noman, qui auroit donné à Hassan, fils de
 Thabet, des conseils sur la manière dont il devoit se conduire en-
 vers Noman pour obtenir ses bonnes grâces, et il lui auroit dit entre
 autres choses : « Le roi ne manquera pas de vous faire des questions
 » au sujet de Djabala, fils d'Aïham (roi de Gassan), et il en par-
 » lera mal. Mais gardez-vous bien de vous prêter à ses insinuations.

*

Dd.

» Laissez passer ce qu'il en dira, sans l'approuver ni le contredire.
 » Dites-lui : *Est-ce à un homme comme moi à s'entremettre entre*
vous et Djabala ? Il va de pair avec vous et vous avec lui. S'il
 » vous invite à manger, ne mangez pas avec lui, et s'il vous en
 » conjure avec serment, ne prenez que peu de chose, comme un
 » homme qui veut seulement se dégager de son serment, et qui se
 » tient très-honoré de manger avec lui, et non pas comme un homme
 » pressé de la faim. Ne causez pas long-temps avec lui, ne lui parlez
 » jamais le premier de quoi que ce soit, à moins qu'il ne vous in-
 » terroge, et ne restez pas long-temps en sa présence. »

إذا دخلت إليه فانه يسألك عن جيلة بن الایهم ويسئبه فأياك ان
 تساعده على ذلك ولكن امر ذكره امرارا لا توافق فيه ولا تحالف وقتل
 ما دخول مثلى أيها الملك بينك وبين جيلة وهو منك وانت منه
 وان دعاك الى الطعام فلا تواكله فان اقسم عليك فاصب منه اليسير
 اصابة بأرقسمه متشرن بمااكلته لا اكلد جايح سغب ولا تطل
 محادثته ولا تبدأه باخبار عن شيء حتى يكون هو السائل لك ولا
 تطل الإقامة في مجلسه

Tout se passa comme l'avoit prévu Isam ; et lorsque Hassan sortit de l'audience de Noman, le même Isam dit au poète : « J'ai oublié un dernier avis que je dois vous donner.

» J'ai ouï dire que Nabéga Dhobyani est venu retrouver le roi :
 » si cela est, il n'y aura plus de faveur pour aucun autre que lui. De-
 » mandez en ce cas votre congé ; car il vaut mieux que vous vous re-
 » tiriez avec honneur et de bonne grâce, que d'être renvoyé honteuse-
 » ment. »

وخرجت فقال لي عصام بقيت على واحدة لم اوصك بها قد بلغني
 ان النابغة الذبياني قدم عليه واذا قدم فليس لاحد منه حظ سواء
 فاستاذن حينئذ وانصرف مكرما خيرا من ان تنصرف مجفوا

Il y avoit un mois que Hassan résidoit à la cour de Noman, lorsque deux Arabes de Fazara, qui étoient fort bien avec le roi, vinrent

à Hira, amenant avec eux Nabéga, qui avoit eu recours à leur crédit pour qu'ils le réconciliasent avec Noman. Le roi leur fit dresser une tente de cuir; mais comme il ignoroit que Nabéga fût avec eux, le poète chargea une jeune fille de chanter au roi le poème qu'il avoit composé, et qui commence ainsi :

« Tentes de Mayya, dressées d'abord sur la hauteur, puis à l'endroit » où s'élève le pied de la montagne! &c. »

Le roi l'ayant entendu, dit aussitôt: Par Dieu, ce sont-là des vers de Nabéga. Alors les deux Arabes de Fazara sollicitèrent sa grâce, et l'obtinent de Noman, qui, l'ayant entendu réciter ses poèmes, le combla de présents.

« Depuis ce moment, disoit Hassan, fils de Thabet, je lui portai » envie pour trois choses, sans que je puisse dire quelle étoit des trois » celle qui me donnoit le plus de jalousie. Ces trois choses étoient, » la faveur que Noman lui avoit faite de le recevoir dans sa famille, après qu'il l'avoit quitté une première fois; l'excellence de » ses poésies; et, enfin, cent chameaux des plus beaux de ses troupeaux, dont le roi lui avoit fait présent. »

قال حسان بن ثابت فحسدته على ثلث لا أدري على أيتهن كنت له
أشد حسدا على ادناء النعمان له بعد المباحدة والمسيرة له واصفائه
اليه أم على جودة شعرة أم على مائة بعير من عصافيره أمر له بها

Les mots *منه وانت هو منك* que j'ai traduits par, *Il va de pair avec vous et vous avec lui*, offrent une manière de parler qui ne m'est pas connue. Je crois pourtant l'avoir bien rendue. Elle me semble analogue à cette autre formule très-ordinaire: *Qu'êtes-vous auprès de lui!*

L'auteur du *Kitab alagani* rapporte plusieurs passages du poème que je publie, qui avoient été mis en chant par divers musiciens célèbres, et il en développe le sens, suivant son usage. Je le citerai quelquefois dans mes notes.

On peut consulter sur le *Kitab alagani*, ouvrage d'Abou'lfaradj Ali Isfahani, fils de Hosaïn, Hadji-Khalfa; d'Herbelot, qui a copié ce qu'en a dit ce bibliographe (*Bibl. Orient.* au mot *Agani*); Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, pag. 495), et Casiri (*Bibl. Ar. Hisp. Ecur.* tom. I.^{er}, pag. 347).

Qu'il me soit permis, à l'occasion de Nabéga, de corriger une

faute du dernier éditeur de l'Histoire de Timour par Ebn-Arabschah, M. Manger, qui, n'ayant point entendu un vers de Nabéga cité par cet écrivain arabe, en a mal-à-propos corrigé le texte.

L'historien, parlant du stratagème employé par Timour pour mettre en fuite les éléphants de l'armée indienne, dit (tom. I.^{er}, pag. 476) que quand on eut mis le feu aux roseaux dont ce prince avoit fait charger un certain nombre de chameaux, ces animaux ne sentirent pas plutôt l'ardeur de ce feu, qu'ils se mirent à regimber et à pousser des cris, en sorte, ajoute-t-il, qu'on eût pu leur appliquer ce vers :

كَانَكَ مِنْ جِمالِ بَنِي أَقِيشَ يَقْتَعُ بَيْنَ رِجْلَيْهِ بَشَرًا

C'est ainsi qu'on lit ce vers dans le manuscrit arabe, n.° 709, de la bibliothèque du Roi, et dans l'édition de Calcutta, pag. 145. Il signifie : *On diroit que tu es du nombre des chameaux des Benou-Okaisch, entre les jambes desquels on fait balloter avec fracas une vieille outre, c'est-à-dire, que l'on fait galoper, en les effrayant par le bruit d'une outre vide et desséchée qu'on laisse pendre entre leurs jambes.* Djewhari cite ce vers au mot *شَرٌّ*, et il l'attribue à Nabéga. On dit en proverbe, *ما يَقْتَعُ لَهُ بِالْشَّانِ*, et Meidani explique ainsi ce proverbe (manuscrit arabe de Saint-Germain-des-Prés, n.° 196) :

الْقَعْقَعَةُ تَحْرِيكُ الشَّيْءِ الصَّلْبِ مَعَ صَوْتٍ مِثْلِ السَّلَاحِ وَغَيْرِهِ
وَالشَّانُ جَمْعُ شَرٍّ وَهُوَ الْقَرْيَةُ الْبَالِيَةُ وَهُمْ يَحْرُكُونَهَا إِذَا ارَادُوا حَتَّ
الْأَبْلِ عَلَى السَّيْرِ لِتَنْفَرُ فَتَسْرِعُ قَالَ النَّابِغَةُ كَانَكَ مِنْ جِمالِ بَنِي
أَقِيشَ يَقْتَعُ بَيْنَ رِجْلَيْهِ بَشَرًا يَضْرِبُ لِمَنْ لَا يَتَضَعُ لِمَا يَنْزِلُ بِهِ
مِنْ حَوَادِثِ الدَّهْرِ وَلَا يَرُوعُهُ مَا لَا حَقِيقَةَ لَهُ

M. Manger a donc eu tort de substituer *بَشَرًا* à *بَنِي*, et Schultens de supposer qu'il falloit lire *بَشَرًا*.

Mais revenons au poème de Nabéga. J'ai eu d'abord deux manuscrits pour donner l'édition de ce poème : l'un est le manuscrit 1455, dont j'ai parlé précédemment, et qui ne contient aucune glose, mais seulement des vers intercalés pour un autre objet ; on peut voir ce que j'en ai dit dans le tome IV des *Notices et Extraits des Manuscrits*,

pag. 313 et suiv. Le second, numéroté 1626, et appartenant à l'ancien fonds de la bibliothèque du Roi, contient le texte du poème, avec un commentaire complet. Ce volume renferme plusieurs ouvrages, dont le principal est un Vocabulaire pour l'intelligence des mots difficiles des Séances de Hariri, par Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah Okbari, fils de Hosain, de Bagdad.

Ce manuscrit, acheté au Caire par Vansleb, a porté autrefois le n.º 1120; et c'est le même dont d'Herbelot a parlé au mot *Amrou*, fils de *Moawia*: mais il a dit mal-à-propos qu'il renferme le diwan ou recueil des poésies de Nabéga; le seul ouvrage de ce poète qu'il contienne est celui que je donne ici. J'ai aussi fait usage d'un autre manuscrit rapporté d'Égypte par M. Delaporte.

Ce poème se trouve encore dans un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n.º 419, réuni à la bibliothèque du Roi; mais ce n'est qu'une copie du manuscrit 1455, comme je l'ai déjà dit. Voyez ci-devant, pag. 351, note (3).

Pour cette seconde édition, j'ai eu de nouveaux secours. M. Ménil, qui a publié à Leyde, en 1816, la *Moallaka* d'Antara (*Journal des Savans*, cahier de mars 1817), a donné le texte de ce poème d'après un ancien manuscrit des *Moallakas*, qui appartient aujourd'hui à M. le professeur Willmet, et qui avoit appartenu précédemment à Scheidius. Ce manuscrit contient le texte des *Moallakas* avec le commentaire de Zouzéni, et tant le texte des poèmes que le commentaire sont par-tout accompagnés des points-voyelles. Par la description que M. Ménil donna de ce manuscrit précieux, j'appris qu'il renfermoit aussi le poème de Nabéga avec un commentaire que M. Ménil attribuoit alors, mais à tort, comme il l'a reconnu plus tard, au même Zouzéni. A ma prière, M. Ménil a eu la bonté de me faire, d'après ce manuscrit, une copie exacte du poème et du commentaire, et je me fais un devoir de lui en témoigner ici ma reconnaissance. Je citerai cette copie sous le nom de *Manuscrit de M. Willmet*. Le commentaire est en général très-court; mais il m'a été fort utile pour saisir en beaucoup d'endroits, mieux que je ne l'avois fait d'abord, les idées du poète. J'ai eu encore un manuscrit qui a appartenu à Scheidius, et a été acquis par la bibliothèque du Roi: il contient, outre les sept *Moallakas*, le poème de Nabéga, et tous ces poèmes sont accompagnés des scholies d'un commentateur nommé *Abou-Said*, qui cite souvent un autre scholiaste dont le nom

est *Abou-Djaber*. Je citerai ce manuscrit sous le nom de *Manuscrit de Scheidius*.

Le poème de Nabéga appartient au mètre nonimé بسيط, dont la mesure primitive est, مستعلن فاعلن مستعلن فاعلن, pour les deux hémistiches, mais est sujette à beaucoup de variations: ici, le dernier فاعلن est toujours changé en فععلن.

La mesure est donc, sauf les variations autorisées dans ce mètre:

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

(2) Mayya, dont Nabéga fait mention tant dans le premier vers de ce poème que dans les vers que j'ai cités plus haut, doit être une femme; car Djewhari et Firouzabadi disent expressément que مية ou مي est un nom de femme.

L'auteur du *Kitab alagani* remarque, au sujet de ces mots يا دار مية *O habitation de Mayya!* que, suivant Asmaï, le poète a dit, *O habitation de Mayya!* au lieu de *O vous qui demeuriez dans l'habitation de Mayya!* et il cite un exemple pareil d'Amrialkaïs. Il ajoute de plus une observation d'un autre grammairien qui remarque que si Nabéga adresse la parole au lieu même, et non à ceux qui y ont habité, c'est pour témoigner plus vivement la douleur qu'il éprouve au souvenir de ce lieu, le désir de voir ses habitants, et les souhaits qu'il fait pour qu'ils y aient encore leur domicile.

نادى الدار لا اهلها اسفا عليها وتشوقا الى اهلها وعينية ان تكون اهلا

Il me semble résulter de là que دار مية *l'habitation de Mayya* est le nom propre d'un lieu, ainsi appelé d'une femme nommée *Mayya* qui y avoit eu autrefois sa demeure.

(3) Abou-Obeïda remarque que le poète, après avoir adressé la parole au lieu nommé *Dar-Mayya*, en parle ensuite à la troisième personne; et il ajoute que cette sorte d'énallage est commune parmi les poètes arabes. C'est l'auteur du *Kitab alagani* qui rapporte cette remarque. Voici son texte:

قال ابو عبيده في قوله يا دار مية ثم قال اقوت ولم يقل اقوت ان من شان العرب ان يخاطبوا الشيء ثم يتركوه ويكنوا عنه

Cette observation peut s'appliquer aux poètes hébreux.

(4) On lit aussi اسألتها et اصيلا في اسألتها et, enfin,

اصيلانا اسألها. Cette dernière leçon est celle du *Kitab alagani* ; mais, dans le manuscrit de M. Willmet, on lit اصيلا, et c'est ainsi que Djewhari cite ce vers sous la racine اصل. L'auteur du commentaire contenu dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1626, fait, sur la leçon اصيلا, une observation grammaticale qu'il est bon de transcrire ici ; il dit :

ومن روى اصيلانا ففيه قولان احدهما الصغير (انه تصغير. lis.) أصلان
واصلان جمع اصيلا كما يقال رغيف ورغفان والقول الآخر انه بمنزلة
قولهم على الله التكلان وبمنزلة غفران وهذا القول (هو) الصحيح والاول
خطا لان اصيلانا (اصلانا. lis.) لا يجوز ان يصغر الا ان يرد الى اقل
العدد وهو حكم جمع كـثـرة

Mais cette difficulté n'a point arrêté Djewhari, qui s'exprime ainsi :
جمعه آصال واصائل كانه جمع اصيلة ... ويجمع ايضا على أصلان مثل بعير
وبُعران ثم صغروا الجمع فقالوا اصيلا ثم ابدلوا من النون لما قالوا
اصيلا ومنه قول النابغة وقفت فيها اصيلا اسألها عيت جوابا

وما بالربع من احد وحكى اللحياني لقينته اصيلا

(Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, n.º 602 et suiv., pag. 224 et 225.) J'ai adopté la leçon de Djewhari.

(5) On lit, dans le manuscrit 1626, l'observation suivante :

قوله عيت يقال عييت بالامر اذا لم تعرن وجهه فانا به عيت وقد يقال
عيت وقوله جوابا منصوب على المصدر اي عيت ان تجيب

(6) Les mots اواري et النوى sont ici à l'accusatif après الا, quoique le nom de la masse de laquelle se fait l'exception منه المستثنى soit exprimé par من احد ; mais cela n'est pas, comme on pourroit se l'imaginer, contraire à la règle que j'ai exposée ci-devant, note (74), p. 393 ; parce qu'ici l'exception est ce qu'on appelle disjointe (Grammaire arabe, tom. II, n.º 845, pag. 425). Or, dans le cas de l'exception disjointe, le nom de la chose exceptée المستثنى,

après la particule **آل**, se met toujours à l'accusatif (*ibid.* n.° 564, pag. 318).

Quelques personnes cependant lisoient ici **الاورى** et **النوى** au nominatif, suivant l'auteur du commentaire contenu dans le manuscrit 1626. Je crois important de donner cette glose en entier.

ويروى **الا اورى** بالرفع قال الاصمعي قلت لابي عمرو بن العلاء (لم)
 رفعت اورى قال انها من بعض الدار يذهب ابو عمرو الى ان المعنى
 وما بالربع **الا اورى** والنصب اجود وبه جاء القرآن العزيز قال الله
 تعالى وما لهم به من علم الا اتباع الظن وكذلك الاختيار في كل
 استثناء ليس من الاول وان (ان. lis) كان ما قبله منفيًا الا ان
 الرفع يجوز اذا قلت ما في الدار اخذ الا جار من جهتين احديهما
 ما تأولت ابو عمرو في البيت وهو ان يكون المعنى ما في الدار
 الا جار ثم جئت باحد لتدل على انه ليس فيه احد سواه والجهة
 الاخرى ان يكون الذى يقوم مقام **احد جار**

« On lit aussi **اورى** au nominatif. Je demandai, disoit Asmaï, à
 » Abou-Amrou, fils d'Alala, pourquoi il avoit mis ce mot au no-
 » minatif. C'est, me répondit-il, que ces pieux destinés à attacher
 » les chevaux font partie de l'habitation. Abou-Amrou estimoit donc
 » que le sens étoit : *Il n'y a dans le campement que les pieux.*
 » (*Grammaire arabe*, tom. II, n.° 562, pag. 317.) Mais l'ac-
 » satif est préférable, et c'est ainsi que, dans l'Alcoran, le mot **اتباع**
 » est mis à l'accusatif, dans ce passage : **وما لهم به من علم الا اتباع الظن**
 » (Alcor. sur. 4, v. 456, édition de Hinckelmann). C'est là
 » la forme à laquelle on doit donner le choix, toutes les fois que la chose
 » exceptée ne fait pas partie de la chose qu'on a nommée d'abord
 » (c'est-à-dire, quand l'exception est disjointe), si la proposition qui
 » précède l'exception, est négative. Cependant on peut aussi employer
 » le nominatif, quand on dit par exemple, *Il n'y a aucun dans la*
 » *maison, sinon un dne*, et cela dans deux hypothèses. La première

» revient à la raison alléguée par Abou-Amrou, pour mettre **اوارى**
 » au nominatif dans le vers de Nabéga ; c'est de supposer que le
 » sens est, *il n'y a dans la maison qu'un âne*, et que le mot *aucun*
 » n'a été ajouté après coup que pour indiquer qu'il n'y a rien autre
 » que l'âne dans la maison. L'autre c'est de supposer que le mot *âne*
 » tient ici la place du mot *aucun*. »

Ces deux hypothèses ne sont évidemment que des subtilités, imaginées pour pallier une faute ou justifier une licence.

Parmi les manuscrits, les uns portent **الاوارى**, les autres **اوارى**, sans article : j'ai adopté la première leçon, parce qu'on lit **والنوى**, avec l'article.

Sur le mot **لا يا**, voyez A. Schultens, *Anthol. sentent. Ar.* p. 38. Zoheïr emploie le même mot pour exprimer la même idée dans sa *Moallaka*, v. 4. (Voyez *Zohairi Carmen foribus templi Meccani appensum*, publié par M. Ern. Fr. Ch. Rosenmuller, à Leipsig, en 1792, et la seconde édition du même poëme, donnée par le même savant, en 1826, dans la seconde partie de ses *Analecta arabica*). Le mot **ما**, dans ce vers

de Nabéga, n'est point une négation ; il est *explétif* **رَأْدَةٌ**, comme disent les grammairiens arabes : c'est ainsi qu'il est employé dans l'Alcoran, dans cette expression, **قليلًا ما تشكرون**, et dans cet autre texte : **ان الله لا يسعنى ان يضرب مثلا ما بعوضة الآية**, sur. 2, v. 26.

(7) Dans le *Kitab alagani*, on lit, sur ce vers, l'observation suivante :

« Par le mot **المظلومة**, il veut dire qu'il ne paroissoit dans ce sol
 » aucun vestige de l'habitation ou du travail des hommes : ceux qui
 » y ont fixé leur demeure, y ont creusé une piscine, et l'injustice dont
 » ils se sont rendus coupables envers ce terrain a été d'y introduire
 » une chose qui n'y avoit jamais existé jusque là. Le poëte compare
 » ce fossé à une piscine, à cause de sa forme circulaire. »

**والمظلومة التى لم يكن فيها اثر فخر اهلها فيها حوضا وظلمهم ايتها
 احداتهم فيها ما لم يكن فيها شبه النوى بذلك الحوض لاستمدادته**

Le commentateur du manuscrit 1626 explique ainsi le même mot, sur l'autorité d'Ebn-alsikkî :

قال ابن السكيت انما قال بالمظلومة لانهم مروا في بركة فغفروا فيها

حوضاً وليست بموضع حوض فجعل الشيء في غير موضعه (ظلم) وكذلك
 اصل الظلم انما هو وضع الشيء في غير موضعه ومنه من اشبه اياه لما
 ظلم اى لما جعل الشبه في غير موضعه

Voyez ci-devant, pag. 83, note (22).

(8) Ce que dit le commentateur du manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.º 1626, sur le mot رَدَّت, mérite d'être rapporté, à cause des observations grammaticales que cette glose contient :

ويروى رَدَّت عليه والرواية الاولى اجود اذا قال رَدَّت اقاصيه فاقاصيه
 في موضع رفع فاسكن الياء لان الضمة فيها ثقيلة فاذا روى رَدَّت
 فاقاصيه في موضع نصب والفتحة لا تستثقل وكان يجب ان يفتح الياء
 الا انه يجوز اسكانها في الضرورة لانه يسكن في الرفع والتخفيف فاجرى
 النصب مجراها كما قال كان ايديهن بالقاع الفرق وايضا فانه اذا روى
 رَدَّت فقد اضمر ما لم يجر (يجر. lis.) ذكره اراد رَدَّت عليه الاية
 (الامة. lis.) الا ان هذا جائز اذا عرن معناه قال الله تعالى حتى توارت
 بالحجاب يعنى الشمس والله اعلم

Je ne saurois dire précisément ce que signifie le dernier vers cité dans cette glose : il est composé de trois مستعلن, et le commentateur le cite uniquement parce que le poète a prononcé أَيَدِيهِنَّ au lieu de أَيَدِيهِنَّ. Peut-être signifie-t-il : *On diroit que leurs mains*

(ou leurs pieds de devant , s'il s'agit de chameaux) *sur le sol uni, sont des plantes qui poussent à de grandes distances l'une de l'autre.*

Suivant le *Kitab alagani*, il faut admettre la dernière des deux suppositions que fait le commentateur du manuscrit 1626, et lire رَدَّت, le sujet امة étant sous-entendu, et c'est aussi la leçon du manuscrit de M. Willmet : l'auteur du commentaire dit : رَدَّت فعل الوليدة . اخبر عنها ولم يجر لها ذكر.

Dans le manuscrit de M. Willmet, le sens des mots رَدَّتْ عَلَيْهِ est expliqué ainsi :

يقول الوليدة جعلت أتأصي النوى يسيل مآؤها الى النوى
c'est-à-dire, je crois, *que cette servante a rattaché à la rigole principale de petites chutes d'eau écartées.*

Pour se rendre parfaitement compte du sens de ce vers, il faut faire attention que par نوى, on entend *un fossé ou une rigole* qu'on pratique tout autour d'une tente pour l'écoulement des eaux, en formant avec la terre qu'on retire du fossé, et qu'on rejette sur le bord, du côté de la tente, une sorte de terrasse ou d'escarpement qui empêche l'eau d'y entrer. Et c'est ce que signifie proprement le mot نوى, qui vient de نأى *éloigner*. Il s'agit donc ici, comme le dit le scholiaste du manuscrit de Scheldius, du travail que fait une servante, aux approches de l'hiver ou de la saison des pluies, pour réparer ces sortes de rigoles et d'escarpements qui avoient été négligés durant l'été. Elle creuse de nouveau la rigole, et elle rejette sur le bord escarpé la terre qui étoit retombée dans le fond de la rigole, et qui opposoit un obstacle au libre cours de l'eau : pour donner plus de consistance à la berge, formée d'une terre humide, elle frappe cette terre à coups redoublés avec une pelle. Voici ce qu'on lit dans ce manuscrit :

عليه اى على هذه (هذا lis.) النوى كان اخلق فى الصيف فلما جاء
الشتاء اصلح فردت عليه ما ترى من حدره ولبدته اى ضربه بالمسحاة
حين (حتى lis.) يلبد فيضام والثاد الندى يقول اصلح فى الندى
ليكون اشد تليبدا يقال ثاد المكان يثاد ثادا فهو ثائد وذلك اذا
ابتدل وجعل الفعل للضرب يقول هو الذى لبدته

Le même scholiaste, sur le mot المظلومة du vers précédent, dit que ce mot est employé pour indiquer que, la terre retirée du fossé étant insuffisante, on a encore pris des terres plus loin, dans un endroit qui ne sembloit point devoir contribuer à la formation de la berge, et cela pour compléter le rempart qu'on vouloit élever autour de la tente.

المظلومة الارض التى قد ظلمها من حفرها وذلك انه لم يكفها ما

استثار من تراب النوى حتى ظلم ما يلى النوى فكشط من ترابه ما تمم
به النوى الذى رفعه حول الخيمة

(9) Ce vers est un peu obscur, parce qu'on a peine à bien reconnoître quel est le sujet du verbe *يجبس*, et que le mot *رفعت* est aussi susceptible d'un double sens. Le scholiaste du manuscrit de Scheidius suppose d'abord que c'est *سبيل* qui est le sujet du verbe *يجبس*, et il observe que le mot *سبيل* peut s'employer comme féminin et comme masculin. Voici son texte :

هذه الوليدة خلت سبيل هذا الاقّ اى خلت له الوجه لينفذ
والسبيل يذكر ويؤنث ... والاقّ السبيل (السيل . lis.) ياتيك من ارض
بعيدة وانت بارض فلم تحطريقال جاءها السبيل (السيل . lis.) اتيا اى من
بلد آخر.... وقوله كان يجبس اى كان هذا السبيل يجبس هذا الاقّ
اذا جاء فخلت له هذه الوليدة الطريق لينفذ فيه

Plus loin il suppose évidemment que c'est *نوى* qui est le sujet du verbe *يجبس*, en s'exprimant ainsi :

قال (ابو جابر) وتخليتها سبيل الاقّ ان تجرله مجرة الى ما يصبوب (اليه)
من الارض حتى ينحدر الماء من النوى وكان النوى يجبس الاقّ لولا
المجرة التى تجرت له والاقّ الماء الذى ياتي من النواحي فيجتمع في مكان

Je préfère considérer *نوى* comme le sujet de *يجبس*, et alors le sens est que l'eau seroit demeurée stagnante et comme emprisonnée dans le fossé, si la servante, en réparant le fossé et en rejetant sur la berge les terres qui l'avoient en partie comblé, n'eût ouvert aux eaux un écoulement facile. Quant au verbe *رفع*, il peut être pris dans l'acception d'*élever*, d'*exhausser*, et alors le sens sera qu'elle a élevé la berge ou l'escarpement du fossé jusqu'à la hauteur de l'entrée des tentes. C'est ce que veut dire cette glose du manuscrit de Scheidius :
وقوله رفعت الى السجفين اى رفعت حائط النوى الذى يلى الخيمة الى
السجفين والسجف الستر على باب الخيمة

Mais on peut aussi entendre رَفَعَتْ dans le sens de *conduire*, *amener*. Le poète alors aura voulu dire que la servante, ayant commencé à réparer le fossé et à relever la berge, à partir du côté postérieur de la tente, a continué le même travail jusqu'à la partie antérieure. Ce sens est adopté par le plus grand nombre des commentateurs. Dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.º 1626, on lit :

قوله رفَعته ليس يريد به عالت (أعلت. lis.) إنما معناه قدّمته وبلغت به
كما تقول أرتفع القوم إلى السلطان والسجنان ستران رقيقان يكونان في
مقدم البيت أي بلغت بالحفر إليهما والنضد ما نضد من متاع البيت
في الجوالقات

Le manuscrit de M. Willmet offre une glose pareille :

معنى رفَعته قدّمته كما يقال رفَعْتُ هذا الأمر إلى الأمير أي قدّمته إليه
ويريد بالسجنان سجن البيت بمنزلة المصراعين والنضد ما نضد من
متاع البيت أي جعل بعضه فوق بعض يقول قدّمت النوى إلى السجنان
لأنها ابتدأت للحفر من وراء البيت ثم قدّمته إلى أمام السجنان
ومتاع البيت

Enfin cette explication se trouve aussi, presque dans les mêmes termes, dans le manuscrit de Scheidius et dans le *Kitab alagani*.

Suivant un commentateur, نضد signifie *une estrade en pierres sur laquelle on pose les habits et les meubles*.

On retrouve l'idée que Nabéga exprime ici, dans ce vers d'un poète Hodheïlite, rapporté par Reiske :

وصف احدهب شقته وليدتها تبادر السيل بالمسحاة مخدود

Voyez Reiske, *Taraphæ Moallaka*, pag. 44.

(10) J'ai expliqué ailleurs ce que l'on entend par le mot هجى, à l'occasion de la prière particulière que les dévots musulmans font dans cette partie de la matinée, et qui est nommée صلاة الهجى. Voyez le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 162, note (50).

(11) Le manuscrit de M. Willmet lit قفارا, au lieu de خلاء, et Tebrizi, qui cite ce vers dans son commentaire sur le سقط الزند

d'Abou'lala, lit de même, et ensuite il lit واهى au lieu de واحى. Quant à احتملوا, c'est pour احتملوا; il y a des exemples de locutions pareilles dans l'Alcoran. Le scholiaste du manuscrit de Scheidius fait, sur le mot خلا, l'observation suivante:

قوله خلا أى خالية ليس فيها احد قال خلا فذكر لانه مصدر والمصدر اذا وقع موقع النعت ترك على حاله لم يثن ولم يجمع

(12) Il y a à la lettre, dans le texte: *Celui-là a détruit cette habitation, qui a fait périr Lobad, c'est-à-dire, le temps l'a détruite.* Lobad est le nom du dernier des sept vautours qui devoient se succéder avant que la mort pût frapper Lokman. Djewhari rapporte ainsi cette fable:

لُبْدٌ آخِرُ نَسْرِ لَقْمَانَ وَهُوَ يَنْصُرُنْ لِأَنَّهُ لَيْسَ بِمَعْدُولٍ وَتَزْعُمُ الْعَرَبُ أَنَّ لَقْمَانَ هُوَ الَّذِي بَعَثْتَهُ عَادَ إِلَى الْحَرَمِ يَسْتَسْقِي لَهَا فَمَا أَهْلَكُوا خَيْرَ لَقْمَانَ بَيْنَ بَقَاءِ سَبْعِ بُعْرَاتٍ سُمِّرَ مِنْ أَظْلَمِ عُمْرِي جَبَلٌ وَعَمَّ لَا يَمْسُهَا الْقَطَرُ وَبَقَاءِ سَبْعَةِ أَنْسَرٍ كَمَا هَلَكَ نَسْرُ خَلْفِ بَعْدِهِ نَسْرٌ فَاخْتَارَ النَّسْرُ فَكَانَ آخِرُ نَسْرِهِ يَسْمَى لُبْدًا وَقَدْ ذَكَرْتَهُ الشُّعْرَاءُ

« Lobad : c'est le nom du dernier des vautours de Lokman. Ce mot » se décline par les trois cas, parce qu'il n'est pas du nombre de ceux » qui sont détournés d'une forme verbale. Voyez, sur le mot معدول, ma Grammaire arabe, tom. I.^{er}, n.° 728, pag. 299.) Les Arabes disent que » Lokman avoit été envoyé par la nation d'Ad à la Mecque, pour solli- » citer en ce saint lieu la pluie [dont avoit besoin leur pays, désolé par » la sécheresse]. Quand Dieu eut exterminé le peuple d'Ad, Lokman » eut le choix de vivre aussi long-temps que se conserveroient sept » fientes noires de gazelles fauves, dans une montagne de difficile » accès, et où ces fientes seroient à l'abri de la pluie; ou, s'il l'aimoit » mieux, autant de temps que dureroit la vie de sept vautours qui » se succédroient immédiatement et sans interruption. Il choisit ce » dernier parti. De ces sept vautours, le dernier se nomme Lobad. » Les poètes en font souvent mention. »

(13) Au lieu de ماضى, on lit dans quelques manuscrits: مآ تری.

(14)

(14) On peut comparer cet endroit avec le vers 22 du poème *بانت سعاد*, de Caab, fils de Zoheïr, qu'il faut lire ainsi :

عِيرَانَةٌ قَذَفَتْ بِالنَّصْصِ عَنْ عُرْضِ

Voyez Lette, *Caab ben Zohair Carmen panegyri*. pag. 18; M. Freytag, *Caabii ben Sohair Carmen in laudem Mohammedis dictum*, page 11 du texte. Voyez aussi l'édition de ce même poème donnée à Calcutta avec un commentaire arabe, pag. 65.

(15) Ce grincement des dents est, suivant Asmaï, cité dans le commentaire du manuscrit 1626, un signe de gaieté dans le chameau, et de lassitude dans la femelle :

قَالَ الْأَصْمَعِيُّ الصَّرِيفُ مِنَ الْأُنَاثِ مِنْ شِدَّةِ الْأَعْيَاءِ وَمِنْ الذِّكُورِ
مِنْ النَّشَاطِ وَالْفَرَحِ

Cette observation me semble contraire à l'intention de notre poète. Le commentateur ajoute :

الْقَعْوُ مَا يَضْمُّ الْبَكْرَةَ إِذَا كَانَ خَشْبًا فَإِذَا كَانَ حَدِيدًا فَهُوَ خَطَّانٌ
وَيُرْوَى صَرِيفُ الْقَعْوِ عَلَى الْبَدَلِ وَالنَّصْبِ أَجُودُ عِنْدَ سَيَبَوِيهِ وَكَذَلِكَ
لَهُ صَوْتُ صَوْتِ حِمَارٍ

(16) Le commentateur observe que l'auteur, par ces mots, *قد زال*, veut dire seulement à *midi* :

قَوْلُهُ قَدْ زَالَ النَّهَارُ مَعْنَاهُ انْتَصَفَ قَالَ ابْنُ السَّكَيْتِ مَعْنَاهُ وَقَدْ
انْتَصَفَ النَّهَارُ عَلَيْنَا وَبُنَا بِمَعْنَى عَلَيْنَا

Il nous avertit aussi que *djélil* جليل est synonyme de *thomam* ثمّام, et que *dhou'ldjélil* ذو جليل signifie un lieu où croît la plante qui porte ce nom. *وَالْجَلِيلُ الثَّمَامُ* أي موضع فيه ثمّام. Dans le *Kitab alagani* on lit *يَوْمَ الْجَلِيلِ* à la journée d'*Aldjélil*. Je conjecture cependant qu'il s'agit ici d'un lieu auquel l'abondance de cette plante avoit fait donner le nom de *Dhou'ldjélil*.

Le *thomam* est, suivant Djewhari, une plante dont les feuilles servent à boucher les fentes des tentes :

الثَّمَامُ نَبْتٌ ضَعِيفٌ لَهُ خَوْضٌ أَوْ شَبْهٌ بِالْخَوْضِ وَرَبْمَا حَشَى بِهِ وَسَدُّ

rieurement avec du plâtre ou de la chaux. *Voyez Forskal, Flora Ægypt. Arab. cent. I, pag. 20.*

Suivant l'auteur *كتاب مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro), *Dhou'l-djélil* est le nom d'une vallée voisine de la Mecque.

(17) Le commentateur du manuscrit 1626 remarque qu'on lit aussi *مستوحش*, au lieu de *مستانس*, et il explique ainsi ce dernier mot :

المستانس الناظر بعينيه ومنه انى أنست نارا اى ابصر ————— *رت*

Suivant cette glose, *استانس* signifie *regarder, apercevoir*, comme *آنس* dans ce passage de l'Alcoran, sur. 20, v. 10, *انى أنست نارا*, *J'ai aperçu un feu*. La même glose se lit dans le manuscrit de M. Delaporte. Dans le manuscrit de M. Willmet, on lit aussi *مستانس*, et l'auteur des gloses dit : *المستانس ثور ابصر انسيا فخرج*.

Dans le *Kitab alagani*, on lit *مستانس*, et la glose dit : *مى روى مستوحش فانه يعنى انه قد أوجس شيئا عاتقه فهو يتسرع*

Les derniers mots de cette glose signifient, *quoiqu'il soit au large*.

Si on lit *مستوحش* ou *مستوجس*, il faudra traduire *inquiet, alarmé*.

Le poète compare ici sa monture à une biche, à cause de sa légèreté, et il accumule toutes les circonstances propres à rendre la fuite de cette biche plus prompte et à ajouter à sa vitesse accoutumée.

(18) Amrialkaïs, dans sa *Moallaka* (*Caab ben Zohair Carmen pæneg. Sc. pag. 62, v. 32; Amrulkeisi Moallakah cum scholiis Zuzenii, ed. E. G. Hengstenberg, Bonæ, 1823, pag. 45*), emploie, comme Nabéga, les mots *وحش* و *جرة*, pour désigner une gazelle. Lébid parle aussi des gazelles de Wedjra. (*Voyez le livre de Calila et Dimna, pag. 132, et pag. 293 du texte arabe.*) Ici, il s'agit d'un *taureau sauvage*, suivant le commentateur, qui dit, sur le mot *فتلك*, au vers 18 :

درة المنتاة مى عجائب المخلوقات ; mais par *taureau sauvage* il faut entendre un cerf, ou du moins une bête fauve d'une espèce fort analogue à celle du cerf. L'auteur du *مختار*

(manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 990 A), et Domafri, dans son *Histoire des animaux*, rapportent au genre qu'ils

Ee.

nomment *bœuf sauvage* بقر وحش, quatre espèces différentes qu'ils appellent, la première مها, la deuxième ايل, la troisième يحمور ou يامور, la quatrième ثيثل et aussi وعد, selon Domāiri. (Voyez *Extraits de la grande Histoire des animaux d'Eldémeri*, à la suite de la *Chasse*, poème d'Oppien, traduit en français par M. Bellin de Ballu; Strasbourg, 1787, pag. 187 et suiv.). Mohammed, fils de Mohammed Kazwini, dans le كتاب عجائب المخلوقات (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 898, fol. 236 recto), décrit ainsi l'animal qu'il nomme *bœuf sauvage* بقر الوحش, et qui paroît être l'espèce appelée *moha* مها : « Le bœuf sauvage est l'animal nommé en persan *keuzen* : il a une » grande corne (je traduis ici à la lettre) divisée en plusieurs branches ; » chaque année, il y pousse une branche nouvelle ; sa corne est pleine, » au contraire de celles des autres animaux qui sont creuses : lors- » qu'il entend le chant, et le son des instrumens, il y prête l'oreille, » et il goûte tant de plaisir, qu'il ne songe plus à se garantir des » flèches. Quand il tient les oreilles droites, il entend les sons ; mais » quand il les laisse tomber, il n'entend plus rien. »

بقر الوحش يقال لها بالفارسية كوزن له قرن عظيم ذو شعب كل سنة ينبت على قرنه شعبة زائدة وقرنه مسمت بخلان قرون سائر الحيوانات فان قرونها تجوفة واذا سمع الغناء وصوت الملاهي يصغي اليها ولا يجذر حينئذ من النشاب لشدّة التذاده بها واذا رفع اذنه سمع الاصوات واذا ارخاها لا يسمع شيئاً

Il faut comparer la description qu'on lit ici dans Nabéga, avec celle de la femelle du même animal, ou de la biche, qui se trouve dans la Moallaka de Lébid (*Calila et Dimna*, pag. 134).

Wedjra, suivant Djewhari et le commentateur du manuscrit 1626, est le nom d'un vaste désert où il y a beaucoup de bêtes sauvages. Le premier dit, après avoir cité le vers d'Amrialkaïs : « Asmaï dit que » *Wedjra* est situé entre la Mecque et Basra : c'est [un désert de] » quarante milles, dans lequel il n'y a pas de lieu de station ; ce dé- » sert nourrit beaucoup de bêtes sauvages. »

قال الاصمعي وجرة بين مكة والبصرة وهي اربعون ميلا ليس فيها منزل
فهى مربى للوحوش

Le second s'exprime ainsi : « Le poète fait une mention spéciale » des bêtes sauvages de *Wedjra*, parce que c'est un désert qui a, » dit-on, soixante milles d'étendue, et où il y a beaucoup de bêtes » sauvages. On dit qu'elles y trouvent peu de quoi boire. »

خص وحش وجرة لانها فلاة يقال ان فيها ستين ميلا والوحش يكثر فيها ويقال انها قليلة الشرب فيها

On peut consulter sur la position du désert de *Wedjra*, la Description de l'Arabie d'Abou'lféda, dans le tome III des *Geograph. vet. script. Græc. minor.* pag. 6; Ch. Rommel, *Abulfedæ Arabiæ Descriptio, commentariis perpet. illustrata*, pag. 23 et 80. Dans le manuscrit de M. Willmet, au lieu de *وجرة* on lit *اية*.

(19) Les mots *طاولى المصير* signifient, à la lettre, *qui a les boyaux vides*: cette circonstance ajoutée à la légèreté de la course de la biche.

(20) Au lieu de *الفرد*, on lit aussi *الفرد*, comme le remarque le commentateur du manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.º 1626, et cette leçon est celle du manuscrit de M. Willmet. La glose de ce manuscrit explique ce mot de deux manières. Suivant cette glose, cela veut dire, ou *que l'épée est tirée du fourreau*, ou *que c'est une épée excellente qui n'a point sa pareille*.

وصف السيف بانه فرد أى مسلول من فحده او فرد لا نظير له فى جوده

Dans le manuscrit de Scheidius on lit *كنصل*, au lieu de *كسيف*.

(21) Dans le *Kitab alagani* on lit, *اسرت*, et la glose porte:

يعنى ان سخابة مرت عليه ليلا وان انواع الجوزاء اسرت بها عليه

Dans le manuscrit de M. Delaporte, et dans ceux de M. Willmet et de Scheidius, on lit *سرت*, et le commentateur du manuscrit 1626 donne la préférence à cette leçon; il reconnoît toutefois qu'on dit indifféremment *سرى* et *اسرى*, dans le sens de *marcher durant la nuit* *سارى الليل*.

(22) Les mots *طوع الشوامت* sont expliqués de deux manières par le commentateur du manuscrit 1626; voici comment il s'exprime:

قوله كد يعود على الكلاب وان شئت على الصوت قال الاصمعى المعنى فبات له ما اطاع شوامته من اللحن والصرر وطوعه الشوامت

سورة (سرورها. lis.) منه يقال اللهم لا تطيعن بي شامتا اى لا تُره ما يجب
قال ابو عبيدة المعنى فبات له ما يسر الشوامت وقال ابو عبيدة
ويروى طوع الشوامت فمن روى هذه الرواية فالشوامت عنده القوآثم
يقال للقوآثم شوامت الواحدة شامتة اى فبات يطوع للشوامت اى
ينقاد لها اى فبات قآثما

Si je comprends bien le commentaire, il faut, dans le premier sens, lire طوع, au nominatif, et dans le second طوع, à l'accusatif; et en effet, dans un fragment, en caractères africains, du *Kitab alagani*, je trouve ce mot écrit avec un *fatha* et un *dhamma* sur la dernière lettre. L'auteur du *Kitab alagani* ne propose que la première explication d'Abou-Obeïda : en ce cas il faudroit traduire : *Il a passé la nuit, au gré des desirs malins de ses ennemis, qui sont la crainte et la froidure*. Dans le manuscrit de M. Willmet on lit طوع, et voici de quelle manière le commentaire explique ce vers :

يقول خان هذا الثور من صوت صياد صاحب كلاب فبات هذا الثور
لاجل ذلك الصوت يطيع ما يجهله على الفلق والسير وهو لفوف من
الكلاب والبرد اى بات الثور قلقا فلا يسكن من لفوف والبرد

Le scholiaste du manuscrit de Scheidius fait mention des deux leçons, et les explique de même.

D'après ces diverses gloses, le mot شوامت peut signifier *des influences malignes, ennemies, ou les jambes*. Je crois ce dernier sens préférable, à cause de la forme du pluriel irrégulier, employée par le poète. Car il me semble que, s'il avoit voulu, par une métaphore, représenter *le froid et la crainte* comme les ennemis qui insultent au malheur de cet animal, il auroit fait usage du pluriel régulier شامتون.

(23) L'affixe dans فبتهن n'a point d'antécédent auquel on puisse le rapporter. Le scholiaste du manuscrit de Scheidius fait à cette occasion l'observation suivante :

الكلاب بت أكلاب على الثور ولم يكن (يسكن. lis.) ذكره بغير ذكر لهن
وذلك انه كان في ذكره الكلاب دلالة على ان معه كلابا

(24) Le commentateur du manuscrit 1626 explique les mots **صمغ الكعوب** comme il suit :

وَاسْتَمَرَّ بِهِ أَيْ وَاسْتَمَرَّتْ قَوَائِمُهُ وَالصَّمغُ الضَّوَامِرُ الْوَاحِدَةُ صَمْعَاءُ
وَمِنْهُ يُقَالُ أُذُنٌ صَمْعَاءٌ إِذَا كَانَتْ مُلْتَصِقَةً بِالرَّاسِ وَمِنْهُ قِيلَ صَوْمَعَةٌ
لِأَنَّ رَأْسَهَا قَدْ دُقِّقَ وَيُقَالُ فُلَانٌ أَصَمِعَ الْقَلْبَ حَدِيدَهُ وَالْكَعُوبُ
جَمْعُ كَعْبٍ وَهُوَ الْمَفْصَلُ مِنَ الْعِظَامِ وَكُلُّ مَفْصَلٍ مِنَ الْعِظَامِ عِنْدَ

العرب كَعْبٌ

Djewhari dit aussi : **صمغ الكعوب** أَيْ صِغَارُ الْكَعُوبِ. Le commentateur du manuscrit 1626 explique ainsi le mot **حرد**, sur lequel on peut d'ailleurs consulter les dictionnaires :

قَوْلُهُ بَرِيَاتٌ مِنَ الْحَرْدِ يَعْنِي مِنَ الْعَيْبِ وَأَصْلُ الْحَرْدِ اسْتِرْخَاءُ عَصَبٍ فِي يَدَيِ
الْبَعِيرِ مِنْ شِدَّةِ الْعَقَالِ فَرِحًا كَانَ خَلْقَةً وَإِذَا كَانَ بِهِ نَفْضُ يَدَيْهِ وَضَرْبُ
بِهِمَا الْأَرْضَ ضَرْبًا شَدِيدًا

Dans le *Kitab alagani* (tom. II, fol. 357 verso), on lit sur ce vers :
صمغ الكعوب يَعْنِي قَوَائِمُهُ أَنَّهَا لَازِقَةٌ مُحَدَّدَةٌ الْأَطْرَابِ (الاطلاق. lis.)
لِسَبَبِ بَرَهْلَاتٍ وَأَصْلُ الصَّمغِ رِقَّةُ الشَّيْءِ وَلَطَافَتُهُ وَالْحَرْدُ دَأْمٌ يَعْيِبُهُ
(بعينه. lis.) يُقَالُ بَعِيرٌ أَحْرَدٌ وَنَاقَةٌ حَرْدَاءُ

Quoiqu'on lise **بريات** au nominatif, dans les manuscrits, j'aimerois mieux lire **بريات** à l'accusatif, comme terme circonstanciel : autrement, il faut sous-entendre **وهي**.

(25) Au lieu de **فهاب**, Asmaï et Abou-Obéïda lisoient **وكان**, et le dernier lisoit **طعن**, à l'accusatif : dans le *Kitab alagani* on lit aussi **وكان**.

Le manuscrit de M. Willmet porte **فكان** et ensuite **طعن**. Dans cette leçon **كان** signifie **خضع** *s'abaisser, s'humilier*. J'ai traduit **يوزع** comme signifiant **أَغْرَى**. Djewhari cite le vers de Nabéga et l'interprète ainsi :
وزعت أَرْعَهُ وَزَعَا كَفَلْتَهُ فَأَتَزَعُ هُوَ أَيْ كَفَّ وَأَوْزَعْتُهُ بِالشَّيْءِ أَغْرَيْتَهُ بِهِ
فَأَوْزَعُ بِهِ وَهُوَ مَوْزَعُ بِهِ أَيْ مَغْرَى بِهِ وَمِنْهُ قَوْلُ النَّابِغَةِ فَهَابُ ضَمْرَانِ

منه حيث يوزعه أى يغريه والاسم والمصدر جميعا الوزوع بالفتح

Djewhari met, ainsi que le manuscrit 1455, *ضمران* à l'accusatif; dans le manuscrit 1626, il est au nominatif, ce qui semble nécessaire, à moins qu'on ne donne à *هاب* le sens d'*effrayer*. Le nominatif est aussi la leçon des manuscrits de M. Willmet et de Scheidius.

Dans le manuscrit 1626, on lit *نَجْر*, et le commentaire l'explique par *المجا والمْدَرَك*. Le manuscrit 1455 porte *النَجْر*, et ceux de Scheidius et de M. Willmet, *عند النَجْر النَجْد*. Le dernier mot peut être prononcé *نَجْد* et alors il signifie *brave*, ou *نَجْد* et dans ce cas il signifie *peine*, et il y a ellipse de *دى*. Voici ce que dit le commentateur sur ce vers :

روى الاصمعي وكان ضمران وكذلك روى ابو عبيدة الا انه روى طعن
المعارك بالنصب ويروى النَّجْد والنَجْد من روى النَجْد فهو من
نعت المعارك والنَجْد الشجاع من النَجْدَة والمعارك المقاتل ومن روى
النَجْد فهو من نعت النَجْر والنَجْد المكروب يقال نَجْد ينَجْد
فهو نَجْد اذا عُرِق من شدة الكرب والنَجْر المَجْمَا المْدَرَك ومن روى
النَجْد فهو ايضا من نعتة الا انه على حذو والتقدير عند النَجْر
دى النَجْد فيكون مثل قوله جدّ وعنّ ولكن البرّ من آمن بالله
اى ولكن ذو البرّ من آمن بالله ويجوز ان يكون التقدير ولكن
البرير من آمن بالله

(26) Le scholiaste du manuscrit de Scheidius dit :

العَضْد دَاءٌ ياخذ الجمل في عضده وذلك من الحمل الثقيل يقال عَضِد
يعضد عضداً فهو اعضد

Djewhari dit la même chose et cite à cette occasion ce vers de Nabéga.

(27) Les vers 15 et 16 manquent dans le manuscrit 1626.

Dans le manuscrit de M. Willmet, *مفتاد* est expliqué par *cuisine* :

يقول كأن هذا القرن وهو خارج من جنب الكلب حديد يُشوى به على النار تركه قوم شاربون عند مكان طبخوا هناك والافتقاد

الطبخ

Le scholiaste du manuscrit de Scheidius explique de la même manière le mot مفتاد.

(28) Le commentateur du manuscrit n.º 1626 est ici plus court que je ne voudrais; il dit:

يُحجم يَضغ والروق القرن وللحالك الشديد السواد يقال اسود حالك وحانك واللام اكثر والصدق الصلب والود العوج

J'ai rapporté ces épithètes à روق, et c'est ce qu'indique la glose du manuscrit de M. Willmet, qui est ainsi conçue:

يقول ظلّ الكلب يعض أعلى قرن الثور وهو يجمع في قرن اسود اللون

صلب لا عوج في

(29) *Washek* est le nom d'un chien comme *Dhomran*. Au lieu de اقعاص, on lit aussi, suivant la glose du manuscrit 1626, ان حان, c'est-à-dire ان هلك *s'il périt*.

(30) Il y a quelques variantes sur les derniers mots de ce vers, et voici ce qu'on lit dans le commentaire du manuscrit 1626:

يروى في الادنين والبعد والبعد قيل انه المصدر للاتنين والجمع على لفظ واحد وقيل انه جمع باعد كما يقال خادم وخدم وحارس وحرس ومعنى في الادنين وفي البعد معنى القريب والبعيد ومن روى البعد

فهو جمع بعين

Je crois qu'il faut lire dans cette glose:

والْبَعْدُ قيل انه المصدر للفرد والاتنين والجمع على لفظ واحد

Dans le manuscrit de M. Delaporte on lit:

والبعد.... قيل انه مصدر يستوى فيه الواحد والاتنين (lis: والاتنين)

والجمع والمذكر والمؤنث

(31) Au lieu de **الله Dieu**, on lit aussi **المليك**, et c'est ainsi que portent le manuscrit 1455 et celui de M. Willmet: ce mot signifie également **Dieu**. Voyez A. Schultens, *Monum. vetust. Arabiae*, pag. 7: cette signification y est prouvée par un vers de Lébid.

(32) Le commentateur du manuscrit n.° 1626 observe qu'au lieu de **فاحدها**, il y a des personnes qui lisent **فازجرها**. Il ajoute:

فاحدها فامنعها واصل للحد المنع قال الله تعالى تلك حدود الله اي
ما يجب ان لا يجاوز الى غيره وحدت المرأة على زوجها تحدد وتحدد
حدادا واحدت امتنعت من الرينة وحددت الرجل فعلت به ما
يمنع من اجله من المعادة واحددت النظر منعت نظري من غيره
ويقال للبواب حداد لانه يمنع

(33) Voici ce qu'on lit, sur le mot **بالصفاح**, dans le man. n.° 1626:
الصفاح جمع صفاحة وهي ججارة دقاق عراض

J'avois mal-à-propos imprimé dans la première édition **بالصفاح**, et cette faute a été observée par M. Ewald, dans l'ouvrage intitulé, *de Metris carminum arabicorum libri duo*, pag. 64.

Au lieu de **والعمد**, on peut lire **والعمد**.

(34) On voit, par ce vers et les précédens, que les fables relatives à Salomon qu'on lit dans l'Alcoran, et notamment dans les surates 34 et 38, avoient cours parmi les Arabes avant Mahomet.

(35) La pensée exprimée ici par Nabéga a du rapport avec celle-ci, qui se trouve dans un très-beau morceau de poésie ancienne, du nombre de ceux qu'A. Schultens a publiés dans ses *Monum. vetust. Arabiae*, pag. 57 et suiv.

والعفو آلا عن الاكفاء مكرومة

« L'indulgence, sans doute, est une vertu, mais non envers des rivaux qui nous égalent en pouvoir et en bravoure. »

Suivant le scholiaste du manuscrit de Scheidius, les mots **ولا تعدد** et ce qui suit, jusqu'à la fin du vers 26, font partie du discours de Dieu à Salomon. Dans le même manuscrit, le vers 32 **اعطى لغارها البيت** est placé entre les vers 26 et 27.

(36) Dans tous les manuscrits, excepté celui de M. Willmet, on lit **وارد**. J'ai préféré **واردى**, ainsi qu'on lit dans ce même manuscrit, et dans Meïdani et Nowaïri, qui racontent aussi cette aventure, **سراع** étant au pluriel. On lit dans le manuscrit 1626:

جام جمع جامه يقال للذكر وللانثى جامه وقوله وارد التمد....

معناه وارد التمد ثم حذو التنوين واضان ووحد لانه جمله على

معنى الج ع

Au lieu de **سراع**, on lit aussi **شراع**, c'est-à-dire, **الماء**.

(37) On dit **فقط** ou **فقد**, comme l'observe un commentateur. Voyez, sur l'usage des affixes avec la particule **قد**, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XLI, pag. 469.

J'ai dit, dans cet endroit de mon Commentaire, qu'on peut employer, avec les particules **قد** et **قط**, l'affixe **في**, pour la première personne du singulier. Hariri en fait l'observation dans le **كتاب درة** : **الغواص في اوهام الغواص** : je vais transcrire l'article où cela se trouve, parce qu'il contient une observation importante.

« Une des méprises de ce genre qu'on commet aujourd'hui, c'est » qu'on emploie le mot *katto*, en disant : *Je ne lui parlerai JAMAIS*. » C'est une faute très-grave, parce qu'il y a contradiction et opposition absolue entre les termes dont on se sert, et qui se repoussent réciproquement. Car les Arabes ne font jamais usage du mot *katto* que pour le temps passé, et, quand il s'agit du temps futur, ils font usage du mot *abédan*. Ainsi pour dire, *Je ne lui ai JAMAIS parlé*, ils se servent de *katto*; et au contraire, ils emploient *abédan*, pour dire, *Je ne lui parlerai JAMAIS*. Quand, dans cette phrase, ils font usage du mot *katto*, cela signifie, *pendant la partie de ma vie qui est retranchée* (c'est-à-dire *passée*) : car la particule *katto* vient du verbe *katta*, qui veut dire *couper*. C'est ce même verbe qu'on emploie pour dire *couper le bec du kalam*. Parmi les traits qu'on rapporte de la bravoure d'Ali, se trouve celui-ci : *Quand Ali attaquoit son ennemi en élevant le bras, il le fendoit, et quand il l'attaquoit de front, il le tranchoit*. Le premier verbe, *kadda* [fendre], veut dire *couper dans la longueur*, et le second, *katta* [trancher], *couper dans la largeur*. Le mot *katto* dans ce sens doit se prononcer

» en doublant le *t* et en ajoutant à la fin la voyelle *dhamma* ; il ne
 » se décline point et se prononce invariablement *katto*, comme *hāitho*
 » et *moundho*. Quant à *kat*, prononcé sans redoublement de *t*, c'est
 » un mot indéclinable, qui se termine invariablement par le *t* *djezmé*,
 » comme *kad*, et l'un et l'autre signifient *assez*.

» J'ai lu dans la vie du vizir Ali, fils d'Isa (que Dieu lui fasse mi-
 » séricorde !), qu'ayant vu à son audience un commis qui tailloit
 » son *kalam*, il le trouva mauvais, et l'en reprit en disant : *Devant*
 » *moi, vous ne devez que couper (katt) le bec de votre kalam ; c'est*
 » *assez (kat)*.

» Quand on joint le pronom affixe de la première personne, re-
 » présentant le génitif, aux mots *kat* et *kad*, on introduit dans l'af-
 » fixe le *noun* nommé *noun de soutien* » [ou *noun de précaution* *نون الوقاية*,
 » comme on le voit dans ma *Grammaire arabe*, tom. I, n.º 806,
 » pag. 343, et n.º 898, pag. 408]. « C'est ainsi qu'un versificateur a
 » dit, avec le mot *kat* : *Le bassin a été enpli, et il a dit : J'en ai assez ;*
 » c'est-à-dire, il a été rempli, au point que, s'il avoit pu parler, il
 » auroit dit : C'en est assez. J'ai aussi entendu parmi des sentences
 » en vers, chanter celle-ci : *Quand nous avons pris une portion du*
 » *potage d'une femme imbécille, c'est assez pour nous ; laissez-lui le*
 » *reste de la nourriture qu'elle a apprêtée*. Le poète en disant *fakadna*, a
 » voulu dire : *Cela est assez pour nous*. Puis il a commencé une nouvelle
 » phrase qui est indépendante grammaticalement de ce qui précède,
 » et qui signifie : Ne lui faites pas tort de ce qui reste, parce que
 » nous n'en avons pas besoin, et que ce que nous en avons pris nous
 » suffit. »

ومى اوهامهم ايضا فى هذا الفن قولهم لا آكله قط وهو من الخش
 الخطأ لتعارض معانيه وتناقض الكلام فيه وذلك ان العرب تستعمل لفظة
 قط فيما مضى من الزمان كما تستعمل لفظة ابداء فيما يستقبل فيقولون
 ما كُتبت قط ولا اُكلمه ابداء والمعنى فى قولهم ما كُتبت قط اى فيما
 انقطع من عمري لانه من قططت الشيء اذا قطعت ومنه قط القلم اى
 قطع طرفه وفيما يؤثر من مجاعة على رضى انه كان اذا اعتلى قد واذا
 اعترض قط فالتد قطع الشيء طولا والقط قطع عرضا واللفظة قط هذه

مَشْدَدَةُ الطَّاءِ وَهِيَ اسْمٌ مَبْنِيٌّ عَلَى الضَّمِّ مِثْلُ حَيْثُ وَمَنْدُ وَأَمَّا قَطُ
بِتَضْلِيلِ الطَّاءِ فَهِيَ اسْمٌ مَبْنِيٌّ عَلَى السَّكُونِ مِثْلُ قَدْ وَكَلَاهَا بِمَعْنَى حَسَبَ،
وَقُرَأَتْ فِي أَخْبَارِ الْوَزِيرِ عَلَى بْنِ عَيْسَى رَحِمَهُ اللَّهُ أَنَّهُ رَأَى كَاتِبًا يَمْرِي قَلَمًا
بِمَجْلِسِهِ فَأَنْكَرَ ذَلِكَ عَلَيْهِ وَقَالَ مَا لَكَ فِي مَجْلِسِي إِلَّا الْقَطُّ فَقَطُّ، وَقَدْ
تَدَخَّلَ نَوْنُ الْعِمَادِ عَلَى قَطُ وَقَدْ مَعَ ضَمِيرِ الْمُتَكَلِّمِ الْمَجْرُورِ كَمَا قَالَ الرَّاجِزُ
فِي قَطُ امْتِلَاءُ الْخَوْضِ وَقَالَ قَطْنِي أَيُّ قَدْ بَلَغَ مِنَ الْإِمْتِلَاءِ إِلَى الْحَدِّ
الَّذِي لَوْ كَانَ لَمْ نَطِقْ لِقَالِ حَسْبِي وَهِيَ أَنْشَدَتْهُ مِنْ أَيْبَاتِ الْمَعَانِي
إِذَا نَحْنُ نَلْنَا مِنْ ثَرِيدَةِ عَوَكٍ فَقَدْ نَا لَهَا مَا قَدْ بَقِيَ مِنْ طَعَامِهَا
أَرَادَ هَذَا الشَّاعِرُ بِقَوْلِهِ فَقَدْ نَا أَيُّ لِحَسْبِنَا ثُمَّ اسْتَأْنَفَ فَقَالَ لَهَا مَا قَدْ
بَقِيَ مِنْ طَعَامِهَا أَيُّ لَا تَزْرُوهَا بِهِ لِاسْتِغْنَانَا عَنْهُ وَاكْتِفَانَا بِمَا نَلْنَا مِنْهُ

Le demi-vers ou مصراع, cité par Hariri dans ce passage, est
du mètre nommé رَجَر, et se compose de trois مستعلن dont les
deux premiers sont changés en مستعلن, et le troisième en مُتَعَلِّل.
La mesure est donc:

— — — — | — — — — | — — — —

Le vers qui vient ensuite est du mètre nommé طويل (ci-devant,
note (2), pag. 350), et la mesure est:

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

Il parait clairement, par la mesure de ce vers, que le poète a
dû prononcer بَقَى, au lieu de بَقِيَ; et je dois faire observer que, sui-
vant Djewhari, les Arabes de la grande tribu de Taï disent بَقَى et
au féminin بَقَّتْ, au lieu de بَقِيَ et بَقِيَتْ, et qu'ils suivent cette forme
dans tous les verbes de la même classe. Ce lexicographe cite à l'appui
de son assertion un vers d'un poète surnommé *Boulani*, où on lit
بُنَيْتَ pour بُنِيَتْ. Voici le texte de Djewhari:

وطى نقول بقى ونقت مكان بقى وبقيت وكذلك اخواتها من المعتل قال
البولاني نستوقد التبدل بالحضيض ونصطاد نفوسا بنت على الصكر

Le vers de Boulani est du mètre appelé منسرح, dont chaque hémistiche se compose d'un مفعولات entre deux مستعلن, avec les variations autorisées. La mesure de ce vers est:

--- - - | - - - - - | - - - - - || - - - - - | - - - - - | - - - - -

Ce vers signifie : « Nous brûlons nos flèches au pied de la montagne, » [pour allumer du feu et exercer l'hospitalité envers les voyageurs], » et nous allons à la chasse des âmes qui ont été créées pour les sentimens nobles et généreux. »

Au lieu de *فيا*, on lit *فيا*, dans le manuscrit de M. Willmet. Le *ي* de *فقدى* est omis dans plusieurs manuscrits.

(38) Il y en a qui lisent *كما زعمت*, au lieu de *كما حسبت*. Dans le manuscrit 1455, on lit *فنسبوه*, au lieu de *فنسبوه*.

(39) La jeune fille dont il est ici question est *Anz du Yémama*, autrement nommée *زركا اليمامة Zerka du Yémama*. Le mot *Zerka* est le féminin d'*azrak* أزرق qui signifie un homme qui a les yeux bleus. Les Arabes disent en proverbe, *ابصر من زركا اليمامة*, Plus clairvoyante que *Zerka du Yémama*, et *احكم من زركا اليمامة* Meilleur juge que *Zerka du Yémama*. Ces deux proverbes se trouvent dans la partie des Proverbes de Meïdani que H. A. Schultens a publiée, pag. 32 et 188; et je me contenterai d'y renvoyer le lecteur, qui pourra aussi consulter mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance L, pag. 594. Je rapporterai seulement ici le texte de Meïdani sur le second de ces proverbes, Schultens ne l'ayant pas donné.

احكم من لقمن ومن زركا اليمامة قال النابغة في زركا اليمامة يخاطب
النعمان واحكم كحكم فتاة لحي اذ نظرت الى حمام سراع واردي
المد وكانت نظرت الى سرب من حمام طأثر فيه ست وستون حمامة
وعندها حمامة واحدة فقالت ليت الحمام ليه الى حمامتي ونصفه
قديده ثم الحمام ما به وقال بعض اصحاب المعاني ان النابغة لما اراد

مدح هذه الحكمة للحاسبة بسرعة اصابتها شدد الامر وصيقه ليكون احسن له اذا اصاب لجعله حرر الطير اذا كان الطير اخف ما يتحرك ثم جعله جاما اذا كان الحمام اسرع الطير ثم كثر العدد اذا كانت المسابقة مقرونة بها وذلك ان الحمام يشتد طيرانها عند المسابقة والمنافسة ثم ذكر انها طارت بين نيقين لان الحمام اذا كان في مضيق من الهواء كان اسرع طيرانا منه اذا اتسع عليه الفضاء ثم جعله واردا الماء لان الحمام اذا ورد الماء اعانه للحرص على الماء على سرعة الطيران

Dans ce texte, au lieu de *حرر* لجعله حرر, ليكون احسن له اذا اصاب لجعله حرر, je lis : ليكون احسن لها اذا اصابت لجعلها حررت : ces corrections sont indispensables.

Par *اصحاب المعاني*, il faut entendre les auteurs qui ont écrit sur l'art oratoire.

Schultens a eu tort de penser que Nabéga louoit la finesse de la manière dont Zerka avoit exprimé sa pensée : ce que le poète loue, c'est la justesse de sa vue et sa promptitude à faire un calcul exact ; il souhaite à Noman une pareille sagacité, et autant de justesse dans les jugemens qu'il porte.

Les derniers mots du vers 29, *لم تكحل من الرمد* sont expliqués par ce que Schultens dit, d'après Meïdani ; sur le proverbe *ابصر* (pag. 32).

Nabéga ne rapporte pas en entier le propos de Zerka, parce que c'étoit une histoire assez connue.

Plût à Dieu, avoit-elle dit, en voyant voler soixante-six colombes, *que ces colombes et en outre la moitié de leur nombre fussent à moi, et jointes à la mienne ! cela me suffiroit pour en avoir une centaine complète.*

ليت الحمام ليه الى جامتيه

ونصفه قديه تم الحمام ميه

En effet, soixante-six et trente-trois colombes, jointes à une, eussent complété le nombre de cent. Les mots *لِيَهْ*, *جَامَتِيَهْ* et *قَدِيَهْ* sont

pour حسابيه , 69 , surate , قدى et جامتى , الى , كتابيه et ماليه .

L'auteur du *Kitab alagani* rapporte les vers 28, 29, 30 et 31, dont on avoit fait une chanson, et il cite à cette occasion les vers de Zerka.

Ce même auteur rapporte une tradition suivant laquelle Zerka a dû vivre du temps de Mahomet; car il dit que Hind, fille de Noman, roi de Hira, qui avoit épousé le célèbre poète Adi, fils de Zeïd, étoit amoureuse de Zerka; et que, ayant appris la fin tragique de Zerka, Hind se fit religieuse, prit le cilice, et bâtit un monastère qui porte encore son nom, ajoute cet écrivain, et où elle demeura jusqu'à sa mort.

قد روى عن ابن كلبى غير على بن الصباح في هند انها كانت تهوى
زرقاء الهمامة وانها اول امرأة احببت امرأة في العرب واخذوا
الزرقاء فقلعوا عينيها وماتت بعد ذلك بأيام وبلغ هند
خبرها فترهبت ولبست المسوح وبنت ديورا يعرن بدير هند الى
الآن فاقامت فيه حتى ماتت

Or, selon le récit de ce même auteur, Adi, mari de Hind, vivoit du temps de Khosrou Parwiz, et Hind étoit encore vivante sous le khalifat de Moawia; car il raconte que ce khalife ayant donné le gouvernement de Coufa à Mogaira, fils de Schaba, ce gouverneur vint au monastère où demeuroit Hind et qui portoit son nom, et ayant obtenu la permission d'entrer chez elle, lui demanda sa main. Hind lui répondit: « Par la croix, si je savois que j'eusse encore » quelque reste de jeunesse ou de beauté qui eût pu exciter tes desirs, je consentirois à ta demande; mais ton but est uniquement » de pouvoir te vanter, dans les assemblées solennelles, que tu possèdes les États de Noman, fils de Mondhar, et que tu as épousé » sa fille. Dis-moi, je t'en conjure, par le Dieu que tu adores, n'est-ce pas là ce que tu veux! Mogaira en convint. En ce cas, dit » Hind, c'est une chose qui ne peut se faire. » Mogaira se retira en admirant sa sagacité.

Ce passage est tiré du *Kitab alagani*, tom. I, fol. 90 recto, et fait partie de la vie et des aventures d'Adi, fils de Zeïd. Il est question

de

de ce poète dans l'Histoire des rois de Hira, d'Ebn-Kotaïba. Voyez M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. arab.* pag. 197.

(40) Le commentateur du manuscrit n.° 1626 remarque qu'on peut mettre *حلو* au nominatif; il dit :

يُروى *حلو* ترابعها على الابتداء والخبر والابتداء والخبر بموضع خفض

Mais ce manuscrit est le seul dans lequel on lise *ترابع*, forme qu'on ne trouve ni dans Djewhari ni dans Firouzabadi. Le manuscrit du Roi 1455, et ceux de M. Delaporte, de Scheidius et de M. Willmet, portent *توابعها*, et cette leçon est la véritable. Au lieu de *على حسد*, on lit aussi *على نكد*, c'est-à-dire, avec mesquinerie.

L'auteur du *Kamous* dit :

نكد عيشهم كفرح اشتد وعسر والبئر قتل مأوها ورجل نكد ونكد
ونكد وانكد شوم عسر وقوم انكاد ومناكيد والنكد بالضم قلة العطاء
ويفتح وعطاء منكود نزر قليد

Enfin les manuscrits de Scheidius et de M. Willmet lisent *لا يعطى*, au lieu de *لا تعطى*. Le dernier donne de ce vers l'interprétation suivante :

هذا البيت يعود الى قوله ولا ارى فاعلا والمعنى لا ارى فاعلا اعطى
لفارحة منه وما يتبعها من المواهب واراد بالفارحة القينة والتتابع ما
يتبعها من المواهب ومعنى حلاوتها انه لا يمن فيكدر عطاءه بالسن
وينقصه ولا يعطى تلك التوابع من المواهب حسدا لغيره من الكرام
والاجواد بل يفعل ذلك طبعا وجبلة لا حسدا ومباهاة

J'ai suivi cette explication, la seule que les scholiastes m'aient suggérée. Le texte ne me paroît pas susceptible du sens que je lui avois donné dans la première édition.

On pourroit demander si *اعطى* est ici un verbe ou un *adjectif de la forme superlative* اسم تفضيل; et ce qui peut autoriser à donner la préférence à la seconde supposition, c'est que le complément *فارحة* est joint à *اعطى* par la préposition *ل*, tandis que le verbe *اعطى* gouverne

directement à l'accusatif et la personne à qui on donne et la chose donnée, comme أعطاني مالا. Au surplus, la même construction a lieu dans la formule admirative لئال اعطاه.

(41) Ce vers offre plusieurs variantes; voici ce qu'en dit le commentateur du manuscrit 1626 :

روى الاصمعي الواهب الماية للرجور وروى ابو عبيدة الواهب الماية
للمعكاء زينها السعدان يوضع (يوضع lisez) بالياء والرفع على انه
فعل مستقبل للرجور المعكاء والمعكاء قال ابو عبيدة هي الملتفة وقال
غيره هي الغلاظ الشداد يقال عكت تكو اذا غلظت واشتدت
والرجور والمعكاء يكونان للواحد والجمع على لفظ واحد والسعدان
نبت تسمن عليه الابل وتغزر البانها ويطيب لهما فيما يقال وى
المثل مرعى ولا كالسعدان وتوضع اسم موضع ومن روى يوضع بالياء
فانه يذهب الى ان معناه يبين اللبد ما تلبد من الوبر الواحدة
لبدة وبروى في الاوبار ذي اللبد

J'ai préféré la leçon توضع. Suivant l'auteur du كتاب مراصد
كتاب مراصد (man. ar. de la bibl. du Roi, sans n.º), « *Toudhih* est un *tumulus* blanc entre plusieurs *tumulus* rouges, dans le canton nommé *Dehna*, près de Yémama. D'autres donnent ce nom. à un autre lieu. »

توضع كتيب ابيض بين كتبان جر بالدهناء قرب اليمامة وقيل

موضع آخر

Amrialkaïs nomme aussi *Toudhih*, dans le deuxième vers de sa Moallaka.

Le commentateur du manuscrit 1626 remarque, sur le vers 35, que quelques personnes lisent الواهب الماية, mais qu'il faut lire الواهب الماية. Voici ses paroles :

صاحب هذه الرواية يروى الواهب الماية يشبهه بالحسن الوجه

وهو قبيح لانه مفعول والوجه ليس مفعول في قولك الحسن الوجه

Il est nécessaire de remarquer que الواهب est ici l'*attribut* خبر d'un sujet ou *inchoatif* sous-entendu مبتدأ محذون, lequel est هو.

Je mets الابتكار au nominatif; ce qui est confirmé tant par le manuscrit 1455, où on lit الجرجور, que par les mots والخيّل, والادّم, والجرجور, des vers suivans, qui sont aussi au nominatif dans le manuscrit 1626. Ils doivent tous être considérés comme attributs d'un sujet sous-entendu, qui est هي. On diroit en arabe, pour analyser cette proposition: الابتكار مرفوع على انه خبر مبتدأ محذون والمبتدأ هي. Dans le manuscrit de M. Delaporté, tous ces mots sont au génitif, comme complémens de مائة; dans les manuscrits de M. Willmet et de Scheidius, tous ces mêmes mots sont à l'accusatif, comme *permutatifs* بدل المائة.

(42) Au lieu de فنّقها, on lit dans le manuscrit 1455, et dans celui de M. Delaporté, فنّقها; mais c'est sans doute une faute des copistes. Dans ce dernier, le commentaire porte:

فنّقها (فنّقها lis) طيّب عيشها أي وهي لا تسير في الحرّ ويروى أنّها

أي أعطاهما ما يحب

Dans le manuscrit de M. Willmet, فنّقها est expliqué par نعمها.

Au lieu de والساحبات, quelques-uns lisent والراكضات. On lit aussi الهوارج, au lieu de الهواجر. Sur le mot ربط, voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance xxv, pag. 255.

(43) Au lieu de مزعا, on lit aussi غربا ou رهوا ou قبا, suivant le commentateur du manuscrit 1626, qui dit:

يروى رهوا والرهو الساكن ويروى غربا أي حدّة ويروى قبا والقَبّ

الضامرة والذَكَر اقْبَبْ

Le mot عَرَب est synonyme de نشاط, et c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit de M. Delaporté.

(44) Djewhari dit en expliquant les mots آدمه et آدم:

Ff.

» certain endroit. Une femme de Khozaa, qui avoit été témoin de cela,
 » en donna avis aux gens de sa tribu, et ceux-ci promirent aux enfans
 » de Modhar de leur rendre la pierre noire, à condition qu'ils leur
 » abandonneroient l'intendance de la Caaba. Le premier Arabe de
 » Khozaa qui exerça cette charge, fut *Amrou, fils de Lohaï* عمرو بن لحي.
 » Le vrai nom de Lohaï étoit *Rébia, fils de Harétha, fils d'Amer*.
 » Amrou changea la religion d'Abraham, et introduisit parmi les
 » Arabes le culte des idoles; car étant allé en Syrie, comme nous
 » l'avons dit ailleurs, et ayant vu des gens qui adoroient les idoles,
 » il reçut une de leurs idoles et la plaça sur la Caaba. Les Khozaïtes
 » étant devenus puissans, l'idolâtrie d'Amrou fut imitée par tous les
 » Arabes, &c. Amrou, fils de Lohaï, vécut 345 ans. » Masoudi rap-
 porte des vers faits à ce sujet contre Amrou, par un Arabe de la
 race de Djorham, du petit nombre de ceux qui étoient demeurés
 حنفية, c'est-à-dire, attachés à la religion d'Abraham.

يا عمرو انك قد احدثت آلهة شتى بمكة حول البيت انصاها

وكان للبيت رب واحد ابدا فقد جعلت له في الناس ارباها

لتعترفن بأن الله في مهمل سيصطفى حولكم للبيت حجابا

» O Amrou, tu as inventé une foule de nouveaux dieux, dont
 » tu as placé les pierres consacrées, à la Mecque, autour de la maison
 » sainte. Jusqu'ici, cette maison n'avoit reconnu qu'un seul maître;
 » tu l'as rendue commune à plusieurs maîtres, aux yeux des hommes.
 » Tu connoîtras certes qu'après quelque délai Dieu choisira à votre
 » place d'autres gardiens à qui il confiera cette sainte maison. »

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 599, f. 72 verso, 106 verso et 107 recto.

Ces vers sont du mètre nommé بسيط (ci-devant, note (1), pag. 424), le même auquel appartient le poème de Nabéga; la seule différence, c'est qu'ici le dernier فاعلى de chaque vers est changé en un فعلى, ou spondée.

Le vers 37 manque dans le manuscrit de M. Delaporte. Dans celui de M. Willmet, on lit ولا, au lieu de فلا.

(47) Voyez, sur les pierres nommées انصاب, l'Alcoran, sur. 5, v. 92, édition de Hinckelmann; Pococke, *Spec. hist. Ar.*, édition de M. White, pag. 102.

(48) Le manuscrit 1626 porte للمؤمن, sans la conjonction و; c'est une faute. Le poète parle sans doute du territoire sacré de la Mecque, où il n'étoit pas permis de chasser. On sait que, dès avant Mahomet, l'enceinte de la Mecque étoit un lieu d'asile, où il n'étoit pas permis de verser le sang des hommes, ni même celui des animaux; ce qui a fait dire à un poète :

ونبكي لبیت ليس يودى حمامه

يظل به امنا وفيه العصفار

« Nous pleurons sur cette maison où les colombes sont dans un » asile assuré, et n'ont à redouter aucune attaque; où les passereaux » trouvent une habitation. »

(Voyez la Dissertation de Millius, de *Mohammedismo ante Mohammedem*, dans le recueil intitulé *D. Millii Dissert. selectæ*, p. 16; et A. Schultens, *Monum. vetust. Arab.* pag. 2 et 9.) Dans le second hémistichie du vers précédent, au lieu de بها qu'on lit dans l'ouvrage cité d'A. Schultens, je lis به, leçon que le sens exige et qui est autorisée par le manuscrit du *كتاب سيرة الرسول* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 629).

Ce vers est du mètre كامل, ci-devant, note (53), pag. 381.

La Caaba n'est pas le seul temple qui offre un asile aux pigeons, parmi les Musulmans; beaucoup d'autres mosquées jouissent du même privilège, suivant le témoignage de M. Niebuhr, dans la relation de son voyage, tom. II, pag. 221. Sans doute, chez les Hébreux, le lieu où reposoit le tabernacle, et ensuite le temple, étoient aussi des asiles pour les oiseaux, et c'est ce qui a fait dire à l'auteur du psaume 84 (83 suivant la Vulgate) :

גם צפור מצאה בית ודורר קן לה אשר שמה אפודות ארץ מוכתרות ידור
צמאות מלכי האלה אשר דשני ביתך

Après avoir exprimé, avec un enthousiasme divin, son desir de revoir le parvis du Seigneur, le poète s'écrie : « Le passereau même » a trouvé une demeure [paisible], et l'hirondelle un nid où elle » a déposé ses petits, auprès de tes autels, ô Seigneur, maître sou- » verain des cieux, mon roi et mon Dieu! Qu'heureux sont donc » ceux qui habitent dans ta maison! » Plusieurs des anciens inter- » prètes ont entendu ainsi ce passage, dont on a détruit toute la grâce et le sentiment en y donnant une autre interprétation, et sup-

posant une ellipse beaucoup trop forcée. Le P. Houbigant, qui a senti que cette ellipse n'étoit pas admissible, a cru qu'il y avoit une lacune dans le texte; mais le véritable sens de cet endroit n'a pas échappé au savant J. D. Michaëlis. Suivant le témoignage de Josèphe (*de Bello jud.* liv. v, ch. 5, tom. II, pag. 334, édition de Haverkamp, et liv. vi, ch. 5, *ibid.* pag. 387), la superstition des Juifs avoit privé les oiseaux de cet asile, dans le dernier temple; car le toit du temple étoit couvert de pointes d'or ou de fer doré, pour empêcher les oiseaux de s'y poser, et d'y laisser tomber aucune ordure. Ces pointes de fer ont donné lieu à une conjecture plus ingénieuse que solide du même Michaëlis, qui a pensé qu'elles pouvoient faire la fonction de paratonnerres (*J. D. Michaëlis zerstreute kleine Schriften gesammelt*, part. III, pag. 387-426).

L'auteur du *Kitāb alagani* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro, tom. I.^{er}, fol. 5 *verso*) raconte une aventure qui fait bien connoître l'inviolabilité dont jouissent les colombes à la Mecque; je la rapporterai en entier dans les termes mêmes de l'auteur.

« Quand Hosaïn, fils d'Ali, se fut déterminé à passer dans l'Irak, » et que le fils de Zobeïr se fut mis en devoir d'exécuter le dessein qu'il » avoit formé [de se soulever ouvertement contre Yézid, fils de » Moawia], qu'il eut pris un vêtement de l'étoffe nommée *moaféri*, » qu'ayant mesuré son ventre, il eut dit : Mon ventre est large d'un » palme, ou peut-être moins large qu'un palme [sans doute pour railler » Yézid, qui étoit livré à la débauche], et qu'il eut commencé à publier » hautement les vices des enfans d'Omayya, et à inviter les peuples à se » couer leur joug, Yézid lui accorda un délai de six mois pour rentrer » dans le devoir; puis il lui envoya dix personnes prises d'entre les Mu- » sulmans de Syrie, à la tête desquelles il mit Noman, fils de Béschir. » Ces dix personnages étoient connus en Syrie sous le nom de la *petite » cavalcade*. C'étoient Abdallah Aschari, fils d'Idhar; Rouh Djodhami, » fils de Zambâ; Saad Hamadani, fils d'Omra; Méléic Soloulî, fils » de Hobeïra; Abou-Cabscha Sacsaki; Zamal Odhrî, fils d'Amrou; » Abdallah Fazari, fils de Masoud, ou suivant d'autres, fils de Masada; » son frère Abd-alrahman; Schoraïc Kénani, fils d'Abdallah, et » Abdallah Hamadani, fils d'Amer. Yézid leur donna pour chef » Noman, fils de Béschir. Ils vinrent donc trouver le fils de Zobeïr, » Comme Noman, fils de Béschir, conféroit souvent en particulier » avec le fils de Zobeïr, dans l'enceinte de la Caaba, Abdallah, fils

» d'Idhat, lui dit un jour : Fils de Zobeïr, cet Ansarite [Noman]
 » n'a point reçu de Yézid une mission que nous n'ayons reçue comme
 » lui; la seule différence qu'il y a entre nous, c'est qu'on l'a nommé
 » notre chef; car pour moi, je ne connois point de distinction entre les
 » Mohadjérîtes et les Ansarites. Le fils de Zobeïr lui dit : Fils d'Idhat,
 » qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ! je suis [inviolable] ici
 » comme une des colombes de la Mecque; oserois-tu bien tuer une
 » des colombes de la Mecque ! Oui, certes, répartit le fils d'Idhat; et
 » quelle est donc l'inviolabilité des colombes de la Mecque ! Holà,
 » garçon, mon arc et mes flèches. On lui apporta son arc et ses flèches.
 » Il prit donc une flèche, la plaça au milieu de son arc, et visant une
 » des colombes de la mosquée, il lui parla ainsi : Colombe, Yézid,
 » fils de Moawia, boit-il du vin ! Dis, oui; et si tu le fais, je te
 » tirerai cette flèche. Colombe, déposes-tu de l'autorité souveraine
 » Yézid, fils de Moawia ! crois-tu que tu te sépareras du reste du
 » peuple de Mahomet, et que tu demeureras dans le lieu saint, en
 » sorte qu'on doive t'y laisser en paix et impunie ! Par Dieu, si tu
 » le fais, je te tirerai cette flèche. Malheureux, lui dit le fils de
 » Zobeïr, est-ce qu'un oiseau peut parler ! Non, lui répondit le fils
 » d'Idhat, mais toi, tu peux parler : j'en prends Dieu à témoin, tu
 » reconnoîtras, de gré ou de force, l'autorité de ton maître, ou bien on
 » verra les drapeaux des Ascharites flotter dans cette vallée ; et certes,
 » je ne reconnoîtrai pas les grands privilèges que tu attribues à ce
 » lieu-ci. Cela est-il permis, lui dit le fils de Zobeïr ! On en obtiendra
 » la permission, répartit le fils d'Idhat, de celui qui a un tranchant
 » [c'est-à-dire, de notre épée]. Le fils de Zobeïr les fit mettre en prison,
 » où il les retint un mois ; puis il les renvoya à Yézid, fils de Moawia,
 » sans consentir à rien de ce qu'il lui avoit fait proposer. Ahmed, fils
 » de Djaad, ajoute au récit de cette aventure, qu'un poète, Abou'l-
 » abbas l'Aveugle, dont le vrai nom est Saïb, fils de Faroukh, faisant
 » mention de cette histoire, et de l'action de Zobeïr, qui mesura son
 » ventre avec sa main, a dit :

» *Il ne cessa de lire et de réciter la surate Arâf (sur. 7.^e), en sorte*
 » *que mon cœur devint doux comme une étoffe de soie. Si ton ventre*
 » *n'eût pas été plus grand qu'un palme, tu aurois été rassasié, et tu*
 » *aurois encore laissé de tes restes une nourriture abondante pour les*
 » *pauvres.* »

قال الهيثم بن عدي اخبرنا ابن عباس عن مجالد عن الشعبي وعن
ابن ابي لجهم ومحمد بن المنتشر ان الحسين بن علي رضى الله تعالى عنها
لما سار الى العراق وشمّر ابن الزبير الى الامر الذي اراده وليس المعافى
وشبّر بطنه وقال اما بطنى شبر وما عسى ان يسع الشبر وجعل يظهر
عيب بنى امية ويدعو الى خلافتهم فامهله يزيد سنة ثم بعث اليه
عشرة من اهل الشام عليهم النعمان بن بشير وكان اهل الشام
يسمون هؤلاء العشرة نفر الركب فنهزم عبد الله بن عصابة الاشعري
وروح بن زنباع الجذامي وسعد بن عمرو الهمداني وملك بن هبيرة
السلولي وابو كبشة السكسكي وزمل بن عمرو العذري وعبد الله
ابن مسعود وقيل ابن مسعدة الغزاري واخوه عبد الرحمن وشريك بن
عبد الله الكنانى وعبد الله بن عامر الهمداني وجعل عليهم النعمان
ابن بشير فاقبلوا حتى قدموا على ابن الزبير فكان النعمان يخلو به
في الحجر كثيرا فقال له عبد الله بن عصابة يوما يا ابن الزبير ان هذا
الانصارى والله ما امر بشيء الا وقد امرنا بمثلها الا انه قد امر علينا
وانى والله ما ادرى ما بين المهاجرين والانصار فقال ابن الزبير يا ابن
عصابة ما لي ولك انما انا بمنزلة حمامة من حمام مكة افكنت قاتلا
حماما من حمام مكة قال نعم وما حرمة حمام مكة يا غلام ايتنى
بقوسى واسهمى فاثاه بقوسه واسهمه فاخذ سهمه فوضعه في كبد
القوس ثم سدّده نحو حمامة من حمام المسجد وقال يا حمامة ايشرب
يزيد بن معاوية اخبر قولى نعم والله لئن فعلت لارميئك يا حمامة
اتخلمين يزيد بن معاوية وتلارقين امة محمد وتقيمين في الحرم حتى
يُستحلّ بك والله لئن فعلت لارميئك فقال ابن الزبير ويحك اويتكلم

الطائر قال لا ولكنك يا ابن الزبير تتكلم اقسام لتبايعن طائعا او
مكرها ولتتعرفن راية الاشعرين بهذه البطاء ثم لا اعظم من
حقها ما تعظم فقال ابن الزبير اويستحل فقال انما يحل من الحد
فيه فحبسهم شهرا ثم ردهم الى يزيد بن معاوية ولم يحمله الى
بغداد وفي رواية احمد بن الجعد وقال بعض الشعراء وهو ابو العباس
الاعمى واسمه السائب بن فروخ يذكر ذلك وشهر ابن الزبير بطنه

ما زال في سورة الاعراف يدرسها

حتى فوادي مثل الفخر في اللين

لو كان بطنك شبرا قد شبعث وقد

افضلت خيرا كثيرا للمساكين

Ces vers sont du mètre nommé بسيط (ci-devant, note (10), pag. 354); la mesure est :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

Gabriel Sionite, dans son traité *de nonnullis Orientalium urbibus*, joint à sa traduction de *Geographia Nubiensis* (pag. 21), parle de cette inviolabilité des colombes de la Mecque, mais avec des circonstances ridicules. *Hic*, dit-il, *summa columbarum copia invenitur, quæ quia sunt de genere atque stirpe ejus quæ ad Mohammedis aures (ut Moslemanni nugantur) accedebat, eo pollent privilegio atque autoritate, ut non solum eas occidere, sed aut capere, aut fugare nefas existiment.* Il faut voir là-dessus Hadr. Reland, de *Religione Mohammed.* l. II, ch. 10, pag. 259 et suiv.

Je reviens au vers de Nabéga. Dans le manuscrit 1455 on lit *بحسبها*, et en marge, *بحسبها*. Cette dernière leçon est celle du manuscrit de M. Delaporte et de celui de M. Willmet. Le mot *ركبان* est à l'accusatif dans le manuscrit 1455, et au nominatif dans celui de M. Willmet; les voyelles sont omises dans le manuscrit n.° 1626. Le commentateur du manuscrit de M. Willmet explique ainsi ce vers : *يريد أن ركبان مكة لا تأخذ هذه الطير ولا تصيدها بل تحبسها ولا تضرها*

Si on lit رَكبان à l'accusatif, le sens sera : *J'en jure par ce lieu , qui défend , contre les caravanes de la Mecque , les oiseaux auxquels il sert d'asile , et qui touchent son enceinte sacrée , &c.*

Les derniers mots de ce vers offrent aussi une variante , et, dans le manuscrit de M. Delaporte , on lit *بين الغيل والسعد*. Voici ce qu'en dit le commentateur du manuscrit 1626 :

بين الغيل والسند هذه رواية الاصمعي وروى ابو عبيدة بين الغيل والسعد بكسر العين (الغين. lia) وقال هما اجهتان كانتا بين مكة ومنى وانكر الاصمعي هذه الرواية وقال انما الغيل بكسر الغين الصبيضة (الغيضة. lia) والغيل بفتح الغين الماء وانما يعنى النابغة ماء كان يخرج من ابي قبيس

Les deux corrections que je fais dans cette scholie sont confirmées par le manuscrit de M. Delaporte.

L'auteur du *Kamous* dit aussi :

الغيل بالفتح الماء الجاري على وجه الارض وماء كان يجري في اصل ابي قبيس يغسل عليه القصارون وكل واد فيه عيون تسيل

Suivant la leçon d'Abou-Obéïda , citée dans le commentaire du manuscrit 1626, il faut traduire , *entre Ghil et Saad* ; et ces noms propres sont ceux de deux marais entre la Mecque et Mina.

(49) Je pense que c'est ici une expression proverbiale qui signifie : *Puisse ma main se dessécher et devenir paralytique*. C'est aussi le sens qu'indique la glose du manuscrit de M. Willmet. Cette expression peut être comparée avec celle du psalmiste, ps. 136 (Hébr. 137) , ver. 5 , et servir à en fixer le sens.

(50) J'ai imprimé ^{لأبرآ} , conformément au manuscrit 1455. Le manuscrit de M. Delaporte lit لأبرآ , et le manuscrit du Roi, n.° 1626 , لأبرآ ; dans celui de Scheidius , où ce vers est fort différent, le commentateur avertit qu'on lit aussi هذا لأبرآ. C'est entre cette dernière leçon et celle que j'ai adoptée qu'il faut choisir : elles donnent toutes deux le même sens.

Dans le manuscrit de Scheidius, le vers 41 se lit ainsi :

أَلَا مَقَالَةٌ اقْوَامٌ شَقِيَّتُ بِهَا صَارَتْ نَوَافِذُهَا قَرَعًا عَلَى كَبْدِي

Le commentateur du manuscrit 1626 rapporte aussi cette variante pour le premier hémistichie seulement; mais au lieu de *بها*, il porte *بهم*. Dans le manuscrit de Scheidius on lit *سُقِيَّت*; mais c'est évidemment une faute.

Le scholiaste du manuscrit de Scheidius explique ainsi cette leçon :
 قوله ألا مقالة اقوام يقول ما ان ندنت (قدفت) بشيء إلا مقالة
 اقوام سعوا في اليك ووشوا عندك للحديث فقبلت منهم على فشقيت
 بتلك المقالة ونصب المقالة على الخلان وبها أي بالمقالة ونوافذها
 الكناية للمقالة أي طالت في كبدي وتشعبت فيها والقرع الضرب
 بالشيء الصلب ونصبه على المصدر فاضم

Je crois que, dans cette glose, les mots *على الخلان* signifient l'exception ou la contradiction exprimée par *ألا*.

(51) Le commentateur du manuscrit 1626 observe que l'on peut lire *فدآء* et *فدآء*, *فدآء*. Ce mot, mis au nominatif, n'offre aucune difficulté; à l'accusatif, il fait fonction de *مصدر*, et le sens est : *الاقوام كلهم يبدونك فدآء*. Mais le commentateur rapporte différentes opinions des grammairiens pour expliquer l'usage du génitif dans ce cas; voici celle qu'il adopte :

والقول الآخر وهو الصحيح ان فدآء بمعنى يُفدِك فبناء كما بنى
 الامر وكذلك تراك ودراك لانه بمعنى اترك وادرک

On peut comparer ce passage de notre poète avec celui d'Abou'l-goul Tohawi, dans les extraits du Hamasa donnés par A. Schultens, à la suite de la grammaire d'Erpenius, p. 327, et avec ceux de Hasan Adawi, fils de Noschba, et d'un poète Hodhéilite, que le même Schultens a insérés dans les *Monum. vetust. Ar.* pag. 23 et 25. Voyez aussi la même expression dans le tom. I^{er} de ce recueil, p. 18 et 19 du texte arabe, et le vers 104 du poème d'Ebn-Doreïd, édition de Scheidius, 112 de l'édition de Haitsma. M. Jahn (*Einleitung in die gættl. Bücher. des alt. Bundes*, partie I.^{re}, pag. 288) a très à propos appliqué cette formule arabe à l'explication d'un passage d'Isaïe, chap. XLIII, v. 3 et 4.

(52) Le commentateur du manuscrit 1626 dit sur ce vers :

الكفاء المثل وتأفك الأعداء احبسوك فصاروا منك موضع الأثافي
من القدر ومعنى بالرفد أى يتعاونون على يسعون بى عندك أى يرفد
بعضهم بعضا يقال رفده يرفده رفدا ورفدا ورفدة ورفد جمع رفد
(رفدة lis.) وبروى وان تأفك ولو بمعنى إن وقالوا فى قول الله تعالى
ولو كنّا صادقين ولو (lis.) تشبه حروف المجازاة الا انه لا يجازى بها عند
احد من النحويين علمناه وانما لم يجاز بها لان سبيل حروف
المجازاة ان تقلب الماضى الى المستقبل وليس هذا فى لو مخالفهم
(فتضالهم lis.) من هذه الجهة فوجب ان لا يجازى بها

Le texte de l'Alcoran, cité dans cette glose, se trouve sur. 12, v. 17, édition de Hinckelmann.

(53) On lit aussi مترع, c'est-à-dire مملو, au lieu de مزبد, et حطام, au lieu de حطام.

(54) Le commentateur du manuscrit 1626 dit :
الينبوت ضرب من : النبت والقصد ما ثنى وكسر

للقصد.... كالخضاد بالفتح كل ما قطع من عود رطب او تكسر من شجر

(55) Suivant Abou-Obeïda, le second hémistiche de ce vers est :
بالخيسفوجة من جهد ومن رعد . Le commentateur du manuscrit
1626 dit à ce sujet : الخيزرانة كل ما ثنى : Dans
le commentaire du manuscrit de Scheidius, on lit :

للخيزرانة هاهنا السُكّان وهو لجام السفينة وهو مؤخرها وبه
يستمسك الملاح

(56) Au lieu de باجود que portent les manuscrits de M. Delaporte et de M. Willmet, on lit باطيب dans le manuscrit 1626. Les deux leçons se trouvent dans le manuscrit 1455.

(57) Les vers 42, 48, 39 et 49 forment encore une ariette dans le *Kitab alagani*, mais avec de grandes différences. La voici :

نبئت ان ابا قابوس اوعدني
ولا قرار على زار من الاسد
مهلا فداء لك الاقوام كلهم
وما ائتم من مال ومن ولد
ان كنت قلت الذي ابلغت معتدا
اذا فلا رفعت سوطي الى يدي
هذا الثناء فان تسمع به حسنا
فلم اعرض ابيت اللعن بالصفد

» J'ai été instruit qu'Abou-Kabous avoit prononcé des menaces
» contre moi : le rugissement d'un lion ne permet pas de goûter
» aucun repos. Prince, de qui puissent les jours précieux être ra-
» chetés au prix de la vie de tous les mortels, et de tout ce que
» je possède de biens et d'enfans ! s'il est vrai que j'aie dit ce que
» l'on t'a rapporté de moi méchamment, alors que ma main ne
» puisse plus soutenir mon fouet. Ces vers sont le tribut de mes
» louanges : Prince, de qui daigne le ciel écarter toute malédiction !
» si tu les écoutes favorablement, je n'ai point voulu solliciter à mots
» couverts tes bienfaits.

(58) Ces mots **ابيت اللعن** sont une formule de salutation qui étoit usitée chez les Arabes, du temps du paganisme. Djewhari dit :

قولهم في تحية الملوك في الجاهلية ابيت اللعن قال ابن السكيت اي

ابيت ان تاتي من الامور ما تلعن علي

(Voy. Schultens, *Hist. imper. vetust. Joctanid.* p. 19 et 51; Pococke, *Spec. histor. Ar.* édition de M. White, p. 56.) Il paroît qu'Abou-Kabous fut le premier, entre les rois de Hira, pour lequel on fit usage de cette salutation ; car Masoudi dit :

ثم ملك النعمن بن المنذر وهو الذي يقال له ابيت اللعن

Et Nowaïri dit pareillement :

ثم ملك النعمن بن المنذر وهو الذي قيل له ابيت اللعن وهو

الآخر من آل

فان تسمع به حسنا فلم اعرض (59) Suivant une autre leçon:

Asmaï explique ainsi le mot صَفَد :

الصَفَد العطاء قَالَ الاصمعي وَلَا يَكُون الصَفْدُ ابْتِدَاءً اَمَّا يَكُونُ
بِمَنْزِلَةِ الْمَكَافَاةِ يُقَالُ اصْفَدْتُهُ اصْفِدَةً اَصْفَادًا اِذَا اعْطَيْتَهُ وَالْاِسْمُ
الصَّفْدُ وَصَفَدْتُهُ اصْفِدَةً صَفْدًا وَصْفَادًا اِذَا شَدَدْتَهُ وَالْاِسْمُ اَيْضًا الصَّفْدُ

Voici comment ce vers est expliqué par le commentateur du manuscrit de M. Willmet :

يَقُولُ هَذَا ثَنَاءً اَتَى عَلَيْكَ بِهِ فَاِنْ اسْتَمَعْتَ اِلَى كَلَامِي فَهُوَ كَلِمَةٌ
ثَنَاءٌ لَا طَمَعٌ فِيهِ فَلَمْ اَتَعَرَّضْ لِعَطَائِكَ يَعْنِي لَمْ اَمْدَحْكَ طَلِبًا لِّلْعَطَاءِ

Le commentateur du manuscrit 1626 ajoute :

وَمَعْنَى اَبَيْتِ اللَّعْنِ اَبَيْتُ اَنْ تَأْتِيَ شَيْئًا تُلْعَنُ عَلَيْهِ

(60) On lit la fin du vers 50 de deux autres manières : فان صاحبها :
فان صاحبها : قد حارني البلد , ou : مشارك النكد , ou : ان ذي عذرة , ou : ان ذا , on lit aussi عذرة , ان تا عذرة , او : انها عذرة . Djewhari , au mot عذرة , cite ce vers comme il se trouve ici . Dans le manuscrit 1626 et dans ceux de M. Delaporte , de M. Willmet et de Scheidius , on lit الا تكن , au lieu de ان لم تكن .

Le commentateur du manuscrit de M. Willmet explique ce vers de la manière suivante :

يَقُولُ هَذَا الَّذِي ذَكَرْتَ عَذْرِي فَاِنْ لَمْ يَنْفَعْنِي تَحِيَّرْتُ وَلَمْ اَهْتَدِ
لَوْجَهٍ . يَخْرِجُنِي عَنْ غَضَبِكَ وَوَعِيدِكَ اَيَّايَ

Suivant Djewhari , ها devant اَنْ est une particule explétive
من حروف الزوائد . Cet usage de ها est aussi observé . par le
grammairien Ebn-Farhat , qui en donne l'exemple suivant :

ها اَنْ السَّمَاءَ وَسَمَاءَ السَّمَاوَاتِ وَمَا فِيهَا مَا بَيْنَ يَدَيْهِ يَرْتَجِلُونَ

N.° XXI.

Pag. 150. POÈME de MAÏMOUN, fils de KAïs, et connu sous le nom d'ASCHA. (1)

DIS adieu à Horaïrèh (2) ; il en est temps, car déjà la troupe des voyageurs se met en marche (3). Mais auras-tu la force, malheureux amant, de dire adieu à cette belle que parent la blancheur de son front, sa longue chevelure, l'éclatant poli de ses dents, une démarche molle et nonchalante, semblable à celle d'un coursier qui ose à peine appuyer son ongle malade sur un terrain fangeux (4) ! Sort-elle de la tente de sa voisine, sa marche est celle d'un nuage qui traverse le ciel sans lenteur comme sans vitesse. A chaque mouvement qu'elle fait, le cliquetis des bijoux qui forment sa parure, se fait entendre, comme le son des graines du bruyant *ischrik* (5), lorsque le zéphir leur prête le secours de son doux frémissement. Horaïrèh n'est pas du nombre de ces femmes qui font la terreur de leurs voisins ; jamais ils ne la voient épier leurs secrets (6). Elle a besoin de recueillir toutes ses forces, pour ne point succomber à son extrême délicatesse, lorsqu'elle se lève pour aller visiter ses voisines. Une heure de badinage avec l'une

Pag. 151. de ses semblables épuise ses forces ; le tremblement s'empare de sa croupe, et de la partie charnue qui forme l'extrémité inférieure de son dos. Le vide de sa ceinture contraste avec la largeur de sa poitrine, que son vêtement a peine à contenir, et avec l'embonpoint de ses hanches : quand elle s'abandonne à de tendres embrassemens (7), il semble que ses flancs sont prêts à se rompre. Heureux l'amant aux mœurs
douces,

douces, à l'haleine parfumée, qui, au jour où le ciel est couvert de nuages, la serre dans ses bras, et partage sa couche. [Tout enchante dans Horairèh], et le balancement de ses hanches surchargées d'embonpoint, et la délicatesse à laquelle elle a été accoutumée, et la rondeur de ses bras potelés, sous laquelle s'effacent les aspérités du coude, et ses pieds qui se posent à peine sur le sol, comme s'ils avoient pour chaussure des épines dont ils redoutassent les atteintes cruelles (8). Elle ne peut se lever sans que la vapeur parfumée du musc se répande autour d'elle, et que l'odeur du rouge *zanbak* (9), qui sort de ses vêtements, se fasse sentir au loin. Elle n'exhale pas une odeur plus suave ni plus délicieuse, et elle n'offre pas aux regards un spectacle plus enchanteur, au déclin du jour, la prairie verdoyante dont le sol sablonneux (10), alors qu'il est arrosé par des torrens de pluie, et changé en un parterre frais (11), couronné de plantes vigoureuses, et couvert de fleurs dans tout leur éclat, semble le disputer aux rayons du soleil. Un regard fortuit a produit la flamme dont je suis consumé, tandis que le cœur de Horairèh brûle pour un homme qu'éloignent d'elle d'autres amours. Celui-ci, à son tour, est l'objet d'une autre passion qui ne lui inspire que de l'indifférence, et l'amante qu'il méprise, cause, par ses dédains, la mort d'un de ses proches, follement épris de ses charmes. Moi aussi, je suis aimé par une femme qui n'a point d'attraits pour moi : ainsi un attachement malheureux nous réunit tous dans un sort commun. *Pag. 152.*

Soumis aux mêmes tourmens, chacun de nous, proche ou éloigné de l'objet de ses feux, est victime de son amour (12), et est pris dans des filets semblables à ceux dans lesquels il tient un autre captif (13). Horairèh se détourne de nous ; elle ne nous adresse point la parole ; soit que la mère de Khalid (14), dans sa folie, ne sache point distinguer celui qui est digne de son amour (15) ; soit qu'elle n'ait aperçu en moi

qu'un malheureux, privé de la vue (16), victime d'un destin jaloux et de la fortune qui se plaît à troubler la raison de l'homme (17) et à faire le mal.

Lorsque je suis allé la voir (18), elle s'est écriée : « Malheureux, que fais-tu ? à quels dangers tu m'exposes ! » Quoi donc, Horairèh, ne vois-tu pas que je suis venu sans chaussure (19) ? Tel est mon usage ; tantôt je marche les pieds nus (20), et tantôt je les revêts de leur chaussure. Je sais saisir (21) l'instant où la vigilance du maître de la maison est en défaut ; et s'il se tient en garde contre mes surprises, il n'échappe pas pour cela aux pièges que je lui tends. L'amour même se laisse conduire par moi, et suit docilement mes pas, et j'ai pour compagnons tous ceux qui aiment l'ivresse du plaisir (22) et les chansons amoureuses.

Plus d'une fois, dès le matin, je me suis rendu à la taverne, suivi d'un alerte cuisinier, lesté, agile, prompt à exécuter mes ordres (23) ; au milieu d'une troupe de jeunes gens [à la taille fine] comme le tranchant d'un glaive de l'Inde (24), et qui savoient que la ruse ne garantit point [de moi] l'homme le plus rusé. Appuyé sur la table (25), je n'ai pas craint de leur tenir tête, et de leur disputer soit des branches de basilic (26), soit le vin piquant d'une amphore qui n'étoit jamais à sec. Après avoir vidé une première coupe et une seconde, ils ne sortoient un moment de l'ivresse où les avoit plongés la liqueur dont la source ne tarissoit point (27), que pour dire : Verse-nous encore une fois. Leurs verres étoient remplis à la ronde par un jeune échanton paré de pendans d'oreilles, dont la robe retroussée dans la ceinture découvroit de longs hauts-de-chausse, et qui ne prenoit pas un instant de repos. Le son de sa voix, quand il répondoit [à leurs agaceries], sembloit celui d'une guitare dont s'accompagne une chanteuse négligemment vêtue (28). Souvent se sont

jointes à ces plaisirs de jeunes filles, traînant sur leurs pas des robes longues et flottantes, et chargées d'outres qui tombaient jusque sur leurs reins. Que de bonheur ne m'a pas procuré un jour passé dans ces divertissemens ! Les plaisirs prolongés et les passe-temps amoureux doivent être comptés aussi au nombre des leçons de l'expérience (29).

Monté sur une femelle de chameau, exténuée par la fatigue Pag. 154. de la route, mais d'une race excellente, à la marche légère, et dont les genoux, tournés en dehors et écartés du corps, attestent à l'observateur attentif sa force et sa vigueur (30), je n'ai pas craint de traverser une ville déserte, nue comme le dos d'un bouclier, où l'on entend, pendant l'obscurité de la nuit, les sifflemens des génies, et que ceux-là seuls visitent, dans les jours brûlans de l'été, qui sont maîtres de diriger leurs pas avec une lente et timide circonspection (31).

Mais laissons là ces discours (32). Vois-tu cette nuée qui traverse le ciel ! toute la nuit j'ai observé sa marche (33) : les éclairs qui s'échappent de ses bords, semblent autant de flammes. D'autres nuages la suivent par derrière : une ceinture épaisse, et où la foudre brille sans discontinuer (34), l'environne, et ses contours (35) versent des torrens d'eau qui se précipitent de toute part. Les yeux fixés sur elle, aucun plaisir n'a pu en détourner mon attention ; j'ai oublié et les douceurs du vin et les affaires sérieuses. Observez, ai-je dit aux buveurs qui, rassemblés à Dorna (36), étoient déjà étourdis par les fumées du vin, observez sur quelle contrée ce nuage verse ses eaux. Mais comment un buveur à moitié ivre observeroit-il la marche d'un nuage ! Déjà, m'ont-ils dit, la nuée a inondé Némâr, et Batn-alkhal, Asdjédiyya, Abîa, et Ridjal. Safh nage dans les eaux, ainsi que Khinzir et Borka qui en dépend (37) : les collines et les montagnes sont battues des flots Pag. 155. de ses torrens ; Raudh-alkata et les hauteurs sablonneuses de

Gg.

Ghina (38) sont couvertes d'une masse d'eau qui les surcharge. Elles inondent nos habitations (39) qu'elles semblent avoir choisies pour but de leurs ravages (40), nos habitations écartées (41), qu'ont abandonnées les troupeaux de chevaux et de chameaux.

Va porter ce message (42) de notre part à Yézid, fils de Scheïban ; dis-lui : Ne cesseras-tu point, Abou-Thobaït (43), de te livrer aux emportemens de la colère qui te dévore ! Ne finiras-tu point de porter la cognée sur l'arbre de notre honneur ! Tes efforts pour lui nuire seront vains, aussi longtemps que les chameaux épuisés de fatigue feront entendre leurs sourds gémissemens. Lorsqu'une rencontre a lieu, tu excites contre nous la famille et les frères de Masoud ; tu les livres à une perte inévitable, et tu te retires : tel un chamois insensé frappe de la corne contre une roche dure, pour la fendre ; la roche n'en éprouve aucun dommage, et la corne seule de l'animal en est brisée (44). Certes, si notre inimitié prend un caractère grave, et si l'on a recours [contre nous] à votre assistance, je ne souffrirai jamais sciemment que tu disparoisses, en emportant tes bagages (45) : tu donnes en proie à nos lances les enfans de Djou'ldjeddéin, s'ils se laissent emporter par la colère ; elles fondent sur eux, et toi tu te tiens à l'écart (46). C'est toi qui as allumé l'incendie (47) et qui lui as fourni de l'aliment : tu ne resteras pas dans l'inaction, loin du théâtre de la guerre, occupé à écarter de toi, par des vœux et de lâches prières, ses funestes effets. Demande qui nous sommes aux enfans d'Asad ; ils le savent, et ils te diront si nos enfans ne te feront pas éprouver de terribles revers (48). Interroge aussi Koschéïr et Abd-allah ; enquiers-toi de Rébia quelle est notre manière d'agir. Ils te diront que nous les combattons jusqu'à ce que nous les ayons exterminés, au jour de la mêlée, sans nous mettre en peine s'ils ont péché par une

Pag. 156.

injuste violence, ou par une folle erreur (49). Si les enfans de Cahf avoient voulu prendre les armes, il y avoit parmi eux et dans la famille de Djaschériyya des hommes capables de combattre et de défendre leurs droits (50). J'en jure par celui vers le sanctuaire duquel se dirigent les pas accélérés des chameaux qui précipitent leur course, et les troupeaux destinés à de pieux sacrifices (51), si vous tuez un de nos chefs ailleurs que sur le champ de bataille, nous en tirerons vengeance, et un sang non moins précieux sera versé par nos mains (52). Oui, si les destins te font éprouver notre valeur au milieu de la mêlée (53), tu sauras par toi-même que le sang des hommes ne nous fait point reculer. Inutiles avis ! ils ne changeront point de conduite ; car il n'est qu'un moyen efficace de retenir la violence de l'homme injuste : c'est un coup de lance qui fait une plaie profonde à laquelle *Pag. 117.* on prodigue en vain l'huile et la charpie (54). [Ils ne cesseront de nous insulter] que lorsqu'un de leurs chefs, étendu par terre et se soulevant à peine sur le coude, n'aura, pour écarter de lui la mort, qu'une troupe de femmes qui opposeront précipitamment leurs mains aux coups qui le menacent (55). « Est-ce, diront-elles, un glaive de l'Inde, dirigé contre lui, qui l'a frappé d'un coup mortel ; ou n'est-ce point une lance droite et flexible, une lance d'Alkhatt (56) ? » Non, aviez-vous dit, nous ne devons pas être assez hardis pour vous combattre : sachez, vous que le sang lie avec nous, que nous livrons au trépas ceux qui vous ressemblent. Nous sommes ces cavaliers dont la valeur s'est signalée à la journée de *Hinw* (57), lorsque nous combattons, exposés aux feux du soleil, aux côtés de la belle Fatima (58), sans que la violence des coups nous ébranlât de dessus nos chevaux ou nous fît perdre nos armes. Combattons à cheval, ont-ils dit. Soit, leur avons-nous répondu, tel est aussi notre usage ; ou, si vous aimiez mieux combattre

à pied, nous sommes prêts à mettre aussi pied à terre. Par nous le chef de nos ennemis est teint du sang que nous tirons de ses cuisses, et celui qui coule sur nos lances demeure à jamais sans vengeance.

*Fin du Poème de Maïmoun, surnommé Ascha,
fils de Kaïs.*

NOTES DU N.º XXI.

(1) Dans le tome II du *Kitab alagani* كتاب الاغانى d'Abou'l-faradj Isbahani (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro, fol. 223 et suiv.), il se trouve une notice sur le poète Ascha, dont je donnerai ici un extrait.

L'auteur commence par donner la généalogie de notre poète : elle est conforme à celle que je rapporterai plus bas, si ce n'est que l'auteur ou le copiste a omis Malec, entre Saad et Dhobaïa. Le surnom d'Ascha est, suivant lui, *Abou-basir* ابو بصير, au lieu d'*Abou-Nasr* ابو نصر. Kaïs, fils de Djandal, père d'Ascha, est surnommé *Katil-aldjou* قتيل الجوع, c'est-à-dire *mort de faim*, parce que, étant entré dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre, une roche se détacha de la montagne et boucha l'entrée de la caverne, en sorte qu'il ne put en sortir et qu'il y périt de faim. Un savant arabe, interrogé quel étoit le meilleur poète de sa nation, répondit : « C'est Amrialkaïs, » quand il est en colère; Nabéga, quand il est effrayé; Zoheïr, quand il desire; Ascha, quand il est transporté de joie : « امرو القيس اذا غضب والنابعة اذا رهب وزهير اذا رغب والاعشى اذا طرب »

On dit que le poète Ascha étoit *kadarite*, c'est-à-dire qu'il professoit la doctrine du libre arbitre, et qu'il tenoit cette doctrine des Ebadites ou chrétiens de Hira, chez lesquels il venoit acheter du vin, et qui la lui avoient enseignée.

Lébid, au contraire, tenoit à la doctrine de ceux qui enseignent la *prémotion physique*, sans nier tout-à-fait le mérite des actions *كان مثبتا*, comme le prouvent les vers suivans, dont il est auteur :

من هداه سُبُل الخير اهتدى ناهم البال ومن شاء اصل

استائر الله بالوفاء والعد ل ووتى الملامة الرجل

« Celui que Dieu dirige dans les sentiers de la vertu, se laisse conduire avec un cœur docile et soumis; mais il égare qui bon lui semble. »

» Dieu a choisi pour lui-même la bonne-foi et la justice, et il a » fait du crime le domaine de l'homme. »

Je n'ai trouvé nulle part le sens que je donne ici au mot مثبت ; mais cette signification me paroît justifiée par un passage d'Abou'l-faradj, qui, parlant des *djabarites*, secte directement opposée aux *kadarites*, et qui ne laisse aux hommes aucun pouvoir sur leurs actions, ajoute : ومنهم من يثبت للعبد قدرة ذات اثر ما في الفعل . « Il y en a parmi eux qui reconnoissent dans l'homme un pouvoir » qui a une certaine influence sur l'action. »

Ce sont sans doute ceux-là qu'on désigne sous le nom de مثبت .
Voy. Pococke, Spec. hist. Ar. édit. de M. White, p. 20 et 21.

Le premier des deux vers de Lébéd cités ici est du mètre nommé رمل , dont chaque hémistiche se compose de trois فاعلاتن ou des variations de ce même pied. Le dernier pied du premier hémistiche est catalectique, et est changé en فاعلا ; le dernier du second hémistiche est changé en فعلا : la mesure est donc

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

Quant au second vers, il est du mètre appelé منسرح , dont chaque hémistiche se compose de trois pieds. Ce sont, pour le premier et le troisième, des مستفعلين , et pour le second un منفعولات , ou des variations de ces deux pieds. La mesure de ce vers est

— — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — —

Horairèh, dont Ascha étoit amoureux et qu'il a chantée, étoit une esclave noire qui appartenoit à Hassan, fils d'Amrou, fils de Mor-thed. Suivant une autre tradition, Horairèh et Khalidèh خليفة étoient deux sœurs, esclaves de Baschar, fils d'Amrou, fils de Mor-thed بشر بن عمرو بن مرثد . Il vint avec elles dans le Yémama, en fuyant devant Noman, roi de Hira.

L'auteur du *Kitab alagani* dit, d'après le récit de Mohammed Yézidi, fils d'Abbas محمد بن عباس اليزيدي, qui le tenoit de Riyaschi الرياسي : « Ascha se rendoit tous les ans à la foire d'Occadh. Il y avoit » un Arabe nommé Mohallek, de la famille de Kélab, qui étoit pauvre » et avoit beaucoup de filles. Sa femme lui dit un jour : Abou-Kélab,

» qu'est-ce qui t'empêche de te présenter à ce poète ! Je n'ai jamais
» vu personne se le concilier par des bienfaits, à qui il n'ait porté bon-
» heur. — Y penses-tu, malheureuse que tu es ! lui répondit Mohallek.
» Je ne possède que cette femelle de chameau qui porte nos bagages.
» — Dieu saura bien t'en donner une autre à la place, reprit sa
» femme. Mohallek lui dit : Pourra-t-il se passer de vin et de parfums !
» — J'ai économisé quelque argent, lui répondit sa femme, et j'espère
» pouvoir me procurer tout cela. Alors Mohallek s'empressa d'aller au-
» devant d'Ascha, avant que personne se fût offert à le recevoir chez
» soi. Ascha étoit conduit par son fils : Mohallek lui prit la bride des
» mains. Quel est, dit Ascha, cet homme qui a saisi de force le frein
» de ma monture ! — C'est Mohallek, répondit celui-ci. — En ce cas,
» dit le poète, c'est un homme généreux et d'une naissance très-illustre.
» Ascha lui abandonna donc la bride, et Mohallek ayant aidé le poète
» à descendre de sa monture, égorgea, pour le recevoir, sa femelle de
» chameau, lui servit la chair de la bosse et le foie, puis lui versa du
» vin, tandis que ses filles l'entouroient, l'oignoient, et l'agaçoient
» par leurs œillades. Quelles sont ces jeunes filles que je vois autour
» de moi ! demanda Ascha. — Ce sont, dit Mohallek, les filles de ton
» frère ; elles sont huit, parmi lesquelles il y en a peu qui craignent
» l'approche des hommes. Le poète, cependant, quitta Mohallek, sans
» avoir reconnu sa bonne réception par aucun vers ; mais à peine
» celui-ci fut-il arrivé à la foire d'Occadh, qu'il vit un chameau
» qu'une foule d'hommes entouroient. S'étant approché, il entendit
» Ascha qui déclamoit les vers suivans :

» *Par ma vie, beaucoup d'yeux ont aperçu l'éclat d'un feu allumé*
» *sur une hauteur, dont l'ardeur réchauffe deux personnages glacés de*
» *froid qui recherchent sa flamme. La Libéralité et Mohallek ont passé*
» *la nuit autour de ce feu, comme deux frères qu'une même mère a*
» *allaités de son sein, et qui se sont juré, par les ténèbres de la nuit la*
» *plus obscure, de ne jamais se quitter.*

» Mohallek l'ayant salué, Ascha lui rendit son salut en ces termes :
» Soyez le bien venu, digne chef de votre tribu ! Puis, s'adressant à
» l'assemblée, il s'écria : Est-il parmi vous, Arabes qui m'entourez, un
» homme, père de garçons, qui veuille prendre une femme pour son fils
» dans la famille d'un personnage généreux et d'une naissance illustre !
» Avant que Mohallek eût quitté la place, il avoit trouvé des époux
» pour toutes celles de ses filles qui étoient en âge d'être mariées. »

قال كان الاعشى يواي سوق عكاظ في كل سنة وكان المخلق الكلابي منناتا
 مهلقا فقالت له امرأته يا ابا كلاب ما يمنعك من التعرض لهذا الشاعر
 لما رايت احدا اقتطعه الى نفسه الا واكسبه خيرا قال ويحك ما
 عندي الا ناقتي وعليها الحمد قالت الله يخلفها عليك قال فهل له
 بد من الشراب والمسوح قالت ان عندي ذخيرة لي ولعلني ان اجمعها
 قال فتلقاه قبل ان يسبق اليه احد وابنه يقوده فاخذ للخطام فقال
 الاعشى من هذا الذي غلبنا على خطامنا قال المخلق قال شريف كريم
 ثم سلكه اليه فاناخه فصر له ناقتة وكشط له عن سنامها وكبدها
 ثم سقاه واحاطت بناته به يغمزنه ويمسحنه فقال ما هذه للجواري
 حولي قال بنات اخيك وهن ثمان شريدتهن قليلة قال وخرج من
 عنده ولم يقل فيه شيئا فلما ولى سوق عكاظ اذا هو بسرحة قد
 اجتمع الناس عليها واذا الاعشى ينشدهم

لعمري لقد لاحت عيون كثيرة الى ضوء نار باليفناع تحرق
 تشب لمقرورين يصطليانها وبات على النار الندى والمخلق
 رضى لبان ندى امر تحالفا بالحمر داج عوض لا تتفرق
 فسلم عليه المخلق فقال له مرحبا يا سيدي بسيّد قومه ونادي يا معاشر
 العرب هل فيكم مذكّار ينزّج ابنه الى الشريف الكريم قال لما قام
 من مقعده وفيهن مخطونة الا وقد زوجها

Les vers cités dans ce récit sont du mètre nommé طویل. Voyez ci-devant, p. 350, note (2).

On raconte cette aventure de différentes manières, dont le fond est toujours le même.

Ascha avoit insulté, par des vers satiriques, un homme de la famille de Calb; celui-ci ayant attaqué des Arabes parmi lesquels Ascha passoit la nuit, fit quelques prisonniers, et, entre autres, Ascha, qu'il

ne connoissoit pas. Il se rendit ensuite auprès de *Schoraïh Gassani*, fils de *Samouel*, fils d'*Adia الغساني* شرح بن سمؤل بن عاديا الغساني, prince de *Teïma* تيماء, qui étoit dans son château nommé *Ablak* الابلق. *Schoraïh* étant venu à passer près d'*Ascha*, celui-ci chanta des vers dans lesquels il célébroit la générosité de *Samouel* et sa fidélité à conserver, même aux dépens de la vie de son propre fils, le dépôt de cent cuirasses qu'avoit confiées à sa garde *Amrialkais*, fils de *Hodjr* امرؤ القيس بن حجر. *Schoraïh* demanda alors *Ascha* à l'Arabe qui le conduisoit au nombre de ses prisonniers, et l'ayant obtenu, il lui rendit la liberté et l'invita à rester auprès de lui; mais *Ascha* le conjura de lui donner un chameau et de le laisser aller sur-le-champ, ce que *Schoraïh* lui accorda. A peine étoit-il parti que l'Arabe qui l'avoit fait prisonnier ayant appris qui il étoit, le fit redemander à *Schoraïh*, sous prétexte de le combler de caresses et de dons. Alors *Schoraïh* ayant répondu qu'il étoit parti, l'Arabe se mit à sa poursuite, mais il ne put l'atteindre.

Ascha ayant fait des vers en l'honneur d'*Aswad*, et celui-ci différant à l'en récompenser, *Ascha* vint le trouver pour lui demander son salaire. *Aswad* lui donna cinq cents mithkals d'or, cinq cents habits et de l'ambre. *Ascha* s'en alla chargé de ces présents; mais, lorsqu'il se trouva dans le pays qu'habitoit la tribu arabe des *Bénou-Amir* بنوعامر, il appréhenda qu'ils ne le dépouillassent. Il vint donc trouver *Alkama*, fils d'*Allatha*, le priant de le prendre sous sa protection. *Alkama* y consentit et s'engagea à le défendre contre les hommes et les génies. *Ascha* lui demanda s'il promettoit de le défendre aussi contre la mort, ce qu'*Alkama* refusa. Alors *Ascha* alla trouver *Amir*, fils de *Tofaïl*, qui lui promit de le protéger même contre la mort. — Et comment cela, lui demanda *Ascha*? — Si tu viens à mourir, lui répondit *Amir*, pendant que tu seras sous ma protection, je paierai à ta famille l'amende qui est le prix du sang. *Ascha*, satisfait de cette réponse, fit des vers en l'honneur d'*Amir* et une satire contre *Alkama*. « Si j'avois su, dit alors *Alkama*, ce qu'il demandoit de moi, je le lui aurois accordé. »

Ce qui fut le plus sensible à *Alkama* dans la satire d'*Ascha*, ce fut un vers où il disoit :

« Au fort de l'hiver, vous dormez le ventre plein, tandis que les

» femmes qui ont recherché votre protection passent la nuit dans les
» angoisses de la faim. »

Alkama, maudissant le poète, prenoit Dieu à témoin que ce reproche étoit une insigne calomnie.

Je vais donner le texte de ce récit.

حَدَّثَنَا ابْنُ عِلَّاثَةَ عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ الْعَبَّاسِ الْيَزِيدِيِّ قَالَ حَدَّثَنَا يَحْيَى
ابْنُ سَعِيدٍ عَنْ يَحْيَى الْأَمَوِيِّ عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ السَّائِبِ قَالَ أَتَى الْأَعَشَى
الْأَسْوَدَ الْعَبْسِيَّ وَقَدْ امْتَدَحَهُ وَاسْتَبْطَأَ جَارَتَهُ فَقَالَ الْأَسْوَدُ لَيْسَ
عِنْدَنَا عَيْنٌ وَلَكِنْ نَعْطِيكَ عَرْضًا فَأَعْطَاهُ خَمْسَ مِائَةِ مِثْقَالٍ ذَهَبٍ وَخَمْسَ
مِائَةِ حِلَّةٍ (lis. حَلَّةٍ) وَعَنْبِرًا فَخَرَجَ فَلَمَّا مَرَّ بِبِلَادِ بَنِي عَامِرٍ خَافَهُمْ عَلَى مَا
مَعَهُ فَأَتَى عِلْقَةَ بِنَ عِلَّاثَةَ فَقَالَ لَهُ أَجَرْنِي فَقَالَ قَدْ أَجَرْتُكَ قَالَ مَنِ الْجَنِّ
وَالْأَنْسِ قَالَ نَعَمْ قَالَ وَمَنِ الْمَوْتِ قَالَ لَا فَأَتَى عَامِرَ بْنَ الطُّفَيْلِ فَقَالَ أَجَرْنِي
قَالَ قَدْ أَجَرْتُكَ قَالَ مَنِ الْجَنِّ وَالْأَنْسِ قَالَ نَعَمْ قَالَ وَمَنِ الْمَوْتِ قَالَ نَعَمْ
قَالَ وَكَيْفَ تَجِيرُنِي مِنَ الْمَوْتِ قَالَ إِنْ مِتَّ وَأَنْتَ (ي) جَوَارِي بَعَثْتُ إِلَى
أَهْلِكَ الدِّيَةَ قَالَ الْآنَ عَلِمْتُ أَنَّكَ أَجَرْتَنِي مِنَ الْمَوْتِ لَمَدَحِ عَامِرًا وَهَجَا
عِلْقَةَ فَقَالَ عِلْقَةُ لَوْ عَلِمْتُ الَّذِي أَرَادَ كُنْتُ أَعْطَيْتُهُ آيَاهُ قَالَ أَلَكَلْبِي
وَلَمْ يَجِ عِلْقَةُ بِشَيْءٍ أَشَدَّ عَلَيْهِ مِنْ قَوْلِهِ

تَبَيَّنْتُمْ فِي الْمَشْتَى مَلَأَ بَطُونُكُمْ وَجَارَاتُكُمْ غَرَقَ يَبْنَ خَانِصًا
فَرَفَعَ عِلْقَةُ يَدَيْهِ وَقَالَ لَعَنَهُ اللَّهُ إِنَّهُ كَانَ كَاذِبًا أَحْسَنُ تَفْعَلُ هَذَا

بِجَارَاتِنَا

Le vers rapporté ici est encore du mètre طويل.

Ascha ayant fait des vers en l'honneur de Mahomet, se mit en route pour aller le trouver. Les Koreïschites, qui en furent instruits, lui dressèrent une embuscade sur sa route, dans la crainte que sa réputation n'ajoutât au crédit de Mahomet et ne favorisât le succès de ses entreprises. Quand il fut près d'eux, ils lui demandèrent où il alloit. — Je vais trouver, leur dit-il, votre compatriote pour embrasser

l'islamisme. Ils lui dirent alors : Il te défendra certaines choses que tu aimes beaucoup. Ascha s'informa quelles étoient ces choses. — C'est la fornication, lui dit Abou-Sofyan. — Elle m'a quitté, répondit Ascha; ce n'est pas moi qui l'ai quittée. — Et quoi encore? ajouta-t-il. — Les jeux de hasard, répondit Abou-Sofyan. — Peut-être, dit Ascha, trouverai-je auprès de lui un plaisir qui me dédommagera de la privation de celui-là. Puis il ajouta : — Que me défendra-t-il encore! — L'usure, reprit Abou-Sofyan. — Je n'ai jamais emprunté ni prêté, dit le poète : y a-t-il encore quelque autre chose? — Oui, dit Abou-Sofyan, il t'interdira le vin. — En ce cas, dit Ascha, je reviendrai chercher le reste d'eau que j'ai laissé à Mihras, et je le boirai. — Veux-tu, lui dit alors Abou-Sofyan, accepter un parti meilleur pour toi que le projet que tu as formé? Nous sommes maintenant en trêve avec Mahomet. Nous te donnerons cent chameaux, à condition que tu retourneras dans ton pays et que tu y resteras cette année. Tu verras ce que deviendra notre querelle. Si nous avons l'avantage sur lui, tu auras reçu une indemnité; si, au contraire, c'est lui qui a l'avantage, tu reviendras le trouver. Ascha accepta ces conditions. Abou-Sofyan dit alors aux Koreïschites : Si Ascha va trouver Mahomet et s'attache à lui, il enflammera par ses vers les Arabes contre vous : donnez-lui donc cent chameaux. Les Koreïschites y consentirent, et Ascha, ayant reçu les cent chameaux, s'en retourna dans son pays; mais quand il fut arrivé au lieu qu'on nomme *Manfouha المنفوحة*, son chameau le jeta par terre, et il mourut. On voit encore son tombeau à Manfouha, lieu du Yémama, où il faisoit sa demeure, et qu'il a célébré dans ses vers.

Le poème qu'Ascha avoit fait en l'honneur de Mahomet, commençoit par ces vers :

الم تغتمض عيناك ليلة ارمدا وعادك ما عاد السلم المسهدا
وما ذاك من عشق النساء واتما تناسيت قبل اليوم خلا مهديدا

« N'as-tu pas fait de vains efforts pour fermer tes paupières pendant une nuit obscure, et n'as-tu pas éprouvé ce qu'éprouve un homme que la piqure d'un scorpion prive de sommeil ! Ce n'est pas l'amour des femmes qui t'a causé ce tourment; mais c'est que, jusqu'aujourd'hui, tu as feint d'oublier un ami dont les jours sont menacés. »

Dans ce même poëme, Ascha parloit ainsi de la femelle de chameau qui lui servoit de monture :

فَأَلَيْتَ لَا أَرَىٰ لَهَا مِنْ كَلَالَةٍ وَلَا مِنْ حَفَا حَتَّىٰ تَنْزُورَ مُحَمَّدًا
نَبِيَّ بَرِيٍّ مَا لَا تَنْزُورُونَ وَذَكَرَهُ أَغَارَ لِعَمْرِي فِي الْبِلَادِ وَانْجَدَا
مَنْقَىٰ مَا تَفَاقَىٰ عِنْدَ بَابِ ابْنِ هَاشِمٍ تَرَاوَىٰ وَتَلَقَّىٰ مِنْ فَوَاضِلِهِ يَدَا

« J'ai juré de ne point prendre pitié de sa lassitude, ni de son sabot »
» usé par l'excès de la marche, jusqu'à ce qu'elle arrive auprès de »
» Mahomet. C'est un prophète qui voit ce que vous ne voyez pas, »
» et dont la réputation, oui, j'en jure par ma vie, s'est étendue dans »
» les régions élevées et les contrées basses de l'Arabie. Lorsque tu »
» m'auras déposé à la porte du fils de Haschem, tu respireras et tu »
» obtiendras quelque bienfait de sa générosité. »

Ces vers sont du mètre طويل ci-devant, note (2), pag. 350.

Manfouha, dont il est parlé dans le récit précédent, est un lieu du Yémama, au sujet duquel l'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على أسماء الامكنة والبقاع, manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro, que j'ai souvent eu occasion de citer, dit :

« *Manfouha*, nom de la forme *mefoula*, vient du verbe *nafaha*, »
» qui se dit des parfums. Il y a, dit-on, une rivière qui traverse le »
» Yémama dans sa largeur, depuis la partie la plus haute de cette »
» province jusqu'à sa partie la plus basse. Sur le bord de cette rivière »
» est *Manfouha*, ville célèbre du Yémama, et où demuroit Ascha : »
» c'est là qu'est son tombeau. »

منفوحة مفعولة من نفع الطيب قالوا بالعرض من الجامة واد يشقها
من اعلاها الى اسفلها والى جانبها منفوحة وفي قرية مشهورة من نواحي

الجامة كان يسكنها الاعشى وبها قبر —————

Le même dictionnaire dit au sujet de *Mihras* : « *Mihras*. Il y a »
» deux lieux de ce nom ; l'un est dans le Yémama ; c'étoit une des habi- »
» tations d'Ascha : l'autre est une citerne dans la montagne d'Ohod. »

المهراس بكسر أوله وسكون ثانيه وآخره مهمل موضعان احدهما
بالجامة كان من منازل الاعشى والثاني ماء جبل احد

Il s'agit ici du premier de ces lieux. Abou'lféda ne fait mention que du second dans sa Description de l'Arabie. *Voyez* cette Description dans le tome III des *Geogr. vet. script. gr. min.*, pag. 16 ; et M. Ch. Rommel, *Abulfed. Arabiae Descript.* pag. 74.

Les manuscrits d'après lesquels je donne le texte du poème d'Ascha, sont, 1.^o le manuscrit de la biblioth. du Roi, ancien fonds, n.^o 1455, dans lequel le poème de Nabéga et celui d'Ascha se trouvent joints aux Moallakas, et que j'ai fait connoître dans le t. IV des *Notices et Extraits des manuscrits*, p. 313 et suiv. ; 2.^o un manuscrit apporté d'Égypte par M. Delaporte, où ce poème se trouve accompagné d'un commentaire ; 3.^o une copie qui m'a été envoyée d'Alep, par M. Rousseau, alors consul général de France à cette résidence. A cette copie étoit jointe une traduction faite par M. Rousseau, et qu'il a publiée plus tard dans un recueil intitulé *Mélanges d'histoire et de littérature orientales*, par M.***, Paris, 1817. Je n'ai pas cru devoir l'adopter, parce qu'elle ne m'a pas paru assez littérale ; mais comme je pense que M. Rousseau a consulté des gloses arabes, je m'en suis servi quelquefois comme d'un commentaire. Les gloses du manuscrit de M. Delaporte m'auroient été plus utiles, si l'ignorance du copiste ne les avoit tellement défigurées, qu'elles sont souvent inintelligibles. Il manque, d'ailleurs, dans ce manuscrit, les vers 30 et suivans, jusqu'au 41.^e inclusivement. Je n'ai suivi aucun des trois manuscrits exclusivement pour donner le texte de ce poème ; j'indiquerai dans les notes les variantes qui me paroîtront de quelque importance.

Je désignerai le manuscrit de M. Delaporte par la lettre A ; le manuscrit du Roi, ancien fonds, n.^o 1455, par la lettre B ; et celui de M. Rousseau, par la lettre R.

Ce poème a déjà paru dans les *Mines de l'Orient*, tom. VI, pag. 1.

Dans le manuscrit A, on lit, avant le poème d'Ascha, cette courte introduction, dont l'auteur m'est inconnu :

وقال ابو نصر ميمون بن قيس بن جندل بن شراحيل بن عون بن
سعد بن مالك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة بن عكابة بن صعب
ابن عذ بن بكر بن وائل بن قاسط بن هنب بن اقصى بن دغى بن
جديلة بن اسد بن ربيعة بن نزار بن معد بن عدنان المعروف
بالاعشى وقد ذكرنا ترجمته في الجزء الاول من ديواننا درر المعارف وغير

العوارق وهي من المعلقة التي كانت على الكعبة فانزلوها يوم الفتح

« Le poème suivant a pour auteur Abou-Nasr Maïmoun, surnommé » Ascha, fils de Kaïs, fils de Djandal, fils de Scharahil, fils d'Auf, » fils de Saad, fils de Malec, fils de Dhobaïa, fils de Kaïs, fils de » Thaaléba, fils d'Ocaba, fils de Saab, fils d'Ali, fils de Becr, fils » de Wayel, fils de Kaset, fils de Henb, fils d'Aksa, fils de Domi, » fils de Djédila, fils d'Asad, fils de Rébia, fils de Nézar, fils de » Maadd, fils d'Adnan. Nous avons rapporté sa vie dans la première » partie de notre diwan (ou recueil de poésies), intitulé *Dorer al-* » *maarif wéghorer alawarif*. Ce poème est du nombre des Moallakas » qui étoient attachées à la Caaba, et qui en furent enlevées le jour » de la prise de la Mecque (par Mahomet). »

La généalogie d'Ascha se trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Kotaïba publié par M. Eichhorn, sous le titre de *Monumenta antiquissima historiae Arabum, Tab. gen. VIII et IX*, jusqu'à Dhobaïa; et Ebn-Kotaïba dit positivement (*ibid. pag. 130*): وفي ضبيعة العدد ومنهم الاعشى :

الشاعر مجون بن قيس. « Entre les enfans de Kaïs, c'est la branche » de Dhobaïa qui est la plus nombreuse, et c'est à cette branche qu'appartient le poète Ascha Maïmoun, fils de Kaïs. »

Ascha florissoit sous le règne de Khosrou Parwiz, et, par conséquent, fut contemporain de Mahomet, comme on le voit effectivement par la notice tirée du *Kitab alagani*. Il mourut en l'an 6 ou 7 de l'hégire. Son poème respire le même esprit que les Moallakas; il me semble digne d'aller de pair avec ces poèmes célèbres, au nombre desquels il est compté par quelques auteurs arabes. Les différentes parties dont il se compose, se succèdent plutôt qu'elles ne se lient les unes aux autres par des transitions amenées avec art.

Ce poème est du genre nommé بسيط; la mesure est :

مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

(2) *Horairèh*, dit Abou-Obéïda, étoit une chanteuse; elle appartenoit à un homme de la famille d'Amrou, fils de Morthed, qui en fit présent à Kaïs, fils de Haban, fils de Thaaléba, fils d'Amrou, fils de Morthed. Elle lui donna un fils nommé *Khalid*: aussi le poète l'appelle-t-il plus loin, *mère de Khalid*:

(3)

(3) Au lieu de *مرتحل*, on lit dans le man. A : *قد رحلوا*.

(4) Au lieu de *الوجل* embourbé, les man. B et R portent *الوجل effrayé, craintif*. On lit dans la glose du manuscrit A : *الوق الذي يشتكى حافره ولم يحف وهو مع ذلك وحل فهو اشد عليه*

« Le mot *وق* signifie *qui se plaint d'une douleur à l'ongle, quoiqu'il n'ait pas l'ongle usé* : avec cela, il est embourbé, ce qui lui rend la marche plus pénible. » M. Rousseau, je pense, a lu *الوجل*, car il a paraphrasé ainsi ce vers : « Elle a la démarche d'une jeune convalescente qui s'avance, d'un pas timide et mal assuré, dans des sentiers glissants et difficiles. » Peut-être a-t-il voulu réunir les deux leçons par ces expressions *d'un pas timide et dans des sentiers glissants*.

(5) « *Ischrik*, dit le commentateur, est le nom d'un arbuste qui est de la hauteur d'une coudée : il produit des gousses dans lesquelles il se trouve de petites semences qui se remuent lorsqu'elles sont sèches et que le vent les agite. » Golius traduit ce mot par *circæa*. Firouzabadi dit que c'est une plante dont la graine s'emploie en médecine contre les hémorroïdes, et pour augmenter le lait et noircir les cheveux. Forskal, qui prononce ce mot *aschrek*, l'applique à deux variétés de *cassie*. Voy. *Flor. Egypt. Arab.* p. cxj, et 86, cent. 3, n.º 61 et 62.

(6) Les man. A et B portent *تختبل* : la leçon du manuscrit R que j'ai adoptée, me paroît meilleure. Firouzabadi dit : *اختتل سمع لسر القوم* c.-à-d., « *اختتل* signifie *chercher à surprendre les secrets d'autrui*. » Castell, sur l'autorité de Giggeius, a traduit ce mot par *propalare alicujus arcanum*. Dans le man. A, on lit : *تختبل وتخبيل واحد اى* : *لا نفشى سرا لاحد كتومة اسرار الجيران*, ce qui donne lieu de penser que le scholiaste a lu et écrit *تختتل*, et que c'est par erreur que le copiste a écrit *تختبل*.

(7) Le mot *تأتى* est pour *تتأتى* ; on peut aussi le regarder comme un prétérit, et alors il se rapportera à *الخصر*. Ce verbe signifie *ترفق, être complaisant, se prêter aux volontés d'autrui*. J'en ai paraphrasé le sens.

(8) Quoique j'aie un peu paraphrasé ce vers, je n'ai cependant rien ajouté aux idées qu'il exprime, si ce n'est ces mots : *Tout enchante dans Horairèh*.

(9) Au lieu du mot زنبق *zanbak*, le man. R porte العنبر *l'ambre*, et dans les manusc. A et B, on lit أردانها *sa croupe*, au lieu de أردانها *ses manches*. Le nom زنبق *zanbak* est commun à plusieurs plantes. Forskal le donne à l'*iris* et au *lis blanc*. (*Voy. Flor. Égypt. Arab.* pag. lix et cix.) On voit, par la glose du man. A, que le commentateur a lu أردانها. Ce commentateur observe que, suivant Abou-Obéïda, le *zanbak* le plus recherché est celui qui tire sur le rouge, et que c'est pour cela que le poète a dit, *le zanbak rouge*.

(10) Le commentateur du man. A observe que les prairies situées dans des terres sablonneuses valent mieux que les prairies basses.

(11) Le mot كوكب, suivant la glose, s'applique à ce qu'il y a de plus parfait dans toute espèce de choses : كوكب كل شيء معظمه. J'ai renversé l'ordre des vers dans ma traduction, pour éviter des longueurs qui auroient affoibli les images de ce beau morceau.

(12) Suivant le commentateur du man. A, au lieu de مغرم, on lit aussi هائم. Le man. B lit يهذى *délire*, au lieu de يهدى *est offert comme victime*, que portent les deux autres manuscrits. Je ne serois pas éloigné de donner la préférence à cette leçon, à cause que le verbe est construit avec la préposition ب. Cependant يهدى بصاحبه est analogue à ce qu'on lit plus haut : ميت بها.

(13) Je transcrirai ici la glose du manuscrit A :

رواه الاصمعي محبول ومختبل بالحاء المهملة وقال من رواه بالخاء المعجمة فقد اخطأ واتما هو من الحباله وفي الشرك الذي يصاد به اى كلنا موثوق عند صاحبه قال ابو عبيده محبول ومختبل اى مصيد وصائد

C'est-à-dire : « Asmaï lit محبول et مختبل par un ح, et accuse » d'erreur ceux qui lisent محبول et مختبل par un خ. Cela vient, » suivant lui, du mot حباله, qui signifie le *filet* avec lequel on prend » des animaux. Le sens est donc : *Chacun de nous est enchaîné auprès » de l'objet de son amour*. Abou-Obéïda dit que محبول et مختبل » signifient *gibier pris et chasseur*. »

J'ai suivi cette leçon, qui me paroît préférable, quoiqu'on lise dans les trois manuscrits *مختبل* et *مختبل*.

(14) On a déjà vu que c'est Horaïrèh que le poète appelle *mère de Khalid*. Au lieu de *هريرة*, Abou-Obéïda lit *خليدة Khalidh*.

(15) Le commentateur considère la dernière partie de ce vers comme une interrogation destinée à exprimer l'étonnement :

قوله حبل من تصل استفهام وفيه معنى التعجب أي حبل من تصل
إذا لم تصلنا ونحن نودّها

Toutefois il me semble que cela dépend de *جهلا*, et c'est le sens que j'ai exprimé dans ma traduction.

(16) Le mot *اعشى* ne signifie pas proprement *un aveugle*, mais *un homme qui ne voit pas la nuit*, comme le dit le scholiaste du man. A :

الاعشى هو الذى لا يبصر بالليل والاجهر الذى لا يبصر بالنهار

Le même scholiaste observe que *ان رأّت* est pour *امنى ان رأّت*, et que cette expression représente un terme circonstanciel mis à l'accusatif, c'est-à-dire que c'est comme si le poète avoit dit, *امر*, *رويةً منها رجلا*, de même qu'il a dit précédemment *جهلا*. Enfin il ajoute que, dans la prononciation, on peut supprimer l'aspiration des deux *hamzas* dans *أان*, ou celle du second *hamza* seulement. Voici le texte de cette glose :

قوله ان رأّت في موضع نصب أي من ان رأّت رجلا مخذف من ولك
ان تخفف الهمزتين ولك ان تخفف الثانية

(17) Au lieu de *مفند*, on lit aussi *مفسد*, comme le remarque le commentateur.

(18) Le commentateur fait, sur le mot *رأّتها*, l'observation suivante :

رأّتها منصوب على الحال يقدر فيه الحال على الانفصال كأنه قال رأّتها لها

« Le mot *رأّتها*, dans *رأّتها*, est à l'accusatif comme terme circonstanciel d'état; on le ramène à la valeur de terme circonstanciel d'état, en lui substituant une autre forme d'expression dans laquelle

Hh.

» les deux mots sont séparés l'un de l'autre, c'est-à-dire **رَأَتْهَا لَهَا**. »
 Le commentateur fait cette remarque avec raison, parce qu'il est de la nature du **حال** ou *terme circonstantiel d'état*, d'être indéterminé, **نكرة**, et que le mot **رَأَتْ** se trouve *déterminé* معرفة, par son annexion à un pronom qui est un mot déterminé de sa nature. L'annexion à un mot indéterminé ne produiroit point cet effet; car elle laisse l'antécédent du rapport indéterminé, et c'est ce que le même commentateur observe sur les mots **نَشَرَ رَأْحَتِهِ** du vers 14, en disant :

نشر منصوب على البيان وإن كان مضافا لأن المضان إلى النكرة نكرة

« Le mot **نشر** est à l'accusatif comme terme circonstantiel d'explication, quoiqu'il soit en rapport d'annexion avec un complément, »
 » parce que, quand le complément d'un rapport d'annexion est indéterminé, l'antécédent reste indéterminé. »

(19) Il veut dire, sans doute, qu'elle n'a point à craindre d'être surprise avec lui, parce qu'il est venu pieds nus, pour ne point faire de bruit.

(20) Au lieu de **كذلك ما نحى**, on lit dans le man. A : **كذلك** ; mais le commentateur remarque que quelques personnes lisent **ما**, et qu'alors **ما** est *pléonastique*, et donne seulement plus de force à l'expression **ما زائد للتوكيد**.

(21) Au lieu de **أخالس**, on lit aussi **أجالس** ; et **أراقب**.

(22) Quelques personnes lisent ici **ذو الهبة**, c.-à-d., **ذو الشارة**, au lieu de **ذو الشرة**. Sur le mot **شارة**, *doué d'une belle figure*, voyez mon édition de Hariri, séance XXVI, pag. 264.

(23) Je transcrirois en entier la glose qu'on lit sur ce vers dans le man. A, s'il ne s'y trouvoit plusieurs fautes que je n'ose corriger par conjecture. Le commentateur observe qu'au lieu de **شُول**, Abou-Obéïda lit **شُول**, et que d'autres lisent **شمل**. Il dit encore que les mots **من واد واحد** **شول** et **شلسل**, **شلول**, **مشل**, mais différent pour la forme, et qu'ici ils sont joints ensemble pour donner de l'énergie au discours; puis il ajoute :

المشعل الجيد السوق للابل وهو اللغيف وكذلك السلول والشلل مثل
 اللفل وهو المتحرك والشول هو الذى يحمل الشيء يقال شلت به
 واشلته وقيل هو من قولهم فلان يشول فى حاجته اى يعنى بها ويتحرك
 فيها ومن روى شول فهو بمعناه الا انه للتكثير.... والشمل الطيب
 النفس والرائحة

Cette glose, dans laquelle j'ai corrigé plusieurs fautes du copiste, n'a pas besoin de traduction.

(24) Le poète n'exprime pas le rapport sous lequel il compare ces jeunes gens à des glaives de l'Inde. Je suppose que c'est leur taille svelte qu'il compare à la lame d'une épée. M. Rousseau a exprimé le même sens dans sa traduction.

(25) Au lieu de متكيا, on lit aussi مرتفعا, appuyé sur le coude.

(26) Le commentateur donne à entendre que, par les branches de basilic ou d'autres plantes odoriférantes, le poète a voulu dire des propos agréables et joyeux, حسن الاحاديث وظريفها. Je ne sais si cette explication est fondée, et s'il y a des exemples de cette figure. M. Rousseau semble avoir voulu réunir au sens propre ce sens figuré, en traduisant ainsi : « Je les ai salués en leur présentant des bouquets » d'herbes odoriférantes, et me suis assis dans leurs rangs pour les divertir par des propos agréables. »

Il semble qu'on puisse voir ici des traces d'un usage reçu parmi les Grecs, et qui même a donné naissance au proverbe *ad myrtum canere* (*Erasm. Chiliad.* p. 371). De même que les rhapsodes avoient coutume de tenir à la main une branche de laurier, quand ils récitoient les poèmes d'Homère, les convives aussi, lorsqu'ils chantoient, à table, des vers de Stésichore, de Simonide, ou d'autres poètes célèbres, tenoient une branche de myrte. On peut consulter sur cet usage l'ouvrage de M. Ch. Dav. Ilgen, intitulé *Συναία, hoc est, Carmina convivialis Græcorum, metris suis restituta* &c. p. cl, clvij, et 62.

(27) Dans le man. A, on lit الدهر راهنة, au lieu de راهنة .

(28) En employant ici l'épithète فضل, le poète indique une manière de se vêtir libre et sans contrainte, et qui convient mieux à une réunion de débauche qu'à une assemblée grave et décente.

(29) Cette sentence sert de transition au poète, pour passer de la peinture de ses plaisirs et de sa prodigalité à celle de sa bravoure et de son intrépidité.

(30) J'ai tâché de rendre l'idée attachée au mot *قتل*, employé en parlant des *genoux* *مرفقان* d'un chameau. La même idée se trouve dans le poème de Nabéga (ci-devant, note (45), pag. 452). J'avois mal rendu cet endroit du poème d'Ascha, dans la traduction imprimée dans les *Mines de l'Orient*.

(31) L'auteur veut dire, je pense, que nul autre que lui n'auroit osé entrer dans cette ville, si ce n'est dans les plus longs jours de l'année, où, sans crainte d'être surpris de la nuit, on peut marcher lentement et avec une grande circonspection. Cette partie du poème manquant dans le manuscrit A, je suis dénué du secours du commentateur.

(32) Le sens que j'exprime par ces mots, *Mais laissons là ce discours*, est proprement celui de la particule *بل*.

(33) On lit, dans le man. R, *ارقبه*, au lieu de *ارمقه*.

(34) Le sens que je donne au mot *عمل*, est indiqué par Castell, qui, parmi les acceptions du verbe *عمل*, comprend celle-ci : *diutius duravit, coruscavit fulgur*. Elle est fondée sur l'autorité de Firouzabadi, qui dit : *وَجَدَ البرق ايضا دام فهو عَمِلٌ*.

(35) On lit, dans les man. B et R, *منطق*, au lieu de *مكلل*.

(36) L'auteur du dictionnaire géographique intitulé *مراسد الاطلاع* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro), dit, au mot *Dorna*, que « c'est le nom d'un » village du Yémama qui appartenait aux enfans de Kaïs, fils de » Thaaléba, et que c'est là qu'est le tombeau du poète Ascha. Nous » avons dit, ajoute-t-il, en parlant d'*Athafit*, lieu situé dans le » Yémen, que ce lieu, au temps du paganisme, se nommoit *Dorna*. »
 درنا بالهامة وهي مخلاان لبنى قيس بن ثعلبة بها قبر الاعشى وذكر

في انافت وهي باليمن ان اسمها في الجاهلية درنا

On a vu précédemment, note (1), pag. 477, que le même dictionnaire place la sépulture d'Ascha à Manfouha.

Au mot *Athafit*, le même auteur dit :

« *Athafit*, nom d'un bourg du Yémen, où il y a beaucoup de

» vignes. On l'appelle aussi *Athafih* ; mais la dénomination *Athafit* est plus ordinaire. On dit que ce lieu étoit nommé *Dorna* , au temps du paganisme. Ascha y possédoit un pressoir à vin où il pressoit les raisins que les habitans de ce lieu lui donnoient. Il y a deux journées de chemin entre ce lieu et Sanaa. »

انافث بالفتح والقاء مكسورة والتاء فوقها نقطتان اسم قرية باليمن ذات كروم كثيرة وتسمى انافه بالهاء وبالتاء اكثر وقيل كانت تسمى في الجاهلية درنا وكان للاعشى فيها معصير يعصر فيه ما يحرك (يجزل *lis*) له اهلها من اعنابهم وبينها وبين صنعاء يومان

Je soupçonne que c'est ce même lieu qui est nommé *Anafith* انافث dans un petit dictionnaire géographique des lieux dont il est fait mention dans les poètes, dictionnaire intitulé *كتاب الجبال والامكنة* , et qui a pour auteur Zamakhschari (Abou'Ikasem Mahmoud). On y lit :

« *Anafith*, nom d'un lieu dans le Yémen ; ce nom a la forme d'un pluriel. Asmaï dit: Je m'arrêtai auprès d'un village, et je dis à une femme : [Comment se nomme ce lieu ?] N'as-tu pas, me répondit-elle, entendu ce vers d'un poète :

» *J'aime Anafith à l'époque de la vendange, et quand on presse les raisins.* »

انافث موضع باليمن على لفظ الجمع عن الاصمعي وقلت على قرية فقلت لامرأة [ما اسم هذه القرية] فقالت اما سمعت قول الشاعر
احب انافث عند القطان وعند عصارة اعنابها

Manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro, pag. 72.

Ce vers est du mètre nommé *متقارب*, qui se compose entièrement du pied *فعولن* et de ses variations : le vers dont il s'agit est catalectique, et sa mesure est :

— — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

J'ai suppléé quelques mots omis dans le manuscrit. Ce manuscrit est une copie du manuscrit de la bibliothèque de Leyde. *Voyez*

M. Hamaker, *Spec. Catal. cod. ms. orient. biblioth. Acad. Lugduno-Bat.* pag. 113 et suiv.

(37) Il y a en Arabie un très-grand nombre de lieux nommés *Borka*, et qu'on distingue les uns des autres, en y ajoutant le nom du territoire duquel ils dépendent. Firouzabadi en compte plus de quatre-vingt-dix, parmi lesquels se trouve *Borkato-Khinzir*, بركة خنزير. Le mot بركة signifie un terrain pierreux et raboteux.

(38) Suivant le commentateur du manuscrit A, *Ghina* signifie un terrain où il y a beaucoup d'arbres الغينة الأرض الشجرآء.

D'après le Dictionnaire géographique cité ci-devant, note (1), pag. 478, *Nimar* نمار et *Alkhat* الخال sont les noms de deux montagnes du territoire des *Bénou-Sélim* بنو سليم; *Abla* الابلاء est le nom d'un puits بئر; *Ridjal* رِجَل est un lieu du Yémama; *Safh* السَّغ, mot qui signifie proprement le pied d'une montagne, est le nom d'un lieu où il se donna une bataille entre les Arabes de Becr et ceux de Témim. Il y a aussi près de Yémama un lieu qu'on appelle *Safh-alkelb* سفح الكلب, et je pense que c'est de ce lieu qu'il s'agit ici; *Khinzir* خنزير est une contrée du Yémama; *Ghina* غينة est aussi un lieu du Yémama. Quant à *Raudh-alkata* ou *Raudhat-alkata* الروضة القطا, je trouve dans le *Moschtarik* (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro), que c'est un des lieux les plus célèbres entre ceux qui portent le nom de *Raudha* الروضة; je pense qu'il appartient aussi à la province de Yémama.

(39) Dans le man. R, on lit رياضا prairies, au lieu de ديارا habitations. On lit aussi, dans les deux man. A et B, لها, au lieu de لنا; mais je crois que c'est une faute.

(40) Le commentateur du man. A remarque qu'au lieu de عرضا, on lit aussi عُرْبًا, ce qu'il explique par عوارب, c'est-à-dire, des contrées dépeuplées, et dont les habitants se sont enfuis.

(41) Le commentateur explique le mot زورا en ces termes : وزورا; أي ازورت عن الناس, c'est-à-dire, qui se sont écartées des hommes.

(42) Le poète passe ici brusquement au principal et véritable objet de son poème.

(43) Dans le man. A, on lit أبو ثبيب *Abou-Thobaïb*.

(44) Dans le man. A, le vers 47 est placé avant le 46.^e

(45) Le vers 48 se lit ainsi dans le manuscrit n.° 1455 :

لَا عَرَفْنَاكَ أَنْ جَدَّدْتُ عَدَاوَتَنَا وَالْخَيْسُ النَّصْرُ مِنْكُمْ عَوْضُ تَحْتَمِلُ

et en marge on observe qu'au lieu de تَحْتَمِلُ, on lit aussi واحتملوا. Dans le manuscrit de M. Delaporte on lit dans le premier hémistiche لا اعرفنك, au lieu de لا عرفتك, et le second se lit ainsi :

والخيس النصر عوض ما تحتمل

ce qui n'est certainement pas correct, parce qu'il manque une syllabe à la mesure. Quoique je n'aie plus la copie de ce poëme que j'avois reçue de M. Rousseau, je pense qu'elle portoit لا اعرفنك ; car il traduit ainsi : « Mais si la guerre continue à diviser les deux partis, » certes, je n'aurai plus de ménagemens à garder envers nos ennemis ; » autant ils nous menaceront de leur haine, autant je serai ardent » à leur disputer la victoire. » Bien que cette traduction soit loin d'être littérale, on voit que M. Rousseau a lu ainsi ce vers :

لَا عَرَفْنَاكَ أَنْ جَدَّدْتُ عَدَاوَتَنَا وَالْخَيْسُ النَّصْرُ عَوْضُ مَا تَحْمِلُوا

La prosodie ne permet pas d'admettre cette manière de prononcer le second hémistiche ; mais je n'entre dans ce détail que pour faire voir que le texte de M. Rousseau a dû porter, avec une négation, لا اعرفنك ; et c'est, je crois, effectivement la vraie leçon. Ce qui me détermine sur-tout à admettre cette leçon, c'est que le mot عوض ne s'emploie que dans les propositions futures et négatives. Voici ce que dit Djewhari :

عوض معناه الابد يضم ويفتح بغير تنوين وهو للمستقبل من الزمان
كما ان قطّ للماضي من الزمان لانك تقول عوض لا افارقك تريد لا افارقك
ابدا كما تقول قطّ ما فارقتك ولا يجوز عوض ما فارقتك كما لا تقول قطّ ما
افارقك قال الاعشى يمدح رجلا رَضِيكَ لِبَانِ ثَدْيٍ أَمْ تَقَاسَمَا بِأَحْسَمِ
دَاجٍ عوض لا تتفرّق يقول هو والندى رضعاً من ثدى واحد يقال
لا آتيك عوض العائضين كما يقال لا آتيك دهر الداهرين

Ce texte n'a pas besoin d'être traduit, et le vers d'Ascha qui y est cité, est, à une légère variante près, un de ceux qu'on a lus ci-devant, note (1), pag. 474.

Quant au dernier mot du vers, qu'on lit de plusieurs manières, j'ai adopté la leçon du manuscrit A. Voici la glose sur ce vers.

عوض اسم للدهر وبروى عوضا (عوض. lis.) بلغ الضاد مثل حيث
وحيث يقول لا اعرفنك ان التمس النصر منك (منكم. lis.) دهرك
واحتملوا اي ذهبوا من الهمة والغيظ ويحتمل (او تحتمل. lis.) ان
(اي. lis.) تذهب وتختلى قومك

« *Awdhou* est un des noms qu'on donne au *temps*. On lit aussi » *awdha* par un *fatha* sur le *dhad*, comme on prononce *haïtha* » et *haïthou*. Le poète dit : *Je ne te connoîtrai jamais, si l'on reclame ton secours, et (en lisant واحتملوا) s'ils se retirent par un sentiment de zèle et de colère, ou bien (en lisant تحتمل), et si tu te retires et tu abandonnes ton peuple.* »

Dans l'interprétation que j'ai donnée de ce vers, j'ai joint les mots

لا اعرفنك : c'est comme s'il y avait : عوض تحتمل. Quant au sens du verbe احتمل, voyez mon Commentaire sur les Séances de Hafiri, séance IV, pag. 35.

(46) Le texte de ce vers varie beaucoup dans les manuscrits. Le man. A porte :

تلحم ارماع ذى الجدين سورنا عند اللقاء وترديهم وتعتزل

Dans le manusc. B, qui est conforme à la leçon que nous avons suivie et au man. R, une main postérieure a substitué, à la marge, تلحم ابناءم à تلزم ارماع. Dans le man. A on lit aussi شوكتنا, au lieu de سورنا.

Je dois encore faire observer que, dans le manuscrit A, on lit وتعتزل, au lieu de وتعتزل, mais c'est certainement une faute.

Suivant le commentateur, *Dhou'ldjeddîn* ذو الجدين est le surnom de Kaïs, fils de Masoud, fils de Khaled, qui, ayant fait un prisonnier, reçut une grosse rançon. Alors quelqu'un ayant dit : انه لدو, *Il a un bonheur dans cette affaire*, un autre répondit : انه لدو جدين, *Il a deux bonheurs*; et le nom de *Dhou'ldjeddîn*,

c'est-à-dire, l'homme doué de deux bonheurs, lui resta. Ce surnom, suivant Firouzabadi, a été donné à *Abd-allah, fils d'Amrou, fils d'Alhareth*, عمرو بن الله بن عمرو بن الحرث, et à *Amrou, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Saasaa, cavalier qui montoit le cheval nommé Dhahya*, عمرو بن ربيعة بن عامر بن صعصعة فارس الحميم. Ce nom *Dhahya* est le féminin de *ahy* qui signifie *blanc*, et qui s'emploie comme synonyme de *ahab* gris, en parlant d'un cheval, d'un mulet, &c.

(47) Dans le mot *aklthah*, l'affixe féminin se rapporte à un nom sous-entendu, qui est sans doute *alharb*, la guerre, ou *harb*, le feu de la guerre. Le scholiaste du man. B explique *aklthah* par *ajjithah*.

(48) Au lieu de *abnāna*, on lit aussi *ayamna*; le sens est alors :
 » Nos combats précédens et ces journées glorieuses pour nos armes,
 » t'apprennent ce que tu dois attendre de nous. »

(49) Au lieu de *wan jahlowa*, le man. B porte *wan edlowa*. Suivant le commentateur du man. A, on lit aussi *wan jahlowa*. Au lieu de *ana*, on lit aussi *ana*.

(50) Je transcrirai la glose du man. B sur ce vers; la voici :

ويروى ان هم قعدوا وآل كهف من بنى سعد بن مالك بن ضبيعة
 يقول ان قعدوا هم ولم يطلبوا بثأرهم فقد كان فيهم من يسقى وينتضل
 لهم والجاشرية امرأة من اياد وقيل هي بنت كعب بن مامة يقول قد
 كان لهم من يسقى لهم فما دخولك بينهم ولست منهم

« On lit aussi *an ham qadaw*. La famille de Cahf fait partie des
 » descendants de Saad, fils de Malec, fils de Dhobaïa. Le poète dit :
 » S'ils se sont tenus tranquilles, sans chercher à venger leur injure,
 » ce n'est pas qu'il n'y eût parmi eux des hommes capables de prendre
 » leur défense et de s'armer pour leur querelle. *Djaschéryya* est le
 » nom d'une femme de la famille d'Iyad; d'autres disent que c'est une
 » fille de Caab, fils de Mamèh. Le poète veut dire : Il y avoit parmi
 » eux des gens capables de prendre leur défense : qu'étoit-il besoin
 » que tu te mêlasses parmi eux, toi qui leur es étranger! »

Suivant Djewhari, *Djaschéryya*, qui se lit dans le poème d'Ascha, est le nom d'une tribu arabe *قبيلة من قبائل العرب*.

(51) Il s'agit ici de la Caaba : cette expression est pareille à celle de Nabéga, ci-devant, pag. 452, note (46).

Au lieu de *حَطَّت*, on lit dans le manuscrit A *خَطَّت*, et dans le commentaire : *خَطَّتْ اِيْ اعْتَمَدَتْ فِيْ زِمَامِهَا قَالَ خَطَّتْ اِيْ سَفَتْ بِمَنَاسِمِهَا التَّرَابِ*. La première explication me paroît se rapporter à la leçon *حَطَّت* : car *حَطَّ* dit d'un chameau signifie, suivant Djewhari, *s'appuyer sur la bride avec force*. Il dit : *حَطَّ الْبَعِيرُ فِي السَّيْرِ* : *حَطَّاطًا اعْتَمَدَ فِي زِمَامِهِ*, et il rapporte, pour prouver cette signification, un vers d'un poète nommé *Schimakh* *شَمَاخ*. L'auteur du *Kamous* dit à-peu-près la même chose. Suivant lui, *حَطَّ* se dit d'un chameau qui, en marchant, *fait effort sur un des côtés de la bride*. Il ajoute que mis au passif, *حُطَّ*, ce verbe est synonyme de *طَنَى*, et se dit d'un chameau dont les poutons se portent vers le flanc, ce qui, suivant Golius, est un effet de la soif prolongée. La seconde explication me paroît se rapporter à la leçon *خَطَّت*, qu'il faut prononcer *خَطَّتْ*, à l'actif, et non *خَطَّت*, au passif, et qui, suivant la glose, veut dire, *faire voler la poussière avec ses pieds*, mais me semble plutôt devoir signifier, *tracer des lignes sur la poussière*.

Il y a encore d'autres variantes sur ce vers : au lieu de *تَخْدَى*, on lit *له*, et au lieu de *الغَيْل*, d'autres lisent *العُتْل*. Voici ce qu'on lit dans le commentaire :

تَخْدَى تَسِيرُ سِيرًا شَدِيدًا فِيهِ اضْطِرَابٌ لَشِدَّتِهِ وَالْبَاقِي الْبَقَرُ وَالْغَيْلُ جَمْعُ غَيْلٍ وَهُوَ الْكَثِيرُ وَقِيلَ هُوَ جَمْعُ غَيُولٍ وَالْعُتْلُ وَالْعُتْلُ الْجَمَاعَةُ يُقَالُ عَتَلُ

لَهُ مِنْ مَالِهِ اِيْ كَثْرًا

Suivant cette glose, *خَدَى* signifie *marcher vite et avec précipitation* ; *غَيْل* est le pluriel de *غَيْل* ou de *غَيُول* qui veut dire *nombreux*, et si on lit *عُتْل* ou *عُتْل*, cela signifie *une troupe nombreuse*. Ces interprétations sont confirmées par les dictionnaires.

En suivant la leçon que j'ai adoptée, il se présente deux difficultés : la première c'est que l'affixe féminin *ها* de *مَنَاسِمِهَا* n'a point d'an-

técédent auquel il se rapporte ; la seconde, c'est que le conjonctif الذى est privé du pronom qui devrait compléter son rapport, et qu'on nomme الضمير العائد (*Grammaire arabe*, tom. II, n.º 279 et suiv., pag. 488 et suiv.), et qu'on aurait dû dire تخذى اليه ou له, comme on lit ensuite وسبق اليه. La seconde difficulté disparaît, si on lit له, au lieu de تخذى ; mais je pense que le poète a pu se permettre cette ellipse, parce que la préposition et le pronom sous-entendu sont exprimés après le verbe سبق. Quant à la première difficulté, je veux dire l'ellipse de l'antécédent auquel se rapporte le pronom affixe féminin ها, voyez ce que j'ai dit ci-devant, note (103), pag. 261, et la note (47), pag. 491.

(52) Voici ce que dit, sur le vers 56, le commentateur du manuscrit A :

الصدد المتقارب فنقتل اى نقتل الامثل فالامثل وامائل القوم خيارهم

Le sens des mots صددا لم يكن صددا ne me paroît pas facile à déterminer. Suivant les dictionnaires, صددا signifie *être en face d'une chose* ou *en être proche*. On dit souvent, ما نحن في صدده, pour signifier, *la chose dont nous parlons, dont nous nous occupons en ce moment*. J'ai supposé que le poète vouloit dire : *Si vous tuez un de nos chefs qui ne soit pas en face de vous, c'est-à-dire, qui ne soit pas dans l'action de vous combattre et de vous tenir tête : mais je ne garantis pas l'exactitude de cette interprétation*. M. Rousseau a traduit, sans rendre ces mots : « Si vous tuez un de nos chefs de milice, » nous nous revancherons de sa mort par celle d'un des vôtres. »

(53) Au lieu de ظل معركة, on lit dans les manusc. A et R :

عن غب معركة, c'est-à-dire, *à la fin de la mêlée*.

(54) Le commentateur du manuscrit A dit sur le vers 58 :

ويروى انتتهون وهل تنتهون الشطط للجور والفعل منه اشط وبهلك
فيه الزيت اى يذهب فيه لسعته المعنى لا ينتهى اصحاب الجور مثل
طعن خائف (جائف.) يغيب فيه الزيت والقتل

On peut voir, sur le mot شطط, mon commentaire sur les Séances de Hariri, séance VI, pag. 53, et séance XLVI, pag. 537.

J'avois traduit d'abord, *C'est le fer d'une lance qui détruit en même temps et l'huile et la mèche*, parce que j'avois supposé que c'étoit une expression proverbiale, semblable à celle que Hariri emploie dans sa VII.^e séance, en disant (pag. 70 de mon édition), *انحرم ويحك القنص والحباله والقيس والذبالة*. « Malheureuse, perdrons-nous donc » tout ensemble le gibier et le filet, la mèche et le tison allumé ! » Mais la glose m'a fait reconnoître que le vrai sens est celui que j'ai adopté, et qui a aussi été admis par M. Rousseau, quoique du reste il se soit beaucoup écarté du texte, en traduisant ainsi : « L'homme » perfide et enclin au mal ne mérite point de grâce : son cœur fermé » à la reconnoissance est comme une blessure de lance, dans laquelle » meurent et disparaissent la charpie et le baume salutaire qu'on y a » introduits. »

Je dois avouer pourtant que le scholiaste dont j'ai rapporté les expressions paroît avoir entendu le poète comme M. Rousseau, et avoir cru qu'il a voulu dire que *les sages conseils donnés aux hommes violens et injustes, sont perdus, comme la charpie et l'huile qu'on met dans une plaie excessivement grande.*

(55) Le poète veut faire entendre que tous les hommes auront péri dans le combat. Le commentateur suppose qu'il a voulu dire que ce chef lui-même aura été tué, et que les femmes défendent son cadavre pour le préserver d'être foulé aux pieds.

(56) Voyez sur *Alkhatt* la note (12) ci-devant, pag. 79.

(57) La journée de *Hinw* est une journée où la tribu de Becr remporta une victoire sur celle de Tagleb : Meïdani en fait mention.

(58) C'est Fatima, fille de Habib, fils de Thaaléba. Voilà ce que dit le commentateur du man. A ; mais je crois qu'il faut lire *Fatima, fille de Thaaléba, fils de Habib*. Voyez *Monum. antiquis. hist. Arab. tab. geneal. IX.*

N.° XXII.

Poëme de MOÏN-ALMILLA-WEDDIN TANTARANI (1), *Pag. 158.*
client de MOHAKKIK. (*Que Dieu enveloppe son tom-
beau de sa miséricorde!*)

O TOI dont l'ame est exempte de tout souci, tu as livré mon cœur au trouble et aux angoisses (2) : dans le tremblement que m'a causé ton absence, ma raison m'a entièrement abandonné (3). Ta taille droite et élégante a courbé mon dos sous le poids des chagrins. Sois donc droit en amour, et ne crains aucune infidélité : la passion qui me perd, occupe mon cœur tout entier (4). Le tendre duvet qui fleurit à peine sur tes joues, a sillonné mon visage par les torrens des larmes que m'a coûtées ton absence ; mes pleurs ont coulé comme les flots d'une pluie orageuse, et cette tache, qui relève tes attraits, a fait de mes yeux un nuage [qui verse des eaux abondantes (5)]. Jusques à quand n'offriras-tu à la troupe altérée de tes amans que le sang corrompu qui coule des plaies que leur fait l'amour ? combien de fois, par la beauté de cette jambe, qui dédaigne tout ornement étranger, donneras-tu la mort à leurs cœurs enflammés (6) ! L'ivresse de l'amour a porté le trouble dans mon ame : permets que je boive sur ta bouche ce vin dont la douceur égale celle des eaux célestes de Selsal (7). L'éclat de la beauté qui luit sur ton visage, embrase tous tes amans (8) : accorde-moi un baiser après lequel mon cœur passionné soupire avec tant d'ardeur (9). Tendre faon, dont la taille légère imite, *Pag. 159.* lorsqu'il marche, les balancemens d'une lance flexible ; dont

la salive (10), plus douce que le vin le plus délicieux, est le seul breuvage qui puisse procurer le repos à nos cœurs! celui-là jouit en effet (11) de toutes les délices des jardins éternels (12), qui peut cueillir les fruits qu'il desire sur tes joues dont l'odeur suave égale celle des fruits les plus délicieux de l'automne (13). Depuis que tu m'as fait cette plaie cruelle, tu n'as pas une seule fois charmé mes ennuis: fais luire un rayon de joie dans le cœur d'un amant dont les chagrins n'ont été soulagés par aucun intervalle de repos (14). J'ai caché long-temps mon amour dans le secret de mon ame; mais les torrens de pleurs que mes yeux ont versés, contraires à mes vœux, ont rendu mes soins inutiles; ainsi la lueur d'un flambeau importun trahit un secret (15). Il est injuste envers moi, et dans une erreur grossière, celui qui me fait un crime de l'amour que m'inspirent de beaux yeux (16): puisque tel est le sort que m'a départi le Dieu dont les décrets règlent nos destinées. Délivre-moi des tourmens cruels que j'endure; car l'instant de ma mort est arrivé: que ton cœur s'attendrisse pour moi; les cœurs les plus durs se sont quelquefois attendris pour leurs amis. Celui que l'éloignement de ce qu'il aime a tenu dans une dure captivité, s'est agité, en tout sens, dans les lieux témoins autrefois de son bonheur, et n'a pas goûté plus de repos que la fortune dans sa perfide et éternelle mobilité (17). De grâce ne t'éloigne pas de moi; tes absences fréquentes ont allumé dans mes entrailles une flamme qui me consume. Ton orgueil dédaigneux ne cesse de te détourner de moi: dépose cette fierté cruelle qui entraîne l'homme à sa perte (18). Depuis l'instant où, pour la première fois, tu m'as séduit, et où j'ai serré autour de mes reins la ceinture de l'amour, je n'ai pas cessé un moment d'être dans un feu dévorant: et certes, le feu est le partage de ceux dont la ceinture est le caractère

caractère distinctif (19). Mon cœur est dans un continuel délire, depuis qu'il a ressenti les atteintes de ce mal cruel (20); depuis que les charmes de tes yeux l'ont fasciné, il n'a pu recouvrer la santé que tu lui as ravie.

Laisse là, Tantarani, cet amour insensé pour de jeunes faons de gazelles : consacre plutôt tes éloges à un homme distingué autant par sa générosité que par sa noblesse, à un chef illustre, dont l'excellence n'est ternie par aucune tache; à un prince qui, dans toutes les affaires importantes, a laissé bien loin derrière lui tous ceux que les contrées de la terre reconnoissent pour leurs maîtres; à un brave dont le zèle pour la religion s'est fait sentir aux impies (21); l'honneur de l'islamisme; dont la libéralité embrasse tous les humains; qui, de toutes les qualités qui distinguent les grands hommes, n'en ambitionne aucune plus qu'une bienfaisance sans bornes. C'est par lui que triomphent les drapeaux de l'islamisme : dans la carrière de la générosité, il atteint toujours le but le premier; fidèle aux lois de l'équité, il ne tire son glaive vengeur (22) que pour châtier l'injustice. Lion superbe, c'est pour lui un jeu de dompter les redoutables lions de Schéra (23) : brave et invincible héros, il court au combat pour faire tomber sous ses coups les têtes de ses ennemis. Son glaive, au fort de la mêlée, rend les enfans orphelins (24) : et sa compassion, qui le rend digne d'amour, assure aux orphelins un secours généreux. Pour honorer le dieu qu'il adore, il a jeûné des voluptés dont il pouvoit jouir : mais le tranchant de son épée ne jeûne point du sang de ses ennemis (25). Si l'illustre Saheb le voyoit, il renonceroit Pag. 161. aux fonctions de vizir (26) : si Roustam se rencontroit avec lui sur le champ de bataille, il seroit saisi d'effroi. O docteur, auprès duquel les hommes les plus savans, les guides les plus éclairés trouvent encore à apprendre (27) ! ô mo-

dèle d'abstinence, dont la vertu, au milieu des biens dont il jouit, pourroit servir de leçon aux moines les plus austères! Ô ornement de l'empire (28), gloire du genre humain, ressource assurée de quiconque, victime de l'injustice, vient chercher un refuge auprès de lui! les drapeaux de la religion de Mahomet lui doivent la gloire de leurs triomphes, et ses exploits ont causé la perte de tous les partisans de l'erreur. Sa main est accoutumée à verser les bienfaits sur ses amis; mais ceux qui le haïssent, pour prix de leur injustice, ont péri dans les fers et sous le poids des chaînes. Il fait trembler les montagnes elles-mêmes par la terreur de ses menaces: si les descendants impies de l'antique Ad eussent vu ce héros redoutable, la frayeur qu'il leur auroit inspirée eût mis un frein à leurs iniquités. La mort, obéissant à ses ordres, vient surprendre ses ennemis comme un voleur qui survient pendant la nuit: depuis qu'il les a jetés dans l'épouvante, l'excès de leur frayeur leur a ravi la raison (29). Sa justice est une citerne dont les eaux sont toujours pures (30); sa force victorieuse est un torrent qui enveloppe et balaie ses ennemis. Devant sa puissance souveraine, ses envieux sont réduits à un éternel abaissement; le rang sublime qu'il occupe est pour eux comme un vent impétueux qui les dissipe de dessus la terre. Jamais il n'a trompé l'espoir de ceux qui ont eu recours à son foyer hospitalier (31); il se hâte de répandre ses bienfaits, et sa générosité a tout retard en horreur. Quand le ciel refuseroit à la terre les eaux qui la fécondent, les humains n'en éprouveroiént aucun dommage; la pluie que verse le nuage matinal de ses mains généreuses (32), suffiroit à tous leurs besoins.

Peusses-tu ' jouir long-temps d'un bonheur qui fasse le désespoir de tes ennemis (33), et profiter du retour annuel

des fêtes saintes , au sein d'une fortune brillante , comblé des faveurs les plus constantes du Tout-Puissant (34), autant qu'aucun de ceux qui se sont acquittés des rites sacrés autour de la Caaba (35).

FIN du poëme de Moin-almilla-weddin Tantarani.

NOTES DU N.º XXII.

(1) Le poème que je donne ici est célèbre dans l'Orient, à cause du grand nombre de jeux de mots qu'il renferme, et de son genre de rimes; je n'ai pu, néanmoins, recueillir que très-peu de renseignements sur son sujet et sur son auteur. Le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1454, duquel j'ai d'abord tiré ce poème, ne fournit aucune autre indication que ce titre :

هذه قصيدة مولى الحقق معين الملة قال الطنطرانى طاب الله سره

J'ai eu recours à la complaisance de feu M. White, professeur de langue hébraïque en l'université d'Oxford, auteur ou éditeur de plusieurs ouvrages importants pour la littérature sacrée et orientale, et notamment de la *version syriaque du Nouveau Testament de Philoxène*, des *Instituts politiques et militaires de Tamerlan*, de la *Relation de l'Égypte d'Abd-allatif*, &c., et je l'ai prié de s'assurer si le manuscrit de ce poème, qui se trouve dans la bibliothèque Bodléenne (n.º 1274, p. 264 du Catalogue de M. J. Uri), pourroit donner quelque lumière sur le nom, la patrie et l'âge de notre poète. J'ai appris, par sa réponse, que ce manuscrit n'a ni préface ni souscription dont on puisse tirer quelque éclaircissement. On n'y lit que ce titre, هذه قصيدة تنترانى الامام; et à la fin du manuscrit, qui ne renferme que dix pages, on lit, تمت قصيدة تنترانى. On voit que le nom même, ou plutôt le surnom ethnique du poète, y est écrit d'une manière fautive. La bibliothèque de l'université de Leyde possède aussi un manuscrit du même poème, et le texte y est accompagné d'un commentaire. Ce manuscrit porte le n.º 1637, et se trouve indiqué pag. 475 du catalogue imprimé. Feu M. Rau, professeur de langues orientales en l'université de Leyde, a bien voulu examiner ce manuscrit, et a même copié pour moi une partie de la préface du commentateur; mais elle ne m'a appris autre chose, sinon que le poète portoit le titre de *Moin-almilla-weddin*. L'auteur de cette préface dit :

فان القصيدة المنسوبة الى الامام الفاضل والهام الكامل معين الملة والدينى الطنطرانى لما رايتها مشحونة باللطائف مملوءة بالظرائف الخ

J'ai eu recours au Dictionnaire bibliographique de Hadji-Khalfa, mais avec aussi peu de succès. Voici ce qu'on y lit :

قصيدة الطنطراية أولها يا خلى البال قد بلبلت بالبلبال بال شرحها
جماعة منهم محمد البهشتى الاسفراينى المتوفى سنة أوله الحمد
لله الذى خصص نوع الانسان بالفصاحة والتبيان وهى قصيدة مجنسة
لم تجنس (على) منوالها وللشيخ شمس الدين محمد الدجلى سماء اللوامع
اللهجة الاصميه

Peut-être faut-il, dans ce texte de Hadji-Khalfa, lire وللاصميه.

L'Histoire des poètes الشعراء تذكرة de Dauletschah Samarkandi, dont j'ai donné une ample notice dans le IV.^e tome des *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, p. 220-272, m'a enfin offert quelques renseignements sur Tantarani. Cet article, quoique très-court, est fort différent dans les divers manuscrits de l'ouvrage de Dauletschah que j'ai consultés. Je vais le transcrire ici d'après les manuscrits persans n.^{os} 246, 249 et 250, en adoptant les leçons de ces divers manuscrits qui me paroissent préférables, sans indiquer les variantes.

ذكر ملك الكلام معين الدين الطنطراى رحمة الله عليه از اكابر علماء
بوده ودر روزگار شمس الكفاة خواجه نظام الملك در مدرسه نظاميه
بغداد مدرس بوده لا شك فن شعر از ادنى مراتب اوست واورا اشعار
عربى بسيار است مشتمل بر صنائع و بدائع واز آن جمله قصيده
ترجيع ميكويد در مدح خواجه نظام الملك متجانس و ذو قافيتين
وبسيار صنائع در آن قصيده بكار آورده چون در مقدمه شعرى عرب
اطنانى نرفته اين قصيده مى اوله الى آخره ايراد نمى شود قال معين
الدين احمد عبد الرزاق طنط

يا خلى البال قد بلبلت بالبلبال بال

بالنوى زلزلنى والعقل فى الزلزال زال

« Du roi de la théologie scolastique, Moïn-eddin Tantarani : que Dieu ait pitié de lui !

» Moïn-eddin est compté au nombre des savans les plus distingués ; il fut professeur dans le collège *Nizamijya* à Bagdad, du temps de Schems-alcofat Nizam-almulc. Une chose certaine, c'est que son talent pour la poésie n'étoit que le moindre de ses mérites. Il est auteur d'un grand nombre de poésies arabes, composées avec beau- coup d'art et un artifice merveilleux ; de ce nombre est le poème qu'il composa en l'honneur de Nizam-almulc, où il a réuni le *terdji*, le *modjanasa* et une double rime, et il a employé beaucoup de figures artificielles. Comme nous ne nous sommes pas proposé de nous étendre dans ces prolégomènes sur les poètes arabes, nous ne rap- porterons pas ce poème en entier.

» Moïn-eddin Ahmed Abd-alrazzak Tantarani a dit : *O toi dont l'ame s'c.* »

Je suppose qu'il faut lire *أوردنى نوى* au lieu de *نوى* : *أيراد نوى* dans le manuscrit persan n.º 249, on lit *أيراد مى سازد*.

Avant d'aller plus loin, je dois expliquer ce qu'on entend par *ترجیع* *terdji*, *مجانسة* *modjanasa*, *ذو قافيتين* *vers à doubles rimes*, et *صنائع* *figures artificielles*. Il suffit de jeter les yeux sur ce poème pour recon- noître à la fin de chaque vers une double rime, comme *بالبلبال بال*, *كالفتاح فاج*, &c. Le *modjanasa* consiste dans l'emploi de la figure nommée *تجنيس* *allitteration* ou *jeu de mots*. Comme je me suis fort étendu sur cette figure dans mon Commentaire sur Hariri, et que j'en ai fait connoître beaucoup de variétés, je me contenterai d'y renvoyer les lecteurs. (Voyez séance XXIII, pag. 233.) Les *figures artificielles* sont en grand nombre ; il suffira d'en indiquer ici quelques-unes, par exemple, l'*iltifât* ou *énallage* *الثناء* (Hariri, séance VIII, p. 83), l'*observation des ressemblances* *مراعاة النظير*, ou *des contraires* *التضاد* ; l'*analogie des idées* *المناسبة*, l'*énumération des qualités* *الصفات*, la *métaphore* *الاستعارة*, le *rappel*, à la fin d'une phrase, d'une idée exprimée au commencement *ردّ العجز على الصدر*, &c.

Le *terdji* الترجيع exige un peu plus de développemens, et je copierai d'abord ce que dit sur ce mot l'auteur du تعريفات سيدى (tom. I.^{er} de ce recueil, pag. 443). Voici ses propres termes :

الترجيع هو الجمع الذى فى احدى القرينتين او اكثر مثل ما يقابله من الاخرى فى الوزن والتوافق على الحرف الآخر والمراد من القرينتين هما للتوافقتان فى الوزن والتقنية نحو فهو يطبع الاجماع بجواهر لفظه ويقرع الاسماع بزواجر وعظه لجميع ما فى القريئة الثانية يوافق ما يقابله (من) الاولى فى الوزن والتقنية واما لفظه فهو لا يقابله شيء من القريئة الثانية

» Ce qu'on entend par *terdji*, c'est lorsque, dans la prose rimée, » deux membres de phrase parallèles, ou un plus grand nombre, sont » composés de mots qui se correspondent, tant par la forme que » par l'identité de la lettre qui les termine. On entend par deux » membres de phrase parallèles, deux incises qui sont composées d'une » manière uniforme et qui riment ensemble, comme quand Hariri » dit, *Fahoua yatbaou' lasdjda bidjéwahiri lafdhihi, wayakraou' lasmda » bizéwadjiri wadhihi*; car, dans cet exemple, chaque mot de la » conde incise a, dans la première, un mot qui lui correspond exac- » tement pour la forme et la consonnance finale, et cependant aucun » des mots de la première incise n'est le même, quant à la pronon- » ciation, que l'un de ceux de la seconde incise.»

L'exemple cité par cet auteur est pris de Hariri, séance I, pag. 14.

On voit tout d'un coup que ce sens du mot ترجيع n'est pas celui qui convient ici, et qui doit caractériser un certain genre de composition poétique. Voici comment l'explique Béhishti, à la fin de son commentaire sur Tantarani (manuscrit de M. Ducaurroy, n.° 42, dont je parlerai dans un instant):

اعلم ان الترجيع فى اللغة رجوع النغمات مرة بعد اخرى وفى اصطلاح الشعراء المستقيم (المنقسم) ابياته قافية واحدة على وزن واحد لا ينقص عن خمسة ابيات ولا يزيد على عشرة كل قسم منه مختوم بببيت

اجنبى وهو يسمى بيت الترجيع وهذه القصيدة كذلك لانها خمسة وثلاثون بيتا لانها (وقى. 11a) منقسمة على ستة اقسام كل قسم خمسة ابيات وابيات الترجيع ايضا خمسة اذا تم قسم يتلوه بيت الترجيع فاذا جمعت ابيات الترجيع كان ذلك ايضا قسم (قسما. 11a) براسة والخمسة الاول في النسيب فقط والثانية في النسيب والغزل والثالثة والرابعة والخامسة في المدائح

On voit par cette explication, dans laquelle il y a certainement quelques fautes, et que par cette raison je ne traduis pas à la lettre, que le mot *terdji* signifie dans le langage ordinaire *écho*, mais que, dans le langage technique des poètes, ce qu'on nomme *قصيدة ترجيعية* est un poème composé sur un même mètre, mais formé d'une suite de petits poèmes, ou si l'on veut de strophes, de cinq vers au moins et de dix au plus. Chaque strophe a sa rime particulière, et est séparée de la suivante par un vers dont les deux hémistiches riment ensemble, mais ne riment ni avec la strophe précédente, ni avec la suivante.

Mais pour en revenir à Tantarani, je dois observer qu'un autre manuscrit de l'ouvrage de Dauletschah, nouvellement apporté de l'Inde, et acquis de M. Brueix par la bibliothèque du Roi, ajoute à l'article que j'ai rapporté, et qui est d'ailleurs fort différent dans ce manuscrit, ce qui suit :

وكتاب وسيط امام غزالي را كه در فقه است تمام به عربى منظوم ساخته وغير او در عرب وعجم كس اين كار نكرده است

« Il a mis tout entier en vers arabes le Traité de jurisprudence de » l'imam Gazzali, intitulé *Wasit*; ce que n'a fait aucun autre d'entre » les écrivains arabes ou persans. »

Nizam-almulc étant mort en l'année 485 (Aboulféda , *Annal. moslem.* tom. III, p. 281), nous connoissons par-là à-peu-près l'époque de Tantarani. Tantarani lui-même fait mention, dans son poème, du célèbre Saheb, fils d'Abbad, mort en 385 (ci-devant, pag. 59), auquel il étoit par conséquent postérieur.

Si nous en croyons Dauletschah, notre poète se nommoit *Ahmed*, et portoit en outre le nom d'*Abd-alrazzak*: je soupçonne qu'il faut

lire *أبي عبد الرزاق* fils d'*Abd-alrazzak*. Son titre honorifique étoit *Moïn-almilla-weddin*. Le surnom de *Tantarani* indique sans doute le lieu de sa naissance; mais je ne connois point de lieu nommé *Tantara* ou *Tantarân*.

Outre ces noms et surnoms, le manuscrit n.º 1454 lui donne l'épithète de *مولي الحق*, c'est-à-dire *client* ou *affranchi* de *Mohakkik*. J'ignore absolument quel est le personnage nommé *Almohakkik* ou *Mohakkik-eddin*. Suivant le manuscrit de Dauletschah acquis de M. Brueix, Tantarani avoit été disciple du célèbre imam Gazzali, surnommé *Hoddjat-alislam*, professeur dans le collège de Nizam-almulc, et mort en 504 ou 505 (d'Herbelot, *Bibliothèque Orient.* au mot *Gazzali*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* t. III, p. 375).

Voici ce qu'on lit dans ce manuscrit :

بروزگار شمس الكفاة خواجه نظام الملك در مدرسه نظاميه در دار
السلام بغداد مدرس بوده است و بعضى بر آنند كه از تلامذه
امام حجة الاسلام بوده است

Mais je ne puis croire que *Mohakkik* désigne l'imam Gazzali. J'ajoute que j'ai inutilement cherché le nom de notre poète dans Ebn-Khilcan.

Le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.º 1454, duquel j'ai tiré ce poème, contient des scholies très-étendues, dont je donnerai ici de nombreux extraits. Un manuscrit de ce même poème, dans lequel se trouvent aussi des scholies, et que j'ai acquis postérieurement à la première édition de ce recueil, m'a servi à corriger beaucoup de fautes dans les gloses. En outre, la bibliothèque du Roi, parmi les manuscrits acquis de M. Ducaurroy, en possède un, sous le n.º 42, qui contient entre autres choses le poème de Tantarani avec le commentaire de Béhischti Esféraïni, et le même poème avec une traduction persane interlinéaire. Cette traduction est souvent fautive, et le commentaire est fort inférieur à celui de mon manuscrit. Les scholies que je donnerai seront en général tirées du manuscrit n.º 1454, mais corrigées d'après celui qui fait partie de ma collection particulière, et quelquefois par conjecture. Je ne les traduirai pas, parce que cela me conduiroit trop loin.

Sur *Béhischti*, voyez M. Rousseau, *Mélanges d'histoire et de littérature orientales*, pag. 133.

Ce poëme est du mètre nommé رمل. Chaque hémistiche est formé du pied فاعلاتي répété quatre fois : le dernier est changé en فاعلات .

(2) La glose sur ce 1.^{er} hémistiche contient, entre autres choses, ceci :
 البلبال اللهم والجرن ووسواس الصدر وبلبلت خلطت ووسوست اشتق
 من البلبال فعل او تتبعته وما تركت شيئاً من قولك تبلبلت ابلبل
 فكلام اذا تتبعته ولم تترك منه على توهم ان بلبل بمعنى تبلبل والبال
 والفواد والجنان والخلد والذرع كلها القلب خلى البال منادى
 مضان والاصافة فيه لفظة كا في الحسن الوجه والالف واللام في البلبال
 الجنس او بدل من المضان اليه وقد هذه مثلها في قوله تعالى قد سمع
 الله وبلبلت فعل وفاعل والبلبل الجار والمجرور يتعلق ببلبلت تتعلق
 بالقلم بكتبت في قولك كتبت بالقلم اى بلبلت بالى بهذا الشيء او
 تعلق بالدهن بتنبت في قوله تعالى تنبت بالدهن اى بلبلت بالى ملتبسا
 بالبلبال او الباء للظرفية والتقدير بلبلت قلباً كأننا في البلبال قوله
 بال مفعول على انه في الاصل بالى فخذى الياء اكتفاء بالسر كما في الكبير
 المتعال ثم وقف عليه

Les mots بالدهن تنبت sont tirés de l'Alcoran, sur. 23, v. 20, et
 الكبير المتعال, de la sur. 13, v. 10.

Voyez, relativement au mot بلبال, mon Commentaire sur Hariri,
 séance VIII, pag. 81.

(3) Voici les gloses du second hémistiche du premier vers :
 قوله بالنهى متعلق بزلزلنى تعلق قوله بالبلبال ببلبلت الزلزال التصويك
 يقال زلزل الله الارض زلزلة اذا حركها والزلزال بالكسر المصدر لا
 غير وبالفتح الاسم والمصدر زال اى فنى الالف واللام في العزل بدل من
 المضان اليه اى عظمى وفي الزلزال للعهد الخارج اى الزلزال الذى تلى
 عليكم وصلة وهو متعلق بزال لا محال له من الاعراب لانه غير مستقر

والعقل مبتدأ وخبره زال والضمير المستتر فيه العائد إلى العقل فاعله ويجوز أن يكون في الزلزال خبره وزال خبرا بعد خبر أو حالا عن الضمير في الظرف بتقديمه قد كما في أد جاؤكم حصرت صدورهم أي قد زال ويجوز أن يكون صفة للعقل على أن يكون صلة لموصول محذوف هو الصفة في الحقيقة لقوله العقل أي والعقل الذي في الزلزال كما هو رأى الكوفيين ونحوي الكلام يا من قلبه خال عن الهم والحن قد هوشيت قلب عاشقك بالهموم وخصوصا هم الفراق فانك بسبب بعدك عنه قد اقلقتك والحال أنه يزول عقله فيه أو زال

Le texte de l'Alcoran auquel l'auteur de la glose renvoie, se trouve sur. 4, v. 92. Le voici :

الا الذين يصلون الى قوم بينكم وبينهم ميثاق اد جاؤكم حصرت صدورهم ان يقاتلوكم او يقاتلوا قومهم

Sur le sens des mots *مستقر* لانه غير مستقر *لا يحصل له من الاهراب* voyez ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 711, note, pag. 381, et n.° 928, pag. 454.

Après ces mots, je crois qu'il y a une omission dans cette glose, et qu'il faut ajouter, d'après le manuscrit de ma collection particulière, ce qui suit :

ويجوز ان يجعل حالا متعلقا بكائننا وزلزلتني فعل وفاعل ومفعول

(4) Dans les mots *شاغل الاشغال غال* on peut considérer *غال* comme le régime du verbe *غال*, placé par inversion avant son antécédent, ou comme un nominatif absolu ou *inchoatif* مبتدأ, qui a pour attribut ou خبر la proposition entière *غال* *شاغل الاشغال* ; et alors *غال* est pour *غاله*, le pronom affixe qui devrait former le complément direct ou مفعول به *غال* du verbe *غال*, étant sous-entendu. Le sens du vers est ainsi paraphrasé par l'auteur des gloses :

يا حسن القد مستقيمة مثل النبل صيرت قدي كالفوس فاستقر واعتدل في المحبة والهوى ولا تفعل من بعد مثل ما فعلت سابقا

من فعل البلبلة والزلزلة والتقويس واخرج عن ان يذهب قلبى الى
 احد غيرك فان عشقك الذى هو شاغل الاشغال غاله اى اهلكه
 والبيت مشتمل على مراعاة النظر باعتبار رشيق والقوس وعلى التضاد
 باعتبار استقامة القد وانحناء القوس ولمكان الفراغ والشغل

(5) Le dernier mot du troisième vers خال , signifie , suivant le scholiaste , un nuage dont l'aspect promet de la pluie :

لحال الغيم يقال منه اخالت السحاب واخيلت وخايلت اذا كانت
 ترق للطر وتخيبت السماء اى تغيبت وتهيات للطر

Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance III.^e, pag. 31.

(6) Le scholiaste dit sur le quatrième vers :

العشاق جمع عاشق العشاق الصديق والجوى من الداء ما يتعلق بالباطن
 وللتنف الهلاك السوق الطرد تسقى فعل مضارع من التسقية متعد
 الى مفعولين كقوله تعالى وسقاهم ربهم شرابا طهورا اذ التشديد للتكثير
 فاول مفعوليه زمرة العشاق والثاني غساق الجوى والاضافة فيها معنوية
 اضافة عام الى خاص وكم فى المصراعين منصوبة المحل على الظن
 او على المصدرية اى كم مرة نسقى وتسوق والالف واللام فى العشاق
 والجوى للجنس وفى الاول يجوز ان يكون للعهد وتسوق فعل وفاعل
 وللتنف مفعول والسوق يتعدى الى مفعولين احدهما بلا واسطة والآخر
 بواسطة من غير تعيين كان ذلك الاول او الثانى ولعل الاول هو
 المتعدى (اليه) بغير واسطة ويدل عليه قوله تعالى ونسوق المجرمين
 الى جهنم وردا ومن ساق متعلق بتسوق اى نسوق للتنف اليهم من
 هذا الموضع ويجوز ان يكون المعنى على السببية وان يكون على
 الابتدائية ويجوز ان يكون حالا من لتنف على معنى كأننا من ساق
 وعن اللغز متعلق بالفعل المتأخر عنه والفعل مع فاعله ومتعلقه

اعنى الجملة بمرور المحل على انها صفة شاق خال اى خالى اسم فاعل من خلا يخلو وذكره على اللفظ والآ فينبغي ان يكون خالية ثم وقف عليه وقف باب قاض او فعل ماض خال اذا تكلم اى من شاق تكلمت عن الخلال وليس لغاية حسنها في نفسها فاستغنت عن التبيين بالخال وحال التذكير كما مر

Voyez les passages cités de l'Alcor. sur. 11, v. 100, et sur. 19, v. 89.

(7) Le mot سلسال signifie une eau douce qu'on avale aisément et avec plaisir. C'est aussi, comme سلسيل, le nom d'un fleuve du paradis, comme le dit cette glose : السلسال والسلسيل نهران قيل الجنة. J'ai adopté cette dernière opinion.

(8) Voici une partie de ce que dit le scholiaste sur le sixième vers :

شاق فعل ماض من الشوق يقال شاقه كذا اذا جعله مأثلا متحننا اليه وجملة العشاق اما منصوب على انه مفعول لشاق مقدم عليه او مرفوع على الابتداء خبره شاق والمفعول محذوف والجملة عن آخرها بمرور المحل على انها صفة اخرى لوجه او حال عنه

Voyez, relativement au mot شاق, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance 11.^e, pag. 23, et séance xxvi.^e, pag. 264.

(9) Le scholiaste fait sur le mot المشتاق l'observation suivante :

المشتاق على صيغة المفعول مصدر وان جاز ان يكون فاعلا ايضا الا انهم صرحوا بان يجى المصدر على صيغة اسم المفعول بمعنى ذى الاشتياق ويجوز ان يكون ذى رائدا والمشتاق اسم فاعل

Dans le manuscrit 1454 on lit : على غير صيغة اسم المفعول :

(10) J'ai conservé le sens littéral du mot ريق *salive* : la comparaison que le poète fait de la salive avec du vin, ne m'a pas permis d'y substituer une idée plus convenable à nos mœurs, comme auroit été l'*haleine*.

(11) Le mot ارتاض est expliqué ainsi par le scholiaste :

يرتاض يفتعل من قولك استراض وراض اذا استنقع الماء وكذلك ارتاض

للموت ومنه شربوا حتى اراهموا الى ربوا فنفعوا بالرى لو للمعى يتنعم
او من الروضة بمعنى اخذ روضة وكسبها من ثابها هذا

J'ai corrigé cette scholie, en suivant l'autorité du *Kanous*, à la racine رضى.

(12) J'avois traduit d'abord, *dans les jardins d'Éden*; mais j'ai réformé cette traduction, parce que les Arabes n'attachent point au mot عدن le même sens que les Hébreux au mot פֶּדֶן. Suivant les Arabes, عدن signifie *rester dans un lieu, y faire sa demeure*, et, comme le dit expressément Djewhari, جَنَاتِ عَدْنٍ est synonyme de جَنَاتِ اَقَامَةٍ. Je soupçonne cependant que Mahomet avoit emprunté ce mot des Juifs, comme le mot سَكِينَةٌ et quelques autres, et qu'il y attachoit l'idée de *délices* ou de *volupté* que ce mot a en hébreu, mais que les commentateurs, ne consultant que le sens du mot عدن dans la langue arabe, ont altéré la pensée de l'auteur de l'Alcoran.

(13) Dans ces expressions مِنْ جَنَى بَسْتَانٍ خَدَّ مِنْكَ, le mot مِنْكَ sert à qualifier خَدَّ : c'est comme s'il y avoit مِنْكَ كَأَنَّ مِنْكَ. Quant aux mots كَالْتَفَاحِ فَاح, c'est encore une *proposition qualificative* de خَدَّ, et c'est l'équivalent de فَاح فَوْحاً كَفَوْحِ التَّفَاحِ.

J'ai cru pouvoir substituer, dans ma traduction, une expression vague, au mot تَفَاحِ pomme.

(14) Au lieu de مَا فِى, on lit aussi مَا جِى; et alors مَا جِى الرَّاحِ signifie *qui efface ou anéantit le repos*, et est une épithète de الْحَزْنَ le chagrin. C'est du moins l'analyse qui me semble la plus naturelle; le scholiaste pense qu'on doit regarder مَا جِى الرَّاحِ comme l'attribut de رَاح, verbe équivalent à صَارَ, c'est-à-dire صَارَ مَاحِيًا لِلرَّاحِ.

(15) Il faut encore éconter ce que dit le scholiaste sur le dixième vers :

فَاعْتَدَى دَرَّ وَهُوَ مَضَانٌ إِلَى جَارِ الْمَضَانِ إِلَى أَصْبَى أَصَافَسَةِ
الْعَلَمِ إِلَى الْخَافِ وَالسَّرِّ مُتَعَلِّقٌ بِبَاحٍ عَلَى أَنْ يَكُونَ الْجَارُ وَالْمَجْرُورُ فِي
مَوْضِعِ النِّصْبِ عَلَى الْمَفْعُولِ بِهِ أَنْ جَعَلْنَاهُ مُتَعَدِّيًا مُتَمِّمًا بِهِ وَأَنْ جَعَلْنَاهُ

لازما متمما بنفسه لم يكن له محلّ من الاعراب والاصباح في
محلّ النصب اى باح بوحا مثل للصباح

Le sens exprimé par ce vers a quelque analogie avec le vers suivant du poème nommé *Borda* :

يحسب الصبّ ان الحبّ منكتم ما بين منجم منه ومضطرم

« Un amant passionné s' imagine-t-il que son amour restera caché, » au milieu des pleurs qui coulent de ses yeux, et du feu qui » brûle son cœur! »

Voyez J. Uri, *Carmen mystic. Borda dictum*, pag. 7; M. V. E. von Rosenzweig, *Funkelnde Wandelsterne zum Lobe des Besten der Geschoepfe*, pag. 1.

(16) Le commentateur explique ainsi le mot غوانى, pluriel de غانية :

الغوانى جمع الغانية وهذا شائع في الموننة والغانية الجارية السى
غنيت بنزوحها عن الغير والمهور انها التى غنيت بحالها عن التزين

Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXV, pag. 389.

(17) Ce vers est construit d'une manière obscure. Je vais rapporter la glose, quoiqu'elle soit un peu longue :

في عراض الوصل للجارّ والمجرور يتعلّق بآخر المصراع وهو دار ولا محلّ
له من الاعراب. لانه ظنّ لغو لا يستقيم ولعلّ دار ضمير يرجع الى
عاني العجز وكذلك كالغدار يتعلّق به على ان يكون صفة لمصدر محذوف
اى دورانا مثل دوران الغدار والغدار اّما ان يراد به الدهر لان الغدر
كثيرا ما ينسب اليه وّاّما ان يراد به كل من غدر على تنوعهم فانه
لما كان غدارا لا يثبت على مكان وفاء ومودة صديق شبه نفسه في القلق
والاضطراب به والاضافة في عاني العجز ليست من اضافة عام الى خاص
ولا مثل ضارب زيد ولا مثلها في حسن الوجه بل الاضافة فيها مثل
الاضافة في غلام زيد على ان تضيف بادنى ملاسة بان جعلت العجز

كريد ثم اصبغت العاني اليه اى اسير هذا الشيء وهو الحجر
والوصل والحجر يجوز ان يكون اللام فيهما للعهد ويجوز ان يكون
للتحقيقة مثله في قولك الماء مبدأ كل شئ فعلى هذا عانى الحجر مبتدأ
ودار مع ما يتعلق به في محلّ الرفع خبر له ويجوز ان يكون في عراض
الوصل حالا من الضمير ————— ر في دار

Les mots employés dans cette glose, signifiant que,
dans l'espèce de *rapport d'annexion* اضافة dont il s'agit, il n'y a entre
les deux termes du rapport que le *plus petit degré de confusion ou*
d'identité.

Voici maintenant, suivant les gloses, le sens de ce vers :

المعنى ان اسير العشق والحجران يحوم حول دور الوصل وفي عرصاتها
كالغدار الذى لا يثبت على شئ واحد بل يدور دورانا واذا كان
الامر كذلك فانت لا ترحل عنا فان الترحل والسفر بعدد وهجران
والخشا منه فاروج ————— اش

(18) Le scholiaste developpe ainsi le sens du vers 14 :

للجانب الناحية والجبار هو المتكبر الذى يمدّ عنقه ويرفعه عن كل
ومنه سميت النخلة التى فانت اليد جبّارا منك منصوب المحلّ
على انه صفة كبرا اى كبرا كأننا منك وعنى متعلق بتزوّج وجانبها
نصب على الحال من فاعل تزوّج قوله لا تجبّر والجبار من انواع ردّ
الحجز على الصدر

Les derniers mots ردّ الحجز على الصدر signifient une figure du
langage qui consiste à placer à la fin du vers une idée ou un mot
analogue à l'idée ou au mot par lesquels le vers a commencé.

(19) Le poète veut parler des Chrétiens et des Juifs. Voyez
d'Herbelot, *Bibliot. Orient.* au mot *Zonnar*.

Au lieu de معترا, mon manuscrit porte معترا, et on lit dans la glose :
المعترا

المعتز المعتز المتصدى والاعتزاز الاعتراض والتصدى للامر

Voyez, sur le verbe *اعتز*, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance V, pag. 44; séance XXVI, pag. 273, et séance XXX, pag. 328.

(20) Suivant la glose, *من تبارج الجوى*, est le *sujet* ou *فاعل* de *اتاه*, et c'est comme s'il y avoit: *شيء من تبارج الجوى واثرو منه*. La glose ajoute: *وهذا اول من ان يجعل من رائدة ليكون تبارج الجوى فاعله بالاستعانة*

Je pense que le mot *استعانة*, employé dans cette glose, et qu'on trouvera encore dans une glose du dernier vers de ce poème, signifie le cas où la préposition *عن* est employée pour désigner le rapport qu'il y a entre l'action et le moyen ou l'instrument dont on se sert pour la produire. Elle répond alors à-peu-près à la préposition *ب*. On trouvera la même expression dans un passage du *Kamous*, que j'ai cité dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXV, pag. 386.

(21) L'auteur des gloses observe que les termes circonstantiels *في كل* *في الدين* et *خطب* peuvent également s'attacher à ce qui les précède et à ce qui les suit; j'ai préféré la seconde supposition.

(22) Au lieu de *العاني*, d'autres lisent *العادي*.

(23) Suivant Djewhari et Firouzabadi, *Schéra* est le nom d'un chemin dans la montagne de Solma, où il y a beaucoup de lions: *طريق في سلى كثيرة الاسد*, et le dernier dit que c'est aussi le nom d'une montagne de Téhama, pareillement abondante en lions *الشري والعريس*. Le scholiaste dit: *جبل بالتهامة كثير السباع والجيش والغاب والوجه بمعنى والمراد منه مكان الاسد*

Suivant cette glose, dans laquelle, au lieu de *والجيش والعريس*, il faut lire *والعربين والخييس*, le mot *شري* seroit un nom appellatif qui s'applique à tous les lieux habités par des lions.

L'auteur du *كتاب مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والباق*, manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro, dit:

» *Schéra*, prononcé avec un *fatha* et un *élif bref*, est, dit-on, » une montagne de la province de Nédjd, dans la contrée qu'habite la tribu de Taï, une montagne du Téhama, renommée pour » le grand nombre de lions qui s'y trouvent, et un lieu voisin de la

» Mecque. Suivant d'autres, c'est un chemin sur la route de Solma,
 » l'une des deux montagnes (de Taï), et une vallée du mont Arafâ,
 » à la distance d'une nuit de chemin, entre Cabcab et Noman, »

الشرا بالفتح والقصر قيل جبل بنجد في ديار طى وجبل تهامة موصوف
 بكثرة السباع وموضع عند مكة وقيل طريق في طريق سلمى احد
 الجبلين وواد من عرفة على ليلة بين كعب ونعمان

Il y a, sans doute, une faute dans les mots طريق سلمى ;
 et il faut lire طريق في سلمى, comme on lit dans le *Sihah* de Djew-
 hari.

J'ai déjà parlé du lieu nommé *Schéra*, ci-devant, page 156,
 note (44); mais j'ai cru convenable de donner ici les textes que je
 m'étois contenté d'indiquer à l'endroit cité.

(24) L'auteur de la glose observe que مكرم comme مكرم
 &c. peuvent être mis au nominatif, au génitif, ou à l'accusatif. Il dit:

قوله مكرم الايمان بالجر على ان يكون صفة فخر دين الله وبالرفع
 على انه خبر للابتداء المهدون ويجوز النصب على المدح في الجميع

Suivant cette glose, si l'on met ces mots à l'accusatif, c'est *comme*
exprimant une louange. J'ai observé, dans le commentaire de Beïdhawi
 sur l'Alcoran, une multitude de passages où ce commentateur suppose
 qu'un nom est mis au nominatif ou à l'accusatif *على المدح او الذم*
comme exprimant une louange ou une critique. Je n'ai point fait cette
 observation importante dans ma Grammaire arabe, ne l'ayant pas
 trouvée dans les grammairiens que j'ai consultés.

(25) On peut, suivant la glose de mon manuscrit, lire au nominatif
 امسك, et alors صام est un verbe neutre qui signifie *امسك*
s'abstenir, ou bien lire مخدم à l'accusatif, et alors صام est un
 verbe actif qui signifie *حفظ empêcher, retenir*. Cette dernière signi-
 fication n'est point autorisée par les lexiques.

Sur les mots مخدم الصمصام, et sur le rapport d'annexion
 qui est entre ces mots, le commentateur s'exprime ainsi :

المخدم السيف القاطع من خدمة خدما اي قطعه والتقديم

التقطيع والصمصام والصمصامة السيف الصارم الذى لا ينثنى ولا
ينبوع عن مضربه والاضافة في مخدوم الصمصام اضافة الخاص الى العام

L'ordre des vers 21, 22 et 23, n'est pas le même dans tous les manuscrits: je me suis conformé à celui du manuscrit 1454.

(26) Le scholiaste dit que le poète entend parler de Saheb, fils d'Abbad, dont les grands talens ont passé en proverbe:

الصاحب الرفيق والمراد في البيت به فهو الصاحب بن عباد المصروب

به المثل في الفضل

Il s'agit ici de Saheb, fils d'Abbad, ou Abou'lkasem Ismaïl, vizir de Mouayyad-eddaula, sur lequel on peut voir l'Extrait de Khalil Dhahéri, ci-devant, note (32), pag. 57.

(27) Le mot شاد est ambigu. Je lis dans la glose :

الشّد الاخذ من العلم شيئاً وطرفاً يقال شّد من العلم يشّد اذا
تعلم واخذ قليلاً منه فعلى هذا يكون شاد اسم فاعل من شّد
العلم او من شدا اذا ترنّم او مقلوب من شاد الشيء رفعه وشاد
البناء جصّصه ايضاً واشاد بذكره اى رفع من قدرة

Suivant cette glose, شاد est ou pour شاد, adjectif verbal de شّد, ou pour شاد, et شاد peut venir ou de شدا chanter, ou de شاد élever, en supposant que, par métathèse, le poète a dit شاد pour شاد, comme on dit شاك pour شاك. Aucune de ces suppositions n'est très-satisfaisante. Je ne sais pas si le sens que le commentateur donne au verbe شّد est autorisé; je crois, au contraire, que cette signification appartient au verbe شدا, car Djewhari dit:

الشادى الذى يشدو شيئاً من الادب (اى) ياخذ طرفاً منه كانه

ساقه وجمعه

Je pense donc que le commentateur s'est trompé, et que شاد est pour شاد, dans le sens indiqué par Djewhari, et qui convient parfaitement ici. Alors شاد correspond parfaitement à هاد, qui est

Kk.

pour هاد. L'auteur de la traduction persane (manuscrit de M. Ducaurroy), l'a rendu par بلند شده.

Les mots بشاد بذكره, cités dans cette glose, font le sujet d'une observation grammaticale importante, sur laquelle on peut voir le tome I.^{er} de ce recueil, pag. 397, note (10), et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, préface, pag. 11.

Je pense que cette même observation est applicable à l'expression ذكره, qu'on lit dans le scholiaste, et où, sans doute, la préposition من n'est introduite que parce que le verbe رفع est pris dans un sens métaphorique, comme وضع من, dans Hariri, à l'endroit cité.

(28) Les mots que je traduis par *ornement de l'empire* sont *Nidham-almulc*, ou, comme prononcent les Persans, *Nizam-almulc*. C'étoit le titre honorifique du vizir de Malecschah, en l'honneur duquel ce poème est composé; et c'est sous ce surnom qu'il est connu.

(29) Le scholiaste dit sur le vers 30.^e:

لجال وللجول العقل والرأى يقال ما له جول وجال أى رأى
وعقل من الجال وللجول الذى هو طرف البئر وجداره لان الرأى
والعقل للرجل بمنزلة الجدار للبئر في المنع عما لا يليق به ويجوز
ان يكون جال اسم فاعل من جلّيت السيف اذا صغيته وهو اسم
فاعل وقف عليه وقف قاض

Les derniers mots de cette glose signifient que, dans ce cas, à cause de la pause وقف, on prononce *djal*, au lieu de *djalín*, comme, en pareil cas, on prononce *kadhí*, au lieu de *kadhín*, dans l'Alcoran.

(30) Je ne puis me dispenser de copier la glose sur le premier hémistich du 31.^e vers: l'analyse grammaticale qu'on y trouve s'applique également au second hémistich du même vers. La voici:

مقسط خبر مبتدأ تحذون أى هو مقسط واحصى اسمه ضمير يرجع
الى مقسط وخبره الجملة التى فى منهل الانصاف صان على ان يكون
منهل الانصاف مبتدأ وصان خبره ومنه متعلق بصان وهذه الجملة

يجوز ان يكون الواو فيها واو الحال على ان يكون احدى تأمة او ناقصة وهي مع الواو خبرها كما في امسى وهو عريان واحدى الجملة مع الاسم والخبر مجرور المحذ على انها صفة مقسطة ان جررت او خبر بعد خبر للابتداء المحذون اى هو مقسطة هو احدى والاول احسن

Il est nécessaire, pour l'intelligence de cette glose, que j'explique ce que l'auteur veut dire par les mots *تامة* *parfait*, et *ناقصة* *imparfait*, appliqués au verbe *احدى*. Les grammairiens arabes nomment *parfait* tout verbe qui réunit à l'idée de l'existence celle d'un attribut, soit actif, soit passif, soit neutre, comme *ضَرَبَ*, *قَتَلَ*, *مَرَضَ*; ils appellent *imparfaits* le verbe abstrait ou substantif *كان*, qui n'exprime que la simple idée de l'union du sujet avec l'attribut, et les verbes qui, à cette idée, joignent, non pas un attribut, mais une circonstance de temps, comme *ما زال* être *durant la nuit*, *امسى* être *le soir*, *ما زال* être *persévérément*. Mais ces verbes imparfaits sont souvent employés comme verbes parfaits, ou attributifs, comme *كان له ثلاثة بنين*: *il avoit trois fils* [*erant huic tres filii*]. Or le verbe *احدى* est un de ces verbes tantôt abstraits, tantôt attributifs, que les grammairiens arabes nomment *كان اخوات* *les sœurs du verbe* *كان*: il est donc tantôt *parfait* *تامر*, tantôt *imparfait* *ناقص*. Voyez Martellotto, *Instit. ling. arab.* pag. 424 et suiv.; Th. Obicin, *Grammat. arab. Agrumia appellata*, pag. 108 et suiv. Voyez aussi ma Grammaire arabe, tom. I, n.^o 219, 220 et 221, pag. 96 et 97, et mes Principes de grammaire générale, 5.^e édition, pag. 7 et suiv.

(31) Je suppose que *ناره* est une allusion au feu que les Arabes Bédouins allumoient sur les montagnes et les lieux élevés, pour attirer dans leurs tentes les voyageurs et exercer envers eux l'hospitalité. Le commentateur est aussi de cette opinion.

(32) Les mots *غادى كفه الوكان* ont besoin de quelque explication, quoique je les aie rendus assez littéralement. La glose dit : *الغادى من السحاب خلال الرّاح فان الرّاح السحاب الذى ياتي بالعشيات والغادى ما ياتيك بالغدوات*

(33) Au lieu de ارتج, il y a des exemplaires dans lesquels on lit ارتج, suivant le témoignage du scholiaste :

في بعض النسخ وارج بالباء من ريج يريج رجاء وراحا وهو ما زاد على الاصل في التجارة

(34) Je rapporterai encore la glose sur ce vers :

دم امر من دام يدوم وفاعل مستتر فيه وعلى رغم العدى منصوب
المحل على انه حال من الفاعل اي دم كأننا على رغم العدى او على
انه متعلق بمصدر مقتدر منصوب قام مقامه ويكون تقديره دم دواما
مستملا على رغم العدى في الاول الدعاء بالدوام على الاطلاق وعلى
رغم العدى امر زاده على ذلك بعد تمام الدعاء وفي الثاني
الدعاء له بالدوام للتصنيف للمقيّد بذلك اي الدعاء بدوام هذه
الصفة وارتج جملة انشائية معطوفة على اختها التي في دم وارج
فعل وفاعل ومفعوله محذوف لما عرفت من اداة العموم في جميع
محال الرج وفعل وفاعل فقط ان رويته بالتاء المنقوطة بنقطتين من
فوق بانه لازم لا يقتضى مفعولا وفي دولة ظرن للدوام او ظرن للرج
او ظرن للعدى او حال عن الضمير في دم والباء في يعود يجوز
ان تكون للاستعانة

Dans mon manuscrit et dans celui de Leyde, le scholiaste explique d'abord la leçon ارتج, ensuite il dit :

وفي بعض النسخ ارتج بالتاء المنقوطة من فوق بنقطتين امر من الارتياح وهو الفرح وهو احسن في هذا المقام

Plus loin il développe ainsi le sens de ce vers :

المعنى ظاهر مما مر الا ان الباء في يعود العيد للاستعانة على ان يكون الجار والمجرور متعلقين بارج اي ارج بهذا الوجه والرج بهذا

الوجه هو ان يعود عليه العيد وهو يبذل الاموال فيه ويذخر
الاثنية ويحترم اهل العلم والعمل ويقي بمواعيده ويعفو عن تهديده
الى غير ذلك مما يعود نفعه اليه والى الناس من اسباب الاتصال
للميدة والشم السنية

Il dit ensuite que le poète comprend tous les vœux qu'il fait pour
le bonheur de celui qu'il chante, dans un seul vœu, qui est celui de
la durée de ses jours, et il en donne cette raison :

فان المختتم في القصيدة لما كان الدوام على رغم الاعادى والسرير
والعود على وجه اجد والدولة الغراء ولطف الله تعالى الذى هو
الغاية القصوى للطالب والنهاية القصارى للآرب الطائف في حريم
تلك الدولة ارجو الله تعالى وهو من لا يخيب رجاء الراجين
ان يتحصل له جميع ذلك فانه اهل له

Je ne dois pas omettre la scholie suivante sur les mots دولة et غراء :

الدولة اصلها في العرب وفي ان تداول احدى اللفظتين على الاخرى
يقال كانت لنا عليهم الدولة وتجمعها على الدول واما الدول بضم
الدال فهو جمع دولة للمال لا دولة للعرب اشتهرت في العرب بالعمة
والغلبة التى تقارب مدلولها اللغوى وفي البيت يراد الدولة بهذا

الـمـعـنى

والغراء تانيث الاغر والاغر الابيض من كل شئ النقي من العيوب فان
الابيض عندهم كناية من النقي عن الاوساخ محسوساتها ومعقولاتها
ولهذا وصف النبي صلعم العباس في قوله وابيض ليستسقى الغمام
والاغر الشريف ايضا فالغراء في النقية من العيوب الشريفة ومنه
قصيدة غراء وفي بعض النسخ العراء بالعين المهملة والزاء المنقوطة
من غير الشئ اذا ظهر على اقترانه وغلب على امثاله فهو عزيز

Le scholiaste, après avoir remarqué que *دولة غمرآء* est un terme circonstanciel du sujet du verbe *دمر*, en disant *دولة ظرن الدوام*, et après avoir observé que *غمرآء* n'a point un *kesra* sous la dernière lettre, parce que c'est un féminin formé par l'addition d'un élif final, et qui en conséquence n'a que deux inflexions *وغمرآء صلتها ولم يدخلها كسر لكونها غير مصروفة لمكان التانيث وكذلك الجملة فيها ايضا صلة دولة فيكون*, ajoute enfin : *بالالف*, ce qui signifie que cette proposition toute entière *فيها* *جرا* n'est qu'un qualificatif du nom *دولة*, et que, ce nom étant au génitif, toute la proposition est aussi *virtuellement* au même cas.

Le même scholiaste observe que le poète, qui jusque-là avoit parlé de son héros à la troisième personne, lui adresse la parole directement dans ce dernier vers, et il justifie ce passage du discours indirect au discours direct, par un exemple pris dans l'Alcoran, sur. 1.^{re} :

والصيغة التثنية من الغيبة الى الخطاب مثل قول تعالى للحمد لله رب
العالمين اياك نعبد

(35) J'ai dit, ci-devant, note (1), pag. 505, que le manuscrit de M. Ducaurroy, n.º 42, contient une traduction persane littérale du poème de Tantarani. Je vais en donner ici le commencement.

ای فارغ بال پاکیزه بدرستی که رنجانیدی همیشه باندوه این دل را
بجدائی جنبانیدی مرا ودل و خرد من در آن جنبانیدن برفت ای
راست بالا بدرستی که چون گان کردی بالای من راست شود (lis. شو)
در عشق و فارغ باش پس دل من وابسته شود ای (سودای. lis. عشقت)
ای کشیده رخ زیبا سوراخ کرد اشک رخ مرا در جدائی از تو سرشک
چشم من باران دامنست و چشم من از تو ای خداوند خال ابر
چند اشامانی گروه عاشقان را زهر دوزخیان سوزش چند رانی مرگ
را از ساقی که از خلخال تهیست بدرستی که دل من در خارپست

که بر انکیخت مستی عشق پس بیاشامان بمن دهنّت (من از
 دهنّت lis.) می را که همچو آب لطیف است در چشیدی
 ; درخشیدی lis.) از روی خوب همه عاشقان ارزومند شد جوامردی
 کن بوسه دادن سوی وی دل آن مشتاق ارزومند شد

En voilà plus qu'il n'en faut pour apprécier cette traduction, dont
 la copie est d'ailleurs, comme on le voit, assez fautive.

ADDITIONS

AUX NOTES

• DU TOME II.^c DE LA CHRESTOMATHIE ARABE.

ADDITION pour la note (22), page 40, lig. 13.

Les deux manuscrits portent يَمْشِي au passif, et يَصِلُ à l'actif, ce qui est peu régulier : il semble qu'il auroit fallu dire aussi يُوَصِّلُ au passif. Sans doute l'auteur a sous-entendu le sujet du verbe يَصِلُ, qui peut être الواصل ou الماشي.

ADDITION pour la note (24), page 40, lig. 31.

On trouve dans Guillaume de Tyr (*Gesta Dei per Franc.* tom. II, pag. 934) un passage curieux sur l'établissement formé à Jérusalem, par les Amalfitains, avec l'autorisation du khalife d'Égypte.

ADDITION pour la note (35), page 70, lig. 12.

Il faut encore ajouter, au sujet des monogrammes de l'Alcoran, l'observation suivante que je lis dans le درة الغواص في اوهام الخواص de Hariri, manuscrit de ma collection particulière.

يقولون قرأت الخوامم والطواسين ووجه الكلام فيها ان يقال قرأت آل حم وآل طس كما قال ابن مسعود رضى آل حم ديباج القرآن وكما روى عنه انه قال اذا وقعت في آل حم وقعت في روضات اثنان فيهن وعلى هذا قول الكيت بن زيد في الهاشميات

وجدنا لكم في آل حم آية تَأْوَلَهَا مِنَّا قَنًّى وَمُعَبِّ

يعنى بالآية قوله تعالى في حم عسق قل لا اسألكم عليه اجرا الا

المودة في القربى

« On dit : J'ai lu les *HAWAMIM* et les *TAWASIN* (comme pluriels » de *ha-mim* et *ta-sin*), tandis qu'il faut dire j'ai lu la classe (à la » lettre, la famille) de *HA-MIM* et de *TA-SIN*. C'est ainsi que Ma- » soud a dit : *La classe de HA-MIM est l'ornement de l'Alcoran* ; et » c'est encore ainsi qu'il s'est exprimé dans ce propos qu'on rapporte » de lui : *Quand je tombe dans la classe des HA-MIM, je tombe dans » des jardins où je jouis d'un plaisir délicieux*. Le poète Coméït, fils » de Zéïd, a dit de même dans les poésies qui portent le nom de » *Haschémiyyat*.

» Nous avons trouvé dans la classe de *ha-mim*, un verset qui » s'adresse à vous, et qui a été interprété par un homme pieux et habile » d'entre nous.

» Il entend parler de ce vers qui se trouve dans la surate *ha-mim- » aïn-sin-kaf* : *Dis : je ne vous demande pour cela aucun autre salaire, » que de porter de l'amour à vos proches parents.* »

Voyez, sur le poète Coméït, fils de Zéïd, et sur deux autres poètes du même nom, mon Commentaire sur Hariri, séance V, pag. 51.

On lit de même dans le dictionnaire de Djewhari, au mot *حَم* :

وآل حم سور في القرآن وقال ابن مسعود آل حم ديباج القرآن قال
القرآن إنما هو كقولك آل فلان كأنه نسب السور كلها إلى حم قال
الكيت وجدنا لكم في آل حامم آية تأولها متا تقي ومُعرب وأما
قول العامة للحوامم فليست من كلام العرب وقال أبو عبيد الحوامم
سور في القرآن على غير القياس وأنشد وبالحوامم التي قد سُبِّعت
قال والاولى ان تجمع بذوات حم

J'ai expliqué *المعدودة* par les mots isolés formant une énumération, et j'ai cru que l'auteur vouloit parler du cas indiqué sous le nom de *تعداد*, par Martellotto (*Instit. ling. arab.* pag. 352), cas dans lequel on n'énonce ni un jugement ni une volonté, mais on énumère seulement, comme si l'on disoit *Zéïd, Amrou, Khaled, Mousa, &c.* Mais je vois par un autre passage de Bédhawî, que cela veut dire les *numératifs* ou *noms de nombre cardinaux des unités*, comme *واحد, اثنان, un, deux, &c.* Je vais transcrire ce passage

séance XXVI, pag. 276, une observation curieuse d'un lexicographe arabe, sur le mot **مولد**, et sur la différence qu'il y a entre **ليند** et **مولد**.

NOTE ADDITIONNELLE à placer entre les notes (5) et (6), pag. 170.

Ces mots de la pag. 158, lign. 29 et suiv., *Cela leur paroît sans importance, tandis que c'est, aux yeux de Dieu, une chose très-grave*, sont tirés de l'Alcoran, sur. 24, v. 14, édition de Hinckelmann.

NOTE ADDITIONNELLE à placer après la note (93), pag. 259, et qui se rapporte au mot Haret, pag. 211, lig. 28.

Haret, qui devoit être écrit par un **ث**, *Hareth* **حارث**, est, suivant les commentateurs de l'Alcoran, le nom que portoit primitivement le Diable ou *Iblis*, avant qu'il eût été chassé du ciel, à cause de son orgueil, et du refus qu'il fit d'adorer Adam. C'est pour cela qu'Ève ayant conçu de son union avec Adam, il parvint, en lui inspirant des craintes sur l'issue de sa grossesse, à la séduire, et tira d'elle, en s'engageant à faciliter sa délivrance, la promesse qu'elle nommeroit son fils premier-né *Abd-alhareth* **عبد الحارث**, c'est-à-dire *serviteur de Hareth*. On peut voir, sur cette fable, d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Havah*; Hottinger, *Histor. orient.* pag. 22, édition de 1660; Marracci, *Prodr. ad refut. Alcor.* part. IV, pag. 95.

Suivant les écrivains Druzes, *Haret*, fils de *Termah* **حارث بن ترماح**, étoit d'Ispahan. C'étoit un *daï* ou missionnaire de la religion unitaire, qui exerçoit ses fonctions dans le Yémen, parmi une race d'êtres appelés *Djinn* **جن** ou *Génies*, du temps d'un Adam, nommé, par ces mêmes écrivains, *Adam-alsafa* **آدم الصفا**. M. Adler (*Muscif. Borg.* part. I.^{re}, p. 139 et suiv.) a écrit **العصا**, ce qui signifieroit le bâton, mais c'est une faute. Le vrai nom d'*Adam-alsafa* étoit *Schatnil*, fils de *Danil* **شطنيل بن دانييل**, ou *Sataniel*, fils de *Daniel*. Je vais transcrire à cette occasion un long passage d'un écrit contenu dans le recueil des Druzes (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1580), et intitulé **السيرة المستقيمة**, c'est-à-dire *la Voie droite*.

L'auteur de cet écrit, qui pourroit bien être Hamza lui-même, après avoir dit qu'il y a trois Adam, savoir, *Adam-alsafa*, *l'universel*

آدم العاصي، avant lui, *Adam le rebelle, le partiel*, آدم الصفا الكلى، et après lui, *Adam coupable d'oubli, et frustré de son espoir* آدم الجروى، الناسى الحرمانى، que chacun de ces trois Adam est né de l'union du mâle et de la femelle, et qu'aucun d'eux n'a été formé de terre, comme le disent les partisans des doctrines fausses et mensongères, ajoute ce qui suit :

وانا اذكر لكم في هذه السيرة ما تحتاجون اليه من معرفة آدم واسمه واسم ابيه وبلده واسم ابليس واسم ابيه وبلده وحدود آدم بكالها ان شاء مولانا جدّ ذكره.... اعلوا ايّكم للمولى بطاعته ان آدم الصفا الكلى فهو ذو معة وقد خدم في دعوة التوحيد والعبادة لمولانا العلىّ الشبير في الاعصار للماضية من قبل هذا الدور الذى لقب فيه بآدم لكنه ظهر في ذلك الدور في عالم يقال لهم الجنّ وكانوا يعبدون العدم وكان اصل ولادة آدم الصفا ببلاد الهند بمدينة يقال لها ادمينه وكان اسمه شطنيل واسم ابيه دانييل وكان في ظاهر الامر طبيب الاجسام وفي حقيقة الامر طبيب الارواح بالعلوم الحقيقية التوحيدية فخرج من بلده الى ان وصل الى بلاد اليمن الى مدينة كانت تعرف بصرة وتفسيرها بالعربية للمعجزة فلما دخل اليها ورأى اهلها مشركين دعاهم الى توحيد مولانا جدّ ذكره والى عبادته سبحانه فاستجابوا على يده وصار البلد حزبين موحدين ومشركين فقال شطنيل للحكم للوحديين بينوا عن المشركين اى انعدوا منهم فقبلوا منه فبانوا عن المشركين فوقع عليهم اسم الجنّ وكان ابليس داعيا في الجنّ وكان طائعا للبارى سبحانه وكان اسمه حارت واسم ابيه ترماح وكان اصله من مدينة اصبهان وهو ساكن بالمعجزة واسم اصبهان باليونانية دمبر ولم يكون في ذلك

الوقت امام ظاهر ولا حجة للخلق ماهر الا الانوار كانت قد اجتمعت في شطنيل بن دانييل ف قيل انه بلا اب ولا ام لانه امام بذاته وقيل انه من التراب لان كان ظهوره من اوساط المؤمنين وهم بمنزلة التراب وقيل ان البارئ سبحانه خلقه بيده لانه ابداه من النور المحض وآبده بالتليهد الكلى.... فلما اطلقه مولانا البار سبحانه امر الملائكة وهم الدعاء بان يسجدوا لآدم اى يطيعوه فاطاعوه جميع للحدود والدعاة غير حارت بن ترماع الاصبهان فانه اى واستكبر ونظر الى شطنيل بن دانييل بعين الاستجابة وظهر لنفسه قدمة للخدمة في الدعوة وقال انا خير منه اى اهل منه منزلة خلقتنى من نار اى من علم الحقائق ونور الدعوة وخلقته من طين اى من مذاكرة المستجيبين... فاطاعوه جميع للحدود والدعاة غير حارت بن ترماع الاصبهان فاخرج من الدعوة وهي الجنة واسقط من جملة الحدود مجلس شطنيل بصرنة واطلق الحج والدعاة وهم اثنا عشر فلقب بآدم اى سيد الحدود وامامهم.... فلما كملت حدود آدم وبث دعائه وكثروا المؤمنون وتظاهر حارت بن ترماع بضديته وصار البلد حزبين موحدتين ومشركيين امرهم بالتبرئ منهم اى من ابليس وحزبه الجن فاذا التقى رجل من الموحدتين باخيه يقول له هجر ابليس وحزبه فيقول قد هجرته فبذلك تسمى مدينة صرنة هجر اى اهلها هجروا ابليس ومحبته وكانوا اهل الاحساء يسافرون اليها بالبيع والشرى فدخل اليها رجل من علماء الاحساء يقال له صرصر فكاسره بعض الدعاة واخذ عليه العهد من وقته وساعته واتى به الى عند آدم وهو شطنيل فاطلته داعيا بالاحساء واجالها فخرج الرجل من وقته وساعته الى

الاحساء واجالها واخذ العهد بها على خلق كثير واوصاهم بتوحيد مولانا جل ذكره وعبادته والاقرار بشطنيل وامامته والتبرئ من ابليس وصحبته وقال لهم اذا دخلتم حجر فعبسوا وجوهكم وقرمطوا آنا فكم على اهلها فان فيها رجلا يقال له حارت بن ترماح الاصبهاني وله اصحاب كثير وكلهم قد خالفوا مولانا البار العلامة وحمدوا فضيلة الامام فلا تخاطبوا اهلها بشيء من العلم الا لمن يحضر معكم مجلس شطنيل للحكم فقبلوا من الداعي صرصر وفعلوا ما امر به من العيسة والقرمطة فلقبوا بالقرامطة الى وقتنا هذا وصار ذلك اسما في بلاد الفرس وارض خراسان واذا عرفتوا رجلا بالتوحيد قالوا هذا قرمطي ويسمون مذهب الاسماعيلية بالقرامطة بهذا السبب

« Je vais vous enseigner dans cet écrit ce qu'il est nécessaire que » vous sachiez relativement à Adam, à son nom, au nom de son » père et à son pays, comme aussi relativement au nom d'Iblis, à » celui de son père et à son pays, et aux ministres d'Adam en tota- » lité, s'il plait à Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié!.....

» Sachez donc (que le Seigneur vous accorde la grâce de lui obéir !) » qu'Adam-alsafa l'universel est le même que *Dhoumaat* (ci-devant, » note (148), pag. 276). Il avoit déjà été employé dans les siècles » passés, antérieurs à cette période dans laquelle on lui a donné le » nom d'Adam, dans le ministère de la prédication du dogme de » l'unité et du culte de Notre-Seigneur très-élevé et très-savant. Mais » dans cette période-là, il a paru au milieu d'une classe d'êtres humains » qu'on nomme *Djinn* (les Génies), et qui adoroient le néant. Le lieu » où Adam-alsafa a pris naissance est une ville de l'Inde qu'on nomme » *Adnina* [ou *Adamniyya*]. Le nom qu'il portoit étoit *Schatnil, fils » de Danil* : il exerçoit extérieurement la profession de médecin des » corps ; mais dans la réalité il s'occupoit à guérir les âmes, en leur » enseignant les sciences véritables de la doctrine de l'unité. Étant » sorti de son pays natal, il vint jusqu'au pays du Yémen, dans une » ville qu'on nomme *Sarna*, ce qui, en arabe, se rend par le mot » *Moaddjiza*. Lorsqu'il fut entré dans cette ville, et qu'il eut vu que

» ses

» ses habitans étoient polythéistes, il les invita à embrasser la doctrine
 » de l'unité de Notre-Seigneur et son culte. Ils se convertirent donc
 » par son ministère, et la ville se trouva divisée en deux partis, les
 » Unitaires et les Polythéistes. Le sage Schatnil dit alors aux Uni-
 » taires : *Séparez-vous [binou]* des Polythéistes, c'est-à-dire, Éloignez-
 » vous d'eux. Ils se séparèrent donc des Polythéistes, et on leur donna
 » en conséquence le nom de *Bin*. Or Iblis exerçoit les fonctions de
 » daï parmi les *Djinns*, et il étoit obéissant au Créateur. Son nom
 » étoit *Haret*, et celui de son père *Termah*. Il tiroit son origine de
 » la ville d'Ispahan, et faisoit sa demeure à Moaddjiza. Le nom d'Is-
 » pahan, en grec, est *Damir*. Il n'y avoit point à cette époque d'imam
 » visible, et les hommes n'avoient point de *hoddja* instruit » (le *hoddja*
 » est le premier ministre de l'imam); « mais toutes les lumières étoient
 » comme renfermées dans Schatnil, fils de Danil. On a dit qu'il n'avoit
 » ni père ni mère, parce qu'il étoit imam par son essence : on a dit
 » aussi qu'il avoit été formé de la terre, parce qu'il étoit sorti du
 » commun des Croyans qui sont comme la poussière : on a dit enfin
 » que le Créateur l'avoit formé de sa main, parce qu'il l'a produit de
 » la pure lumière, et l'a assisté de la grâce universelle. . . . Lots donc
 » que Notre-Seigneur *Bar* (ci-devant, note (72), page 246) lui
 » eut donné la mission, il ordonna aux anges, c'est-à-dire, aux daïs,
 » d'adorer Adam, c'est-à-dire, de lui obéir; et tous les ministres lui
 » obéirent, à l'exception de Haret, fils de Termah, d'Ispahan : car
 » celui-ci *refusa de le faire, et s'éleva d'orgueil* (Alcor. sur. 2, v. 32);
 » il jeta un regard [de mépris] sur Schatnil, comme sur un nouveau
 » converti; et s'arrogeant à lui-même le premier rang dans le ministère
 » de la prédication, il dit : *Je suis meilleur que lui* (sur. 7, v. 11),
 » c'est-à-dire, plus élevé que lui en rang; *tu m'as formé de feu* (*ibid.*),
 » c'est-à-dire, de la science des vérités, et de la lumière de la prédi-
 » cation, et lui, *tu l'as créé d'argile*, c'est-à-dire, de la fréquentation
 » des nouveaux convertis. . . . Tous les ministres et les daïs obéirent
 » donc à Schatnil, à l'exception de Haret, fils de Termah, d'Ispahan.
 » Aussi fut-il chassé du ministère de la prédication, qui est le paradis,
 » et retranché du nombre des ministres. Schatnil établit sa résidence
 » à Sarna, et de là il envoya des daïs et des hoddjas au nombre de
 » douze. Il reçut le titre honorifique d'*Adam*, c'est-à-dire, seigneur
 » des ministres et leur imam. . . . Lorsque le nombre des ministres
 » d'Adam fut complété, qu'il eut dépêché ses daïs, que les Croyans

» se furent multipliés, et que Haret, fils de Termah, eut manifesté
 » sa rivalité, que la ville enfin se fut divisée en deux partis, les Uni-
 » taires et les Polythéistes, Schatnil ordonna aux Unitaires de n'avoir
 » rien de commun avec Iblis et ceux de son parti. Quand un Uni-
 » taire rencontra un de ses frères, il lui disoit : Éloigne-toi d'Iblis
 » et de ses sectateurs; et l'autre répondoit : Je m'en suis éloigné. C'est
 » pour cela que la ville de Sarna fut nommée *Hadjar*, ce qui signifie
 » que ses habitans *se sont éloignés* [*hadjarou*] d'Iblis et de sa société.
 » Or les habitans de *Lahsa* (ci-devant, note (20), pag. 123) alloient
 » fréquemment à Hadjar pour vendre et acheter. Un des hommes
 » savans de Lahsa, nommé *Sarsar*, y étant allé, un des daïs *le brisa* »
 » (c'est-à-dire, dans le style des Ismaéliens et des Druzes, *le convertit*);
 » et prit sur-le-champ de lui le serment de l'initiation; puis il le con-
 » duisit à Adam, c'est-à-dire Schatnil, et celui-ci lui conféra les fonc-
 » tions de daï pour Lahsa et ses dépendances. Cet homme partit sur-
 » le-champ pour Lahsa et son territoire; il y reçut le serment d'ini-
 » tiation d'un grand nombre de personnes; il leur recommanda de
 » professer la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur, de lui rendre
 » leur culte, de reconnoître Schatnil et son titre d'imam, et de re-
 » noncer à Iblis et à sa société, et il leur dit : Quand vous entrerez
 » dans Hadjar, ayez soin de montrer aux habitans de cette ville, des
 » visages refrognés et des nés contractés sur eux-mêmes : car il y a
 » dans cette ville un homme appelé *Haret, fils de Termah*, d'Ispahan :
 » il a beaucoup de sectateurs; ils ont tous été rebelles à N. S. *Bar*,
 » le très-savant, et ils ont renié l'excellence de l'imam. Ne commu-
 » niquez donc quoi que ce soit de la science [unitaire] à personne,
 » si ce n'est à ceux qui se trouveront avec vous à l'audience du sage
 » Schatnil. Ces gens se conformèrent aux avis du daï Sarsar, et ils
 » eurent soin, comme il le leur avoit ordonné, de se refrognier le vi-
 » sage et de contracter leurs nés [*karmata*]. On leur donna à cause
 » de cela le sobriquet de *Karmates*, qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui.
 » Ce sobriquet est devenu un nom dans la Perse et dans le Khorasan;
 » et quand on veut dire d'un homme qu'il est unitaire, on dit : Cet
 » homme est un Karmate. Par la même raison, on donne le nom de
 » *Karmates* à la secte des Ismaéliens. »

Il y a certainement dans tout cela un fond historique qui ne nous
 est pas connu. La pièce d'où j'ai tiré ce passage, est une des plus cu-
 rieuses du recueil des Druzes. Elle a été publiée en anglais, d'après une

traduction française faite par M. Venture, dans le volume intitulé *Appendix to the Memoirs of Baron de Tott*, pag. 141 à 170 ; mais cette traduction est loin d'être littérale.

Dans cette même pièce, qui renferme beaucoup d'autres choses remarquables, l'auteur dit que, du temps de ceux auxquels est adressé cet écrit, c'est Hamza, fils d'Ali, fils d'Aïmed, qui est *Adam-alsafa*.

Quoique j'aie dit que le nom *Haret* حارت devrait être écrit par un ت, les auteurs Druzes l'écrivent toujours par un ح, et j'ai dû me conformer à leur usage, parce qu'ils dérivent cette dénomination du verbe حار, qui signifie être stupéfait, avoir l'esprit troublé.

Quant au surnom d'*Alsafa* الصفا, donné au premier des trois Adam, je n'en ai rencontré nulle part l'explication. Il semble qu'il doit signifier la pureté, la sincérité, et remplacer ici l'adjectif pur, sincère. Cependant j'ai observé que dans les livres des Druzes, l'apôtre S. Pierre, qui est considéré comme le lieutenant, l'*Asas* اساس de Jésus, est nommé *Simon-alsafa*. Cela pourroit faire conjecturer que, dans ces deux noms, *Safa* n'est que la traduction du nom *Céphas*, en syriaque حارفا, qui veut dire pierre. Il faut pourtant observer qu'en arabe c'est صفاة qui veut dire pierre, et que صفا est le pluriel de صفاة ; mais le style des écrivains Druzes n'est pas toujours exempt de fautes, et se rapproche parfois du langage vulgaire. C'est ainsi que, dans le texte que je viens de citer, on lit اتي به الى عند آدم, tandis que le mot عند ne doit jamais servir de complément à aucune préposition, si ce n'est à la préposition مي. Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance XXIV, pag. 251.

ADDITION pour la note (29), page 328.

On a toujours cru jusqu'ici que l'écriture coufique avoit été seule en usage jusqu'à Ebn-Mokla, et qu'il étoit l'inventeur du caractère nommé *neskhi* نسكي. La découverte récente de quelques papyrus écrits en Égypte, en l'an 133 de l'hégire, et dont le caractère ne diffère presque point du *neskhi*, nous oblige à reconnoître que ce caractère est de beaucoup antérieur à Ebn-Mokla, et que, s'il l'a embelli, il n'en est nullement l'inventeur. Voyez mon Mémoire sur ces papyrus, dans le Journal des Savans, août 1825.

ADDITION pour la note (42), page 332, ligne 11.

Voyez, relativement au mot *تَحْيِير*, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, préface, pag. viij, et séance XXVI, pag. 276.

ADDITION pour la note (28), pag. 362.

Suivant Djewhari et l'auteur du *Kamous*, le mot *مَرْء* homme, ayant un *djezma* sur le ر, peut se prononcer avec un *fatha*, un *dhamma* ou un *kesra* sur le م : il n'a pas de pluriel; cependant on a quelquefois fait usage du pluriel *مَرُونَ*. On dit au féminin *مَرْءَة* et *امْرَأَة*. Quant au mot *امْرء* avec un *élif* d'union au commencement, on peut le prononcer de trois manières : 1.° en donnant pour voyelle au ر, à tous les cas, un *fatha*; 2.° en donnant à la même lettre pour voyelle, à tous les cas, un *kesra*; 3.° en donnant au ر, à chaque cas, la voyelle analogue au *tenwin* qui la suit, en sorte qu'on dise au nominatif *أَمْرُو*, au génitif *أَمْرِي*, et à l'accusatif *أَمْرًا*. On dit alors que ce nom est doublement décliné *مُعْرَبٌ مِّنْ مَّكَانِي*.

ADDITION pour la note (1), page 413, ligne 27, sur le mot Abou-Basir.

Il est vraisemblable qu'*Abou-Basir*, dont parloit Nabéga, est le poète Ascha (Maïmoun, fils de Kaïs); car on voit dans le *Kitab alagani*, que ce poète portoit le prénom d'*Abou-Basir* (ci-devant, note (1), pag. 471).

ADDITION pour la note (1), page 421.

Il est fait mention de *عصام بن شهر Isam*, fils de *Schahbar*, vizir de Noman, roi de Hira, dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXV, pag. 258. Isam étoit parvenu, par son mérite personnel et non par aucune illustration de sa famille, au rang qu'il occupoit à la cour de Noman. Aussi Nabéga Dhobyani avoit dit, en parlant de lui :

« C'est Isam qui s'est lui-même élevé au premier rang : c'est de lui-même qu'il a appris à revenir à la charge et à s'avancer avec hardiesse; c'est son ame seule qui a fait de lui un roi et un héros, » en sorte qu'il s'est élevé au-dessus de tous les hommes. »

نفسِ عصایِ سودت عصاما وعلمتنه اَلْکَرَّ وَالْاِقْدَامَا
وصیتره ملکا هماما حتی علا وجاوز الاقواما

Ces vers sont du mètre nommé رجز, qui se compose en entier du pied مستعلن, et de ses variations. La mesure est donc, sauf les licences :

--- - - | --- - - | - - - - || --- - - | --- - - | --- - -

Dans mon édition de Hariri, au lieu de اَلْکَرَّ, j'ai imprimé الکبر : je ne sais quelle est la meilleure de ces deux leçons.

Le premier hémistiché du 1.^{er} vers est passé en proverbe. On dit aussi en proverbe, comme nous l'apprend Méidani : **کن عظامیا ولا** : **کن عظامیا**, c'est-à-dire : « N'aie, comme Isam, que ton propre mérite pour recommandation, et ne fais pas valoir le nom de tes ancêtres dont il ne reste que les ossements. »

Ce proverbe est aussi rapporté par Djewhari, au mot **عصم**.

Mirkhond, dans son histoire des Samanides, rapporte de l'émir Ismaïl l'anecdote suivante :

« Un jour on parloit devant l'émir Ismaïl, de noblesse et de naissance illustre. Il prit la parole, et dit : *Sois Isami et ne sois pas Idhani* (c'est le proverbe dont je viens de développer le sens). Celui à qui il parloit ne l'ayant pas compris, l'émir ajouta : Tire ta gloire de tes vertus et de tes heureuses dispositions, et non pas de la grandeur de ton origine et de ta famille. »

نوبتی پیش امیر اسمعیل از حسب ونسب سخن می رفت فرمود که کن عظامیا ولا کن عظامیا مخاطب فهم نکرد امیر فرمود که فخر بهنری واستعداد خود کن نه آنکه در اصل وتبار تو بزرگی بوده

M. Wilcken n'a pas du tout compris le sens de ce passage, et a commis quelques fautes dans le texte. Voyez l'ouvrage intitulé *Mohammedis F. Chawendschahi, vulgo Mirchondi, hist. Samanid.* pag. 24 et 25.

Peut-être au lieu de **نه آنکه**, faut-il lire **نه بآن که**.

ADDITION pour la note (1), pag. 476, ligne 22.

Amir, fils de Tofaïl, et Alkama, fils d'Olatha, dont il est question dans cette aventure d'Ascha, sont ceux qui eurent une contestation très-célèbre, relativement à leur noblesse et à l'illustration de leur famille, sorte de contestation que les Arabes nomment منافرة. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 274.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

DES MOTS ARABES ET AUTRES

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

ابرسيم, pag. 303.
 ابرشم, 303.
 ابيت اللعن, 462.
 اتل, 16.
 احداة, pour احدى, 238, 277.
 اركون, 38.
 تاسيس, 331.
 اساس, 251.
 الاشكري, 42.
 اصيلا et اصيلا, 423.
 الآ. Syntaxe de cette particule, 393.
 أما. Cette particule exige l'aoriste conditionnel, 383.
 يامور, 436.
 إن. On prive quelquefois cette conjonction de son influence sur l'aoriste, 384.
 آل. Ce mot sert à former des pluriels, 522, 523.
 ايل, 436.
 ايلك, 16.
 بحر, nom donné au Nil, 14;
 بحر الظلمات, 13; البحر المحيط,
 بحر النيل, 14; البحر الملح, 13;

بحر الحلو, 15;
 بحري, 20 et suiv.
 تبصر, 20.
 بدو, 322.
 بردد اربة, 179.
 بطن, plur. بطون, 371, 373;
 بطنان, 373, 374.
 باطن, 250.
 بعلبك, 61.
 بقال, 98.
 بكر, 434.
 بلغ من, 136.
 بقى pour بقى, 445, 446.
 اباج, 96; اباحة, *ibid.*
 بار, 246, 259.
 مبيضة, 264.
 بيعة, 256.
 تدرج, 39.
 تذرو, 39.
 ترفة, 179.
 تركية, تركة, 78.
 مثبت, 471, 472.
 فيثل, 436.
 تغور, 120.

٤٣٣، ٤٣٣.
 ٩٤، فنوى.
 جَفَر، 300 et suiv.
 جَلِيل، synonyme de ٤٣٣، ٤٣٣.
 جَلْفَة، 334.
 جَم، 380.
 ٥٠٢، ٥٠٢، *ibid.*، جَمَانِسَة.
 328، جَمَاهِذَة، pluriel جَمِهَذ.
 330، جَمِهَذَة.
 291، اَجْتِهَاد.
 67، مَجْهَوْرَة.
 370، 373، 369، جَوْنِي.
 371، جَوْنَة.
 178، جَانِه، جَان.
 178، جَنْدَار، جَانْدَار.
 332، تَحْبِيْس.
 242، حُدُود.
 298، حِدَثَان.
 15، الْحَارِز.
 15، الْحَارِس.
 123، احْسَاء، plur. حَسَى.
 171، مُحْصَن.
 244، حَضِي.
 492، 492، حُطّ، *ibid.*
 184، حَكَم السِّيَاسَة.
 69، حَكَايَة.
 150، اسْتَحْد.
 352، 380، حَم.
 522 et suiv.، حَوَاسِم.
 436، مَجْهَوْر.

120، حِل اليه، 154، حِل.
 118، 148، حَارَة.
 Observation relative au
 terme circonstanciel ainsi nom-
 mé، 483، 484.
 336، مَجْهَوْر.
 331، خُرُوج.
 179، خِرَاسَانِيَة.
 452، خِرَاعَة.
 269، خِرْقَة.
 118، 148، 148، plur. اَخْطَاط، خَطّ.
 148، plur. خَطَط، خَطَة.
 492، خَطّ.
 76، nom de Hebron، لَحْلِيل.
 18، خَلْجِي، خَلْج.
 18، خَلْنَك.
 332، خَوَان.
 152، تَحْبِيْل.
 335، مَدْبِي.
 331، دَخِيْل.
 130، دَرْب.
 39، 38، دَرَج، دَرَج.
 153، دَكَادَك، plur. دَكَدَك.
 267، 269، دَلَق.
 238، دُنْيَا pour دُنْيَا.
 51، 59، دَار الْعَدْل.
 133، 134، دَار الْعَجْرَة.
 333، plur. de دَوَاة، دَوَى.
 187، مَدُود.
 332، ذَنْوَب.
 187، مَذُود.

ترجيع , 503, 504.

رجل pour مرّجل , 416.

رجالة , رجالات , 169, 271.

رجل , 248.

ردّ العجز على الصدر , 502, 512.

ردى , 331.

ارزاق , 237.

رسم المصحف , 327.

ترسم , 170.

رضاب , 332.

مراعاة النظير , 502.

رقة لئال , 385.

ركبة , 332.

ريح , 332.

ارادة , 243.

روى , 331.

زُبد , زُبْدَة ; 76, *ibid.*

زراق , 27.

زركش , 289, 305.

زمرت , 273.

زنادى , 267, 270.

زنديق , 274.

زاد , 415.

الزوراء , 63.

se et se permutent , 230 et suiv.

استومر , 36, 37.

مجل , 332.

سداجة , سادج , 292.

سراب , 392.

سقبان , plur. سقب , 358.

سكة , 279 et suiv.

سكينة , 77, 510.

سلسال , 509.

سمع , 386.

مسودة , 264.

سوس , 251.

الساقة , 264, 266.

سائر , 398 et suiv.

سياسة , 184.

شت , 349.

شرابدار , 118.

شرابى , 118.

شريعة , شرع , شرع , 170, 171.

تشعيت , 336.

شنفرى , 346.

شلشل , شلّ , 484; *ibid.*

شوامت , 438.

اشهاد , شهود , 153.

شاش , 128, 267.

شول , شُول , 484.

شوانى , 44.

مشية , 243.

صبغة , 322.

صاحب الحق , 97.

صدّد , 493.

صفرآء , 356.

تصاى , 61.

اصطلاح , 328.

تصويل , صول , 335.

تضاد , 502.

طبردارية, 268.
 طباق, 349.
 طرخة, 267, 269.
 طرائد, 44.
 مطرز, طراز, 268, 269, 287.
 طواسين, 522 et suiv.
 طيلسان, 267, 269.
 ظعينة, 332.
 مظلومة, 425, 429, 430.
 ظهور, plur. ظهر, 373, 374; ظاهر, 374.
 عبرة, plur. عبر, 128.
 عاتق, 332.
 عجيسى, 136.
 عادلة, 271.
 عدن, 510.
 اعذار, اعذر, 236, 243.
 عرّان, 298.
 تعريف, 325.
 عسيّف, 360.
 اعشى, 483.
 تعصب, 171.
 عصاي, 532.
 معطل, تعطيل, 96.
 عيطل, 356.
 عظامي, 532.
 عفاشة, 60; عفش, *ibid.*
 عقاب, 120.
 حجمة, 128.
 امر عامر, 399 et suiv.

معتمد, avec l'accusatif, 12.
 353, عَمَرَكَ اللهُ, عَمَرَ اللهُ, لَعَمْرُكَ.
 عاملتان, duel, عاملتان, plur.
 عوامل, 395.
 عانس, 332.
 عثم, 415, 416.
 عهن, 332.
 عورة, 239, 240.
 استعارة, 502.
 عوض ou عوض, 489, 460.
 استعانة, 513.
 عيارون, 120.
 تعبیر, 336.
 غَضٌّ مِنْ, 135.
 غطاط, 373.
 تغليظ, 172.
 غوطة, 120.
 فترة, 274.
 فاخت, 373.
 تخميم, 171, 172.
 فداء, 460.
 المفردات المعدودة, 68, 523.
 افريدوس, 253.
 فراط, plur. فارط, 368.
 فاها لفيك, 261, 262.
 النجاء, 63.
 قبل, 20 et suivants.
 تقبل, 20.
 قد, avec l'affixe, 443.
 قدامى, قوادم, قدام, pl. قادمة
 et متاديم, 371.

قَرْمَط , 530.

قَط , 334.

قَطَّ . Sens de cette particule, 443.

قَط , avec les affixes, 443.

اِقْطَاع , 237.

قَطْع الكَامِل , 12.

قَافِيَة , 331.

ذَو قَافِيَتَيْن , 502.

قَم , 332.

قَاسَم الزَّمَان , 246.

مَقَام , 234.

ك , préposition jointe à des pronoms affixes, p. 391.

كَاس , 332.

كَاتِب السِّر , 59.

كَدَرِي , 369, 373.

كَرْسَالِي , 42.

كَشَف , 275.

قَطْع الكَامِل , *Voyez* كامل , 419.

كَتْمُوش , 267, 270.

كَاس عَفْش , 60.

ذَوَات et ذَات الكُوم ; 37, اَبُو الكُوم

الكُوم , 38.

كَن , 419.

ل . Ellipse de cette particule devant un aoriste, 246.

مَلَابِسَة , 512.

مَلْحَمَة , plur. 298 et suiv.; مَلَاح

مَلَاح , 302.

التَغَات , 502, 520.

مَا شَاءَ اللهُ , 301.

مَآن et مَان , 361.

امْرُوء , *Déclinaison de ce mot*, 531.

مَارِي , 363.

مَسُوخ , 273.

مَلَكَة , 323.

هو مَنكَ dans ces phrases et

أَنْتَ مِنْهُ , 421.

مِي لَفْظَه , 152.

مُهَا , 436.

مَانْدَة , 332.

امَالَة , 172.

نَابِغَة , 410.

تَنْسِيْق , 502.

مَنْاسِبَة , 502.

أَنْصَاب , 453.

نَوَاصِب , 278.

نَصَائِ *Voyez* نَصَائِ .

نَضْد , 431.

نَطَاق , 303, 304.

النَظَرُ فِي الْمَظَالِم , 184.

نَاطِرُ الْخَاصِّ , 48, 59.

نَاطِرُ الْمَالِ , *ibid*.

نَعَال , plur. نَعْل , 249.

تَنَاقِي , 322.

نَقِيب , 170.

نُونِ الْعِمَاد , 445.

هَوَجَل , 360.

مَهْدِي , 234.

مَهْمُوسَة , 67.

الْهِنُو , 345.

و. Cette conjonction n'indique pas l'ordre des événements, 363.

وجد , 244.

جهة , 234.

وصل , 331.

وضع من , 136.

وعد , 436.

وقع , 155.

وقف , 13.

وادر. Sens remarquable de ce mot, 484.

مولد , 155.

ولي البلد , 184.

ولي الزمان , 246.

متولى الحرب , 184.

ايهام , 152.

يهما , 360.

يقشية , 78.

FIN DE LA TABLE DES MOTS ARABES ET AUTRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

A

Aba, sorte de surtout, page 168.
 Abbad. *Voyez* Abou'lkasem Ismaïl, et Abbas, fils d'Abbad.
 Abbas Talékani, fils d'Abbad, 9.
 Abbas, fils de Schoaïb, 238. C'est lui qui est l'Asas, *ibid*.
 Abbasides. Khalifes Abbasides en Égypte, 76.
 Abd-alaziz, prince Hafsîte. *Voyez* Abou'lfarès Abd-alaziz.
 Abd-alhaher, surnommé *Raschid-eddin*. *Voyez* Raschid-eddin Abd-alhaher.
 Abd-algani. *Voyez* Fakhr-eddin Abd-algani.
 Abd-alhakk, kadhi, 286. Ses noms sont *Abou-Mohammed Abd-alhakk, fils d'Atia*, 303.
 Abd-alhareth, nom donné par Ève à son premier-né, 525.
 Abd-alkaïs Témimi, fils de Djéfaf, poète, 416.
 Abd-alkérîm. *Voyez* Taï.
 Abd-allah, tribu arabe, 468.
 Abd-allah, fils d'Abbas, 310, 325.
 Abd-allah, fils d'Amrou, est surnommé *Dhou'ldjeddîn*, 491.
 Abd-allah, fils de Djodan, 310, 325.
 Ce qu'a dit de lui Mahomet, 326.
 Abd-allah, fils de Faroukh. *Voyez* Ebn-Faroukh.
 Abd-allah, fils d'Ibrahim, descendant d'Aglab, 134.

Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, 88. Il établit un système d'initiation, *ibid*.
 Abd-allah, fils de Zobeïr. *Voyez* Zobeïr.
 Abd-allah (Abou'lbaka). *Voyez* Okbari.
 Abd-allah (Abou'lwalid). *Voyez* Abou'lwalid Abd-allah.
 Abd-allah Aschari, fils d'Idhat, 455. Il menace de percer de flèches les colombes de la Mecque, 456.
 Abd-allah Fazari, fils de Masoud ou Masada, 455.
 Abd-allah (Mohyi-eddin). *Voyez* Ebn-alhaher.
 Abd-allah Turkémani. *Voyez* Djémal-eddin Abd-allah.
 Abd-almélic, khalife, 281, 285, 286. On lit son nom sur quelques monnoies, 302.
 Abd-alrahim, fils d'Elyas. Lettre que lui adresse Hamza, 209. Il ne doit point se dire *fils de l'oncle paternel de Hakem*, 210. C'est lui qui est le Natek, 238. Ce que veut dire son titre de *successeur désigné à l'empire des Musulmans*, 249.
 Abd-alrahman III, Ommiade d'Espagne, 295. Est surnommé *Nasir-lidin-allah*, *ibid*. Ses monnoies *ibid*.
 Abd-alrahman, fils de Masoud ou Masada, 455.
 Abd-schems, père d'Omayya, 324.

- Aben-alahmar. *Voyez* Ebn-alahmar.
- Abermis, poisson, 27.
- Abla, nom de lieu, 467, 488.
- Abalak, nom d'un château, 475.
- Ablustha, ville. *Voyez* Abouloustain.
- Abou-Abd-allah. *Voyez* Mosab, Yousouf Thakéfi, Mohammed, fils de Tomrout, et Mohammed, fils de Yousouf.
- Abou-Abd-allah, daï envoyé dans le Magreb, 89.
- Abou-Abd-allah le Schiite, 89. Est envoyé dans le Magreb par Ebn-Hauscheb, 93. Ses aventures, 110. et suiv. Ses noms sont *Hasan*, fils d'*Ahmed*, fils de *Mohammed*, fils de *Zacarïa*, 111.
- Abou-Abd-allah, fils de *Mosarrah*, 311.
- Abou-Abd-allah Mohammed. *Voyez* Zeïn-eddin Abou-Abd-allah.
- Abou-Abd-allah Mohammed, de la famille des *Hafsites*, 80.
- Abou-Abd-allah Mohammed, surnommé *Ebn-alabar*. *Voyez* Ebn-alabar.
- Abou-Ahmed Hasan. *Voyez* Taher Dhou'Iménakib.
- Abou-Ali Djafar Kétami, 119.
- Abou-Ali Mansour. *Voyez* Hakem-biamrallah.
- Abou-Amama. *Voyez* Nabéga Dho-byani.
- Abou-Amrou, fils d'Alala, 424.
- Abou-Amrou Mohammed Kendi. *Voyez* Kendi.
- Abou Amrou Othman, de la famille des *Hafsites*, roi de Tunis, 80.
- Abou-Amrou Scheïbani, 346.
- Abou-Basir, poète, 413. C'est le prénom d'Ascha, 471.
- Abou-beccr. *Voyez* Mélie-aladel Seïf-eddin, et Ebn-alabar.
- Abou-beccr, fils d'Abou-Hamra, 311.
- Abou-beccr Mohammed. *Voyez* Ikhschid.
- Abou-beccr Abd-alkérîm. *Voyez* Taï.
- Abou-Beccr Mohammed, poète, 333. Est surnommé *Khaldi*, *ibid*.
- Abou-Cabscha Sacsaki, 455.
- Abou Calidjar. *Voyez* Marzban.
- Abou-Daoud, 302.
- Abou-Djaber, auteur d'un commentaire sur le poème de Nabéga, 422.
- Abou-Fodhaïl. Son histoire généalogique des descendants d'Ali, 95.
- Abou-Hafs (famille d'), dynastie africaine, 80.
- Abou-Hamid Esfèrâini, 91. Son nom est *Ahmed*, 100. Date de sa mort, *ibid*.
- Abou-Haschem Ahmed, fils de Borhan-eddin, 161.
- Abou-Isa. *Voyez* Mosab.
- Abou-Ishak, prince Bouïde, 108. Il étoit frère d'Ezz-eddaula, 127.
- Abou-Kabous. *Voyez* Noman.
- Abou-Kélab. *Voyez* Mohallek.
- Abou-Khaled Yézid, fils d'Omar, fils de Hobéïra, 293. Il est tué ainsi que son fils Daoud, 294.
- Abou-Kobais, montagne, 408.
- Abou'labbas, daï, envoyé dans le Magreb, 89.
- Abou'labbas l'Aveugle, 456. Le nom de ce poète est *Saïb*, fils de *Faroukh*, *ibid*. Vers de ce poète, cités, *ibid*.
- Abou'labbas Ahmed, fils de Yousouf, surnommé *Schérif-eddin*, 141.
- Abou'labbas Ibrahim, Karmate, 126.
- Abou'labbas Mohammed, Karmate, 126.
- Abou'lafi Edris, surnommé *Mamoun*, 297.
- Abou'lbaka. *Voyez* Okbari.
- Abou'lcasem, fils de Samacou, 135.
- Abou'lcoum, 36. On nomme ainsi des

terres formés de corps morts, *ibid.*
et 38.
Abou'ldeir. *Voyez* Yakout.
Abou'lfadhl, fils d'Omaïd, 9. Il porte
le nom de *Mohammed*, 57.
Abou'lfadhl Djafar. *Voy.* Djafar, Edfouï.
Abou'lfadhl Djafar, fils de Férat, 129,
130.
Abou'lfaradj. *Voyez* Yacoub, fils de
Kels.
Abou'lfarès Abd-alaziz, prince Haf-
site, 80.
Abou'lfath. *Voyez* Bibars Bondokdari.
Abou'lfath. *Voyez* Tatar.
Abou'lfath Coschadjim. *Voyez* Coscha-
djim.
Abou'lfath Méfischah, sultan Seldjou-
kide, 330.
Abou'lfath Mohammed, fils d'Isa,
gouverneur d'Égypte, 154.
Abou'lfath Mousa, fils de Yagmour,
141. Surnommé *Djémal-eddin*, *ibid.*
Abou'lfath Ali, fils d'Omaïd, 59, 62.
Abou'lgarib Sanhadji, historien, 295.
Abou'lgoul Tohawi, poète, 460.
Abou'hasan, sultan, 266.
Abou'hasan, fils de Garam, 29.
Abou'hasan Ali, 119.
Abou'hasan Ali, fils de Hétal. *Voyez*
Ali, fils de Hétal.
Abou'hasan Ali, fils d'Ikhschid, 144.
Abou'hasan Ali Mawerdi. *Voyez*
Mawerdi.
Abou'hasan Ali Sémonki. *Voyez* Boha-
eddin.
Abou'hasan Ali Wahidi, 57.
Abou'hasan Mohammed, surnommé
Akhon-Mohsen, 98.
Abou'hasan Mohammed Mousawi.
Voyez Radhi.
Abou'hasan Yanboï. *Voyez* Nour-eddin
Abou'hasan.

Abou'hasan Yanès. *Voyez* Yanès.
Abou'lhosain Ahmed Kodouri. *Voyez*
Kodouri.
Abou'lizz. *Voy.* Djélal-eddin Abou'lizz.
Abou'lkasem, fils du Mahdi Obéïd-
allah, 114.
Abou'lkasem Ali Mousawi. *Voyez* Mor-
tadha.
Abou'lkasem Anoudjour. *Voyez* Anou-
djour.
Abou'lkasem Hosain Coufi. *Voyez* Ha-
san, fils de Hauscheb.
Abou'lkasem Ismaïl, fils d'Abou'hasan
Abbad, 9, 57. Pourquoi il fut ap-
pelé *Sahab*, 58.
Abou'lkasem Kaïm-biamr-allah, kha-
liffe fatémite, 115.
Abou'lkasem Khalef. *Voyez* Ebn-Basch-
coual.
Abou'lkasem Mahmoud. *Voyez* Za-
makhschari.
Abou'lkasem Saïd, Karmate, 126.
Abou'lmaali, fils de Hamdoun, 104.
Voyez Saad-eddaula.
Abou'lmaali. *Voyez* Béréké-khan.
Abou'lmahasen. Ce qu'il dit du Yasa
et des officiers de la cour des sultans
d'Égypte, 184 et suiv.
Abou'lmisc, titre donné à Cafour, 146.
Abou'lmodhaffar, fils de Tagadj, 137.
Il paroît être le même qu'Obéïd-
allah, fils de Tagadj, 150.
Abou'lmoneddja, fils d'Isaïe, 34. Ri-
vière d'Abou'lmoneddja, *ibid.* Nom-
mée aussi *Abou-Mendji*, *ibid.* Mau-
vais traitemens qu'éprouva Abou'l-
moneddja, *ibid.*
Abou'lmothanna. *Voyez* Omar Fazari.
Abou'lnasr, surnom de Kaïtbai. *Voyez*
Kaïtbai.
Abouloustain, ville, 175 et suiv. Son
nom est diversement altéré, 176.

- Elle est aujourd'hui nommée *Elbor-tan* ou *Albostan*, *ibid.*
- Abou'Ischelaala. *Voyez* Mohammed Abou'Ischelaala.
- Abou'Ischélaglag, le même qu'Abou'Ischélaala. *Voy.* Mohammed Abou'Ischélaala.
- Abou'Iwalid, fils de Zeïdoun, 350.
- Abou'Iwalid Abd-allah, fils de Mohammed, fils d'Alfardh, auteur d'une histoire d'Espagne, 325.
- Abou'Iwélid Wakhshi, 311.
- Abou'Izénad. *Voyez* Ebn-alzénad.
- Abou'Iziad, 292. *Voyez* Ebn-alzénad.
- Abou-macarim Hîbat-allah. *Voyez* Canz-eddaula.
- Abou-Mahmoud Ibrahim, fils de Djafar, 103, 119.
- Abou-Mansour. *Voyez* Ezz-eddaula.
- Abou-Mansour Ahmed, Karmate, 126.
- Abou-Mansour Bowalh Mouayyad-eddaula. *Voyez* Mouayyad-eddaula.
- Abou-Mansour Tékin Djézéri. *Voyez* Tékin.
- Abou-Mendji. *Voyez* Abou'Imoneddja.
- Abou-Mohammed. *Voy.* Saïd et Obéïd-allah.
- Abou-Mohammed Abd-alhakk. *Voyez* Abd-alhakk.
- Abou-Mohammed Hasan. *Voy.* Taher Dhou'Iménakib.
- Abou-Mohammed Hasan, fils d'Obéïd-allah, fils de Tagadj, 150.
- Abou-Moslem, 294.
- Abou-Mousa. *Voyez* Isa Nouschéri.
- Abou-Nasr. *Voyez* Ascha.
- Abou-Nasr Ziadet-allah, prince Aglabite, 101.
- Abou-Obéïda, cit. 374, 422, 438, &c.
- Abou-Omar Mohammed Kendi. *Voyez* Kendi.
- Abou-Omar Talmenki, 311.
- Abou-Othman Saïd, poète, 333. Sur-nommé *Khaldi*, *ibid.*
- Abou-Saïd. *Voyez* Hasan Djannabi.
- Abou-Saïd, le Karmate, 126. Date de sa mort, *ibid.* Noms de ses enfants, *ibid.*
- Abou-Saïd, auteur d'un commentaire sur le poème de Nabéga, 423.
- Abou-Saïd, fils de Younous, 311.
- Abou-Salèh, 231.
- Abou-Sofyan, père de Moawia, 324. Son nom est *Sakhr*, *ibid.* Son aventure avec Ascha, 477.
- Abou-Sofyan, daï, 111, 132.
- Abou-Soleïman Ahmed. *Voyez* Khat-tabi.
- Abou-Taher, prince Bouïde, 108. Sa mort, *ibid.* Il étoit frère d'Ezz-eddaula, 127.
- Abou-Taher Karmati, 123.
- Abou-Taher Soleïman, Karmate, 126.
- Abou-Taleb Mamouni, poète, 39.
- Abou-Témim Maad. *Voy.* Moëzz-Idîn-allah.
- Abou-Témim Soleïman, 119.
- Abou-Thobaïb, 489. *Voyez* Abou-Thobaït.
- Abou-Thobaït. *Voyez* Yézid, fils de Scheïban.
- Abou-Yakoub Yousouf, Karmate, 126.
- Abou-Zohéïr. *Voyez* Zéïn-eddîn Abou-Zohéïr Bérécat.
- Absous ou Éphèse, 176.
- Abulestan, ville, est la même qu'Abou-loustain. *Voyez* ce mot.
- Abwa, rade, 55.
- Abyar, ville d'Égypte, 7.
- Acca, ville, 106, 124. Elle est la même que Saint-Jean-d'Acre; 124.
- Accawi. *Voyez* Khomar.
- Accusatif employé pour exprimer la louange ou le blâme, 514.

Ad,

Ad, 198.

Adam. Trois Adam, dans les livres des Druzes, 525. Adam-alsafa, *ibid.*

Adamniyya. *Voyez* Admina.

Adawi. *Voyez* Hasan Adawi.

Aden, ville du Yémen, 54, 55, 80. Ismaéliens à Aden, 93.

Adhraat, ville, 125. On dit aussi *Adhriat*, *ibid.* On prononce aujourd'hui *Draa*, *ibid.*

Adhraï, 125.

Adhriat. *Voyez* Adhraat.

Adi, fils de Zéïd, mari de Hind, 448.

Adjectif relatif. Observation sur la manière dont il se forme, 234 et suiv.

Adjémi. *Voyez* Ali Adjémi.

Adjlan. *Voyez* Hasan, fils d'Adjlan.

Admina ou Adamniyya, ville de l'Inde, suivant les écrivains druzes, 528.

Afdhal, fils d'Émir-al-djoyousch, fait creuser le canal nommé *rivière d'Abou'lmoneddja*, 34.

Afrikiyya, province. Il y avoit des Ismaéliens, 93, 101. Écriture arabe de cette province, 316.

Afridous, 253.

Aglabites, dynastie, 91.

Ahmed, fils d'Abd-allah, imam, 89. Ses fils, *ibid.*

Ahmed, fils d'Abd-alrazzak. *Voyez* Tantarani.

Ahmed, fils de Bowaih. *Voyez* Moëzz-eddaula.

Ahmed, fils de Djaad, 456.

Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awam, khadi, 213, 239. Lettre que lui adresse Hamza, *ibid.* Son costume, 214. Il lui est défendu de s'immiscer dans les affaires des Unitaires, 215.

Ahmed (Abou-Haschem). *Voy.* Abou-Haschem Ahmed.

Ahmed (Abou'labbas). *Voyez* Abou'labbas Ahmed.

Ahmed (Abou'lhosain) Kodouri. *Voy.* Kodouri.

Ahmed (Abou-Mansour). *Voy.* Abou-Mansour Ahmed.

Ahmed (Abou - Soléïman). *Voyez* Khattabi.

Ahmed Esféraïni. *Voyez* Abou-Hamid.

Ahmed (Schéhab-eddin). *Voy.* Mélic-alnaser Schéhab-eddin Ahmed.

Ahmed Telméhani, auteur du *Succardan*, 237.

Ahwazi. *Voyez* Hosain Ahwazi.

Aïca, montagne, 347.

Aïcagan. *Voyez* Inkidjan.

Aïcahan. *Voyez* Inkidjan.

Aïdémir. *Voyez* Ezz-eddin Aïdémir.

Aigle (l'), nom d'un drapeau, 120.

Aile droite et Aile gauche. Noms de deux ministres de la religion unitaire, 247, 250. L'Aile gauche est Boha-eddin, 271.

Aïn-eldjorr, 121.

Aïn-Djalouk. *Voyez* Aïn-Djalout.

Aïn-Djalout, 164, 172. Mal nommé par Deguignes *Ain Djalouk*, *ibid.*

Akaba, nom de lieu, 258, 259.

Akhou - Mohsen. *Voyez* Abou'lhasan Mohammed.

Ak-koyunlu, dynastie, 85.

Aksankar Salari, émir, 174.

Aksankar (Schems-eddin). *Voyez* Schems-eddin Aksankar.

Akhtadji, 186.

Aktaschi, 186. *Voyez* Akhtadji.

Aktouh, émir égyptien, 85.

Alaideulet, province, 176.

Al'azhar, djami au Caire, 109.

Albostan, ville. *Voyez* Abouloustain.

Albostan alcafourî, 137.

Alcoran. Fautes contre l'orthographe, dans les premiers exemplaires de l'Alcoran, 312, 327. Monogrammes dans ce livre. *Voyez* Monogrammes.

Aléika, 198.

Alexandrie. Consuls européens dans cette ville, 40. Invasion d'Alexandrie par le roi de Chypre, 49.

Alfaïha, surnom de la ville de Basra, 10, 63.

Alfardh (les fils d'). *Voyez* Abou'lwalid Abd-allah.

Alfath, fils de Midrar, 135.

Alfonse, roi d'Aragon. Son traité avec le sultan Kélaoun, 41.

Alftégan, le même que Hestékin, 121. Son nom défiguré et changé en *Pathgan*, *ibid.* *Voyez* Hestékin.

Alftékin. *Voyez* Hestékin.

Alhinw, surnom de Hodjr, fils d'Azd, 345.

Ali. *Voyez* Dhaher-liéaz-dîn-allah.

Ali, fils de Hétal, surnommé *Ebn-albawwab*, 315. Il a pour prénom *Abou'lhasan*, 318. Il est surnommé *Bagdadi*, *ibid.* Est auteur d'un morceau de poésie sur l'art de l'écriture, *ibid.* Date de sa mort, 328.

Ali, fils d'Ikhschid. *Voyez* Abou'lhasan Ali.

Ali, fils d'Isa, vizir, 444.

Ali, fils de Mokla. *Voyez* Ebn-Mokla.

Ali, fils de Schaker. *Voyez* Safiy-eddin Abd-allah.

Ali (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Ali.

Ali (Abou'lhasan) Sérouki. *Voyez* Boha-eddin.

Ali (Abou'lkasem) Mousawi. *Voyez* Mortadha.

Ali (Abou'lhasan). *Voyez* Abou'lhasan Ali.

Ali (Abou'lhasan) Mawerdi. *Voyez* Mawerdi.

Ali Adjémi, 315, 330.

Ali Wahidi. *Voyez* Abou'lhasan Ali.

Ali Zéidi, imam de Sanaa, 80.

Alkama, fils d'Olatha. Son aventure avec Ascha, 475.

Alkhal, montagne, 488.

Alkhatt, ville, 72. Lances d'Alkhatt, *ibid.* et 205, 469. Où est située cette ville, 79.

Al-mélic (Séif-eddin), émir, 174. Abrégé de sa vie, 175.

Almohades. *Voyez* Mowahhids.

Almoravides, dynastie. Son commencement et sa durée, 330. Les Almoravides nommés aussi *Lamtou-niens*, *ibid.*

Alphath, fils de Midrar. *Voyez* Alfath.

Alréfa. *Voyez* Séri.

Altanboga, émir, 12, 181.

Altanboga Coucaï, 186.

Alwah, ville d'Égypte, 4.

Alwahat, ou les Oasis, province de l'Égypte méridionale, 4. *Voy.* Oasis.

Ame, nom d'un ministre de la religion unitaire, 247, 250.

Amid. *Voyez* Omaïd.

Amir, fils de Tofaïl. Son aventure avec Ascha, 475.

Amir-biahcam-allah, khalife fatémite, 234.

Amrialkaïs. Sa Moallaka citée, 435. Caractère de la poésie d'Amrialkaïs, 471. Dépôt confié par lui à Samouel, fils d'Adia, 475.

Amrou, fils d'Amer, quitte Mareb, 452.

Amrou, fils de Barrak. *Voyez* Omar, fils de Barrak.

Amrou, fils de Lohai, introduit le culte des idoles à la Mecque, 452, 453. Il vécut, dit-on, 345 ans, 453.

Amrou, fils de Rébia, fils d'Amer, est surnommé *Dhou' djeddén*, 491.

Amurath. *Voyez* Morad.

Anafith, nom de lieu, est le même qu'Athafit, 487.

Anbar, ville, 310, 326. Écriture arabe à Anbar, 320.

Andalousi. *Voyez* Ebn-Faroukh.

Anem, sorte d'arbre, 416.

Anoudjour (Abou'lkasem), fils d'Ikhschid, 143, 144. Sens du mot *Anoudjour*, 154.

Anseguise, 46.

Antara. Sa Moallaka citée, 355.

Anz. *Voyez* Zerka.

Arabie. Chevaux de l'Arabie, 205.

Arafa, montagne, 514.

Ardeb, mesure d'Égypte. Son évaluation, 28.

Ardsakh. *Voyez* Karabagh.

Arimboga, émir, 54.

Arktaï (Seïf-eddin). *Voyez* Seïf-eddin Arktaï.

Arméniens, puissans en Égypte, 117.

Artsakh. *Voyez* Karabagh.

Arwan. *Voyez* Orwan.

Asad, tribu arabe, 468.

Asadi. *Voyez* Djénal-eddin Yousouf Asadi.

Asas, 238. Ali est surnommé l'*Asas*, 251. Sept Asas, *ibid*.

Asbahan, fils de Kara-Yousouf, souverain de Bagdad, 85. Se soumet à Schahrokh, *ibid*. Il enlève Bagdad à son frère Mohammed, fils de Kara-Yousouf, *ibid*.

Ascalon, ville, 107, 127.

Ascha, poète, 411. Son poème, 464.

Son nom est *Maïmoun*, fils de Kaïs, *ibid*. Sa généalogie, 471, 479. Il est surnommé *Abou-Basir*, et par erreur, *Abou-Nasr*, 471. Caractère de la poésie d'Ascha, *ibid*. Ascha étoit kadarite, *ibid*. Ses aventures, 472 et suiv. Sa mort et sa sépulture, 477. Ses vers en l'honneur de Mahomet, *ibid*. Son poème compté au nombre des Moallakas, 480: Sens du mot *Ascha*, 483. Tombeau d'Ascha à Dorna, 486.

Aschaktémar, émir, 182.

Aschari. *Voyez* Abd-allah Aschari.

Aschmouni. Son commentaire sur l'*Alfyya*, cité, 384.

Aschrek, plante. *Voyez* Ischrik.

Asdjédyya, nom de lieu, 467.

Asila, ville d'Afrique, 80.

Asir, fils de Djaber, célèbre coureur, 337.

Asker, ville, 102. Est la même que Serra-men-raa, *ibid*.

Askéri, 102.

Alker-mocrem, ville, 93, 101. Son origine, 102.

Aslem, fils de Sedra, 309, 324.

Asloudj, fils de Hasan, 129.

Asmaï, 426 &c.

Asschaker-illallah (Mohammed), 135.

Aswad. Son aventure avec Ascha, 475.

Atfih, ville d'Égypte, 3. Ce nom doit se prononcer *Iqfih*, 20.

Atfihyiyeh, province de l'Égypte méridionale, 3.

Athafit, nom de lieu, 486, 487.

Atlamisch, émir, 374, 375.

Aus, fils de Hodjr, 403.

Ayyoub. *Voyez* Salah-eddin.

Ayyoub (Nedjm-eddin). *Voyez* Mélic-alsaléh.

Mm.

Aziz-billah, khalife fatémite, 106 et suiv. Sa conduite envers Yakoub, fils de Kels, et conseils que Yakoub lui donna en mourant, 129, 130.
Aziziens, 138, 151.

B

Baalbec, ville, 103, 119.
Baalbéki, sorte de toile ou étoffe, 61.
Bab-alfotouh. *Voyez* Fotouh.
Bab-almandeb, 55.
Badhwanal, partie inférieure du mont Soumer, 255.
Badjérîki. *Voyez* Schems-eddin Mohammed Badjérîki.
Badjila, tribu arabe, 346, 347.
Bagdad. Écriture arabe à Bagdad, 312.
Bagdadi. *Voyez* Ali, fils de Hélal.
Bagli, sorte de dirhem, 282, 285.
Bahloul Nadjmi, fils d'Obéida, 311.
Bahman, fils d'Asfendiâr, 82.
Bahr, fils d'Ali, 311.
Bahrites, 138. Mamloucs Bahrites d'Ibek, 151. Prisonniers tartares achetés par Nedjm-eddin Ayyoub, et nommés *Bahrites*, 164.
Baïgra, chambellan, 166. Émir Djan-dar, 174. Abrégé de sa vie et date de sa mort, 178. Au lieu de *Baïgra*, peut-être faut-il lire *Beïgou*, *ibid.* Il étoit surnommé *Mansouri*, *ibid.*
Bains de Kéraï, au Caire, 110.
Baïsan, ville, 172.
Bakari. *Voyez* Saad-eddin Nasr-allah.
Bakhtiar. *Voyez* Ezz-eddaula.
Balési. *Voyez* Djerdji.
Bambyce ou Manbedj, ville, 122.
Banoub, 21.
Bar, nom de Dieu chez les Druzes, 246, 259, 529.

Bardesane, 94.
Bardjéwan, 116.
Barkouk. *Voyez* Mélic-al dhaher.
Barsébaï, sultan circassien, 11. Il fait la conquête de l'île de Chypre, 12.
Sa lettre à Mirza Schahrokh, 71 et suiv.
Basal. *Voyez* Raslan Basal.
Baschar, fils d'Amrou, 47a.
Basra, ville, surnommée *Alfaïha*, 10, 63.
Batélites. Rue des Batélites au Caire, 110. Origine de ce nom, 131.
Baténiens. Origine de leur nom, 250.
Bathna. *Voyez* Bathniyya.
Bathniyya, contrée, 106, 125. Nommée aussi *Bathna*, 125.
Batliyya, nom d'un des corps de l'armée des Fatémites, 131. Origine de leur nom, *ibid.* *Voyez* Batélites.
Batn-alkhal, nom de lieu, 467, 488.
Bedjaya, province, 283, 295, 296.
Bédouins en Égypte, 8.
Bedr Djémali, surnommé *Émir-al-djoyousch*, 117, 136. Il fait reconstruire la porte du Caire nommée *Bab-alfotouh*, 262.
Béhischtî Esféraïni, 505.
Behnésa, ville d'Égypte, 3.
Behnésawtiyyèh, province de l'Égypte méridionale, 3.
Behram (le fils de). *Voyez* Hasan Djannabi.
Beïgou. *Voyez* Baïgra.
Béirout, ville, 104, 122.
Békaa. *Voyez* Bikaa.
Bélandjar, ville, 17.
Bélangier, fils de Bansal, Génois, 42.
Bélangier, le juge, Génois, 46.
Belhodjeim. *Voyez* Bénou'lhodjeim.
Bélané. *Voyez* Bélina.

Béliéné. *Voyez* Bélina.
 Bélna, 36. Est la même ville que Béliéné et Béliané, 38.
 Beltékin, un des ancêtres d'Ikhschid, 149.
 Ben-elahmar. *Voyez* Ebn-alahmar.
 Ben-alhamar. *Voyez* Ebn-alahmar.
 Béni-Naser. *Voyez* Bénou-Naser.
 Bénou-Amir, tribu arabe, 475.
 Bénou-Hammad, dynastie, 295.
 Bénou'lahmar, dynastie d'Espagne, 266.
 Bénou'lhodjéim ou Belhodjéim; famille arabe, 262.
 Bénou-Moneddja, nom d'une branche du Nil, 5, 34.
 Bénou-Mérin. *Voyez* Mérinites.
 Bénou-Naser, nom d'une dynastie en Espagne, 304.
 Bénou-Nasr (l'île de), 7.
 Bénou-Rostam, dynastie, 134.
 Bénou-Salaman, nom d'une tribu arabe, 337, 403.
 Bénou-Sélim, tribu arabe, 488.
 Berbers. Ils embrassent le parti d'Abou-Abd-allah le Schiite, 113.
 Daïs qui s'établissent parmi eux, 89. Devins chez les Berbers, 298.
 Berdhaa, 17.
 Bérécat. *Voyez* Zéin-eddin Abou-Zohéir.
 Béréké, émir, 131.
 Béréké-khan, fils de Touschi, 164.
 Makrizi dit qu'on fit la khotba en son nom, en Égypte et en Syrie, *ibid.* Observations sur ce fait, 173.
 Béréké-khan, sultan d'Égypte, 173.
 Ses noms et surnoms sont *Mélic-al-saïd Nasir-eddin Abou'lmaali Mohammed*, *ibid.*
 Béréd, mesure itinéraire, 40.

Berni, sorte de datte, 27.
 Bertas, nom d'une nation turque et d'une rivière, 17.
 Bertrand de Carcan. *Voyez* Carcan.
 Béschara, eunuque, 104.
 Bestaïn. *Voyez* Abouloustain.
 Bia, c'est-à-dire, inauguration, ou prestation du serment de foi et hommage, 256 et suiv.
 Bibars Bondokdar défait les Mogols, 172.
 Bibars Bondokdari, sultan d'Égypte. Ses noms et surnoms, 25.
 Bikaa, contrée, 104, 121. Son nom est proprement *Bikaa-Calb*, 121.
 Bilad-alconouz, pays voisin d'Oswan, 4. *Voyez* Conouz.
 Bilad-aldjérid. Écriture arabe de ce pays, 317. Détails sur cette contrée, 330, 331.
 Bilbéis, ville d'Égypte, 5.
 Bin, nom donné, suivant les Druzes, à une nation d'Unitaires, 528.
 Boccanegra (Démétrius), 45, 46.
 Boccar, plante, 434.
 Boha-eddin. *Voyez* Raslan.
 Boha-eddin ou Moktana, cinquième ministre de la religion unitaire, 271.
 Il est l'*Aile gauche*, *ibid.* Ses noms sont *Abou'lhasan Ali Sémonki, fils d'Ahmed*, *ibid.* Il connoissoit les livres des Chrétiens et leur liturgie, 272.
 Bohaïrèh, province de l'Égypte septentrionale, 8.
 Bondokdar. *Voyez* Bibars Bondokdar.
 Bondokdari. *Voyez* Bibars Bondokdari.
 Boniface, consul génois, 46.
 Borda, poème, cité, 511.
 Borka, nom de lieu, 467. Ce nom est commun à un grand nombre de lieux, 488.

Borkato-Khinzir, nom de lieu, 488.
 Borok, famille arabe, 350.
 Bostan. *Voyez* Abouloustain.
 Bostan alcafourî, jardin, 137, 149.
 Boulani, poète, 445.
 Bowâih (Abou-Mansour). *Voyez* Mou-
 ayyad-eddaula.

C

Caab, fils de Mamèh, 491.
 Caab, fils de Zohêir. Son poème
 cité, 433, 452.
 Cabcab, nom de lieu, 514.
 Cadavres humains. On les faisoit
 bouillir en Égypte, pour en tirer
 une huile qu'on vendoit aux Francs,
 54.
 Cadhem. *Voyez* Mousa Cadhem.
 Cafour Ikhschidi, 128, 138, et suiv.
 Abrégé de sa vie, 143 et suiv.
 On lui donnoit le titre d'*Ostad*,
 144. Le khalife lui donne celui
 d'Abou'lmisk, 146. Sa mort, *ibid.*
 Vers mis sur son tombeau, *ibid.*
 et 147.
 Cafourî, nom d'une rue et d'un jar-
 din, au Caire, 137, 148.
 Cahf, tribu arabe, 469, 491.
 Calbites, nom donné aux chameaux
 noirs de Noman, 418.
 Calicut, ville, 55.
 Camaschboga, émir, 53.
 Canal de Joseph, 20. Canal de Menhi,
ibid.
 Carcan (Bertrand de), podestat de
 Gènes, 43.
 Cataractes d'Égypte, 4.
 Canz-eddaula, 29 et suiv. Ses noms
 sont *Abou-macarim Hibat-allah*, 32.
 Carauntchahdîp, 256.
 Cause et Cause des causes, titres

donnés à Hamza, 213, 263. La
 Cause efficiente de la Cause des
 causes, est Hakem, 274.
 Cerises apportées de Damas au Caire
 par des pigeons, 130.
 Chambellan, en Égypte, sous la dy-
 nastie turque, 157 et suiv. Passage
 d'Ebn - Khaldoun sur l'office de
 chambellan, 168, 169. Ce qu'en
 dit Abou'lmahasen, 185.
 Chameaux noirs, 418. Nommes *Cal-
 bites*, *ibid.*
 Charte suspendue dans les mosquées,
 lors de la disparition de Hakem,
 191 et suiv. Ordre donné aux Uni-
 taires de la copier, 202.
 Chevaux de main, 117. Le nombre
 des chevaux de main indiquoit le
 rang d'un officier, chez les Faté-
 mites, 136.
 Chypre, conquise par Barsébaï, 12.
 Le roi de Chypre fait une des-
 cente à Alexandrie, 49.
 Circonstantiel (terme). Observation
 grammaticale sur certains termes
 circonstantiels, 483, 484.
 Codiat-albaïdha, nom de lieu, 273.
 Codri, sorte de kata, 369 et suiv.
 Collège d'Ebn-alarram, ou Ebn-alaz-
 zam, ou Ebn-algarram, 131.
 Collège d'Ebn-algannam, au Caire,
 110. Variations sur ce nom, 131.
 Collège d'Ebn-alkassam, 131.
 Colombes, inviolables à la Mecque, et
 dans beaucoup de mosquées, 454.
 Comana de Cappadoce, 177.
 Cornéit, fils de Zéïd, poète, 523.
 Commandement (le), un des noms
 donnés à Hamza, 276.
 Commerce des Européens avec l'Égypte,
 52 et suiv. Commerce de l'Inde
 avec Djidda, 55.

Concordance avec un antécédent sous-entendu, 261 et suiv.

Conférences de la sagesse, 199.

Consuls européens à Alexandrie. Ce qu'en dit Khalil Dhahéri, 40. Détails historiques sur l'institution des Consuls en Égypte et en Syrie, 40 et suiv.

Conouz, ou enfans de Canz, peuplade de la haute Égypte, 28. Ils prennent leur nom de Canz-eddaula, 29. Sont nommés *Kounouss* par Bruce, 32.

Coschadjim, poète, 332. Il a pour prénom *Abou'lfath*, *ibid.* Son nom est *Mahmoud*, 333. Anecdote sur ce poète, *ibid.*

Costume des kadhïs et des docteurs, 267 et suiv.

Coucaï. *Voyez* Altanboga.

Coufa, ville, prise et pillée par les Karmates, 127. Écriture arabe de Coufa, 312.

Couleurs distinctives des dynasties, 263.

Crocodiles, en grand nombre dans le canal du Fayyoun, 3.

D

Dagfal, fils de Djerrah, 108.

Dahlak, île, 55.

Daïlem, nom d'une rue au Caire, 103. Pourquoi ainsi nommée, *ibid.*

Daïs, 132. Les daïs bâtissent une maison de fuite, 133. Les daïs de Moëzz invitent Cafour à le reconnoître pour imam, 145. Daïs chez les Druzes, qui ils sont, 247. Daï du Tabarestan, 265. Daï de Saada, *ibid.*

Daisan, dualiste, 88. Daisan, nom

d'un fleuve, 94. Bardesane est nommé *Daisan* par les écrivains orientaux, *ibid.*

Daisanites, secte, 94.

Dakahliyyèh, province de l'Égypte septentrionale, 5.

Damanhour, ville d'Égypte, 8.

Damas. Événement relatif à cette ville, 104 et suiv., 119.

Damiette, ville d'Égypte, 6. Fabrique de sucre à Damiette, 7.

Damir. *Voyez* Ispahan.

Daoud, fils d'Abou-Khaled Yézid, 294.

Dar-Mayya, nom de lieu, 422.

Darradj, sorte d'oiseau, 6. Son chant, *ibid.* Quel est cet oiseau, 38 et suiv.

Dattes. Comment on complete leur maturité, 99.

Douletschah Samarkandi. Son Histoire des poètes, citée, 301.

David. Cuirasses de David, 205, 235.

Dehna, canton de l'Arabie, 450.

Derb-alatrac, ruelle au Caire, 109.

Derbend, 17.

Dérout, nom de divers lieux en Égypte, 21, 22. Il devoit se prononcer *Derwat*, 22.

Dérout-alnakhl, 21.

Dérout-alschérif, 20, 21. Origine de ce nom, 25.

Dérout-Oschmoum, 21.

Dérout-Sirbam, 21.

Devins chez les Arabes et les Berbers, 298.

Déwadar ou Porte-écritoire, 185, 186. Étymologie de ce mot, 186.

Dhaher-liézzaz-din-allah Ali, khalife fatémite, 116.

Dhahéri. *Voyez* Sankar, Ezz-eddin Aïdémir, Khalil.

Dhalim Okaili, fils de Merhoub, 103.
 Ou de Mewhoub, 119. Quelques détails sur ce personnage, *ibid*.
 Dhahya, nom d'un cheval, 491.
 Dhobyan, fils de Baghidh, 412.
 Dhobyani. *Voyez* Nabéga.
 Dhomran, nom d'un chien de chasse, 405, 441.
 Dhou'ldjeddéin, 468. C'est le surnom de Kaïs, fils de Masoud, 490. Sens de ce surnom, *ibid*. Ce surnom commun à plusieurs personnages, 491.
 Dhou'ldjélil, nom de lieu, 405. Sens de ce nom, 433.
 Dhou'lgadir, dynastie turcomane, 85.
 Dhou'lkader. *Voyez* Karadja Dhou'lkader.
 Dhou'lkadérites, 176.
 Dhou'lménakib. *Voyez* Taher.
 Dhou-maat, ou le Possesseur de l'union. Est un des noms donnés à Hamza, 276, 528.
 Dhou-schetth, nom de lieu, 347. Sens de ce nom, 349.
 Dhou-tobbak, nom de lieu, 347. Sens de ce nom, 349.
 Dimaschki. *Voyez* Djémal-eddin Yousof Asadi.
 Dîme, 295.
 Diminutif, employé comme un signe de considération, 58.
 Dinars blancs, 130. Dinars de Radhi, *ibid*. Dinars ronds, 283. Dinars carrés, *ibid*. Ce qu'on entend par *dinar* en terme de jurisprudence, 284.
 Dirhem. Ses diverses sortes, 282. Dirhems ronds, 283. Dirhems carrés, *ibid*. Ce qu'on entend par *dirhem* en terme de jurisprudence, 284. Dirhems hobéiris, 293.

Disan. *Voyez* Daïsan.
 Djabsla, fils d'Aïhem, roi de Gassan, 419.
 Djablat (Barthélemi), pirate, 42. Son vrai nom paroît être *Giblet*, *ibid*.
 Djada, nom de lieu, 55.
 Djafar, chef karmate, pille Coufa, 107, 126, 127.
 Djafar, fils de Félah, 150.
 Djafar (Abou-Ali). *Voyez* Abou-Ali Djafar Kétamî.
 Djafar (Abou'lfadhl). *Voyez* Abou'lfadhl Djafar.
 Djafar Edfouï. Ses noms et surnoms, 32.
 Djafar Mosaddek, 92, 95.
 Djafar Sadik, 92. Suite de ses descendants, 95. Ses prédictions, 298 et suiv.
 Djagataï, fils de Djenghiz-khan, 163.
 Djakmak, sultan circassien, 11.
 Djamdar, office, 180. Étymologie de ce mot, 186.
 Djamdarièh ou maîtres de la garde-robe, 185. C'est le pluriel de *Djamdar*. *Voyez* ce mot.
 Djammoudip, 255.
 Djandar, émir. Ses fonctions, 178, 179.
 Djanek, 144.
 Djannabi. *Voyez* Hasan Djaunabi.
 Djar, rade, 55.
 Djaschériyya, 469, 491.
 Djauhar, le kaïd, 106 et suiv., 124.
 Djédour, contrée en Syrie, 125.
 Djéfer. Ce que c'est, 300.
 Djélal-eddin. *Voyez* Mélic-alsalèh Salèh.
 Djémal eddin Abd-allah Turkémani, 167, 184. Il porte aussi le surnom

de *Mardini*, 184. Dates de sa naissance et de sa mort, *ibid.*
 Djélal-eddin Abou'lizz Magrébi, 139.
 Djémal-eddin Abou'lfath. *Voy.* Abou'lfath Mousa.
 Djémal-eddin Yousouf Asadi Dima-schki, surn. *Yagmourî*, 139.
 Djémal-eddin Yousouf, ostadar, 62.
 Djenghiz-khan. Ses réglemens, 160 et suiv.
 Djerdjî (Séif-eddin) *Voyez* Séif-eddin Djerdjî. Il y a plusieurs émirs du nom de Djerdjî, 181. Djerdjî Édrisi, 181. Djerdjî Balési, 182.
 Djézéri. *Voyez* Tékin.
 Djidda, ville et port, 55.
 Djinn, ou génies. C'est le nom d'une race d'êtres habitans du Yémen, 525, 528.
 Djizèh, province de l'Égypte méridionale, 3.
 Djodhami. *Voyez* Rouh Djodhami.
 Djorham, 311, 326.
 Djouni, sorte de kata, 369 et suiv.
 Djousia, lieu en Syrie, 103, 118.
 Domairi, cité, 435, 436.
 Dongola, ville, 32.
 Doria (Conrad), Génois, 43.
 Doria (Paulin), consul génois à Caffa, 47.
 Dorna, nom de lieu, 467, 486.
 Dorradj. *Voyez* Darradj.
 Draa. *Voyez* Adhraat.
 Drapeaux. Leurs couleurs dans diverses dynasties, 263 et suiv. *Nouer le drapeau*, ce que cela veut dire, 266.
 Druzes. Extraits des livres des Druzes, 191 et suiv. Formule d'engagement des Druzes, 206. Règles concernant les mariages entre les Druzes, 208. La soumission et la résignation sont les préceptes fondamentaux

de la religion des Druzes, *ibid.*
 Partage entre le mari et la femme, en cas de divorce, 208, 209.
 Manuscrits, connus en Europe, des livres des Druzes, 227 et suiv.
 Orthographe particulière aux livres des Druzes, 231. Les Druzes se désignent eux-mêmes sous le nom d'*Unitaires*, 227. On les nomme *Dorouz* et *Durziyyèh*, *ibid.* Ils sont les disciples de Hamza, fils d'Ali, *ibid.* L'objet de leur culte est Hakem-biamr-allah, *ibid.* Ère des Druzes, 246. Titres de divers écrits qui font partie des livres des Druzes, 221, 275 et suiv. Indication de divers ouvrages relatifs aux Druzes, 228, 229. Valeur cabalistique des lettres chez les Druzes, 230. Véracité dans les paroles, second commandement de la religion des Druzes, 277. Veiller à la sûreté les uns des autres, est le troisième commandement, *ibid.* Culte du veau chez les Druzes, 278.
 Dualistes. Il y a une secte de dualistes parmi les Motazales, 94.

E

Ebn-Abbas, 143.
 Ebn-Abd-al dhaher, historien, 138. Ses noms sont *Mohyi-eddin Abd-allah*, fils d'*Abd-al dhaher*, 158. Époque où il a vécu, 151.
 Ebn-alaasar, 110, 132.
 Ebn-alabar, 310. Son ouvrage intitulé *Tecmilèh*, *ibid.* Ses noms sont *Abou-Abd-allah Mohammed*, 325. Il est aussi surnommé *Kodhaï*, *ibid.* Casiri le nomme par erreur *Abou-Becr*, *ibid.*

Ebn-alahmar, 288. C'est le nom d'une dynastie, et celui de quelques princes de cette même dynastie, 304. Cette dynastie est aussi nommée *Bénou-Naser*, *ibid.*

Ebn-alarram, gouverneur d'Alexandrie, 131. Sa mort, *ibid.* Variantes de ce nom, *ibid.* Voyez Collège.

Ebn-alazzam. Voyez Ebn-alarram.

Ebn-albarbariyya, 275.

Ebn-albawwab. Voyez Ali, fils de Hétal.

Ebn-algannan. Voyez Collège.

Ebn-algarram. Voyez Ebn-alarram.

Ebn-alkassam. Voyez Collège.

Ebn-Almarra. Voyez Saad-eddin Ibrahim.

Ebn-alomaïd. Voyez Abou'lfadhî, fils d'Omaïd.

Ebn-alschéikh, 106, 124. Isa sur-nommé *Ebn-alschéikh*, 124.

Ebn-alsikkî, 248, 425.

Ebn-alzénad, 281, 292.

Ebn-Ammar Kétami, 116, 135.

Ebn-Baschcoual, auteur d'une Bibliothèque historique, 325. Ses noms sont *Abou'lhasem Khalef*, *ibid.*

Ebn-Doréïd, cité, 355, 376, 460.

Ebn-Fadhî-allah, cité, 267, 268.

Ebn-Farhat, 231, 235, 463.

Ebn-Faroukh Kaïrowani Farési Andaloussi, 310, 325. Ses noms sont *Abd-allah, fils de Faroukh*, *ibid.* Ce qu'il dit concernant l'écriture arabe, *ibid.*

Ebn-Hammad, 283, 296.

Ebn-Hauscheb. Voyez Hasan, fils de Hauscheb.

Ebn-Hazem, 286, 303.

Ebn-Hobéïra, 281. Voyez Omar Fazari, et Abou-Khaled Yézid.

Ebn-Khaldoun. Ce qu'il dit de l'office

de chambellan, 168, 169. Ce qu'il dit sur la manière de prêter le serment d'obéissance, 257 et suiv. Passage de cet auteur sur les couleurs des drapeaux de diverses dynasties, 263 et suiv. Extrait de ses Prolégomènes historiques, concernant la monnaie, 279 et suiv. Autre, concernant le *tiraz*, ou les étoffes destinées aux vêtements des souverains, 287 et suiv. Ce que dit Ebn-Khaldoun des livres de pronostics, et du livre nommé *Djefer*, 298 et suiv. Extrait de ses Prolégomènes historiques, concernant l'écriture, 307 et suiv.

Ebn-Mokla, 328. Son nom est *Mohammed, fils d'Ali*, *ibid.* Il est mal-à-propos nommé *Ali, fils de Mokla*, 315. Il est mal-à-propos considéré comme l'inventeur du caractère *neskhi*, 531.

Ebn-Moneddja. V. Abou'lmoneddja.

Ebn-Omaïd. Voyez Abou'lfadhî, fils d'Omaïd, et Abou'lfath Ali.

Ebn-Thaleb, schérif, duquel prend son nom le lieu appelé *Déroul-schérif*, 25.

Ebn-Zoulak, historien, 137, 149. Ses noms sont *Hasan* ou *Hosain, fils d'Ibrahim*..... *fils de Zoulak*, 149.

Écriture arabe. Son origine et ses variations, 309 et suiv. Écriture *mosnad* des Himyarites, 311. Écriture arabe à Basra et à Coufa, 312. A Bagdad, *ibid.* En Égypte, 315. Chez les Persans, *ibid.* En Afrique et en Espagne, *ibid.* L'écriture des Arabes d'Espagne prend le dessus dans une partie de l'Afrique, 316. L'écriture de Kaïrowan et Maha-

diyya tombée en oubli, *ibid.* Écriture arabe à Tunis, *ibid.* L'écriture arabe totalement altérée à Fez et dans les provinces du Magreb, 317. Poème sur l'écriture, 318 et suiv. Écriture abrégée et de convention, 320, 321. Fautes contre les règles de l'écriture dans l'Alcoran, 327.

Edfouï. *Voyez* Djafar Edfouï.

Edris (Abou'lali). *Voyez* Abon'lali Edris.

Édrisi. *Voyez* Djerdji.

Égypte. Extrait de l'ouvrage de Khalil Dhahéri sur l'Égypte, 1 et suiv. Excellence de l'Égypte, 2. Nombre des provinces de l'Égypte et de ses bourgs ou villages, *ibid.*

Elahsa. *Voyez* Lahsa.

Elbostan, ville. *Voyez* Abouloustain.

Élisa, fils de Midrar, 114. Est pris et tué, 115. Sa famille a régné plus d'un siècle à Ségelmessé, 135.

Ellipse remarquable, 241. Ellipse d'un antécédent, 260 et suiv., 438, 493.

Ellipse des prépositions, 365.

Émesse, ville, 104, 120.

Émin-eddin. *Voyez* Yakout.

Émir-akhour, ou grand-écuyer, 185 et suiv.

Émir-alldjyousch. *Voyez* Bedr Djémali.

Émir-medjlis, ou grand-maître de la maison, 185, 186.

Émir-schicar, ou grand-veneur, 185.

Émir-silah, ou porte-épée, 185.

Encre. Sa composition, 319.

Ensina, ville d'Égypte, 4.

Épée. Passer sous l'épée, en signe de soumission, 108.

Ère des Druzes. *Voyez* Druzes. Ère de Hamza. *Voyez* Hamza.

Escander, fils de Kara-Yousouf, 85.

Esféraïni. *Voy.* Abou-Amid, Béhischti. Étel, ou Volga, 16. Est aussi le nom d'une ville, 17. L'Étel est nommé *Fleuve des Khozars*, *ibid.*

Étoffes tissées pour les vêtements des souverains, 287 et suiv., 305, 306.

Exception. Observation sur la syntaxe des particules d'exception, 293, 423.

Ezz-eddaula Bakhtiar, 103, 127. Il avoit le prénom d'*Abou-Mansour*, 127.

Ezz-eddin Aïdémir Dhahéri, vice-roi de Syrie, 132.

F

Fadac, ville, 416, 417.

Fahmi. *Voyez* Taabbata-scharran.

Fakhr-eddaula, 9.

Fakhr-eddin Abd-algani, 62.

Faradj, fils de Barkouk. *Voyez* Méléic-alnaser Faradj.

Farescour, ville d'Égypte, 6.

Farési. *Voyez* Ebn-Faroukh.

Farma, ville d'Égypte, 36.

Faroukh (le fils de). *Voyez* Ebn-Faroukh.

Fatémites, khalifes. Leur origine, 88.

Étendue et durée de leur puissance, 90. Calomnies qu'on invente contre leur origine, *ibid.* et suiv. Opinion d'Abou'lféda et d'Ebn-Khaldoun, sur cela, 94, 95. Fatémites accusés d'avoir abjuré l'islamisme, 96. Suivant les Druzes, tous les khalifes fatémites antérieurs à Hakem ne sont qu'un même personnage, 245. Leurs monnoies, 283. Leurs usages par rapport au *tiraz*, 288.

Fatima, 469. Fille de Habib, fils de Thaaléba, ou plutôt, fille de

Thaaléba, fils de Habib, 494.
 Fayyoun, province de l'Égypte méridionale, 3. Son canal, *ibid*.
 Fazara, tribu arabe, 420.
 Fazari. *Voyez* Omar Fazari, Abd-allah Fazari.
 Femmes. Luxe de leurs vêtemens en Égypte, 53.
 Femmes de l'Imam. Nom donné à quelques-uns des ministres de la religion unitaire, 252.
 Férazdak, poète, 156.
 Fergana. Les rois de Fergana sont nommés *Ikhschid*, 148.
 Fez, ville, 80, 317. Écriture arabe à Fez, 317.
 Filles. Grande épître adressée aux filles, tirée des livres des Druzes, 229 et suiv. Petite épître adressée aux filles, 224 et suiv.
 Florence. Ambassadeurs de Florence en Égypte, 52.
 Foi (la), diffère de l'islamisme, suivant les Druzes, 195, 238.
 Fotouh (Porte de), au Caire, 213, 262.
 Fouines, leurs peaux, 17.
 Fourak, un des ancêtres d'*Ikhschid*, 149.
 Fowa, ville d'Égypte, 7.

G

Gaïlan, nom d'homme, 398.
 Garapagh. *Voyez* Karabagh.
 Garbiyyèh, province de l'Égypte septentrionale, 7.
 Gars-eddin, surnom de Khalil Dha-héri, 11.
 Gassani. *Voyez* Schoraiïh.
 Gaucher (le). *Voyez* Sankar.
 Gazzali. Son traité de jurisprudence,

intitulé *Wasit*, 504. Il est surnommé *Hoddjat-alislam*, 505. Date de sa mort, *ibid*.
 Génois. Consuls génois en Égypte, 41 et suiv. Ambassades des Génois au sultan d'Égypte, 50, 51.
 Gens de bien (Vallée des), 113.
 Ghil, nom d'un marais, 459.
 Ghina, nom de lieu, 468, 488.
 Giacaria. *Voyez* Zacaria.
 Gible. *Voyez* Djablat.
 Gog et Magog. Pays habité par leurs descendans, 1.
 Gomaisa, nom de lieu, 343, 390.
 Gournidacdi, 256.
 Gouta, vallée de Damas, 120, 121.
 Grenades du canton de Menzalèh, 6.
 Guschadip, 256.

H

Habib. *Voyez* Mohammed Habib.
 Haddjadj, 281, 282.
 Hadjar. *Voyez* Sarna.
 Hadjeb. *Voyez* Chambellan.
 Hadjeb-alhoddjab, ou Grand-chambellan, 186. *Voyez* Chambellan.
 Hadji. *Voyez* Mélic-almodhaffer Hadji.
 Hafedh, 152.
 Hafidh-lidin-allah, khalife fatémite, 234.
 Hafsites, ou descendans d'Abou-Hafs, 80.
 Haïdara, oncle du khalife Aziz, 109.
 Hakem-biamr-allah khalife, fatémite, 116. Ses noms sont *Abou-Ali Mansour*, *ibid*. Adoré par les Druzes, 227. Abrégé de sa vie, 230. Sa disparition, 198. Diverses marques de sa colère, 199. Il porte des habits de laine et prend un âne pour monture, *ibid*. Défense faite de le chercher, 201. Charte qui se trouva

suspendue dans les mosquées, lors de sa disparition, 191 et suiv. Ordonnance de Hakem, portant prohibition du vin, 202 et suiv. Lettre de Hakem au chef des Karmates, 205. On ne doit pas, en parlant de lui, dire : *La paix de Dieu soit sur lui*, 210. Dieu est un de ses serviteurs, *ibid.* Khomar se prétend frère de Hakem, 212. Hakem punissoit les gens de sa cour en leur ôtant leurs titres honorifiques, 237. Sa mort, 242. Ses actions allégorisées, 251. Les Druzes le nomment *Hakem bidhahi*, 260. Hakem ouvre une école des sciences hors de son palais, 196. Hakem nommé *la Cause efficiente de la cause des causes*, 274.

Hamadani. *Voyez* Saad Hamadani.

Hamdan, fils d'Aschath, surnommé *le Karmate*, 80. Sa doctrine corrompue, 96. Ses aventures racontées par Nowaïri, 97 et suiv.

Hamad. *Voyez* Bénou - Hammad, Ebn-Hammad.

Hamza, fils d'Ali, nommé *le lieutenant de ce siècle*, 206. Formule d'engagement des Druzes envers lui, *ibid.* Ère de Hamza, 207, 246. Décision de Hamza, concernant les mariages et les divorces des Unitaires, 207 et suiv. Sa lettre à Abd-alrahim, fils d'Élyas, 209 et suiv. Sa lettre à Khomar, fils de Djéisch, 211 et suiv. Sa lettre au kadhi Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awwam, 213 et suiv. Hamza est nommé *la Cause et la Cause des causes*, 213, 274. Autres noms donnés à Hamza, dans la hiérarchie des Druzes, 276.

Harb, fils d'Omayya, 309, 310, 324. Haret ou Hareth, nom donné à Iblis, 211. C'est le nom que portoit primitivement Iblis, 525. Haret, fils de Termah, d'Ispahan, *ibid.* Ce que les Druzes entendent sous ce nom, 525 et suiv.

Hariri. Citation de son traité *des erreurs qu'on commet dans le langage*, 231, 248, 398, 443.

Haroun Idjli, fils de Saïd, 300. Chef de la secte des Zéïdites, *ibid.*

Hasan, fils d'Adjlan, schérif de la Mecque, 55.

Hasan, fils d'Ahmed. *Voyez* Abou-Abdallah, le Schiïte.

Hasan, fils d'Ahmed, Karmate, 107, 125. Sa mort, 107. Sa généalogie, 126.

Hasan, fils de Haroun, 113.

Hasan, fils de Hauscheb, daï des Ismaéliens, 93. Au lieu de *Hasan*, il se trouve nommé *Hosain*, 101. Il est surnommé *Abou'lhasem Coufi*, *ibid.* Il envoie en mission Abou-Abdallah, le Schiïte, 111.

Hasan, fils d'Ibrahim. *Voyez* Ebn-Zoulak.

Hasan (Abou Ahmed ou Abou-Mohammed). *Voyez* Taher Dhoulmé-nakib.

Hasan (Abou-Mohammed). *Voyez* Abou-Mohammed Hasan.

Hasan Adawi, fils de Noschba, poète, 460.

Hasan Djannabi, Karmate, 126. Nommé aussi *Abou-Saïd*, et *fils de Behram*, *ibid.*

Hasan (Mélîc-ainaser). *Voyez* Mélîc-ainaser Hasan.

Hasani. *Voyez* Zéïn-eddin Abou-Zohéïr.

Hasba. *Voyez* Mohtésib.
 Haschem, porteur d'une lettre de Schahrokh, au sultan d'Égypte, 84.
 Haschem, bisaïeul de Mahomet, 324.
 Haschémiyya, ville, 326.
 Haschémiyyat. Poésies ainsi nommées, 523.
 Haschischa, du jardin de Cafour, 138. Vers à ce sujet, *ibid.* et suiv.
 Hassan, fils d'Amrou, 472.
 Hassan, fils de Thabet, poète, 413.
 Son aventure à la cour de Noman, 417.
 Hauran, contrée, 106, 124.
 Hauscheb. *Voyez* Hasan, fils de Hauscheb.
 Hawara, nom d'une tribu africaine, 29, 30.
 Hayatéla, nation limitrophe du Tibet, 245.
 Hébron, ville, 76. Comment nommée par les Musulmans, *ibid.*
 Hedjaz. Introduction de l'écriture dans le Hedjaz, 310.
 Heftekîn surnommé *Schérahî*. Ses aventures, 103 et suiv. Nommé aussi *Alftekîn*, 103, 118; et *Aftekîn*, 118.
 Grégoire Bar-hebraeus le nomme *Alfégan*, nom que le traducteur a changé en *Pathgan*, 121.
 Hégire du Mahdi, 123.
 Héral (le fils de). *Voyez* Ali, fils de Héral.
 Héraa, tribu des Masmoudites, 297.
 Héraï. *Voyez* Mohammed, fils de Tomrout.
 Hibatallah. *Voyez* Canz-eddaula.
 Himyar, 310, 326. *Voyez* Himyarites.
 Himyarites, 310. Écriture Himyarite, 309.
 Hind, fille de Noman, roi de Hira, 448. Épouse d'Adi, fils de Zéïd, *ibid.*

Elle embrasse la religion chrétienne, *ibid.* Elle refuse d'épouser Mogatra, *ibid.*
 Hinw. Journée de Hinw, 469, 494.
 Hira, ville et royaume, 307. Écriture arabe à Hira, *ibid.* Il y a plusieurs lieux du nom de *Hira*, 324. Selles de Hira, 407.
 Hiss, ville, 73. La même que Hiss-Caïfa, 79.
 Hiss-Caïfa. *Voyez* Hiss.
 Hobéira (fils de). *Voyez* Otnar Fazari et Abou-Khaled Yézid.
 Hobéiri. Dirhems hobéirîs, 293.
 Hoddjat-alislam, surnom donné à Gazali, 505.
 Holwant, daï, 111, 132.
 Horaïrèh, nom de femme, 464. Elle est nommée *Mère de Khalid*, 465.
 C'étoit une esclave noire, 472.
 Hormuz, île, 73.
 Hosaïn, fils d'Ahmed, fils d'Abdallah, 89. Il a un fils nommé Saïd, *ibid.*
 Hosaïn, fils d'Ala-eddaula, dernier prince de la famille d'Ouwéïs, 85.
 Hosaïn, fils de Hauscheb. *Voyez* Hassan, fils de Hauscheb.
 Hosaïn, fils d'Ibrahim. *Voyez* Ebn-Zoulak.
 Hosaïn Abou'Ischarki Kotamî, poète, 360.
 Hosaïn Ahwazi, daï, 89, 98.
 Hôtel de la justice, au Caire, 51, 59, 167, 183.
 Houd, 310.
 Hyène. Elle est nommée *Omm-amir*, et pourquoi, 399, 400.

I

Ibec. *Voyez* Moëzz Ibec.
 Ibek, 151.

Ibis. Observations sur les noms de cet oiseau, 15. Son nom en arabe, *ibid.*

Iblis, nom donné à Khomar, 211.
Voyez Haret.

Ibrahim, capitaine de vaisseau, 55.

Ibrahim le petit, 100.

Ibrahim, fils d'Ahmed, fils d'Aglab, 113, 134. Date de sa mort, 134.

Ibrahim, fils de Karaman, 79.

Ibrahim (Abou'labbas). *Voyez* Abou'l-abbas Ibrahim.

Ibrahim, fils d'Almarra. *Voyez* Saad-eddin Ibrahim.

Ibrahim, fils de Djafar. *Voyez* Abou-Mahmoud Ibrahim.

Ibrahim, fils de Wasifschah, 237, 335.

Ibrahim Mouayyad - billah. *Voyez* Mouayyad-billah.

Idjli. *Voyez* Haroun Idjli.

Idoles, à la Mecque, 452. Le culte des idoles adopté par tous les Arabes, 453.

Ifrikkiya. *Voyez* Afrikkiya.

Ikhmim, ville d'Égypte, 21.

Ikhschid ou Abou-Becr-Mohammed, fils de Tagadj, fils de Khaff, 137. Détails historiques sur ce personnage, *ibid.* Sens du mot *Ikhschid*, 148. C'est le titre des rois de Fergana, *ibid.* Généalogie d'Ikhschid, 149.

Ikhschidi. *Voyez* Cafour.

Ilboga, Atabec, 49.

Ilek, nom du souverain des Khozars, 16.

Imams des Ismaéliens, 92. Imams cachés, 101. Il y a sept imams entre un Natek et un autre Natek, 251. Les femmes de l'imam, 252.

Inauguration. *Voyez* Bia.

Inde. Épées de l'Inde, 72, 205.

Initiation. Système d'Initiation institué par Abd-allah, fils de Maïmoun Kaddah, 88.

Inkidjan, montagne, 113, 133. Ce nom a été écrit *Aicagan* et *Aicahan*, 133.

Intelligence, et Intelligence universelle, nom du premier ministre de la hiérarchie des Unitaires, 243, 247, 250, 274.

Inversion (sorte d'), comme quand on dit, *faire entrer l'anneau dans son doigt*, 399.

Irem, 198.

Isa, fils du Schéikh, 124.

Isa Nouschéri, gouverneur d'Égypte, 80. 114, 154. Il est surnommé *Abou-Mousa*, 99. Date de sa mort, *ibid.*

Isa, fils de Yézid, 135.

Isam, fils de Schahbar, 419. Vers de Nabéga sur Isam, 531. Proverbe auquel il a donné lieu, 532.

Ischrik, plante, 464, 481.

Ishak, chef Karmate, 127.

Islamisme. Il diffère de la foi, suivant les Druzes, 195, 238.

Ismaéliens. Pourquoi ainsi nommés, 92. Suite des imams, selon eux, *ibid.* Ismaéliens à Aden et en Afrique, 93.

Ismaïl. *Voyez* Mélic-alsaléh Ismaïl et Mansour-biamr-allah.

Ismaïl, émir samanide, 532.

Ismaïl, roi du Yémen. *Voyez* Mélic-alschraf Ismaïl.

Ismaïl, fils d'Abou'lhasan Abbad. *Voyez* Abou'lhasem Ismaïl.

Ismaïl, fils de Djafar Sadik, 92.

Ismaïl, fils de Mohammed, 95.

Ispahan. Suivant les Druzes, son nom en grec est *Damir*, 529.

Issa, fils de Jésid. *Voyez* Isa, fils de Yézid.

Itfih. *Voyez* Atfih.

Itrisch, émir, 180.

Iyad, famille arabe établie dans l'Irak, 309, 324. Les enfans d'Iyad enlèvent la pierre noire de la Caaba, 452.

J

Jacharia. *Voyez* Zacaria.

Jafa, ville, 105, 123.

Jardin d'Ikhschid, nommé *Jardin de Cafouri*, 137, 149.

Jayme, roi de Sicile. Son traité avec le sultan Kélaoun, 41.

Jean Tzimisès. *Voyez* Tzimisès.

Jo-ko-che, 78.

Joseph. Canal de Joseph, 20.

K

Kab-Elias, village, 121. *V.* Kabr-Elias.

Kabr-Elias, 121.

Kaddah. Sens de ce nom, 95. *Voyez* Maïmoun Kaddah. Kaddah est surnommé *Tawili*, 251.

Kader, khalife abbaside, 91.

Kadhi'lkodhat. Son costume, 214. Passage de Soyouti à ce sujet, 267 et suiv.

Kadhis. Leur costume, 267 et suiv.

Kaher, khalife, 154.

Kaïm-alzéman, titre donné à Hamza, 207.

Kaïm-biamr-allah. *Voyez* Abou'lkasem.

Kaïrowan, ville, 91, 101. Prise par Abou-Abd-allah, 115. Écriture arabe de Kaïrowan, 316.

Kaïrowani. *Voyez* Ebn-Faroukh.

Kaïs, fils de Djandal, père d'Ascha, 471. Il est surnommé *Kaïl-aldjou*, et pourquoi, *ibid.*

Kaïs, fils de Masoud, surnommé *Dhou'ldjeddin*, et pourquoi, 490.

Kaïs, fils de Thaaléba, 486.

Kaïtbai, sultan circassien. Ses noms et surnoms, 13.

Kalam. Choix du kalam, et manière de le tailler, 318, 319, 335. Vers sur le kalam, 333.

Kalyoub, ville d'Égypte, 5.

Kalyoubiyyèh, province de l'Égypte septentrionale, 5.

Karabagh, 74. Détails sur le canton d'Arménie ainsi nommé, 83. Il y a une ville du même nom, *ibid.*

Karadja, chambellan, 174.

Karadja Dhou'lkader, 176. Il faut écrire *Dhou'lgadir*, *ibid.*

Kara-Éluk Othman, prince de la dynastie d'Ak-koyunlu, 86.

Kara-koyunlu, dynastie, 85.

Karaman (le fils de), 73, 79.

Kara-Yousouf, 85.

Karmate (le). *Voyez* Hamdan, fils d'Aschath: Karmates, secte, 89. Expéditions des Karmates en Syrie, 105 et suiv. Suite de leurs princes, 126. Leur gouvernement confié à six séids, *ibid.* Leur chef nommé *Cabir*, *ibid.* Lettre écrite à Hakem par le chef des Karmates, et réponse de Hakem, 205, 244. Sens et origine du nom des Karmates, 530. On donne le nom de Karmates aux Ismaéliens, *ibid.*

Kasari. *Voyez* Khaled Kasari.

Kassam Scharrab, 106, 125.

Kasémiyyat, nom de lieu, 133.

Kata, sorte d'oiseau, 366 et suiv. Proverbes pris du kata, 369. Variétés du kata, *ibid.* et suiv.

Katil-aldjou. *Voyez* Kaïs, fils de Djandal.

Katiya

- Katiya, ville d'Égypte, 5.
- Kélaoun, sultan d'Égypte. Ses noms et surnoms, 41. Traité entre lui et les rois d'Aragon et de Sicile, *ibid.* Est surnommé *Saltéhi*, 44. Il fait construire l'hôtel de la Justice, 183.
- Kémal Djafar Edfouï, 28. Ses noms et surnoms, 32.
- Kémal-eddin, historien d'Alep, 119.
- Kémal-eddin Abou'lfadhl Djafar. *Voyez* Djafar Edfouï.
- Kénani. *Voyez* Schoraïc Kénani.
- Kendî, historien, 138. Ses noms sont *Abou-Omar* (ou *Abou-Amrou*) *Mohammed*, 150. Son ouvrage sur l'Égypte, *ibid.* Date de sa mort, *ibid.*
- Kendi. *Voyez* Yakoub Kendi, et Séri.
- Kennouss. *Voyez* Conouz.
- Kéraï. *Voyez* Bains.
- Kétama (pays de). Il y avoit des Ismaéliens, 93. Tribu de Kétama, 101. Rue de Kétama, au Caire, 110. Les Kétamiens, sujets privilégiés des khalifes fatémites, 110 et suiv. Lettre aux gens de Kétama, habitans de Sonhour, 136. Allusion au nom de Kétama, *ibid.*
- Kétami. *Voyez* Ebn-Ammar et Abou-Ali Djafar.
- Kétamiens. *Voyez* Kétama.
- Khabis, sorte de pâte, 26, 27.
- Khacan, un des ancêtres d'Ikhschid, 149.
- Khaff. *Voyez* Khoff.
- Khalidi. Les deux Khalidis, 333. *Voyez* Abou-Becr Mohammed, et Abou-Othman Saïd.
- Khaldjan, secrétaire de Houd, 310, 326.
- Khaled, fils de Djafar, favori de Noman, 412.
- Khaled, fils de Wélid, 120.
- Khaled Kasari, 281, 294. Sa mort, 294.
- Khalef (Abou'lkasem). *Voyez* Ebn-Baschcoual.
- Khalid (Mère de). *Voyez* Horaïrèh.
- Khalidèh, nom de femme, 472, 483.
- Khalifes fatémites. *Voyez* Fatémites.
- Khalil. *Voyez* Mélic-alcamel Khalil.
- Khalil, fils de Kélaoun. *Voyez* Mélic-alaschraf Khalil.
- Khalil-allah. *Voyez* Mélic-alaschraf Khalil.
- Khalil Dhahéri. Extrait de son ouvrage sur l'Égypte, 1 et suiv. Circonstances de sa vie, 11. Surnommé *Gars-eddin*, *ibid.* Est auteur d'un grand ouvrage sur l'Égypte, 11, 12. Nommé *Zahéri* par M. Desguignes, 13.
- Khancah, ville d'Égypte, 5.
- Khansa, fille d'Amrou, femme poète, 413. Sœur de Sakhr, *ibid.*
- Khatayi. *Voyez* Khattabi.
- Khatchen. *Voyez* Karabagh.
- Khazendar ou trésorier, 185.
- Khirkhizes, nom d'une nation, 17.
- Khatkin, daï, 239.
- Khattabi, auteur d'un ouvrage intitulé *Maalim alsounen*, 283, 302. Ses noms sont *Abou-Soléïman Ahmed*, 302. Date de sa mort, *ibid.*
- Khinzir, nom de lieu, 467, 488.
- Khodja Ali, 51.
- Khodja Othman, 51.
- Khoff ou Khaff, aïeul d'Ikhschid, 149.
- Khomar Soléïmani Accawi, fils de Djéisch. Lettre que Hamza lui adresse, 211. Il est nommé *Haret* et *Iblis*, *ibid.* Il se disoit frère de Hakem, 212.

Khozaa. Origine de ce nom, 452. Les Arabes ainsi nommés obtiennent l'intendance de la Caaba, 453.

Khozars, 2, 197. Khozars blancs et bruns, 16. Mer des Khozars, *ibid.* Leur souverain nommé *Ilek*, *ibid.* Le Volga, nommé *Fleuve des Khozars*, 17.

Kiptchak. Langue turque du Kiptchak, 180.

Kitab alagani, cité, 417, 455, 471, &c.

Kizil-ermak, rivière, 177.

Kodaïd, 55.

Kodhai. Voyez Ebn-alabar.

Kodouri, 91. Ses noms sont *Abou'l-hosain Ahmed*, 100. Dates de sa naissance et de sa mort, 101.

Korkamas, émir, 55.

Kosaï, fils de Kélab, 266.

Koschéïr, tribu arabe, 468.

Koséïr, ville d'Égypte, 4.

Kotami, poète, 368. Il y en a deux de ce nom, *ibid.* Voyez Omair et Hosain Abou'lscharki.

Kotouz, 164, 172.

Kouri, un des ancêtres d'Ikhschid, 149.

Kous, ville d'Égypte, 4.

Koustyyeh, province de l'Égypte méridionale, 4.

L

Lahsa, ville, 105, 123. Chef-lieu des Karmates, 106. Nommée aussi *Elausa*, 123. Sens de ce nom, *ibid.* Cette ville fondée par Abou-Taher Karmati, *ibid.* Les habitans de Lahsa convertis à la doctrine unitaire, 529, 530.

Lamtouniens, dynastie, 316, 330. Voyez Almoravides.

Lascaris (Jean), 42.

Lébakh, sorte d'arbre, 27.

Lébid. Sa Moallaka, citée, 434, 435. Lébid avoit adopté la doctrine de la prémotion physique, 471.

Léila, 350. Vers de Léila, cité, 410.

Lettres. Valeur cabalistique des lettres chez les Druzes, 230, 250.

Lobad. Nom d'un vautour, 404, 432.

Lohai. Son vrai nom est *Rébia*, fils de *Harétha*, 453.

Lokman. Il survit à la ruine du peuple d'Ad, 432. Ses sept vautours, *ibid.*

Leucosie. Voyez Nicoste.

M

Maadd (Abou-Témim). Voyez Moëzz-lidin-allah.

Maadi, fils de Barrak, 347.

Maboug. Voyez Manbedj.

Madaïni, 281, 293.

Magrawa, division de la tribu berbère de Zénata, 296.

Magreb (le sultan du), 73.

Magrébi. Voyez Sankar, et Djétal-eddin Abou'lizz.

Magrébi, sorte de dirhem, 282.

Mahadiyya, ville, 316. Écriture arabe de cette ville, *ibid.*

Mahallèh, ville d'Égypte, 7.

Mahdi, khalife. Il fait une expérience sur diverses sortes de fourrures, 17.

Mahdi (le). Voyez Saïd et Obéïd-allah. Hégire du Mahdi, 133. Monnoies du Mahdi, 283. Mohammed, fils de Toumrut, nommé *le Mahdi*, 288.

Mahmoud (Abou'lfath). Voyez Coschadjim.

Mahmoud (Abou'lkasem). Voyez Zamaskhschari.

Mairnoun Kaddah, 88. Diverses opinions sur son origine, 95.

Maison de la Fuite, 133, 134.

Makam. Sens de ce mot, 234.

Makrizi. Extraits de son *Introduction à la connoissance des dynasties royales*, 83 et suiv. Extrait de sa *Description du Nil et du Caire*, relatif à l'origine des Fatémites, 88 et suiv. Autre, relatif à diverses rues du Caire, 103 et suiv. Autre, relatif aux rues du Caire qui portent le nom de *Khatt*, 137 et suiv. Autre, concernant les armées sous la dynastie turque, leur costume et leurs usages, 157 et suiv.

Mansour. Voyez Abou'lali Édris.

Mamouni. Voyez Abou-Taleb.

Manbedj, ville, 122. Nommée par les Syriens, *Maboug*, *ibid.* Elle est la même que Bambyce et Hiérapolis, *ibid.*

Mandeb, 55.

Manféout, ville d'Égypte, 3. On y fabrique les pâtes nommées *néidéh*, *ibid.*

Manfouha, nom de lieu, 477, 478.

Mansour, prince de Bedjaya, 283, 296. Il étoit fils de Naser, fils de Badis, 296.

Mansour (Abou-Ali). Voyez Hakem-biamr-Allah.

Mansour-biamr-Allah Ismaïl, khalife fatémite, 115.

Mansoura, ville d'Égypte, 6.

Mansouri. Voyez Sankar et Baïgra.

Marasch, ville, 176.

Mardini. Voyez Djémal-eddin Abd-Allah Turkémani.

Mareb, ville, 452.

Marzban (Abou-Calidjar), fils d'Ezz-eddaula, prince bouïde, 108, 127.

Marzban, fils d'Adhad-eddaula, 127.

Surnommé *Samsam-eddaula*, *ibid.*

Masisa ou Mopsueste, ville, 120.

Masmoudites, tribu des Berbers, 297.

Masoud Sabouni, 137.

Masoudi. Ce qu'il dit des Khozars, 17.

Mathieu d'Édesse, historien arménien, 122. Fragment de son histoire publié en français, *ibid.*

Mausili. Voyez Yakout.

Mawerd (le fils de), 104 et suiv.

Mawerdi, auteur du livre intitulé *Alahcam alsultaniyyeh*, 285. Ses noms sont *Abou'lhasan Ali*, 302.

Mayya, nom de femme, 404, 422.

Mazéni. Voyez Nadhr.

Mecque (la). Culte des idoles à la Mecque, 452, 453. La Mecque, lieu d'asyle, dès avant Mahomet, 454. Inviolabilité des colombes de la Mecque, *ibid.* et suiv.

Mactoum, surnom donné à Moham-med, fils d'Ismaïl, et pourquoi, 92.

Méditerranée. Comment nommée en arabe, 13, 14.

Méhimabad, village, 133.

Mélic-aladel, frère de Saladin, 31.

Mélic-aladel Séïf-eddin Abou-Becr, sultan ayyoubite, 79.

Mélic-alaschraf, 5.

Mélic-alaschraf Abou'lnasr Kaïtbaï, sultan circassien, 13.

Mélic-alaschraf Barsébaï. Voyez Barsébaï.

Mélic-alaschraf Ismaïl, roi du Yémen, 80.

Mélic-alaschraf Khalil, fils de Kélaoun, 41. Est appelé *Khalil-Allah*, 44.

Mélic-alaziz, prince ayyoubite, 151.

Mélic-alcamel Khalil, sultan ayyoubite, 79.

Mélic-alcamel Schaban, sultan, 166.

Na.

- Est surnommé *Séf-eddin*, 174. Date de sa mort, *ibid.*
- Mélic-alalhaer Barkouk, 60, 131, 183.
- Mélic-alalhaer Rocn-eddin Abou'lfath Bibars Bondokdari, sultan d'Égypte, 25, 164, 175. Il confère les offices de sa cour à des militaires, 185 et suiv. Il établit des relais de poste dans tous ses états, 187.
- Mélic-alalhaer Séf-eddin Abou'lfath Tatar, sultan, 11. *Voyez* Tatar.
- Mélic-alalhaer Yahya, roi du Yémen, 80.
- Mélic-almansour Abou'lfath Kélaoun. *Voyez* Kélaoun.
- Mélic-almodhaffer Hadji, sultan, 166, 180.
- Mélic-alnaser Faradj, fils de Barkouk, sultan, 173.
- Mélic-alnaser Hasan, sultan, 183.
- Mélic-alnaser Mohammed, fils de Kélaoun, 166.
- Mélic-alnaser Schéhab-eddin Ahmed, sultan, 174.
- Mélic-alnaser Yousouf, prince ayyoubite, 151. Date de sa mort, *ibid.*
- Mélic-alsaid. *Voyez* Béréké-khan.
- Mélic-alsalèh Ismaïl, sultan, 174.
- Mélic-alsalèh Nedjm-eddin Ayyoub, sultan, 48, 141, 153, 164.
- Mélic-alsalèh Salèh, sultan, 167, 183. Est nommé aussi *Djélal-eddin*, 183.
- Mélicschah (Abou'lfath). *V.* Abou'lfath Mélicschah.
- Mélic Solouli, fils de Hobéïra, 455.
- Méliki. *Voyez* Yakout.
- Mellawi, nom de lieu, 23.
- Menhî. Canal ainsi nommé, 20, 25. Est le même que le canal de Joseph, 25.
- Menkhal Yaschkéri, 416.
- Menschat Ikhnim, 21.
- Menschièh, lieu du Fayyoun, 3.
- Menschièh-almédèh, 25.
- Menschièh-alizz-wéalmogalaka, nom de lieu, 23.
- Menschièh-almédèh, 24.
- Menzalèh, lac, 6. Est aussi le nom d'une ville d'Égypte, *ibid.* Détails sur le lac Menzalèh, 35 et suiv.
- Mer ténébreuse, 13. Mer méditerranée, *ibid.* Mer salée, 14. Mer de Roum, *ibid.* *Ouvrir la mer*; sens de cette expression, *ibid.* Mer des Khazars, 16. Les sept mers des Indiens, 255, 256.
- Mérinites, dynastie, 288, 304. Ses usages par rapport au *tiraz*, *ibid.* 288. Écriture arabe du temps des Mérinites, 317.
- Merwan, fils de Mohammed, khalife, 293.
- Midrar (le fils de), 91, 114. Son nom est *Elisa*. *Voyez* Elisa et Alfath.
- Mihras, nom de lieu, 477, 478. Il y a deux lieux de ce nom, 478.
- Minyet-ebn-Khatib, ville d'Égypte, 3.
- Miquenès, ville, 80.
- Mirage, 392.
- Mirkhond, cité, 532.
- Mithkal. Son poids, 284.
- Moaddjiza. *Voyez* Sarna.
- Moaféri. *Voyez* Omar Moaféri.
- Moaféri, sorte d'étoffe, 455.
- Mocrem, 102.
- Moctafi, khalife Abbaside, 93.
- Modhar (Arabes de). Leur écriture, 311.
- Modjarrada, femme de Noman, roi de Hira, 414. Son aventure avec Nabéga Dhobyani, *ibid.* Elle aimoit Menkhal Yaschkéri, 416.
- Moëzz - eddaula Ahmed, fils de Bowaih, 103, 127.

Moëzz Ibec , sultan , 164.
 Moëzz-lidin - allah , khalife fatémite.
 Ses noms sont *Abou-Témim Maadd* ,
 145.
 Mofarradj Taï, fils de Dagfal , 108 ,
 127.
 Mogaira , fils de Schaba , 448.
 Mogols. Ils remplissent l'Égypte et la
 Syrie , 164. Ils embrassent l'isla-
 misme , *ibid*.
 Mohakkik , 505.
 Mohallek (Abou-Kélab). Son aven-
 ture avec Ascha , 472 et suiv.
 Mohammed , surnommé *Akhoul-Moh-*
sen. Voyez Aboul'hasan Mohammed.
 Mohammed , surnommé *Ahou'lsche-*
laala , 89. Il envoie des Daïs dans
 le Magreb , *ibid*.
 Mohammed , père d'Ali Zéidi. Voyez
 Salah-eddin Mohammed et Ali
 Zéidi.
 Mohammed , prince hafsité. V. Abou-
 Abd-allah Mohammed.
 Mohammed , fils de Héscham , 143.
 Mohammed , l'imam , fils d'Ismail ,
 88. Il est surnommé *Mecroum* , et
 pourquoi , 92.
 Mohammed , fils de Kara-Yousouf.
 Voyez Schah-Mohammed.
 Mohammed , fils de Kélaoun. Voyez
 Mélic-ahnaser Mohammed.
 Mohammed , fils de Mousa , fils de
 Noman , 311.
 Mohammed , fils d'Omaïd. V. Abou'l-
 fadhl , fils d'Omaïd.
 Mohammed , fils de Soléïman , gou-
 verneur d'Égypte , 154.
 Mohammed , fils de Toumrut , le
 Mahdi , 288 , 297. Il avoit pour
 prénom *Abou-Abd-allah* , 297. Étoit
 surnommé *Hérai* , *ibid*.
 Mohammed , fils de Yousouf , fils de

Nasr , roi de Grenade , 304. Étoit
 surnommé *Ebn-alahmar* , *ibid*. Il
 avoit pour prénom *Abou-Abd-allah* ,
 et étoit natif d'Arjona , 305.
 Mohammed (Abou-Abd-allah). Voyez
 Zéïn-eddin Abou-Abd-allah Moham-
 med et Ebn-alabar.
 Mohammed (Abou-beer). Voy. Ikh-
 schid.
 Mohammed (Abou-beer) , poète. V.
 Abou-beer Mohammed.
 Mohammed (Abou'labbas). V. Abou'l-
 abbas Mohammed.
 Mohammed (Abou'lfath) , fils d'Isa.
 Voyez Abou'lfath Mohammed.
 Mohammed (Abou'hasan) Mousawi.
 Voyez Radhi.
 Mohammed (Abou'lmaali). Voyez Bé-
 réké-khan.
 Mohammed (Abou-Omar , ou Abou-
 Amrou) Kendi. Voyez Kendi.
 Mohammed Asschaker - lillah. Voyez
 Asschaker-lillah.
 Mohammed Habib , 92 , 95.
 Mohammed Mostanser-billah. Voyez
 Mostanser-billah.
 Mohammed (Schems-eddin) Badjé-
 riki. Voyez Schems-eddin Moham-
 med.
 Mohammed Yézidi , fils d'Abbas , 472.
 Mohibb-eddin. Voyez Okbari.
 Mohtésib , 111 , 132.
 Mohyi-eddin Abd-allah. Voyez Ebn-
 aldhaher.
 Moïn-almilla-weddin. Voyez Tantarani.
 Moïn-eddin. Voyez Schahrokh.
 Mokla (le fils de). Voyez Ebn-Mokla.
 Moktader , khalife , 154.
 Moktana. Voyez Boha-eddin.
 Mondhar. Nouvel empire des Arabes ,
 fondé dans l'Irak par la famille de
 Mondhar , 309.

- Moneddja.** *Voyez* Abou'lmoneddja et Bénou-Moneddja.
Monnoies. Ce qu'en dit Ebn-Khaldoun, 279 et suiv. Types des anciennes monnoies persanes, 281. Monnoies musulmanes, et leurs variations, 281 et suiv. Monnoies des Almohades, 297.
Monogrammes de l'Alcoran, 10, 63 et suiv., 522 et suiv.
Monouf, ville d'Égypte, 7.
Monoufiyyèh, province de l'Égypte septentrionale, 7.
Mopsueste. *Voyez* Maslsa.
Morad, fils d'Othman, 87.
Morra, fils de Saad, 416. Nommé aussi *Morra Saadi*, *ibid.*
Mortadha, le schérif, 91. Ses noms sont *Abou'lhasem Ali Mousawi*, 100. Il est nommé par d'autres *Mortadhi*, *ibid.*
Mortadhi. *Voyez* Mortadha.
Mortahiyèh, province de l'Égypte septentrionale, 5.
Mosab, fils de Zobéir, 282, 294. Il avoit pour prénom *Abou-Abd-allah* ou *Abou-Isa*, 294.
Mosaddek. *Voyez* Djafar Mosaddek.
Moslem, auteur du *Sahih*, 302.
Mosnad, nom de l'écriture des Himyarites, 311.
Mostali-billah, khalife fatémite, 306.
Mostanser, khalife fatémite, 116.
Mostanser-billah (Mohammed), khalife, 263.
Motadhed, khalife abbaside, 91.
Motazz-billah, khalife 263.
Motéwakkel, khalife, 263.
Moti, khalife, 145.
Mouzyyad-billah (Ibrahim), 263.
Mouayyad-eddaula, 9. Ses noms et sa filiation, 59.
Mouhaddhib-eddin, 31.
Moukan, province, 83.
Mousa (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Mousa.
Mousa Cadhem, imam, 100.
Mousa, fils de Noséir, 297.
Mousa second, 100.
Mousawi. Surnom donné aux schérifs Radhi et Mortadha, et pourquoi, 100.
Mouton-noir (Dynastie du). *V.* Karakoyunlu.
Mowahhids, ou Almohades, 266. Leurs monnoies, 283, 297. Ils n'adoptent point l'usage du *tiraz*, 288. Commencement et durée de cette dynastie, 296, 331.
Mozahimiyyatani, canton de la province de Garbhyyèh, 7.
Mulâtre. Ce mot paroît venir de l'arabe, 155.

N

- Nabéga Dhobyani.** Son poëme, 404. Sens du mot *Nabéga*, 410. Ce nom commun à plusieurs poëtes, 411. Aventures de Nabéga Dhobyani, 412 et suiv. Son vrai nom est *Ziad*, fils de *Moawia*, 412. Il est surnommé *Abou-Amama*, 413. Le nom de son père varie dans divers auteurs, 411. Son poëme est quelquefois mis au nombre des Moallakas, *ibid.* Caractère de sa poésie, 471.
Nabéga Odwani, 411.
Nadhr Mazéni, fils de Schoméil, 231.
Nadjmi. *Voyez* Bahloul Nadjmi.
Nahrariyyèh, ville d'Égypte, 7.
Naïb ou vice-roi, 187.

Nakibs, ministres de Hamdan le Karmate, 98.

Naséri. *Voyez* Schems-eddin Aksankar.

Nasir-eddin Abou'lmaali. *Voyez* Béréké-khan.

Nasir-lidin Allah. *Voyez* Abd-alrahman III.

Nasr-allah. *Voyez* Saad-eddin Nasr-allah.

Natek, 238. Les sept Nateks, 250.

Natroun, 8.

Nawa, ville, 125.

Nedjm, vizir. Anecdote relative à ce vizir, 10.

Nedjm-eddin Ayyoub. *Voyez* Mélicalsaléh.

Néidèh. Sorte de pâte qu'on fabrique à Manféout, 3; et à Menschiéh, 25. Ce que c'est que cette pâte, 26.

Némar, nom de lieu, 467, 488.

Nicosie, 72, 79.

Nil. Nommé *Mer*, 14; et *Océan*, *ibid.*

Nimar. *Voyez* Némar.

Nizam-almulc. Date de sa mort, 504.

Noirs. Contrées qui sont habitées par les Noirs, 1.

Norman, nom de lieu, 514.

Norman, roi de Hira, 406. Surnommé *Abou-Kabous*, 408, 412. Il étoit lépreux, 416. Seul, parmi les Arabes, il avoit des chameaux étalons noirs, 418. Il est le premier roi pour lequel on ait fait usage de la formule de salutation *أبھت العی*, 462.

Norman, fils de Béschir, 455. Ses conférences avec le fils de Zobéir, *ibid.*

Nominatif, employé pour exprimer la louange ou le blâme, 514.

Nosairiens. Livre relatif à leur doctrine, 253.

Nour-eddin Abou'lhasan Yanboï, 140.

Nouschéri. *Voyez* Isa Nouschéri.

O

Oasis, 145, 155.

Obéid-allah, le Mahdi, nommé d'abord *Saïd*, 89. Surnommé *Abou-Mohammed*, *ibid.* Diverses opinions sur son origine, 90. Il est invité à passer en Afrique, 114. Ses aventures, *ibid.*

Obéid-allah, fils de Tagadj, 150.

Obéidites, sont les mêmes que les Fatémites, 265. *Voyez* Fatémites.

Occadh, 472.

Odhri. *Voyez* Zamal Odhri.

Œuf du monde, suivant les Indiens, 254.

Offices de la cour des sultans d'Égypte, 185 et suiv.

Ohadha, chef d'une tribu de Himyar, 377. A donné son nom à une ville du Yémen, *ibid.* On dit aussi *Wohadha*, *ibid.*

Ohod, montagne, 478.

Okaili. *Voyez* Dhalim.

Okbari (Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah), auteur d'un vocabulaire pour les Séances de Hariri, 423.

Omaïd, 58.

Omaïda. *Voyez* Gomaïsa.

Omaïr Kotami, fils de Schotaïm ou de Schoyayim, 368.

Omar, fils de Barrak, célèbre coureur, 337, 346. On le trouve nommé *Amrou*, 346.

Omar Fazari, fils de Hobéïra, 293. Il avoit pour prénom *Abou'lmothanna*, *ibid.* Il eut pour fils Abou-Khaled Yézid, *ibid.*

Omar Moaféri, fils d'Ayyoub, 311.

Omayya, fils d'Abd-schems, 324.
 Omm-amir. Nom que l'on donne à l'hyène, 399, 400.
 Ommiades, khalifes. Leurs monnoies, 283. Leurs usages par rapport au *tiraz*, 287.
 Ommiades d'Espagne. Leurs usages par rapport au *tiraz*, 288. Leurs monnoies, 295.
 Omm-Mohammed, fille de Salèh, 231.
 Omm-Zaraa, nom de femme, 398.
 Once légale, ce que c'est, 287.
 Orwan, montagne, 271.
 Oschmounéïn, province et ville de l'Égypte méridionale, 3.
 Oschmoun-arromman, ville d'Égypte, 6.
 Ostad, titre donné à Cafour, 144. Sens de ce mot, 154.
 Ostadar, 62.
 Ostoum, mot grec, adopté par les Arabes, en Égypte, 36.
 Oswan ou Syène, ville d'Égypte, 4.
 Osyout, ville d'Égypte, 3.
 Osyoutiyyèh, province de l'Égypte méridionale, 3.
 Othman, khalife, 55.
 Othman, roi de Tunis. *Voyez* Abou-Amrou-Othman.
 Othman. *Voyez* Kara-Eïluk Othman.
 Ouladja, chambellan, 174.
 Oung-khan, 160.
 Ouweis, famille de Turcs, qui a eu la souveraineté de l'Irak, 85.

P

Pahcardip, 256.
 Palais (les deux), au Caire, 223, 277.
 Palmyre, ville, 406.

Parabole tirée des livres des Druzes, 215 et suiv. Elle a du rapport avec les paraboles de l'Évangile, 272.
 Parole (la), nom d'un ministre de la religion unitaire, 247, 250.
 Pathgan. *Voyez* Alfitégan.
 Pelleteries et leur commerce, 17.
 Permutation du *س* et du *ص*, 230 et suiv.
 Personne. Passage subit d'une personne à l'autre, 399, 422.
 Pierre, évêque de Mîsr, 46.
 Pierre, fils de Hugues, roi de Chypre. *Voyez* Chypre.
 Pierre noire (la). Elle est enlevée de la Caaba par les enfans d'Iyad, 452.
 Postes, établies en Égypte par Bibars, 187.
 Prépositions arabes. On en fait souvent l'ellipse, 365. Employées avec les verbes, pour indiquer qu'ils sont pris dans un sens métaphorique, 516.
 Pronostics. Livres de pronostics, 283, 298 et suiv.
 Pyramides d'Égypte, 4. Origine de leur nom en arabe, 33.

R

R. Aventure d'un vizir qui ne pouvoit pas prononcer cette lettre, 9.
 Radhi, le schérif, 91. Ses noms sont *Abou'lhasan Mohammed Mousawi*, 99. Dates de sa naissance et de sa mort, *ibid.* Il est nommé par d'autres *Ridha*, 100.
 Radhi. Dinars de Radhi, 130.
 Rafédhites, 265.
 Rafo, consul génois, 45, 46.
 Rahba, ville, 103. Il y a plusieurs

villes de ce nom, 118. Celle qui est sur l'Euphrate, se nomme *Rahba de Malec, fils de Taouk, ibid.*

Raktaï. *Voyez* Arktaï.

Rameaux de basilic ou d'autres plantes, tenus par ceux qui chantent dans un festin, 485.

Ramla, ville, 105, 123.

Raschid-eddin Abd-alahaher, 151.
Date de sa mort, *ibid.*

Raslan, nom propre, paroît être une corruption du turc *Arslan*, 179.

Raslan, surnommé *Boka-eddin*, 180.

Raslan Basal, chambellan, 166, 180.

Ras-noubèh ou capitaine des gardes, 186.

Raudh-alkata, nom de lieu, 467, 488.

Raudhat-alkata, nom de lieu, 188.

Rébia, tribu arabe, 468.

Rébia (les enfans de). Ils sont nommés *Khozaa*, et pourquoi, 452.

Réfada. *Voyez* Rékada.

Reffa. *Voyez* Séri.

Rékada, ville d'Afrique, nommée à tort *Réfada*, 135.

Renards noirs. Leur peau fort estimée, 17. Peaux de renards, rouges, blanches et mouchetées, *ibid.*

Résignation. Sens de ce mot chez les Druzes, 208, 247.

Riaschi, 472.

Ridha. *Voyez* Radhi.

Ridjal, nom de lieu, 467, 488.

Rime des vers arabes. En quoi elle consiste, 331.

Rocn-eddin. *Voyez* Bibars Bondokdari.

Rome, 2. Ambassadeurs de Rome en Égypte, 48.

Rouos-alnouab, pluriel de *Ras-noubèh*.
Voyez ce mot.

Rostam. *Voyez* Bénou-Rostam.

Roub (François), 45.

Rouh Djodhami, fils de Zambâ, 455.

Roustam, 497.

Rue de Daïlem, au Caire, 103.

Rue des Turcs, 109. Rue de Kétama, 110. Rue des Batélites, *ibid.*

Rue des Yanésites, 117. Rue de Cafour, 137.

S

Saad, nom d'un marais, 459.

Saad, fils de Malec, fils de Dhobaïa, famille arabe, 491.

Saad Hamadani, fils d'Omra, 455.

Saada, ville du Yémen, 80. Daï de Saada, 265.

Saad-eddaula (Abou'lmaali). fils de Séif-eddaula, p. 104, 119. On le nomme souvent *Abou'lmaali Schérif*, 119.

Saad-eddin Ibrahim, fils d'Almarra, 54.

Saad-eddin Nasr-allah Bakari, vizir, 60.

Saadi. *Voyez* Solaïc, et Morra.

Sabek ou précédent, l'un des noms donnés par les Druzes à Hamza, 276.

Sabouni. *Voyez* Masoud Sabouni.

Sabour, fils d'Abou-Taher, karmate, 126.

Sacsaki. *Voyez* Abou-Cabscha Sacsaki.

Safa, envoyé par Schahrokh au sultan d'Égypte, 85. Est mal traité par le sultan, 86.

Safh, nom de lieu, 467, 488.

Safh-alkelb, nom de lieu, 488.

Safriy-eddin Abd-allah, fils de Schaker, 59.

Saheb, nom donné au vizir d'un prince, et pourquoi, 9, 59. Saheb Ebn-alomaïd, *ibid.* et 58. Saheb, fils

d'Abbad, *ibid.* et 497, 515.
 Sahih, recueil de traditions, 302.
 Sahra, lieu en Égypte, 13, 242.
 Saïb, fils de Faroukh, poète. *Voyez* Abou'labbas l'Aveugle.
 Saïd ou Égypte méridionale, 4. Ses villes ruinées, ses églises et monastères, ses pyramides, *ibid.*
 Saïd, fils de Hosain, descendant de Maïmoun Kaddah. Ses aventures, 89. Il prend le nom d'*Okid-allah*, le surnom d'*Abou-Mohammed*, et le titre de *Mahdi*, *ibid.* Il est nommé *Saïd*, fils d'*Ahmed*, 250, 251.
 Saïd, fils de Mosayyeh, 281, 292.
 Saïd (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Saïd.
 Saïd (Abou-Othman), poète. *Voyez* Abou-Othman Saïd.
 Saïda. *Voyez* Seïde.
 Saint-Jean d'Acre. *Voyez* Acca.
 Sakhawiyeh, canton de la province de Garbiyyeh, 7.
 Sakhr, fils de Harb, est le même qu'Abou-Sofyan, père de Moawia, 324.
 Sakhr, frère de Khansa, 413.
 Saklabi. *Voyez* Yanès.
 Salaca, mère de Solaïc, 350.
 Saladin. *Voyez* Salah-eddin Yousouf.
 Salah-eddin Mohammed, fils d'Ali, 80.
 Salah-eddin Yousouf, fait la guerre à Canz-eddaula, 29 et suiv.
 Salamtyya, ville, 89, 97. Son territoire fertile en safran, 97.
 Salari. *Voyez* Aksantar Salari.
 Salèh, sultan. *Voyez* Mèlic-alsalèh Salèh.
 Saléhi. *Voyez* Kélaoun.
 Salébiyyeh, ville d'Égypte, 5.
 Saline de Menzalèh, 6.

Salomon. Il fait construire Palmyre par les génies, 406. Les fables relatives à Salomon avoient cours parmi les Arabes avant Mahomet, 442.
 Samarkandi. *Voyez* Dauletschah.
 Samacou, 135.
 Samsam-eddaula, 127. *Voyez* Marzban.
 Samouel, fils d'Adia, 475.
 Sanaa, ville du Yémen, 80.
 Sanhadja, tribu des Berbers, 266.
 Monnotes des princes de Sanhadja, 283. Ce sont les Bénou-Hammad, 295.
 Sanhadji. *Voyez* Abou'lgarib.
 Sankar, surnommé *Elaasar* ou le *Gaucher*, émir, 132. Ses noms et surnoms sont *Schems-eddin Sankar Magrébi Dhahéri Mansouri*, *ibid.* Abrégé de sa vie, *ibid.*
 Sarir-alдахаб, ou le trône d'or, ville, 149.
 Sarna, ville du Yémen, 528, 529.
 Nommée en arabe *Moaddjiza*, 528.
 Nommée ensuite *Hadjar*, et pour quoi, 529.
 Sarsar, nom d'un daï, 530.
 Schababa, tribu arabe, 403.
 Schaban. *Voyez* Mèlic-alcamel Schaban.
 Schac dip, 256.
 Schahin, père de Khalî Dhahéri, 11.
 Schah-Mohammed, fils de Kara-Yousouf, 85.
 Schahrokh (Mirza). Lettre que lui écrit Barsébaï, 71 et suiv. Diverses lettres de Schahrokh au sultan d'Égypte, 84, 85. Schahrokh, surnommé *Moïn-eddin*, 85.
 Schaïkh, nom d'un émir, 11.
 Schakratéiyya, ville, 330.
 Schalmalidip, 256.

Schanfara. Son poëme intitulé *La-miyyat alarab*, 337. Célèbre coureur, *ibid.* et 346. Il fait périr cent hommes des Bénou-Salaman, 337. Généalogie de Schanfara, 345. Son nom écrit de différentes manières, *ibid.* Signification du mot *Schanfara*, 346. Le poëme de Schanfara a été imprimé à Casan, 352 ; et commenté par Zamakhschari et autres, *ibid.* Vers de Schanfara, relatifs à sa sépulture, 397 et suiv. Ses aventures, 403.

Schanfari. Voyez Schanfara.

Scharkiyyeh, province de l'Égypte septentrionale, 5. Arabes établis dans cette province, *ibid.*

Scharrab. Voyez Kassam.

Schasch, ce que c'est, 268.

Schatnil, fils de Danil, 525 et suiv.

Schédjer-aldorr, 234.

Schéhab-eddin, roi de Hormuz, 79.

Schéhab-eddin Ahmed. Voyez Mélic-alnaser Schéhab-eddin Ahmed.

Schéibani. Voyez Abou-Amrou.

Schems-eddin. Voyez Sankar.

Schems-eddin Aksankar, 166. Est surnommé *Nasri*, 174. Abrégé de sa vie, *ibid.* Est nommé vice-roi d'Égypte, 175.

Schems-eddin Mohammed Badjérîki, 325.

Schéra, lieu célèbre par les lions qui y habitent, 146, 497, 513. Il y a plusieurs lieux de ce nom, 156, 513.

Schérah. Voyez Hefiékin.

Schérif (Abou'lmaali). Voyez Saad-eddaula.

Schéref-eddin. Voyez Abou'labbas Ahmed.

Schlar (Daniel), 46.

Schîites. Ils sont divisés en plusieurs sectes, 92.

Schimakh, poëte, 492.

Schoaibiyya, 55.

Schoraïc Kénani, fils d'Abd-allah, 455.

Schoraïh Gassayî, 455. Son aventure avec Ascha, *ibid.*

Sciences. École des sciences ouverte par Hakem, 196, 240.

Ségelmesse, 89, 99.

Séïda, ville, 105, 124. Il y a deux lieux de ce nom en Syrie, 124.

Séïds de Lahsa, 126.

Séïf-eddaula Ali, fils de Hamdan, 144.

Séïf-eddin. Voyez Mélic-aladel et Mélic-alcamel Schaban.

Séïf-eddin, 166. Voyez Al-mélic.

Séïf-eddin Arktai, émir, 166, 180.

Il porte aussi le titre d'*Elhaddj*, 180. Abrégé de sa vie, 181.

Séïf-eddin Djerdji, émir, 166, 167.

Il fut déwadar, puis chambellan, 181.

Séïf-eddin Abou'lîfath Tatar. Voyez Tatar.

Sékinèh. Sens de ce mot, 77. Fables à ce sujet, *ibid.*

Sélictar, 185.

Selsal, fontaine du paradis, 495, 509.

Semennoud, ville d'Égypte, 7.

Sémouki. Voyez Boha-eddin.

Sept. Les Ismaéliens attachent une grande importance à ce nombre, 250 et suiv. Sept cieux, sept terres, et sept mers, 252 et suiv. Les Indiens reconnoissent aussi sept cieux, sept terres, et sept mers, 254 et suiv. Sept îles, suivant les Indiens, 255.

Séri, surnommé *Reffa* et *Kendi*, poëte, 333.

Serment de foi et hommage. Manière de le prêter, 258.
 Serra-men-raa, ville nommée aussi *Asker*, 102.
 Sêwakén, 55.
 Siasa. Étymologie et sens de ce mot, 158 et suiv., 180, 185.
 Sicca, nom d'un office, 279. Ses attributions, *ibid.* Ce mot signifie aussi le coin monétaire, 280.
 Sikkin, 272.
 Silahdar, 185.
 Silakhour ou chef des écuries, 185, 187.
 Simoud, village d'Égypte, 36.
 Soboktékin, 118.
 Sofyan, fils d'Omayya, 309.
 Sokat ou échansons, 185.
 Solaïc, fils de Salaca, célèbre coureur, 337, 350. On le nommoit *Solaïc-alménakib*, 350. Surnommé *Saadi*, *ibid.*
 Soléïman. Voy. Abou-Témim Soléïman.
 Soléïman (Abou-Taher). Voyez Abou-Taher Soléïman.
 Soléïmani. Voyez Khognar.
 Solma, montagne, 156, 513.
 Solouli. Voyez Mélic Solouli.
 Sonhour. Il y a divers lieux de ce nom, 136.
 Soumer, montagne, 255.
 Soumission. Sens de ce mot chez les Druzes, 208, 247.
 Soyouti. Passage de cet écrivain sur le costume des kadhîs et autres officiers, 267.
 Spinola (Albert), Génois, 43.
 Spinola (Obert), Génois, *ibid.*
 Sturla (Boniface), 45.
 Succardan, titre d'un livre, 237.
 Sucre, fabriqué à Damiette, 7.

Sultan. Ce mot est employé en parlant des khalîfes, 120.
 Syène. Voyez Oswan.

T

Taabbata-Scharran, poète et célèbre coureur, 337, 346. En quel temps il vivoit, 345. Son vrai nom est *Thabit Fahmi*, 400.
 Taalim, nom d'une doctrine, 383.
 Taaz, ville du Yémen, 80.
 Tabardar ou sapeur, 269.
 Tabarestan. Daï du Tabarestan, 265.
 Tabari, sorte de dirhem, 282, 285.
 Tabariyya, ville, 106, 124.
 Tabl-khanéh ou dépôt des tambours, 183.
 Tagadj, père d'Ikhschid, 149.
 Taher Dhoul'ménakib, 100. Son nom est *Abou-Ahmed* ou *Abou-Mohammed Hasan*, *ibid.*
 Tahort, ville, 113, 134.
 Taï. Les Arabes de Taï. Observation sur leur dialecte, 445.
 Taï. Voyez Mofarradj.
 Taï (Abou-beçr-Abd-alkérîm), khalife abbasside, 105.
 Taïef, ville, 214. Détails sur cette ville, 271. L'écriture passe de Hira à Taïef, 309.
 Taïf. Voyez Taïef.
 Taïlesan, sorte de vêtement, 268, 269.
 Talébites. Ce sont les descendants d'Ali, fils d'Abou-Taleb, 265.
 Talékani. Voyez Abbas, fils d'Abbad.
 Talmenki. Voyez Abou-Omar Talmenki.
 Tancrede Villeroy, 45.
 Tancrede (Daniel), 45.
 Tantarani (Moïn-almilla-weddin).

- Son poëme, 495. Il se nomme *Ahmed, fils d'Abd-alrazzak*, 502, 503. Il a mis en vers arabes le traité de jurisprudence de Gazzali, 504. Époque où vivoit Tantarani, *ibid.* Traduction persane de son poëme, 520, 521.
- Tarafa. Sa Moallaka, citée, 452.
- Tarha, sorte de vêtement, 268. Est fort analogue au taïlesan, 269.
- Tarranéh. Lieu où se trouve le natroun, 8.
- Tasafi, sorte de toile ou étoffe, 61.
- Tatar, sultan circassien. Ses noms et surnoms, 11.
- Tawil ou doctrine allégorique, 238.
- Tawili. Surnom donné à Kaddah, 251.
- Tebbit ou Tobbout. *Voyez* Tobbout.
- Téhama, partie de l'Arabie, 452.
- Téïma, nom d'une contrée, 475.
- Tékin (Abou-Mansour) Djézéri, gouverneur d'Égypte, 99, 143, 154.
- Telmésan, ville, 80.
- Telmésani. *Voyez* Ahmed Telmésani.
- Témimi. *Voyez* Abd-alkaïs Témimi.
- Temple de Jérusalem. Il servoit d'asyle aux oiseaux, 454. Dans la suite, il fut couvert de pointes d'or ou de fer doré, 455. Conjecture de Michaëlis à ce sujet, *ibid.*
- Tennis. Lac de Tennis. *V.* Menzaléh.
- Tenzil ou mahométisme littéral, 238.
- Termah, père de Haret ou Ibîs, 528.
- Thaaléba, fils de Habib, 494.
- Thabit Fahmi. *V.* Taabbata-scharran.
- Thakéfi. *Voyez* Yousof Thakéfi.
- Thaniyyat-alokab, nom de lieu en Syrie, 104. Il y a deux lieux de ce nom, 120.
- Thogour, province de Syrie, 120, 121.
- Thomam, plante, 433.
- Tibérias. *Voyez* Tabariyya.
- Tibet. Boucliers du Tibet, 205. Noms du Tibet en arabe, 245. Description abrégée de ce pays, *ibid.*
- Timbales de cuivre, 145.
- Tinéh, ville d'Égypte, 5.
- Tiraz. Ce qu'on entend par-là, 287, 385. Hôtel du tiraz, 288. Intendant du tiraz, *ibid.*
- Tobba (le), 198. Écriture du temps des Tobbas, 307.
- Tobbit ou Tobbout. *Voyez* Tobbout.
- Tobbout, nom du Tibet en arabe, 245.
- Tocrour (le sultan de), 73. Royaume de Tocrour, 80. Roi de Tocrour, mort à Tor, *ibid.* Signification de ce nom, suivant Burkhardt, 81.
- Tocrourim. *Voyez* Tocrouri.
- Tohawi. *Voyez* Abou'lgoul.
- Tombouctou, ville. Est la même que Tocrour, suivant Burkhardt, 81.
- Tonbout, nom du Tibet en arabe, 245.
- Tor, ville, 80.
- Toud, village d'Égypte, 31.
- Toudhih, nom de lieu, 407, 450.
- Toumrut. *Voyez* Mohammed, fils de Toumrut.
- Touna, village d'Égypte, 36.
- Toura. Nom turc des ordonnances de Djenghiz-khan, 184.
- Touran, un des ancêtres d'Ikhschid, 149.
- Touranschah, roi de Hormuz, 79.
- Trîpoli de Syrie, 72, 104, 121. Son nom en arabe, 78.
- Tumman, plante. *Voyez* Thomam.
- Tunis. Écriture arabe de Tunis, 316.
- Turcs. Rue des Turcs au Caire, 109.
- Turcs du Khorasan, 205. Turcs

d'Égypte et de Syrie. Leurs usages par rapport au *tiraz*, 289. Turcs de Yoksch, 72.

Turkémant. *Voyez* Djémal-eddin Abdallah.

Tyr, ville, 106, 124.

Tzimiscès (Jean), empereur, 121.

U

Unitaires. *Voyez* Druzes.

V

Vallée des gens de bien. *Voyez* Gens de bien.

Veau. Ce que le veau signifie dans les livres des Druzes, 278.

Venise. Détails sur les consuls de Venise, 47 et suiv. Commerce des Vénitiens en Égypte, 52.

Verbes parfaits ou imparfaits, 517.

Vhleroy. *Voyez* Tancrede Villeroy.

Vin. Ordonnance de Hakem, portant prohibition du vin, 202 et suiv.

Vizir. Sens de ce mot, et son étymologie, 8, 57. Pourquoi nommé *Sahab*, 9, 58, 59. Aventure d'un vizir qui ne pouvoit pas prononcer la lettre *r*, et son adresse à dissimuler ce défaut, *ibid.* Autre anecdote sur le même vizir, 10. Changemens survenus dans les attributions du vizir, 58 et suiv. Ouvrage de Makrizi sur les vizirs, 59. Autre sur les vizirs des souverains de l'Égypte, *ibid.*

Volga. *Voyez* Étel.

Volonté, nom du second ministre de la hiérarchie des Unitaires, 243.

Vouloir, nom du premier ministre de la hiérarchie des Unitaires, 243.

W

Wah, nom ancien de la ville de Taïef, 271.

Wahidi. *Voyez* Abou'lhasan Ali.

Wakhschi. *V.* Abou'lwelid Wakhschi.

Waschek, nom d'un chien de chasse, 405, 441.

Wassta, ou premier ministre, 116, 135.

Wedjra, nom d'un désert, 405, 435, 436.

Wélhy-eddin, 330.

Wohadha. *Voyez* Ohadha.

X

Xabadin, roi de Hormuz. *Voyez* Schéhab-eddin.

Y

Yacout. *Voyez* Yakout.

Yagmourî. *Voyez* Djémal-eddin Yousof Asadi.

Yakout, 315. Ses noms sont *Emin-eddin Abou'ldorr Yakout Mausili*, 330. Date de sa mort, *ibid.* On le surnomme *Mélikî*, et pourquoi, *ibid.*

Yahya, fils d'un khalife, 10.

Yahya, roi du Yémen. *Voyez* Mélicaldhahe Yahya.

Yahya, fils de Mohammed, fils de Haschisch, 311.

Yakoub, fils de Kels, vizir d'Aziz, 109. Ses noms et surnoms sont *Abou'lfaradj Yakoub, fils de Yousof, fils de Kels*, 128. Abrégé de sa vie, *ibid.*

Yakoub Kendi, 301.

Yambo, ville, 55.
 Yanboï. *Voyez* Nour-eddin Abou'l-hasan.
 Yanès (Abou'lhasan) Saklabi, eunuque, 117, 136.
 Yanésites, 117. Rue des Yanésites, *ibid.*
 Yasa ou Yasak, 160 et suiv., 172, 180, 184.
 Yaschkéri. *Voyez* Menkhal.
 Yémen (le sultan du), 73. Il est différent du sultan de Sanaa, 80. Ses états comprenoient Aden, Taaz et Zébid, *ibid.*
 Yésaoul, 186.
 Yézid, fils d'Abd-almélic, khalife, 281, 293.
 Yézid, fils d'Asad, 294.
 Yézid, fils de Schéïban, 468. Est nommé *Abou-Thobaït*, *ibid.*
 Yézid, fils de Moawia, 455. Il envoie dix personnes au fils de Zobéir, pour le faire rentrer dans le devoir, *ibid.*
 Yézid, fils de Wélid, khalife, 294.
 Yézid (Abou-Khaled). *Voyez* Abou-Khaled Yézid.
 Yézidi. *Voyez* Mohammed Yézidi.
 Yo-ko-che, 78.
 Yoksche, 72. Conjectures sur ce nom, 78.
 Yousouf, ostadar. *Voyez* Djémal-eddin Yousouf.
 Yousouf (Abou-Yakoub). *Voyez* Abou-Yakoub Yousouf.
 Yousouf Asadi. *Voyez* Djémal-eddin Yousouf Asadi.
 Yousouf (Mélic-alnaser). *Voyez* Mélic-alnaser Yousouf.
 Yousouf Thakéfi, fils d'Omar, 282, 294. Il avoit pour prénom *Abou-Abd-allah*, 294.

Z

Zaban, cunuque, 119.
 Zakaria (Benoît), pirate génois, 42 et suiv. Nommé aussi *Jacharia* et *Giacaria*, *ibid.*
 Zahéri. *Voyez* Dhahéri et Khalil Dhahéri.
 Zahra, surnom de Fatime, 230.
 Zamakhschari. Il a commenté le poème de Schanfara, 352. Son dictionnaire géographique, 487. Le nom de Zamakhschari est *Abou'l-kasem Mohammed*, *ibid.*
 Zamal Odhri, fils d'Amrou, 455.
 Zambak, plante, 464, 482.
 Zarrak, sorte de mets, 27.
 Zébid, ville du Yémen, 80.
 Zéïdi, imam de Sanaa. *Voyez* Ali Zéïdi.
 Zéïdites, secte, 300.
 Zéïn-eddin Abou-Abd-allah Mohammed, 139.
 Zéïn-eddin Abou-Zohéïr Bérécat Hasani, schérif de la Mecque, 80.
 Zénadi, sorte de housse pour un cheval, 268, 270.
 Zénata, tribu des Berbers, 115, 135, 266, 296.
 Zerd-khanèh, ou magasin des cuirasses, 179.
 Zerka du Yémama, 446. Son nom est *Anz*, *ibid.* Proverbes auxquels elle a donné lieu, *ibid.* Ses aventures, 447 et suiv.
 Zerkesch, sorte d'étoffe, 289.
 Ziad, fils de Moawia. *Voyez* Nabéga Dhobyani.
 Ziadet-allah, prince aglabite, 99, 114, 134.
 Zimam aladour. *Voyez* Zimamdar.
 Zimamdar ou intendant des maisons

royales, 186. Nommé mal-à-propos <i>Zimam aladour</i> , <i>ibid.</i>	Zohéir. Sa Moallaka, citée, 425. Caractère de sa poésie, 471.
Zobéir, fils d'Alawwam, 294.	Zowéila (Porte de), au Caire, 213, 262.
Zobéir (le fils de). Il se révolte à la Mecque, 455. Il mesure son ventre, <i>ibid.</i>	Zuulcadérié. <i>Voyez</i> Dhou'lgadir.
	Zuulcadir. <i>Voyez</i> Dhou'lgadir.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

FAUTES A CORRIGER.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>		
5.	16. } 21. }	Khatiya ,	<i>Lisez</i> Katiya.
12.	13.	ق ,	ق .
91.	12.	Abou-Amid ,	Abou-Hamid.
121.	35. }		
122.	21. } 24. }	Heftéghin ,	Heftékin.
128.	7.		
133.	18.	Aica-han ,	Aicahan.
185.	29.	Silahkhour ,	Silakhour.
237.	3.	Kamous ,	Kamous.
	21.	rapporte ,	rapportent.
250.	11.	la nom ,	le nom.
263.	13.	Moutéwakkel ,	Motéwakkel.
273.	20.	Kamous ,	Kamous.
333.	24.	Alréfa ,	Reffa.
427.	22.	snivante ,	suivante.
452.	20.	هيل ,	Hobal هيل.
475.	23.	Allatha ,	Olatha.

إِنَّ عَلَيَّاهُ لَهُمْ كَالزَّعْمَرِ النَّسَافِ سَافٍ
 ٣٣ لَمْ يَزَلْ يُعْطَى لِعَافٍ نَارُهُ أَوْطَارُهُ
 أَقَرَّ التَّقْدِيرِ وَالتَّأْخِيرِ فِي الْإِسْعَافِ قَافٍ
 ٣٤ سَحَبُ أَقْطَارِ السَّمَاءِ لَوْ لَمْ تَكِفْ مَا ضَرَّ إِذْ
 لِلْوَرَى تَوَكَّافُ غَادِي كَفِّهِ الْوَكَّافُ كَافٍ
 ٣٥ دُمُ عَلَى رَغَمِ الْعِدَى وَآرَبْ بَعْدَ الْعِيدِ فِي
 دَوْلَةٍ غَرَاءَ فِيهَا أَدْوَمُ الْأُلْطَافِ طَافِ

تَمَّتِ الْقَصِيدَةُ الطَّنْطَرَانِيَّةُ

- ٢٤ لَوْ رَأَى صَاحِبٌ مِنْ صَنَعَةِ الْكِتَابِ قَابَ
لَوْ عَرَأَهُ رُسْمٌ فِي مَوْضِعِ الْإِرْهَابِ هَابَ
٢٥ يَا هَلِيمًا عِنْدَهُ الْعَلَامُ ذُو الْإِرْشَادِ شَادَ
زَاهِدًا تَقْوَاهُ فِي دُنْيَاهُ لِلزُّهَادِ هَادَ
٢٦ يَا بِيْطَامَ الْمُلْكِ يَا فَخْرَ السَّوْرِى يَا مَنْ إِذَا
جَاءَهُ الْمُسْتَعِجِدُ الْمَظْلُومُ بِالْإِتْمَادِ جَادَ
٢٧ أَصْبَحْتَ مَنْصُورَةً رَاهَاتُ دِينِ الْمُصْطَفَى
مِنْهُ وَاسْتَرَدَى جِهَادًا مِّنَ إِلَى الْإِحَادِ حَادَ
٢٨ شَانَهُ إِصْفَادُ مِّنَ وَالَاهُ مِنَ الْآلِيَةِ
وَاعْتَدَى شَانِيهِ فِي الْأَعْلَالِ وَالْأَصْفَادِ قَادَ
٢٩ يُوعِدُ الْإِطْوَادَ بِالْإِيْعَادِ هَتَّى أَنَّهُ
لَوْ رَأَى مَا آعْتَدَتْ مِنْ هَوْلِ ذِي الْإِيْعَادِ قَادَ
٣٠ مِنْهُ فِي نَادَى الْأَعَادَى طَارِقُ الْآجَالِ جَالَ
مَا لَهُمْ مُذْ رَاعَهُمْ مِنْ شِدَّةِ الْأَوْجَالِ جَالَ
٣١ مُقْسِطٌ أَضْحَى وَمِنْهُ مَنَهْلُ الْإِنْصَافِ صَافِ
قَاهِرٌ أَمْسَى عَلَى الْأَعْدَاءِ بِالْإِحْجَافِ حَافِ
٣٢ سَادَ وَالْحُسَادُ مِنْهُ فِي آتِحِطَاطٍ دَائِمِ

لَمْ أَزَلْ فِي النَّارِ وَالْأَوَّلَى بِذِي الزُّنَارِ نَارِ

١٤ قَاءَ قَلْبِي إِذْ أَتَاءَ مِنْ تَبَارِيحِ الْجَوَى

مَا أَفَاقَ الْقَلْبُ مُذْ مِنْ طَرْفِكَ السَّحَابِ حَارِ

١٧ ذَرَّهَوَى الْغِزْلَانِ وَأَخْتَرَمَدَحَ صَدْرٍ مَا جِدِ

جَانِدٍ قَرِيمٍ سَرِيٍّ عَنْ شِعَارِ الْعَارِ قَارِ

١٨ سَيِّدٍ فِي كُلِّ خَطْبٍ سَادَةَ الْأَفَاقِ فِاقِ

أَيِّدٍ فِي الدِّينِ بِلَوَاهُ إِلَى الْفُسَاقِ سَاقِ

١٩ خَيْرِ دِينِ اللَّهِ مَنْ جَدَّوَاهُ فِي الْإِنْعَامِ قَامِ

وَهُوَ مِنْ جَنَسِ الْمَعَالَى كَثْرَةَ الْإِكْرَامِ رَامِ

٢٠ نَصْرٍ رَايَاتِ الْهُدَى سَبَاقِ غَايَاتِ النَّدَى

عَادِلٍ هِنْدِيَّةِ الْعَاقِ عَلَى الْغَشَامِ شَامِ

٢١ ضَيْغَمٍ مِنْ دَلِيدِ إِرْقَامِ ضِرْقَامِ الشَّرَى

بَاسِلِ حَمِيسٍ إِلَى قَرْبِ الطَّلَى وَالْهَامِ هَامِ

٢٢ مُؤْتِرِ الْأَبْنَاءِ فِي الْهَيْجَاءِ عَنْ آبَائِهِمْ

مُشْفِقٍ إِشْفَاقُهُ الْمُؤْمُوْقِ لِلْأَيْتِمِ تَامِ

٢٣ صَبَامٍ لِلْعَبِيدِ مَنْ لَخَذَاتِهِ لَكِنَّهُ

لَمْ يَسْ عَنْ قَتْلِ الْأَعَادِي مُحْتَدِمِ الصِّصْلَامِ صَامِ

- ٧ . يا غَزَالًا قَدَّه في المَشْيِ كالأَرْمَاحِ مَاحِ
 رِيْقُهُ رَاحٌ وَمَا في غَيْرِ تِلْكَ الرَّاحِ رَاحِ
 ٨ لَمْ يَزَلْ يَرْتَاضُ في جَنَاتِ عَدْنٍ مِّنْ جَنَى
 مِّنْ جَنَى بُسْتَانٍ خَدَّ مِنْكَ كَالْتُفَاحِ فَاحِ
 ٩ قَطُّ مَا أَفْرَحْتَنِي مُدًّا بِالْأَسَى أَفْرَحْتَنِي
 سُرَّصَبًا مُدًّا غَدَا في الحُزْنِ مَا في الرَّاحِ رَاحِ
 ١٠ قَدْ كَمُتُ لِلْحُبِّ في قَلْبِي زَمَانًا فَاعْتَدَى
 دَرْجَارِي أَدْمُعِي بِالسِّرِّ كَالْمِصْبَاحِ بَاحِ
 ١١ مَن يَلْتَنِي في هَوَى حُورِ الْعَوَانِي قَدْ غَوَى
 أَنَّ هَذَا الْأَمْرَ لِي مِنْ رَبِّي الْفَتْاحِ تَاحِ
 ١٢ نَجِّنِي عَمَّا أَفَاسِي إِنَّ حَتْفِي الْآنَ آنِ
 لِيْنَا قَلْبًا فَقَاسِي الْقَلْبِ لِلْخُلَانِ لَانِ
 ١٣ في عِرَاصِ الْوَصْلِ قَانِي الْعَجْرِ كَالْغَدَارِ دَارِ
 لَا تَرَحَّلْ فَالْحَشَى مِنْ كَثْرَةِ الْأَسْفَارِ قَارِ
 ١٤ لَمْ قَرَلْ تَزُورُ كِبْرًا مِنْكَ عَنِّي جَانِبًا
 لَا تَجْبِرْ فَالْفَقْ مِنْ قَلْبِهِ الْجَبَّارِ بَارِ
 ١٥ مُدُّ شَدَدَتْ الْوَسْطُ مُغْتَرًّا بِزُنَارِ الْهَوَى

قصيدة الطنطرائيّة

قصيدة مولى المحقق معين الملة والدين
الطنطرائى طاب الله سرّه

- ١ يَا خَلِّ الْبَالِ قَدْ بَلْبَلْتَ بِالْبَلْبَالِ بَال
بِالنَّوَى زَلْزَلْتَنِي وَالْعَقْلُ فِي الزَّلْزَالِ زَال
- ٢ يَا رَشِيقَ الْقَدِّ قَدْ قَوَّسْتَ قَدِّي فَأَسْتَقِمْ
فِي الْهَوَى وَأَفْرُغْ فَعَلْبِي شَاغِلُ الْأَشْغَالِ قَالَ
- ٣ يَا أَسِيدَ الْحَدِّ خَدَّ الدَّمْعِ خَدِّي فِي النَّوَى
عَبَّرَنِي وَدَقُّ وَعَيْنِي مِنْكَ يَا ذَا الْخَالِ خَال
- ٤ كَمْ تُسَقِّي زُمْرَةَ الْعُشَّاقِ غَسَاقَ الْجَوَى
كَمْ تَسُوقُ الْحَتَفَ مِنْ سَاقِ عَيْنِ الْخُلَّالِ خَال
- ٥ إِنَّ قَلْبِي فِي جُمَارِ هَاجٍ مِنْ سُكْرِ الْهَوَى
فَأَسْقِنِي مِنْ فَيْكِ مَحْمَرًا فِيهِ كَالسَّلْسَالِ سَال
- ٦ لُحْتُ مِنْ وَجْهِ بَحْمِلٍ جُمَّلَةِ الْعُشَّاقِ شَاق
جُدْ بِتَقْبِيلِ الْيَدِ قَلْبُ ذِي الْمُشْتَاكِ تَاق

- كالطَّغْيِ يَهْلِكُ فِيهِ الرِّيتُ وَالْفُتُلُ
 ٥٩ حَقٌّ يَظِلُّ عَمِيدُ الْقَوْمِ مُرْتَفِقًا
 يَدْفَعُ بِالرَّاحِ عَنهُ بِسُوءِ عَجْدٍ
 ٦٠ أَصَابَهُ هِنْدُ وَاثِي فَأَقْصَدَهُ
 أَوْ ذَابِلٌ مِنْ رِمَاحِ اللَّحِطِ مُعْتَدِلُ
 ٦١ كَلَّا زَعَمْتُمْ بَأَنَّا لَا نُلْقَاتِلْكُمْ
 إِنَّا لِأَمْثَالِكُمْ يَا قَوْمَا قَتُلُ
 ٦٢ نَحْنُ الْقَوَارِيسُ يَوْمَ الْخَنُوضِ ضَاحِيَةً
 جَنَى فُطَيْمَةَ لَا مِيدَ وَلَا عُزْلُ
 ٦٣ قَالُوا الطِّرَادَ فَقُلْنَا تِلْكَ عَادَتُنَا
 أَوْ تَنْزِلُونَ فَإِنَّا مَعْشَرُ نُزُلِ
 ٦٤ قَدْ نَخْضِبُ الْغَيْرَ مِنْ مَكْنُونٍ فَأَدْلُهُ
 وَقَدْ يَهِيْطُ عَلَى أَرْمَاحِنَا الْبَطْلُ

قَبِيَّتُ قَصِيْدَةٍ

الاعشى

القصيدة

- ٥٠ لَا تَفْعُدَنَّ وَقَدْ أَكَلْتَهَا حَطْبًا
 تَعُودُ مِنْ شَرِّهَا يَوْمًا وَتَبْتَهِدُ
 ٥١ سَأَلْتُ بَنِي أَسَدٍ عَنَّا فَقَدْ عَلِمُوا
 أَنَّ مَرُوفَ يَأْتِيكَ مِنْ أُنْبَاتِنَا شَكْلُ
 ٥٢ وَأَسْأَلُ قُضَيْرًا وَعَبْدَ اللَّهِ كُلَّهُم
 وَأَسْأَلُ رَبِيعَةَ عَنَّا كَيْفَ نَفْعِلُ
 ٥٣ إِنَّا نُقَاتِلُهُمْ حَتَّى نُقَتِّلَهُمْ
 عِنْدَ الْإِلْقَاءِ وَإِنْ جَارُوا وَإِنْ جَهِلُوا
 ٥٤ قَدْ كَانَ فِي آلِ كَهْفٍ إِنْ هُمْ أَحْتَرَبُوا
 وَلِلْجَاشِرِيَّةِ مَنْ يَسْعَى وَيَنْتَضِلُ
 ٥٥ إِنِّي لَعَرُّ الذِّى حَطَّتْ مَنَاسِمُهَا
 تَخْدِي وَسِيقَ إِلَيْهِ الْبَاقِرُ الْغَيْلُ
 ٥٦ لَيْنٌ قَتَلْتُمْ عَمِيدًا لَمْ يَكُنْ صَدَدًا
 لَنَقْتُلَنَّ مِثْلَهُ مِنْكُمْ فَمَتَّيِدُ
 ٥٧ وَإِنْ مُنِيتَ بِنَا فِي ظِلِّ مَعْرَكَةٍ
 لَا تُلْفِنَا مِنْ دِمَاءِ الْقَوْمِ نَنْتَقِدُ
 ٥٨ لَا يَنْتَهَوْنَ وَلَنْ يَنْهَى ذَوِي شَطِيطِ

كَالطَّعْنِ

حَقِّ تَدَافَعٍ مِنْهُ الرَّبُّ وَالْجَبَدُ

١٤٢ حَقِّ تَحَمُّدٍ مِنْهُ الْمَاءُ تَكْلِفَةً

رَوْضُ الْقَطَا فَكَيْبُ الْغَيْنَةِ السَّهْلُ

١٤٣ يَسْتَنِي دِيَارًا لَنَا قَدْ أَصَبَتْ غَرَضًا

زَوْرًا تَجَانَفَ عَنْهَا الْقَوْدُ وَالرَّسَدُ

١٤٤ أَبْلَغُ يَزِيدَ بَنِي شَيْبَانَ مَالِكَةَ

أَبَا ثُبَيْتٍ أَمَا تَنْفُكُ تَأْتِكُ

١٤٥ أَلَسْتَ مُنْتَهِيًا عَنْ نَحْتِ أَثْلَتِنَا

وَلَسْتَ ضَائِرَهَا مَا أَطَّتِ الْإِبِلُ

١٤٦ تُغْرِى بَنَا رَهْطَ مَسْعُودٍ وَإِخْوَتَهُ

يَوْمَ الْإِلْقَاءِ فَتُرْدِي ثُمَّ تَعْتَرِلُ

١٤٧ كِنَاطٍ صَخْرَةً يَوْمًا لِيَفْلِقَهَا

فَلَمْ يَضِرْهَا وَأَوْقَى قَرْنَهُ الْوَعْدُ

١٤٨ لَا أَعْرِفَنَّكَ إِنْ جَدَّتْ عَدَاوَتُنَا

وَالْقِمَسَ النَّصْرُ مِنْكُمْ عَوْضُ تَحْمِلُ

١٤٩ تُلْحِمُ أَبْنَاءَ ذِي الْجَدَيْنِ إِنْ غَضِبُوا

أَرْمَاحَنَا ثُمَّ تَلْقَاهُمْ وَتَعْتَرِلُ

- ٣٣ وَبَلَدَةٍ مِثْلَ ظَهْرِ الثُّرَيِّسِ مُوحِشَةٍ
لِّجَنِّ بِاللَّيْلِ فِي حَافَاتِهَا زَجْدُ
- ٣٤ لَا يَتَنَمَّى لَهَا بِالْقَيْطِ يَرْكَبُهَا
إِلَّا الَّذِينَ لَهُمْ فِيهَا أَتَوْا مَهْدُ
- ٣٥ قَطَعْتُهَا بِطِلْحٍ حُرَّةٍ سُوحٍ
فِي مِرْفَقِهَا إِذَا اسْتَعْرَضَتْهَا فَتْدُ
- ٣٦ بَدَّ هَذُ تَرَى عَارِضًا قَدْ بَتَّ أَرْمَقْدُ
كَأَنَّمَا الْبَرْقُ فِي حَافَاتِهِ الشَّعْدُ
- ٣٧ لَهُ رِدَائُ وَحَوْزُ مُفَامٍ عَمِدُ
مُكَلَّلٌ بِسِجَالِ الْمَاءِ مُتَّصِدُ
- ٣٨ لَمْ يُلْهِئِ اللَّهَ عِنْدَهُ حِينَ أَرْقُبُهُ
وَلَا اللَّذَادَةُ مِنْ كَأْسٍ وَلَا شُعْدُ
- ٣٩ فَعَلْتُ لِلشَّرْبِ فِي دُرْنَا وَقَدْ تَمَلُّوا
شِيمُوا فَكَيْفَ يَشِيمُ الشَّارِبُ الْمَدُ
- ٤٠ قَالُوا نِمَارٌ قَبْطُنُ الْحَالِ جَادُهُا
فَالْعَجْدِيَّةُ فَالْأَبْلَاءُ فَالرَّجَدُ
- ٤١ فَالَسَّمُ يَجْرِي وَخِنْزِيرٌ وَبُرْقَتُهُ

- وَقَدْ يُصَاحِبُنِي ذُو الشَّرَةِ الْغَزَلُ
 ٢٥ وَقَدْ غَدَوْتُ إِلَى الْخَانُوتِ يَتَّبَعُنِي
 شَاوٍ مِشْدُ شَلُولٍ شَلْشُدُ شَوْلٍ
 ٢٦ فِي فِتْنَةٍ كَسُيُوفِ الْهِنْدِ قَدْ عَلُوا
 أَنْ لَيْسَ يَدْفَعُ عَنْ ذِي الْحِيلَةِ الْحِمْدُ
 ٢٧ نَارَعْتُهُمْ قَضَبَ الرِّيحَانِ مُتَكِنًا
 وَكُهُوَّةَ مُزَّةٍ رَاوَوْقَهَا خَصِلُ
 ٢٨ لَا يَسْتَفِيقُونَ مِنْهَا وَفِي رَاهِنَةٍ
 إِلَّا بِهَاتٍ وَإِنْ عَلُوا وَإِنْ نُهِلُوا
 ٢٩ يَسْعَى بِهَا ذُو زُجَاجَاتٍ لَهُ نُطْفُ
 مُقْلَصُ أَسْفَدِ السَّرْبَالِ مُعَمِّلُ
 ٣٠ وَمُسْتَجِيبُ تَحَالِ الصَّنَجِ تَسْمَعُهُ
 إِذَا تُرْجِعَ فِيهِ الْقَيْنَةُ الْفُضْلُ
 ٣١ وَالسَّاحِبَاتِ دُيُولِ الرِّيطِ آوَنَةُ
 وَالرَّافِلَاتِ عَلَى أَجْزَارِهَا الْعَجْدُ
 ٣٢ مِنْ كُلِّ ذَلِكَ يَوْمٌ قَدْ لَهَوْتُ بِهِ
 وَفِي الْأَعْيَارِ طَوْلُ اللَّهِوِ وَالْغَزَلُ

- ١٤ وَغَلِقْتَنَّهُ فَنَاءً مَا يُحَاوِلُهَا
وَمِنْ بَنِي عَمَّتِهَا مَيِّتٌ بِهَا وَهَلْ
- ١٧ وَغَلِقْتَنِي أَخْيِرًا مَا تُلَايِنِي
فَأَجْمَعَ الْحُبُّ حُبَّ كُلِّهِ قَبْلُ
- ١٨ فَمَلْنَا مُغْرَمٌ يَهْدِي بِصَاحِبِهِ
نَسَاءً وَدَانٍ وَخُسْبُولٌ وَخُتْبِيدُ
- ١٩ صَدَّتْ هُرَيْرَةُ عَنَّا مَا تُكَلِّمُنَا
جَهْلًا بِأَمِّ خَلِيدٍ حَبْلٌ مَنْ تَصِلُ
- ٢٠ أَأَنْ رَأَتْ رَجُلًا أَمْشَى أَضْرَبَهُ
رَيْبُ الْمَسُونِ وَدَهْرٌ مُفِيدٌ خَبْلُ
- ٢١ قَالَتْ هُرَيْرَةُ لَمَّا جِئْتُ زَائِرَهَا
وَيْلَى عَلَيْكَ وَوَيْلَى مِنْكَ يَا رَجُلُ
- ٢٢ أَمَا قَرِينَا حُفَاةٌ لَا نَعَالَ لَهَا
إِنَّا كَذَلِكَ مَا نَحْيِي وَنَسْتَعِيدُ
- ٢٣ وَقَدْ أَخَالِسُ رَبَّ الْبَيْتِ فَمَلَّتُهُ
وَقَدْ يُحَادِرُ مِنِّي ثَمْرٌ مَا يَبْدُلُ
- ٢٤ وَقَدْ أَقْوَدُ الصَّبَى يَوْمًا فَيَتَّبَعُنِي

وَقَدْ

- وَأَرْجَ مِنْهَا ذَنْبُ الْمَتْنِ وَالْكَفْدُ
 ٨ صِفْرُ الْوِشَاحِ وَمِذْ الدِّرْعِ بَهْكَنَةُ
 إِذَا تَأَنَّى يَكَادُ لِلْخَضِرِ يَخْزِلُ
 ٩ نَعَمَ الْعَجِيعُ غَدَاةَ الدَّجْنِ يَصْرَعُهَا
 لِلذَّةِ الْمَرْءُ لَا جَائٍ وَلَا تَفِيدُ
 ١٠ هِرْكَوْلَةُ فَنَقْ دُرْمٌ مَرَايِقُهَا
 كَانَ أَتَمَّصَهَا بِالشَّوْكِ مُنْتَعِدُ
 ١١ إِذَا تَقَوْمٌ يَضُوعُ الْمِسْكُ أَصْوَرَةٌ
 وَالزَّبَقُ الْوَرْدُ مِنْ أَرْدَائِهَا هَمْدُ
 ١٢ مَا رَوْضَةٌ مِنْ رِيَاضِ الْحَزَنِ مُعْشِبَةٌ
 خَضْرَاءُ جَادَ عَلَيْهَا مُسْبِلُ هَطْلُ
 ١٣ يُضَاحِكُ الشَّمْسُ مِنْهَا كَوَكَبٌ شَرِقُ
 مُوزَّرٌ بِعِجَمِ النَّبْتِ مُكْتَهِدُ
 ١٤ يَوْمًا بِأَطْيَبِ مِنْهَا نَشْرَ رَاحَةٍ
 وَلَا بِأَحْسَنَ مِنْهَا إِذْ دَنَا الْأَصْلُ
 ١٥ عُلِقَتْهَا عَرَضًا وَعُلِقَتْ رَجُلًا
 غَيْرِي وَعُلِقَ أُخْرَى غَيْرَهَا الرَّجُلُ

قصيدة الاعشى ميمون بن قيس

بن جندل

- ١ وَدَّعَ هُرَيْرَةَ إِنَّ الرَّكْبَ مُرْتَحِلُ
وَهَذَا نَطِيقُ وَدَاعَا أَيُّهَا الرَّجُلُ
- ٢ غَرَّاءُ فَرَّاءُ مَصْقُولٌ عَوَارِضُهَا
تَمْشِي الهَوَيْنَا كَمَا يَمْشِي الرَّجُلُ الْوَحِيدُ
- ٣ كَأَنَّ مَشْيَهَا مِنْ بَيْتٍ جَارَتْهَا
مَرُّ السَّحَابَةِ لَا رَيْثَ وَلَا عِجْدُ
- ٤ تَسْمَعُ لِلْحَلِيِّ وَسَوَاسًا إِذَا انْصَرَفَتْ
كَأَنَّ اسْتِعَانَ بِرَيْحِ عَشْرِقٍ زَجْدُ
- ٥ لَيْسَتْ كَمَنْ يَكْرَهُ الْجِيرَانَ طَلَعَتْهَا
وَلَا تَرَاهَا لَسِيرَ الْجَارِ تَحْتِ تِلْ
- ٦ يَكَادُ يَصْرَعُهَا لَوْلَا تَشَدُّدُهَا
إِذَا تَقَوُّمُ إِلَى جَارَاتِهَا الْكَسْدُ
- ٧ إِذَا تُلَاعِبُ قِرْنًا سَاعَةً فَتَرَتْ

وَأَرْجَ

.. هَا أَنْ تَا عِذْرَةٌ أَنْ لَمْ تَكُنْ نَفَعَتْ
فَإِنَّ صَاحِبَهَا قَدْ تَأَتَا فِي الْبَلَدِ

قَمَمَتْ
قَصِيدَةُ السَّابِغَةِ
الذَّبِيَانِي

طارت نوافذُه حراً على كبدِي

١٢٢ مهلاً فداً لك الاقوامُ كلُّهمُ

وما أُمِرُ من مالٍ ومن وَلَسِدِ

١٢٣ لا تَقْدِفَقْ بِرُحْنٍ لا كِفَاءَ لَهُ

ولو تَأْتَفَكَ الأعداءُ بالِرِّقِدِ

١٢٤ فما الفُراتُ إذا جاشت غوارِبُه

قَرِي أواذِيهِ العِسرَيْنِ بالزُّبِدِ

١٢٥ يَمُدُّهُ كَلٌّ وإِدْ مُزِيدِ لِحِبِ

فيه حُطَامٌ من اليَنبوتِ واللَّخْدِ

١٢٦ يَظِلُّ من خوفه الملاحُ معتصماً

بالخَيْرِزَانَةِ بعد الأَيْنِ والسَّجْدِ

١٢٧ يوماً بأَجودِ مِسْهٍ سَمِبَ نَافِلَةٍ

ولا يحولُ عطاءُ اليومِ دونَ غَمْدِ

١٢٨ أُنِيبْتُ أنْ أبا قبوسَ أَوْعَدَنِي

ولا قَرارَ عَلي زَأرٍ من الأَسَدِ

١٢٩ هذا الثَّنَاءُ فإن تَسْمَعْ لِقائِهِ

فما عَرَضْتُ لُبَيْتَ اللُّعِنِ بالصَّقْدِ

- ٣٣ الواهبُ المايةَ الابكارُ زينها
 سعدانُ تُوخِجَ في أوبارها اللبدِ
 ٣٤ والساحباتُ ذيولَ الرِّيطِ فنَّقها
 بردُ الهواجِرِ كالغزلانِ بالجرَدِ
 ٣٥ وللخيلِ تَمْرَعُ مَرَعًا في أَعْنَتِها
 كالطيرِ ينجمونَ الشُّبوبَ ذى البَرَدِ
 ٣٦ والأدْمُ قد خِيَسَتْ قُتْلًا مَرافِقُها
 مشدودةً بِرِحالٍ لَحيرةَ الجُدِ
 ٣٧ فلا لَعْرُ الذى قد زُرْنَه حِجًّا
 وما هُرِيقَ على الأنصابِ من جَسَدِ
 ٣٨ والمومنينَ العائذاتِ الطيرِ يَمَسُّها
 رُكبانُ مَكَّةَ بينَ الغيلِ والسَّندِ
 ٣٩ ما إنْ أَتَيْتُ بِشَيْءٍ انتَ تَكْرَهُه
 إِذَا فلا رَفَعْتُ سَوْطى الى إِيدى
 ٤٠ إِذَا فَعاقَبَنِى رَبِّى مَعاقِبَةً
 قَرَّتْ بِها عَيْنُ من ياتيكَ بالْحَسَدِ
 ٤١ هَذَا لأَبْرَأَ من قولِ قَذِفْتُ بِهِ

- كَا أَطَاعَكَ وَأَذَلَّهُ عَلَى الرَّشَدِ
 ٣٥ فَن عَصَاكَ فَعَاقِبُهُ مُعَاقِبَةً
 تَنْهَى الظُّلُومَ وَلَا تَقْعُدُ عَلَى صِدِّ
 ٣٦ إِلَّا لِمِثْلِكَ أَوْ مِنْ أَنْتَ سَابِقُهُ
 سَبَقَ الْجَوَادُ إِذَا اسْتَوَى عَلَى الْإِمْدِ
 ٣٧ وَأَحْكَمَ كَحْكَمِ فَتَاةٍ لَحَى إِذْ نَظَرَتْ
 إِلَى حَمَامٍ سِرَاعٍ وَارِدِي الثَّمَدِ
 ٣٨ قَالَتْ أَلَا لَيْتَمَا هَذَا لِلْحَمَامِ لَنَا
 إِلَى حَمَامَتِنَا وَنِصْفُهُ فَقَدِي
 ٣٩ يَحْفُهُ جَانِبًا يَبِيقُ وَتُتْبِعُهُ
 مِثْلَ الزُّجَاجَةِ لَمْ تُكْحَلْ مِنَ الرَّمَدِ
 ٣٠ فَحَسَبُوهُ فَأَلْفَوْهُ كَمَا حَسَبْتَ
 تِسْعًا وَتِسْعِينَ لَمْ تَنْقُصْ وَلَمْ تَزِدْ
 ٣١ فَكَمَلَتْ مَائَةً فِيهَا حَمَامَتُهَا
 وَاسْرَعَتْ حِسْبَةً فِي ذَلِكَ الْعَدَدِ
 ٣٢ أَعْطَى لِفَارِهِةٍ حُلُو تَوَابِعُهَا
 مِنَ الْمَوَاهِبِ لَا تُعْطَى عَلَى حَسَدِ

- ١٤ كَانَهُ خَارِجًا مِنْ جَنْبِ صَلَاحَتِهِ
 سَقُودُ شَرْبِ نَسْوِهِ مِمَّا مُفْتَادِ
 ١٧ فَظَلَّ يَجْهَمُ أَعْلَى الرُّوقِ مَسْقِبِضًا
 فِي حَالِكِ لِلْوَنِ صَدَقَ غَيْرِ ذِي أَوْه
 ١٨ لَمَّا رَأَى وَاشِشَ إِنْخِصَاصَ صَاحِبِهِ
 وَلَا سَبِيلَ إِلَى عَقْلِ وَلَا قُودَ
 ١٩ ظَلَّتْ لَهُ النَّفْسُ أَنَّى لَا أَرَى طَمَعًا
 وَأَنْ مَوْلَاكَ لَمْ يَسْلَمْ وَلَمْ يَصِدْ
 ٢٠ فَتِلْكَ تُبْلِغُنِي السُّعْمَانَ أَنْ لَهُ
 فَضْلًا عَلَى النَّاسِ فِي الْأَدْنَى وَفِي التَّعَدِ
 ٢١ وَلَا أَرَى فَاغِلًا فِي النَّاسِ يُشْبِهُهُ
 وَمَا أُحْلِيهِ مِنَ الْأَقْوَامِ مِنْ أَحَدٍ
 ٢٢ إِلَّا مُسْلِمِينَ إِذَا قُلَّ الْإِلَهُ لَهُ
 قُمْ فِي الْبَرِيَّةِ فَأَحْدِثْهَا عَنِ الْفَيْدِ
 ٢٣ وَخَيْسَ الْجَنِّ أَنَّى قَدْ أَفْنَتْ لَهُمْ
 يَمْنُونُ قَدْ دُمَرُ الصَّفَاحِ وَالْحَمْدِ
 ٢٤ فَمَنْ أَطْلَعَ فَأَعْقِبَهُ بِطَاعَتِهِ

- وَأَثَرِ الْقَتُودِ عَلَى عَيْرَانِهِ أَجْدٍ
 ٨ مَقْدُوفَةٍ بِدَخِيسِ النَّحْضِ بَازِلُهَا
 لَهُ صَرِيفٌ صَرِيفُ الْقَعْرِ بِالمَسَدِ
 ٩ كَانَ رَحْلَى وَقَدْ زَالَ النَّهَارُ بِنَا
 بِذَى الْجَلِيلِ عَلَى مُسْتَانِسٍ وَحِدٍ
 ١٠ مِنْ وَحْشٍ وَجَرَّةٍ مَوْشَى أَكَارِعُهُ
 طَاوَى الْمَصِيرِ كَسِيفِ الصَّيْقِلِ الْفَرْدِ
 ١١ سَرَتْ عَلَيْهِ مِنَ الْجَوَازِءِ سَارِيَةٌ
 تُزْجِي الشَّمَالَ عَلَيْهِ جَامِدَ الْبَرْدِ
 ١٢ فَارْتَاعَ مِنْ صَوْتِ كَلَابٍ فَبَاتَ لَهُ
 طَوَعَ الشَّوَامِتِ مِنْ خَوْفٍ وَمِنْ صَرْدِ
 ١٣ فَبَثَّهِنَّ عَلَيْهِ وَاسْتَمَرَّ بِهِ
 صُمُعَ الْكُعُوبِ بَرِيَّاتٍ مِنَ الْحَرْدِ
 ١٤ فَهَابَ ضَمْرَانُ مِنْهُ حَيْثُ يُوزَعُهُ
 طَعَنُ الْمُعَارِكِ عِنْدَ الْحَجَرِ الْجَدِّ
 ١٥ شَكَّ الْفَرِيصَةَ بِالْمِذْرَى فَأَنْفَذَهَا
 شَكَّ الْمُبِيطِرِ إِذْ يَشْفَى مِنَ الْعَصْدِ

قصيدة التلعة الدباني

- ١ يَا دَارَ مَيَّةَ فِي الْعَلَيَاءِ فَالْسَّنَدِ
أَقْوَتْ وَطَالَ عَلَيْهَا سَالِفُ الْآبِدِ
- ٢ وَقَفْتُ فِيهَا مُضِلًّا أَسْأَلُهَا
عَيْتَ جَوَابَا وَمَا بِالرَّبْعِ مِنْ أَحَدِ
- ٣ إِلَّا أَوَارَى لِأَيَّامَا أَبْتِنُهَا
وَالْتَوَى كَالْحَوْضِ بِالْمُظْلَمَةِ الْجَدِ
- ٤ رَدَّتْ عَلَيْهِ أَفَاصِيهِ وَلَبَّدَتْ
ضَرْبُ الْوَلِيدَةِ بِالْمِجْحَاةِ فِي الشَّادِ
- ٥ خَلَّتْ سَيْلًا أَنِّي كَانَ يَحْبِسُهُ
وَرَفَعَتْهُ إِلَى السَّجْفَيْنِ فَالْبَصْدِ
- ٦ أَصْحَتْ جَلَاءَ وَاحِشَى أَهْلِهَا أَحْمَلُوا
أَخْفَى عَلَيْهَا الذَّى أَخْفَى عَلَى لَبْدِ
- ٧ فَعَدَّ عَمَّا مَضَى إِذْ لَا ارْتِجَاعَ لَهُ

وَأَنْتِ

- أَفَامِيهِ فِي رَمَضَانِهِ تَقَلَّمَ
 ٤٢ نَصَبْتُ لَهُ وَجْهِي وَلَا كِنَّ دَوْقَهُ
 وَلَا سِتْرَ إِلَّا الْأَتْحَمِيَّ الْمُرْعَبِلُ
 ٤٣ وَضَافِي إِذَا هَبَّتْ لَهُ الرِّيحُ طَيَّرَتْ
 لَبَائِدَ عَنْ أَغْطَافِهِ مَا تُرَجِّدُ
 ٤٤ بَعِيدًا بِمَسِّ الدُّفَنِ وَالْقَلْبِ عَهْدُهُ
 لَهُ عَبَسَ عَافٍ مِنَ الْغُسْلِ مُحْوِلُ
 ٤٥ وَخَرِقَ كَظْهَرِ الثُّرَيْسِ قَفَرٍ قَطَعْتُهُ
 بِعَامِلَتَيْنِ ظَهَرُهُ لَيْسَ يُعْمَلُ
 ٤٦ فَالْحَقْتُ أُولَاهُ بِأَخْرَافٍ مُوَفِيَا
 عَلَى قُنَّةٍ أَقْبَى مِرَارًا وَأَمْثِلُ
 ٤٧ قَرُودَ الْأَرَاوِي الْحُحْمُ حَوْلِي كَأَنَّهَا
 عَذَارَى عَلَيْهِنَّ الْمَلَأُ الْمُدَيِّلُ
 ٤٨ وَيَرْكُذَنَ بِالْأَصَالِ حَوْلِي كَأَنِّي
 مِنَ الْعُصْمِ أَدْنَى يَنْتَحَى الصَّكِيحَ أَعْقِلُ

تمت القصيدة الموسومة بلامية العرب

قصيدة

- ٥٣ وَلَا تَزِدِ الْأَجْهَالَ حِلْمِي وَلَا أَرَى
سَوْوَلًا بِأَعْقَابِ الْأَقَاوِيدِ أَمَّيْدُ
- ٥٤ وَلِيلَةٌ نَحْسٍ يَصْطَلِي الْقَوْسَ رَبُّهَا
وَأَقْطَعَهُ اللَّاقِ بِهَا يَتَنَبَّذُ
- ٥٥ دَغَشْتُ عَلَى غَطْشٍ وَبَغِشٍ وَخُبْتُ
سُعَارَ وَإِرْزِزٍ وَوَجَرٍ وَأَفْكَدُ
- ٥٦ فَأَيَّمْتُ نِسْوَانًا وَأَيَّمْتُ وَلَدَةً
وَعُدْتُ كَمَا أَبْدَأْتُ وَاللَّيْلُ أَلِيدُ
- ٥٧ وَاصْبِحْ عَنِّي بِالْغَمِيصَاءِ جَالِسًا
فَرِيقَانِ مَسْئُولُ وَآخَرُ يَسْمَدُ
- ٥٨ فَقَالُوا لَقَدْ هَرَّتْ بَلِيلُ كِلَابُنَا
فَقُلْنَا أَذِئْبٌ عَسَّ امْ عَسَّ فُرْعُدُ
- ٥٩ فَلَمْ يَكُ إِلَّا نَبَأَةٌ ثُمَّ هَوَمَتْ
فَقُلْنَا قِطَاءُ رِيْعٍ امْ رِيْعٍ أَجْدَلُ
- ٦٠ فَإِنْ يَكُ مِنْ جِنٍّ لَأَبْرَحَ طَارِقًا
وَإِنْ يَكُ إِنْسًا مَا كَهَا الْإِنْسُ يَفْعَلُ
- ٦١ وَيَوْمٍ مِنَ الشَّعْرِى يَذُوبُ لِعَابُهُ
أَفَاعِيهِ

- لَمَّا اعْتَبَطْتُ بِالشَّفَرَى قَبْلُ أَطَوَّلُ
 ١٤٥ طَرِيدُ جَنَائِي تَيَاسَرَنَ لِحَمَةِ
 عَقِيرَتِهِ لَا يَهَا حَمَّ أَوَّلُ
 ١٤٦ قَامَ إِذَا مَا نَامَ يَقْطِي عُيُونَهَا
 حِثَا إِلَى مَكْرُوهِهِ تَتَغَلَقُ
 ١٤٧ وَإِلْفُ هُمُومٍ مَا تَزَالُ تَعُودُهُ
 عِيَادَا حَمَى الرَّبْعِ أَوْ أَثَقَلُ
 ١٤٨ إِذَا وَرَدَتْ أَصْدَرْتُهَا ثَرَاتُهَا
 تَشُوبُ فِتْنَى مِنْ تُحَيِّتُ وَمِنْ عَدُوِّ
 ١٤٩ فَمَا تَرَانِي كَأَبْنَةِ الرَّمْلِ ضَاحِيَا
 عَلَى رِقَّةٍ أَحْيَى وَلَا أَتَنَعَّدُ
 ٥٠ فَإِنِّي لَمَوْلى الصَّبْرِ أَجْتَابُ بَرَّةً
 عَلَى مِثْلِ قَلْبِ السَّمْعِ وَالْحَزْمِ أَتَنَعَّدُ
 ٥١ وَأَعْدِمُ أَحْيَانَا وَأَغْنَى وَأَتَمَّا
 يِنَالُ الْغِنَى ذُو الْبُعْدَةِ الْمُتَبَذَّلُ
 ٥٢ فَلَا جَزَعٌ مِنْ خُلَّةٍ مُتَكَشِّفُ
 وَلَا مَرَحٌ تَحْتَ الْغِنَى أَتَخَيَّلُ

- ٣٦ وَتَشْرَبُ أَسَارِي الْقَطَا الصُّدْرُ بَعْدَ مَا
سَرَتْ قَرَبًا أَحْبَابُهَا تَتَصَلَّصُ
٣٧ هَمَمْتُ وَهَمَمْتُ وَابْتَدَرْنَا وَأَسْدَلْتُ
وَهَمَمْتُ مَتَى فَارِطٌ مُتَمَسِّهٌ
٣٨ فَوَلَّيْتُ عَنْهَا وَفِي تَكْبُرٍ لِعَقْرِ
يُبَاشِرُهُ مِنْهَا دُقُونٌ وَحَوْصَلُ
٣٩ كَانَ وَغَاها خَجَرْتُمُ وَحَوْلَهُ
أَضَامِيمٌ مِنْ سَفَرِ الْقَبَائِلِ نُزْلُ
٤٠ تَوَافَيْنِ مِنْ شَقَى إِلَيْهِ فَضَمَّهَا
كَمَا ضَمَّ أَدْوَادَ الْأَصَارِيرِ مِنْهُمْ
٤١ فَعَبَّتْ غِمَاشًا ثُمَّ مَرَّتْ كَانَهَا
مَعَ الصُّبْحِ رَكْبٌ مِنْ أُحَاظَلَةٍ تُجْفِدُ
٤٢ وَأَلْفٌ وَجَدَ الْأَرْضَ عِنْدَ افْتِرَاشِهَا
بِأَهْدَأَ تَنْبِيهِ سَنَاسِينُ نُحْدُ
٤٣ وَأَعْدِلُ مَخْصُوفًا كَانَ فُصُوصُهُ
كَعَابٍ نَحَاها لِأَعْبٍ فَهِيَ مُنْدُ
٤٤ فَإِنْ تَبَتَّيْسُ بِالشَّنْفَرَى أَمْ قَسْطِيلُ

لَمَّا

- يَخْشَوْنَ بِأَذْنَابِ السَّعَابِ وَيَمْسَسُونَ
 ٢٨ فَلَمَّا لَوَّاهُ السَّقُوتُ مِنْ هَيْبَتِ أُمِّ
 دَا مَا فَاجَبَابَتْهُ لَطَائِرُ أُحْدُ
 ٢٩ مُهَلَّلَةٌ شَيْبُ الوجوه كَانَهَا
 قَدَحُ بِسَكَنِي يَاسِرٍ يَتَقَلَّبُ
 ٣٠ أَوِ النَّشْرَمُ الْمَبْعُوثُ حَمُوفَ دَبْرَةٍ
 مَحَابِضُ أَرْمَاهُنَّ سَامٍ مُعَسِّلُ
 ٣١ مُهَرَّقَةٌ نُورٌ كَانَ شِدْقَهَا
 شُقُوقُ الْعِصِيِّ كَالْحِائِثِ وَبُسْلُ
 ٣٢ فَسَجَّ وَفَجَّسَتْ بِالْبَرَّاحِ كَانَهَا
 وَإِيَاءُ نُورٍ فَوْقَ عَلِيَاءِ نُكَلُ
 ٣٣ وَأَغْطَى وَأَغْضَتْ وَأَتَسَمَى وَأَتَسَمَتْ بِهِ
 مَرَامِيلُ عَزَاهَا وَعَزَّتْهُ مُسْرِمِلُ
 ٣٤ شَكِي وَشَكَّتْ ثُمَّ أَرْعَوَى بَعْدُ وَارْعَوَتْ
 وَلَلصَّبْرُ إِنْ لَا يَنْفَعِ الشَّكْوُ أَجْمَلُ
 ٣٥ وَفَاءَ وَفَاءَتْ بِأَدْرَاتٍ وَكَلَّهَا
 عَلَى نَكِيطٍ مَا يَكَاثُرُ مُجْمِلُ

- ١٩ وَلَسْتُ بِخِيَارِ الظَّالِمِ إِذَا أَنْتَحَتِ
هَدَى الْهَوَجِلِ الْعِسْفِ يَهْمَاءُ هَوَجِدُ
- ٢٠ إِذَا الْأَمْعَزُ الصَّوَّانُ لَاقَى مَنْاسِمِي
تَطَايَرَ مِنْهُ فَادِحٌ وَمُفَلِّدُ
- ٢١ أُدِيرُ مِطَالَ الْجُوعِ حَتَّى أُمِيتَهُ
وَأَضْرِبُ عَنْهُ الذِّكْرَ صَغْحًا فَأَذْهَدُ
- ٢٢ وَأَسْتَفُّ تُرْبَ الْأَرْضِ كَى لَا يَرَى لَهُ
عَلَى مِنَ الطَّوْلِ أَمْرٌ مُتَطَوِّلُ
- ٢٣ وَلَوْ لَا اجْتِنَابُ الدَّأْمِ لَمْ يُلَفَّ مَشْرَبُ
يُعَاشُ بِهِ إِلَّا لَدَيَّ وَمَا كَدُ
- ٢٤ وَلَكِنْ نَفْسًا مُرَّةً لَا تُقِيمُ فِي
عَلَى الضَّيْمِ إِلَّا رَيْمًا أَتَحَوَّلُ
- ٢٥ وَأَطْوِي عَلَى الْخُمُصِ لِلْهَوَايَا كَمَا انْطَوَتْ
خَيْوَطَةُ مَارِي تَغَارُ وَتُفْتَلُ
- ٢٦ وَأَعْدُو عَلَى الْقَوْتِ الزَّهِيدِ كَمَا عَدَا
أَزْلُ تَهَادَاهُ التَّنَائِفُ أَطْلُ
- ٢٧ عَدَا طَاوِيًا يُعَارِضُ الرِّجَّ هَافِيًا
يَخُونُ

- جَحْسَنِي وَلَا فِي قُرْبِهِ مُتَعَبِّلُ
 ١١ ثَلَاثَةُ أَصْحَابٍ فَوَادُ مُشَيِّعٍ
 وَابْيَضُ أَضْلِيَّتْ وَصَفْرَاءُ عَيْطَلُ
 ١٢ هَتَوْفُ بَيْنَ الْمُلْسِ الْمُتَوْنِ يَزِينُهَا
 رَصَائِعُ قَدْ نِيَطَتْ إِلَيْهَا وَحَمَلُ
 ١٣ إِذَا زَلَّ عَنْهَا السَّهْمُ حَنَّتْ كَانَهَا
 مُرَزَّاءَةٌ تَكَلَّى ثَرْنًا وَتُعْوِلُ
 ١٤ وَلَسْتُ بِمُهَيَّانٍ يُعَشِّي سَوَامَهُ
 مُجْدَعَةٌ سُقْبَانُهَا وَفِي بُهْدِ
 ١٥ وَلَا جُبًّا أَكْهَى مُرَبِّ بَعْرُسِهِ
 يُطَالِعُهَا فِي شَأْنِهِ كَيْفَ يَفْعَلُ
 ١٦ وَلَا خَرِقٍ هَيِّقٍ كَانَ فَوَادَهُ
 يَظْلُ بِهَ الْمُكَّاءُ يَعْلُو وَيَسْفُلُ
 ١٧ وَلَا خَالِفٍ دَارِيَّةٍ مَتَغَزِلُ
 يَرُوحُ وَيَغْدُو دَاهِنًا لِيَتَكَلَّ
 ١٨ وَلَسْتُ بِعَلٍّ شَرُّهُ دُونَ خَيْرِهِ
 أَلَفَّ إِذَا مَا رُعْتَهُ أَهْتَاجَ أَعْمَزْلُ

- ٢ فقد جُمِعَ لِلحَاجَاتِ وَاللَّيْلِ مُقَمِّرٌ
وَشُدَّتْ لَطِيفَاتِ مَطْمَايَا وَأَرْحُحُ
- ٣ وفي الأرض مَنَآيَ للكَرِيمِ حَسَنُ الْأَذَى
وَفِيهَا لِيَمَنُ خَسَافُ الْقِيَلِ مُتَعَزِّلٌ
- ٤ لَهْمُكَ مَا بِالْأَرْضِ هَيْشٌ عَلَى أَمْرِي
سَرِيٌّ وَاعْبَا أَوْ رَاهِبَا وَهُوَ يَعْزِيقُ
- ٥ وَلِي دُوفَكُمْ أَهْلُونَ سَيِّدٌ عَمَلَسٌ
وَأَرْقَطُ زُهْلُوسُ وَعَرْفَاةٌ جَسِيَالٌ
- ٦ هُمُ الْأَهْلُ لَا مُسْتَوْدَعُ الصِّيرَ ذَاتُ عِ
لَدِيهِمْ وَلَا الْجَلَاءُ جَمَا جَمْرٌ يُخَذِّلُ
- ٧ وَهَكَذَا أَيُّ بَاسِلٍ غَيْرَ أَنِّي
إِذَا عَرَضْتُ أُولَى الْمَطَرِ أَشِدَّ أَبْسَدُ
- ٨ وَإِنْ مُدَّتِ الْإِيْدَى إِلَى الزَّادِ لَمْ أَكُنْ
بِأَعْجَلِهِمْ إِذَا أَجْشَعُ الْقَوْمِ أَجْعَلُ
- ٩ وَمَا ذَاكَ إِلَّا بِسُطْطَةٍ عَنْ تَنْفُضٍ
عَلَيْهِمْ وَكَانَ الْأَفْضَلُ الْمُتَفَضِّلُ
- ١٠ وَإِنِّي كَفَانِي فَقَدْ مِنْ لَسْتُ جَازِيَا
بِحُسْنِي

قصيدة الشنفرى الموسومة بلامية العرب

الشنفرى هو العظيم الشفتين وهو شاعر من الازد من
العدائين وكان فى العرب من العدائين من لا يلحقه الخيل
منهم هذا وسليك بن السلكة وعمر بن براق واسير
بن جابر وقأبط شراً وكان الشنفرى حلف ليقتلن من بنى
سلامان مايد رجل فقتل منهم تسعة وتسعين وكان اذا
وجد الرجل منهم يقول له الشنفرى لطرفك ثم يرميه
فيصيب عينيه فاحتالوا عليه فامسكوه وكان الذى امسكه
اسير بن جابر احد العدائين رصده حتى نزل فى مضيق
ليشرب الماء فوقف له فيه فامسكه ليلا ثم قتلوه فمّر
رجل منهم بحجيمته فضربها برجله فدخلت شظية من
الحجامة فات منها فتمت القتل مايد والله اهل بذلك،
أَقِيُوا بَنِي أُمِّي صُدُورَ مَطِيَّكُمْ
فَإِنِّي إِلَى قَوْمٍ سِوَاكُمْ لَأَمِيدُ

بمنزلة واحدة في عدم التواضع عليه وليس يعذر في هذا القدر الا كتاب الاعمال السلطانية في الاموال والجيوش لانهم مطلوبون بكتمان ذلك عن الناس فانه من الاسرار السلطانية التي يجب اخفاؤها فببالغون في رسم اصطلاح خاص بهم فيصير بمثابة المعنى وهو الاصطلاح على العبارة عن الحروف بكلمات من اسماء الطيب والفواكه والطيور والازهار ووضع اشكال اخرى غير اشكال الحروف المتعارفة يصطلح عليها المتخاطبون لتأدية ما في ضمائرهم بالكتابة وربما وضع كتاب للعشور على ذلك وان لم يضعوه اولاً قوانين بمقاييس استخرجوها لذلك بمداركهم يسمونها فك المعنى والناس في ذلك دواوين مشهورة، والله العليم الحكيم،

تم المنقول من كتاب العبر
واديوان المبتدأ والخبر لابن خلدون

قصيدة

لكل منهما ان يكون واضح الدلالة، قال الله تعالى خلق
 الانسان علمه البيان وهو يشتمل بيان الادلة كلها فالخط
 المجود كاله ان تكون دلالتة واضحة بابانة حروفه
 المتواضعة واجادة وضعها ورسمها كل واحد على حدته
 متميز عن الآخر الا ما اصطاح عليه الكتاب من اتصال
 حروف الكلمة الواحدة بعضها ببعض سوى حروف
 اصطاحوا على قطعها مثل الالف المتقدمة في الكلمة
 وكذا الراى والزاي والذال والذال وغيرها بخلاف ما
 اذا كانت متأخرة وهكذا الى آخرها ثم ان المتأخرين
 من الكتاب اصطاحوا على وصل كلمات بعضها ببعض
 وحذف حروف معروفة عندهم لا يعرفها الا اهل
 مصطلحهم فتستعجم على غيرهم وهؤلاء كتاب دواوين
 السلطان ومجلات القضاة كانهم انفردوا بهذا الاصطلاح
 عن غيرهم لكثرة موارد الكتابة عليهم وشهرة كتابتهم
 واحاطة كثير من دونهم بمصطلحهم فان كتبوا ذلك لمن
 لا خبرة له بمصطلحهم فينبغي ان يعدلوا عن ذلك الى
 البيان ما استطاعوه والا كان بمثابة الخط الاعجمى لانهما
 بمنزلة

ما ادرك المأمول مثل صبور
 إبدأ به في اللوح منتظيا له
 عزها تجرّده عن التشمير
 لا تجلن من الردى خطّه
 في أول القليل والتسطير
 فالامر يصعب ثم يرجع هينا
 ولربّ سهل جاء بعد عسير
 حق اذا ادركت ما املتّه
 اصبحت ربّ مسرة وحبور
 فاشكر الهك واتبع رضوانه
 ان الاله يحبّ كل شكور
 وارغب لكفك ان تخطّ بنائها
 خيرا تخلفه بدار غرور
 فجميع فعل المرء يلقيه غدا
 عند التقاء كتابه المنشور
 واعلم ان الخطّ بيان عن القول والكلام كما ان القول
 والكلام بيان عما في النفس والضمير من المعاني فلا بدّ
 كل

حق إذا اتقنت ذلك كله
 اتقان طبّ بالمراد خبير
 فاصرف لراى القطّ عزمك كله
 فالقطّ فيه جملة التهديير
 لا تطعن في أن ابوح بسيرة
 انى اضنّ بسيرة المستيور
 لكن جملة ما اقبول بانته
 ما بين تحريف الى قهوير
 وألق دوائك بالدهقان مدقرا
 بالخذل او بالحمير المعصور
 وأضف اليه مغيرة قد صولت
 مع اصفر الزرنج والكلابور
 حق اذا ما تحوت فلعمري الى الـ
 ورق النقي الساعى الخيمور
 فأكتبه بعد القطع بالمعصارى
 ينال عن التشعب والتغيمور
 ثم أجعل القشل دأبك صابرا

للخط وموادها من احسن ما كتب في ذلك رايت
اثباتها في هذا الباب ليتنفع بها من يريد تعلم هذه
الصناعة وأولها

يا من يريد اجادة التحرير
ويروم حُسن الخط والتصوير
ان كان عزمك في الكتابة صادقا
فارغب الى مولاك في التيسير
اعدد من الاقلام كل مثقف
صلب يصوغ صناعة التعبير
واذا عمدت لبريه فتوجه
عند القياس باوسط التقدير
انظر الى طرفيه فاجعل بربه
من جانب التدقيق والتخصير
واجعل لجلفته قواما عادلا
يخلو عن التطويل والتقصير
والشق وسطه ليبقى بربه
من جانبيه مشاكل التقدير

حينئذ حال الخطّ وفسدت رسومه وجُهل فيه وجه
التعليم بفساد الحضارة وتناقص العمران وبقيت فيه
آثار الخطّ الاندلسي تشهد بما كان لهم ذلك لما قدّمناه
من أنّ الصنائع اذا رسخت بالحضارة فيعسر رفعها، وحصل
في دولة بنى مرين بعد ذلك بالمغرب الاقصى لون من
الخطّ الاندلسي لقرب جوارهم وسقوط من خرج منهم
الى فاس قريباً واستعمالهم ايامهم سائر الدولة ونُسى
عهد الخطّ فيما بعد عن سدة الملك وداره كأن لم يعرف
فصارت الخطوط بافريقية والمغربيين ماثلة الى الرداة
بعيدة عن الجودة وصارت الكتب اذا انتسخت فلا فائدة
تُحصل لمُتصفحها منها الا العناء والمشقة لكثرة ما يقع
فيها من الفساد والتخفيف وتغيير الاشكال الخطيّة عن
الجودة حتى لا تكاد تُقرأ الا بعد عسر ووقع فيه ما
وقع في سائر الصنائع بنقص الحضارة وفساد الدولة
والله يحكم لا معقب لحكمه، وللاستاذ ابي الحسن على
بن هلال الكاتب البغدادى الشهير بابن البواب قصيدة
من بحر البسيط على روى الراى يذكر فيها صناعة
الخط

او يُحْكَمَ اشكال تلك الحروف على تلك الاوضاع ولقد
 لقّنها حسّا وحذق فيها دربة وكتابا واخذها قوانين عملية
 فتجى احسن ما يكون، واما اهل الاندلس فافترقوا
 في الاقطار عند تلاشى ملك العرب بها ومن خلفهم من
 البربر وتغلّبت عليهم امم النصرانية فانتشروا في عُدوة
 المغرب وافريقية من لدن الدولة اللتونمية الى هذا
 العهد وشاركوا اهل العمران بما لديهم من الصنائع
 وتعلّقوا باذيال الدولة فغلب خطّها على الخطّ الافريقى
 وعُنى عليه ونُسى خطّ القيروان والمهدية بنسيان
 عوآئدهما وصنّاعتهما وصارت خطوط اهل افريقية كلها على
 الرسم الاندلسى بتونس وما يليها لتوفّر اهل الاندلس
 بها عند الجالية من مشرق الاندلس وبقي منه رسم ببلاد
 الجريد الذين لم يخالطوا كتاب الاندلس ولا تخرّسوا
 بجوارهم اذ اتّما كانوا يقدرّون على دار الملك بتونس
 فصار خطّ اهل افريقية من جنس خطوط اهل الاندلس
 حتى اذا تقلّص ظلّ الدولة الموحّدية بعض الشئ
 وتراجع امر الحضارة والتفرّفت تراجع العمران نقص
 حينئذ

والولي على العجمى ووقف سند تعليم الخط عليهم وانتقل
ذلك الى مصر وخالفت طريقة العراق بعض الشيء
ولقينا العجم هنالك فظهرت مخالفة لخط اهل مصر او
مباينة، وكان الخط الافريقى المعروف رسمه القدير لهذا
العهد يقرب من اوضاع الخط المشرق وتحتيز ملك الاندلس
بالامويين فقيزوا باحوالهم من الحضارة والصنائع والخطوط
فتميز صنف خطهم الاندلسى كما هو معروف الرسم، وطما
بحر العبران والحضارة فى الدول الاسلامية فى كل قطر
وعظم الملك ونفقت اسواق العلوم وانتشخت الكتب
واجيد كتبها ومجلدها وملئت بها القصور والخزائن
الملوكية بما لا يكفى له وتنافس اهل الاقطار فى ذلك
وتنافوا فيه، ثم لما انحلت نظام الدولة الاسلامية
وتناقصت تناقص ذلك اجمع ودُرس معال بغداد
بدروس الخلافة وانتقل شأها من الخط والكتاب بل
والعلم الى مصر والقاهرة فلم تزل اسواقها بها نافقة لهذا
العهد والخط بها معلون يرسمون المتعلم الحروف بقوانين
فى وضعها واشكالها متعارفة بينهم فلا يلبث المتعلم
او

البصرة والكوفة واحتاجت الدولة الى الكتاب استعملوا
الخط وطلبوا صناعته وتعلّموه وتداولوه فترقت الاجادة
فيه واستحكم وبلغ في الكوفة والبصرة رتبة من الاتقان
الا انها كانت دون الغاية والخط الكوفي معروف الرسم
لهذا العهد، ثم انتشر العرب في الاقطار والممالك
وافتحوا افريقية والاندلس واختطّ بنو العباس ببغداد
وترقت الخطوط فيها الى الغاية لما استجرت العماران
وكانت دار الاسلام ومركز الدولة العربية وخالفت
اوضاع الخط ببغداد اوضاعه بالكوفة في الميل الى اجادة
الرسم وجمال الرونق وحسن الرواء واستحكمت هذه
المخالفة في الاعصار الى ان رفع رايته ببغداد علي بن
مقله الوزير ثم تلاه في ذلك علي بن هلال الكاتب
الشهير بابن البواب ووقف سند تعليمها عليه في المائة
الثالثة وما بعدها وبعدت رسوم الخط البغدادى
واوضاعه عن الكوفي حتى انتهى الى المبينة ثم ازدادت
المخالفة بعد تلك العصور بتفتن للجهاذة في إحكام
رسومه واوضاعه حتى انتهت الى المتأخرين مثل ياقوت
والولي

جعلهم على ذلك ألا اعتقادهم أنّ في ذلك تنزيها للحجاجة عن
 توهم النقص في قلّة ايجاد الخطّ وحسبوا ان ذلك الخطّ
 كال فنزّههم عن نقصه ونسبوا اليهم الكمال باجادته
 وطلبوا تعليل ما خالف الاجادة من رسمه وذلك ليس
 بصحيح، واعلم ان الخطّ ليس بكمال في حقهم اذ الخطّ من
 جملة الصنائع المديّة المعاشيّة كما رايت في مرّ والكمال
 في الصنائع اضافي وليس بكمال مطلق اذ لا يعود
 نقصه على الذات في الدين ولا في الخلال وانما يعود
 على اسباب المعاش وحسب العمران والتعاون عليه
 لاجل دلالتة على ما في النفوس وقد كان النبي صلى
 الله عليه وسلم امّيا وكان ذلك كالا في حقه وبالنسبة
 الى مقامه وتنزّهه عن الصنائع العمليّة التي هي اسباب
 المعاش والعمران كلها وليست الاميّة كالا في حقنا نحن
 اذ هو منقطع الى ربه ونحن متعاونون على الحيوة
 الدنيا شأن الصنائع كلها حتى العلوم الاصطلاحية
 فان الكمال في حقه هو تنزّهه عنها جملة بخلافنا، ثم لما
 جاء الملك للعرب وفتحوا الامصار وملكوا الممالك ونزلوا
 البصرة

التوسط لمكان العرب من الهدوء والتوحيش وبُعدهم
عن الصنائع، وانظر ما وقع لأجل ذلك في رسم المُحَفِّف
حيث كتبه الحجابة بخطوطهم وكانت غير مستحكمة في
الإجادة فخالف الكثير من رسومهم ما اقتضته اقيسة رسوم
صناعة الخطّ عند أهلها ثم اقتنى التابعون من السلف
رسومهم فيها تبرّكا بها وسمي أصحاب رسول الله صلى
الله عليه وسلم وخير الخلق من بعده المتلقون لوجيه
من كتاب الله وكلامه كما يقتضى لهذا العهد خطاً وتى
او عالم تبرّكا ويتّبع رسمه خطأ او صوابا واين نسبة
ذلك من الحجابة وما كتبوه فاتّبع ذلك وأثبت رسماً
ونبه العلماء بالرسم على مواضعه، ولا تلتفتت في ذلك
الى ما يزعمه بعض المغفلين انهم كانوا محكمين لصناعة
الخطّ وان ما يُختل من مخالفة خطوطهم لاصول الرسم
ليس كما يُختل بل كلها وجد ويقولون في مثل زيادة
الالف في لاذبحته انه تنبيه على ان الذبح لم يقع
وفي زيادة الياء في قوله باييد انه تنبيه على كمال القدرة
الربانية وامثال ذلك مما لا اصل له الا التصكّم المفضى، وما
حملهم

الطلمنك عن ابي عبد الله بن مفرح ومن خطه نقلته
عن ابي سعيد بن يونس عن محمد بن موسى بن
النعمان عن يحيى بن محمد بن حشيش عن عمر بن
أيوب المغافري التونسي عن بهلول بن عبيدة النجفي
عن عبد الله بن فروخ، انتهى، وكان لخير كتابة تسمى
بالمسند حروفها منفصلة وكافوا ينعون من تعلّمها
الآبائهم ومن خير تعلّمت مضر الكتابة العربية إلا
أنهم لم يكونوا محيدين لها شأن الصنائع اذا وقعت
بالبدو فلا تكون حكمة المذهب ولا مائلة الى
الاتقان والتفريق لبون ما بين البدو والصناعة واستغناء
البدو عنها في الاكثر، فكانت كتابة العرب بدوية
مثل او قريبا من كتابتهم لهذا العهد او نقول ان
كتابتهم لهذا العهد احسن صناعة لان هؤلاء اقرب
الى الحضارة ومخالطة الامصار والدول واما مضر فكانوا
اعرف في البدو وابعد عن الحضار من اهل الشام واليمن
ومصر واهل العراق، وكان للخط العربي لاوّل الاسلام غير بالغ
الى الغاية من الاحكام والاتقان والاجادة ولا الى
التوسط

كُنتُمْ تَكْتُبُونَهُ قَبْلَ أَنْ يَبْعَثَ اللَّهُ مُحَمَّدًا صَلَّى اللَّهُ
 عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يَجْمَعُونَ مِنْهُ مَا اجْتَمَعَ وَتَفْرُقُونَ مِنْهُ مَا
 افْتَرَقَ مِثْلَ الْآلِفِ وَاللَّامِ وَالْمِيمِ وَالْيُونِ قَالَ نَعَمْ قُلْتُ
 وَمِمَّنْ أَخَذْتُمُوهُ قَالَ مِنْ حَرْبِ بْنِ أُمَيَّةٍ قُلْتُ وَمِمَّنْ
 أَخَذَهُ حَرْبٌ قَالَ مِنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ جُدْعَانَ قُلْتُ وَمِمَّنْ
 أَخَذَهُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ جُدْعَانَ قَالَ مِنْ أَهْلِ الْإِنْبَارِ قُلْتُ
 وَمِمَّنْ أَخَذَهُ أَهْلُ الْإِنْبَارِ قَالَ مِنْ طَارِطٍ طَرَا عَلَيْهِمْ مِنْ
 أَهْلِ الْيَمَنِ قُلْتُ وَمِمَّنْ أَخَذَهُ ذَلِكَ الطَّارِطُ قَالَ مِنْ
 الْحُلَاجَانِ بْنِ الْقَسَمِ كَاتِبِ الْوَحْيِ لَهُودِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ
 عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَهُوَ الَّذِي يَقُولُ

أَيُّ كُلِّ عَامٍ سَنَةً تُحَدِّثُونَهَا

وَرَأَيْتُ عَلَى غَيْرِ الطَّرِيقِ يَغْيِرُ

وَاللَّوْتُ خَيْرٌ مِنْ حَيَاةٍ تَهْسِبُنَا

بِهَا جَرَمٌ فَمِنْ يَسْبُ وَجَمِيرُ

انْتَهَى مَا نَقَلَهُ ابْنُ الْإِبَارِ فِي كِتَابِ التَّكْمِلَةِ، وَزَادَ فِي آخِرِهِ
 حَدَّثَنِي بِذَلِكَ أَبُو بَكْرٍ بْنُ أَبِي حَمْرَةَ فِي كِتَابِهِ عَنْ أَبِي
 بَحْرٍ بْنِ الْعَاصِي عَنْ أَبِي الْوَلِيدِ الْقَوْشِي عَنْ أَبِي عَمْرِو
 الطَّلْحِيِّ

من الحيرة هو سفيان بن امية وقيل حرب بن امية
 فاخذها من اسلم بن سدره وهو قول ممكن واقرب
 ممن ذهب الى انهم تعلموها من اriad اهل العراق
 لقول شاعرهم

قوم لهم ساحة العراق اذا
 ساروا جميعا ولخط والقلم

وهو قول بعيد لان ايادا ولو نزلوا ساحة العراق فلم
 يزالوا على شانهم من البداوة ولخط من الصنائع الحضرية
 وانما معنى قول الشاعر انهم اقرب الى الخط والقلم من
 غيرهم من العرب لقربهم من ساحة الامصار وضواحيها،
 فالقول بان اهل الحجاز انما لقنوها من الحيرة ولقنها اهل
 الحيرة من التبابعة وحمير وهو الاليق من الاقوال، ورايت
 في كتاب التكملة لابن البار عند التعريف بابن فروخ
 القيرواني الفارسي الاندلسي من اصحاب مالك رضى الله
 عنه واسمه عبد الله بن فروخ بن عبد الرحمن بن
 زياد بن انعم عن ابيه قال قلت لعبد الله بن عباس
 يا معشر قريش خبروني عن هذا الكتاب العربي هل
 كنتم

ويزيدون الى ذلك المباشرة بتعليم وضعه فتعتمد
لديه رتبة العلم والحسن في التعليم وتاتي ملكته على
اثر الوجوه وانما اتى هذا من كمال الصنائع ووفورها
بكثرة العمران وانفساح الاعمال، وليس الشأن في تعليم
الخط بالاندلس والمغرب كذلك في تعلم كل حرف بانفراده
على قوانين يُلقيها المعلم للمتعلم وانما يتعلم بحاكاة الخط
من كتابة الكلمات جملة ويكون ذلك من المتعلم ومطالعة
المعلم له الى ان يحصل له الاجادة ويتمكن في بنائه الملكة
فسمي مجيدا، وقد كان الخط العربي بالغاً مبالغة من الاحكام
والاتقان والجودة في دولة التبابعة لما بلغت من الحضارة
والترف وهو المسمى بالخط الحميري وانتقل منهم الى
الحيرة لما كان بها من دولة آل المنذر نسباً التبابعة
في العصبية والمجديدين لملك العرب بارض العراق ولم
يكن الخط عندهم من الاجادة كما كان عند التبابعة
لقصور ما بين الدولتين فكانت الحضارة وتوابعها من
الصنائع وغيرها فاصرة عن ذلك، ومن الحيرة لقند اهل
الطائف وقريش فيما ذكر، يقال ان الذي تعلم الكتابة
من

اللغوية وهو صناعة شريفة اذ الكتابة من خواص
 الانسان التي يمتاز بها عن الحيوان وايضا فهي تُطلع
 على ما في الضمائر وتنادي بها الاعراض الى البلد
 البعيد فتقضى الحاجات وقد دُفعت مؤنة المباشرة لها
 ويُطلع بها على العلوم والمعارف ويصحف الاولين وما
 كتبه من علومهم واخبارهم فهي شريفة بجميع هذه
 الوجوه والمنافع، وخروجها في الانسان من القوة الى
 الفعل اما يكون بالتعليم، وعلى قدر الاجتماع والعمران
 والتساعى في الكمالات والطلب لذلك تكون جودة الخط
 في المدينة اذ هو من جملة الصنائع وقد قدّمنا ان
 هذا شأنها وانها تابعة للعمران ولهذا نجد اكثر
 البدو اميين لا يقرؤون ولا يكتبون ومن قرأ منهم او كتب
 فيكون خطه قاصرا وقرآته غير نافذة ونجد تعليم
 الخط في الامصار الخارج عمرائها عن الحدة ابلغ واسهل
 واحسن طريقا لاستحكام الصبغة فيها كما يحكى لنا عن
 مصر لهذا العهد وان بها معلمين منتصبين لتعليم الخط
 يلقون على المتعلم قوانين واحكاما في وضع كل حرف
 ويزيدون

فأدركنا بالمغرب في الدولة المرينية لعنفوانها وهموخها
 رسماً قليلاً لِقْنُوهُ من دولة ابن الأحمر معاصريهم بالاندلس
 وأتبع هو في ذلك دول الطوائف فأتى منه بلحظة شاهدة
 بالآثر، وأما دولة الترك بمصر والشام لهذا العهد ففيه
 من الطراز بحر زاخر على مقدار ملكهم وعمران بلادهم
 إلا أن ذلك لا يصنع في دورهم وقصورهم وليست من
 وظائف دولتهم وإنما ينبج ما تطلبه الدولة من ذلك
 عند صنّاعه من التحرير ومن الذهب الخالص ويسمونه
 الزركش لفظة عجّية ويرسم اسم السلطان أو الأمير عليه
 ويُعدّ الصنّاع لهم فيما يُعدّونه للدولة من طرف
الصناعة اللّائقة بها، والله مقدّر الليل والنهار وهو
 خير الوارثين لا اله غيره،

فصل في ان الخط والكتاب

من عدد الصنّاع الانسانية

وهو رسوم واشكال حرفيّة تدلّ على الكلمات المسموعة
 الدالّة على ما في النفس فهو ثلثي رتبة عن الدلالة
 اللغويّة

الدور المعدّة لنسج اثوابهم في قصورهم تسمى دور الطراز
لذلك وكان القائم على النظر فيها يسمى صاحب الطراز
ينظر في امور الصناع والآلة والحاكّة فيها واجراء
ارزاقهم وتسهيل آلاتهم ومشاركة اعمالهم وكانوا يقلّدون
ذلك لخواص دولتهم وثقات مواليتهم، وكذلك كان الحال
في دولة بنى امية في الاندلس والطوائف من بعدهم
وفي دولة العبيديين بمصر ومن كان على عهدهم من
ملوك الحزم بالشرق ثم لما ضاق نطاق الدولة عن
الترف والتفنّن فيه بضيق نطاقها في الاستيلاء وتعدّدت
الدول بطلت هذه الوظيفة والولاية عليها من اكثر
الدول بالجملة، ولما جاءت دولة الموحّدين بالمغرب بعد
بنى امية أوّل المائة السادسة فلم ياخذوا بذلك أوّل
دولتهم لما كانوا عليه من تنازع الديانة والسداجة
التي لقّبوها عن امامهم محمد بن تومرت المهدى
وكانوا يتوزعون عن لبس الحرير والذهب فسقطت
هذه الوظيفة من دولتهم واستدرك منها اعقابهم آخر
الدولة طرفا لم يكن بتلك النباهة، واما لهذا العهد
فادرنا

والشرعية متخذة ذهبا لا خلاف فيها والله خلق كل
شيء فقدره تقديرا،

الطراز، ومن ابهة الملك والسلطان ومذاهب الدول ان
يرسم اسمائهم وعلامات تختص بهم في طرز اثوابهم
المعدة للباسهم من الحرير والديباج او الابرسيم تعتبر
كتابة خطها في نج الثوب للحاما وسدوا بخيط الذهب
او ما يخالف لون الثوب من الخيوط الملونة من غير
الذهب على ما يحكمه الصنّاع في تقدير ذلك ووضعه
في صناعة نسيجهم فتصير الثياب الملوكية معلّمة بذلك
الطراز قصدا للتنويه بلباسها من السلطان فمن دونه
او التنويه بمن يختصه السلطان بملبوسه اذا قصد
تشريفه بذلك او ولايته لوظيفة من وظائف دولته،
وكان ملوك العجم قبل الاسلام يجعلون ذلك الطراز
لصور الملوك واشكالهم او اشكال وصور معينة لذلك
ثم اعتاض ملوك الاسلام عن ذلك بكتب اسمائهم مع
كلمات اخرى تجرى مجرى الفال او السجحات وكان
ذلك في الدولتين من ابيه الامور وانهم الاحوال وكانت
الدور

فتمشخص مقدارها وعينها في الخارج كما هو في الذهن
ونقش عليهما السكة باسمه وتاريخه إثر الشهادتين
الايمائيتين وطرح النقود للجاهلية راسا حق خلصت
ونقشت عليها سكتته وتلاشى وجودها وهذا هو الحق
الذي لا محيد عنه، ثم بعد ذلك وقع اختيار اهل
السكة في الدول على مخالفة المقدار الشرعي في الدينار
والدرهم واختلفت في ذلك الاقطار والآفاق ورجع الناس
الى تصور مقاديرها الشرعية ذهنا كما كان في الصدر
الاول وصار اهل كل افق يستخرجون الحقوق الشرعية
من سكتهم بمعرفة النسبة التي بينها وبين مقاديرها
الشرعية، وأما وزن الدينار بشتين وسبعين حبة الشعير
الوسط فهو الذي نقله المحققون وعليه الاجماع الا
ان ابن حزم خالف ذلك وزعم انه اربعة وثمانون
حبة نقل ذلك عنه القاضي عبد الحق وردّه المحققون
وعُدّوه وهما او غلطاً وهو الصحيح والله يحقّ الحق بكلماته،
وكذلك تعلم ان الاوقية الشرعية ليست هي المتعارفة
بين الناس لان المتعارفة مختلفة باختلاف الاقطار
والشرعية

الطبرى وهو ثمانية دوانق والبغلى وهو اربعة دوانق
فجعلوا الشرعى بينهما ستة دوانق وكانوا يوجبون
الزكاة فى مائة درهم بغلية ومائة طبرية خمسة دراهم
وسطا، وقد اختلف الناس هل كان ذلك من وضع عبد
الملك واجماع الناس بعده عليه كما نقلناه ذكر ذلك
للطّائى فى كتاب معالم السنن والماوردى فى كتاب الاحكام
السلطانية وانكره المحققون من المتأخرين لما يلزم
منه ان يكون الدرهم والدينار الشرعيان مجهولين فى
عصر الحجابة ومن بعدهم مع تعلق الحقوق الشرعية
بهما فى الزكاة والانكحة والحدود وهيرها كما ذكرناه
ولحق انهما كانا معلومتى المقدار فى ذلك العصر بحريان
الاحكام يومئذ بما يتعلق بهما من الحقوق وكان
مقدارهما غير مشخص فى الخارج وان كان متعارفا بينهم
بالحكم الشرعى المتقرر فى مقدارهما ووزنهما حتى
استفحلت الدولة الاسلامية وعظمت احوالها ودعا
للحال الى تشخيصهما فى المقدار والوزن كما هو عند الشرع
ليستريحوا من كلفة التقدير وفارن ذلك ايام عبد الملك
فشخص

القبلة بالتهليل والصلاة واسم السلطان كما يفعله اهل
المغرب، ذلك تقدير العزيز العليم، تنبيه، ولختم الكلام
في السكّة بذكر حقيقة الدرهم والدينار الشرعيتين
وبیان مقدارهما، وذلك ان الدرهم والدينار مختلفا
السكّة في المقادير والموازين بالآفاق والامصار وسائر
الاعمال، والشرع قد تعرض لذكرها وعلق كثيرا
من الاحكام بهما في الزكوة والانكحة والحدود وغيرها
فلا بدّ لهما عنده من حقيقة ومقدار يتعيّن في تقديره
وارادته وتجري عليهما احكام دون غير الشرعي منهما،
فاعلم ان الاجماع منعقد منذ صدر الاسلام وعهد
الصحابة والتابعين ان الدرهم الشرعي هو الذي يزن
العشرة منه سبعة مثاقيل من الذهب والاقية
منه اربعين درهما وهو على هذا سبعة اعشار الدينار
ووزن الميعال من الذهب الخالص ثنتان وسبعون حبة
من الشعير الوسط فالدرهم الذي هو سبعة اعشار
مخمسون حبة ومخمسًا حبة، وهذه المقادير كلها ثابتة
بالاجماع فان الدرهم للجاهل كان بينهم على انواع اجودها
الطبرى

في دوائر متوازية يكتب فيها من أحد الوجهين اسماء
الله قهليلا وتحميدا وصلاة على النبي وآله صلعم وفي
الوجه الثاني التاريخ واسم الخليفة هكذا أيام العباسيين
والعباسيين والامويين، أما منهاجته فلم يتخذوا سكة
الآخر الامر اتخذها المنصور صاحب بجاية، ذكر
ذلك ابن حنبل في تاريخه، ولما جاءت دولة الموحدين
كان مما سن لهم المهدى اتخذ سكة الدرهم مربع
الشكل وان يرسم في دائرة الدنانير شكل مربع في
وسطه ويملا من احد الجانبين قهليلا وتحميدا ومن
الجانب الآخر كتبا في السطور باسمه واسم الخلفاء من
بعده ففعل ذلك الموحدون وكانت سكتهم على هذا
الشكل لهذا العهد، وقد كان المهدى فيما نقل يُعصت
قبل ظهوره بصاحب الدرهم المربع فعنه بذلك
المتكلمون بالحدان من قبله المخبرون في ملامحهم عن
دولته، ولما اهل المشرق لهذا العهد فسكتهم غير
مقدرة وانما يتعاملون بالدنانير والدرهم وزنا بالمنتجات
المقدرة بعدة منها ويطبعون عليها بالسكة نقوش
الكلمات

الدرهم ايتام الغرس كانت مختلفة وكان منها على وزن
المشقال عشرون قيراطا ومنها اثنا عشر ومنها عشرة
فلما احتيج الى تقديره في الزكاة أخذ الوسط من الثلاثة
وذلك أربعة عشر فكان المشقال درهما وثلاثة اسباع
برهم، وقيل ان الدراهم كان منها البغلي ثمانية دوانيق
والطبري أربعة دوانيق والمغربي ثلاثة دوانيق واليهني
دانيق فامر عمر رضى الله عنه ان يُنظر الاغلبُ في
التعامل فكان البغلي والطبري وهما اثنا عشر دانيقا
فكان الدرهم ستة دوانيق وان زدت ثلاثة اسباع كان
مثقالا واذا نقصت ثلاثة اشبار المشقال كان درهما، فلما
راى عبد الملك اتحد السكة لصيانة النقدين الجاريين
في معاملة المسلمين عن الغش فعين مقدارهما على هذا
الذى استقر لعهد عمر رضى الله عنه واتخذ طابع الحديد
ونقش فيه كلمات لا صور لان العرب كان الكلام والبلاغة
اقرب مناصبهم واظهرها مع ان الشرع ينهى عن الصور
فلما فعل ذلك استقر بين الناس الى ايتام الملة كلها
وكان الدينار والدرهم على شكلين مدورين والكتابة عليهما
في

ويتصارفون بها بينهم الى ان تفاحش الغش في الدنانير
والدراهم لغفلة الدولة عن ذلك وامر عبد الملك الحجاج
على ما نقل سعيد بن المسيّب وابن الزناد فضرب
الدراهم وميّز المغشوش من الخالص وذلك سنة اربع
وسبعين وقال المدائني سنة خمس وسبعين ثم امر
بضربها في سائر النواحي سنة ست وسبعين وكتب
عليها الله احد الله الصمد، ثم ولي ابن هبيرة العراق
ايام يزيد بن عبد الملك فجود السكة ثم بالغ خالد
القصرى في تجويدها ثم يوسف بن عمر بعده، وقيل
اول من ضرب الدنانير والدراهم مصعب بن الزبير في
العراق سنة سبعين بامر اخيه عبد الله لما ولي بالحجاز
وكتب عليها في احد الوجهين بركة وفي الآخر اسم الله
ثم غيرها الحجاج بعد ذلك بسنة وكتب عليها باسم
الله الحجاج وقدرا وزنها على ما كانت استقرت ايام عمر
وذلك ان الدرهم كان وزنه في اول الاسلام ستة دوايق
والثقال وزنه درهم وثلاثة اسباع الدرهم فيكون عشرة
دراهم بسبعة مثاقيل وكان السبب في ذلك ان اوزان
الدرهم

مرة بعد اخرى وبعد تقدير اشخاص الدنانير والدرهم
بوزن معين يُصطَلَح عليه فيكون التعامل بها عدداً وان
لم تقدر اشخاصها يكون التعامل بها وزناً، ولفظ السكة
كان اسماً للطابع وهي للحديدة المتخذة لذلك ثم نُقِلَ
الى اثرها وهي النقوش الماثلة على الدنانير والدرهم ثم
نقل الى القيام على ذلك والنظر في استيفاء حاجاته
وشروطه وهي الوظيفة فصارت عملاً عليها في عُرِفَ الدول
وهي وظيفة ضرورية للملك اذ بها يميز الخالص من البهرج
بين الناس في النقود عند المعاملات ويتحقق في سلامتها
من الغش بختم السلطان عليها بتلك النقوش المعروفة،
وكان ملوك العجم يتخذونها وينقشون فيها تماثيل تكون
مخصصة بها مثل تمثال السلطان بعهداها او تمثال
حصن او حيوان او مصنوع او غير ذلك ولم يزل هذا
الشان عند العجم الى آخر امرهم، ولما جاء الاسلام
أُغْفِلَ ذلك لسداجة الدين وبدؤ العرب وكانوا
يعاملون بالذهب والفضة وزناً وكانت دنانير الفرس
ودراهم بين ايديهم يردونها الى معاملتهم الى الوزن
ويتصارفون

بحسب الغاية التي وقف عندها السبك والتخليص في متعارف اهل القطر ومذهب الدولة الحاشمة فاق السبك والتخليص في النقود لا يقف عند غاية وإنما ترجع غايته الى الاجتهاد، فاذا اتفق اهل الحق او قطر على غاية من التخليص وقفوا عندها وبقوه امانة وعياداً يعتبرون به فقودهم وينتقدونها بمائلته فان نقص عن ذلك كان زيفاً، والنظر في ذلك كله لصاحب هذه الوظيفة وفي ديمية بهذا الاعتبار فستدرج تحت الخلافة ولقد كانت تدخل في علوم ولاية القضاء ثم انفردت لهذا العهد بالولاية كما وقع في الحسبة،

من الفصل في شارات الملك والسلطان الخاصة به

السكة وهي الختم على الدنانير والدرهم المتعامل بها بين الناس بطابع حديد تنقش فيه صور او كلمات مقلوبة ويضرب بها على الدنانير او الدرهم فتخرج رسوم تلك النقوش عليها ظاهرة مستقيمة بعد ان يُعتبر عيار النقد من ذلك الجنس في خلوصه بالسبك مرة

من كتاب العبر وديوان المبتدا والخبر
في ايتام العرب والبربر ومن عاصرهم
من ذوى السلطان الاكبر
لعبد الرحمن بن محمد بن خلدون الحضرمي

من الفصل في لخط الدينية الغلافية

لحسبة والسكة اما السكة فهي النظر في النقود
المتعامل بها بين المسلمين وحفظها بما يداخلها من
الغش والنقص ان كانت يتعامل بها عددا وما يتعلق
بذلك ويوصل اليه من جميع الاعتبارات ثم وضع علامة
السلطان على تلك النقود بالاستحادة والخلوص ترسم
تلك العلامة فيها من خاتم حديد اتخذ لذلك ونقش
فيه نقوش خاصة به فيوضع على الدينار
والدرهم بعد ان يقدر ويضرب عليه بالمطرقة حتى
ترسم فيه تلك النقوش وتكون علامة على جودته
بحسب

البلاغ المبين، والحمد لله العالمين، والشكر لوليّه القائل
 بحقيقة الدين، المنتقم بسيف الحق من الجاحدين
 والناكثين والمارقين، تَمَّت الرسالة والجهد لمولانا وحده
 والشكر لوليّه عبده ٥

نَمَّ المنقول من كتب الدروز

والغول، وتمتين لانفسكن النجاة بعد هذا العصيان
 بما سيزهق ويزول، فالبارى يشهد على برأى من كل
 من استحسن لنفسه منكن هذا الحال، ومن كل من لاير
 المخالفين من أهله او غيرهم فاتخذ لنفسه اخوانا من
 النساء والرجال، فلعنة البارى تترأ على من سمع
 هذا القول فرفضه وانكراه، ومخطئه على من خالف
 الحق الذى أودع فيه وغيره، فهذا افراق بين اهل
 الحق وبين الفسقة المدعين، وتميز لمنازل الطائعين
 المستدقين، وحجة على المكذبين الناكثين، ولعمري ان
 الشفقة والالطف والعطف والرأفة بجميع الخلق،
 والصبر والنصفة اجدر واولى باولياء ولى الحق،
 والآن فن اعترف بذنبه وتاب فباب التوبة الى سبع
 ليال خلت من شهر صفر مفتوح، ومن تحلف ونكث
 وكذب فهو ملعون على السن اولياء الحق مقدوف
 مقبوح، فليبلغ ذلك من سمعه منكن لمن غاب لتقوم
 الحجة على المكذبين المنافقين، ويحل العذاب والسخط
 على الناكثين المباهتين، وما على الرسول السادق سوى
 البلاغ

ومصاغة كل نفس عما اسلفت وما هوآت، والآن فقد
تميزت بالطاعة النفوس الطاهرات، من النفوس الكبدرة
في الهيكل النجسات، وفرغ زمان الامهال لاهل الحق
والصلاة والالتفات، فانتبهن من هذه السنة اتيها
المعاقبات، فقد جاء الفطر لتقضى الصوم، وجهلن ما
قيل كن امس كما جهلن ما بعد اليوم، ونكثن فروض
التوحيد، ولم يلح فيكن الزجر والوعد والتهديد، ولم
يضع فيكن الرفق والوعظ والتسديد، حتى جاء امر
البارى وخلق الابواب عن كل ضد عنيد، فالبرأة الى
البارى والى وليه من كل من عقد للحق على نفسه
ونكث، والفرقة والبعد من كل نجس اقسم بالبارى
متكنا وكذب وحنث، يا ويلكن انه يوهذ عليكم
ميتاق ولى الزمان، وتبريتن من الابالسة والطغيان،
وأمرتن بسدق اللسان، وحفظ الاخوات والاخوان،
فخالفن هذا المقال، وتأسيتن بقبايح المسيح الدجال،
واتخذتن لانفسكن كفره للخدم والعهرة النواصب
في المنكر المفعول، كما اتخذ العجل لنفسه الاعلاج
والغول،

التلبيس المشتغلون بلدتهم من الاتقياء الاطهار، فقد
انقطعت معاذيركن، ومطلبت بعد اليوم تحضكن، فإ
تقدر احداثكن ان تقول بعد هذه الموعظة انها لم
توعظ وتذكركم، وانها لم تؤمر بحفظ ما هي مطالبة بحفظه
وتحذركم وقد اعذر من انذركم ونصح من عرفه وبصره، وما
على الرسول الا البلاغ المبين، والحمد لله رب العالمين، الموقية
طاعته الى طاعة الله العالمين، ولعنة الباري على من
قرأها بين يدي شاك فيها او يخالف لها او اذاعها الى
غير اهلها، ولو علمت بحال الوقت لامتنعن من الاكل
والشرب والنام، تمت الرسالة بحمد مولانا سبحانه
والشكر لوليّه الهادي الامام،

رسالة البنات الصغيرة

توكلت على مولانا الاله الحاكم المنزه المعبود، وشكرت
عبده القائم باليوم الموعود، آيتها البنات الغافلات،
الناسيات للحق المدعيات، قد وعظتكن من الزين الطويل
بقوارع الحج البالغات، وخوفتكن من حلول يوم الميقات
ومسائلة

كابدتموه، ومتى أمرتم بشيء فلم تخالفوه وقبلتموه،
 ومتى ارتبطتم بهم ارتباطاً، ومتى اغتبطتم بما القوة اليك
 حفظتموه فرحاً واغتباطاً، والله أنكن على الطريق
 المستقيم، ولكن الخلف عن حفظ الحكمة هو الذنب
 العظيم، فيحفظ الحكمة والعلم ترتفع درجات المحققين،
 وبإهمالها تعرف الكذبة من السادقين، فتفهم هذه
 الرسالة أيتها البنات واجعلنها لعقولكن إماماً، واجتهدن
 في حفظ الحكمة فتركها يعقب عقوبة وبئس ما، واجعلن
 لها سهماً فيها تترغم به من الاغنى، وحظاً في فلوبكن
 كبعض حظ معرفتكن بالمثلث والمثلث، فهذه
 الرسالة حجة على جميع من سمعها من اهل القصرين، وبلاغ
 للنساء والرجال من جميع اهل المصرين، فمن تخلف
 عن حفظ ما اوتي، واطرح ما انعم به عليه وأعطيه،
 تشاغلا باللذة المنقرضة، وتهاونا بالطاعة المفترضة،
 فقد خرج من قبول الحق والاواصر وطاعة الامام، ولا
 حجة له على دعاة الحق يوم السؤال والحصام، فحفظ
 الحكمة والعلم تميز الاخيار من الاشرار، ويتبين اهل
 التلبس

بفكره في حفظ العلوم ولحقائق الالهية المودية الى
 التوحيد وفي علم الامام لتتميز النفوس الطاهرة بحفظ
 العلوم من نفوس المتخلفين الاجلاف الغتنام، فاننى في
 شبكة ابليس مصفدات، ولاوامره طائعات، ولزخرفه
 قابلات منتبهات، وعن الحق خارجات، ولاهله عاصيات،
 باتباعكن الشهوات البهيمية، وتخلفكن لغلبة طبائعكن
 عن حفظ العلوم ولحقائق الالهية وارتابكن للنهي
 في تقرب العجسة الدعية خديمة المسيح الكذاب،
 وخيفة من الدعي المعتوه المارق المرتاب، فيا سبحان
 الله اما تستحيين من هذا التوبيخ لانفسكن، وتتيقظن
 من رقدتكن، وتقلعن عن سهوتكن، وتأملن ما نُلى
 عليكن، في رسالة الاعذار والانذار وهو اقبلوا على دعاة
 الرحمن، واجتنوا من ثمرات الحكمة والبرهان، تنالوا
 الفوز والغفران، ويقول فيها فتمسكوا بالحدود، وكابدوا
 الامر بكل مجهود، واحذروا لهم المخالفة، وادبوا لهم
 المناصحة والمؤالفة، واربطوا بهم ارتباطا، واغلبوا بما
 القوة اليكم فرحا واعتباطا، فاي مجهود في الدين
 كابدتموه،

للمختلفين عن حفظ الحكمة الى ابعاد الخايات، فقد
 تقصت من الفترة الاعوام والدهور، وبقيت الايام
 والشهور، افلا تستبهن آيتها المؤمنين، وتحفظن ما فيه
 نجاتكن يوم الحسرة على ما فرطن من الطلعات، وتقدمين
 حيث لا ينفعكن الندم، اذا فاز بالعلو المنازل من حفظ
 وعلم، الم اقيم عليكن الحجة برسالة الاعداد والانداز،
 ويشرح الحدود وهو ابتداء الخلقة لذوى العقول
 والاستبصار، وبالتقديس الشافى من المرض والاحتيار،
 وبالدماء المستجاب للعارفين الاطهار، وبالمناجاة المحيطة
 لربط الباطل بكشف ضمائر اهل البلس والاصرار،
 معها وصل اليكن من الرسائل المكرمات، فى الخت على
 حفظ الحكمة بالرموز والاشارات، فبذتن هذه الحكمة
 ورآه ظهوركن، وهى شاهدة عليكن بالتخلف يوم حضوركن،
 ورضيتن بالقول لتكن مؤمنات، ولم تعلمين ان الهواب
 الهواب وحسن الجزاء يحفظ العلوم والمقائش الالهيات،
 فاستبهن آيتها الطائشات الاحكام، واعلمن انما تسقط
 مكلفات الشرع عن الجوارح والاجسام، اذا عمل المؤمن
 بفكوة

عليكن لفة العلم الشبهة في الدين، والتبس عليكن
 الحق لغفلتكن عن هم الموحدين، الحافظين لمراتب
 للحدود، العارفين باليقين الشاهدة والمشهود، خيفة من
 اليوم العظيم المبرود، فهم يحفظ علوم الحقائق مغرمون
 شاهدون، ولقول الباطل بالحق تآمغون، وانتم بالنعيم
 الزائل والدعة المنقرضة فرحات غافلات، قد تأسيتن في
 القمادي باهل الخلاف والشتات، ووقف حالكن على
 الهزل والسرقة والمخالفات، ولقد نهيتكن عن مخالطة
 هذه العاهرة، وعن الاخرى الملعونة الكافرة، فما
 انزعجتن، ورددتن على قولي في اتباع المارقتين غا امتعظتن،
 والبارى بجهاتكن بعد التوبة يغفر وعنكن يعفو، فهو
 الجواد بالمنة بعد اقلاص من يغفل ويسهو، فالى حق هذه
 الغفلة والبطالة، والى كم تناسين باهل الخلاف والجهالة،
 اما قساصيين اذا وقفتن يوم الحساب والعرض، وسوفلتن
 عما يجب عليكن السوى من حقيقة الفرض، فلجاب
 اهل العلم الحافظون، واخستن انتم وامثالكن فلا تنطقون،
 فيتمالى بحفظ العلم رفيع الدرجات، وتخفض درجات
 المتخلفين

واما انت فوا ندمك من بين الضياع والبلدان، وتوَلَّى
 عنها منتظرَ الفرج من جهة مولا، مستترا من اعدائه
 واعداء، صابرا على حكمه وبلواه، منتظرا لما قد
 وعده آياه، فهذا المثل للنفوس الطاهرة دواء وشفاء
 وللنفوس الجاهلة شقاء وعناء،
 ثم المثل، وللحمد لمعدّ علّة العدل، وله الاعظام
 والاجلال والتقديس والتسبيح، ثم

رسالة البنات الكبيرة

بسم الله للحق وعبداه الامام الهادي علّة الخلق، بلغني
 ايته البنات الصالحات، المؤمنات الصيّات، ثبتكنّ الباري
 على طاعة وليّه، وادام كنّ في الدين السلامة المرضيّة،
 انكنّ اصغيتهنّ الى كلام المستزيدة الزنديقة المارقة،
 واشتغلت قلوبكنّ بكذب الوقحة الفاسقة، وانقطعتنّ
 للعاهرة عن الجواب، واخمتنّ عن حقيقة الصواب، وذلك
 لضعف بصائركنّ وقلة الاهتمام، وتشاغلكنّ باللهو
 والمرح عن حفظ معلومات السيّد الامام، قد حلت
 عليكنّ

وصية الحكيم في حفظ الاهد، فلم يزل يدب بنفسه في
عمارته على الخطر العظيم والامر للجسيم، حتى اجرى
الى ارضها عينا من جنة النعيم، مزاجها ماء الحياة،
وخازنها من اطهر السقا، يشرب منها اهل الحقائق
المقربين، ويمنع منها الاشقياء الناكثين، فشربت
منها فاورقت اشجارها، وانتشرت ازهارها، وكان قد
لجا الى هذه الضيعة بعد الغيبة والخراب، اشياء المسوخ
والذباب، لهم امثال في التشبيه، يعرفهم الفطن النبيه،
فبعضهم كالشعابين الرقط، وبعضهم كالاساود الزمط،
والاراقم الشمط، فكل ما زرع العبد الناصح فيها زرعاً
يرجو منه البلاء القمام، احرقته تلك الافاعي باللعب
والسمام، ولعبت فيها باذنابها الاساود، فاصبح حصيدا
خامدا، فاهلها ابدا فخص جيع، لانها لا تثمر مع
الضياع، فلما اقامها العبد الناصح ان سقاها بماء ريق
زال جعلته ملحا زعاقا، وان نصب فيها ثمرا احرقته
بلهبها احراقا، فنظر اليها ضاحكا كلفا، وبكى عليها
مليا اسفا، وقال لها اما انا فتوكلى على الحاكم المتان،
واما

جلّت قدرته، وعظمت منته، وعلّت كلمته، ونفذت
 مشيئته وأرادته، تفضل بالبقاء والإمهال على اصغر
 العبيد، ومنحه موارد التوفيق والتسديد، فتذلل
 واستكلن لعظمة مولا، وتذكّر واهتدى لما به
 اوصاء، فنهض فيها امره به من الخدمة مجتهدا خاضعا،
 وسعى في استخلاص ما بعد عن مركز التغلب ولاموال
 مولا مقررا جامعا، فسهلت للعبد موارد الشرب،
 وعرف بمنّة مولا اهل السدق والكذب، وميز الخلق
 بتأييد الولي بالسماحة، وعرفهم بالاسماء والصفات،
 فكثر الربيع في البلد النائي وازهرت اثماره، واضاءت
 بانوار الحقائق هموسه واقاربه، وان العبد الخاضع
 الاصغر نظر من حيث هو فيما ينظر، الى ضيعة كانت
 خصيصة بالملك الاكبر، ملاصقة لموضع التغلب
 في بنيانها، هاوية من جميع اركانها، وهي من وراء جبل
 عظيم، ومن حائبه دونها حصن حصين، وهي من ورآئه
 دائرة للجدران، رقة البنيان، كلحة الاثمار، يابسة
 الاشجار، فحركته محرّكات اهل الفضل، وتذكّر
 وصيّة

المالك والاموال والضياع شيا خطرا، وكان قبل سفرة
يوسع على حشمه وعياله، ويستدق على جميع الخلق
بالبقية من جميع امواله، وانه قبل غيبته نظر الى جماعة
من عبده، ونزلهم في منازل استعاقهم عنده بتوفيقه
وتسديده، وانه اختص من افاضل عبده جماعة
واوصاهم وعلى امواله وضياعه آتمهم واستكفى بهم
فقبلوا وصية مولاهم، فنهضوا في خدمته خاضعين،
ولامره سامعين طامعين، واجتهدوا في عمارة الضياع،
وتقير ما آتمهم عليه من الاموال والمستاع، فأتته
غيبته الا عشر وشهر واحد، حق لم يبق من البرية
الا ناسيا له غامطا لنعته جاحد، وثار متغلب الزمان
الدعي، وتبعه كل منافق شقي، ففتك بعبيد الحكيم
قسرا، وقتلهم على محبة مولاهم تجبرا وقهرا، وهدر
دماءهم في جميع البلدان، وتبعهم هو وتباعه في كل
موضع ومكان، عداوة للسيد الحكيم، وعهولا عن
مراطه المستقيم، وعبادة على البلاء والعراء صابرين،
ولم تجهم في خدمة مولاهم مسلمين باذلين، وان البارئ
جلت

ابي بكر وعمر، وإياك ثم إياك ان تنظر لموحد في حكم
لا انت ولا عادلتك في شهادة نكاح ولا طلاق ولا
وثيقة ولا عتق ولا وصية، ومن جلس بين يديك على
حكم فتسال عنه ان يكون موحدًا فترسله الى مع
رجالتك لاحكم انا عليه حكم الشريعة الروحانية
الى اطلقها امير المومنين سلامه علينا، فانظر لنفسك
فقد اعذرتك، مرة بعد اخرى وانذرتك، وكتب في
شهر ربيع الاول الثاني من سنة عبد مولانا ومملوكه
هادى المستحيين، المنتقم من المشركين، بسيف مولانا
امير المومنين، وهو حسبي ونعم النصير المعين، ثم

مثل

ضربه بعض حكماء الديانة توبيخا لمن
قصر عن حفظ الامانة

بسم اله الحق، ومولى الخلق، ذكر سفينة النجاة، واصغر
الدعاة، ان حكيم الدهر اتم سفرا وكان في حكمته
مسطورا، وفي علم الاوائل مجهولا مأثورا، وكان له من
الماليك

عليك ان تعلم نفسك وتدرّجها، فان كنت قد جهلتها
فانت فرعون الزمان، وفعلك لاحق بعثمان بن عفان،
فجيب عليك ان تُقلع عما انت عليه وتتبع سير
اصحابك المتقدمين ابي بكر وعمر، وتزيل ثلثية البياض
عن راسك والعمامة والطيلسان، وتلبس دنية طويلة
سوداء بشقائق صفر طوال مدلاة على صدرك، وتلبس
دراعة بلا جيب بل تكون مشقوقة الصدر، وتكون
مرقعة بالاحمر والاصفر والادير الاسود الطائي، وتكون
قصيرة عليك لتلحق في الشكل بعمر بن الخطاب، ويكون
لك درة على فخذك لتقيم بها للحدود على من تحب
عليه وانت جالس في الجامع، ويكون لك في كل سوق
صاحب يترايا بزيتك ويبدد درة يقيم بها في سوقه للحدود
على من وجبت عليه مثل الزاني والسارق والقاذف
وشارب الخمر ممن هو من اهل ملتك، وتكون تتولى
الخطبة بنفسك وتطلع على المنبر بلا سيف تتقلد
به، ويكون ممرّك ومجيّك من دارك الى الجامع وانت
ماشي حافيا لتكون في ذلك لاحقا باصحابك المتقدمين
ابي

يؤدّوا للجلالية وهم صافرون، وذلك بقوة مولانا جلّ ذكره
لا شريك له، وهو حسبي ونعم النصير المعين، ثم

الرسالة المنفذة الى القاضي

توكّلت على امير المومنين جلّ ذكره،
وبه استعصم في جميع الامور،
مسبحاً مسلة السعيل،
صفات العلة بسم الله الرحمن الرحيم،

من عبد امير المومنين ومملوكه حمزة بن علي بن احمد
هادي المستعبيين، المنتقم من المشركين، بسيف امير
المومنين، وشدة سلطانه ولا معبود سواه، الى احمد
ابن محمد بن العوام الملقب بقاضي القضاة، اما بعد
فقد تقدّمت لنا اليك رسالة فسالك عن معرفتك
بنفسك، فمقصرت عن الاجابة قسلة علم منك بالحق
واجمانا به، وكيف يجوز لك ان تقضى هذا الاسم للجليل
وهو قاضي القضاة، وليس لك علم بحقائق القضايا
والاحكام، فقد حجج بانك مدّعي لما انت فيه فيجب
عليك

الى معدن الدين والتوحيد، بامر امير المؤمنين، ونعرض
عليك الايمان بمولانا مجلّ ذكره، والاقرار بوحدانيته،
وقسال العفو عما جئيت من كفرك، واشركت رومك
بمولانا مجلّ ذكره، ولا كرامة ولا عزازة ولا مسرة حتى
تسال وتتصوّر الى رحمة مولانا امير المؤمنين مجلّ ذكره
بان يعفو عن عظيم كفرك وشركك، وان طلبت بهذا
الاسم والذهبى حطام الدنيا فانا اسال مولانا مجلّ ذكره
ان يعطيك ما طلبته من الحطام، وان ابيست ذلك
وامتكبرت فاعرج منها فانك رجم، وعليك اللعنة الى
يوم الدين، وهو يوم قيامى بالصيف على جميع المشركين،
ثم امرت العبيد بصربك بالسياط واششهاك بالقاهرة
المقدسة وشوارع مصر وازقتها، فان تبست ورجعت
عن قولك والا امرت العبيد بسلكك وحشوت سلكك
قبنا وصلبتك على باب زويلة وباب الفتوح، ليمظروا شيعتك
وهيبك فضيحتك عند امير المؤمنين مجلّ ذكره، ونصلم
بملكك العباد، ونهتد الجلاء، ثم نبتدى بمن هو مملك
فمنعناهم قتل الكلاب، واقوانا آخوين في العذاب، حتى
يؤدوا

سجانه ومملوكه هادى المستحيين، المنتقم من المشركين
بسيف امير المومنين، جدّ ذكره، الى ابليس الابلاس،
ومعدن الشرك والوسواس، النّغل اللعين والمسح
للحزين ثمار بن جيش السليمانى العكاوى، اما بعد
يا ثمار ان كان اسمك فى الاصل حارت ابليس لا يغرّك
امهالك فى الدنيا وما انت عليه من كفر وشركك
وكذبك على مولانا العزيز علينا سلامه ورحمته، وتشبهك
بالمولى جدّ ذكره الذى ليس كمثله شىء، للحاكم
بذاته، المنفرد عن مبدعاته، علينا سلامه، ثر تزع
بلعنتك انك اخو من لا تدركه الاوهام والخواطر، وتسقم
بذلك على شركك، وجلبت على العالم الغيبى المعكوس
بخيلك ورجلك، فالحذرّ للحذر على نفسك مما انت عليه،
وانظر لروحك قبل قيامى بالسيف على جميع المشركين
وانت اولهم، فالحذرّ للحذر، واطلب العفو قبل السفر،
واعلم حق مولانا امير المومنين جدّ ذكره وشدة سلطانه،
واخش عذاب نيرانه، وارجع عما انت عليه من كفر
وشركك، وكن انت عوّض للجواب تجىء مع رسلى وعلماى
الى

همس الشموس وقر الاقار، واوجب زماننا هذا كشف
الاستتار، ومحض التوحيد والاظهار، وعبادة مولانا الواحد
القهار، وقد اديت الهداية، ونحكت بالكفاية، بان
تظهر عبادة مولانا على رؤس الاشهاد وتقر بلسانك
انك عبده ومملوكه، ولا تقترب منه بنسب، بل شرفت
بخدمة النسب، اذا نصحت مولاك في عبادته، وان لم
تنصح وتقر له بالعبودية اذ لا حسب ولا نسب، ومن
قاله خسر الدنيا والآخرة، ذلك هو الخسران المبين، وقد
اعدت الهادي، ونادي المنادي، وما على الرسول الا
البلاغ المبين، والسلام عليك ورحمة المولى وبركاته، تمت
الرسالة والحمد لمولانا وحده، وهو حسبي ونعم النصير
المعين،

رسالة مختار بن جيش السليمانى العكاوى

توكلت على امير المؤمنين جل ذكره وبه استعين فى
جميع الامور، من عبد امير المؤمنين جل ذكره مولانا
سبحانه .

المؤمنين، أما بعدُ فقد حان لولي العهد ان يكشف
 القناع ويخبر لِمَ قسّمى ابن عمّ امير المؤمنين، وعاشا
 مولانا جلّ ذكرك من الاب والابن والعم والخال، لم
 يلد ولم يولد، ولم يكن له كفوا احد، وانما سمّاك
 بهذا الاسم ولقبك بهذا اللقب في الزمن الماضي الذي
 خدمت فيه وتوليت عهد المسلمين، وتسميت بوعصك
 بالمشكلية والقراية، فاراد مولانا جلّ ذكرك ان يعترف
 منزلتك في هذا الوقت كما تطلب العفو عما مضى،
 والآن يجب على ولي العهد التصرّع الى مولانا جلّ
 ذكرك بان يعفو عنه ويخفى اهمّة من الخطّ والمكاتبات
 والمخاطبات، ولا يقل ابن عمّ امير المؤمنين، اذ كان
 هو سبحانه منزّها عن الشبهات، ولا يقل هو ايضا في
 مخاطبة او مكاتبة سلام الله عليه، اذا كان الله عبده
 وانت أول حري، وسلام العبد لا يكون على المولى
 بل يكون سلام المولى على العبد، واحسان مولانا
 عليك قدّيسا وعديفا في كل عصر وزمان، وقد قلّدك
 وثقت المحبة عليك، والآن فقد استعادت الادهوار وطلع
 شمس

معها هي في مالها، ولن كانت هي المخالفة له وليست
تدخل من تحت طريقته فله النصف من جميع ما تملكه
ولم انه ثوبها الخفي في عنقها، وان اختار الرجل
فوقتها باختياره بلا ذنب لها اليه فلها النصف من
كل ما يملكه من ثوب ورجل وفضة وذهب ودواب
وما احاطته يده لموضع الانصاف والعدل، فليتحققوا
السادة هذه المكاتبه ويعملوا بها وبهذا الشرط، فهكذا
يجري الحال بالعدل والانصاف، والسلام عليكم والحمد
لمولانا وحده لا شريك له،
تم

الرسالة

التي ارسلت الى ولي العهد عهد المسلمين

عبد الرحيم بن إلياس

توكلت على امير المؤمنين جل ذكره وبه استعين
في جميع الامور، من عبد امير المؤمنين ومملوكه هادي
المستعبيين، المنتقم من المشركين، بسيف مولانا امير
المومنين، الى ولي العهد عهد المسلمين، وخليفة امير
المومنين،

المولى بقاء سادق واخوق الشيوخ ان الاحكام في
 فرائض الرضى والتسليم في سبب زيجة الموحدين
 والالفة بين الإخوان والأخوات مرتجة عليهم وان لا
 علم لهم بما توجبه شروط الديانة وكيف تكون
 المصاحبة بينهم، فيجب ان يعلموا ساداق ان شروط
 الرضى والتسليم ليس تجرى مجرى غيرها من الزواج،
 لان الرضى والتسليم شيء من امور الباري سبحانه،
 فن نقضها فقد خالف امر مولانا جل ذكره، والذي
 توجبه شروط الديانة انه اذا تسلّم احدى الموحدين
 بعض اخواته الموحّدات فيساويها بنفسه وينصفها
 من جميع ما في يده، فان اوجب للحال فرقة بينهم فائهم
 كان المتعدّي على الآخر، فان كانت الامراة خارجة
 عن طاعة زوجها وعلم ان فيه القوة والانصاف لها،
 وكان لا بدّ للامراة من فرقة الرجل، فله من جميع ما
 تملكه النصف اذا عرفوا الثقات تعدّيها عليه وانصافه
 لها، وان عرفوا الثقات انه تخيف عليها وخرجت
 من تحت ضرورة خرجت بجميع ما تملكه، وليس له
 معها

من سنة كذا وكذا، من سنين عبد مولانا جل ذكره
ومملوكه حمزة بن علي بن احمد هادي المستجيبين،
المنتقم من المشركين والمرقدين، بسيف مولانا جل
ذكره، وشدة سلطانه وحده، تم

شرط الامام صاحب الكشف

توكلت على مولانا جل ذكره، الحمد لمولانا الحاكم
منشئ الحق ومؤيده، وقاطع الباطل بالحق ومذل اهله
ومبده، وموید اوليائه وعبيده، وماحق المجدة
الكافرين وعندته، الذين شكوا بنعمته الكاملة، وبركاته
الشاملة، ومواده المترادفة المتواصلة، وصلواته على من
اختاره من عبيده القائم بكشف السر عن امرة ونهيه،
وموضح الطريق للمستبصرين، وموهن كيد اهل الضلال
لخائبين، اعنى قائم الزمان وعبيده للحدود المستخدمين،
من العبد المختار الى كافة اخوانه الدعاة الى توحيد
المولى الاله الحاكم للجبار، والمُعدين للقضاء بين
الموحددين الابرار، والعرفاء الانصار، قد وصلنى اطلال
المولى

على نفسه، واشهد به على روحه، في محقة من عقله
ووجدنه وجواز امره، طائعا غير مكره ولا مجبر، انه قد
تبرأ من جميع المذاهب والمقالات والاديان والاعتقادات
كلها على اصناف اختلافاتها، وانه لا يعرف شئا غير
طاعة مولانا للهاكم جل ذكره، والطاعة في العبادة،
وانه لا يُشرك في عبادته احدا مضى او حضر او
ينتظر، وانه قد سلم روحه وجسمه وماله وولده وجميع
ما يملكه لمولانا للهاكم جل ذكره، ورضى بجميع
احكامه له وعليه غير معترض ولا منكر لشيء من
افعاله ساء ذلك ام سر، ومتى رجع عن بين مولانا
لهاكم جل ذكره، الذي كتبه على نفسه، واشهد
به على روحه، او اشار به الى غيره، او خالف شئاً
من اوامره، كان هرباً من الباري المعبود، واحترام الافادة
من جميع للحدود، واستحق العقوبة من اليل العلي جل
ذكره، ومن اقر ان ليس له في السماء اله معبود، ولا
في الارض امام موجود، الا مولانا للهاكم جل ذكره،
كان من الموحدين الفاضلين، وكتب في شهر كذا وكذا،

فاجابه سلامه علينا اما ما ذكرته من خفة ركبك،
فذلك من قلة صوابك، وذلك لامر مكتوم، في كتاب
معلوم، لاننا قد نظرنا في الكتاب المكتوب، والعلم
الجزوي، ان ارضنا هذه لاجسادكم اجداثا، وامواكم
واماكنكم لنا ميراثا، فيجب ان تعلم ان قد احاط
بك الهلاك، ونزل بك الغناء، فيا انت جئت بل الله
جاء بك، ليظهر معجزة فيك وفي اصحابك، ولنا حامد الله
على ما منحني به من اخذكم على مضى ثمان سلطات
من نهار يوم الاثنين، حين لا تنفع الظالمين معذرتهم،
ولهم اللعنة ولهم سوء الدار، والسلام على من اتبع
الهدى، وخشى عواقب الردى، وخاف الله في الآخرة
والاولى، وهو حسبا وكفى، واليه يشير كل من
دعا،

قر

ميثاق ولي الزمان

توكلت على مولانا الخاصكم الاحد، الفرد الصيد، المنزلة
عن الازواج والعدد، اقر فلان بن فلان اقرارا اوجبه
على

وَعَاثَلْتُهُ عَاجِلًا وَآجِلًا، فَيَعْلَمُ ذَلِكَ مِنْ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ وَيَعْمَلُ
عَلَيْهِ سَائِرُ الْأَوَّلِيَاءِ وَالْمُؤْمِنِينَ، وَمِنْ هَمَلْتُهُ دَعْوَةَ الْحَقِّ
مِنْ كَافَّةِ النَّاسِ أَجْمَعِينَ، وَلَيْسَ أَرْعَاوُ لَا مِثْلَهُ وَالْحَذَرُ مِنْ
تَجَاوُزِهِ، فَقَدْ قَرَّبَ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ بَعْدَ آءِ الْمَرْسُومِ الْيَمِّ
الْعِقَابَ وَالتَّنْكِدَ، وَقَبِجَ النُّكْلَةِ وَالتَّبَدُّلَ، وَاللَّهُ حَسْبُ
أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ، وَكَتَبَ فِي شَهْرِ ذِي
الْقَعْدَةِ سَنَةِ أَرْبَعِمِائَةٍ وَلِلْحَمْدِ لِلَّهِ وَحْدَهُ وَصَلَوَاتِهِ عَلَى
رَسُولِهِ خَاتَمِ النَّبِيِّينَ وَآلِهِ الطَّاهِرِينَ وَسَلَامُهُ، تَمَّ

نسخة ما كتبه القرمطى الى مولانا

الحاكم بامر الله امير المؤمنين

عند وصوله الى مصر

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ، أَمَّا بَعْدُ فَقَدْ وَصَلْنَا بِالتُّرْكِ
لِلخِرَاسَانِيَّةِ، وَلِخَيْلِ الْعَرَبِيَّةِ، وَالسِّيُوفِ الْهِنْدِيَّةِ،
وَالدَّرُوعِ الدَّائِوُودِيَّةِ، وَالدَّرَقِ التَّنْبُتِيَّةِ، وَالرِّمَاحِ الْخَطِيَّةِ،
وَقَدْ خَفَّ الرِّكَابُ فَتُسَلِّمُ الْبَلَدَ، وَتَكُونُ آمِنًا عَلَى
النَّفْسِ وَالْمَالِ وَالْأَهْلِ وَالْوَلَدِ، وَالسَّلَامِ

فاجابه II.

6

عنده ويُحْطِبه بَمَنِّه وقدرته، ان احسن الامور عَائِدَةٌ
على الاسلام والمسلمين واجمعهم اصلاحا في حراسة
اصول الدين نهى الكفاة عن الامام بالمسكر واستحسان
المناسك من الاصرار على المسكر الذى هو مجمع
السيئات والقائد الى قبائح الافعال والسيئات وقد امر
امير المؤمنين وبالله توفيقه بكتب هذا المنشور ليقرأ
على الخاص والعام من الاولياء والرعية بالنهاى عن التعرض
لشرب شئ من المسكر على اختلاف اصنافه واسمائه
والوانه وطعومه وكل شراب متاؤل فيه مما يسكر قليله
وكثيره وترك التعرض لشربه والاقوال والفتاوى والنهاى
عما يمسك به الرعاى من التاويلات والدعاوى فان امير
المؤمنين قد حضر ذلك جملة واخبره ونهى عن المسكر
واقتنائه واذاخاره والتعرض لعمله واعتصاره حتى تطهر
الممالك من سوء آثاره وجعل ذلك أمانة فى اعناق
المخلصين من اوليائه وبيعته عند اهل طاعته ونصحائه
ووكل اليهم الفحص عنه وانهاء ما يقفون عليه من امره
وبرأ امير المؤمنين الى الله عز وجل من تبعة ذلك
وفائتته

حرام حرام على من لا ينسخها ويقرأها على التوابين في
جامع اسفل وحرام حرام على من قدر على نسخها
وقصر والحمد لله وحده

السجل المنتهى فيه عن الحمر

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذي اعز الاسلام باوليائه المتقين وخص
حدوده لمن استحفظه من ائمة دينه وامانته الميامين
وصلّى الله على جدنا محمد خاتم النبيين وسيد المرسلين
صلّى الله عليه وعلى آله الطاهرين ، ان امير المؤمنين
بما قلده الله ووجّل اليه من امور الدين والدنيا وجعل
كلمته فيها السامية العليا مصروف الهمة والراى
والروية الى المحاماة عنهما والمراعاة لنى خلل يدخل
فيهما والرغبة في اعلاء معلمهما والتوقر على ما شهد
نظامهما والايتار لما حفظ نظمهما والعناية بما صار من
التغيير والانتقاض لكاهما وتماهما والله جلّ وعزّ
معين امير المؤمنين على ما يرضيه وموفقه لما يُزلفه
عنده

له خبرا ولا تبرحوا في أول طريق يتوسل جميعكم
 كذلك أولونا فاذا اطلت عليكم الرحمة خرج ولي الله
 امامكم باختياره واضيا عنكم ظاهرا في اوساطكم فواظبوا
 على ذلك ليلا ونهارا قبل ان تحقق الحاقة وتقرع القارعة
 ويغلق باب الرحمة ويحد باهل الخلاف والعناد النعمة
 وقد أعدّ من انذر ونفع من قبلكم نفسه وحذر،
 والخطاب لاولى الالباب منكم والتعيني عليهم والمشيمة
 لله تبارك وتعالى والتوفيق به والسلام على من اتبع
 الهدى وخشى عواقب الردى وستحق بكلمات ربه
 المسمى

وصكتب مولى دولة امير المؤمنين سلام الله عليه في
 شهر ردى القعدة سنة احدى عشرة واربع مائة وصلى
 الله على محمد سيد المرسلين وخاتم النبيين وسلم على
 آله الطاهرين وحسبنا الله ونعم الوكيل تحفظ
 اصحاب العمل بهذه الوعظة من المتقين ولا يمنع احد
 من نسخها وقراءتها نفع الله من وفق للعمل بما فيها
 من طاعة الله وطاعة وليه امير المؤمنين سلام الله عليه
 حرام

وبالغفلة تكون الفتنة وبالفتنة تكون الهلكة وقد
 قال الله تبارك وتعالى ولو انهم اذ ظلموا انفسهم جاؤك
 فاستغفروا الله واستغفر لهم الرسول لوجدوا الله غفورا
 رحيمًا وقال عز من قائل الا من تاب وآمن وعمل عملا
 صالحا ان الله يحب التوابين ويحب المتطهرين وقال
 الله تبارك وتعالى فاذا سألك عبادى عنى فاقى قريب
 اجيب دعوة الداعى اذا دعانى، فالبدار البدار معشم
 الناس ان وقفت على براح من الارض يكون اول طريق
 سلكها امير المؤمنين سلام الله عليه وقت ان استتم
 نضو اعينكم وتجمعوا فيها بانفسكم واولادكم وطهروا
 قلوبكم واخلصوا نياتكم لله رب العالمين وتوبوا اليه
 توبة نصوحا وتوسلوا اليه باوجه الوسائل بالصغ
 عنكم والمغفرة لكم وان يرجمكم بعودة وليه اليكم
 ويعطف بقلبه عليكم فهو رحمة عليكم وعلى جميع خلقه
 كما قال تبارك وتعالى لرسوله صلى الله عليه وعلى آله وما
 ارسلناك الا رحمة للعالمين، فالحذر الحذر ان يقفوا احد
 منكم لامير المؤمنين سلام الله عليه اثرا ولا تكشفوا
 له

الدوابّ ثم لباسه الصوف على اصناف الوانه وركوبه
الانان ومنعه اولياءه وعبيده الركوب معه حسب
العادة في مركبه وامتناعه اقامة الحدود على اهل عصره
واشياء كثيرة خفيت عن العالم وهم عن جميع ذلك في
خمرة ساهون استحوذ عليهم الشيطان فانساهم ذكر
الله اولئك حزب الشيطان الا ان حزب الشيطان هم
الخاسرون، فقد ترك وليّ الله امير المؤمنين سلام الله
عليه للخلق اجمعين سدى يخوضون ويلعبون في التيه
والعمى الذى آثروه على الهدى كما ترك موسى قومه
حق أن الهلاك ان يعجم عليهم وهم لا يعلمون وخرج
وهم في شك منه مختلفون مذبذبون بين ذلك لا الى
الحق يطيعون ولا الى وليّ الله يرجعون قال الله تعالى
ولو ردوه الى الله والرسول واولى الامر منهم لعلمه
الذين يستنبطونه منهم، ايها الناس كلام الله تعالى
اوعظ واعظ وبيّن منه وعظكم بهذه الموعظة من الفقر
والحاجة الى عفو الله تعالى وعفو وليّه امير المؤمنين
سلام الله عليه اعظم منكم، فبالنسيان تكون الغفلة
وبالغفلة

سوط عذاب ان ربك لها مرصاد وقوله تعالى الم نهلك
 الاولين ثم فتبعهم الآخريين كذلك نفعل بالمجرمين ومثل
 هذا كثير في كتاب الله عز وجل مما اصاب اهل العناد
 والخلاي والمنافقين والمفسدين في الارض، فقد غضب
 الله تعالى ووليده امير المؤمنين سلام الله عليه من عظم
 اسراف الكفاة اجمعين ولذلك خرج من اوساطكم قال
 الله ذو الجلال والاکرام وما كان الله يعذبهم وانما
 فيهم علامة مخط ولى الله تدل على مخط الرب تبارك
 وتعالى فمن دلائل غضب الامام غلق باب دعوته ورفع
 مجالس حكمته ونقل جميع دواوين اوليائه وعباده
 من قصره ومنعه عن الكفاة سلامه وقد كان يخرج
 اليهم من حضرته ومنعه لهم عن الجلوس على مصاطب
 سقائف حرمة وامتناعه عن الصلاة بهم في الاعياد
 وفي شهر رمضان ومنعه المؤذنين ان يستلموا عليه وقت
 الاذان ولا يذكرونه ومنعه جميع الناس ان يقولوا
 مولانا ولا يقبلوا له التراب وذلك مفترض له على جميع
 اهل طاعته وانهاؤه جميعهم عن الترجل له من ظهور
 الدواب

وقتلومكم طاعتكم وانتم مع ما تقدم ذكره من تعدد
 مساويكم متحاذقين متعاندين متزاحفين يجاهد بعضهم
 بعضا كالروم والفرس جرأة على الله بغير مخافة منه ولا
 ترهب ولا ينهابكم من سفك الدماء وهتك الحرم
 دين من الله ولا وفار من امامكم ولا يقين قد غلب
 عليكم للجهل فلن ترجوا لله وفارا ولن تقولوا ان امام
 عصركم واحد وان الاسلام والايمان قد هلكم وجمكم
 تحت طاعة الله وطاعة رسوله ووليّه امير المؤمنين
 سلام الله عليه فاتا الله واتا اليد راجعون، فاي نازلة
 هي اكبر منها واتى هامة للعدو ويدكم اعظم من
 مثلها لقد اُصيبتم معشر الناس في انفسكم واديانكم
 واصيب فيكم ولي الله امير المؤمنين سلام الله عليه
 فلا حول ولا قوة الا بالله العالى العظيم، اقامتم ايها
 الغافلون ان يصيبكم ما اصاب من كان قبلكم من
 اصحاب الايكة وقوم تبعوا تسمعوا قول الله تعالى ان
 تركيف فعل ربك بعاد ارم ذات الجوارح الذين طغوا
 في البلاد فأكثروا فيها الفساد فصبت عليهم ربك
 سوط

وامدّكم بالاوراق والارزاق والخبر والاقلام لتُدركوا
بذلك ما تَحْظُونَ به وتستبصرون وبه من الجهل تفوزون
وقد كنتم من قبل ذلك في طلب بعضه تجهدون
فرفضتموه وقصّرتُم وعن جميعه اعرضتم اعراض المصلّين
ولم يزدكم ذلك الا فرارا ومال بكم الهوى الى الموبقات
ومُكنتم من اكتساب السيّات ورفضتم العلم واظهرتم
للجهل وكثر بغيكم ومرحكم على الارض حتى كاد لها ان
تسج الى الله تعالى فيكم من كثرة جوركم ومرحكم
عليها وولى الله سلام الله عليه مكاف لها فيكم رجاء
ان تنيقظ خاصتكم او تستفيق من السكر والجهل عامتكم
فما ازددتم الا طغيانا وعصيانا واختلافا تتناجون بالافك
والعدوان ومعصية الرسول، وعدوّ الله وعدوّ امير
المومنين قد قصر عن الفساد يده مخافة من سطوات
ولى الله ورضى منه بالمسالمة والمهادنة حتى ليس لامير
المومنين سلام الله عليه عدوّ يجاهده ولا ضدّ يعانده
.واكل من هيبته خائف وجل، وانتم معشر الخاص
والعام بحضرته تصمّمكم دولته وتشملكم ولايته
وتلزمكم

وفتح بيوت امواله وانفق في سبيله وحقّر الحاج
 بعساكره وحفر الابار وآمن السبيل والاقطار وعمر
 السقايات واخرج على الكافة السدقات وستر العورات
 وترك الظلمات ورفع عن خاصتكم وامّتكم الرسوم
 الواجبات التي جعلها الله تعالى له عليكم من المفترضات
 وقسم الارض على الكافة شبرا شبرا وداولها بين الناس
 احيانا ودهرا وفتح لكم ابواب دعوته وايدكم بما خصه
 الله من حكمته ليهديكم بها الى رحمته ويحتكم بها
 على طاعته وطاعة رسوله واوليائه عليهم السلام لتبلغوا
 مبالغ الصالحين فشننتم العلم والحكمة وكفرتم الفضل
 والنعمة ونبذتم ذلك وراء ظهوركم وآثروا عليه الدنيا
 كما آثروا قبلكم بنوا اسرائيل في قصة موسى عليه
 السلام فلم يجبركم ولى الله عليه السلام وغلق باب
 دعوته واظهر لكم للحكمة وفتح لكم خارج قصرة دار
 علم حوت من جميع علوم الدين وآدابه وفقه الكتاب
 في الحلال والحرام والقضايا والاحكام مما هو في صحف
 الاولين صحف ابراهيم وموسى صلى الله عليهم اجمعين
 وامدكم

تعدّوا نعمة الله لا تحصىوها فعمشتم في فضل امير
المؤمنين سلام الله عليه رغدا بغمر عمل وقرجون من
بعد ذلك حسن مآب، ومن نعمة الباطلة عليكم تمسكتكم
في ظاهر امركم بمحوالاتكم تعتزّون بها في دنياكم وقرجون
بها نهائكم والغوز في آخرتكم فنقدتمون على الله
وعلى وليه بإيمانكم بل الله بمنّ عليكم أن هداكم
الى الإيمان فانهم متظاهرون بالطاعة متمسكون بالمعصية
ولو استقيمتم على الطريقة الوسطى لأسقيتم ماء غدقا،
ثم من نعمة الباطلة عليكم إحياءه لسنن الاسلام
والإيمان النقي في الدين عند الله وبه شرفتم وطهرتم
في عصره على جميع المذاهب والاديان ومتمزكم من
عبدة الاوثان وابافهم عنكم بالزلة والحرمان وهدم كعائسهم
ومعالم اديانهم وقد كانت قديمة من قدم الازمان
وانقادت الذمّة اليكم طوعا وكرها فدخلوا في دين الله
افواجا وبنى للجوامع وشيّدوها وعمّر المساجد وزخرفها
وانام الصلاة في اوقاتها والزكاة في حقها وواجباتها وانام
الحجّ والجهاد وعمر بيت الله الحرام وانام دعاثر الاسلام
وفتح

الله باستحقاق ولا جعل عامل منكم من شكر وان في بل
 منة به عليكم ولطفًا بكم ورأفة ورحمة واختبارًا
 لملوككم ايتكم احسن عملا ولتعرفوا قدر ما خصصكم
 به في عصرة من نعمته وحسن منته وجميل لطفه
 وعظم فضله واحسانه دون من قد سلف من قبلكم،
 فاشكروا الله ووليّه كثيرا على ما خولكم من فضله
 واعلمكم تشكرون وتعملون عملا يرضى ويضاهى اعمال
 الامم السالفةن اضعافا حسب ما ضاعفد لكم ولي الله في
عصرة من نعمه الظاهرة لليلة من القناطر المقنطرة
 من الذهب والفضة والليل المسنود والانعام الى غير
 ذلك من الارزاق والاقطاع والضياع وغيره من اغراض
 الدنيا على اختلاف اصناف احسانه ورق خاصتكم
 وعامتكم الى الدرجات العالية والرتب السانية لتقفوا
 مسالك اولى الالياب وامركم وشرفكم باحسن الالقاب
 ومولكم في الارض مشرقا ومغربا وسهلا وجبلا وبرًا وبحرا
 فانتم ملوكها وسلطانها وجباة اموالها تُفك لكم بمادة
ولي الله الرفأب وتنفاد الحكم الوفود والاضراب وان
 تعدوا

تلاقوا يومكم الذى كنتم به توعدون كلاً سوف تعلمون ثم كلاً سوف تعلمون كلاً لو تعلمون علم اليقين، وقد علمت معشر الكافة ان جميع ما ورثه الله تعالى لوليّه وخليفته فى ارضه امير المؤمنين سلام الله عليه من النعم الظاهرة والباطنة قد خول امام عصركم لشريفكم ومشروفكم من خاصتكم وعامتكم من ظاهر ذلك وباطنه على الاكثار والامكان بفضله وكرمه حسبا راي سلام الله عليه ولم يبخل بجزيل عطائه وهنأكم منته منه مع ذلك ما اوجبه الله تعالى له عليكم فى كتابه من الحق فيها ملكته ايمانكم ولم يشارككم فى شيء من احوال هذه الدنيا فزاهة عنها ورفضاً منه لها على مقداره ومكنته لامر سبق فى حكمته وهو سلام الله عليه اعلم به، فاصبتم وقد حُرِّمَ من فضله وجزيل عطائه ما لم يَنْدُ مثله بشراً من الماضين من اسلافكم ولا ادرك قوة انبأ منه احدٌ من لامم الذين خلوا من قبلكم من المهاجرين والانصار فى متقدم الازمان والاعصار ولم تنالوا ذلك من ولى الله

المارقين، وكل خلاف مهين، الناكثين الباعين، المفسدين
 الطاغين، اهل الخلاف والمنافقين، المكذّبين بيوم الدين،
المغضوب عليهم والضالّين، والحمد لله حمداً الشاكرين،
 حمداً لا يفاد لآخره ابد الابدين، وصلى الله على سيّد
 المرسلين، محمد المبعوث بالفرق الى الخلق اجمعين،
 ومبشراً ونذيراً بأئمة من ذريته هادين مهديّين، كرام
 كاتين، شهداء على العالمين، ليبيّتوا للناس ما هم
 فيه مختلفون، وعنه يتساءلون، ويرشدونهم الى النباء
 العظيم، والسرّاط المستقيم، سلام الله السنّى السامى
 عليهم الى يوم الدين،

اما بعد ايها الناس فقد سبق اليكم من الوعد والوعظ
 والوعيد من ولى امركم وامام عصركم وخلف انبيائكم
 وحجة باريكم وخليفته الشاهد عليكم بموفاقاتكم وجميع
 ما اقترفتكم فيه من الإعذار والإنذار ما فيه بلاغ لمن
 سمع واطاع واهتدى وجاهد نفسه عن الهوى وآثم
 الآخرة على الدنيا وانتم مع ذلك فى وادى للجهالة
 تسبحون وفى تيه الضلالة تخوضون وتلعبون حتى
 تلاقوا

لمع
من كتب الدروز
وهم اصحاب حمزة بن علي

نسخة السجل الذي وجد معلقا
على المشاهد في غيبة مولانا الامام الحاكم

بسم الله الرحمن الرحيم

والعاقبة لمن تَيَقَّظَ مِنْ وَسْوَاسِ الْغَافِلِينَ ، وَانْتَقَلَ عَنْ
جَهْلِ الْجَاهِلِينَ ، وَأَخْلَصَ مِنْهُ الْيَقِينَ ، فَيُلَدُّ بِالتَّوْبَةِ إِلَى
اللَّهِ تَعَالَى وَالْإِلَهِ وَلِيَّهُ وَحُجَّتُهُ عَلَى الْعَالَمِينَ ، وَخَلِيفَتُهُ فِي
أَرْضِهِ وَأَمِينُهُ عَلَى خَلْقِهِ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ ، وَاعْتَمَدَ الْفَوْزَ
مَعَ الْمُتَطَهِّرِينَ وَالْمُتَّقِينَ ، وَلَمْ يَكْذِبْ بِيَوْمِ الدِّينِ ، وَكَانَ
بِالْغَيْبِ مِنَ الْمُسْتَدْقِينَ يَدِ الْمُسَوِّقِينَ ، وَاعْتَقَدَ أَنَّ السَّاعَةَ
آتِيَةٌ بَغْتَةً لَا رَيْبَ فِيهَا وَإِنَّ اللَّهَ لَا يَضِيعُ أَجْرَ الْمُحْسِنِينَ ،
وَلَا عُدْوَانَ إِلَّا عَلَى الظَّالِمِينَ ، الْمُرْمَةِ الشَّيَاطِينَ الْفُسْقَةِ
الْمَارِقِينَ ،

ولاية الامير سيف الدين جرجي المحبة في ايلم السلطان
 الملك الصالح بن محمد بن قلاوون رُسم له ان يتحدث في
 ارباب الديون ويفصلهم من غرماتهم باحكام السيلسة ولم
 يكن مادة الحجاب فيما تقدم ان يحكموا في الامور الشرعية
 وكان سبب ذلك وقوف تجار العجم للسلطان بدار العدل
 في ايام سنة ثلاث وخمسين وسبعماية وذكروا انهم ما
 خرجوا من بلادهم الا لكثرة ما ظلمهم التتار وجاروا عليهم
 وان التجار بالقاهرة اشتروا منهم عدة بضائع واكبلوا
 ايمانها ثم يعبثون على القاضي الحنفى اعسارهم وهم في محبة
 وقد فلس بعضهم فرسم للامير جرجي باخراج غرماتهم من
 السجن وخلص ما في قبيلهم للتجار ولنكر على قاضي
 القضاة جمال الدين عبد الله التركى الحنفى ما عمله
 ومنع من يحدث في امر التجار والمديون فخرج جرجي
 غرماء التجار من السجن واعقبهم حتى اخذ للتجار اموالهم
 منهم شيئا بعد شيء وتمكن الحجاب من حينئذ من التصكّم
 على الناس بما شاؤوا،

انتهى المنقول من كتاب المواعظ والاعتبار للقريزي

لهم وتحكموا بالجور تحكما خفي معه نور الدين وتسلطوا
على الناس مقتا من الله لاهل مصر وعقوبة لهم
بما كسبت ايديهم ليزيهم بعض الذى عملوا لعلمهم
يرجعون، وكان اول ما حكم الحجاب فى الدولة التركية
بين الناس بمصر ان السلطان الملك الكامل شعبان بن
الناصر محمد بن قلاون استدعى الامير شمس الدين اق
ستقر الناصرى نائب طرابلس ليوليه نيابة السلطنة
بديار مصر عوضا عن الامير سيف الدين امر بيغرا
حاجبا كبيرا يحكم بين الناس فخلع عليه فى جمادى
الاولى سنة ست واربعين وسبعمائة وحكم بين الناس
كما كان نائب السلطنة يحكم وجلس بين يديه موقعان
من موقعى السلطان لمكاتبة الولاة بالاعمال ونحوهم
فاستقر ذلك ثم رسم فى جمادى الآخرة منها ان يكون
الامير رسلان بصل حاجبا مع بيغرا يحكم بالقاهرة على
عادة الحجاب فلما انقضت دولة الكامل باخيه الملك المظفر
حاجى بن محمد استقر بالامير سيف الدين ارقطاي نائب
السلطنة فعاد امر الحجاب الى العادة القديمة الى ان كانت
ولاية

والاخذ على يد قومهم وانصاف الضعيف منهم على مقتضى ما فى الياسا وجعلوا اليه مع ذلك النظر فى قضايا الدواوين السلطانية عند الاختلاف فى امور الاقطاعات لينفذ ما استقرت عليه اوضاع الديوان وقواعد الحساب وكانت من اجل القواعد وافضلها حتى تحكم القبط فى الاموال وخراج الاراضى فشرعوا فى الديوان ما لم ياذن به الله تعالى ليصير لهم ذلك سبيلا الى اكل مال الله تعالى بغير حق، وكان مع ذلك يحتاج للحاجب الى مراجعة النائب او السلطان فى معظم الامور، هذا وستر للحياء يومئذ مسدول فظل العدل صافى وجناب الشريعة محترم وناموس الحشمة مهاب فلا يكاد احد ان يزيغ عن الحق ولا يخرج عن قضية الحياء ان لم يكن له وازع من دين كان له ناء من عقل، ثم تقلص ظل العدل وسفرت اوجه الجور انيابه وقلت المبالاة وذهب الحياء والحشمة من الناس حتى فعل ما شاء من شاء، وتعددت منذ عهد المهن التى كانت فى سنة ست وثمانماية الحجاب وهتكوا الحرمه لهم

ثم كانت لقطر الواقعة المشهورة على عين جالوت وهزم
التتار وأسر منهم خلقا كثيرا صاروا بمصر والشام ثم
كثرت الوافدية في مملكة الظاهر بيبرس وملكوا
مصر والشام وخطب الملك بركة بن توشى بن جنكز
خان على منابر مصر والشام والحرمين فغصت ارض مصر
والشام بطوائف المغل وانتشرت عاداتهم بها وطرأ عليهم،
هذا وملك مصر وأمرآؤها وعساكرها قد ملئت قلوبهم
رعبا من جنكز خان وبنيه وامتزج بلحمهم ودمهم
مهلبتهم وتعظيمهم وكانوا انما رتبوا بدار الاسلام ولقنوا
القرآن وعرفوا احكام الملة المحمدية فجمعة بين الحق
والباطل وضموا للهدى الى الردى وفوضوا لقاضى القضاة
كلا يتعلق بالامور الدينية من الصلاة والصوم والزكاة
والحج واناطوا به امور الاوقاف والايثار وجعلوا اليه
النظر فى الاقضية الشرعية كتداعى الزوجين وارباب الديون
ونحو ذلك واحتاجوا فى ذات نفوسهم الى الرجوع لعادة
جنكز خان والاعتداء بحكم الياسا فلذلك نصبوا
الحاجب ليقضى بينهم فيها اختلفوا فيه من عوائدهم
والاخذ

منهنّ لنفسه واولاده ورثب لعساكره امرآء وجعلهم
امرآء الوف وامرآء مئين وامرآء عشاوات وشرع ان
اكبر الامرآء اذا ذنب وبعث اليه الملك اخس من
عنده حتى يعاقبه فانه يلقي نفسه بين يدي الرسول
وهو ذليل خاضع حتى يمضى فيه ما امر به الملك من
العقوبة ولو كانت بذهاب نفسه والزهم ان لا يتردد
الامرآء لغير الملك فمن يتردد منهم لغير الملك قتل
ومن تغير عن موضعه الذى يرسم له بغير اذن قتل
والزم السلطان باقامة البريد حتى يعرف اخبار مملكته
بسرعة وجعل حكم الياسا لولده جغتاي بن جنكز
خان، فلما مات التزم من بعده من اولاده واتباعهم حكم
الياسا كالتزام اول المسلمين حكم القرآن وجعلوا ذلك
دينا لم يعرف عن احد منهم مخالفته بوجه فلما كثرت
وقائع التتير في بلاد المشرق والشمال وبلاد القبايق
واسروا كثيرا منهم وباعوهم فتنقلوا في الاقطار واشترى
الملك الصالح نجم الدين ايوب جماعة منهم ستمام
البحرية ومنهم من ملك ديار مصر واولهم المعز ايبك
ثم

وان من مرّ بقوم وهم يأكلون فله ان ينزل ويأكل
 معهم من غير اذنهم وليس لاحد منعه والزمهم ان
 لا يُدخل احد منهم يده في الماء وكلّده يتناول الماء
 بشيء يغترفه به ومنعهم من غسل ثيابهم بل يلبسونها
 حتى تبلى ومنع ان يقال للشيء انه نجس وقال جميع
 الاشياء طاهرة ولم يفرق بين طاهر ونجس والزمهم ان
 لا يتعصبوا لشيء من المذاهب ومنعهم من تخميم
 الالفاظ ووضع الالقاب وانما يخاطب السلطان ومن دونه
 يدعى باسمه فقط والزم القائم بعده بعرض العساكر
 واسلحتها اذا ارادوا الخروج الى القتال وانه يستعرض
 كلما سافر به عسكره وينظر حتى الابرة والخيط ومن
 وجده قد قصر في شيء مما يُحتاج اليه عند عرضه
 اياه عاقبه والزم نساء العساكر بالقيام بما على
 الرجال من السخر والكلف في مدّة غيبتهم في القتال
 وجعل على العساكر اذا قدمت من القتال كلفة
 يقومون بها للسلطان ويؤدونها اليه والزمهم عند رأس
 كل سنة بعرض سائر بناتهم الابكار على السلطان ليختار
 منهنّ

اذا اريد اكله تكتف قوائمهم ويشق بطنه ويمرس
 قلبه الى ان يموت ثم يوكل لحمه وان من ذبح حيوانا
 كذبيحة المسلمين ذبح ومن وقع حمله او قوسه او شيء
 من متاعه وهو يكر او يفر في حالة القتال وكان وراءه
 احد فانه ينزل ويناول صاحبه ما سقط منه فان لم ينزل
 ولم يناوله قتل وشرط ان لا يكون على احد من ولد
 على بن ابي طالب رضه مونة ولا كلفة وان لا يكون
 على احد من الفقراء ولا القرأء ولا الفقهاء ولا الاطباء
 ولا من عداهم من ارباب العلوم واصحاب العبادة والزهد
 والمؤدبين ومغسلى الاموات كلفة ولا مونة وشرط تعظيم
 جميع الملل من غير تعصب لملة على اخرى وجعل
 ذلك كله قربة الى الله تعالى والزم قومه ان لا ياكل
 احد من يد احد حتى ياكل المناول منه او لا ولو
 انه امير ومن يناوله اسير والزمهم ان لا يتخصص احد
 باكل شيء وغيره يراه بل يشركه معه في اكله
 والزمهم ان لا يتميز احد منهم بالشعب على اصحابه ولا
 يخطى احد نارا ولا مأددة ولا الطبق الذي يوكل عليه
 وان

ذلك نقشا في صفائح الفولاذ وجعله شريعة لسقومه
 فالتزموه بعده حتى قطع الله دابرهم وكان جنكزخان
 لا يتدين بشيء من اديان اهل الارض كما تعرف هذا
 ان كنت اشرفت على اخباره فصار الياسا حكما بيتا في
 اعقابه لا يخرجون عن شيء من حكمه، واخبرني العبد
 الصالح الداعي الى الله تعالى ابو هاشم احمد بن البرهان
 رحمه الله انه راي نسخة من الياسا بخزانة المدرسة
 المستنصرية ببغداد، ومن جملة ما شرعه جنكزخان
 في الياسا ان من زنا قتل ولم يفرق بين المحصن وغير
 المحصن ومن لاط قتل ومن تعمد الكذب او سحر او تجسس
 على احد او دخل بين اثنين وهما يتخاصمان واغان
 احدهما على الآخر قتل ومن بال في الماء او على الرماد
 قتل ومن أعطى بضاعة فحسر فيها ثم اخذ بضاعة
 اخرى فحسر فيها ثم اخذ بضاعة اخرى فحسر فيها
 فانه يقتل بعد الثالثة ومن اطعم اسير قوم او كساه
 بغير اذنهم قتل ومن وجد عبدا هاربا او اسيرا قد
 هرب ولم يرده على من كان في يده قتل وان الحيوان
 اذا

والسوس الطبع والتخلق فيقال الفصاحة من سوسه
والكرم من سوسه اى من طبعه فهذا اصل وضع السياسة
في اللغة ثم رسمت بانها القانون الموضوع لرعاية الآداب
والمصالح وانتظام الاحوال، والسياسة فنان سياسة عادة
تخرج الحق من الظالم الفاجروى من الشريعة علمها من
علمها وجهلها من جهلها وقد صنف الناس في السياسة
الشرعية كتباً متعددة والنوع الاخر سياسة ظالمة
فالشرعية تحرمها وليس ما يقوله اهل زماننا فى اثناء
من هذا وانما هى كلمة مغلية اصلها ياسا فخرتها اهل
مصر وزادوا باولها سينا فقالوا سياسه وادخلوا عليها
الالف واللام فظن من لا علم عنده انها كلمة عربية
وما الامر فيها الا ما قلت لك، واسمع الآن كيف استست
هذه الكلمة حتى انتشرت بمصر والشام وذلك ان
جنكيز خان القائم بدولة التتر فى بلاد المشرق لما
غلب الملك اونك خان وصارت له الدولة قرر قواعد
وعقوبات اثبتها فى كتاب سماه ياسا ومن الناس من يسميه
اليسقى والاصل فى اسمه ياسا ولما تم وضعه كتب
ذلك

الشرعية وانما هو من حكم السياسة ويحسبونه هينا
وهو عند الله عظيم وسابقت معنى ذلك وهو فصل عزيز،
ذكر احكام السياسة . اعلم ان الناس في زماننا
بل ومنذ عهد الدولة التركية بديار مصر والشام
يريدون ان الاحكام على قسمين حكم الشرع وحكم
السياسة ولهذه الجملة شرح فالشريعة هي ما شرع الله
تعالى من الدين وامر به كالصلاة والصيام والحج وسائر
اعمال البر واشتق الشرع من شاطئ البحر وذلك ان
الموضع الذي على شاطئ البحر تشرع فيه الدواب
وتسميه العرب الشريعة فيقولون للابل اذا وردت
شريعة الماء وشربت قد شرع فلان ابله وشرعها
بتشديد الرأء اذا اوردها شريعة الماء والشريعة
والشرع والمشرعة الموضع الذي يصدر الى الماء
منها ويقال شرع الدين يشرعه شرعا بمعنى سنه
قال الله تعالى شرع لكم من الدين ما وصى به نوحا، ويقال
ساس الامر سياسة بمعنى قام به وهو سأس قوم من
قولهم ساسه وسؤس وسؤسه القوم جعلوه ليسوسهم
والسوس

فيهم من يقيم الاشهر والاعوام في ترسيم القاضى حماية
 له من ايدى الحجاب ثم تغير ما هنالك وصار للحاجب
 اليوم وهو اسم لعدد جماعة من الامراء ينتصبون للحكم
 بين الناس لا لغرض الا لتضمن ابوابهم بمال مقدّر في
 كل يوم على راس نوبة النقباء وفيهم غير واحد ليس
 لهم على الامرة اقطاع وانما يرتزق من مظالم العباد
 وصار للحاجب اليوم يحكم في كل جليل وحقيير من
 الناس سواء كان للحكم شرعيًا او سياسيًا بزعمهم وان
 تعرض فاض من قضاة الشرع لاختذ غريم من باب للحاجب
 لم يمكن من ذلك ونقيب الحاجب اليوم مع رذالة
 للحاجب وسفالتة وتظاهرة من المنكر ما لم يكن يعهد
 مثله يتظاهر به اطراف السوق فانه ياخذ الغريم من
 باب القاضى ويتحكم فيه من الضرب واخذ المال بما
 يختار فلا ينكر ذلك احد البتة وكانت احكام الحجاب
 اولا يقال لها حكم السياسة وفي لفظة شيطانية لا
 يعرف اكثر اهل زمننا اليوم اصلها ويتساهلون في
 التلطف بها ويقولون هذا الامر ما يمشى في الاحكام
 الشرعية

من ذكر جيوش الدولة التركية وزيتها وعوائدها

ذكر الحجة وكانت رتبة الحجة في الدولة التركية جليلة
وكانت تلى رتبة نهاية السلطنة ويقال لأكبر الحجاب
حاجب الحجاب وموضوع الحجة ان متوليها يُنصف من
الامراء والجند تارة بنفسه وتارة بمشاورة السلطان وتارة
بمشاورة النائب وكان اليه تقديم من يتعرض ومن يرد
وعرض الجند فان لم يكن نائب السلطنة فانه هو
المشار اليه في الباب والقائم مقام النواب في كثير من
الامور وكان حكم الحاجب لا يتعدى النظر في مخصصات
الاجناد واختلافهم في امور الاقطاعات ونحو ذلك ولم
يكن احد من الحجاب فيما سلف يتعرض للحكم في شيء
من الامور الشرعية كتداعي الزوجين وارباب الديون
وانما يرجع ذلك الى قضاة الشرع ولقد عهدنا دائماً
يفتر الواحد من القتاب والضمان ونحوهم من باب الحاجب
وبصير الى باب احد القضاة ويستجير بحكم الشرع ولا
يطمع احد بعد ذلك في اخذه من باب القاضى وكان
فيهم

التي كناه بها للخليفة وفي ابو المسك اربعة عشرة جمعة
وبعدده اختلت مصر وكادت تدمر حتى قدمت جيوش
المعز على يد القائد جوهر فصارت دار خلافة، ووجد
على قبرة مكتوب

ما بال قبرك يا كافور مسنفردا
بالصبح المرت بعد العسكر الجلب
يدوس قبرك ادناء الرجال وقد
كانت اسود الشرى تخشاك في الكلب
ووجد ايضا مكتوب

انظر الى غُبر الايام ما صنعت
افنت اناسا بها كانوا وما فسنيت
دنياهم اضحكت ايام ذولتهم
حتى اذا فنيت ناحت لهم وبكت

لدين الله من بلاد المغرب يدعونه الى طاعته فلاطفهم
وكان اكثر الاخشيديّة والكافورية وسائر الاولياء والكتاب
قد أخذت عليهم البيعة للعزّ وقصر مدة السيل في
ايامه فلم يبلغ تلك السنة سوى اثني عشر ذراعا واصابع
فاشتد الغلاء وفحش الموت في الناس حتى عجزوا عن
تكفينهم ومواراتهم وأرجف بمسير القرامطة الى الشام
وبدت غلّاته تتنكر له وكانوا الفا وسبعين غلاما
تركيا سوى الروم والمولدين فأت لعشر بقين من
جمادى الاولى سنة سبع وخمسين وثلثمائة عن ستن
سنة فوجد له من العين سبعمائة الف دينار ومن
الورق والحلى والجوهر والعنبر والطيب والثياب والآلات
والفرش والحيام والعبيد والجواري والدواب ما قوّم
بستمائة الف الف دينار وكانت مدة تدبيره ارض
مصر والشام والحرمين احدى وعشرين سنة وشهرين
وعشرين يوما منها منفردا بالولاية بعد اولاد استاذة
سنتان واربعة اشهر وتسعة ايام ومات عن غيب وصيّة
ولا صدقة ولا مائة يُذكر بها ودُعي له على المنابر بالكنية
التي

القعدة سنة تسع واربعين وثلاثماية ويقال انه سمّه
 فاقام اخاه ابا الحسن على بن الاخشيدي من بعده
 واستتبّ بالامر دونه واطلق له في كل سنة اربعماية الف
 دينار واستقلّ بسائر احوال مصر والشام ففسد ما
 بينه وبين الامير ابي الحسن على فضيّق عليه كافور ومنع
 ان يدخل عليه احد فاعتلّ بعلّة اخيه ومات وقد
 طالبت به في محرّم سنة خمس وخمسين وثلاثماية فبقيت
 مصر بغير امير اياما لا يُدعى فيها سوى للخليفة المطيع
 فقط وكافور يدبّر امر مصر والشام في الحراج والرجال
 فلما كان لاربع بقين من المحرم المذكور اخرج كافور
 كتابا من الخليفة المطيع بتقليده بعد على بن
 الاخشيدي فلم يغيّر لقبه بالاستاذ ودعى له على المنبر
 بعد الخليفة وكانت في ايامه قصص عظام وقدم عسكر
 المعز لدين الله ابي تميم معدّ من المغرب الى الواحات
 فجهّز اليه جيشا حرجوا للعسكر وقتلوا منهم وصارت
 الطبول تضرب على بابه خمس مرّات في اليوم والليلّة
 وعدّها مائة طبلّة من نحاس وقدمت عليه دُعاة المعز
 لدين

مصر فدخلها وقد انعقد الامر بعد الاخشيدي لاييه
 ابي القاسم اونوجور فلم يكن باسرع من ورود الخبر من
 دمشق بان سيف الدولة علي بن حمدان اخذها
 وسار الى الرملة فخرج كافور بالعساكر فضربت
 الدباب وى الطبول على باب مضرية في وقت كل صلاة
 وسار فظفر وغنم ثم قدم الى مصر وقد عظم فقام
 بخلافه اونوجور فخطبه القواد بالاستناد وصار القواد
 يجتمعون عنده في دارة فيخلع عليهم ويجهلهم ويعطيهم
 حق انه وقع لجانبك احد القواد الاخشيدي في يوم
 باربعة عشر الف دينار فا زال عبدا له حتى مات وانبسطت
 يده في الدولة فعزل وولى واعطى وخرم ودعى له على
 المنابر كلها الا منبر مصر والرملة وطبرية ثم دعى له
 بها في سنة اربعين وثلاثاية وصار يجلس للظالم في كل
 سبت ويجلسه القضاة والوزراء والشهود ووجوه
 البلد فوقع بينه وبين الامير اونوجور وتحرز كل منهما
 من الآخر وتقويت الوحشة بينهما وافترق للجد فصار
 مع كل واحد طائفة واتفق موت اونوجور في ذي
 القعدة

وكان كافور الاخشيدي عبداً اسود خصباً مقرب الشفة
السفلى بطيئاً قبيح القدمين ثقيلاً البدن جُلِب الى
مصر وعمره عشر سنين فما فوقها في سنة عشر وثلاثمائة
فلما دخل الى مصر تمتع لن يكون اميرها فباعه الذي
جلبه لمحمد بن هاشم احد المتقبلين للضياع فباعه
لابن عباس الكاتب فترى يوماً بمصر على منجم فنظر له في
نجومه وقال له انت تصير الى رجل جليل وتبلغ معه
مبلغاً عظيماً فدفع اليه درهين لم يكن معه سواهما
فرمى بهما اليه وقال ابشرك بهذه البشارة وتعطيني
درهين ثم قال له وازيدك انك تملك هذا البلد واكثر
منه فاذا كرتي واقتفى ان ابن عباس الكاتب ارسله يوماً
بهديّة الى الامير ابي بكر محمد بن طغ الاخشيد وهو
يومئذ احد قواد تكيين امير مصر فاخذ كافور ورد الهدية
فترقى عنده في الخدم حتى صار من اخص خدمه ولما
مات الاخشيد بدمشق ضبط كافور الامور ودارى
الناس ووعدهم الى ان سكنت الدماء بعد ان اضطرب
الناس وجهز استاده وجمعه الى بيت المقدس وصار الى
مصر

طَلَّ الْكَرِيمُ بِذَلَّةِ الْمَسُورِ
 جَمَعَتْ لَهَا الْأَشْهَادُ كَمَا اخْصُرَا
 كَعْرُوسَةٍ تَحُلِي بِخَضِرِ حَرِيرِ
 زُقُوا لَهَا نَارًا لَخْلَبًا جَنَّةَ
 بَرَزَتْ لَنَا قَدْ زُوِّجَتْ بِالْأَنْوَرِ
 ثَمَّ اكْتَسَبَتْ مِنْهَا غِلَاظَ صَفَرَةٍ
 فِي خَضِرَةٍ مَقْرُونَةٍ بِزَفِيرِ
 وَكَأَنَّمَا لَهَبُ اللَّطَى فِي خَضِرَةٍ
 مِنْهَا وَطَرَقَ رَمَادُهَا الْمُثْنُورِ
 جَارِي النَّصَارِ عَلَى مَذَابِ زَمَرٍ
 تَرَكَا فَتَيْتَ الْمَسْكِ فِي الْكَافُورِ
 اللَّهُ دُرُّكَ حَبِيبَةً أَوْ مَيْتَةً
 مِنْ مَنْظَرٍ بَعِيدٍ بِغَيْرِ نَظِيرِ
 أَوْدَيْتَ غَيْرَ ذَمِيمَةٍ تَسْقَى الْحَيَا
 تَرَبَّا تَصْنَمٌ مِنْكَ ذَوْبَ عَبِيرِ
 عِنْدِي لَذِكْرِكَ مَا بَقِيَتْ مُجَلَّدَا
 سَحَابِ الدَّمُوعِ وَنَفْثَةُ الْمَصْدُورِ

ما سألما حيًّا ولا ميتًا ولا
 طودًا سما بل دكدكًا بالطور
 لهي فهل يجدى التلهف في ردى
 طرب الغنى وانس كل فقير
 اختُ المذلة لا ارتكاب محرم
 قطب السرور بايسر الميسور
 جمعت محاسن ما اجتمعت لغيرها
 من كل شيء كان في المعور
 منها طعام والشراب كلاهما
 والنقل والريحان وقت حضور
 ه روضة ان شئتها ورياضة
 يغنى بها عن روضة وجمور
 ما في المدامة كله منها سوى
 اثر المدام وصحبة الخمر
 كلا ونكهة حمرة في شاهد
 عدل على حد جلد ظهور
 اسنى لدهر غالها ولربما

ربّ ليل قطعته ونديى
 شاهدى وهو مسمى وسميرى
 مجلسى مجدى وشرى من خض
 رآء تزى بحسن لون فضير
 قال لى صاحى وقد فاح منها
 عرفها مزريا بنشر العبير
 امن المسك قلت ليست من المس
 ك وكنتها من الكافورى

قال وامر السلطان يعنى الملك الصالح نجم الدين ايوب
 للامير جمال الدين ابى الفتح موسى بن يخور ان يمنع
 من يزرع فى الكافورى من الحشيشة شيئا فدخل ذات يوم
 فراى فيه منها شيئا كثيرا فامر بان يجمع فجُع واحرق،
 فانشدنى فى الواقعة الشيخ الاديب الفاضل شرف
 الدين ابو العباس احمد بن يوسف لنفسه وذلك فى
 ربيع الاول سنة اثنتين واربعين وسقاية
 صرّف الزمان وحادث المقدور
 تركا فكير الخطب غير فكير

وانشدني من لفظه لنفسه ايضا

عاطيت من الهوى وقد زارني

كالبدور وانا ليلة البدر

والبحر قد مدّ على متنه

شعاعه جسرا من التّبر

خضراء كافوريّة رّحت

اعطافه من شدّة السكر

يفعل منها درهم فوق ما

يفعل ابطال من الخمر

فراح نشوان بها غافلا

لا يعرف للحو من المرّ

قال وقد لان بها امّره

فبات مردودا الى امرى

قتلتني قلت نعم سيّدي

قتلين بالسكر وبالسكر

وانشدني نور الدين ابو الحسن بن عبد الله الينبي

لنفسه

ربّ

اذا فتحنا من شداها بنحة
 تدب لنا في كل عضو ومنطق
 غنيت بها عن شرب حجر معتق
 وبالدلق عن لبس الجديد المزوق
 وانشدني للحافظ جلال الدين ابو العزبن ابي الحسن
 ابن احمد بن الصائغ المغربي لنفسه
 عاطي خضرآء كافوريّة
 يُكتب للحمر لها من عبدها
 اسكرتنا فوق ما تسكرنا
 ورحنا امنا من حدها
 وانشدني لنفسه ايضا

قم عاطي خضرآء كافوريّة
 قامت مقام سلافة الصهباء
 يغدو الفقير اذا تناول درهما
 منها له تيه على الامرآء
 وقرأه من اقوى الورى فاذا خلا
 منها عددناه من الضعفاء

وانشدني

اصطبلات وأزيلت أشجاره، قال ولعمري ان خرابه كان
بحق فانه كان عُرف بالحشيشة التي تتناولها الفقراء
والتي تطلع به يضرب بها المثل في الحسن، قال شاعرهم
ربّ ليل قطعتَه ونديمى

شاهدى وهو مسمى وسميرى

مجلسى مسمى وشربى من خضر

رأء تزي بحسن لون نضير

قال لى صاحبى وقد فاح منها

نشرها مؤرياً بنشر العبير

امن المسك قلت ليست من المسـ

ك ولكنّها من الكافورى

وقال الخافظ جمال الدين يوسف بن احمد بن محمود بن

احمد بن محمد الاسدى الدمشقى المعروف باليغورى

انشدنى الامام مجموع الفضائل زين الدين ابوعبد الله

محمد بن ابى بكر بن عبد القادر الحنفى لنفسه

وخضرأء كافوريّة ناب فعلها

بالبابنا فعَل الرحيق المعتق

خذوه ابطحوه فبطح وضرب خمسة عشر مفرعة وهو
ساکت فقال الاخشيد هوذا يتشاطر فقال له كافور
قد مات فلنزع واستثقل سفرته وعاد الى بستانه واحضر
اهل الرجل واستحلهم واطلق لهم ثلثمائة دينار ومجمل
الرجل الى منزله ميتا وكانت جنازته عظيمة وسافر
الاخشيد فلم يرجع الى مصر ومات بدمشق، وقال في
كتابه تمة كتاب امرآء مصر للكندی وكان
كافور الاخشيدى امير مصر يواصل الركوب الى
الميدان والى بستانه في يوم الجمعة ويوم الاحد ويوم
الثلاثاء قال وفي غد هذا اليوم يعنى يوم الثلاثاء لعشر
بقين من جمادى الاولى سنة سبع وخمسين وثلثمائة يوم
مات الاستاد كافور الاخشيدى خرج الغلمان والجند
الى المنطرة وخربوا بستان كافور ونهبوا دوابه وطلبوا
مال البيعة، وقال ابن عبد الظاهر البستان الكافورى
هو الذى كان بستانا لكافور الاخشيدى وكان كثيرا
ما يتنزه فيه ونسبت القاهرة عنده ولم يزل الى سنة
احدى وخمسين وستمائة فاختطت البحرية والعريضة
اصطبلات

من ذكر اخطاها القاهرة وظواهرها

خط الكافورى، هذا الخط كان بستانا من قبل بناء القاهرة وتملك الدولة الفاطمية لديار مصر انشاء الامير ابو بكر محمد بن طغ بن خف الملقب بالاخشيد وكان بجانبه بستان فيه الخيول وله ابواب من حديد فلما قدم جوهر القائد الى مصر جعل هذا البستان من داخل القاهرة وعرف ببستان الكافورى وقيل له فى الدولة الفاطمية البستان الكافورى ثم اختط مساكن بعد ذلك، قال ابن زولاق فى كتاب سيرة الاخشيد ولست خلون من شوال سنة ثلاثين وثلثمائة سار الاخشيد الى الشام فى عساكره واستخلف اخاه ابا المظفر بن طغ وكان يكره سفك الدماء ولقد شرع فى الخروج الى الشام فى آخر سفراته وسار العسكر وكان نازلا فى بستانه فى موضع القاهرة اليوم فركب للمسير فساعة خرج من باب البستان اعترضه شيخ يعرف بمسعود الصابونى يتظلم اليه فنظر له فتطير به وقال خذوه

من بعد ابيه الظاهر فاستكثرت أمه من العبيد حتى
يقال انهم بلغوا نحو من خمسين الف اسود واستكثروا
هو من الاتراك وتنافس كل منهما مع الآخر فكانت الحرب
التي آلت الى خراب مصر وزوال بعثتها الى ان قدم
امير الجيوش بدر الجبالي من عكا وقتل رجال الدولة
واقام له جندا وعسكرا من الارمن فصار من حينئذ
معظم الجيش الارمن وذهبت كتامة وصاروا من جملة الرعية
بعد ما كانوا وجوه الدولة واكابر اهلها هـ
حارة اليانسية، تعرف بطائفة من طوائف العسكر يقال
لها اليانسية منسوبة لمخادم خصى من خدام العزيز
بالله يقال له ابو الحسن يانس الصقلي خلفه على
القاهرة فلما مات العزيز اقره ابنه الحاكم بامر الله
على خلافة القصور وخلع عليه وجملة على فرسين فلما
كان في المحرم سنة ثمان وثمانين وثلاثمائة سلر لولاية
برقة بعد ما خلع عليه واعطى خمسة آلاف دينار
وعدة من الخيل والثياب هـ

من المغرب في سنة اثنتين وستين وثلاثمائة، فلما كان في
 أيام ولده العزيز بالله نزار اصطنع الديلم والاتراك وقدمهم
 وجعلهم خاصته فتنافسوا وصار بينهم وبين كتامة
 تحاسد الى ان مات العزيز بالله وقام من بعده ابو على
 المنصور الملقب بالحاكم بامر الله فقدم ابن عمار
 الكتامي وولاه الوساطة وعي في معنى رتبة الوزارة فاستبد
 بامور الدولة فقدم كتامة واعطاهم وغض من الغلمان
 الاتراك والديلم الذين اصطنعهم العزيز فاجتمعوا الى
 برجوان وكان ضغبيًا وقد تاقت نفسه الى الولاية
 فاغرى المصطنعة بابن عمار حتى وضعوا منه واعتزل
 عن الامر وتقلد برجوان الوساطة فاستخدم الغلمان
 المصطنعين في القصر وزاد في اعطياتهم وقواهم وقتل
 الحاكم ابن عمار وكثيرا من رجال دولة ابيه وجده
 فضعفت كتامة وقويت الغلمان، فلما مات الحاكم وقام
 من بعده ابنه الظاهر لاعزاز دين الله على اكثر من
 اللهو ومال الى الاتراك والمشاركة فانحط جانب كتامة
 وما زال ينقص قدرهم ويتلاشى امرهم حتى ملك المستنصر
 من

باسم احد، فلما دخل شهر رمضان سار من رقادة فاهتز
لرحلته المغرب باسرة وخافته زناقة وغيرها وبعثوا اليه
بطاعتهم وسار الى سجلماسة ففر منه اليسع بن مدرار
واليها ودخل البلد فاخرج عبيد الله وابنه من السجن
وقال هذا المهدي الذي كنت ادعوه واركيه هو وابنه
ومشى بسائر روساء القبائل بين ايديهما وهو يقول
هذا مولاكم ويكي من شدة الفرح حتى وصل الى
فسطاط ضرب له فانزله فيه وبعث في طلب اليسع
فأدرك وحمل اليه وضربه بالسياط وقتله ثم سار بالمهدي
الى رقادة فصار بها في آخر ربيع الآخر سنة سبع وتسعين
ومايتين فكان هذا ابتداء الخلفاء الفاطميين، وما
زالت كتامة في اهل الدولة مدة خلافة المهدي
عبيد الله وخلافة ابنه ابي القاسم القائم بأمر الله
وخلافة المنصور بنصر الله اسمعيل بن القائم وخلافة
معد المعز لدين الله بن المنصور وبهم اخذ ديار مصر
لما سير بهم اليها مع القائد جوهر في سنة ثمان
ومخمسين وثلثاية وهم ايضا كانوا اكابر من قدم معه
من

واطاعني واخذ يغري الناس بابن الاغلب ويذكر
 كرامات المهدي وما يفتح الله له ويعدهم بانهم
 يملكون الارض كلها وسيّر الى عبيد الله بن محمد رجالا
 من كتامة ليخبروه بما فتح الله له وانه ينتظره فوافوا
 عبيد الله بسلمية بن ارض حمص وكان قد اشتهر بها
 وطلبه للخليفة المكتفي ففر منه وابنه ابي القاسم وصار
 الى مصر وكان لهما قصص مع النوشري عامل مصر
 حتى خلاصا منه ولحقا ببلاد المغرب وبلغ ابن الاغلب
 زيادة الله خبر مسير عبيد الله فاذى له العيون واقام
 الاعوان حتى قبض عليه بسجلماسة وعليها اليسع بن
 مدرار وحبس فيها هو وابنه ابو القاسم وبلغ ذلك
 ابا عبد الله وقد عظم امره فसार وضايق زيادة الله بن
 الاغلب واخذ مدّأئه شيئا بعد شيء وسار فيها ينيف
 على مايتي الف والجم على القيروان حتى فر زيادة الله
 الى مصر وملكها ابو عبد الله ثم سار الى زيادة فدخلها
 اول رجب سنة ست وتسعين ومايتين وفرق الدور على
 كتامة وبعث العمال في البلاد وجمع الاموال ولم يخطب
 باسم

اسمهم مشتق من الكتمان ولخروجكم في هذا الفج سمي
 فج الاخيار فتسامعت به القبائل واقتته البرابر من كل
 مكان وعلهم امره حتى ان كتامة اقتتلت عليه مع
 قبائل البربر وهو لا يذكر اسم المهدي ولا يعرج
 عليه فبلغ خبره ابراهيم بن الاغلب امير افريقية فقال
 ابو عبد الله لكتامة انا صاحب البذر الذي قال لكم
 ابو سفيان والحلواني فازدادت محبتهم له وعظم امره فيهم
 واقتته القبائل من كل مكان وسار الى مدينة تاهرت
 وجمع الخيل وصير امرها للحسن بن هارون كبير كتامة
 وخرج للحرب وغنم وظفر وعمل على تاهرن خندقا
 فزحفت اليه قبائل من البربر وحاربوه فظفر بهم وصارت
 اليه اموالهم ووالى الغزو فيهم حتى استقام له امرهم
 فسار واخذ مدائن عدة فبعث اليه ابن الاغلب
 بعساكر كانت له معهم حروب عظيمة وخطوب عديدة
 وانباء كثيرة آلت الى غلب ابي عبد الله وانتشار
 اصحابه من كتامة في البلاد فصار يقول المهدي يخرج
 في هذه الايام ويملك الارض ويا طوبى لمن هاجر الى
 واطاعني

اذا كنت تقصد هذا فان بلادنا انفع لك واطوع
 لامرك ونحن اعرف بحققك وما زالوا به .حق اجابهم
 الى المسير معهم فساروا به الى ان قاربوا بلادهم
 وخرج الى لقائهم اصحابهم وكان عندهم حسبٌ كبير
 من التشيع واعتقاد عظيم في محبة آل البيت كما قرره
 الحلواني فعرفهم القومُ خبر ابي عبد الله فقاموا بحق
 تعظيمه واجلاله ورغبوا في نزوله عندهم واقترعوا فيمن
 يضيفه ثم ارتحلوا الى ارض كتامة فوصلوا اليها
 منتصف ربيع الاول سنة ثمان وثمانين ومائتين فاما منهم
 الا من سألوه ان يكون منزله عنده فلم يوافق احدا
 منهم وقال اين يكون فجّ الاخيار فحببوا من ذلك ولم
 يكونوا قطّ ذكروه له منذ صحبوه فدلّوه عليه فقصده
 وقال اذا حللنا به صرنا ناتي كل قوم منكم في ديارهم
 ونزورهم في بيوتهم فرضوا جميعهم بذلك وسار الى جبل
 انكجان وفيه فجّ الاخيار وقال هذا فجّ الاخيار وما سمى
 الا بكم ولقد جاء في الآثار للهدى هجرة ينبوع عن
 الاوطان ينصره فيها الاخيار من اهل ذلك الزمان قوم
 اسمهم

زوّده ابن حوشب بمال فسأل عن حجاج كتامة فأرشد
 اليهم واجتمع بهم وأخفى عنهم قصده وذلك انه جلس
 قريبا منهم فسمعهم يتحدثون بفضائل آل البيت
 فحدثهم بذلك وأطال ثم نهض ليقوم فسألوه ان ياذن
 لهم في زيارته فاذن لهم وصاروا يترددون اليه لما راوا
 من علمه وعقله ثم انهم سألوه اين يقصد فقال اريد
 مصر فسروا بحبته ورحلوا من مكة وهو لا يخبرهم
 شئاً من خبره وما هو عليه من القصد وشاهدوا منه
 عبادة وورعاً وتحمساً وزهادة فقيوت رغبتهم فيه واشتملوا
 على محبته واجتمعوا على اعتقاده وصاروا باسره خدماً
 له وهو في اثناء ذلك يستخبرهم عن بلادهم ويعلم احوالهم
 ويخلص عن قبائلهم وكيف طاعتهم للسلطان بافريقية
 فقالوا ليس له علينا طاعة وبيننا وبينه عشرة ايام قال
 انفصلون السلاح قالوا هو شغلنا وما برح حتى عرف
 جميع ما هم عليه، فلما وصلوا الى مصر اخذ يودعهم
 فشق عليهم فراقه وسألوا عن حاجته بمصر فقال ما
 لي بها من حاجة الا اني اطلب التعليم بها قالوا فاما
 اذا

جنس على حدة لئلا يخالفهما في الجنسية ثم قيل بعد ذلك درب الاتراك ٥

حارة كتامة، هذه الحارة مجاورة لحارة الباطلية وقد صارت الآن من مجلتها كانت منازل كتامة بها عند ما قدموا من الغرب مع القائد جوهر ثم مع المعز وموضع هذه الحارة اليوم تمام كراي وما جاورها مما وراء مدرسة ابن الغنم حيث الموضع المعروف بدرب ابن الاعسر الى راس الباطلية وكانت كتامة في اهل دولة الخلفاء الفاطميين، ذكر اني عبد الله الشيعي، هو الحسن بن احمد بن محمد بن زكرياء الشيعي من اهل صنعاء اليمن ولي للحسبة في بعض اعمال بغداد ثم سار الى ابن حوشب باليمن وصار من كبار اصحابه وكان له علم وفهم وعنده دهاء ومكر فورد على ابن حوشب موت الحلواني داعي المغرب ورفيقه فقال لابي عبد الله الشيعي ان ارض كتامة من بلاد المغرب قد حرثها الحلواني وابو سفيان وقد ماتا وليس لها غيرك فبادرها فانها موطأة ممهدة لك، فخرج من اليمن الى مكة وقد زوده

رَوْدَه ابن حوشب بمال فسأل عن حجاج كتامة فأرشد
 اليهم واجتمع بهم واخفى عنهم قصده وذلك انه جلس
 قريبا منهم فسمعهم يتحدثون بفضائل آل البيت
 فحدثهم بذلك واطال ثم نهض ليقوم فسألوه ان ياذن
 لهم في زيارته فاذن لهم وصاروا يترددون اليه لما راوا
 من علمه وعقله ثم انهم سألوه اين يقصد فقال اريد
 مصر فسروا بحبته ورحلوا من مكة وهو لا يخبرهم
 شئاً من خبره وما هو عليه من القصد وشاهدوا منه
 عبادة وورعاً وتحمساً وزهادة فقوميت رغبتهم فيه واشتغلوا
 على محبته واجتمعوا على اعتقاده وصاروا باسره خدماً
 له وهو في اثناء ذلك يستنصرهم عن بلادهم ويعلم احوالهم
 ويخص عن قبائلهم وكيف طاعتهم للسلطان بافريقية
 فقالوا ليس له علينا طاعةً وبيننا وبينه عشرة ايام قال
 انفصلون السلاح قالوا هو شغلنا وما برج حتى عرف
 جميع ما هم عليه، فلما وصلوا الى مصر اخذ يودعهم
 فشق عليهم فراقه وسألوا عن حاجته بمصر فقال ما
 لي بها من حاجة الا اني اطلب التعليم بها قالوا فاما
 اذا

جنس على حدة لتخالفهما في الجنسية ثم قيل بعد ذلك درب الاتراك ٥

حارة كتامة، هذه الحارة مجاورة لحارة الباطلية وقد صارت الآن من مجلتها كانت منازل كتامة بها عند ما قدموا من الغرب مع القائد جوهر ثم مع المعز وموضع هذه الحارة اليوم تمام كراي وما جاورها مما وراء مدرسة ابن الغنم حيث الموضع المعروف بدرب ابن الاعسر الى راس الباطلية وكانت كتامة في اهل دولة الخلفاء الفاطميين، ذكر ابي عبد الله الشيعي، هو الحسن بن احمد بن محمد بن زكرياء الشيعي من اهل صنعاء اليمن ولي الحسبة في بعض اعمال بغداد ثم سار الى ابن حوشب باليمن وصار من كبار اصحابه وكان له علم وفهم وعنده دهاء ومكر فورد على ابن حوشب موت الحلواني داعي المغرب ورفيقه فقال لابي عبد الله الشيعي ان ارض كتامة من بلاد المغرب قد حرثها الحلواني وابو سفيان وقد ماتا وليس لها غيرك فبادرها فانها موطأة ممهدة لك، فخرج من اليمن الى مكة وقد زوده

فاتهم العزيز وزيره يعقوب بن كلس انه سمه لان هفتكين كان يترقع عليه فاعتقله مدة ثم اخرجه من حارة الاتراك، هذه الحارة تجاء للجامع الازهر وتعرف اليوم بدرب الاتراك وكان نافذا الى حارة الديلم والوراقون القدماء تارة يفردونها من حارة الديلم وتارة يضيفونها اليها ويجعلونها من حقوقها فيقولون حارة الديلم والاتراك وتارة يقولون حارق الديلم والاتراك وقيل لها حارة الاتراك لان هفتكين لما غلب ببغداد سار معه من جنسه اربعة من الاتراك وتلاحق به عند ورود القرامطة عليه بدمشق عدة من اصحابه فلما جمع لحرب العزيز بالله كان اصحابه ما بين ترك وديلم فلما قبض عليه العزيز ودخل الى القاهرة به في الثاني والعشرين من شهر ربيع الاول سنة ثمان وستين وثلاثماية كما تقدم نزل الديلم مع اصحابهم في موضع حارة الديلم ونزل هفتكين باتراكه في هذا المكان فصار يعرف بحارة الاتراك وكانت مختلطة بحارة الديلم لانهما اهل دعوة واحدة الا ان كل

فاصطنعه ومن معه واحسن اليه فاية الاحسان وانزله
 في دار وواصله بالعطاء والخلع حتى قال لقد احتشمت
 من ركوبي مع مولانا العزيز بالله ونظري اليه بما غمرني
 به من فضله واحسانه فلما بلغ ذلك العزيز قال لعبد
 حيدرة يا عمّ والله اني احبّ ان ارى النعم على الناس
 ظاهرة وارى عليهم الذهب والفضة والجوهر ولهم
 الخيل واللباس والضياع والعقار وان يكون ذلك كله من
 عندي وبلغ العزيز ان الناس من العائمة يقولون ما
 هذا التركي فامر به وشهر في اجمد حال ولما رجع من
 تطوافه وهب له مالا جزيلا وخلع عليه وامر سائر
 الاولياء ان يدعوه الى دورهم فما منهم الا من عمل له
 دعوة وقدم اليه وفاد بين يديه للخيول ثم ان العزيز
 قال له بعد ذلك كيف رايت دعوات اصحابنا فقال يا
 مولانا حسنة في الغاية وما فيهم الا من انعم واكرم
 فصار يركب للصيد والتفرج وجمع اليه العزيز بالله
 اصحابه من الاتراك والديلم واستحبه واختص به وما زال
 على ذلك الى ان توفي سنة اثنتين وسبعين وثلثمائة
 فاتهم

السير فسار معه وكان مدّة قتال هفتكين لجوهر على
 ظاهر الرملة وفي عسقلان سبعة عشر شهرا وسار العزيز
 بالله حتى نزل الرملة وكان هفتكين بطبرية فسار الى
 لقاء للعزيز ومعه ابو اسحق وابو طاهر اخو عزّ الدولة
 بختيار بن احمد بن بويه وابو كالجار مرزبان بن عزّ
 الدولة بختيار بن معزّ الدولة بن بويه وحاربوه فلم
 تكن غير ساعة حتى هزمت عساكر العزيز عساكر
 هفتكين وملكوه في يوم الخميس لسبع بقين من المحرم
 سنة ثمان وستين وثلثمائة واستامن ابو اسحق ومرزبان
 ابن بختيار وقتل ابو طاهر اخو عزّ الدولة بختيار واخذ
 اكثر اصحابه اسرى وطلب هفتكين في القتل فلم
 يوجد وكان قد فرّ وقت الهزيمة على فرس بمفرده
 فاخذه بعض العرب اسيرا وقدم به على مقرج بن
 دغفل بن الجراح الطائي وعمامته في عنقه فبعث به
 الى العزيز فامر به فشهر في العسكر وطيف به فاخذ
 الناس يلطمونه ويهزّون لحيته حتى رآى في نفسه
 العبر ثم سار العزيز بهفتكين والاسرى الى القاهرة
 فاصطنعه

رجاله واعوزهم العلف وخشى قدوم القرامطة فاجابه
 هفتكين وقد عظم فرحه واشتد سروره فرحل في ثالث
 جمادى الاولى وجد في السير وقد قرب القرمطي فاناخ
 بطبرية فبلغ ذلك القرمطي فقصده وقد سار عنها الى
 الرملة فبعث اليه بسرية كانت لها مع جوهر وقعة
 قُتل فيها جماعة من العرب ولدركه القرمطي وسار في
 اثره هفتكين فات الحسن بن احمد القرمطي بالرملة
 وقام من بعده بامر القرامطة ابن عمه جعفر ففسد
 ما بينه وبين هفتكين ورجع عن الرملة الى الاحسا
 وناصب هفتكين القتال والحق فيه على جوهر حتى انهزم
 منه وصار الى عسقلان وقد غم هفتكين مما كان معه
 شيئا يحل عن الوصف وفزل على البلد محاصرا لها وبلغ
 ذلك العزيز فاستعد للسير الى بلاد الشام فلما طال
 الامر على جوهر راسل هفتكين حتى تقرر الصلح على
 مال يجمعه اليه وان يخرج من تحت سيف هفتكين
 فعلق سيفه على باب عسقلان وخرج جوهر ومن معه
 من تحتهم وساروا الى القاهرة فوجد العزيز قد برز يريد
 السير

بلادهم جماعةً وتأخر عدةً وسار هفتكين من عكا الى
طبرية وقد علم بمسير القرامطة وتأخر بعضهم فاجتمع
بهم في طبرية واستعد للقاء جوهر وجمع الاقوات من
بلاد حوران والبيثية وادخلها الى دمشق وسار اليها
فتحصن بها ونزل جوهر على ظاهر دمشق لثمان بقين
من ذى القعدة وبنى على مسكنه سورا وحفر خندقا
عظيما وجعل له ابوابا وجمع هفتكين الناس للقتال
وكان قد تعين بعد ابن الماورد رجل يعرف بقسام
الشراب وصار في عدة وافرة من الذنار فاعانه هفتكين
وقواء وامدة بالسلاح وغيره ووقعت بينهم وبين جوهر
حروب عظيمة طويلة الى يوم الحادى عشر من شهر
ربيع الاول سنة ست وستين وثلثمائة فاخذ امر
هفتكين وهم بالفرار ثم انه استظهر ووردت الاخبار
بقدوم الحسن بن احمد القرمطى الى دمشق وطلب
جواهر الصلح على ان يرحل عن دمشق من غير ان
يتبعه احد وذلك انه راي امواله قد قلت وهلك
كثير مما كان في عسكره حتى صار اكثر عسكرة
رجالة

في سنة خمس وستين ونزلوا على ظاهرها ومعهم كثير
 من اصحاب هفتكين كانوا قد تشتتوا في البلاد فقوى
 بهم ولقي القرامطة وحمل اليهم وسرّبهم فاقاموا على
 دمشق اياما ثم رحلوا نحو الرملة وبها ابو محمود
 فلحق بيافا ونزل القرامطة الرملة ونصبوا القتال على
 يافا حتى كمل الفريقان وسعوا جميعا من طول الحرب
 وسار هفتكين على الساحل ونزل صيدا وبها طاهر بن
 مروهوب العقيلي وابن الشيخ من قبل المعز فقاتلهم
 قتالا شديدا انهزم منه طاهر الى صور وقتل بين الفريقين
 نحو اربعة آلاف رجل فقطع ايدي القتلى من عساكر
 المعز وسيّرها الى دمشق فطيف بها ثم سار عن
 صيدا يريد عكا وبها عسكر المعز وكان قد مات المعز
 في ربيع الآخر وقام من بعده ابنه العزيز بالله وسيّر
 جوهر القائد في عسكر عظيم الى قتال هفتكين والقرامطة
 فبلغ ذلك القرامطة وهم على الرملة ووصل الخبر بمسيره
 الى هفتكين وهو على عكا فخاف القرامطة وفرّوا عنها
 فنزلها جوهر وساروا من القرامطة الى الاحسا التي في
 بلادهم

دمشق من غير حرب فاقام اياما ثم سار يريد محاربة
ظالم ففر منه ودخل هفتكين بعلبك فطرقه العدو من
الروم والفرنج وانتهبوا بعلبك واحرقوا وذلك في شهر
رمضان وانتشروا في اعمال بعلبك والبقاع يقتلون
وياسرون ويحرقون وقصدوا دمشق وقد التحق بها
هفتكين فخرج اليهم اهل دمشق وسالوهم الكف عن
البلد والتزموا بحال فخرج اليهم هفتكين واهدى اليهم
وتكلم معهم في انه لا يستطيع جباية المال لقوة ابن
الماورد واعماهيد واغرى ملك الروم به فقبض عليه
وقيده وعاد فحبس المال من دمشق بالعنف وحمل الى
ملك الروم ثلثين الف دينار ورحل الى بيروت ثم الى
طرابلس فتمكن هفتكين من دمشق واقام بها الدعوة
لاي بكر عبد الكريم الطائع بن المطيع العباسي وسيّر
الى العرب السرايا فظفرت وعادت اليه بعدة ممن اسرقه
من رجال العرب وقتلهم صبورا، وكان تخوف من المعز
فكاتب القرامطة يستدعيهم من الاحسا للقدوم عليه
لمحاربة عساكر المعز وما زال بهم حتى وافوا دمشق
في

فخرج اليه ظالم بن مرهوب العقيلي من بعلبك وبعث
الى ابي محمود ابراهيم بن جعفر امير دمشق من قبل
للخليفة المعز لدين الله يُعلمه بقدوم هفتكين من
بغداد لاقامة الخطبة العباسية وخوفه منه فانفذ اليه
عسكرا وسار الى ناحية جوسية يريد هفتكين وسار
بشارة للخدم من قبل ابي المعالي بن حمدان عوناً لهفتكين
فردّ ظالم الى بعلبك من غير حرب وسار بشارة بهفتكين
الى حمص فحمل اليه ابو المعالي وتلقاه واكرمه وكان
قد ثار بدمشق جماعة من اهل الذمارة والفساد
وحاربوا عمال السلطان واشتد امرهم وكان كبيرهم
يعرف بابن الماورد فلما بلغهم خبر هفتكين بعثوا اليه
من دمشق الى حمص يستدعونّه ووعدوه بالقيام معه
على عساكر المعز واخراجهم من دمشق ليلى عليهم
فوقع ذلك منه بالموافقة وسار حتى نزل ثنية العقاب
لايام بقيت من شعبان سنة اربع وستين وثلاثمائة فبلغ
عسكر المعز خبر الفرج وانهم قد قصدوا طرابلس
فساروا باجمعهم الى لقاء العدو ونزل هفتكين على
دمشق

ولا تغتر بزخرف القول الذى لفقوه من الطعن فيهم
والله يهدى من يشاء

من ذكر الحارات

حارة الديلم عرفت بذلك لنزول الديلم الواصلين مع
هفتكين الشراي حين قدم ومعه اولاد مولاه معز
الدولة البويهى وجماعة من الديلم والاتراك فى سنة ثمان
وستين وثلاثمائة وسكنوا بها فعرفت بهم، هفتكين
ويقال له الفتكين التركى الشراي غلام معز الدولة احمد
ابن بويه ترقى فى الخدم حتى غلب فى بغداد على عمر
الدولة بختيار بن معز الدولة وكان فيه شجاعة وثبات
فى الحرب فلما سارت الاتراك من بغداد لحرب الديلم
جرى بينهم قتال عظيم اشتهر فيه هفتكين الا ان
اصحابه انهزموا عند وصار فى طائفة قليلة فولى بمن
معه من الاتراك وهم نحو الاربعمائة فسار على الرحبة
واخذ منها على البر الى ان قرب من جوسية احدى
قرى الشام وقد وقع فى قلوب العربان منه مهابة
فخرج.

وبعد محمد المكنوم ابنه جعفر المصدق ومن بعد
 جعفر المصدق ابنه محمد اللبيب وكانوا اهل غلوة في
 دماويهم في هولاء الائمة وكان محمد بن جعفر هذا
 يؤتمل ظهوره وانه يصير له دولة، وكان باليمن من اهل
 هذا المذهب كثير بعدن وبافريقية وفي كتامة ونفر
 تلقوا ذلك من عهد جعفر الصادق فقدم على محمد
 ابن جعفر والد عبيد الله رجل من شيعته باليمن
 فبعث معه الحسين بن حوشب في سنة ثمان وستين
 ومائتين فاطهروا امرها باليمن وشهروا الدعوة في سنة
 سبعين وصار لابن حوشب دولة بصنعا وبث الدعاة
 باقطار الارض وكان من جملة دعائه ابو عبد الله الشيعي
 فسيّره الى المغرب فلقى كتامة ودعاهم فلما مات محمد
 ابن جعفر عهد لابنه عبيد الله فطلبه المكنى العباسي
 وكان يسكن عسكر مكرم فسار الى الشام ثم سار الى
 المغرب فكان من امره ما كان، وكانت رجال هذه
 الدولة الذين قاموا ببلاد المغرب وديار مصر احد
 عشر رجلا، هذه خلاصة اخبارهم في انسابهم فتفطن
 ولا

ولو كان عنده من الادعياء لما مرّ له بفكر ولا خافه
على ضيعة من ضياع الارض وانما كان القوم اعنى بنى
على بن ابي طالب تحت ترقب الخوف من بنى العباس
لتطلبهم لهم في كل وقت وقصدهم ايام دائما بانسواع
من العقاب فصاروا ما بين طريقه شريد وبين خائف
يترقب ومع ذلك فان لشيعتهم الكثرة المنتشرة في
الاقطار فيهم من المحبة لهم والاقبال عليهم ما لا مزيد
عليه وتكرّر قيام الرجال منهم مرّة بعد مرّة والطلب
من ورآئهم فلاذوا بالاختفاء ولم يكادوا يُعرفون حق
سُمى الامام محمد بن اسماعيل الامام جدّ عبيد الله
النهدى المكتوم سماء بذلك الشيعة عند اتفاقهم
على اخفائه حذرا من المتغلّين عليهم وكانت الشيعة
قد صاروا فرقا قسمهم من كان يذهب الى ان الامام
من ولد جعفر الصادق هو اسماعيل ابنه وهو لا يُعرفون
من بين فرق الشيعة بالاسماعيلية من اجل انهم يزعمون
ان الامام من بعد جعفر ابنه اسماعيل وان الامام
بعد اسماعيل بن جعفر الصادق هو ابنه محمد المكتوم
وبعد

نسب العلويين وشهد بذلك من اعلام الناس جماعة
منهم الشريفان الرضى والمرضى وابو حامد الاسفرايينى
والقدورى فى عدة وافرة عند ما تجعوا لذلك فى سنة
اثنين واربعماية ايام القادر وكانت شهادة القوم فى
ذلك على السماع لما اشتهر وعرف بين الناس ببغداد
واهلها انما هم شيعة بنى العباس الطاعنون فى هذا
النسب والمتطيرون من بنى على بن ابي طالب الفاعلون
فيهم منذ ابتداء دولتهم الافاعيل القميحة فنقل
الاخباريون واهل التاريخ ذلك كما سمعوه ورؤوه حسب
ما تلقنوه من غير تدبر ولحق من وراء هذا وكفاك
بكتاب المعتضد من خلافت بنى العباس حجة فانه
كتب فى شان عبيد الله الى ابن الاعلب بغير وان
وابن مدرار بسجاسة بالقبض على عبيد الله فتفطن
اعزك الله لحجة هذا الشاهد فان المعتضد لولا حجة
نسب عبيد الله عنده ما كتب لمن ذكرنا بالقبض
عليه اذ القوم حينئذ لا يدعون لدعى البتة ولا يذعنون
له بوجه وانما ينقادون لمن كان علويًا خاف مما وقع
ولو

انصفت تبيّن لك انها موضوعة فان بنى على بن ابي طالب رضى الله عنه قد كانوا اذذاك على غاية من وفور العدد وجلالة القدر عند الشيعة فالحامل لشيعتهم على الاعراض عنهم والدعاء لابن مجوسى او لابن يهودى فهذا ما لا يفعله احد ولو بلغ الغاية فى الجهل والسخف وانما جاء ذلك من قبل ضعفة خلفاء بنى العباس عند ما غصوا بمكان الفاطميين فانهم كانوا قد اتصلت دولتهم نحو من مائتين وسبعين سنة وملكوا من بنى العباس بلاد الغرب ومصر والشام وديار بكر والحرمين واليمن وخطب لهم ببغداد نحو اربعين خطبة وعجزت عساكر بنى العباس عن مقاومتهم فلادت حينئذ بتفسير الكافّة عنهم باشاعة الطعن فى نسبهم وبث ذلك عنهم خلفائهم وأعجب به اولياؤهم وامراء دولتهم الذين كانوا يحاربون عساكر الفاطميين كي يدفعوا بذلك عن انفسهم وسلطانهم معرّة العجز عن مقاومتهم ودفعهم عما غلبوا عليه من ديار مصر والشام والحرمين حتى اشتهر ذلك ببغداد واسجل القضاة بنفيهم من نسب

فنزلا في البربر ودعواها واشتهر سعيد بسلمية بعد
 موت عمته وكثر ماله فطلبه السلطان ففر من سلمية الى
 مصر يريد المغرب وكان على مصر عيسى النوشري
 فورد عليه كتاب للخليفة ببغداد بالقبض عليه ففاته
 وصار بجملاسة في زى التجار فبعث المعتضد من
 بغداد في طلبه فأخذ وحبس حتى اخرج ابو عبد
 الله الشيعي من محبسه فسُمي حينئذ بعبيد الله وتكنى
 بابي محمد وتلقب بالمهدي وصار اماما علويًا من ولد
 محمد بن جعفر الصادق وانما هو سعيد بن الحسين
 ابن احمد بن عبد الله بن ميمون القدّاح بن ديصان
 الثنوي الاهوازي واصله من الجوس فهذا قول من يُنكر
 نسبهم وبعض منكري نسبهم في العلوية يقول ان
 عبيد الله من اليهود وان حسين بن احمد المذكور
 تزوج امرأة يهودية من نساء سلمية كان لها ابن من
 يهودى حدّاد مات وتركه لها فربّاه الحسين وادّبه
 وعلمه ثم مات عن غير ولد فعهد الى ابن امراته
 هذا فكان هو عبيد الله المهدي وهذه اقوال ان
 انصفت

معطلاً اباحياً لا يرجو ثواباً ولا يخاف عقاباً ويرى ابيه
واهل نخلته على هدى وجميع من خالفهم على ضلالة
وانه قصد بذلك ان يجعل له أتباعاً وكان يدعو الى
الامام من آل البيت محمد بن اسماعيل بن جعفر الصادق
وانه كان من الاهواز فاشتهر بالعلم والتشيع وصار له
دعاة وقُصد بالمكره ففرّ الى البصرة فاشتهر امره وسار
منها الى سلمية من ارض الشام فولد له بها ابن اسمه
احمد ومات فقام من بعده احمد وبعث بالحسين
الاهوازي داعيه الى العراق فلقى حمدان بن الاشعث
المعروف بقرمط في سبواء الكوفة ودعاه الى مذهبه
فاجابه وقام هناك بالامر والى قرمط هذا تُنسب القرامطة
وولد لاحمد بن عبد الله بن ميمون القداح الحسين
ومحمد المعروف بابي الشلعل فلما مات احمد خلفه
ابنه الحسين في الدعوة حتى مات فقام من بعده اخوه
ابو الشلعل وكان لحسين بن احمد بن عبد الله ابن
اسمه سعيد فصار تحت حجر عمه وبعث ابو الشلعل
بداعيّن الى المغرب وهما ابو عبد الله واخوه ابو العباس
فنزلا

من كتاب

المواعظ والإعتبار في ذكر الخطط والآثار لتنقي الدين المقيزي

ذكر ما قيل في نسب الخلفاء الفاطميين بناة
القاهرة

اعلم ان القوم كانوا يُنسبون الى الحسين بن علي بن ابي
طالب رضي الله عنهما والناس فريقان في امرهم فريق
يُثبت صحة ذلك وفريق يمنعه وينفيهم عن رسول الله
صلى الله عليه وسلم وينزع منهم ادعياء من ولد ديصان
الثنوي الذي ينسب اليه الثنوية وان ديصان كان
له ابن اسمه ميمون القداح كان له مذهب في الغلو
فولد ميمون عبد الله فكان عبد الله عالما بجميع
الشرائع والسنن والمذاهب وانه رتب سبع دعوات
يندرج الانسان فيها حتى ينحل عن الاديان كلها فيصير
معطلا

وَعَدْنَا بِالنَّصْرِ عِنْدَ الصَّبْرِ لِقَوْلِهِ جَلَّ ذِكْرُهُ كَمْ مِنْ فِئَةٍ
 قَلِيلَةٍ غَلَبَتْ فِئَةً كَثِيرَةً بِإِذْنِ اللَّهِ وَاللَّهُ مَعَ الصَّابِرِينَ،
 وَسَيَعْلَمُ الْجَبَّانُ حَالَهُ عِنْدَ مَعْتَرَكِ الْغَنَاءِ، وَإِنْ يَلْقَ سُمْرَ
 الْقَنَا فَالْقَنَا، وَقَدْ التَّمَسَّتْ مَنَا التَّمَكِينُ فِي كَسْوَةِ
 الْبَيْتِ الْحَرَامِ، تَزْعُمُونَ أَنْ مَا بَايَدِيكُمْ مِنَ الْمَتَاعِ حَلَالٌ
 وَهُوَ فِي الْحَقِيقَةِ حَرَامٌ، إِنَّمَا ذَلِكَ وَاللَّهُ كَسْوَةُ الْبَيْتِ
 الْحَرَامِ مِنْ خَالِصِ مَالِنَا لِلْحَلَالِ فَكَتَسَبَ بِهِ لِلْحَسَنَةِ،
 فِي كُلِّ سَنَةٍ، وَمَا لَا يَخْفَى عَلَيْكُمْ وَلَا عَلَى سَائِرِ الْإِنَامِ،
 لِيَنَّ مَمْلَكَتَنَا هِيَ أَشْرَفُ مَمَالِكِ الْإِسْلَامِ، وَقَدْ اخْتَصَرْنَا
 فِي كِتَابِنَا عَنِ التَّطْوِيلِ فَأَنْكَمَ لَيْسَ مَحَلُّ الْكَلَامِ، وَحَسْبُنَا
 اللَّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَصَحْبِهِ
 وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا كَثِيرًا انْتَهَى الْكِتَابُ

ليلة فرارهم، لفرّ أبوكم بعسكرة ناكصا على عقبيه
 لكن لم يَسْلُوا من رأى شرارهم، ولسنا ان شاء الله تعالى
 بمن يقدر عليكم وقد وعدنا في كتاب الله العزيز
 بالنصر لقوله جلّ ذكره ثم جعلنا لكم الكثرة عليهم،
 فلو تنظرون الى الفرسان من رمّاحتنا حين يحملون
 بالرماح لطارت عقولكم، ولوجلّت قلوبكم، ولذهبت
 منكم الالوان ولزّورت منكم الاحداق، ولدمعت منكم
 الامايق، ولرجعت الفهقرّة والتقت الساق بالساق، الى
 وقد انكرتم علينا، بما ليس فينا، ولا قيل عنا من القدم،
 فنحن احقّ بالانكار عليكم منكم وعلى ابيكم الاقدم،
 اذا تشبهتم به في الافعال والاحوال لكن من تشبه بابيه
 فما ظلم، فلا تظنّوا بكثرة سوادكم تُهابون، او بركوب
 غالب جندكم بالسروج على الحمير لا تُعابون، فليس
 عساكركم في الآفاق مسميّة، وليس لها بمقام الحروب
 معرفة ولا طويّة، ولقد اطلعنا على عددكم، ولم
 نكثر ان شاء الله تعالى بمددكم، ولم نتأقّر
 بمشكاكم على قراباق، ولو سدّ عددكم الآفاق، فانّا
 وعدنا

لا سَيِّمًا وقد اقتنا ملوك البلاد من سائر الاقطار، مِثْلَ
 ملك هُرْمُزَ وسُلطان الحِصْنِ وابنِ قَرَمَانَ ملوك الاقطار،
 وسُلطان مَكَّةَ المَشْرِفَةَ وسُلطان اليَمَنِ وسُلطان المغرب
 والتَّكُرُّورَ وملك قُبْرُسَ المَعْدُومَ، حضروا باجمعهم اليَنا،
 وَجَبَ اكرامهم علينا، فَا مِنْهُمْ الا مِنْ اكرامنا،
بعد الكرامة الى بلاده اَعْدَناء، فهذه ان شاء الله
سَجَّيْتِنَا وطَوَيْتِنَا اَيُّهَا المَبْطُلُونَ، لِمِثْلِ هَذَا فليَعْدِلِ
 العَامِلُونَ، وقد اتَّحَفُونَا بِرِسَالِ اسَاوَا فِي الْبَلَاغِ كَثِيرًا،
 كَانَ فِي عَقُولِهِمْ خَلَلٌ بَلْ عَقِلَ الرَّسُولُ يَدُلُّ عَلَى عَقْلِ
 مَرْسَلِهِ كَبِيرًا كَانَ اَوْ صَغِيرًا، اَزْعَمْتُمْ فِي مَرَاثِلَتِكُمْ بَانِكُمْ
 اَهْلَ الْفَضْلِ وَالْعَدْلِ لَدَيْكُمْ نَاجٍ، وَاَنْتُمْ الْمَبْتَدِعُونَ
 خَوَارِجَ ابْنَاءِ الْخَوَارِجِ، نَحْنُ نَحْكُمُ عَنْ اللَّهِ وَرَسُولِهِ، وَكُلُّ
 مِنْكُمْ يَحْكُمُ بِرَأْيِهِ وَرَسُولِهِ، وَقَدْ اِنَى اَبُوكُمْ الْبِلَادَ حِينَ
 حَكَمَ، وَهَتَكَ مَا اسْتَقَرَّ مِنْ حَرِيمِ الْعِبَادِ وَظَلَمَ، وَكَانَكُمْ
 قَسَمْتُونَا بِمَنْ تَقَدَّمُ مِنَ الْمُلُوكِ الْاَطْفَالِ، حَيْثُ قَدِمَ
 اَبُوكُمُ الشَّامَ فَلَمْ نَجِدْ وَاللَّهِ لِحَرْبِكُمْ مَجَالَ، اِنَّمَا ذَلِكَ وَاللَّهِ
 بِخُلْفِ الْاَكْبَرِ، وَلِسَوْءِ رَأْيِ الْاَصَاغِرِ، فَوَاللَّهِ لَوْ يَلْبَثُونَ
 لَيْلَةً

الشريف والمشروف من الاخصام، في الوقوف والنظر
والكلام، نحن الذين انزل على نبيتنا القرآن المجيد،
وتدبرنا ما فيه من الوعد والوعيد، ونحن خدام حرمي
مكة والمدينة، وحرم سيدنا الخليل عليه السلام
وبيت المقدس الشريف ذي السكينة، ومن هجيتنا
وطويتنا السعي في عمارة البلدان، وتخفيف الوطأة عن
الرايا ونسدى اليهم جزيل الأحسان، في تعمير السبل
للمارة جهدنا، ونحفظ الثغور من الاعداء بعددنا
وخيلنا وعددنا، مداومين على الغزاة والرباط، بقفر
سكندرية وترابلس ودمياط، امن هذا الحديث تعجبون
وتعجبكون، قد ملكنا الله تعالى بيتنا المباركة وقلوبنا
القوية، وهمتنا العلية، وتركنا اليقضية، ورماجنا
للخطية، وسيوفنا الهندية، بلاد الأفقيسية، واسرنا
الملك بها وسائر الرعية، وأحضرنا اليها بحالة رديه،
وبعناهم كبيع العبيد في الاسواق، بعد ان ضربنا من
كثير منهم الاعناق، ولوترون ما حل بهم من في البحر
والبحر، لاخذتم لانفسكم العجب العجيب في الدهر،

كتاب السلطان الملك الاشرف برنسباني

لمِرْزَاة شاه رخ بن تيمور

الله اعلم حيث يجعل رسالاته سيصيب الذين اجرموا
صغار عند الله وعذاب شديد بما كانوا يمحرون، اما
بعد حمد الله والصلاة والسلام على سيدنا محمد واهل
بيته الطيبين الطاهرين، والرضا عن السادة العماة
الجميعين، فقد وقفنا على ما اتفقتمونا من ضمن كتابكم
المُعْجَزِ كلامه، ففهمنا شرحه ونظامه، فلم نجد لِرَ
نظمقوة من الكلام زبده، غير انكم اشتمقوة بالفاظ
اعجبية كالفاظ المرتدة، لكونكم تنكرون علينا في
الاحكام، ونحن اعدل ملوك الاسلام، نحن نأمر بالمعروف
وننفعه، وننهى عن المنكر ونُبْطِله، لا تاخذنا في الله
لومة لائم، ومنار شرعة الحق لدينا قائم، نفرق بين
الحلال والحرام، ونتبع سنة محمد عليه السلام، نؤتي
ذوي الحقوق حقوقهم من الاحكام، ونسوي بين
الشريف

ذلك باحسن عبارة بحيث لا يظهر لاحد عيبه ولم يشع به
 للخليفة مدّة وزارته حتى اجتمعت الحساد وعرفوا للخليفة
 بذلك واجتهدوا الى ان امره للخليفة بكتابة كتاب من
 مضمونه ان الامراء بالبصرة يحفرون نهرا يمر به الفارس
 برمح فكتب فقال له للخليفة اقرأه فقرأ الوكلاء بالقيحاء
 يجدولون جدولا يحطوبه الكميت بقناته فاستطرف
 للخليفة منه ذلك وكان اسمه نجما وكان للخليفة ولد اسمه
 يحيى وكانوا اتهموا الوزير به لمحبتته له وكان مكتوبا على
 فص خاتم الوزير احرق فاجتهدت الحساد ان للخليفة
 يقرأ ما في خاتمه فوجد مكتوبا فيه حم عسق يحيى فامر
 بقتله فسأله القمئل بين يديه فلما تمثّل بين يدي للخليفة
 سأله عن ذنبه فقال له ما هذا المكتوب في خاتمك فاجابه
 هو اسم الله الاعظم من القرآن فقال له اقرأه فقرأه
 بحم عسق نجنى فاستحسنه وخلع عليه واعتذر اليه ٥

تم المنقول من زبدة كشف الممالك

وبيان الطرق والمسالك

كتاب

في اشتقاق هذا الاسم على ثلاثة اوجه احدها انه
 مأخوذ من الوزر وهو الثقل فان الوزير يحمل عن الملك
 اثقاله وثانيها انه مشتق من الوزر وهو الملجأ ومنه
 قوله تعالى كَلَّا لَا وَزَرَ اى لا ملجأ فالى الملك يرجع الى راي
 الوزير ومعرفة وتدبيره وثالثها انه مأخوذ من الأزر
 وهو الظهر ومنه قوله تعالى في قصة موسى عَمَّ أَشْدُّ
 بِهِ أُرْزَى اى قَوَّ به ظهرى فالى الملك يَقَوَّى بالوزير كقوة
 البدن بالظهر، وَرَوَى ان سبب تلقب الوزير
 بالصاحب انه كان ابو القاسم اسماعيل بن ابي الحسن
 عباد بن العباس بن عباد الطالقاني كان نادرة الدهر
 وأعجوبة العصر في فضائله ومكارمه وكان يحسب ابا
 الفضل بن العبد ف قيل له صاحب ابن العبد ثم
 أطلق عليه هذا اللقب لما تولى الوزارة وبقي عليه ثم
 تسمى به كل من ولي الوزارة بعده وكان هذا الصاحب
 ابن عباد وزير مويّد الدولة ثم وزير الحيد فخر الدولة،
 وحكى انه كان لبعض الخلفاء وزير وكان الثغ لا يحسن
 ان يتلقظ بالراء وكان يستعمل الالفاظ التي تغنيه عن
 ذلك

أولاً بها ومن جملتها جزيرة بنى نصر يفترق عليها بحر
 النيل وبها مدينة أبيار وإلى ذلك وبقية الغربية
 قاطع البحر اقليم البحيرة وهو اقليم متسع جداً وبه
 مدينة دمنهور ومدينة كبيرة وبالبحيرة مكان يُعرف
 بالطرانة وبها مكان الأطرون وهو الذى تستعمله
 الخيالك فى القماش وبه عربان كثيرة لا يُضبط عددهم،
 حكى شخص من المُطعين فى السن أن وقعت مقتلة بين
 عربان ذلك الاقليم فقتل فيها نيف عن ثلاثة آلاف نفر،
 من الباب الرابع فى وصف الصاحب الوزير،
 قد صرح الكتاب والسنّة باتّخاذ الوزير والاستظهار به
 فى التدبير قال الله تعالى فى قصّة موسى عم وأجعل
 لى وزيراً من اهلى الآية وقال تعالى وجعلنا معه اخاء
 هارون وزيراً، قال الواحدى فى تفسيره اى ملجأ ومعيناً،
 وقال رسول الله صلعم من ولى شيئاً من امور المسلمين
 واراد الله به خيراً جعل له وزيراً صالحاً ان نسي ذكره
 وان ذكر اعانه واذا اراد به غير ذلك جعل له وزير
 سوء ان نسي له يذكره وان ذكر له يُعنه واختلف
 فى

وهناك برجان احدهما بالغمر المذكور والآخر تجماء
ذلك بالبر الغربي على بحر النيل والمراكب الواردة
تدخل من بين البرجين وهناك سلسلة موضوعة لئلا
يدخل مركب الا باذن صاحب الغمر ويعمل فيه سُكْر
كثير يجلب منه الى سائر الاقاليم ووصاف هذا الغمر
يطول شرحها واختصرته خوفا من الاطالة . ويلى ذلك
من جهة الغرب قاطع النيل اقليم الغربية وبه اربع
مدن الحَلَّة والتَّحَارِيَّة وفُوَّة وسَمْنُود وبها من البلدان
الكبار التى تضاعى المدن ثلاثون بلدا كل واحدة منها
خراجها فى السنة اثنا عشر الف دينار وبهذا الاقليم
ما يُنْبَف عن خمسمائة واربعين قرية من جملتها بلاد
السَّخَاوِيَّة كثير من الناس يظن انها اقليم بمفردها وهى
من جملة ذلك وبلاد المُرَاجِيَّتَيْنِ عديدة يظن انها اقليم
بمفردها وهى ايضا من الغربية وهذا الاقليم هو اجل
اقاليم الديار المصرية ويلى ذلك اقليم المُنُوفية وهو
فى المقام الثانى من الغربية ومدينة مُنُوف وهى مدينة
كبيرة جدًّا غالبها خراب يقال ان ملك فرعون كان
اولا

شُهِبَ الالوان وطوقه بالسواد تُحَرَّ المناقير والرجلين
تسمى بالدُرَّاج ولها اصوات شجيّة تقول في تصويتها
مفسّرا يفهمه اهل ذلك الاقليم طاب دقيق السَّبل
سبحان القدير الازل حتى انه من سلك تلك الارض
ولم يكن سلكها قط ظنّ انه صوت انسان ومن جملة
خواص هذا الاقليم ان غالب اهل بلاده يزرعون
القصب والقلقاس والأرزّ على الماء السائح لان البحر
المقدّم ذكره اعلى من الارض وبالقرب من مدينة
المنزلة ملاحة عظيمة يجلب منها الى الديار المصرية
ويجلب من هذا الاقليم رمان كثير جدا ويلى ذلك
من جهة الشمال ثغر دُمياط المحروس وهو ثغر جليل
يُمَشَى في بساتينه من اولها الى ان يصل المدينة بزيد
والثغر المذكور على جانب بحر النيل بالقرب من
البحر المحيط وهو من اعظم المين يرد اليه كثير من
المراكب وبه من الاسماك والطيور ما لا يوجد في
غيره قط حتى انه مُضَمَّن وبيعا صيفا وشتاء ويجلب
منه الى سائر الاقليم بالديار المصرية طريا وقديدا
وهناك

بِمُفَرِّدِهَا وَفِي مَزْمَرِ الدُّوْبِ حَقٌّ لَا يُمَكِّنُ التَّوَصُّلَ
 إِلَى الدِّيَارِ الْمِصْرِيَّةِ إِلَّا مِنْهَا وَبِهَا حَرَسِيَّةٌ وَبِهَا تَحْيِيلٌ
 كَثِيرَةٌ وَلَهَا مِيتَةٌ وَفِي الطَّيْنَةِ عَلَى شَطِّ الْبَحْرِ الْمَحِيطِ
 وَعَمْرٌ هُنَاكَ الْمَلِكُ الْأَشْرَفُ تَعَمَّدَهُ اللَّهُ بِرَحْمَتِهِ بِرَجِيْنٍ
 يَصُبُّ مِنْ هُنَاكَ فِرْقَةً مِنْ بَحْرِ النِّيلِ تَعْرِفُ بَنِي مُنَجَّةَ
 وَبِأَقْلِيمِ الشَّرْقِيَّةِ الْمَذْكُورِ بِلَدَانِ كَثِيرَةٍ لَيْسَ لَهَا
 أَسْمَاءٌ فِي الدِّيْوَانِ الشَّرِيفِ وَأَمَّا عَمْرُهَا الْعُرْبَانُ فِي
 أَرْضٍ سَبْغَةٌ لَا يُنْتَفَعُ بِهَا فِي الزَّرْعِ وَأَمَّا أَسْتَوَطْنُوهَا
 لَكُونَهَا بَادِيَّةٌ وَيَلِي ذَلِكَ مِنَ الْجَهَةِ الشَّمَالِيَّةِ أَقْلِيمٌ
 الدَّقْهَلِيَّةُ وَالْمُرْتَاخِيَّةُ وَغَالِبُ النَّاسِ يَظُنُّونَ أَنَّهُمَا
 أَقْلِيمَانِ لِاجْتِمَاعِ الْأَسْمَاءِ وَبَيْنَهُمَا بَحْرٌ حَلَوٌ يَعْرِفُ
 بِالْمَنْزَلَةِ فِرْقَةً مِنَ النِّيلِ وَبِهَذَا الْأَقْلِيمِ أَرْبَعُ مَدَنٍ مَدِينَةُ
 الْمَنْصُورَةِ وَمَدِينَةُ أَفْهَمُونَ الرُّمَّانِ وَمَدِينَةُ فَارِسْكَوْرَ
 وَمَدِينَةُ الْمَنْزَلَةِ فَأَمَّا الْمَنْزَلَةُ وَفَارِسْكَوْرَ فَتَحْصُلُهُمَا فِي كُلِّ
 سَنَةٍ يَفْقَدُ عَنْ سَبْعِينَ أَلْفَ دِينَارٍ لِدِّيْوَانِ الْمَفْرُودِ
 الشَّرِيفِ وَهُوَ أَقْلِيمٌ حَسَنٌ حَقٌّ أَنَّ الْعَارِفِينَ فَضَّلُوهُ
 عَلَى جَمِيعِ أَقْلِيمِ الدِّيَارِ الْمِصْرِيَّةِ وَبِهَا طَيُّورٌ حَسَنَةٌ الْهَيْئَةُ
 شُهْبٌ

اسوان وفي مدينة كبيرة كثيرة القصر ويلى ذلك
بلاد الكنوز وفي متسعة واهله سميران ولم تكن تُتصَّن
الدواوين الشريفة ويلى ذلك للجنادل وفي مكان اصدار
النيل من جبال صم وفي آخر الديار المصرية، وبالصعيد
مدن خراب من جملتها أنصنة بها عُمَد كثيرة جدًا
ويقال ان بالصعيد من الكنائس والديورة قريب الف
وقالب اهله نصارى وبالصعيد اهرام وعددها ثمانية
عشر هَرَمًا الهرمُ مثلث الوجوه من ذلك ثلاثة اهرام
مقابلة مصر المحروسة طول احدها بمسمة ذراع
وعرضه من اسفل كذلك وكل حجر منها طوله ثلاثون
ذراعا وعرضه عشرة اذرع اصطنعه اهل ذلك الزمان
لاجل الطوفان وفيه من العجائب ما يطول شرحه، واما
الوجه البصرى فكما كان من الديار المصرية الى سواحل
البحر المحيط فاؤل ذلك اقليم القليوبية وفيه مدينة
قليوب وفي مدينة كبيرة غالبها خراب ويلى ذلك
اقليم الشرقية وفيه ثلاث مدن للحائكة وبسبيس
والصالحية واما مدينة قَطِيَا فليست من الاقاليم وانما
هـ

إليها الاقليم المذكور والآخرى مِنْهُ ابْنُ خَصِيبٍ
 وَيَلِي ذَلِكَ اَقْلِيمُ الْأَسْيُوطِيَّةِ اعْظَمُ مَدَنِهِ مَدِينَةُ اَسْيُوطَ
 وَهِيَ مَدِينَةٌ كَبِيرَةٌ تَضَاهِي مَدِينَةَ غَزَّةَ وَبِهِ اَيْضًا مَدِينَةُ
 مَنَقْلُوطَ الَّتِي تُعْمَلُ فِيهَا النِّيْدَةُ الْمُوصُوفَةُ وَمَفْرُودٌ مِنْ
 اَلْاَقْلِيمِ الْمَذْكُورِ يَفْ وَثَلَاثُونَ بَلَدًا مُضَافَةً اِلَى
 مَنَقْلُوطَ، ذَكَرَ وَاحِدٌ مِنَ الثَّقَاتِ اَنْهُ اَطَّلَعَ عَلَى مُتَحَصِّلِ
 الْغُلَالِ الْمُسْتَخْرَجَةِ مِنَ الْبِلَادِ الْمَذْكُورَةِ الْمَوْضُوعَةِ فِي الشَّوْنِ
 السُّلْطَانِيَّةِ بِمَدِينَةِ مَنَقْلُوطَ اَلْفَ اَلْفٍ وَمِائَةٍ وَخَمْسِينَ
 اَلْفَ اَرْدَبًا، وَيَلِي ذَلِكَ مِنَ الْجِهَةِ الْغَرْبِيَّةِ اَقْلِيمُ الْوَاخَاتِ
 وَبِهِ مَدِينَةٌ تُعْرَفُ بِالْوَاخِ وَبَيْنَ اَلْاَقْلِيمِ الْمَذْكُورِ وَاقْلِيمِ
 اَسْيُوطَ مَنَقَطُ رِمَالٍ وَمَحَاجِرُ مَسِيرَةٍ ثَلَاثَةِ اَيَّامٍ وَغَرَبِيَّ
 اَلْاَقْلِيمِ الْمَذْكُورِ بِلَادُ النُّوبَةِ وَلَا فَائِدَةٌ فِي ذِكْرِهَا لَكُونِهَا
 خَارِجَةً عَنِ الدِّيَارِ الْمِصْرِيَّةِ وَيَلِي اَقْلِيمَ الْاَسْيُوطِيَّةِ
 اَيْضًا مِنْ جِهَةِ الْجَنُوبِ اَقْلِيمُ الْقُوصِيَّةِ بِهِ مَدِينَةُ قُوصَ
 وَهِيَ مَدِينَةٌ عَظِيمَةٌ جَدًّا وَهِيَ اعْظَمُ مَدَنِ الصَّعِيدِ يَرِدُ
 إِلَيْهَا التِّجَارُ مِنَ الْبِلَادِ الْجَنُوبِيَّةِ الْوَاصِلُونَ فِي الْمَرَاكِبِ
 مِنَ الْبَحْرِ الْمِلْحِ اِلَى الْقُصَيْرِ تُجَاهَ جِدَّةَ وَبِهِ اَيْضًا مَدِينَةُ
 اَسْوَانَ

وأما بلاد الديار المصرية فإنها تشتمل على أربعة عشر
 اقليما بالوجه القبلى سبعة اقاليم وبالوجه البحرى
 سبعة اقاليم والمستفاض على السنة الناس ان بكل
 اقليم ثلاثمائة وستين بلدا وعدة مدن بها ولاية امور،
 فاما الوجه القبلى ابتداءً من مصر والجزيرة وانتهاءً
 للجنادل نحو شهرين فأول اقليمه للجزيرة وهى ذات برين
 برغرى وبر شرقى والنيل جارٍ بينهما فالغربى اعرض من
 الشرقى، وبقي ستة اقاليم منها اقليم بالشرق وهو اقليم
 الاطفيحية وبه اطفح والاقاليم التى بالبر الغربى بعد
 اقليم الجزيرة اقليم الفيوم وبحره يجرى دائماً ويُقسم
 الماء منه فى مقام مثل دمشق وفيه مدينة كبيرة
 تُعرف بسيدنا يوسف عم غالبها خراب جارٍ بوسطها
 البحر المذكور موضع منبعه مكان يعرف بالمنشية
 وانتهاءً الى بحيرة مالحة وبه تماسيح كثيرة وبه
 اشجار واثمار كثيرة ويلى ذلك اقليم البهنسا وبه
 مدينة البهنسا وهى مدينة كبيرة ويلى ذلك اقليم
 الهمونين وبه مدينتان احدهما الهمونين المنسوب
 اليها

يافث بن نوح عم وارضهم من آخر بلاد الشمال متصلة
 ببحر الظلمات ومسيرة اربعة عشر عاما ساكنها السودان
 مما يلي المغرب الاعلى ممتدا على بحر الظلمات فيبقى من
 المائة عام مسيرة ستة اعوام في بلاد الغرب ومصر والشام
 والحجاز واليمن والعراق والعرب والترك والخزر والافرنج
 والصين والهند والحبشة والصقالبة والروم الى رومية
 الكبرى وغير ذلك وسائر بلاد الكفار مما يطول ذكر
 تفصيله والمسلكون بينهم جزء من الف جزء فافضل
 جميع الارض المفصلة هذا التفصيل وغيرها مما اختصر
 ما احتوى عليه ملك مصر المصرح باسمه في القرآن
 العظيم لان حاكمها يحكم على ارفع بقاع الدنيا في
 الشرف والجلال وفي الثلاثة التي لا تُشَدُّ الرحال الا
 اليها وفي مكة زاد الله شرفها والمدينة الشريفة النبوية
 على ساكنها افضل الصلاة والسلام والقدس الشريف
 قالوها في الشرف واولاها وارفعها رتبة واعلاها مكة التي
 هي افضل جميع الارض في طولها والعرض وفي اول بيت
 وضع للناس وطهر من سائر النجاس والادناس ،

كتاب الانيس المفيد
للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

من كتاب

زبد كشف الممالك وبيان الطرق والمسالك
لخليل بن شاهين الظاهري

من الباب الاول في تشریف ملك مصر على سائر الممالك
وما فضل به على غيره بالمعابد والمزارات وما به من
العجائب والعارات وترتيب مدنه وقلاعه ومعاملاته
وحدوده وما يحتوى عليه،

اعلم انه يقال ان العامر من الدنيا مسيرة مائة عام ومن
ذلك مسيرة ثمانين عاما مع ياجوج وماجوج وهم ولد
يافت

الجزء الثاني من

كتاب الانيس المفيد

للتالب المستفید

وجامع الشذور

من منظوم

ومنتور

کتاب



3 9015 01768 2603

Reviewed by Preservation 1992

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

~~AUG 31 1990~~

AUG 3 1992

